

MICHEL COQUET

POUVOIRS
PSYCHIQUES
&
RÉALISATION
SPIRITUELLE

L'Or du Temps
éditions

Facebook : La culture ne s'hérite pas elle se conquiert

Michel Coquet

POUVOIRS PSYCHIQUES
&
RÉALISATION SPIRITUELLE



Editions L'Or du Temps

Juin 1989

ISBN N° 2-904112-15-4

Table des matières

Introduction

Chapitre I

Définition du mot Siddhi
Les 5 techniques d'éveil par Patanjali
Psychisme inférieur
Siddhis et réalisation spirituelle
Siddhis d'un Avatar
Les miracles
Mirage et réalité
L'Avatar Sathya Sai Baba
La sexualité et les Siddhis

Chapitre II

Le secret de la matière
Les atomes ultimes
Les ions

Chapitre III

Le corps éthérique
Les quatre éthers du plan éthérique
Le premier état éthérique
Le deuxième état éthérique
Le troisième état éthérique
Le quatrième état éthérique

Chapitre IV

Le système nerveux
Le système nerveux parasympathique

Le système nerveux sympathique
Le système cérébro-spinal
Le cerveau
Mental et cerveau
Le pouvoir de la volonté
Les glandes et le cerveau
Le centre alta-major
Le mécanisme de l'âme
Les trois nadis majeurs

Chapitre V

Les cinq sens
Les sept rayons
Les cinq sens dans le contexte hindou
Les grands Siddhis selon Patanjali
Kundalini et chakras
Siddhis de chacun des sept centres

Chapitre VI

Le sens et les Siddhis
L'ouïe dans la tradition hindoue
Le sens de l'ouïe
Ouïe et plan astral - Clairaudience
Ouïe et plan mental - Clairaudience supérieure
Anecdotes
Ouïe et plan bouddhique - Télépathie
Télépathie mentale
Techniques télépathiques
La prémonition
Anecdotes
L'ouïe sur le plan atmique - Béatitude

Chapitre VII

Le toucher dans la tradition hindoue
Le sens du toucher

Toucher et plan astral - Psychométrie
La radiesthésie
Toucher et plan mental - Psychométrie planétaire
Anecdotes
Toucher et plan bouddhique - La guérison
Guérisseurs spirites
Guérisons du Christ
Le Maître Philippe de Lyon
Padre Pio
Sathya Sai Baba
Toucher et plan atmique - Le service actif

Chapitre VIII

Le sens de la vue dans la tradition hindoue
Le sens de la vue
Le sens de la vue sur le plan astral - La voyance
La vision éthérique
La vision astrale
De la voyance à la clairvoyance
Vue et plan mental - La clairvoyance
Archives akashiques
Vue et plan bouddhique - La vision divine
Anecdotes
Vue et plan atmique - La réalisation

Chapitre IX

Le sens du goût dans la tradition hindoue
Le sens du goût
Goût et plan astral - Imagination - Visualisation
Les formes-pensées
Création mentale de formes-pensées
Goût et plan mental - Le discernement
Goût et plan bouddhique — L'intuition
Goût et plan atmique - La perfection
Les stigmates

Chapitre X

L'odorat dans la tradition hindoue

Le sens de l'odorat

Le parfum

Odorat et plan astral - Idéalisme émotionnel

Odorat et plan mental - Discernement spirituel

Odorat et plan bouddhique - Idéalisme

Odorat et plan atmique - Omniscience

Omniscience (Brahma)

Omniprésence (Vishnou)

Omnipotence (Shiva)

Chapitre XI

Le rêve

La médiumnité

Le spiritisme

L'aura

Expérimentation du Dr. Kilner

Anecdotes

Siddhi de la puissance

Invulnérabilité corporelle

Siddhi de la cessation de la faim

Anecdotes

Siddhi de la chaleur interne

La souffrance et son abolition

Chapitre XII

Contrôle et langage des animaux

Le don de prophétie

Le pouvoir de résurrection

La lévitation

Les cinq pranas

Anecdotes

La siddhi de la stabilité

Télékinésie

Siddhi de la connaissance des mondes
Siddhi de la connaissance du ciel et des étoiles
Contrôle des éléments de la nature
Anecdotes

Chapitre XIII

Invisibilité
Matérialisation de la nuée
Anecdotes
Matérialisation
Les quinze règles
Anecdotes
Démultiplication
Dématérialisation

Chapitre XIV

Transfert du principe conscient
Anecdotes
Le trongjug
A-vesa
Shankaracharya
Théorie du Swarupa Ves'ha
Tulku
Anecdotes
Projection psychique
Conditions positives de la projection
Techniques de projection
La mayavirupa

Conclusion
Lexique
Bibliographie

Introduction

Cet essai que je livre au public est la continuité de quelques-uns de mes autres ouvrages où ont été expliqués le but de la vie et le moyen d'y parvenir. La genèse de notre Terre, la vie dévique de la substance et autres enseignements ont déjà été traités, et je n'y reviendrai pas. Pour la bonne compréhension du thème de cet ouvrage, un plan est nécessaire afin que le sujet traité ait toute sa raison d'être.

Parler des pouvoirs de l'homme est délicat, car cela concerne sa partie vitale, sa conscience et sa réalité. Cela est aujourd'hui de plus en plus répandu, mais souvent très mal perçu, le psychique et le spirituel se mélangeant sans vergogne. Du fait que ces pouvoirs sont mis en action par l'homme lui-même, dans le dessein de contrôler son environnement, y compris son propre organisme, il me semble nécessaire de faire un récapitulatif sur la constitution de l'homme, sur ses capacités latentes, et sur la nécessité de réaliser le Soi.

Le sujet est complexe car la science ésotérique a intentionnellement voilé cette connaissance. De son côté, la science moderne commence à peine à s'y intéresser. Je souhaite donc que ce travail serve de connaissance intermédiaire.

J'aimerais également ajouter que je m'efforcerai de démontrer que les miracles n'existent pas, dans le sens religieux en tout cas. Il était, me semble-t-il, impossible de traiter un thème de ce genre sans pousser un peu plus loin qu'à l'ordinaire l'étude de la matière, puisque finalement c'est sur cette matière que s'exerce la puissance psychique.

Dans mon ouvrage antérieur sur la mort¹, j'ai abordé le sens de la vie, parlé de la constitution humaine, de ses enveloppes ou états de conscience, de l'*antahkarana*, du *sutratma*, des atomes permanents et de bien d'autres sujets encore qu'il serait bon de connaître afin d'avoir une plus claire compréhension du présent ouvrage.

En ce qui concerne le corps éthérique et les chakras, ou centres psychiques et spirituels, le lecteur pourra se rapporter à deux livres de l'auteur portant sur ces questions². Il l'aura inévitablement des répétitions, et certains propos resteront ardu. L'auteur s'en excuse, mais ce livre cherche certaines réponses, son but est d'apporter la lumière, et il fallait pour ce faire rester souple sans retirer l'essentiel de cette connaissance particulière des pouvoirs qui touchent les domaines les plus variés car ils sont l'expression même de la vie humaine.

1 Savoir Mourir, de l'auteur, Editions L'Or du Temps.

2 Les Chakras ou l'Anatomie Occulte de l'Homme, Les Chakras et l'initiation, Editions Dervy Livres.

CHAPITRE I

DEFINITION DU MOT SIDDHI

Lorsque l'on parle de *pouvoir psy*, on assimile ce mot au terme sanskrit qui s'y rapporte, "*siddhi*". Ce mot vient de la racine "sidh", qui signifie "atteindre". La *siddhi* (iddhi en pali) peut aussi vouloir dire accomplissement ou pouvoir des dieux, "*aishvarya*". Cela n'est pas sans importance car, comme les pouvoirs, les dieux sont d'une double nature, inférieure et supérieure. Il y a en effet deux espèces de *siddhis* : un groupe qui relève des énergies psychiques et mentales inférieures ou grossières, et un second groupe qui est l'expression même de la nature divine dans l'homme. Comme le dit Krishna, l'Avatar hindou :

"Celui qui est engagé dans l'accomplissement du yoga, qui a soumis ses sens et concentre son esprit en Moi (Krishna) est un des yogis que tous les siddhis sont prêts à servir". (Shrimad Bhagavat)

L'intérêt même du sujet traité est contenu dans cette phrase.

Cette différence entre siddhis inférieures et supérieures est fort bien connue dans les écoles orientales. R. Tajima, moine et professeur à l'université Taisho de Tokyo³, a écrit dans son

³ R. Tajima appartenait, comme moine et responsable, à l'école japonaise de bouddhisme ésotérique, le Shingon-shu. Cette voie de tantrisme de droite insiste tout particulièrement sur la juste récitation des mantrams pour parvenir à la vacuité.

commentaire sur le Mahavairocana Sutra :

"Le mot sanskrit siddhi (tib. *dnos-grub*) signifie "accomplissement des désirs" : "manifester" la siddhi, c'est rendre visible cet accomplissement. Il y a deux sortes de désirs : les désirs mondains et les désirs extra-mondains ; et par conséquent deux sortes de siddhi : mondaine et extra-mondaine." ⁴

Dans l'école Shingon, on appelle la première "*siddhi* caractérisée" (*usô no shichiji*), et la seconde "*siddhi* sans caractère particulier" (*musô no shichiji*). L'une agit de manière phénoménale, l'autre se rapporte à la contemplation du coeur de la vérité au moyen de la syllabe "à".

Dans le bouddhisme ésotérique Shingon, la lettre "a" signifie "le coeur de Bodhi" ; "a" signifie l'exercice des pratiques de Bodhi ; "am", l'obtention de la Bodhi ; "ah", l'entrée en nirvana. Le Seigneur Christ a dit quelque chose de tout à fait semblable :

"Cherchez le royaume de Dieu, et tout le reste vous sera donné de surcroît".

C'est là l'attitude de tous les authentiques initiés et hauts disciples qui ne recherchent nullement l'acquisition des *siddhis* inférieures, mais s'efforcent de pénétrer le coeur de la vérité et obtiennent les *siddhis* supérieures, car celles-ci sont de la nature même de leur divinité.

Les *siddhis* inférieures sont liées à l'égo, à la personnalité

⁴ Mahavairocana Sutra, R. Tajima, p. 118, Editions A. Maisonneuve.

transitoire, les *siddhis* supérieures sont liées à l'âme et à l'esprit (*atma*)⁵. Nous traiterons en détail ce thème qui est de la plus extrême importance.

L'utilisation des pouvoirs sur un mode inférieur ou supérieur sera simplement fonction du niveau d'évolution atteint par l'individu. Ce que l'on nomme souvent psychique est un état qui correspond à la période de la vie humaine où l'homme vit et agit au moyen de son plexus solaire. A ce stade, le jeu des forces est physico-éthérico-astral. Tous les sorciers chamanes ⁶ du monde entier en font partie, ainsi que tous les voyants qui inondent aujourd'hui les journaux à renfort de publicité (mensongère) et dont les tarifs dépassent toute concurrence. Si ces voyants ont une telle attitude, c'est justement que leur sensibilité psychique se situe dans la zone inférieure de leur être, le plexus solaire.

Lorsqu'ils s'élèvent, et que le mental prédomine sur l'émotionnel, le jeu des forces se situe plus haut, au niveau du centre frontal (le centre *ajna*). Il s'agit là de la période où l'aspirant devient disciple et cherche plus ou moins adroitement l'intégration de sa triple personnalité, ce qui a pour conséquen-

5 Ces deux catégories de *siddhis* correspondent à deux branches bien distinctes des pratiques rattachées au bouddhisme Mahayana. L'une des deux branches, liée à la cause, est appelée "le véhicule des Paramitas", une grande partie de la pratique se passe dans l'effort envers la cause de réalisation bien avant qu'en soit réalisé le fruit (c'est la voie suivie par de grands libérés comme Sri Ramana Maharshi). Au Tibet, cette voie fut surtout celle des bonnets jaunes. La seconde branche fut appelée "le véhicule du fruit", ou "véhicule tantrique", souvent expérimenté dans le laps de temps d'une seule vie et conférant les pouvoirs (*siddhis*) inhérents à l'éveil de la force de feu sacrée ou kundalini grâce à laquelle la réalisation devient possible. Il n'y a pas d'élévation de cette force avant l'épanouissement des chakras, et l'éveil de ces centres amène inévitablement l'éveil des *siddhis*. Cette voie fut surtout suivie par les bouddhistes tibétains non réformés (bonnets rouges).

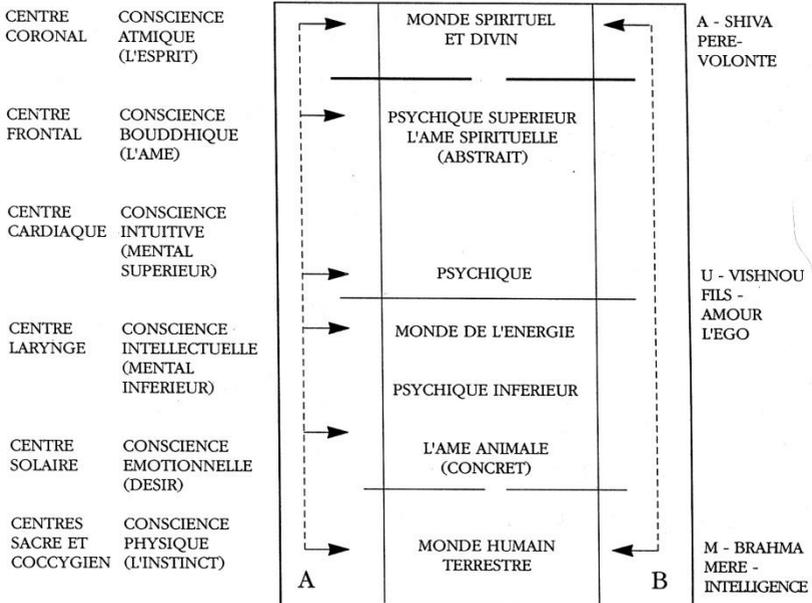
6 Chamane est un terme généralement appliqué à la religion primitive des peuples du Nord de l'Asie. Comme plusieurs auteurs l'ont souligné, il semblerait que ce nom vienne du mot sanskrit "sramana" ou du pali "samana".

ce la mise en activité de certaines zones inertes du cerveau et leur utilisation. On peut se rapporter à ce qui a été dit sur les *siddhis* mondaines et extramondaines, car cette différence vient de ce que le mental, la clé de l'esclavage ou de la libération, est foncièrement double dans sa nature. Il peut être concret et inférieur, ou abstrait et supérieur, déterminant ainsi la qualité des *siddhis* et le niveau de conscience où elles se manifestent.

Vient ensuite un moment où le disciple atteint l'état d'initié. C'est la période où le mental s'illumine de la nature de l'âme. A ce stade, on peut parler de pouvoir spirituel et non seulement de pouvoir psychique et mental. Dans ce cas précis, l'initié utilise toute la zone du cerveau située autour de la glande pinéale, car c'est là que tout homme spirituellement orienté assume sa maîtrise sur ce qui n'est pas le Soi divin. Il est dit qu'à partir de ce moment un homme peut sans risque apprendre à développer ses forces latentes et même utiliser la gamme des *siddhis* dites inférieures.

Nous expliquerons ultérieurement la nature réelle des *siddhis* principales à tous les niveaux de conscience où elles peuvent se manifester, mais dès à présent que le lecteur se mette bien en tête qu'aucun des médiums de nos magazines ne possède les *siddhis* supérieures. En effet, tous les initiés suivant la voie de la magie blanche ont, par leur compréhension des lois cosmiques plus que par des serments, le désir profond de servir l'humanité sans grandir le pouvoir de leur égo, et pour ce faire travaillent dans la plus absolue discrétion, pour ne pas dire le plus grand secret, sur ce qu'ils sont capables de faire pour le monde. Les démonstrations publiques sont rarissimes lorsqu'il s'agit d'un adepte de la magie blanche.

Tableau 1



Dans le cas contraire évidemment, les démonstrations ont pour but le gain ou la gloire. Nombreux sont les exemples à cause desquels le mysticisme ou l'occultisme n'ont pu trouver place dans le monde des chercheurs scientifiques. On mélange trop souvent business et prestidigitation avec pouvoirs psy, et certains poussent le vice jusqu'à prétendre que leur spectacle est accompli au moyen de leurs pouvoirs mentaux, sans aucun trucage. La prestidigitation est un art noble qui mérite son salaire, comme tout art, qu'il s'agisse de la danse, de la musique, de la peinture, mais lorsque l'on se sert des pouvoirs appartenant à l'homme intérieur, le seul salaire autorisé est celui de recevoir la joie de servir autrui. Tout manquement à cette loi est inévitablement payé d'une contribution karmique.

La venue des facultés psy soit provient d'un entraînement yoguique particulier, soit émerge comme conséquence directe

d'une discipline spirituelle. Elle peut aussi avoir pour origine une vie antérieure consacrée à ce genre de développement.

Dans ce tableau nous avons une claire vision de ce qu'est un être humain, avec ses différents états de conscience. Dans la colonne de gauche (A), nous observons que le chercheur peut s'arrêter à différents degrés, s'y arrête et même pendant ce temps s'alourdit d'un fardeau karmique. Il en est ainsi de tous ceux qui recherchent les pouvoirs psychiques que l'on trouve à chacun des niveaux.

Dans la colonne de droite (B), l'être humain ne cherche qu'une seule chose, le royaume de Dieu, la réalisation. Pour cela, il prend la voie directe et se détache de tout ce qui n'est pas Dieu. Telle est la voie prônée par les maîtres aux disciples avancés sur le sentier.

Dans ses Yoga Sutras, Patanjali énumère cinq moyens de parvenir au développement des *siddhis*, mais à aucun moment ne les conseille. Ces cinq manières sont : de naissance, par les stupéfiants (drogues), par les *mantrams*, par les *tapas* et par les *samadhi*.

LES CINQ TECHNIQUES D'EVEIL PSYCHIQUE PAR PATANJALI

Le premier moyen est le réveil des résultats d'ascèses accomplies dans des vies antérieures.

Le second moyen est artificiel et très rarement utilisé par le mage blanc. Il est par contre l'arsenal type du sorcier, du nécromane et de tous les chamanes médiumniques. On utilise ici le plus souvent des plantes paralysant certaines fonctions du cerveau ou excitant certains centres de ce même cerveau. Les Aztèques se servirent longtemps du *peyotl*, sorte de petit cactus

contenant de la mescaline et provoquant la transe, la vision astrale, l'hallucination astrale. Peuvent également être utilisés la coca, l'*ayahuasca* ou la *psylocybe mexicana*, et pour les présages l'*oluliuqui* ainsi que l'*iboga* africain. Chaque pays a connu cette science, et chaque système religieux l'a utilisée. A un moindre degré, le christianisme se sert de l'encens. Toutes ces drogues, douces ou violentes, favorisent momentanément la paralysie de la conscience objective, avec pour résultat la transe et donc le pouvoir d'enregistrer des impressions du plan astral, et le plus souvent des sous-plans inférieurs de ce plan. Les effets de cette action sur les cellules nerveuses du cerveau sont cependant excessivement nocifs, d'où la nécessité d'être initié et préparé avant d'être capable d'utiliser ces drogues.

La troisième méthode mentionnée par Patanjali consiste à utiliser la puissance des *mantrams* ou sons sacrés. Dans l'école japonaise Shingon, école de *mantrams* par excellence, l'utilisation des *mantrams* tient une grande importance, comme du reste dans toutes les écoles bouddhistes influencées par le Vajrayana. Dans l'un des chapitres du principal texte de cette école, le Sutra de Mahavairocana, Vajradhara pose cette question :

"Comment peut-on atteindre le fruit?"

Et il est répondu :

"On obtient le fruit comme résultat de la pratique des mantras." ⁷

⁷ Etude sur le Mahavairocana Sutra, p117, R. Tajima, Editions A. Maisonneuve.

Il est dit encore que le fidèle pratiquant les *mantrams* voit tous ses vœux exaucés grâce à la triple puissance (*san-riki*) de ses propres mérites, de la consécration du Bouddha et du Dharmadhatu.

Pour parvenir à l'omniscience et à la *siddhi* suprême, le pratiquant se voit expliquer le *mandala* des cinq éléments et la manière d'identifier ces derniers à son propre corps au moyen d'une formule mantrique incluant les *bijas* des cinq éléments (*a* = terre, *va* = eau, *ra* = feu, *ha* = vent ou air, *ka* = éther). Nous verrons plus loin l'intérêt de ces rapports, à savoir, et cela est un élément d'investigation intéressant, que les cinq éléments se rapportent aux cinq sens et que les *siddhis* sont l'extension des cinq sens.

Les sons intérieurs écoutés ou entonnés peuvent être utiles pour le développement intérieur et spirituel, mais certains *mantrams* peuvent aussi assurer une certaine sécurité au fidèle sur le plan concret. L'hindouisme est la science la plus avancée dans le domaine de l'Art mantrique. En voici quelques exemples:

OM est le son divin lui-même. Il peut être utile pour se protéger contre tout ce qui est un obstacle pour communier avec Dieu.

HRIM permet d'être maître des éléments naturels.

SHRIM permet d'obtenir la puissance matérielle.

KRIM permet de parvenir à la connaissance suprême au moyen du détachement.

STRIM permet de se libérer des épreuves et des souffrances.

KHA a le pouvoir de tuer.

A partir de ces différents sons ont été construites des formules dans le but d'aider les disciples.

Par exemple :

Pour garder longtemps un corps jeune, réciter :

"AUM! TRAYAMBAKAM YAJAMAHE SUGANDHIM
PUSHTIVARDHA NAM URVARUKAMIVA BANDHANAN
MRITYORMUKSHI YA MA MRITAL"

Pour calmer les éléments naturels, réciter :

"AUM, SHANTE PRASHANTE SARVAKRODHOPASHANAM
SVAHA"

Pour immuniser son corps physique contre les attaques du feu, réciter :

"AUM, NAMO AGNIRUPAYA MAMA SHARIRE
STHAMBHANAM KURU KURU SVAHA"

Enfin, dans un but élevé et pour obtenir la libération de la mort, réciter le fameux "OM NAMO NARAYANA", ou mieux, le *mantra* **GAYATRI**.

La quatrième méthode indiquée par Patanjali est celle des TAPAS, ou pratique des austérités. Cette méthode est réservée à une certaine classe de disciples tels qu'on les trouve en Orient où la possibilité de renoncer au monde est plus largement acceptée et pratiquée.

Il existe, en dehors des ascètes renonçants (*sannyasis*), des sectes qui cherchent, par des austérités excessives, à développer

une puissante volonté. Ces méthodes ont toujours été déconseillées, car elles sont extrémistes. Dans la Gita, Krishna s'élève contre ces austérités fanatiques et superstitieuses :

"Les hommes qui accomplissent de sévères austérités non ordonnées par les Ecritures, pleins de vanité et d'égoïsme, entraînés par la force de leurs désirs et de leurs passions, dénués d'intelligence, tourmentant les éléments qui forment le corps et Me tourmentant Moi aussi, qui réside dans le corps intérieur, sache que ces hommes sont asouriques (démoniaques) dans leurs intentions." (XVII-5, 6)

Le *samadhi* est la chose suprême et unique qu'il faille constamment rechercher. Il existe un terme en étroite relation avec le mot *siddhi*, c'est le terme VIBHOUTI qui signifie pouvoir de manifestation divine. C'est pour cette raison qu'Arjuna, bien que convaincu de la réalité du Seigneur Krishna, lui demande tout de même de se manifester à lui autrement que par son omniscience :

"Dis-moi donc sans réserve tes divines manifestations, tes vibhoutis par lesquelles tu es, pénétrant les mondes."

Vibhouti signifie ici pouvoir inhérent à la nature divine non différenciée. Seul possède ce pouvoir suprême Dieu, lui-même ou l'un de ses messagers (*Purnavatar*). Sri Ramana Maharshi a dit que :

"Vibhouti se présente à vrai dire sous deux aspects : *para-vibhouti* et *apara-vibhouti*. Les cendres sacrées appartiennent à

la deuxième catégorie. Le para est ce qui reste une fois que toute la gangue a été brûlée par le feu de la réalisation. C'est l'Être absolu."

Sri Sathya Sai Baba, qui est un Avatar complet, dit que :

"La *vibhouti* est le message silencieux qui évoque le détachement des choses de ce monde et le renoncement, et qui enseigne le tout premier pas dans la *sadhana*."

Vibhouti est en tout premier lieu le symbole de la force suprême unique qui se révèle dans tous les objets des sens mais qui, non transcendée, forme la grande illusion ou maya qui égare l'ignorant. Comme le dit Sri Aurobindo :

"Il ne reconnaît pas la divinité qui est au-dedans de lui-même, et ne peut la voir dans les autres hommes. Et bien que le divin se manifeste en l'humain comme Avatar et Vibhouti, il reste aveugle et ignore ou méprise la divinité voilée."

Tout ce qui est écrit ci-dessus montre bien qu'il existe une grande différence entre le pouvoir divin naturel d'un Avatar (*vibhouti*) et les pouvoirs acquis par l'adepte en cours d'évolution (*siddhis*). Les grands réalisés insistent surtout pour que le disciple recherche plus à obtenir la réalisation spirituelle que les pouvoirs.

PSYCHISME INFÉRIEUR

Intéressons-nous maintenant à une phase du processus de

développement psychique. Nous devons savoir que les pouvoirs inférieurs résultent de la conscience de l'âme animale dans l'être humain, en rapport avec *l'anima mundi* ou âme du monde, aspect subjectif de toute forme dans les trois mondes et dans les quatre règnes de la nature.

Nous partageons avec l'animal ces mêmes pouvoirs inférieurs, car ceux-ci sont instinctifs et inhérents au corps animal. Cependant, chez la plupart des être humains, ils sont tombés en-dessous du seuil de conscience, y demeurant ignorés et donc inutilisés. Pour quelques-uns néanmoins, ces pouvoirs se sont à nouveau développés, donnant par exemple le pouvoir de soulager la souffrance par le magnétisme animal, ou encore celui de percevoir des clichés du monde astral, l'écriture automatique, etc... La plupart de ces sensitifs se sont attachés à ces facultés car elles leur donnent une opportunité de s'affirmer par rapport à eux-mêmes et leur environnement. Pour d'autres, dont le sens moral est quelque peu émoussé, c'est l'occasion de rehausser leur situation sociale et économique.

Les problèmes résultent souvent non pas du fait de la présence de la *siddhi* inférieure, mais de l'intérêt excessif que celle-ci suscite et donc de l'impossibilité pour les individus concernés de s'élever plus haut. En effet, la plupart de ces sensitifs de l'astral opèrent au moyen du plexus solaire. Or, pour s'élever sur le plan mental et acquérir les facultés de ce plan, il est impératif d'abandonner volontairement tout ce qui touche au domaine astral, afin d'agir cette fois par l'intermédiaire du centre frontal (*ajna*). Cette période de transmutation engendre de nombreux conflits intérieurs et psychologiques.

Le trouble vient de ce que les individus ne comprennent pas la science ésotérique supérieure, n'étant, comme nous l'avons

dit, que des gens sensibles aux lourdes vibrations de l'astral. Ils ne sont pas encore mentalisés, mais en phase d'être désastralisés. La plupart des individus qui hantent les hôpitaux psychiatriques appartiennent à cette catégorie, et ils sont incapables de contrôler ou comprendre la nature de leurs expériences.

Afin d'être le plus clair possible, disons que le psychisme inférieur provient de la force des chakras ou centres localisés sous le diaphragme. L'éveil prématuré de l'un de ces centres peut créer des désordres psychiques considérables. Il est donc nécessaire que la science des centres soit intégrée à la nouvelle psychologie de l'avenir. De nos jours, une grande partie des hommes (sensitifs) se trouvent en présence d'un pouvoir inférieur sur lequel leur mental n'a aucune maîtrise. Tout ce qu'ils savent, c'est qu'ils voient ou entendent ce qui ne peut être vu ou entendu par le commun des mortels. Leur difficulté, en dehors de l'incompréhension de la société, réside dans plusieurs facteurs, dont celui de vivre simultanément sur deux plans à la fois, ce qui leur rend la vie encore plus compliquée, alors qu'il est déjà si difficile de sortir du mirage du plan physique seul.

L'une des causes de ces difficultés, outre l'hyper-stimulation d'un centre inférieur, est l'existence d'une connexion lâche entre le corps physique et le corps éthérique, produisant ce que nous appelons la médiumnité, qui va de la possession à l'obsession temporaire ou permanente.

La rencontre et la perception du monde astral a une réalité "relative". Beaucoup de voyants ou de médiums sont sincères, mais il faut savoir que le monde astral est un monde de formes-pensées et d'illusions, et qu'il est impossible de trouver une authentique connaissance dans ce plan, non pas qu'elle n'existe

pas, mais parce que l'on ne peut y exercer son pouvoir de discrimination, sauf pour ceux qui s'en, sont définitivement libérés et qui peuvent à tout moment venir y chercher une information sans en subir l'illusion.

Il est délicat et très difficile d'aider ceux qui ont ce problème de polarisation dans le psychisme inférieur. Le Tibétain donne trois moyens pour parvenir à s'échapper de l'influence astrale :

"1. En cessant d'être intéressé par la démonstration de ces pouvoirs, en refusant de les utiliser plus longtemps et, ainsi de les amener à dépérir graduellement Cela conduit à la fermeture du centre du plexus solaire (et par conséquent de la porte ouverte sur les niveaux inférieurs du plan astral) et à l'atrophie de la partie du mécanisme intérieur qui a rendu ces pouvoirs disponibles.

2. Par le transfert de l'attention vers la vie mystique et vers l'expression d'une aspiration intense vers les réalités spirituelles. Cela fournit le nouvel intérêt qui finalement devient dynamique, expulse les anciens intérêts et ainsi tend à éloigner l'accent vital des niveaux inférieurs du plan astral et à les diriger vers les niveaux supérieurs. Cela aussi présuppose de la part du psychique une tendance à l'orientation spirituelle.

3. Par une étude méthodique de formation intellectuelle et de développement mental qui, poursuivie suffisamment longtemps, rendrait automatiquement l'utilisation des pouvoirs inférieurs impossible car le cours de l'influx d'énergie se dirigera dans les centres situés au-dessus du diaphragme. Il est bien connu dans les milieux psychiques que la formation mentale provoque en

effet la fermeture du cycle psychique." 8

Il est entièrement faux de croire que le développement des chakras, et parallèlement de certaines facultés, procure le bonheur et résout les problèmes. Il en est peut-être ainsi pour le disciple devenu adepte accompli, mais il n'en est rien pour l'ensemble des aspirants du monde. La paix et la santé proviennent, en général, d'un développement harmonieux de tous les centres et non du développement exagéré de quelques-uns.

Les gens qui se sentent puissamment émotionnels, sensitifs, sensibles même, avec dans leur vie beaucoup de réactions passionnelles, peuvent être convaincus que ces réactions sont fondamentalement astrales dans leur nature. De telles personnes ne devraient jamais chercher le développement des facultés psychiques, car la seule chose qu'elles gagneraient serait un contact avec le plan astral. On compte un grand nombre d'Occidentaux qui, par le biais d'ouvrages ou d'enseignements par correspondance, se sont exercés à des pratiques occultes, notamment à celle des respirations yogiques (*pranayamà*) ou postures (*asanas*) tirée du Hatha Yoga, et ont perdu définitivement leur santé. Il faut reconnaître que les trois quarts des professeurs de yoga que l'on rencontre dans les instituts et autres centres d'animation, bien qu'étant de bonne volonté, n'ont absolument pas les compétences d'un véritable instructeur de Hatha Yoga. Par les *pranayamas*, l'aspirant peut facilement ouvrir la porte du monde astral.

Si la porte du plan astral est ouverte du fait des activités des

8 Traité sur les 7 rayons, vol. II, p. 538, A.A. Bailey, Editions Lucis.

vies précédentes, le problème devient beaucoup plus difficile. Voici les conseils du Tibétain dans ce cas :

" 1. Si la porte du plan astral a été ouverte du fait que certains exercices respiratoires ont été pratiqués, ainsi que certaines postures, et d'autres méthodes enseignées par des éducateurs ignorants de cette époque, je suggérerais les mesures préliminaires et nécessaires suivantes :

a. Que l'intéressé arrête tous ces exercices et ces postures et évite tout contact avec l'éducateur. C'est là la première mesure nécessaire.

b. Qu'il vive une pleine vie d'activité physique, qui ne lui laisse pas de temps pour une existence introspective. S'il est plutôt matérialiste, qu'il remplisse ses obligations commerciales, sociales ou d'affaires en y consacrant son intérêt sur le plan physique et en remplissant ses responsabilités avec tout ce qu'il possède de pouvoir, ne se permettant aucune pensée en arrière.

c. Qu'il centre son attention sur les choses de la vie physique jusqu'à ce que l'évolution l'amène au stade de focalisation mentale et d'orientation spirituelle. Avant que cela ne puisse être fait, la porte inférieure doit être fermée. Qu'il maîtrise donc ses émotions, car elles servent à maintenir la porte entr'ouverte et elles facilitent les expériences astrales.

d. Qu'il "apprenne à travailler et à penser avec l'épine dorsale et la tête et non avec le devant du corps", ainsi que peut être traduite l'ancienne règle. Cela veut dire que les psychiques ordinaires considèrent les centres du plexus solaire et le centre laryngé (les seuls au sujet desquels ils ont une certaine connaissance) comme se trouvant à la partie antérieure et au centre du torse ou à la partie antérieure de la gorge. Cela

transporte l'énergie vers le bas, par la route involutive et non pas vers le haut par la route évolutive de la colonne vertébrale. Ceci est important.

2. Si la porte du plan astral est ouverte du fait d'un droit héréditaire naturel, activité des vies précédentes, et du fait que le flux des forces se centre normalement dans le plexus solaire, le problème devient encore beaucoup plus difficile. Il sera nécessaire d'acquérir les choses suivantes :

a. Il faut faire comprendre la constitution éthérique de l'homme et faire connaître la nature des centres de force, de façon que le psychisme aryen ait une information de base intelligente à partir de laquelle il puisse travailler. Il faut faire l'effort de construire un corps sain.

b. L'accent doit être mis sur des buts plus élevés et la nécessité d'une vie de service doit être soulignée. Je vous rappellerais que le service est une méthode scientifique par laquelle les forces éveillant, stimulant et dirigeant le plexus solaire sont dirigées vers le centre du coeur, provoquant ainsi la fermeture de la porte astrale et une décentralisation des intérêts du psychique. Cette décentralisation est techniquement accomplie lorsque le plexus central n'est plus le facteur dominant et que les pensées et les intérêts de l'homme sont d'une nature différente.

c. Une autre indication pratique pourrait être utile ici Lorsque le psychique en est au stade aryen de développement et n'en est plus simplement au stade atlantéen, alors un grand bénéfice peut être tiré de l'utilisation fréquente de la couleur jaune. Il devrait s'entourer de cette couleur, car elle sert à conserver dans la tête les énergies qui entrent ou à prévenir qu'elles ne descendent pas plus bas que le diaphragme. Cela prive le plexus solaire d'un influx constant d'énergie et aide grandement à

libérer le psychique du plan astral. Je voudrais faire remarquer ici que le psychisme dont la conscience est atlantéenne (et c'est le cas de la grande majorité) fonctionne normalement lorsqu'il démontre des facultés psychiques, bien que ce soit le long d'un arc de rétrogression, mais celui qui possède une conscience aryenne et qui fait preuve de ces pouvoirs constitue une anomalie.

3. Lorsque le danger est d'une nature sérieuse, qu'il provoque une grande tension nerveuse ou une débilité excessive, les plus grandes précautions doivent être prises. Lorsqu'à lieu un violent combat entre l'activité psychique ou lorsqu'il y a un épuisement nerveux et la perte de l'emprise et de la maîtrise mentale, alors il est essentiel que parfois le psychique soit obligé de rester longtemps au lit et au repos, soumis à un régime alimentaire léger et qu'il soit exempt de tous contacts. Il peut même être nécessaire par moment de le priver de sa liberté. Aujourd'hui, de nombreux cas semblables, luttant durement pour leur équilibre mental et cherchant à fermer la porte astrale, sont considérés comme des cas de démence, ou comme étant au bord de la folie. Leur triste sort est grandement aggravé par le manque de compréhension de leurs amis et par les médecins et les psychologues consultés. Leur trouble n'est pas mental mais entièrement lié au plexus solaire. C'est seulement lorsqu'on reconnaîtra cela que nous pourrons avoir une méthode appropriée pour résoudre les problèmes posés par ces cas. Il est rare, en vérité, de rencontrer un psychologue qui soit prêt à admettre la possibilité de ces principes." 9

9 Traité sur les 7 rayons, vol. II, p. 541-42, A.A. Bailey, Editions Lucis.

Dans le cas d'un étudiant avancé en occultisme, une méthode beaucoup plus spécifique peut être appliquée. Elle consiste souvent dans un premier temps à fermer les centres 'responsables du trouble, puis à ouvrir le centre supérieur correspondant, enfin à transférer la force de l'inférieur dans le supérieur. Lorsque le travail nécessite d'agir sur les chakras situés le long de l'épine dorsale, un instructeur très compétent doit être obligatoirement présent pour distinguer les facultés inférieures des supérieures. Il faut savoir que les premières sont faillibles, que l'élément temps y est présent en son sens séquentiel et que les effets sont limités. Lorsqu'il s'agit de facultés supérieures, le doute n'apparaît pas et elles sont en général infaillibles.

Le plan astral, on ne le redira jamais assez, est un plan illusoire qui n'est pas sans danger pour l'aspirant curieux. Le Tibétain, avec la sagesse qui le caractérise, explique qu'il existe trois groupes de personnes qui utilisent les pouvoirs psychiques inférieurs, soit consciemment, soit inconsciemment :

" 1. Ceux dont le stade évolutif est assez bas pour permettre leur utilisation automatique.

2. Ceux qui ont transporté avec eux la capacité de voir et d'entendre sur les niveaux astraux ou de "pratiquer la magie", capacité provenant d'une autre vie, des temps atlantéens. Ces pouvoirs leur sont naturels, mais ne sont en général ni compris ni dirigés par la connaissance et font généralement de celui qui les possède une victime, ou bien le porte à les exploiter.

3. Le mystique sur le sentier de la vision qui (par l'amenée de l'énergie en provenance de l'âme au moyen de la méditation et de l'aspiration) stimule le centre du plexus solaire ou le centre de

la gorge et ouvre ainsi une porte sur le plan astral.

Dans tous les cas, c'est le plan astral qui est révélé. On peut déclarer ici que, là où il existe des couleurs, des formes et des phénomènes semblables à ce que l'on peut trouver sur le plan physique, ou qui en constitue les répliques, ce que l'on voit représente les "phénomènes de duplication" du plan astral. Lorsqu'il s'agit de matérialisation de formes sur le plan physique, vous assistez à l'activité conjuguée du plan astral et du plan éthérique. Vous n'avez pas les phénomènes du niveau mental et de celui de l'âme. Gardez bien cela à l'esprit. Le plan astral est, dans le temps, dans l'espace et en fait un état d'être réel et en outre un monde de formes illusoires, créées par l'homme lui-même et par son imagination créatrice. L'une des principales leçons à apprendre sur le Sentier de l'Etat du Disciple est d'apprendre à distinguer ce qui est réel de ce qui est illusion." 10

On peut à juste titre être troublé par la difficulté à faire preuve de discrimination quant à l'état spirituel d'un instructeur afin de voir s'il est un mage divin ou au contraire démoniaque. En effet, le fait de manifester des pouvoirs, ou bien même de les cacher, n'est absolument pas un critère de spiritualité.

Si l'on prend l'exemple du Christ, on se rend compte qu'il a attiré les foules ainsi que ses disciples au moyen de miracles. Cela a toujours été fait par les adeptes avancés et les Avatars, dans le but d'attirer à Dieu les âmes rebelles et matérialistes.

Pour d'autres raisons qu'il ne nous appartient pas de juger, d'autres adeptes les ont jalousement camouflés.

Il est assez commun de voir en Occident des disciples

10 Traité sur les 7 rayons, vol. II, p. 522, A.A. Bailey, Editions Lucis.

instructeurs critiquer d'authentiques adeptes qui, pour des raisons qu'eux seuls connaissent, utilisent ouvertement leurs facultés psychiques. Ces critiques émanent évidemment d'instructeurs, écrivains ou orientalistes par simple jalousie du fait de leur incapacité à en faire autant.

Cependant, il faut garder la tête froide, et ne pas accorder une importance excessive aux *siddhis*, tout en admettant que celui qui les possède et en fait bon usage a le mérite d'avoir par le passé fait l'effort de les acquérir, et à ce titre a droit à notre respect.

La complexité du sujet vient de ce que chacun des sept chakras a trois aspects ou trois notes particulières :

1. Un aspect volonté - sacrifice
2. Un aspect amour - sagesse
3. Un aspect intelligence active

Un chakra peut n'avoir développé qu'un seul de ces trois principes. Par exemple, un mystique pur qui cherche la réalisation de Soi aura, au cœur de ses chakras, surtout éveillé le ou les pétales d'amour-sagesse. Un renonçant qui a abandonné tout intérêt pour le monde, qui considère le bien et le mal comme illusoire et qui atteint son but par la voie de la non-dualité et du vide développera naturellement les pétales de la volonté-sacrifice. D'un autre côté, les grands savants et même les interprètes du mal peuvent accomplir des miracles et faire preuve de la même capacité de créer et de transcender les facultés normales de l'homme. Raspoutine en fut un parfait exemple. Les pouvoirs psychiques sont inhérents à l'aspect créateur de la divinité (pétales de l'intelligence), à Brahma, le

troisième (quelquefois le premier!) aspect de la triple divinité. Ces pouvoirs sont donc liés à une compréhension intelligente de la matière et à la faculté du mental de dominer la substance.

Ces pouvoirs sur le monde des phénomènes ne sont donc ni divins ni non-divins, et peuvent être utilisés avec une faculté égale par un fils de Dieu ou par un fils des ténèbres. Ce dernier est facile à reconnaître car il travaille peut-être avec l'aspect volonté, mais jamais avec l'aspect amour. Or il faut savoir que l'adepte des ténèbres travaille toujours individuellement et que toute son œuvre est séparatrice. L'amour, qui est principe de cohésion, ne peut être utilisé que par un mage blanc qui, lui, œuvre toujours en formation de groupe. Son pouvoir essentiel est l'attraction non des individus mais des âmes. Il est aisé de savoir dans quelle catégorie se trouve un adepte, et cela rien qu'à ses actions. On reconnaît l'arbre à ses fruits ; des qualités comme l'inclusivité, l'esprit de non-séparativité, le sens du sacrifice de ce qui est personnel au bien de l'ensemble, un total détachement vis-à-vis de soi-même, un complet désintéressement, une compréhension intuitive, un amour sans limite et nombre d'autres encore nous feront toujours découvrir un mage de lumière.

Il existe quelques rares êtres qui peuvent être appelés Avatar complet (*Purnavatar*). Il ne s'en manifeste jamais plus d'un à la fois dans notre monde. Eux seuls possèdent les pouvoirs des trois aspects de la divinité, celui de la volonté, celui de l'amour et celui de l'intelligence. Cet Avatar est aujourd'hui révélé au monde sous l'apparence de Bhagavan Shri Sathya Sai Baba, et j'aurai l'occasion d'en reparler car il manifeste la plénitude des pouvoirs divins d'un Bouddha et d'un Christ réunis.

SIDDHIS ET REALISATION SPIRITUELLE

Patanjali écrit ceci :

"Les pouvoirs sont des obstacles à la prise de conscience supérieure, mais s'utilisent en tant que pouvoirs magiques dans les mondes objectifs." (Livre HI-37)

Ramakrishna dit également :

"De même qu'on évite la boue, il faut éviter les *siddhis* ou pouvoirs miraculeux. Ils viennent d'eux-mêmes par la vertu des *sadhanas* et de *samyama* (maîtrise des sens). Mais l'homme qui fixe son esprit sur les *siddhis* ne pourra pas monter plus haut, il y restera embourbé."

Il s'agit là de l'opinion d'un très grand réalisé hindou. Mais cet état d'esprit prévaut dans toutes les antiques traditions et dans toutes les autres religions sans exception. R. Tajima, par exemple, dans son commentaire sur le Mahavairocana Sutra, écrit :

"Les phénomènes miraculeux (irradiation, lévitation, etc...) qui se produisent, lors des pratiques tantriques, par l'effet des *mantras* et de la *siddhi* qui en résulte, sont conditionnés par ces *mantras* et cette *siddhi*, tout comme les phénomènes magiques sont conditionnés par les indications et par les drogues que met en oeuvre le magicien ; ils n'ont donc point d'existence propre, de "nature" autonome, et le pratiquant ne doit point s'y attacher,

car ils ne sont que des "transformations" secondaires du pur *bodhicitta* originel, de la "nature primordiale". ¹¹

Cependant, il faut reconnaître que l'accès à la conscience divine passe par la compréhension du monde phénoménal, et finalement sa maîtrise. R. Tajima écrit encore ceci :

"De même que la bulle ne saurait se séparer ni être séparée de l'eau qui lui a donné naissance, de même le pratiquant du Shingon qui arrive à la *siddhi* ne se laisse pas entraîner hors de soi-même, il reste dans sa pureté, à l'écart des illusions, et les attractions vaines sont sans pouvoir sur son coeur." ¹²

On aura compris que, selon l'opinion des réalisés de ce monde, celui qui cherche la connaissance du Soi n'a rien à faire avec les *siddhis*. Cependant, qu'il le veuille ou non, par son comportement vertueux et par sa discipline mentale, le disciple sur le sentier développe en lui involontairement une ou plusieurs facultés selon son karma et sa nature. Voici le comportement qu'il faut avoir et que préconise le Tibétain :

"Le monde entre aujourd'hui dans une phase d'extrême sensibilité ; les disciples doivent se préparer à l'aider. La conscience des gens ordinaires et médiocres va se transférer sur les niveaux de l'astralisme conscient ; le voile entre ce qui est vu et ce qui demeure invisible disparaîtra rapidement. Comment les

11 Etude sur le Mahavairocana Sutra, R. Tajima, pp. 87-89, Editions A. Maisonneuve.

12 Etude sur le Mahavairocana Sutra, R. Tajima, pp. 87-89, Editions A. Maisonneuve.

disciples pourraient-ils servir dans cette période difficile, s'ils n'ont aucune expérience et ne peuvent interpréter les divers aspects des phénomènes, et les distinguer les uns des autres? Comment pourraient-ils mettre les autres en garde et, au besoin, leur venir en aide, s'ils ont peur d'entrer dans des domaines de vie où règne le psychisme inférieur? Je ne vous demande pas de cultiver les pouvoirs psychiques, mais je vous demande de vous tenir prêts à voir et entendre sur tous les niveaux de service, de savoir ce que vous voyez et entendez, et de l'interpréter correctement, sans être aveuglés par le préjugé ou la crainte. Le Sentier du Discipulat n'est pas un sentier facile, mais les compensations qu'il offre sont proportionnelles ; cette phase du discipulat inclut la compréhension de la sensibilité psychique. " 13

Cela dit, il y a une étape, ou degré, où le disciple avancé peut sans risque développer ces potentialités et apprendre à les utiliser. Le degré où cela est permis et même recommandé dans le but de mieux servir l'humanité est celui de la troisième initiation, mieux connue dans la chrétienté sous le terme de transfiguration. C'est seulement à partir de ce haut degré de réalisation spirituelle, en ce qui concerne l'humanité et non la Hiérarchie, que, sous la supervision de son instructeur, ses facultés sont élargies ainsi que sa capacité de travail et de service. Voici ce que disait Sri Ramana Maharshi à propos des *siddhis* et du service :

"Mme Rick-Hidding : Est-ce que la réalisation du Soi provoque

13 Etat de Disciple dans le Nouvel Age, p. 844, vol. I, A.A. Bailey, Editions Lucis.

automatiquement la naissance de pouvoirs occultes (*siddhis*) ?

M. Le Soi est ce qui vous est le plus intime, éternellement. Les pouvoirs occultes vous sont étrangers. Ils n'ont rien à voir avec le Soi. L'acquisition des pouvoirs exige des efforts parfois considérables. Le Soi n'exige aucun effort.

Les *siddhis* sont recherchées par le mental, qui doit rester pleinement actif. Le Soi est réalisé quand le mental est détruit. Les pouvoirs occultes ne peuvent se manifester que si l'égo est encore vivant. C'est lui qui vous fait prendre conscience des autres. Quand il a disparu il n'y a plus d'autres à voir. Le Soi est au-delà de l'égo. Il est réalisé lorsque l'égo est complètement éliminé. L'élimination de l'égo fait que l'on ne voit plus les autres. Comment le problème d'autrui peut-il encore être soulevé et où réside l'utilité des pouvoirs occultes pour un être réalisé ?

La réalisation peut parfois être accompagnée de pouvoirs occultes. Si des individus se sont efforcés d'obtenir des pouvoirs avant d'être réalisés, ceux-ci peuvent se manifester après la réalisation. D'autres n'ont point voulu de pouvoirs occultes et se sont contentés de rechercher simplement la réalisation. Ils ne manifestent aucun pouvoir. Les *siddhis* peuvent même être recherchées et obtenues après la réalisation. Mais elles sont alors obtenues pour un but défini, notamment le progrès spirituel des gens, comme dans le cas de Chudâlâ.

Le roi Sikhidhvaja était un homme pieux. Il avait pour épouse Chudâlâ. Ils reçurent tous deux des instructions spirituelles données par un sage. Mais le roi, très occupé par le gouvernement de son royaume, n'avait point le temps de mettre en pratique son enseignement. La reine Chudâlâ, par contre, pratiquait ses dévotions avec assiduité et obtint la réalisation. Par conséquent, elle parut encore plus charmante qu'auparavant. Le

roi s'en étonna et lui en demanda la cause. Elle lui répondit que tout son charme provenait du Soi et que le roi ne faisait que prendre conscience en elle du charme de sa propre réalisation. Le roi rétorqua qu'elle était sotte. De grands ascètes s'étaient efforcés en vain d'obtenir, dans la solitude complète, la réalisation du Soi. Comment pouvait-elle oser prétendre à la réalisation, alors qu'elle n'était qu'une femme stupide, plongée dans les nécessités domestiques de l'existence familiale et les exigences de la vie sociale!

Chudâlâ ne s'offusqua point de la réprobation de son mari, car elle était fermement établie dans le Soi. Son seul désir était que son mari pût à son tour réaliser le Soi et être heureux. Elle pensa que le meilleur moyen de le convaincre était de déployer des pouvoirs extraordinaires (*siddhis*). Elle les obtint, mais elle ne les manifesta point sur-le-champ. La compagnie constante de sa femme avait rendu le roi indifférent à toutes choses. Il se mit à détester la vie mondaine et exprima son désir de se retirer dans une forêt pour se livrer à des austérités. Il annonça donc à son épouse qu'il abandonnait le monde pour vivre en reclus dans la forêt. Elle fut intérieurement ravie de connaître sa décision mais n'en montra rien. Elle fit part au contraire de son désarroi et reprocha au roi son manque de bonté à son égard. Le roi hésita, mais le dégoût du monde étant le plus fort, il préféra s'éloigner sans même obtenir l'accord de sa femme. Une nuit, pendant que la reine dormait, il sortit de son palais et se retira dans la forêt. Il se mit à la recherche d'un endroit solitaire où il put pratiquer à l'aise ses exercices de méditation. A son réveil, la reine découvrit, grâce à ses pouvoirs occultes, l'endroit où son mari s'était retiré. Elle se réjouit, en son for intérieur, de cette décision. Elle appela les ministres et leur dit que le roi s'était absenté pour quelques

temps et que le royaume devait continuer à être gouverné comme auparavant. Elle-même remplaça le roi et tint les rênes du gouvernement.

Dix-huit ans passèrent. Un jour elle sut que le roi était prêt pour la réalisation. Elle lui apparut, grâce à ses pouvoirs, déguisée en Kumbhâ (une des épouses de Shiva). Il réalisa alors le Soi et retourna à son palais pour gouverner son royaume avec la reine.

La morale de cette histoire, c'est que l'acquisition des pouvoirs occultes est justifiée lorsqu'une utilisation est effectuée par des êtres réalisés pour assurer le progrès spirituel des gens. Mais les sages détenteurs de tels pouvoirs n'en sont jamais victimes. Ils ne se font aucune illusion à leur sujet." ¹⁴

SIDDHIS D'UN AVATAR

Si l'on cherche à réellement prendre conscience de ce que sont les *siddhis*, on se rend compte qu'il ne s'agit que d'un pouvoir intérieur consistant à maîtriser la matière, le temps, l'espace, la densité, etc... Celui qui transcende un tant soit peu certains aspects de la matière possède déjà des *siddhis*, sans pour cela que celles-ci aient un caractère miraculeux. En fait, comme l'essence divine est immanente en chaque atome de matière, le miracle est continu et l'existence du monde en est un témoignage constant. Si un homme veut avoir un ascendant sur cette matière, il doit simplement devenir esprit. Ainsi, plus on devient esprit, plus on a de pouvoir sur la matière. Et l'on comprendra donc que la *siddhi* n'est pas une acquisition, mais la mise en surface de notre propre nature divine. C'est la juste

14 L'Enseignement de Ramana Maharshi, p. 504-505, Editions Albin Michel.

manière de comprendre pourquoi tous ceux qui ont atteint la réalisation possèdent en eux la totalité des *siddhis* inférieures et supérieures.

Cependant, en plus de ces facultés, il en existe d'autres qui ne sont la prérogative que des Avatars. Je ne reviendrai pas sur cette doctrine¹⁵, mais il faut savoir qu'un Avatar a été rendu parfait autre part (!), et qu'il vient sur notre terre investi de la mission divine de faire résonner une note encore inconnue de la conscience planétaire. L'Avatar peut très bien projeter une image illusoire dans le but de prendre contact avec l'homme avancé. Il peut également prendre le corps d'un libéré. Il peut aussi adombrer plusieurs personnalités en même temps, comme à l'époque de Rama. Bien souvent, l'Avatar incarne un seul des trois grands principes de la divinité. Cela nous ramène à l'Avatar Shri Sathya Sai Baba qui, exceptionnellement, possède le pouvoir de Shiva, de Vishnou, et de Brahma.

On ne confondra donc surtout pas les *siddhis* utilisées par un adepte et celles naturellement manifestées par un Avatar. En effet, du point de vue humain, l'adepte est encore perfectible, alors que l'Avatar ne l'est plus. L'Avatar Sathya Sai a sept pouvoirs qui sont uniques :

SRSHTI, le pouvoir de créer,
STHITHI, le pouvoir d'entretenir, de protéger, de garder,
LAYA, le pouvoir de détruire,
THIRODHANA, le pouvoir de faire disparaître les choses.

15 La Doctrine des Avatars, de l'auteur, Editions L'Or du Temps.

Les trois dernières *siddhis* ne peuvent appartenir qu'à un Avatar très élevé, ce sont :

ANUGRAHA, la grâce (qui peut être de deux sortes),
NAMA, le pouvoir d'être présent là où son nom est invoqué,
VIBHOUTI, le pouvoir d'omnipotence.

En tant que Pumavatar, ou Avatar complet¹⁶, il est considéré comme une incarnation de Dattatreya (*Shiva-Vishnou-Brahma*). Il est volonté et sacrifice (*Shivà*), il est amour-sagesse (*Vishnou*), il est intelligence et béatitude (*Brahma*). Il manifeste ces trois aspects divins en trois incarnations, Shirdi Baba, Sathya Sai Baba et Prema Sai.

Dans sa présente incarnation, il possède le pouvoir inhérent à chacune des trois personnes de la Trinité. Il est ICHCHASHAKTI, l'énergie qui veut ; il est KRIYASHAKTI, l'énergie qui agit et crée¹⁷; il est JNANASHAKTI, l'énergie qui sait. Sa conscience étant planétaire, il apparaît dans le Soi de

16 Le Christ fut une parfaite incarnation de l'amour divin, comme le Bouddha fut l'incarnation de la sagesse. Tous les deux incarnaient le principe du Fils de la Trinité. Sai Baba, lui, est l'incarnation non seulement du Fils, mais aussi du Père et du Saint-Esprit.

17 Les Upanishads disent qu'au commencement Brahman était seul. Il pensa : "Je suis seul, je dois devenir multiple". Pour tous les brahmanes' cela signifie que la volonté de Brahman fut suffisante pour créer. C'est de cette manière qu'il créa le monde hors de lui-même. L'homme réalisé devient Brahman (*Brahmavid Brahma eva bhavati*, disent également les Upanishads). Par conséquent, un homme qui a atteint la perfection peut créer tout ce qu'il souhaite. Il n'y a là rien d'étrange ni d'anti-naturel.

tous ceux qui cherchent Dieu, quelle que soit la forme choisie par l'adorateur. Ainsi dans toutes les parties du monde, il apparaît physiquement ou par vision en tant que Christ, Bouddha, Rama ou toute autre image adorée par le fidèle. Il apparut sous la forme de Shiva au temple de Khothanaghatta, en tant que Krishna au temple de Hampi Virupaksha. De ces pouvoirs illimités qu'il manifeste en pleine lumière depuis sa plus tendre enfance, il dit lui-même ceci :

"Il n'y a pas de pouvoir que j'ai acquis, il n'y a pas de pouvoir que j'utilise dans des cas spécifiques. Il s'agit de ma véritable nature."

Sai Baba a déclaré que sa mission était d'être SARVASTHARATHUDURGAANI (que tous franchissent les obstacles), SARVA BHADRAANI PASYANTHU (que tous ne voient que des choses favorables), SARVAH SAD-BUDDHI MAA PNOTHU (que tous acquièrent une intelligence salutaire), SARVAH SARVATHRA NANDATHU (que tous soient emplis de joie en tous lieux).

LES MIRACLES

Le problème du miracle se pose puisque, même en Inde, Sai Baba est appelé l'homme aux miracles, ce qui n'est vrai que pour celui qui vit encore dans l'illusion de ce monde.

Le miracle intervient au moment où les pôles sont renversés, c'est-à-dire lorsque l'esprit domine la matière au lieu du contraire comme cela se passe chez l'homme ordinaire. En voici un exemple très simple : l'homme dans son état de veille vit intensément dans son corps physique. Si son avant-bras

entre en contact avec du feu, il se brûle et des symptômes apparaissent, douleurs, ampoules, etc... Il s'agit là d'effets naturels provenant de lois reconnues par la science, car en appliquant les mêmes causes on obtient toujours les mêmes effets. Cependant, il peut exister des conditions, dans les états de conscience différents (trances ou extases) où ces lois peuvent être complètement dépassées. Cela arrive notamment lorsque l'esprit se libère et cette fois domine la matière. Cette modification ne peut bien sûr être imputée à l'esprit lui-même, mais à son interprète, le mental, et il est donc aisé d'agir sur celui-ci au moyen de la suggestion hypnotique. Il a été prouvé que, mis en état d'hypnose, un sujet peut ressentir une brûlure et en avoir tous les symptômes si, en approchant un simple crayon, on lui suggestionne qu'il s'agit d'une tige de fer chauffée à blanc. Inversement, on peut toucher la peau du sujet avec une pièce de métal chauffée à blanc sans qu'il y ait altération des tissus. Il s'agit là pour les scientifiques d'un miracle ou d'un phénomène dont on ignore les causes. Il faut donc admettre que les miracles n'existent en réalité que pour l'ignorant et, soyons modestes, nous le sommes tous plus ou moins, car à moins d'être clairvoyant, à la simple vue d'un "miracle", il est impossible de dire s'il s'agit là d'une seule mais néanmoins puissante suggestion ou si le phénomène a été provoqué par des intermédiaires spirituels invisibles, comme par exemple dans le cas de la guérison du lépreux Naaman, et du déplacement de sa maladie à Guéhazi, le cupide serviteur du prophète. (2ème livre des Rois - 5)

Miracle vient d'un verbe latin signifiant "s'étonner". Un connaissant ne s'étonne jamais, et le Christ lui-même a dit qu'il ne fallait pas s'étonner de ce qu'il accomplissait. On peut donc

dire qu'il enseignait que les miracles, ou actions non naturelles, n'existaient pas. Pour les religieux non initiés aux arcanes, les phénomènes extraordinaires accomplis par le Christ ou par tout autre Avatar sont des signes qui prouvent l'authenticité du messager. Cela a toujours été nécessaire pour la masse humaine généralement ignorante, matérialiste et incrédule. Sa conscience est endormie et ne voit en principe que l'événement. Le connaisseur, lui, sait bien que Dieu vit en toute forme et que la beauté, l'intelligence et la vie sont en elles-mêmes un perpétuel et authentique miracle. Il ne s'étonne donc pas du pouvoir qu'ont certains hommes divins, et se contente de les imiter, de les respecter et de les aimer. Cela est tellement vrai que c'est l'évangile de Jean, le plus ésotérique, qui parle le moins des miracles accomplis par Jésus-Christ, et c'est aussi l'opinion du patriarche Athénagoras qui dit :

"Pour celui qui sait regarder, tout est miracle."

Le miracle est toujours perçu à deux niveaux, objectif et subjectif. Le miracle objectif, dans son aspect phénoménal et marginal, s'adresse aux sens et au mental. Il tend à éveiller l'intérêt endormi, à briser la tendance matérialiste en éveillant la foi en une force suprême. Mais dans une telle démonstration, les adeptes et Avatars le savaient mieux que quiconque, seule une petite partie d'hommes peuvent être ainsi sauvés. Les autres doutent sans cesse, et sont plutôt curieux du phénomène qu'intéressés par sa cause. A ceux-là les miracles furent refusés par le Christ (par exemple aux Pharisiens qui exigeaient de lui un signe du ciel).

Dans son aspect subjectif, visible uniquement par le sens de

l'âme, un miracle est un signe, une indication, un enseignement que chaque initié se doit d'interpréter.

Certains peut-être croient que les nombreux miracles accomplis par Sai Baba risquent d'entraver son développement spirituel. Ils l'assimilent à un être en voie de réalisation, ce qu'il n'est pas puisqu'il est aussi parfait aujourd'hui qu'il l'était à sa naissance, et que n'ayant jamais eu de guru, n'ayant jamais prié ni médité pour atteindre un état ou un autre, il est adoré dans le monde entier par les plus grands *sadhus*, *pandits*, yogis, hommes de science, artistes, etc... comme étant la perfection même, c'est-à-dire l'incarnation de tous les accomplissements ou *siddhis*. Qui peut se permettre de juger une conscience divine incarnée?

En ce qui concerne le fait qu'un Avatar se proclame Dieu, il faut admettre que, vu de l'autre côté du voile, un Avatar a ce droit, car il ressent son identité de nature avec le Dieu absolu, et aussi parce qu'à notre humanité il apparaît comme celui qui s'est approché le plus près des mystères. Cependant, Dieu, même incarné dans un peuple particulier à travers un messenger, reste le Dieu unique et absolu, et il n'agit, quoi qu'on en dise, jamais individuellement comme cela a été écrit dans l'Ancien Testament. Il n'y a jamais eu un Dieu pour Israël, pas plus qu'il n'y eut un Dieu pour les Egyptiens. La réalité est qu'il n'existe que des hommes perfectionnés jusqu'à devenir capables de recevoir des directives divines de leur propre Soi divin ou d'êtres plus avancés appartenant à de plus hautes hiérarchies. Lorsque l'on dit que Moïse avait un Dieu plus puissant que les Egyptiens, on veut dire que les mages (tous n'étaient pas dans ce cas!) d'Egypte avaient perdu le contact avec la source d'inspiration primordiale que l'on pourrait appeler ici la

Hiérarchie planétaire, alors que Moïse et les prophètes en étaient des membres reconnus, avec le pouvoir d'utiliser cette puissance hiérarchique au profit d'une cause humaine.

Dieu n'a jamais été dans un camp plutôt que dans un autre. Il se trouve dans le cœur de celui qui accomplit sa volonté. On s'étonne souvent de ce qui se passa jadis à l'époque de Moïse, alléguant que les commentateurs ont sûrement amplifié les événements qui touchèrent Moïse et son peuple. Il y a peut-être un peu de vrai, mais il faut savoir que la puissance d'une Hiérarchie de Maîtres œuvrant à travers Moïse était capable de grandes choses, qu'un Avatar à lui seul peut accomplir. On a ainsi mis en doute la nuée qui empêchait les Egyptiens d'avancer. A notre époque, Sai Baba a plusieurs fois matérialisé un arc-en-ciel en plein désert, et l'un d'eux était même vertical, tout cela dans le but de redonner la foi à des incroyants.

Certains disent que le passage de la Mer Rouge a été rendu possible grâce à l'action des vents et des marées. La chose serait possible dans un sens mais plus difficile à croire après puisque sitôt le peuple passé, le vent changea de direction ce qui fut fatal aux Egyptiens. Sai Baba, au moment de participer à la célébration de son anniversaire, assura que le typhon qui arrivait dans la direction de l'ashram, et qui avait déjà fait des ravages n'atteindrait pas l'ashram et il en fut ainsi. Jeune adolescent, il fit remonter les eaux de la rivière qui était sortie de son lit et avait inondé le village. Bref, si cela était nécessaire, on trouverait aisément dans les actions quotidiennes de Sai Baba la plupart des miracles mentionnés dans notre Bible du début de la fin.

Tout brahmane instruit sait interpréter l'injonction védique: "ADABD-HANI VARUNASYA VRATANI" (Rig Veda 1-24-10),

"les lois de Dieu ne peuvent être violées". Un homme réalisé n'a plus d'égo ou de volonté propre. Par conséquent, il ne peut contrecarrer sa propre nature qui est la loi divine en action dans son être essentiel. Seul l'égo peut, par désir ou ignorance, violer la loi divine et engendrer des effets karmiques négatifs. Plus que tout autre, un Avatar suit rigoureusement les lois cosmiques puisqu'il en est le représentant sur terre. Ainsi, les milliers de matérialisations obtenues par Sathya Sai Baba n'ont qu'un seul but, celui d'aider les fidèles dans leurs épreuves quotidiennes, et finalement leur apprendre à se détacher de tout ce qui forme ce monde impermanent et donc illusoire.

L'homme en période d'évolution met dans la lumière de son intellect un certain nombre de lois. Il acquiert de cette manière une compréhension relative des lois qui gouvernent ce monde. C'est ce degré de connaissance intellectuelle qui détermine dans l'individu sa vision ou compréhension. Et c'est à partir de cette vision qu'il détermine sa croyance et sa foi, et qu'il sépare le monde en deux :

Ce qu'il croit être vrai, à partir de son expérience personnelle
ou de sa conviction intérieure,
Ce qu'il croit ne pas l'être.

Le miracle se situe pour cet individu au-delà de sa vision et de sa compréhension du monde. Le problème est qu'au fur et à mesure qu'il évolue et expérimente, l'homme élargit sa vision, et alors on peut se poser la question : où se situe le miracle? ¹⁸

18 "Les miracles font partie du monde spirituel. Le plus grand de tous est un miracle moral : l'absence de péché en Jésus. On a dit avec raison que

L'Avatar lui-même répond :

" Les manifestations divines de Sai sont appelées "chamatkaara". Tout fidèle devrait tenter d'en interpréter le sens et de comprendre leur raison d'être. Un phénomène de ce genre attire, et c'est là une qualité divine, basée sur la force de l'atma (l'âme). Comment utiliser cette qualité? Seulement pour le "samskaara", c'est-à-dire dans le but de transformer la nature humaine en nature divine. Le "chamatkaara" est donc un instrument propre à transmuter la nature intrinsèque de l'homme, qui est divine, mais seulement en puissance.

Ce "samskaara" constitue la base de "paropkaara" ou service rendu à autrui sans trace d'égo, et sacrifice de soi-même en vue d'aider les autres membres de la société.

La pratique de "parapkaara" vous portera naturellement vers le but final : ce "sakshatkaara" ou "self-réalisation". Donc, le seul et unique but du miracle est de vous conduire à la réalité ultime. Pour cela, les quatre étapes sont les suivantes : "chamatkaara", "samskaara", "paropkaara" et "sakshatkaara". Vous saurez que les miracles ne sont pas une vulgaire exhibition mais qu'ils sont en fait des manifestations de la puissance divine, et qu'ils ont un propos non moins divin, qui ne peut en aucun cas faire de mal à qui que ce soit". 19

l'élément miraculeux de l'Ancien Testament est cette révélation de Dieu faite par lui-même. Les hommes voient confusément à travers un miroir assombri, mais le miroir s'éclaire peu à peu à chaque fois qu'un prophète, partant du point d'arrivée de son prédécesseur, y ajoute les découvertes spirituelles de sa propre expérience." (Prophétie et Divination, Editions Payot, 1941)

19 L'Aube d'une Ere Nouvelle, p. 31, Antonio et Sylvie Craxi, Editoriale Personna, diffusion L'Or du Temps.

Autre part, il dit encore ceci :

"Tous ces faits miraculeux n'ont qu'un seul but, celui de réveiller la divinité qui est immanente en chaque homme ; mais la plus grande des *siddhis* reste "prema", l'amour suprême envers toute la création... cet amour parfait, la plus grande des *siddhis* qui soit, et dont tout homme est doté, est le seul instrument dont Dieu se serve pour créer tout ce qui existe."

MIRAGE ET REALITE

L'homme est pourvu de gaines (*Koshas*), de véhicule ou de différents corps plus subtils que le corps grossier. La conscience vit et agit à travers eux, plus le corps est grossier et proche du plan physique, plus la conscience est endormie, lourde et peu spirituelle. Il faut donc que le penseur apprenne à transcender chacune des enveloppes avant de pouvoir se reconnaître et se fondre dans l'absolu. Une *siddhi* n'est que le pouvoir de ce penseur de contrôler, de maîtriser et d'agir sur ou par ces enveloppes, et de s'en servir comme moyen de perception sur le plan auquel cette enveloppe correspond.

Le danger est que chaque plan correspond à un état de conscience, et que cet état de conscience attire l'individu, lui faisant oublier l'essentiel, le plan divin. Tout l'enseignement des sages est basé sur la nécessité de s'éveiller à la réalité, sans pour cela s'arrêter à chacun des plans. Se libérer de la maya, du mirage et de l'illusion, telle est la démarche essentielle pour réaliser Dieu instantanément. Le Tibétain a expliqué la nature de ces trois voiles :

"Le Problème de l'illusion repose dans le fait que c'est une activité de l'âme ; c'est le résultat de l'aspect mental de toutes les âmes en manifestation. C'est l'âme qui ne parvient pas à voir avec clarté jusqu'au moment où elle apprend à déverser la lumière de l'âme dans le mental et le cerveau.

Le Problème du Mirage se rencontre lorsque l'illusion mentale est intensifiée par le désir. Ce que les théosophes appellent "Kamamanas" produit le mirage. C'est l'illusion sur le plan astral.

Le problème de Maya est en réalité le même que celui qui précède, auquel s'ajoute l'activité intense se produisant lorsque le mirage et l'illusion se réalisent sur les niveaux éthériques. C'est cette pagaille (oui, c'est bien le terme que je veux employer) dans laquelle la majorité des êtres humains semblent toujours vivre. En conséquence :

1. L'illusion est d'abord une caractéristique mentale, particulière à l'attitude d'esprit des gens plus intellectuels qu'émotifs. Ils ont surmonté le mirage tel qu'on le comprend généralement. C'est d'une mauvaise conception des idées et des formes-pensées dont ils sont coupables, et également de fausses interprétations.

2. Le Mirage est de caractère astral, et, en cette époque, il est bien plus puissant que l'illusion, étant donné l'énorme majorité de gens qui fonctionnent toujours astralement

3. La Maya est de caractère vital ; c'est une qualité de force. C'est essentiellement l'énergie de l'être humain se mettant en activité sous l'influence subjective de l'illusion mentale, ou de mirage astral ou des deux combinés." ²⁰

20 Traité sur les 7 rayons, vol. II, p. 435-36, A.A. Bailey, Editions Lucis.

Tout au cours de cet essai, je prendrai plusieurs exemples de *siddhis* attribuées à des saints, à des adeptes et à des maîtres. Ceux que j'emprunterai à l'Avatar Sai Baba ne sont pas à mettre dans la même catégorie, car l'Avatar possède la totalité de tout ce qui est contenu dans ce livre, à la différence près que l'Avatar ne se sert jamais (ou en tout cas très rarement) d'intermédiaires. Je vais maintenant vous donner quelques exemples de sa grandeur, et ensuite nous poursuivrons notre étude.

L'AVATAR SATHYA SAI BABA

Sai Baba a rencontré de très grands saints et yogis indiens, et partout il fut considéré comme un Avatar. Exceptionnellement accueilli par Sri Ramana Maharshi, Sri Aurobindo et de nombreux autres libérés, Sai Baba n'en reste pas moins toujours identique à lui-même. Simple, rayonnant de splendeur, plein d'amour et puissant dans sa maîtrise des événements, Sai Baba se refuse à faire de la publicité autour de son image. Il l'a dit et redit maintes et maintes fois. Les êtres saints qui vivent en Inde savent bien que Sai Baba est là davantage pour inspirer le Soi de chaque homme que pour avoir des disciples.

Et sa volonté a été respectée, à une exception près peut-être, celle d'Aurobindo, le 24 novembre 1926, le lendemain de la naissance de Sai Baba. Ce jour là, tous les résidents de l'ashram furent rassemblés pour le darshan, tous méditèrent environ quarante cinq minutes, Aurobindo considéra qu'il avait atteint ce jour en état de perfection spirituelle, puis il déclara

solennellement à la congrégation :

"Aujourd'hui le divin est descendu sur la terre".

Cela ne semble pas une coïncidence, car Aurobindo a également mentionné :

"Le 24 novembre 1926 a eu lieu la descente de Krishna dans un corps physique... Un pouvoir infailible guidera la pensée, dans les cœurs terrestres brille le feu immortel ; même les multitudes entendront la voix".

De nombreux autres siddhas ou yogis reconnurent sa grandeur, tels Muktananda ou Shivananda.

En 1957, la Divine Life Society organisa sa convention qui devait avoir lieu à Venkatagiri. Cette convention allait être d'une grande importance dans la mission de répandre le dharma, car Sai Baba fut invité à la présider. Etaient présents des moines aussi distingués que Sadananda²¹, Satchidananda, Atmaswarupananda et Srinivasananda. Dans la foule immense, quelques savants étaient plutôt venus pour le provoquer, mais son discours fut ressenti par tous comme une grande bénédiction, alliant l'humour et l'érudition avec la simplicité et la beauté du verbe. Swami Sadananda parla même de communication avec Dieu. Un célèbre pandit (savant) parla ensuite. Cet homme s'était rendu fort célèbre par son exceptionnelle érudition en matière de philosophie védantiste

21 Auteur réputé, à qui l'on doit le Sanmarga Deepam, le Maha Shakti et des oeuvres comme des commentaires sur les yoga-sutras de Patanjali.

(on lui doit la traduction en Télugu des Upanishads, des Brahmas Sutras et de la Bhagavad Gita). Il avoua être venu pour défier Sai Baba, mais qu'il en repartait déifié.

Sai Baba est vraiment un père céleste, à l'aise dans tous les milieux, connaissant le passé, le présent et l'avenir de chacun, il soigne, conseille, réconforte. Il est la liberté incarnée, qu'il se trouve avec des pauvres, des riches, des savants ou des sadhus.

Swami Satchidananda révéla qu'aussitôt qu'il put parler en privé à Sai Baba, ce dernier évoqua une rare vision qu'eut le *swami* plus de trente-sept ans auparavant. Il lui conseilla de se retirer et de poursuivre sa *sadhana*, lui assurant qu'il s'occuperait personnellement de sa sécurité et de ses besoins. Le *swami* fut très touché et surpris de l'omniscience de Sai Baba à l'égard de son expérience spirituelle.

Lorsque Sai Baba s'en alla en direction de Kanyakumari après la convention, il fut accompagné par Sadananda et Satchidananda. Sur le sable de la plage, ils eurent la surprise de voir se matérialiser sous les pas de Sai Baba des grains de *sphatika*. Les fidèles les ramassèrent, il y en avait 84, mais Sai Baba leur dit qu'il y en avait 108. On recompta, et l'on trouva effectivement 108. Le *japamala* (chapelet) fut formé et Sai Baba en fit présent à Sadananda.

Swami Sivananda, de Rishikesh, ayant été informé de la grandeur spirituelle de Sai Baba, l'invita à venir à Rishikesh et lui réserva en effet un accueil très chaleureux. Dans son discours, Sai Baba déclara que "*bha*" signifiait création, "*ga*" protection, et "*va*" changement ou transformation. Bhagavan, déclara-t-il, est capable de faire ces trois choses. Pour le plaisir de tous les fidèles réunis, il matérialisa d'un geste de la main une magnifique guirlande de 108 *rudrakshas*. Puis il produisit

de la *vibhouti* qu'il appliqua lui-même sur le front du sage. A cette époque, la santé de *swami* Sivananda était très fragile, et pendant leurs entretiens privés Sai Baba lui matérialisa des fruits et de la *vibhouti* en guise de médicaments. Rapidement, Sivananda retrouva sa pleine santé. Une autre fois, Sai Baba prit de l'eau du Gange dans ses mains et la transforma en nectar qu'il donna à Sivananda en guise de remède. Sur le chemin du retour vers son ashram de Puttaparthi, Sai Baba fit arrêter l'autocar peu après le départ et se dirigea sans hésiter (alors qu'il n'était jamais venu dans cette région) vers un endroit qui se trouvait près du Gange et avait pour nom *Visishta Guha*. C'était une grotte célèbre. Sai Baba semblait en connaître l'occupant ; il s'agissait de *swami* Purushothamananda, disciple de Brahmananda de l'ordre de Ramakrishna, qui fut initié au *sanyas* par Mahapurushji, un autre disciple direct de Sri Ramakrishna. Ce vieil ascète avait vécu là pendant plus de trente ans et avait déjà plus de soixante dix ans. Aussi incroyable que cela paraisse, les fidèles, qui avaient suivi Sai Baba, se rendirent compte que le vieux sage était debout à l'entrée de sa grotte, attendant joyeusement la venue de l'Avatar. Sai Baba lui parla avec omniscience, lui rappelant ses premiers et difficiles jours d'ascèse au milieu des cobras et des léopards. Sai Baba revint le lendemain, en dépit d'un ciel orageux prêt à fondre en averse. L'anxiété des fidèles fut cependant rapidement dispersée, au même titre que les nuages qui se dispersèrent par sa grâce. Les fidèles qui étaient dans la grotte l'entendirent chanter des bhajans, notamment "*Sri Raghuvara Sugana Laya*", que *swami* Kaliknanda, alors présent, avait toujours eu le désir d'entendre. Sai Baba matérialisa quelques friandises et, avec des instructions, les donna à l'ascète

pour le guérir de maux d'estomac qui le faisaient souffrir. Il lui matérialisa également un chapelet. Mais le plus important arriva lorsque Sai Baba invita tout le monde à sortir de la grotte et resta seul avec le vieux sage. Sri Subbaramiah, président de la Divine Life Society, était assis près de l'entrée de la grotte, et voici ce qu'il vit :

"Baba mit sa tête sur les genoux de Swami Purushothamananda et s'étendit! Tout à coup, son corps tout entier baigna dans une divine lumière. Sa tête et son visage m'apparurent augmenter beaucoup en volume. Des rayons de splendeur émanaient de son visage. Je fus submergé d'une inexplicable joie. Il était environ dix heures du soir".

Plus tard, lorsqu'on lui demanda de divulguer la vision, Baba nous informa que c'était une vision de Jyothir-Padmanabha! Quelle compassion! Quel bienfait incommensurable! Swami Purushothamananda mourut la nuit du Shivarathri en 1961, pendant le Lingodbhava Muhurtham." ²²

Lorsqu'ils quittèrent la grotte, Sai Baba, comme cela lui arrivait à cette époque, s'étendit et abandonna son corps. Plus tard, il expliqua qu'il avait sauvé un grand yogi, et il envoya les curieux voir Subrahmanyam qui, dit-il, connaissait toute l'histoire. On rechercha cet individu qui faisait partie du groupe. Alors, Sai Baba lui demanda ce qu'il avait vu ce soir là à Vasishtha Guha. Surpris, celui-ci demanda tout de suite pardon d'avoir omis d'informer Sai Baba de ce qu'il avait vu : il avait aperçu un corps flottant sur le Gange, mais croyant qu'il

22 Sathyam, Sivam, Sundaram, p. 112-113, vol. I.

s'agissait d'un mauvais présage, il n'avait pas mentionné l'événement pour préserver l'atmosphère sacrée de la grotte.

"Baba rit et dit qu'il ne s'agissait pas d'un cadavre du tout, bien que le yogi concerné fut suffisamment mort aux conditions extérieures pour ne pas se rendre compte de sa situation. Son corps avait été porté par le courant. Il semble qu'il était assis sur un rocher près de la rivière, perdu en dhyana. Le courant avait sapé la terre sous le rocher, et le rocher avait basculé, le jetant dans le fleuve. "Au début, ce fut comme un rêve pour lui" dit Baba. Plus tard, lorsqu'il s'aperçut qu'il était emporté par le Gange, il commença à prier le Seigneur. Baba entendit son appel. Il ramena doucement le "cadavre" flottant sur la rive, à quelques kilomètres au-dessus de Sivanandanagar où se trouvait une ferme qui pourrait lui donner chaleur et réconfort!" ²³

Je tenais à préciser tout cela pour montrer qu'en quelques jours Sai Baba peut manifester toute la gamme des *siddhis* que nous étudions. Et cela se reproduit chaque jour de sa vie.

Le Seigneur Bouddha avait de grandes *siddhis* lui aussi, et il n'hésitait pas à s'en servir (il foudroya un éléphant qui le chargeait par exemple). Lui, comme le Christ ou Sai Baba, pouvait faire cela, mais il n'appréciait absolument pas les démonstrations des *siddhis* :

"On trouve dans la Kullavagga, V. 8-1, l'histoire de la coupe en bois de santal du Setthi de Rajagaha. Il avait fait ciseler une coupe dans un bloc de bois de santal, puis l'ayant attachée en

23 Sathyam, Sivam, Sundaram, p. 113, vol.1.

haut d'une perche de plusieurs bambous, il déclara qu'il en ferait présent à celui des Sramanas ou des Brahmanes qui pourrait s'élever en l'air pour la détacher. Un célèbre moine nommé Pinadala Bharadvaga accepta le défi, s'éleva en l'air et rapporta la coupe après "avoir fait trois fois en l'air le tour de Rajagaha". Les nombreux assistants l'acclamèrent et lui rendirent hommage ; le bruit en étant venu aux oreilles de Bouddha, celui-ci réunit ses disciples et blâma Pindala. "Ceci est mal à propos, dit-il, contraire aux règles, malséant, indigne d'un Sramana, inconvenant et ne doit pas se faire... Comme une femme qui se montre pour une misérable pièce de monnaie, vous avez montré au public les qualités surhumaines de votre pouvoir miraculeux (Iddhi) pour gagner une malheureuse coupe de bois. Cela ne produit pas la conversion des inconvertis ni l'avancement des convertis ; mais plutôt cela empêche les inconvertis de se convertir et cela fait retourner les convertis en arrière." Il prescrivit ensuite cette loi impérative : O Bikkus, vous ne devez pas montrer devant les laïques le pouvoir surhumain de l'Iddhi (Vide, Sacred Books of the East, vol H, p. 79)" (21)

Le Colonel Olcott, citant le docteur Rajendralla Mitra dans une note sur les pouvoirs psychiques, écrit :

"Tout le monde ne comprend pas que les pouvoirs psychiques développés qui s'étendent aux degrés sublimes de la vue, de l'ouïe, du toucher, de l'odorat, du goût et de l'intuition (prophétique, rétrospective ou actuelle) se rapportent à l'individualité nouvelle, comme les cinq sens ordinaires à la personnalité physique."

C'est ce que nous démontrerons dans les pages qui vont suivre²⁴ afin de pouvoir clairement comprendre que les pouvoirs psychiques ne doivent jamais être recherchés comme but puisqu'ils ne sont, rappelons-le, que des conséquences de notre évolution et de notre réalisation.

LA SEXUALITE ET LES SIDDHIS

Il existe un grand nombre de moyens pour développer les *siddhis*. La concentration en est le tout premier. Elle peut se pratiquer par la fixation du regard (*trâtaka*), l'un des six exercices du hatha-yoga. Certains ascètes semblent donner la primeur à la sexualité et, considérant toutes les déviations que cela a pu engendrer, je tiens à en dire quelques mots.

La sexualité est de nos jours un grand problème non encore résolu dans sa totalité. Ce problème délicat, seuls le temps, la compréhension et l'évolution des mentalités parviendront à le résoudre. Les auteurs occidentaux et quelques orientaux ont abondamment écrit sur ce sujet, beaucoup d'erreurs, peu de vérités ont émergé. Il est de bon augure d'affirmer que l'épanouissement de l'homme et de la femme passe par l'acte sexuel. C'est là faire acte de parti pris et mettre volontairement

24 Il y a cinq sens connus plus deux, le mental et l'intuition. Il y a donc cinq sens sur cinq plans de manifestation, bien qu'un Avatar, lui, possède la totalité des sept sens sur les cinq plans. "Chacun des sept plans fondamentaux (ou couches) de l'espace - en considérant bien entendu ce dernier comme un tout, comme l'espace pur, selon la définition de Locke et non comme notre espace fini - a sa propre objectivité et sa propre subjectivité, son propre espace et son propre temps, et est caractérisé par son propre type de conscience, et son propre ensemble de sens. " (La Clé de la Théosophie, H.P.B., p. 104)

de côté les problèmes (maladies sexuellement transmissibles, entre autres) qui en découlent, incontestablement plus nombreux et durables que les instants de plaisir que le sexe procure. On lit souvent que la sexualité peut apporter beaucoup à la spiritualité. Et là on confond sexualité et énergie sexuelle. On a trop rapidement assimilé les pratiques du tantrisme de gauche à des actes sexuels, alors que l'imagerie tantrique n'est qu'une symbolique de la grande loi de l'union et de la fusion des deux grandes polarités du corps et de l'esprit, du négatif et du positif, du Dieu et de sa Shakti.

Les accouplements que l'on voit souvent au Tibet doivent être interprétés. Les principes THABS et CHERAB, par exemple, deviennent le YAB et le YOUM, c'est-à-dire le Dieu (Père) qui symbolise la méthode et la Shakti (Mère) qui symbolise la connaissance. Il n'est que de relire les écrits d'Arthur Avalon sur le symbolisme tantrique pour comprendre mon point de vue.

Cela dit, il est vrai que certains rites utilisant la sexualité peuvent déclencher certaines *siddhis*, mais, de par la nature même des chakras utilisés, l'expérimentateur ne peut ouvrir une brèche que dans le monde astral et jamais plus haut. Des auteurs de renom, comme Alain Daniélou, soutiennent la thèse de l'importance du sexe dans l'ascèse, notamment lorsqu'il parle d'une manière quelque peu élogieuse de la secte des Kâpâlikâ²⁵, secte obscure dont nous connaissons bien les intentions et les pratiques, et reconnue en Inde comme une secte de l'art interdit, c'est-à-dire de la magie noire.

A. Daniélou écrit à leur sujet :

25 Le saint Ramanujacharya les appelle "les ennemis des Védas".

"Les Kâpâlikâ utilisent un crâne humain comme récipient pour leur nourriture. Ils mangent de la viande et boivent du vin, en particulier le vin de palme ou toddy. Ils utilisent du vin dans leurs rites. Ils pratiquent toutes les formes interdites de rapports sexuels." ²⁶

Il tente là, tout simplement, de valoriser le rite tantrique appelé les cinq M. qui, dit-il :

"sont considérés comme des sources de pollution dans les rites de la main droite mais, dans l'inversion rituelle du tantrisme, ils deviennent des éléments de purification."

Que le lecteur juge par lui-même. Les cinq M. sont : la viande (*mansà*), le vin (*madhyà*), la copulation (*maithunà*), les excréments (*malà*) et l'urine (*mutrâ*)...

Notre initié a sûrement dû l'être, je n'en doute pas, mais autre part que dans un ordre ésotérique spirituel où le simple fait de manger de la viande interdit à l'aspirant de recevoir les rites préliminaires d'entrée.

Selon le même auteur, il existerait le yoga des anciens et celui de l'après-Kali yuga (celui de l'ère actuelle). En vérité, le yoga reste une technique jalousement conservée en haut lieu, transmise de bouche à oreille, et c'est toujours le même yoga qui est transmis de cette manière depuis des millénaires. Cependant, il est vrai que certaines formes de yoga sont plus adaptées que d'autres, selon les races, les individus et l'époque.

26 La Fantaisie des Dieux, A. Daniélou, pp. 183, 129, Editions du Rocher.

Mais on comprend aisément pourquoi notre savant orientaliste critique les grands adeptes de l'Inde contemporaine qui, à l'unanimité, condamnent les pratiques sexuelles comme moyen de libération. Il cite, entre autres, Sri Ramana Maharshi et Vivekananda qui, dit-il, a été particulièrement actif dans la propagation d'une théorie du yoga et du védanta adaptée aux concepts et aux préjugés du puritanisme anglo-saxon :

"Les nouvelles formes de yoga, dit-il, préconisent des méthodes négatives telles que l'abstinence, la non-violence, le végétarisme, la chasteté, la non-possession, etc..." ²⁷

Inutile d'en dire davantage, le lecteur ne sera pas dupe de telles paroles.

Le Tibétain a écrit beaucoup sur ce thème. Il n'est pas possible de surcharger cet essai, et je conseille donc vivement à tous ceux que le sujet intéresse de lire "Une Compilation sur la Sexualité" d'Alice A. Bailey, aux Editions Lucis, Genève.

Quant à moi, je ne citerai que quelques extraits en rapport avec le développement des centres de force :

"L'extériorisation physique dense du centre sacré²⁸ se trouve dans les gonades, les organes humains de génération considérés comme une unité fondamentale, bien qu'ils soient temporairement séparés dans l'expression dualiste actuelle de l'être humain. Il faut se rappeler que cette séparation entretient une puissante tendance à la fusion, et c'est ce pressant besoin

27 La Fantaisie des Dieux, A. Daniélou, pp. 183, 129, Editions du Rocher.

28 Le centre sacré est appelé en sanskrit : svadhishtana chakra.

d'amalgamation que nous appelons sexe. En réalité, le sexe est l'instinct qui pousse à l'unité, et tout d'abord à une unité physique. Il est aussi le principe inné (quoique fort incompris) du mysticisme, nom que nous donnons au besoin de s'unir avec le divin. Comme dans tous les domaines abordés par les hommes non évolués, nous avons perverti et déformé une idée divine et substitué un besoin immatériel en des désirs matériels. Nous avons inversé la direction de l'énergie sacrée, d'où le développement excessif de la nature et des fonctions animales dans la moyenne de l'humanité."

" Chez l'être humain non développé, ou dans les groupes humains se trouvant au bas de l'échelle raciale, ainsi que chez les animaux, les perceptions psychiques sont très fréquentes, car le centre sacré fournit les motivations de la vie sur le plan physique et le centre du plexus solaire gouverne la nature psychique. Dans ces cas, tous les centres supérieurs sont en repos et non développés.

Le plexus solaire est aux mondes de perception de psychisme inférieur ce que le cerveau est destiné à être dans les mondes de compréhension du psychisme supérieur. Dans l'un des cas, vous avez un centre d'énergie si puissant qu'il met l'homme dans un état de conscience sensible ; dans l'autre cas, vous avez une identification si étroite entre le centre de la tête dans la matière éthérique, et le cerveau dans la substance physique, qu'un organe nettement physique fonctionne sympathiquement, exactement et synchroniquement avec sa contrepartie subjective, enregistrant les impressions provenant du centre de la tête et des mondes avec lesquels ce centre met l'homme en

rapport. Les deux, alors, ne font qu'un." ²⁹

Les sages ont toujours insisté sur le fait que la relation sexuelle n'a qu'un seul objectif majeur, celui de reproduire l'espèce pour les âmes qui s'y incarnent. C'est là un grand dessein, et en soi c'est un acte divin. Mais l'homme a pris de mauvaises habitudes qui ne peuvent s'éliminer sur un simple conseil. C'est donc à chacun de vivre selon sa nature du moment, en adoptant, s'il est spiritualiste, la voie du juste milieu, sans fanatisme d'un côté ou de l'autre. Cela étant mis au point, l'objectif essentiel du disciple passablement avancé, en ce qui concerne le sexe, est de transmuier l'énergie du centre sacré, qui en est la source vitale, vers le centre laryngé, passant ainsi du stade du simple désir au stade de réelle créativité (qui est la fonction du centre de la gorge), non pas sur le plan physique mais sur le plan mental (conditionné par la pituitaire et surtout les thyroïdes).

Dans le hatha yoga, l'énergie sexuelle est conservée et transmuée par le biais des pranayamas (techniques respiratoires), ainsi que l'explique un authentique yogi, B.K.S. Iyengar :

"Dans la respiration, les *nadis*, *dhamanis*³⁰ et *siras*³¹ remplissent

29 Une Compilation sur la Sexualité, pp. 83-84-85, A.A. Bailey, Editions Lucis.

30 "Dhamanis : organe tubulaire ou conduit dans le corps physique ou le corps subtil, qui transporte de l'énergie sous différentes formes." (B.K.S. Iyengar).

31 "Sira : organe tubulaire du corps qui distribue l'énergie séminale vitale dans tout le corps subtil." (B.K.S. Iyengar). L'auteur précise également que certains nadis, dhamanis et siras peuvent correspondre à des artères, veines,

la double fonction d'absorber l'énergie vitale contenue dans l'air inspiré et de rejeter les toxines produites. L'air inspiré traverse la trachée et pénètre dans les poumons, puis dans les bronchioles (*dhamanis*) et enfin dans les alvéoles (*siras*). Le sang prend l'énergie de l'oxygène et l'infiltré dans les dhamanis avec l'aide du prana des nadis. Cette infiltration transforme le liquide séminal en énergie séminale vitale (*ojas*) et la répand dans les *siras* qui la distribuent pour revitaliser le corps et le cerveau. Les *siras* évacuent ensuite dans les dhamanis l'énergie usée et les toxines recueillies — tel le gaz carbonique — pour qu'elles soient conduites dans la trachée et expirée." ³²

La sexualité est un besoin du corps. C'est aussi une habitude très ancienne qui a eu sa raison d'être et on ne devrait jamais essayer de la combattre sur son propre terrain. De la même manière, un carnivore ne devrait jamais devenir végétarien (et encore moins végétalien) uniquement parce que cela lui semble utile pour son évolution. Il faut commencer par épanouir sa conscience divine afin que, progressivement, soit réalisée l'unité de la vie animale et humaine, et qu'ainsi sans violence et tout naturellement il en vienne à ralentir sa consommation de viande, puis à la supprimer totalement.

Il en est de même pour la sexualité, qu'il serait encore plus dangereux d'inhiber. Si les besoins physiologiques de l'acte sexuel et les désirs sont encore très forts, il est préférable de

capillaires des appareils respiratoires et circulatoires. Ils peuvent aussi être des nerfs, canaux et conduits, des systèmes nerveux, lymphatiques, glandulaires, digestif et génito-urinaire des corps physique et physiologique.
32 De B.K.S.I. Yengar, Pranayama Dipika, Lumière Seule Pranayama, p. 53. Editions Buchet / Chastel.

commencer à étudier le sujet et parallèlement purifier son corps émotionnel en transformant l'émotion en dévotion, puis en aspiration, et tout naturellement le désir de s'unir à l'autre sexe fera place à l'aspiration de s'unir à son Soi divin.

Il n'en reste pas moins que certains hommes ont, dans une vie particulière, la nécessité d'atteindre à une maîtrise totale de leur sexualité, et leur âme leur impose alors une vie de totale renonciation. Ramakrishna donne l'exemple de Shuka Déva :

"Shuka Déva était *ûrdhvaretas* (un homme parfaitement chaste) ; il n'avait jamais eu aucune émission. Il y a une autre classe de gens nommés *dhairyaretas*, qui ont usé précédemment de leur virilité, mais sont revenus à la continence absolue. Si un homme peut rester dhairyaretas, pendant douze ans, il obtient un pouvoir surhumain ; un nerf nouveau se développe en lui, nerf que l'on nomme le nerf de l'intelligence (*medha-nâdi*) et il peut connaître toute chose et en garder le souvenir." ³³

Ramakrishna est donc, lui aussi, très clair à ce sujet :

"La connaissance du Moi le plus haut s'atteint après le développement de medhâ".

Nous verrons ultérieurement quelles sont les *siddhis* inhérentes aux chakras coccygien et sacré. En effet, ce n'est que lorsque le premier des deux est actif que le méditant est prêt à sublimer son énergie sexuelle (*ûrdhvaretas*,). Lorsque le second

33 L'Enseignement de Ramakrishna, pp. 265-266, Editions Albin Michel.

est également actif, le méditant n'est plus affecté par la fatigue et la maladie, mais sur d'autres plans ces deux chakras éveillent de nombreuses autres siddhis.

CHAPITRE II

LE SECRET DE LA MATIERE

Sur ce thème, il y aurait de quoi écrire de gros volumes, tel n'est pas mon but. Mais il semble impossible d'essayer d'éclaircir le sujet des pouvoirs psychiques, qui opèrent sur la matière, sans parler de la matière elle-même!

Voici quelques années, j'avais entendu parler d'un ouvrage intitulé "La Chimie Occulte" qui retrace les observations faites sur les éléments chimiques au moyen de la clairvoyance supérieure d'Annie Besant et de C.W. Leadbeater, deux éminents théosophes. Quelques temps après que ces investigations furent faites, un groupe de scientifiques de la Société Théosophique en Angleterre se réunit (en 1923) dans le but de mettre en corrélation les vues scientifiques modernes avec l'enseignement théosophique.

Le clairvoyant Geoffrey Hodson fut soumis à des tests qui permirent de vérifier le bien-fondé de sa clairvoyance, et on constata qu'il décrivait la même chose, pour l'essentiel, que ce qu'avaient décrit antérieurement Annie Besant et Leadbeater.

Au cours de ces tests, Hodson en conclut que la nature de l'électron était éthérique et qu'il appartenait au premier sous-plan. Poincaré avait déjà appréhendé cette théorie car il parle de l'électron comme de "trous dans l'éther autour desquels l'éther presse, comme des tourbillons autour du navire."

Jusqu'à une époque récente, la science n'admettait pas que l'atome soit divisible et le mot grec "*atomos*", qui signifie "qui

ne peut être coupé" en est la preuve. Cette théorie s'est heureusement trouvée contredite par la fission de l'atome qui consiste justement à le fracturer en plusieurs parties. Et si l'on réfléchit quelque peu, cela remet en question tout le pourquoi et le comment de l'existence. Le matérialiste a coutume de dire qu'au-delà de l'atome matériel plus rien n'existe, l'état gazeux étant selon lui le dernier état au-delà duquel plus rien ne peut avoir de vie consciente.

L'univers, selon les savants d'aujourd'hui, est construit sur la base des protons, des électrons et des neutrons. Des protons et neutrons sont constitués les noyaux, des noyaux et électrons, les atomes ; ces derniers s'associent par la loi d'attraction-répulsion en molécules, puis les molécules en cristaux, en roches, etc...

Maintenant, allons dans l'autre sens, ce qui amène le savant à se poser l'énigmatique question : "Qui suis-je en réalité?", un homme? non, cela n'est pas une réponse scientifique, car un homme n'est physiquement parlant qu'un agrégat d'organes, eux-mêmes constitués de tissus, les tissus de cellules, les cellules d'organelles, les organelles de macromolécules, les macro- molécules d'atomes, les atomes de plusieurs électrons et d'un noyau, le noyau de protons et de neutrons... Après, c'est le grand inconnu, pour la science en tout cas.

Les savants matérialistes, et bien que nombreux ils diminuent chaque jour, peuvent dire que l'homme n'est qu'un système complexe de particules élémentaires³⁴ et d'énergies,

34 Les particules élémentaires sont les protons, les neutrons et les électrons, que les scientifiques considèrent formées d'autres particules plus petites nommées "Quark", particules qui n'ont pas encore actuellement été détectées mais seulement pressenties par les calculs scientifiques. Ce qui a amené les

mais il leur est cependant impossible de dire ce qu'est la conscience, d'où vient l'intelligence et ce qu'elle est, quelle est la base des sensations, émotions, sentiments, pensées. Tout cela, ils l'ignorent sciemment, au risque (heureusement, certains l'ont pris) d'entrer dans le monde subjectif de la conscience, de l'irrationnel, dans l'univers initial et divin qui est pour le mystique son but et sa source, le centre essentiel de sa volonté de vivre.

Les scientifiques reconnaissent les états solides, liquides, gazeux, ainsi que les plasmas, découverte fondamentale car elle ouvre les sentiers d'une découverte essentielle, celle du monde éthérique, monde qui unira à nouveau les frères ennemis, la science et la religion.

Les plasmas sont des mélanges d'ions positifs et d'électrons négatifs. Après le plasma, les savants découvrirent le bioplasma, un autre état de la matière formé d'une soupe de particules. Ce bioplasma aurait du reste été découvert après la guerre, car il est décrit par V.S. Grischenko en 1944. Un organisme vivant peut donc être aujourd'hui décrit comme un champ biologique ou biochamp. Ce biochamp, comme le nomment les savants soviétiques, est formé dans des champs différents, électrostatique, électromagnétique, acoustique et hydrodynamique. Ce biochamp n'est rien d'autre que l'AURA que nous étudierons plus loin en détail, photographiée par le savant russe KIRLIAN (mais en partie seulement) et qui est, pour l'occultiste, l'émanation ou rayonnement des quatre états de la matière éthérique.

scientifiques pour les détecter à faire construire de gigantesques accélérateurs (synchrotrons).

Au-delà des états éthériques différenciés, il existe, toujours selon les occultistes, un état stable qui a été justement défini par le physicien français Nordmann :

"Tout corps matériel porte avec lui, comme une sorte d'atmosphère, l'éther, qui est lié à lui. Il existe, en outre, un éther stationnaire dans l'espace interstellaire, éther insensible au mouvement des corps matériels qui se déplacent à travers lui et que nous pouvons, pour le distinguer de l'éther lié aux corps, appeler le super-éther." ³⁵

La science a maintenant bien avancé, et elle a dû enfin reconnaître que son élément de base était quelque chose identifié à l'éther. Les occultistes (les mystiques ne s'en préoccupent pas!) savent qu'il existe d'autres plans plus subtils conférant à l'atome sa qualité et son mouvement rotatoire jusqu'à la pensée. Ces deux mondes sont le monde supra-éthérique et ensuite le monde de l'émotion (le monde astral). Selon Hodson, l'électron forme une issue hors du monde astral vers le monde physique. La force, dit-il, semble venir d'un plan cosmique élevé (le plan bouddhique ou christique) à travers l'astral atomique, et puis, par un mouvement rotatoire forme l'atome physique ultime.

La science est donc obligée, de par ses propres découvertes, d'admettre que l'atome est composé d'éléments plus simples, ce que les Théosophes ont appelé les proto-atomes. Cette conception est surtout née des recherches de savants à l'esprit ouvert, comme le fut l'éminent Sir William Crookes qui

35 La Science de la Voyance, G. Hodson, p. 37, Editions Adyar.

s'aperçut que la constitution de l'atome n'était pas fixe mais sujette à de nombreuses modifications. Il est du reste reconnu que les forces en action, sous forme de chaleur, de lumière ou d'électricité, ne sont que les modifications d'un état unique. Cela tend vers le concept d'un substrat éthérique unique auquel Crookes avait donné dans son ouvrage³⁶ le nom de protyle, c'est-à-dire en langage d'occultiste, le plan des atomes physiques ultimes, ou premier plan atomique. Attention, il ne s'agit plus ici des atomes de la science, mais des plus infimes parties par lesquelles les atomes sont constitués. Georges Gurdjieff en a parlé en termes d'atomes de l'absolu.

"La matière peut être regardée comme constituée par des "atomes". Les atomes sont pris ici comme le résultat de la division finale de la matière. En tout ordre de matière, on peut les considérer simplement comme des particules infinitésimales de la matière donnée, qui sont indivisibles seulement sur le plan donné. Seuls les atomes de l'absolu sont indivisibles." ³⁷

Résumons maintenant très brièvement les éléments. Selon la théosophie, nous avons dans un premier temps les éléments chimiques bien connus qui se divisent à leur tour en corpuscules de proto-éléments³⁸ toujours groupés selon les lois naturelles. Ces corpuscules proto-élémentaires se divisent à leur tour en corpuscules méta-élémentaires de composition plus

36 La Génèse des Eléments, traduction en français, Paris, Editions Gauthier-Villars.

37 Fragments d'un Enseignement Inconnu, Oupensky, p. 134, Editions Stock.

38 L'électron ne doit pas être confondu avec l'atome ultime. En fait, l'électron pourrait bien être constitué de corpuscules de l'état proto-élémentaire.

simple, eux-mêmes se divisant en corpuscules encore plus subtils que les clairvoyants nomment hyper-élémentaires. Enfin, ces derniers se divisent une dernière fois en atomes physiques ULTIMES.

Il est fort intéressant de constater que cet atome ultime, vu par les clairvoyants Besant, Leadbeater et Hodson, correspond exactement à l'atome électrique du Dr Le Bon, atome qui est supposé disparaître dans l'éther mais qui en réalité ne fait que pénétrer dans le plan astral, plan que certains chercheurs scientifiques ont déjà découvert comme nous le verrons.

Toutes ces données d'avant-garde datent un peu, et je ne suis pas sûr que les scientifiques, qui ne révèlent pas toutes leurs découvertes, ne soient pas parvenus aux conclusions qui sont les nôtres. Cependant cela reste scientifiquement théorique, alors que pour le clairvoyant l'investigation dans ce domaine est pratique et peut posséder une véritable rigueur scientifique. Par exemple, l'examen d'un atome chimique d'uranium par clairvoyance montre qu'il est constitué de 4 267 atomes ultimes, et que le corps le plus léger, l'hydrogène, en contient 18. Entre ces deux éléments, qui ne sont pas limitatifs, nous avons un nombre incroyable de combinaisons dont certaines sont aujourd'hui découvertes en apesanteur et dans des conditions tout à fait exceptionnelles.

Avant d'étudier en détail l'atome ultime et les trois autres états éthériques, il est souhaitable que le lecteur, à titre d'hypothèse de travail, accepte trois importants postulats :

Toute matière est de la matière vivante ou substance

vitale d'entités déviques. ³⁹

Toutes les formes, quelles qu'elles soient, du plan de manifestation grossière ou subtile, sont construites par les *dévas*, constructeurs dans la matière de leurs propres corps.

Les dévas sont la vie qui produit la cohésion de la forme. Ils sont le troisième aspect (*Brahma*) et le second aspect (*Vishnou*) fusionnés.

Tableau 2

1er Ether	Etat dit atomique ou ultime
2ème Ether	Etat hyper-élémentaire (sous-atomique ; noyau positif ; électricité)
3ème Ether	Etat méta-élémentaire (super-éthérique ; neutrons ; lumière)
4ème Ether	Etat proto-élémentaire (ions ; électricité ordinaire et sons)
	Etat gazeux
	Etat liquide
	Etat solide

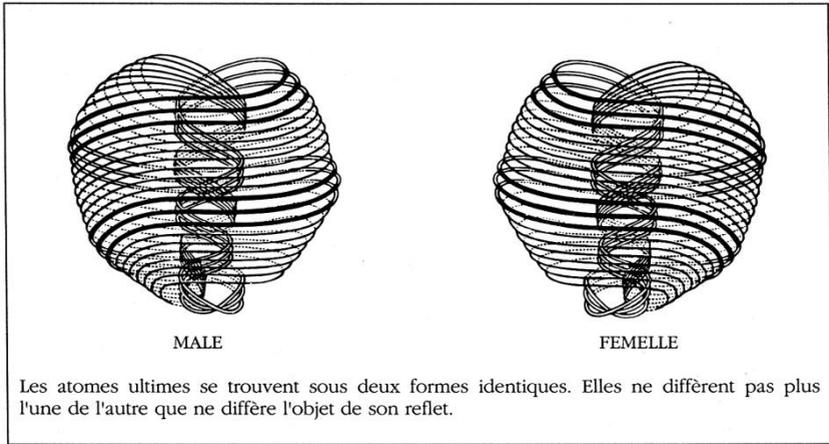
Le tableau ci-dessous permettra au lecteur de voir clairement ce que nous appelons la matière qui va de sa composition dense et grossière jusqu'à l'état éthérique.

LES ATOMES ULTIMES

L'atome ultime tel qu'il est perçu par clairvoyance :

³⁹ Lire, à ce propos, l'ouvrage de l'auteur, *Dévas ou les Mondes Angéliques*, Editions L'Or du Temps.

Tableau 3



L'atome physique ultime est formé d'une espèce de vortex ayant un peu la forme d'un cœur. Ce vortex est lui-même construit par l'enroulement en spirale de dix spires de formes allongées.

Trois de ces spires sont plus volumineuses et plus saillantes que les sept autres. Elles représentent probablement la force triadique divine, alors que les sept autres spires se rapportent à la force des sept rayons⁴⁰. Ces spires sont à leur tour constituées par des spirilles d'un ordre encore plus ténu. Ces spirilles sont des courants de force véhiculant la force vitale ou pranique. C'est ce courant qui devient le corps éthérique dans l'homme. La vitalité pranique (et solaire) pénètre par une légère dépression

40 Il y a en tout dix spires, mais elles sont dans l'homme en voie de vitalisation et quatre seulement fonctionnent. La cinquième est seulement en train de se développer. De la même manière, l'homme a en lui trois principes majeurs (volonté-amour-intelligence), ainsi que leur différenciation en sept principes qui, plus tard, comme pour un Avatar complet, fusionneront et constitueront le dix de la manifestation parfaite. L'homme est seulement en train de développer son cinquième principe, le mental.

qui se trouve au sommet du vortex et, par son degré de force, détermine l'intensité, la couleur et la rapidité de l'atome, lui conférant sa qualité spécifique, son identité et sa volonté de se regrouper par affinité, ce que fait également l'atome grossier du physicien, de l'homme ou du système solaire.

La chimie occulte nous dit que si un atome ultime pouvait être détendu, il formerait une boucle ayant la forme d'une spirille de 1 680 tours, l'ensemble étant lui-même constitué de points ou bulles d'une infinie petitesse.

Si l'unité de force qui maintient la cohésion des milliers de ces points est repoussée par un effort de volonté jusqu'au seuil du plan astral, l'atome ultime disparaît immédiatement, car les points sont dispersés. Ce processus peut avoir lieu sur les plans astral et mental, et peut aisément expliquer les miracles de l'invisibilité, de la matérialisation, du passage du corps dense à travers un autre corps dense, ainsi que de nombreux autres phénomènes dits "paranormaux".

Les points, nous dit-on, sont les éléments constituant la substance de base. Ces unités sont toutes semblables, sphériques et d'une structure simple. Bien qu'elles soient à la base même de la matière, elles n'ont pas de masse, mais se manifestent sous la forme de bulles dans lesquelles se trouve un VIDE ABSOLU, le koïlon, que l'on a identifié à la racine de la substance nommée MULAPRAKRITI en Inde.

"Ce Koïlon semble être homogène, bien qu'il ne soit probablement rien de tel, puisque l'homogénéité ne peut appartenir qu'à la "substance-mère" seule. Il est, au-delà de toute mesure, plus dense que tout autre substance connue de nous, infiniment plus dense, si l'on peut s'exprimer ainsi. Il est

tellement dense qu'il semble appartenir à un autre type ou ordre de densité. Mais ici est la partie surprenante de notre étude : l'on pouvait s'attendre à ce que la matière soit une condensation du Koïlon, or ce n'est rien de pareil. La matière n'est pas le Koïlon, mais l'absence de Koïlon et, à première vue, la matière et l'espace semblent avoir changé de place : le vide est devenu solidité et la solidité est devenue le vide... Le fait étonnant, presque incroyable, c'est que la matière soit le néant, l'espace obtenu par le refoulement d'une substance infiniment dense ; en vérité, Fohat "perce des trous dans l'espace" et les trous sont le néant de l'air, les bulles dont les univers "solides" sont construits. Que sont-elles donc ces bulles? Ou plutôt, quel est leur contenu, quelle est la force qui peut insuffler des bulles dans une substance d'une densité infinie? Les anciens appelaient cette force le "Souffle", symbole pittoresque qui semble indiquer que ceux qui l'employèrent avaient entrevu le processus cosmique, et le Logos soufflant dans les "eaux de l'espace" pour former les bulles qui créent les univers. La science peut appeler cette "force" des noms qu'elle veut, les noms ne sont rien ; pour nous, théosophes, c'est le souffle du Logos, nous ne savons pas si c'est le Logos du système solaire ou un Etre encore plus puissant, mais cette dernière hypothèse semble la plus probable, car dans le traité occulte que nous avons cité, il est dit que "tous les soleils visibles" ont ce "Souffle" pour substance." ⁴¹

Maintenant, nous avons une certaine idée de ce qu'est la substance originelle, et nous savons que l'atome ultime est construit de cette substance mère, les bulles du koïlon.

41 La Chimie Occulte, pp. 148 et 152, Editions Adyar.

Mais, revenons à l'atome ultime. Comme nous l'avons dit, l'un est de polarité positive, l'autre négative. Dans le premier cas, la force s'y enroule venant de l'extérieur de l'espace à quatre dimensions (plan astral) et, passant à travers l'atome ultime, se déverse dans le monde physique. Dans le second cas, elle s'y enroule en provenance du monde physique en passant à travers l'atome, regagne l'extérieur (le plan astral), c'est-à-dire s'échappe du monde physique.

Tous ces atomes sont formés par cette force que l'ésotérisme nomme FOHAT. Cette force est facile à identifier. Elle est en fait l'énergie utilisée par Brahma, le troisième Logos ou Saint-Esprit, pour construire les mondes. Si celui-ci cessait un seul instant d'insuffler sa force, les mondes disparaîtraient simultanément.

Il est intéressant de remarquer que l'atome ultime possède trois mouvements propres qu'il confère à toutes les formes de matière vivante :

Il tourne sur son axe.

Son axe décrit un petit cercle comme celui d'une toupie.

Il possède une pulsation régulière de contraction et d'expansion, pulsation que l'on retrouve dans le cœur de toute forme et même dans des organes éthériques (corde d'argent ou sutratma) ou physiques (le cerveau, par exemple), ou encore dans la planète elle-même, le soleil et l'univers.

LES IONS

Depuis quelque temps, on sait que les métabolismes cellulaires sont conditionnés par des déplacements intra et inter cellulaires de charges électriques, endogènes, produites par une action d'oxydation du glucose qui est la substance dynamogène principale assurant l'énergétique cellulaire et le tonus musculaire.

Beaucoup de phénomènes de la chimie et de la physique peuvent se ramener aux tribulations des électrons. L'élément chimique, et cela est une conception nouvelle et pleine de promesses, ne prend absolument pas part à aucune de ces réactions chimiques, ce sont les ions qui entrent en combinaison. On voit donc que la science, ici encore, a rejoint les affirmations des ésotéristes qui ont affirmé depuis toujours que toutes les transformations, transmutations, réactions, etc... avaient lieu dans la matière éthérique, ce qu'est en réalité le plan de l'ionisation.

Rappelons que cette ionisation est liée à l'arrachement ou à l'association d'un ou plusieurs électrons à son atome. L'atome, non pas ultime, mais celui que tout le monde connaît, est formé d'un noyau central de charge électrique positive autour duquel gravitent des charges négatives appelées électrons. Si un atome ou une molécule perd un ou plusieurs électrons, l'équilibre électronique est rompu, et il en résulte un ion positif. Inversement, si l'atome ou la molécule capte un ou plusieurs électrons, la charge devient négative, on l'appelle alors ion négatif.

Comparativement aux électrons, les ions positifs sont lourds et lents car formés d'un gros noyau polymoléculaire. La

présence trop importante de ces ions diminue la conductibilité de l'air (pollution atmosphérique) et leur tendance est de former un écran entre la vie sur terre et le soleil, source de cette vie qui se manifeste par une atmosphère principalement polarisée en ions négatifs.

Ce sujet des ions est un peu complexe mais néanmoins important car le monde où les ions évoluent forme l'un des quatre sous-plans éthériques. Ces petits corpuscules de vitalité existent dans l'atmosphère à l'état libre, tout comme les autres états éthériques, méta, hyper et atomes ultimes.

Selon toute vraisemblance, il semble bien que les ions soient des corpuscules proto-élémentaires, c'est-à-dire liés à l'éther le plus proche de l'élément gazeux. Les scientifiques savent que toute représentation symbolique d'une molécule chimique (par exemple l'oxygène, l'ozone, l'eau...) est une simplification scientifique, et que cette molécule est la résultante d'un ensemble complexe d'ions négatifs et positifs. Cela explique pourquoi l'eau n'a pas révélé tous ses secrets car sa composition réelle est extrêmement complexe. Ces ions sont libres et selon des conditions de transformation non encore établies par la science, ils restent sur le plan éthérique et peuvent être utilisés à la construction du double éthérique des formes, ou constituer de nouvelles combinaisons chimiques.

Dans l'atmosphère polluée de nos grandes villes, cet élément essentiel à la vie devient le véhicule des impuretés que nous respirons. En effet, les ions négatifs attirent les poussières et les fumées et se transforment en ions positifs qui sont, on le sait, nocifs à la vie. Ce n'est pas pour rien que tous les sages du passé et du présent ont toujours recherché un étroit contact avec la nature, la verdure, le soleil, les sources, les cascades, les bords

de mer apportant un grand soutien ionisé ou pranique essentiel à la santé⁴². La véritable nutrition des tissus n'est pas un processus chimique mais électrique, et le vieillissement n'est rien d'autre que le retrait ou la diminution de la force vitale éthérique de son enveloppe. Il en résulte des troubles de l'échange électrique de l'organisme, c'est-à-dire la perte d'électricité négative portée par les colloïdes cellulaires de l'organisme vieillissant.

Toutes ces données un peu scientifiques sont utiles car elles recourent parfaitement les connaissances des anciens. Par rapport à ce qui a été dit plus haut, l'étudiant intéressé n'oubliera pas que la force vitale, qui est de polarité double, utilise le système sanguin (vitalité) et le système nerveux (électricité), et que la santé repose sur l'harmonie de ces deux champs de force.

L'homme peut utiliser l'ambiance ionisée, tout comme il peut apporter sa contribution intérieure au moyen de la discipline, dans le but de régénérer son corps physique par le biais du corps vital (ou éthérique). Des appareils vendus dans le commerce rendent en ce sens de grands services. Il reste à déplorer leur prix d'achat et le fait que celui qui s'en sert n'a pas

42 Un retour à une vie plus naturelle devient indispensable. Le respect de l'air est une chose, mais bien d'autres précautions s'imposent, par exemple la manière de se vêtir. Les tissus synthétiques produisent une forte dose de charges électriques statiques positives capables de repousser les ions négatifs de la personne qui les porte. De même, les matériaux nouveaux employés dans la construction de l'habitat, tels certains plastiques, les fibres de verre, etc... devraient être remplacés par des matériaux vivants comme le bois ou la pierre. A l'avenir, les effets des matériaux seront analysés avant leur utilisation, afin d'éviter les influences pernicieuses tant sur l'organisme physique que psychologique.

un contrôle parfait du temps d'ionisation nécessaire compte-tenu de sa propre vibration. Cependant, c'est un pas en avant qu'il ne faut pas négliger. Dans quelques années, grâce à une véritable carte d'identité vitale, constituée d'une radiographie du corps éthérique, grâce également à l'utilisation des ions, des *mantrams* et des couleurs, nous approcherons d'une ère où disparaîtra la maladie physique et psychique, à condition bien sûr que l'homme fasse l'effort de participer à cette nouvelle manière de vivre.



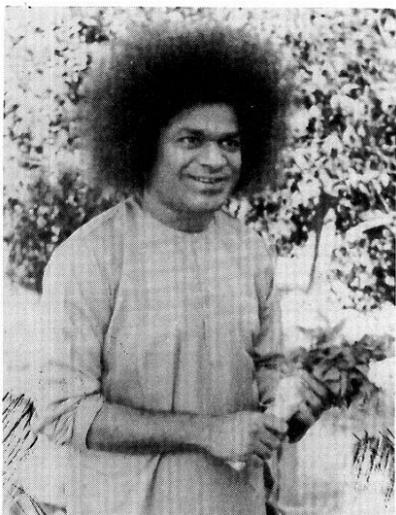
Alice Ann Bailey



Helena Petrovna Blavatsky



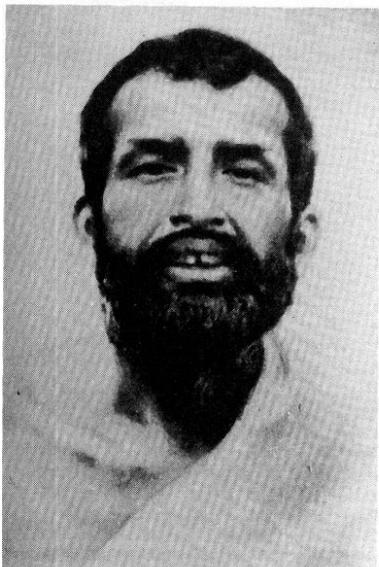
Le Maître Philippe de Lyon



Sathya Sai Baba



Paramahansa Yogananda



Ramakrichna

CHAPITRE III

LE CORPS ETHERIQUE

J'ai déjà abordé ce thème important dans deux ouvrages traitant des chakras. J'essayerai donc ici de synthétiser ce qui a été dit et de mettre en exergue les points en rapport avec le propos de ce livre.

Les émanations praniques vitales du soleil, de la planète ou en l'homme agissent principalement au niveau des quatre éthers qui sont en relation avec la vie des atomes de matière physique, produisant la chaleur inhérente et le mouvement rotatoire.

Le corps éthérique est influencé par l'éther du soleil et de la planète, de même le corps éthérique de l'homme influe sur les autres individus de son espèce ainsi que sur les autres formes appartenant aux règnes animal, végétal et, à un moindre degré, minéral. Toutes les formes, du système solaire à l'atome le plus petit, reçoivent afin de mieux donner, en transmettant leur propre force à tout ce qui est moins évolué qu'elles-mêmes.

Le corps éthérique est le moule ou archétype autour duquel est construite la forme dense. L'ensemble du système des *nadis* est construit de la matière des quatre éthers. Il constitue un point focal pour certaines émanations radiantes qui vivifient, stimulent et produisent la rotation. Ce réseau éthérique forme, au cours de l'incarnation, une barrière infranchissable entre les plans physique et astral, barrière qui ne peut être transcendée que lorsque la conscience est suffisamment développée pour se

libérer de la forme. La continuité de la conscience qui apparaît chez l'initié ayant passé le stade de la transfiguration vient lorsque ces quatre éthers ont été maîtrisés.

Le corps éthérique, constitué d'un réseau de *nadis* ou veines éthériques, n'est pas un nuage de force vitale ou un simple champ de vitalité. C'est au contraire un organisme précis et homogène, ce qui a été constaté par les photographies de Kirlian. La découverte de ce siècle qui influencera l'avenir et permettra aux scientifiques d'admettre la vie après la mort est sans conteste celle du savant russe SEMYON DAVIDOVITCH KIRLIAN.

Nous reparlerons de la photographie de l'aura par le système Kirlian au chapitre correspondant. Ce dont il est intéressant de prendre conscience, c'est que les savants russes rejoignent aujourd'hui l'enseignement ésotérique et religieux concernant l'existence d'un corps vital organisé. Les savants n'ont pu lui donner un nom, mais le champ aurique photographié a été identifié à un élément du type plasma, composé d'électrons et de protons excités, ainsi que d'autres particules ionisées. Les savants se sont bien entendu posés la question de la source d'où ce corps vital tirait sa vie, et les chercheurs soviétiques en ont déduit comme première hypothèse qu'il devait s'agir d'oxygène qui, selon eux, recharge par la respiration le corps bioplasmatique qu'il renouvelle en énergie vitale. Nous savons, quant à nous, que l'oxygène n'est en fait que le support du *prana* et que la source est solaire. Kirlian, bien entendu, ne connaissait rien à "l'occultisme et ne pouvait pas imaginer les relations et analogies que nous avons décrites entre le corps éthérique de l'atome, de l'homme, de la planète et du système solaire. Cependant, l'intuitif savant remarqua que la

lumière vitale photographiée sur les êtres ou choses vivantes était considérablement affectée par les radiations du savant lui-même, ainsi que par ses propres sentiments, anxiété par exemple. Les laboratoires soviétiques ont même enregistré que le soleil et ses taches noires affectaient considérablement le champ magnétique de l'homme.

L'homme de science admet donc, comme l'occultiste, que l'homme est influencé par des énergies venant d'autres planètes, et là nous sommes proches de l'astrologie. Les initiés, au cours de leurs expérimentations, ont toujours su utiliser les astres, et l'on connaît les effets bénéfiques de la pleine lune lors d'expérimentations de nature psychique, de même que l'on connaît depuis bien des siècles l'influence de la nouvelle lune qui dévitalise et diminue la puissance de l'intellect.

Les couleurs sont également, dans les photographies, un mystère, tant par leur beauté que par leur complexité. Nous entrons là de plein pied dans la science mystique qui stipule par exemple que la transmission de *prana* solaire sur la terre se fait par le biais, ou plus précisément, par le corps, de puissants *dévas* de couleur dorée. De même, l'émanation magnétique et pranique de notre planète est recueillie et transmise par un groupe de *dévas* appelés "*dévas de l'ombre*", *dévas* éthériques de couleur légèrement violette.

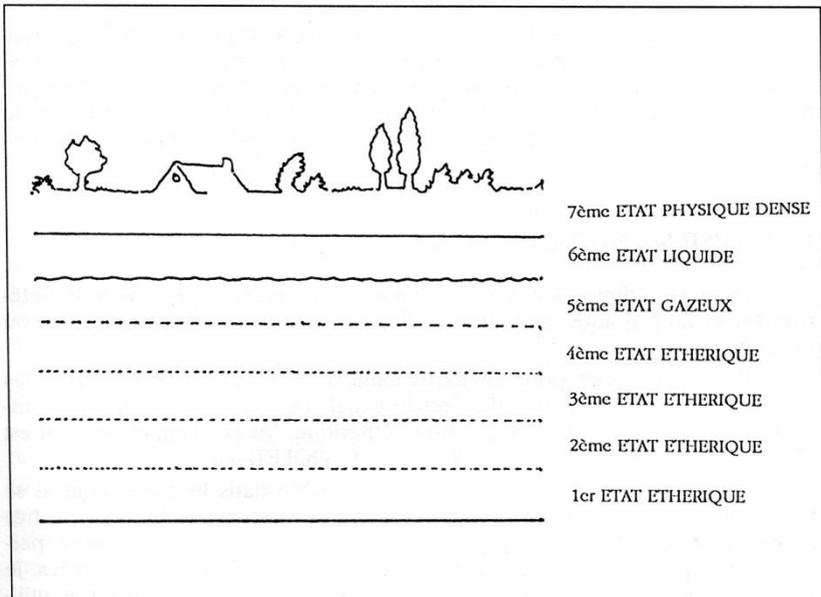
Ce que les savants ne comprennent pas encore dans l'action intelligente de la matière et de ses phénomènes "paranormaux" leur sera révélé lorsqu'ils auront accepté que toute transmission de force et animation de forme se font uniquement par le biais de l'évolution dévique. Grâce aux *dévas*, une circulation sans fin, des sources cosmiques les plus éloignées jusqu'à la forme la plus minuscule, se poursuit, et on ne peut en concevoir ni le

commencement ni la fin car sa source et sa fin sont voilées dans la fontaine cosmique inconnue.

LES QUATRE ETHERS DU PLAN ETHERIQUE

Le lecteur doit garder ce tableau en mémoire car toutes les transformations de la matière visible du plan physique sont le résultat de la modification des éthers subtils invisibles à l'œil non psychique. La plupart des phénomènes dit para-normaux ont une cause éthérique (voire une cause plus profonde, émotionnelle, mentale, divine), cependant l'agent principal de tous les phénomènes se trouve dans les quatre états éthériques.

Tableau 4



LE PREMIER ETAT ETHERIQUE

C'est le plus subtil et celui dont la vibration est la plus élevée. C'est ici que se trouve le plan atomique ultime, et c'est là que réside le secret de la matière, objet de tant de recherches scientifiques. En physique, c'est le plan où se trouvent les électrons. On dit que cette matière éthérique sert de canal à la transmission de la pensée. Vue par clairvoyance, la couleur de cet éther est lavande translucide. Tous les phénomènes physiques, tel que nous comprenons ce terme, ont une origine électrique et une vibration initiale sur ce premier sous-plan éthérique. Le corps d'un Maître, d'un sage ou d'un yogi est toujours construit avec la matière éthérique de ce plan.

LE DEUXIEME ETAT ETHERIQUE

Dans la Chimie Occulte, la matière de ce plan est appelé *hyper-élémentaire*. En physique, ce plan est celui où se trouve le noyau positif, exemple la parcelle *alpha*.

La matière de ce plan sert de canal aux formes les plus subtiles de l'électricité, ainsi que de tout ce qui se rapporte à la lumière. Le clairvoyant observant cet éther le voit de couleur VIOLET CLAIR.

La substance de la forme la plus élevée du règne animal est constituée de ce deuxième éther.

Lorsque la Lémurie fut détruite par le feu, il s'agissait à cette époque du feu inhérent à la matière, celui même qui est la cause des éruptions volcaniques. Dans le futur, l'homme aura davantage évolué, il sera physiquement plus éthéré et la grande

destruction qui à nouveau changera la face du monde se fera avec bien moins de douleur, car les effets seront surtout ressentis sur le deuxième éther.

LE TROISIEME ETAT ETHERIQUE

Dans la Chimie Occulte, la matière de ce plan est appelé *méta-élémentaire*. En physique, ce plan est celui où se trouve le noyau neutralisé ou neutron.

Il est intéressant pour les expérimentateurs scientifiques et occultistes de savoir que ce troisième éther est le canal du son⁴³ et donc des mantrams. Cet éther est aussi appelé super-éthérique. Vu par clairvoyance, il est d'une couleur POURPRE CLAIR PROCHE DU VIOLET.

La qualité éthérique la plus élevée possible dans le règne végétal se trouve sur ce troisième éther. Il existe au Japon un appareil électrique très sophistiqué, inventé par Mr. Hashimoto, et qui, branché sur un cactus, permet de recevoir des sons en réponse à des paroles qui lui sont adressées. Je n'ai malheureusement pas assez d'informations précises sur la technique utilisée, mais les travaux de ce chercheur sont considérés avec un grand intérêt. Il n'est pas impossible que son appareil soit en quelque sorte branché sur ce troisième éther.

43 H.P. Blavatsky a écrit qu'aux cinq sens de l'humanité actuelle seront ajoutés sur ce globe deux autres sens : le sixième, qui est le sens psychique des couleurs, le septième, le sens des sons spirituels. Les couleurs sont psychiques et les sons spirituels, ce qui coïncide tout à fait avec nos correspondances éthériques. Ici le troisième éther correspond au son, et le quatrième à la couleur.

LE QUATRIEME ETAT ETHERIQUE

Dans la Chimie Occulte, la matière de ce plan est appelée *proto-élémentaire*. En physique, ce plan est celui où se trouve l'atome.

La couleur est dans un sens particulier liée au quatrième éther, et c'est en lui que la matière du règne minéral trouve sa plus haute expression. La couleur de cet éther est **POURPRE FONCE**.

Cette matière proche du plan gazeux est empruntée par le courant électrique ordinaire. La science a désormais découvert ce plan éthérique, même si elle ne l'a pas encore tout à fait identifié.

Cet éther, étant tout proche de notre conscience objective, est actuellement le plus important et l'on possède à son sujet beaucoup plus d'informations que sur les autres. Le Tibétain en a mentionné quelques caractéristiques. Enumérons-les brièvement :

- "a. C'est l'éther utilisé par le rayon violet comme moyen d'expression.
- b. La majorité des corps éthériques humains sont faits de ce quatrième éther.
- c. Le quatrième éther est pour une large part, la principale sphère d'influence des "dévas de l'ombre", ou dévas violets, en relation étroite avec l'évolution physique de l'homme.
- d. C'est la sphère éthérique où, dans un avenir pas très lointain, les évolutions humaines et déviques entreront en contact
- e. Les corps physiques denses sont créés à partir de cette

quatrième sphère éthérique." 44

Le quatrième éther détient la clé de la domination de la matière. Et lorsque cet éther et l'énergie atomique seront compris et harmonieusement (ce n'est pas encore le cas!) utilisés, alors nous inaugurerons une ère de nouvelle technologie. Déjà la transformation d'éléments grossiers en pierre précieuse démontre une maîtrise de cet éther.

Nous parlerons ultérieurement des spirites et des phénomènes d'apparitions de coques astrales ou de fantômes. On peut simplement dire ici que ce mouvement a pris une grande importance en partie parce que la majorité des désincarnés moyens désirant reprendre contact avec le plan physique le font en agissant sur la matière du quatrième éther, et que la plupart de ces gens se retrouvent au moment de la mort au niveau du quatrième sous-plan astral. Ces défunts ont une grande facilité à manifester des phénomènes matériels car l'homme incarné est tout proche de ce plan éthérique.

Du reste, ce plan n'est pas seulement celui des défunts mais aussi celui de certains *dévas* qu'il sera possible de contacter avant peu. Le Tibétain a prédit que les *dévas*, de cet éther seraient connus de l'humanité avant la fin de cette ronde, et que ce sera au niveau de ce plan que se fera le premier contact conscient entre la quatrième hiérarchie humaine, la nôtre par conséquent, et celle des *dévas* du quatrième éther.

Du point de vue de la vie dévique, les quatre éthers forment quatre grands groupes, avec sept divisions subsidiaires, travaillant avec les quatre types d'hommes en incarnation sur la

44 Traité sur le Feu Cosmique, p. 277-78, A.A. Bailey, Editions Lucis.

terre, bien que sur le plan de l'âme nous puissions trouver les sept types de rayons. Ces quatre types de personnalités incarnées ont un rapport ésotérique avec les quatre castes de l'hindouisme, et cela mérite réflexion.

Dans le corps humain, les chakras prennent existence au niveau du plan mental, d'où vient l'impulsion vers l'existence du plan physique, ou volonté de s'incarner. De là, les centres peuvent être suivis jusqu'au niveau astral, pour finalement apparaître sur le plan éthérique, jusqu'au quatrième éther inclus.

Toujours sur ce quatrième éther, les *dévas* provoquent une vibration plus active qui conditionne le quatrième éther de l'oeil, ce qui permet à de nombreux disciples d'être dotés de la capacité de voir sur ce plan. De cette manière, dans un avenir proche, beaucoup de savants seront libérés de leurs préjugés et pourront faire de grandes révélations sur les recherches. Parallèlement, le problème de la mort passera à l'arrière-plan et la peur de l'inconnu sera démystifiée.

CHAPITRE IV

LE SYSTEME NERVEUX

Les pouvoirs psychiques dépendent entièrement des systèmes par lesquels l'âme fonctionne. Ces systèmes comprennent :

Le système nerveux triple,
Le système sanguin,
Le système endocrinien,
Le système éthérique (*chakras* et *nadis*).

Commençons par le système nerveux. La première chose à retenir est que le système nerveux triple est entièrement conditionné par le corps éthérique. Cela ne doit jamais être oublié, vu l'importance que ces deux systèmes assument l'un envers l'autre dans tous les phénomènes "paranormaux".

Le corps éthérique est, nous le savons, le véhicule du *prana*. Lorsque ce *prana* pénètre dans le corps par la rate (éthérique), et deux autres centres subsidiaires, il est réparti en deux activités distinctes. Il devient positif en opérant à travers le courant sanguin qui transporte la vitalité à toutes les parties de l'organisme, *via* l'oxygène. Le *prana* peut ainsi imprégner le corps tout entier. Il devient négatif lorsqu'il se transforme pour opérer à travers le système nerveux qui devient, et cela doit être noté dans le cadre de cet ouvrage, le véhicule de la FORCE PSYCHIQUE.

On peut dire que le système nerveux représente dans son

ensemble le réseau dynamique inférieur et vital du corps éthérique et de milliers de *nadis* qui en sont l'archétype.

Ces nerfs et plexus nerveux, et leurs nombreuses ramifications, sont donc les aspects négatifs des énergies praniques que l'homme conditionne, ou essaye de conditionner.

Les nerfs rendent l'homme conscient et sensible à son milieu. Cet appareil sensoriel total produit la perception organisée et la sensibilité coordonnée, à lui-même en tant qu'entité, et par rapport au monde dans lequel il vit, agit et joue son rôle.

Comme cela a déjà été maintes fois répété, le système nerveux, si faible chez nos contemporains, dépend entièrement du corps éthérique dans son ensemble. Si le corps éthérique est puissant, magnétique et radiant, le système nerveux sera fort, sensitif et bien contrôlé. Un manque de vitalité peut avoir pour cause une perte de force à cause de réactions émotionnelles violentes (haine, jalousie, désir, etc...) ou une pollution atmosphérique telle que celle des grandes villes ionisées positivement, ou encore des habitudes de vie malsaines (tabac, alcool, nourriture). Tout cela entraîne une baisse de vitalité, avec pour effet de mettre les nerfs dans un état d'hyper-sensibilité, ce qui rapidement débouche sur une hyper-émotivité, l'irritabilité, le stress en tous genres, la dépression, l'agressivité, l'insomnie ou un besoin de trop dormir.

Les *nadis*, veines de matière éthérique dans lesquelles coule le *prana* et qui forment le corps éthérique, ainsi que tout le réseau de nerfs du corps, sont reliés primordialement à deux aspects de l'équipement humain : aux sept *chakras* du corps éthérique, à l'extrémité cervicale de la moelle épinière.

Nous avons appris que le système des sept chakras est

physiquement extériorisé sous la forme de sept glandes endocrines qui forment le système glandulaire. Selon notre expérience antérieure, nos existences passées disent les occultistes, ou notre patrimoine génétique diront les savants, nos *chakras* ont une certaine activité et dès l'enfance ces *chakras* conditionnent les glandes avec lesquelles ceux-ci sont en relation.

Centre coronal - glande pineale
Centre frontal - corps pituitaire
Centre laryngé - glande thyroïde
Centre cardiaque - thymus
Centre solaire - pancreas-plexus solaire
Centre sacré - glandes sexuelles
Centre coccygien - glandes surrenales

Toute la complexité de la psychologie humaine se trouve dans l'interaction entre ces deux systèmes, sans oublier que l'individu, dès son plus jeune âge et selon l'éducation qu'il reçoit, conditionne positivement ou négativement les glandes elles-mêmes ainsi que les *chakras*, déterminant ainsi de nouvelles interactions.

Comme notre mécanisme humain corporel est l'ombre de l'âme, il est intéressant, je pense, de montrer où se situe l'analogie avec les trois aspects de la Trinité.

Les *nadis* correspondent à l'aspect vie - *Shiva*.

Les nerfs correspondent à l'aspect âme - *Vishnou*.

Le système endocrinien, extériorisation des deux précédents, correspond à l'aspect forme-*Brahma*. On peut en dire autant du

triple système nerveux.

LE SYSTEME NERVEUX PARASYMPATHIQUE (ou nerf vague)

Dans l'homme moyen, ce nerf contrôle l'individu *via* le cerveau. Paradoxalement, lorsque chez l'initié le centre coronal⁴⁵ devient le point focal de l'âme et que celle-ci agit sur le centre cardiaque et le centre coccygien, tous les deux en état d'éveil, l'effet radiant de ces trois centres atteint le nerf vague qui devient alors hautement magnétisé et l'instrument de l'élévation du feu sacré. Par ce processus a lieu une relation particulière entre le nerf vague et le plexus pelvien. Ce système nerveux est considéré comme un aspect de BRAHMA (l'aspect forme), car c'est le long de ce nerf que les énergies entrent par le centre coronal à la naissance et sont distribuées au reste du corps.

LE SYSTEME NERVEUX SYMPATHIQUE

Ce système est rattaché à l'aspect AMOUR de *Vishnou*, puisqu'il joue, comme le coeur dans l'organisme, un rôle de médiateur. On peut dire cependant que ce système se rapporte plus particulièrement au domaine du désir (aspect inférieur de l'amour). C'est le système de la vie sensorielle et son point focal de manifestation est le centre du plexus solaire, le centre des

45 N'oublions pas que l'âme, lorsqu'elle dirige et non lorsque l'homme est encore sous la domination des corps astral et mental, le fait via son point d'ancrage qui se trouve dans les parages de la glande pinéale. C'est de là qu'elle dirige les activités du plan physique par l'intermédiaire de certains centres éveillés du cerveau et du système nerveux.

désirs. On peut en déduire que le système sympathique est intimement lié au corps astral où émergent désirs, attachements, émotions et passions. Dans les degrés élevés de l'évolution, l'astral est purifié puis sublimé jusqu'à ce qu'il devienne le véhicule même de l'âme. L'énergie, qui toujours suit la conscience, se dirige alors du centre solaire au centre cardiaque. La dualité (les deux chaînes de ganglions sympathiques) est alors annulée et l'homme commence à travailler consciemment au moyen du nerf vague.

LE SYSTEME CEREBRO-SPINAL

Ce système est particulièrement lié à l'aspect VOLONTE de *Shiva* car, comme le dit le Tibétain, ce système se rapporte surtout à l'aspect connaissance et volonté pure.

En y regardant bien, on s'aperçoit que toute la vie mentale se manifeste à travers ce système nerveux central (unique même dans sa position). J'ai par le passé minimisé son importance, mais aujourd'hui, à la lumière d'expériences et de connaissances nouvelles, je peux dire qu'il n'est pas de moindre importance.

Par le biais du centre frontal (corps pituitaire), ce système régit toutes les actions conscientes et volontaires, telles que les actions musculaires par exemple. Aujourd'hui, pour la moyenne des hommes, les deux systèmes nerveux sympathique et parasympathique, étant involontaires, échappent au contrôle conscient de l'individu. C'est là que se situe pour elle l'inconscient qui ne rime pas toujours avec subconscient. Le yogi apprend, quant à lui, à développer la plénitude de sa conscience de manière à être constamment éveillé à la réalité sous-jacente à l'activité limitatrice des différents systèmes de

son mécanisme humain. Pour cela, il se doit bien entendu de faire en sorte que soit harmonieusement développée la contrepartie positive des nerfs, en l'occurrence les *chakras* et les glandes endocrines correspondantes.

Il n'est pas inutile de rappeler aux lecteurs épris d'anatomie que les *chakras* sont attachés à la moelle épinière éthérique par des tiges, et que ces tiges se placent en majorité sous la domination du *nadi* central, *sushumna*. Je précise cela car certaines écoles ont tendance à considérer le système cérébro-spinal comme négatif. Il est vrai qu'il l'est, mais uniquement tant que l'homme n'a pas créé le lien entre le haut de l'épine dorsale et le cervelet.

Après que ce lien, ou ANTAHKARANA, ait été créé, le système cérébro-spinal devient positif. Il ne faut pas perdre de vue que le mental concret et intellectuel de l'aspirant doit un jour faire place au mental abstrait, l'une des qualités essentielles de l'âme. En d'autres termes, le corps pituitaire, organe de la personnalité accomplie et intégrée, doit magnétiquement s'unir à la glande pinéale. De cette manière, le troisième œil, ou Fils, naît et le disciple trouve le sentier de la libération. C'est par le Fils que le Père peut être trouvé. Mme Blavatsky donne sur le sujet une importante information :

"Le mental physique inférieur a pour fonction d'agir sur les organes physiques et sur leurs cellules, mais seul le mental supérieur peut influencer les atomes qui entrent en interaction dans ces cellules, laquelle interaction étant seule capable d'exciter le cerveau, et de lui faire concevoir, par l'intermédiaire du canal rachidien "central", une représentation mentale d'idées spirituelles, bien au-delà des objets de ce plan matériel. Les

phénomènes de la conscience divine doivent être considérés comme des activités de notre mental sur un autre plan supérieur, se manifestant par l'intermédiaire de quelque chose de plus subtil que les molécules en mouvement du cerveau. On ne peut les expliquer comme étant la simple résultante des processus physiologiques du cerveau, car, en réalité, ces processus ne font que les conditionner ou leur donner une forme définitive en vue de les manifester d'une façon concrète." ⁴⁶

Résumons ce que nous avons dit, avant d'étudier le cerveau.

Système nerveux cérébro-spinal - *Shiva* - Volonté - Vie.

Système nerveux sympathique - *Vishnou* - Amour - âme.

Système nerveux parasympathique - *Brahma* - Intelligence - forme.

L'homme agit toujours par des impulsions venues du monde intérieur et subjectif ou du monde extérieur et objectif. Dans l'un et l'autre cas les impulsions émanent de trois sources :

1. Du cerveau, dont certains aspects du système nerveux sont dirigés et contrôlés, d'abord par le mental d'une manière plus ou moins consciente, puis par l'âme en pleine conscience.
2. Du système endocrinien ou glandulaire qui réagit aux

46 Raja Yoga ou Occultisme, H.P. Blavatsky, p. 100, Editions Adyar.

impulsions pénétrant dans le corps physique par les sept principaux *chakras*. Les glandes utilisent le courant sanguin pour conditionner l'individu.

3. Du plexus solaire qui dirige et contrôle certains aspects du système nerveux sympathique. Celui-ci est hyper-actif chez la plupart des gens trop astralisés, car il est d'une certaine manière le cerveau instinctif de l'homme primitif.

La complexité de ce sujet vient de ce que les grands systèmes dont nous venons de parler forment un ensemble très homogène d'interactions qu'il est impossible de séparer, tant ils fonctionnent en profonde intimité. Maintenant, nous pouvons passer à l'organe qui contrôle tous ces systèmes, le cerveau.

LE CERVEAU

Le cerveau, l'ombre du mental comme disent les Orientaux, est composé de plus de 100 milliards de cellules nerveuses. L'activité progressive de ces cellules permet la manifestation plus ou moins complète de l'intelligence qui cherche à s'exprimer. Le cerveau est la partie supérieure du système nerveux central et se situe dans le prolongement du tronc cérébral et de la moelle, et au-dessus du cervelet. Le cervelet, lorsqu'il est actif, ou plutôt lorsque certains de ses centres le sont, confère certaines *siddhis* importantes.

Le docteur Sergeev, un éminent mathématicien neurophysiologiste, a étudié le cerveau de Madame Mikhailova. Il explique :

"La plupart des individus produisent dans les régions

postérieures du cerveau un courant électrique d'un voltage trois ou quatre fois supérieur à celui des régions frontales. Quant au cerveau de Mikhailova, il produit dans les régions occipitales un courant de voltage cinquante fois supérieur à celui produit dans les parties frontales." ⁴⁷

Le cerveau est divisé en deux hémisphères. Il existe pour chaque hémisphère six lobes, soit douze au total, formant douze centres qui s'éveillent progressivement au cours des initiations ou prises de conscience. Dans la symbolique, Jésus-Christ est crucifié au Golgota, le lieu du crâne. Après sa résurrection, le cerveau est associé au Saint des Saints de la chambre haute où apparut le Christ et où attendaient les douze disciples. Dans le cerveau, le Christ apparaît dans le troisième ventricule, le lieu de la Présence, l'endroit ou état où l'initié fait l'expérience du suprême *samadhi*.

Comme nous le savons, le cerveau est bilatéralement symétrique. Il y a deux côtés qui sont virtuellement image et miroir l'un de l'autre. Les deux hémisphères cérébraux sont séparés par une fente profonde, mais restent tout de même reliés par un épais tissu contenant des millions de fibres nerveuses, le *corpus callosum*. Séparés, ces deux hémisphères gardent une conscience propre et relativement indépendante, mais sont aussi complémentaires que l'homme et la femme. L'hémisphère gauche, par exemple, commande la parole. Mettez un objet dans sa main et le patient peut vous dire ce que c'est.

47 Cette femme est connue en Russie pour ses facultés télékinésiques. Extraits de *Fantastiques Recherches Parapsychologiques en URSS*, p. 111, de Sheila Ostrander et Lynn Shroeder, Editions Robert Laffont.

Faites l'inverse et, si le patient n'a pas d'hémisphère droit, tout en sachant ce qu'il a en main, il ne pourra absolument pas le décrire.

Le lobe pariétal contient des zones responsables des messages sensoriels et des réponses motrices, alors que les lobes frontal et temporal interviennent surtout au niveau de la décision, de la mémoire et de l'intelligence.

La région frontale du cerveau est à l'origine des nerfs volontaires, donc de nature objective et concrète, alors que le cervelet, situé dans la partie postérieure du crâne, est la source des nerfs involontaires, agent de la partie inconsciente de l'homme.

Chaque hémisphère de ce double cerveau agit sur la partie inverse du corps, et les alchimistes disent aussi que l'hémisphère droit est sous l'influence de Mercure et celui de gauche sous celle de Mars. Il faut avouer que bien des mystères planent sur toutes les activités du cerveau.

Il est courant de dire que la culture concrète, ordonnée et dominée par la pensée technologique est dirigée par l'hémisphère gauche. Si l'on se rapporte à son influence martienne, il semble que l'on soit dans le vrai, car Mars gouverne les facultés égoïstes se rapportant à l'individu isolé et matérialiste. Mars est une planète de premier rayon (volonté) non sacrée qui démontre son caractère matérialiste. De couleur rouge, Mars est la planète qui régit et domine le corps physique, elle vitalise, purifie et stimule tout l'organisme *via* le courant sanguin (influence rouge de Mars). Et c'est en Mars que se trouve puissamment ancré le sens de la dualité. Esotériquement, Mars exprime la force de *kundalini* à l'état latent. C'est pour cela que cet hémisphère est plutôt de nature

matérielle par rapport à son opposé. Je rappelle que l'œil gauche, intimement lié au cerveau, est associé au mental concret.

On attribue à l'hémisphère droit la culture mystique et artistique, et en général tout ce qui se rapporte à la pensée ou à l'imagination. Mercure dirige cette partie du cerveau. Cette planète (qui, elle, est sacrée) gouverne les facultés intellectuelles et intelligentes. Elle est de quatrième rayon, et est symboliquement représentée en jaune car elle se rapporte à l'âme, à *bouddhi* (principe christique), à la sagesse et à l'éveil de l'illumination, ainsi qu'à la science divine. Dans la tradition secrète enseignée par nos maîtres, l'œil droit correspond à *bouddhi*.

Esotériquement, Mercure représente *kundalini* en tant qu'activité intelligente. Si Mars représente d'un certain point de vue le mental concret, Mercure représente le double aspect de celui-ci et tout particulièrement son aspect supérieur, le supra-mental, l'âme.

Il est encore trop tôt pour donner plus d'informations sur ce sujet délicat, et la science doit être la révélatrice future. Nous dirons simplement que, dans quelque temps, on insistera tout particulièrement sur les activités mutuelles des deux hémisphères. Des exercices occultes ont toujours existé dans certaines écoles pour parvenir à une parfaite activité des deux hémisphères, qui ne peut avoir lieu sans la pleine activité du corps pituitaire. La conscience dualiste est en partie générée par une trop grande séparation de développement entre les deux hémisphères.

Le cerveau est comme le système nerveux. Il possède une contrepartie éthérique qui permet à l'âme ou à l'homme

spirituel d'être en rapport avec son milieu. Cela s'effectue par le biais du système nerveux triple, avec le cerveau comme point focal de cette activité. Il est le siège de la réceptivité consciente.

L'âme domine sa forme ou son mécanisme corporel au moyen de *sutratma* ou cordon vital, et à travers lui vitalise le mental inférieur, l'intellect, l'affectif ou émotionnel, ainsi que le corps physique dense, le mettant de cette manière en communication avec le cerveau.

Par le *sutratma*, par contrôle conscient, l'homme est poussé à une activité intelligente sur le plan physique. L'esprit (*l'Atma* des hindous), de par sa haute nature divine, cherche constamment à communiquer avec son ombre, le mental, et cela au moyen du *sutratma* qui, nous le savons, descend jusqu'au point d'entrée qu'est la fontanelle, et de là dans le cerveau. Cependant, en l'absence d'organes de réception élevés situés dans le cerveau, l'homme, le penseur, ne peut rien distinguer clairement dans aucune direction.

Un mental calme et stable permet au contraire aux images de l'esprit d'être plus aisément discernables ; et lorsque les centres de réception du cerveau sont éveillés, l'homme reçoit une connaissance inspirée. C'est pour cela que les instructeurs de la race insistent sur la nécessité de demeurer calme dans la tourmente de la vie quotidienne. Il n'a jamais été dit que cela était chose facile, mais il faut persévérer dans l'effort, quels que puissent être les événements extérieurs. Il faut apprendre à se retirer à volonté dans le travail intérieur où tout est paix, joie et silence. Pour y parvenir, il faut acquérir une parfaite égalité d'humeur et un mental posé, ce qui permet de maintenir la vision pendant que s'accomplissent les tâches de la vie quotidienne. Le cerveau reste attentif à ces activités profanes et

matérielles, mais n'est en rien détourné grâce à une continuelle vigilance. "Il faut apprendre à vivre dans le monde, mais hors du monde". Aujourd'hui, dit le Tibétain, c'est la race entière qui devient télépathique, et il devient urgent et nécessaire de surveiller nos pensées, car le cerveau de la race est de plus en plus sensible au monde des idées.

MENTAL ET CERVEAU

Le rapport entre mental et cerveau, qui sont deux choses bien différentes puisqu'il s'agit de la conscience secondaire et de son véhicule, constitue le problème des personnes avancées, et le vaste système des écoles, collèges et universités en indique toute l'importance.

Ce que l'on appelle la conscience réfléchie se manifeste à travers le cerveau supérieur, grâce au centre éthérique de la tête (le centre coronal - glande pinéale). L'expression personnelle, elle, se manifeste par le cerveau inférieur grâce au centre laryngé et à la glande thyroïde. Nous touchons là au domaine du mental inférieur et supérieur, ainsi qu'à la manière d'établir le transfert de sa conscience du bas vers le haut.

L'un des objectifs de la méditation quotidienne est de permettre au cerveau et au mental qui le pénètre, de vibrer à l'unisson avec l'âme qui cherche, plongée dans la contemplation constante, à communiquer avec son image. L'âme doit se synchroniser avec son reflet inférieur, la personnalité humaine. Le mental fait de même avec le cerveau, et la glande pinéale cherche la communication avec le corps pituitaire.

Dans certaines conditions, le cerveau peut devenir extrêmement sensible et même se transformer radicalement.

Pour que cela soit possible, il faut que le mental fasse l'essentiel du travail. Car, de même que le mental peut devenir réceptif à la lumière de l'âme, il peut avec encore plus de facilité se tourner vers le monde de la sensation, des désirs et des attachements.

La science a fait dans ce domaine des progrès immenses, notamment par l'imagerie à résonance magnétique. Philippe Testard Vaillant énumère quatre manières de pénétrer dans le cerveau sans effraction, d'y observer certaines fonctions, d'y visualiser des pathologies. etc... Voici, résumés, ces quatre moyens :

- “1. La radiologie conventionnelle, le scanner et l'angiographie, qui utilisent les rayons X et occupent le terrain anatomique.
2. L'échographie, qui se sert d'ultrasons.
3. L'imagerie par résonance magnétique nucléaire, qui exploite les propriétés magnétiques de la matière et présente un double intérêt anatomique et fonctionnel.
4. L'exploration neuro-isotopique qui, grâce à l'injection d'un isotope radioactif dans l'organisme, développe une imagerie physiologique et fonctionnelle.”⁴⁸

L'imagerie par résonance magnétique surtout permet d'obtenir des tomographies de cet organe en fonction de la densité de protons *in vivo*, et offre ainsi aux neurologues des images d'une rare qualité. Il est possible de voir, pendant qu'un patient est éveillé, où se situe la zone excitée alors qu'il pense ou agit. Cette méthode permet tout simplement d'entrer en contact avec une partie éthérique du cerveau, probablement avec le

48 Le Cerveau et la Mémoire, Science et Vie, p. 18.

quatrième éther. Dans l'avenir, il est à souhaiter qu'un appareil aussi sophistiqué puisse être utilisé en collaboration avec des savants spiritualistes. Ce sera alors sans aucun doute une époque de découvertes sans pareilles.

Le cerveau a beaucoup à faire. Il est malheureusement bien trop actif. Il est, tel un ordinateur, celui qui reçoit les messages, les enregistre, les trie et renvoie des impulsions dans toutes les parties du corps. Le cerveau est capable, selon les savants, de ressentir la totalité des sensations ou connaissances de la personnalité (et de l'âme, pourrions-nous ajouter). Par exemple, les émotions et la mémoire instinctives sont orchestrées par le système limbique. Ce système, et le bulbe avec ses structures thalamiques et hypothalamiques, forment ce qui peut être appelé le cerveau intérieur. Les chercheurs modernes ont remarqué que ce cerveau dirige la plupart des fonctions physiques. C'est lui également qui amène l'individu à glisser dans l'inconscience lorsqu'un choc est trop violemment ressenti. Cette partie du cerveau serait le pont entre la personnalité extérieure et les instincts primitifs. C'est aussi un organe qui a pour fonction l'intégration de l'individu au sein d'un groupe. Néanmoins, malgré tout le bien-fondé de ces recherches, les facultés et fonctions, quoi qu'en disent les chercheurs, prennent autre part leur source.

Par exemple, le sens de l'intégration de l'individu au sein d'un groupe est peut-être extériorisé physiquement dans le système limbique, mais nous savons que l'origine se trouve simplement dans l'éveil du centre du cœur et le bon fonctionnement du thymus. De même, les réactions émotionnelles sont, disent les savants, reçues dans la partie limbique du cerveau intérieur. C'est très bien, et sans doute vrai,

mais cela n'est qu'un centre de réception secondaire, le premier étant éthérique, il s'agit du centre solaire. Le processus est à peu près le suivant : une émotion est perçue par le plexus solaire, elle est ensuite conduite dans la contrepartie astrale du centre solaire, de là elle est enregistrée par le système nerveux sympathique et central, et reçue par l'aura qui entoure la glande pinéale. Après cela, l'émotion entre en contact avec la partie éthérique du cerveau qui lui correspond, qui réagit sur sa propre contrepartie physique où le message est décodé et compris.

Le cerveau a bien d'autres trésors à dévoiler, et son intelligence réelle n'a encore jamais été comprise. On dit qu'il trie des milliers de perceptions qui lui parviennent de sources multiples. S'il n'en n'était pas ainsi, nous mourrions foudroyés. Il peut recevoir quarante-neuf impressions simultanément, mais seules les plus importantes sont intelligemment gardées et mises en réserve dans la mémoire personnelle.

Le cerveau est donc entièrement constitué de zones et de centres correspondant à toutes les expériences que l'homme reçoit dans son triple corps (physique-émotionnel-mental), ainsi qu'à la partie psychique et spirituelle de son être vrai. Tout cela a déjà été expérimenté. Un seul exemple suffira.

Pour mesurer le champ magnétique du cerveau, un appareil a été inventé, le SQUID (*Superconducting Quantum Interference Device*). Brennes et ses assistants ont employé cet appareil pour démontrer que la stimulation électrique du corps produit un champ magnétique dans une zone précise du cerveau. Des impulsions de courant direct (1 milliampère DC) furent appliquées au petit doigt droit d'un sujet et pendant 70 millisecondes un champ magnétique fut détecté autour et sur la

zone particulière du cerveau gauche responsable du fonctionnement de ce doigt.

Les vingt-cinq *siddhis* essentielles que nous traiterons plus loin trouvent toutes une zone d'activité précise dans le cerveau.

Comme le montre le dessin d'Edwin Babitt, tiré de son "*Principles of light of colour*", la tête et le cerveau possèdent un rayonnement psychique et électro-magnétique dont les caractéristiques dépendent de l'évolution de l'individu. Ce sujet sera plus particulièrement étudié dans le chapitre sur l'*aura* mais la science a désormais confirmé tout cela, grâce notamment à l'électroencéphalogramme (EEG) dont tout le monde connaît le fonctionnement. Cet appareil, directement branché sur le cuir chevelu, calcule les ondes cérébrales à partir du cortex et les enregistre sur un graphique. Les ondes sont répertoriées selon leur fréquence⁴⁹ - *alpha, thêta, beta, delta*.

J'aimerais préciser ici aux lecteurs que la découverte des ondes *alpha* a été largement utilisée par des gens sans scrupule ou très mal informés quant à la nature des facultés psychiques. Des centaines de groupes, instituts, proposent à des prix aberrants des séminaires *alpha* de dynamique mentale, de psychocybernétique, de mind control, de biofeedback, etc... Dans ces applications commerciales, il y a de bons éléments, sans aucun doute. Mais, sous le couvert de méthodes modernes, on retombe toujours dans les anciennes méthodes des yogas hindous qui, eux au moins, utilisent toujours le même langage et s'adressent au yogi compétent, spirituel, alors que ces

49 Cycles par seconde, calculés en unités Hertz. 1 hertz = 1 cycle par seconde.

séminaires vous proposent la connaissance de soi, la créativité mentale, la programmation de rêves lucides, le dédoublement, etc... sans aucune préparation spirituelle. Je pense avoir été clair quant au développement des facultés paranormales : elles sont inutiles dans 99 % des cas, et parfois dangereuses.

Cette parenthèse étant faite, revenons aux quatre types de fréquences. A l'état de repos, en l'absence de concentration ou de vigilance, on obtient des ondes ALPHA. Il s'agit là d'un état équilibré de conscience de veille.

Lorsque le sujet entre dans un état de rêverie, et dans un état général de réceptivité, ce sont les ondes DELTA qui prédominent. Un grand nombre d'attitudes mentales cherchant l'expérience psychique donnent de telles ondes.

La concentration, l'attention dirigée, les orientations visuelles produisent des ondes BETA. Ces dernières sont associées, dit-on, au mécanisme de la lutte et de la mise en activité du système sympathique.

Les ondes *delta* sont la caractéristique du mental passif et observateur (méditation Zen). Les ondes THETA sont associées à des états de conscience créateurs et imaginatifs, à l'état de certaines méditations, au rêve, à la visualisation, etc...

Le Biofeedback est une méthode permettant au sujet de se contrôler lui-même et de se rendre compte, par le jeu des appareils de contrôle, qu'il peut consciemment obtenir de lui-même des ondes de fréquence différente. D'autres appareils peuvent être très utiles, comme le caisson d'isolation sensorielle, mis au point par un neurophysiologiste, le professeur John Lilly.

Il est vrai que l'on peut faire d'intéressantes démonstrations dans toutes ces expérimentations de contrôle mental, et que les

cinq sens peuvent y être réduits à leur minimum. Mais sans une longue préparation spirituelle préalable, ce genre d'appareil peut faire beaucoup de mal à des systèmes psychiques faibles.

D'autre part, l'homme doit chercher une liberté absolue, en dehors de tout appareillage, car il s'agit encore là d'une forme d'emprisonnement, sauf dans des cas bien précis que je n'analyserai pas ici.

LE POUVOIR DE LA VOLONTE

Tordre des métaux, agir sur les objets à distance, imposer sa volonté, etc... Il existe des milliers d'applications à la volonté, et cette volonté, dans son propre domaine, est aussi importante que l'amour ou l'intelligence, bien que dans notre actuel système solaire l'amour ait une indéniable priorité.

L'importance de la volonté doit être connue du lecteur, car elle est en fait l'une des causes majeures de tous les phénomènes paranormaux étudiés dans cet ouvrage. La volonté cependant n'est pas comprise ici dans son aspect réellement supérieur et spirituel (aspect destructeur de *Shiva*), mais dans son application à la science de la magie ou de l'alchimie. La volonté est un grand pouvoir psychique et les alchimistes ne l'ignoraient pas. Ainsi dans le catéchisme de l'alchimiste de l'éminent F. Jollivet Castelot, il est dit ceci :

"Pourquoi ces facultés psychiques sont-elles nécessaires au philosophe hermétiste? " (et à l'accomplissement du Grand Oeuvre).

Réponse : "Parce que son être doit participer absolument à l'Etre, au Transformisme Infini, à la Métempsychose des Cellules

pour provoquer les mutations partielles de l'Œuvre dont il est le Père, qui s'appelle bien son Fils. Or le Fils est cosubstanciel au Père, participe de lui. Donc il faut, pour l'engendrer, un état mental particulier.

Sous l'action de la Volonté projetée, matérialisée, les atomes, les molécules se groupent tels qu'ils en ont l'obligation afin de former le corps ou le métal désiré. La Volonté de l'Alchimiste hâte les perturbations atomiques, la gravitation de ces petits astres, comme la Volonté des Archanges de la Kabbale dirige les Soleils et les Planètes de l'Espace Céleste." ⁵⁰

Si la volonté de vivre se trouve ancrée dans le centre coccygien, la volonté d'être, quant à elle, est située à l'opposé solaire dans le centre coronal.

La volonté est de nature divine, au même titre que l'intelligence et l'amour. L'aspect volonté de la divinité est le rayon majeur de la divinité, auquel on attribue la couleur rouge. Son reflet médian se trouve dans le bleu du mental et dans le violet de l'éthérique. Les couleurs correspondent aux plans et aux états de conscience des forces déviques dont ils sont la demeure. Il existe donc une volonté divine (*Shiva*), l'une des trois qualités de l'Esprit, qualité qui peut être invoquée par le mental supérieur et descendre jusqu'au cerveau éthérique dans un centre physique par lequel l'homme peut agir sur la matière. Cela suppose pour le yogi la capacité de maîtriser le processus d'utilisation du *sutratma* lorsqu'il agit avec le mental supérieur,

50 Comment on devient Alchimiste, Jollivet Castelot, pp. 133-134, Editions Rosicruciennes.

et avec l'*antahkarana* lorsqu'il s'élève en conscience jusqu'au centre coronal.

Chaque qualité ou faculté a son centre particulier dans le cou ou le cerveau. Mais la plupart des aspirants sont encore trop égocentriques et agissent dans la vie au moyen d'une volonté propre à l'égo. Or l'égo est limité à son mental, à ses doutes, à son intelligence cervicale, à son éducation forcément partielle, voire erronée. Tout cela met une barrière infranchissable entre la volonté du Soi et la volonté de l'égo. Le détachement prôné par Krishna à Arjuna dans la Bhagavad Gita, tout autant que le grand *mantra* chanté par le Christ : "*Que ta volonté soit faite et non la mienne*", démontrent ce nécessaire transfert de pouvoir sans lequel l'homme reste un animal sans aucun pouvoir de se transformer et de transformer le monde. Sans ce transfert, le plomb ne se transformera jamais en or.

Lorsqu'un individu dit : "Je veux faire cela", il entraîne toutes les énergies nécessaires à se concentrer pour que le désir de faire cette chose soit accompli. Le Soi est représenté par le "je" et le verbe "vouloir" qui détermine et invoque sa faculté ou pouvoir de volonté. Malheureusement, lorsqu'il dit "je", ce n'est pas le Soi pur qui parle, mais le Soi identifié au corps donc à l'égo et à toutes ses limitations et désirs. Imaginez que vous vous disiez : "je veux soulever cette voiture d'une main". Etant identifié au corps, le mental va tout de suite réagir et vous dire que cela est impossible, qu'un homme ne peut faire une telle chose, etc... Bref, il va immédiatement limiter le pouvoir. L'adepte, qui est identifié à son *Atma*, sait que ce corps n'est qu'un instrument et que l'*Atma* a tous pouvoirs. S'il décide de soulever une voiture d'une main, il y parviendra incontestablement. Là est la base des pouvoirs se manifestant

au nom de la foi. L'égo limite donc le pouvoir de la volonté, et pour purifier le mental il faut savoir le maîtriser. Le seul moyen d'y parvenir est l'identification ou la concentration, la première pour l'occultiste, la seconde pour le mystique. L'occultiste, étant *yang*, a besoin d'une technique *yin*, et inversement pour le second. En Inde, où, la concentration a fait l'objet de grandes ascèses, il existe encore des écoles discrètes qui développent chez leurs disciples le pouvoir de volonté au moyen de pratiques extrêmement pénibles, voire douloureuses. Les sages déconseillent fortement de telles écoles. Certains fanatiques hindous suivent encore de telles pratiques, par exemple en laissant un bras levé toute une vie ou en vivant debout sans jamais s'asseoir, etc... J'en ai vu un en Inde du Nord qui vivait à deux mètres du sol, assis comme un singe entre les branches d'un petit arbre. Il était à moitié nu et devait subir avec indifférence toutes les contraintes climatiques et autres vicissitudes. Ces disciplines extrémistes développent puissamment le pouvoir de la volonté jusqu'à l'éveil du centre correspondant du cerveau où naît alors la *siddhi* ou pouvoir de manier et contrôler les énergies à son gré. Malheureusement, dans ce genre de pratiques, on exclut totalement l'amour et l'intelligence. Et un tel yogi peut très aisément tomber dans les pires excès de la sorcellerie, pour en subir ensuite le contrecoup karmique, bien plus pénible encore que les ascèses.

N'oublions pas que la volonté est le pouvoir destructeur de Dieu et que, non équilibré avec les deux autres qualités, ce pouvoir risque fort de se retourner contre son possesseur. De tels adeptes furent nombreux pendant la dernière période de la civilisation atlantéenne. Comme beaucoup d'égos de cette période ont un cycle de 12 000 ans entre deux incarnations, ils

sont aujourd'hui nombreux à être incarnés, et cela ne fait que commencer. Ils font la gloire des laboratoires de parapsychologie, ou prennent l'initiative des sectes qui, en général, sont orientées vers le sexe et l'argent. Ces personnes ont incontestablement quelques pouvoirs, comme celui de tordre les métaux ou de suggestionner les foules, mais le lecteur ou l'auditeur plein de discrimination aura remarqué qu'ils ne sont jamais (la secte n'est qu'un prétexte et un moyen!) orientés spirituellement.

Je souhaite parler de cette volonté car elle est l'un des plus grands moyens par lesquels s'opèrent les phénomènes de nature psychique, et sans la connaissance et l'amour cette volonté peut mener l'individu et ses proches aux pires catastrophes. Cela devait être dit, beaucoup de prudence s'impose.

Il existe une force de cohésion naturelle (l'aspect *Vishnou*) qui maintient la forme terrestre. Cette cohésion a pour cause le corps éthérique sur ses quatre états. Comme cela a été indiqué au chapitre sur les atomes ultimes, il est possible, par le pouvoir de la volonté, de repousser ses atomes et de parvenir à dissocier la matière dense, aussi bien qu'astrale ou mentale. La première source de volonté est *l'Atma*. Elle descend dans l'homme au cours de son évolution, empruntant le circuit suivant : après *l'Atma*, les pétales de volonté dans le lotus du corps causal, le corps mental (par la concentration), le centre coronal dans le corps éthérique, le système nerveux, le cerveau et son centre spécifique.

La force de volonté d'un homme au-dessus de la normale peut se manifester par les yeux, par le regard. Ce genre de volonté est couramment employée dans la technique de suggestion directe ou à distance, ou dans les séances

La véritable puissance de volonté commence à apparaître lorsque le troisième œil devient actif. Etant le point focal de l'âme, il peut exprimer la force de volonté ou la force d'amour. Si le disciple en question n'a pas développé en lui suffisamment de force d'amour, c'est la puissance de volonté qui se manifesterà à lui. Cette force de l'âme repousse les atomes ultimes, elle exerce un effet de désintégration, de destruction, et l'attention fixe et dirigée par la volonté d'un tel homme est capable de chasser la matière physique. C'est ce que font les hommes comme Uri Geller en agissant sur les métaux. C'est aussi la loi qui est derrière toutes les expériences de télékinésie.

Une puissance encore plus grande de volonté se manifeste chez l'initié. Elle agit, quant à elle, par une concentration intense d'intention focalisée dans un certain endroit du cerveau, et d'attention dirigée par le troisième œil (et non par les yeux et le mental uniquement) vers le centre à employer (selon l'intention ou la chose à produire). C'est ainsi que la force recherchée trouve son expression correcte. Cette force tire sa puissance de la volonté intelligente qui communique l'énergie. Si l'amour est équilibré avec la volonté, il est certain que l'initié pourra aisément travailler dans la substance non seulement par la force de destruction et de répulsion, mais également avec la force d'attraction et de guérison.

Enfin, l'expression la plus haute de la volonté se produit lorsque l'on comprend la première qualité de l'aphorisme occulte du Sphinx, "vouloir" qui se rapporte à la volonté de vivre focalisée dans le centre coccygien, gardien du feu sacré. Vouloir a trait à ce haut niveau d'évolution, à l'accomplissement supérieur où, par un acte combiné de la volonté de l'âme et de l'homme inférieur, l'unification et la réalisation s'effectuent.

LES GLANDES ET LE CERVEAU

Nous restons encore dans l'étude du cerveau car, si un centre psychique ou *chakra* (je parle ici de ceux qui sont situés sur l'épine dorsale) n'a pas éveillé sa contrepartie dans le cerveau, la siddhi qui s'y rapporte reste endormie. C'est là une révélation nouvelle faite par le Tibétain.

Du point de vue de l'apparence, le cerveau est constitué de plusieurs centres nerveux ou glandes qui ont une extrême importance dans le développement psychique et spirituel. Autour de ces centres se trouvent d'autres organes ou cellules nerveuses qui servent de relais entre les centres eux-mêmes. Il faut également savoir que la glande pinéale, par exemple, possède dans son aspect physique certaines fonctions qui lui sont propres, mais qu'elle en a d'autres dans sa contrepartie éthérique.

La tradition affirme que ces sept centres éthériques se trouvent dans le cerveau, et H.P.B. écrit que certains de ces centres sont vides et tout emplis d'*Akasha*, chacun d'eux ayant sa propre note musicale et sa couleur.

Les trois premiers centres me sont inconnus, le quatrième est le corps pituitaire dont la mission, entre autres, est de transformer les vibrations de nature grossière en pouvoir subtil. Elle relie le thalamus à la colonne vertébrale et au système nerveux cérébro-spinal. L'une des fonctions de cette glande et du thalamus est d'élever ou d'abaisser la pression sanguine. Ce processus intervient souvent au cours de certaines actions psy telles que la télépathie.

Le cinquième centre est constitué par le troisième

ventricule.

Le sixième centre se trouve à l'intérieur de la glande pinéale.

Le septième centre est formé de la totalité des centres du cerveau, au moment où la lumière de l'âme y pénètre.

Je ne souhaite pas me répéter, car j'ai déjà écrit sur le sujet des chakras. Mais j'aimerais parler plus particulièrement du centre alta-major qui est l'une des clés de l'éveil des *siddhis*.

LE CENTRE ALTA-MAJOR

Le centre céphalique *alta-major* est extériorisé physiquement par la glande carotide, glande qui semble pouvoir être identifiable à la moelle allongée se trouvant dans le bulbe rachidien et placée très exactement au sommet de la "*médulla oblongata*". Ce centre n'est actif que chez les hauts initiés et les adeptes de la sagesse. On ne peut donc pas en dire grand chose. Chez les êtres avancés, le cerveau est devenu un transmetteur et un récepteur parfait de l'énergie de la vie elle-même. A cet effet, le cerveau utilise la glande carotide gouvernée par le centre psychique *alta-major*, établissant ainsi une très étroite relation avec le cœur et le centre du cœur. La glande carotide, la glande pituitaire et la glande pinéale conditionnent tout particulièrement la substance. Ce triangle est entièrement relié chez l'adepte. Par contre, la glande thyroïde remplace la carotide chez le disciple, ce qui affecte surtout le développement de l'intellect et donc de la matière mentale. Cependant, lorsque le cerveau est utilisé comme transmetteur de l'énergie de vie, c'est la glande carotide gouvernée par l'alta-major qui est concernée, et lorsqu'il devient récepteur de l'énergie mentale, c'est le centre *ajna* qui devient le principal agent.

La tradition orientale indique que lorsqu'un homme est devenu un adepte, qu'il a unifié et purifié sa personnalité et qu'une certaine unité existe entre cette personnalité et l'âme, alors seulement il lui est possible d'agir sur l'énergie propre à éveiller le feu *kundalini* qui sommeille dans les profondeurs des vertèbres sacrées. Ainsi, l'énergie projetée vers le bas doit passer par l'*alta-major*, descendre le long de la moelle épinière et s'unir aux deux autres courants en attente. La remontée unifiée de ces trois forces déterminera alors l'ouverture et l'activité de tous les centres. Nous avons donc trois courants reliés à trois centres de cette façon : le canal centré relié au centre coronal et les deux autres canaux reliés, l'un à l'*ajna*, l'autre à l'*alta-major*.

LE MECANISME DE L'AME

Avant d'en arriver à l'essentiel de cet ouvrage, nous allons maintenant décrire l'ensemble du mécanisme humain et ses éléments essentiels, car nous nous y référerons lorsque nous parlerons des pouvoirs et il est important que l'étudiant puisse localiser et interpréter correctement les fonctions, attributs et facultés de l'être humain.

Dans le mécanisme de l'homme, nous avons donc :

- A.** LE CORPS ETHERIQUE qui reçoit des impressions et impacts provenant de nombreuses sources cosmiques et extra-planétaires, tout autant que mentales, émotionnelles, et éthériques de son environnement immédiat.

- B.** Les impacts sont retransmis aux CHAKRAS, centres de force

construits par la rencontre de plusieurs nadis ou cordons vitaux dont est constitué le corps éthérique. Lorsque vingt et une lignes de force (nadis) se rencontrent, il se forme un centre majeur et nous en avons sept.

Lorsque quatorze lignes se rencontrent, cela donne un centre moyen, nous en avons vingt et un.

Enfin, lorsque sept nadis se rencontrent nous avons un centre mineur, et de tels centres sont innombrables.

Trois nadis occupent une importance primordiale. Il s'agit, dans la partie éthérique de la moelle épinière, de SUSHUMNA NADI entouré à gauche de IDA NADI et à droite de PINGALA NADI.

IDA NADI est le moins élevé. Il est sensible au centre solaire qui fournit l'impulsion du désir et nourrit la vie physique et le besoin de créer.

PINGALA NADI vient en second. Il est sensible au centre cardiaque qui fournit l'impulsion vers l'amour et vers le contact avec une expression divine plus étendue.

SUSHUMNA NADI est sensible au centre coronal qui fournit, quant à lui, le dynamisme de la volonté de vivre.

Ce n'est qu'une fois purifiées que les énergies des deux premiers nadis viennent fusionner dans le canal central et que la kundalini est éveillée et élevée jusqu'au cerveau.

- C.** Des nadis, les impulsions sont conduites, selon leur nature et donc le chakra qui les reçoit, vers le SYSTEME NERVEUX dans son entier.

- D.** Du système nerveux, les impulsions affectent le SYSTEME ENDOCRINIEN, extériorisation dense des sept centres éthériques majeurs et comprenant :

Les glandes surrénales (centre coccygien)

Les gonades (centre sacré)

Le pancréas (centre solaire)

Le thymus (centre du coeur)

Les thyroïdes (centre laryngé)

Le corps pituitaire (centre ajna)

La glande pinéale (centre coronal)

- E.** Le système endocrinien secrète des HORMONES et différentes autres substances dans le SANG qui forme à lui seul tout le système par lequel à nouveau les centres éthériques sont conditionnés, ainsi que tout le mécanisme de l'homme incarné.

La moindre pensée, la moindre parole ou la moindre action affecte l'ensemble du mécanisme homogène et interallié en un formidable mouvement ou tourbillon de forces diverses pénétrant, stationnant et s'irradiant jusqu'à la plénitude de la conscience divine dans l'homme.

Tant que l'égo prédomine et que la conscience se sent séparée du tout, les forces et énergies agissent anarchiquement

dans l'être, provoquant dévitalisation ou hyperstimulation, avec les états psychologiques qui en découlent. Lorsque l'âme domine son véhicule, les énergies de l'homme limitées dans le temps et l'espace s'unissent et l'homme devient un canal sans entrave. Disparaissent alors la maladie, la souffrance et même la mort.

LES TROIS NADIS MAJEURS

Dans les phénomènes dits "psychiques", il est souvent fait mention de la corde d'argent. Dans l'hindouisme, il est question de l'*Antahkarana*. Dans le yoga, on parle de trois importants *nadis* ou méridiens de force vitale. Bien que ce sujet ait été abordé dans l'ouvrage "Savoir Mourir", je vais brièvement définir ces trois fils.

1. Le fil créateur correspond à IDA NADI. Ce fil devient actif et constructif au fur et à mesure que la personnalité renforce son intégration. Ce fil inaugure le dernier cycle d'activité de l'âme-personnalité (*jil'Atma*), appelée la science du service (liée à l'une des *siddhis* majeures). Ce fil est ancré dans la gorge et constitue une extension ou synthèse des deux fils fondamentaux, bien que lui-même soit triplement constitué.

2. Le second fil est appelé SUTRATMA et identifié à PINGALA NADI. On nomme ce fil CORDE D'ARGENT lorsqu'il est rendu visible pendant l'extériorisation du double astral et vital ; il fut même photographié lors de séances médiumniques. C'est à travers ce fil que le courant de vie venant de la source profonde descend dans son expression phénoménale, l'homme.

C'est le sentier qui unit le haut et le bas, l'Esprit (*Atma*) à la personnalité (*jil'Atma*), via l'âme. C'est, disent les maîtres orientaux, sur le *sutratma* que sont empilées les PERLES (ou ATOMES PERMANENTS) dans lesquelles sont enregistrées toutes les expériences de nos incarnations passées, et celle de la présente.

Chez l'initié, le *sutratma* est le fil à travers lequel la lumière de l'âme passe pour se rendre au cerveau, via le mental qu'elle illumine, instruisant l'homme des choses de l'âme.

3. Le troisième fil est le fil central, appelé ANTAHKARANA et correspondant au SUSHUMNA NADI du yoga. Ce fil est le résultat de l'union de la vie et de la substance, et ce que l'on tente de localiser en ce fil n'est pas de nature substantielle. Il s'agit avant tout de l'aspiration de la pensée humaine à s'élever vers le haut. L'*Antahkarana* est donc avant tout un état de conscience cherchant à franchir l'abîme séparant l'âme de la personnalité.

Contrairement au fil précédent, celui-ci agit du bas vers le haut, du monde des phénomènes vers celui des causes, et on le nomme allégoriquement "LE SENTIER DE RETOUR CONSCIENT". En effet, construire le pont *antahkarana* implique une activité mentale intense et exige la faculté de pouvoir imaginer ou visualiser (l'une des *siddhis* majeures que nous allons étudier) une voie de lumière en substance mentale grâce à laquelle la conscience de l'âme peut s'unir à celle de l'esprit.

Si grâce au *Sutratma* l'âme peut se libérer temporairement de sa prison de chair, c'est exclusivement par l'*Antahkarana* que l'homme peut se libérer définitivement de ses liens

terrestres.

L'homme est constitué de plusieurs enveloppes ou KOSHAS lui voilant la suprême réalité. Pendant la plus grande partie de son évolution inconsciente, l'homme identifié à son apparence physique, reste relié à ses principes supérieurs spirituels par le *Sutratma*. Lorsqu'il évolue et devient conscient de la nécessité de se libérer de l'identification au corps, il utilise alors, consciemment, le *Sutratma* et commence à construire l'*Antahkarana*.

CHAPITRE V

LES CINQ SENS

Les cinq sens vont former toute la superstructure de cette étude puisque les *siddhis* en sont l'extension.

Tout le monde sait que les cinq sens (l'ouïe, le toucher, la vue, le goût et l'odorat) sont les organes de perception grâce auxquels l'homme, le penseur, prend conscience de son environnement. Plus qu'un organe, le sens est un moyen par lequel la conscience acquiert l'expérience du plan de la forme et développe l'inclusivité de sa propre conscience au fur et à mesure de son évolution.

Tant que l'esprit n'a pas reçu la lumière du mental, l'être humain est divin mais relativement inconscient et surtout entièrement dénué d'intelligence. Sa perception est uniquement tournée vers l'intérieur. Au cours de millions d'années, l'être a développé le mental, l'organe de la pensée, et c'est avec cette pensée qu'il acquiert le pouvoir de sélection, d'analyse. Il en vient à comprendre qu'il lui faut se libérer de ce monde de souffrance. Par la discipline spirituelle, l'homme passe du mental inférieur au mental spirituel, l'âme, jusqu'à ce qu'il pénètre enfin dans cette réalité de lui-même dont l'égo formait un voile opaque. Il comprend alors que le monde réel n'est ni dedans ni dehors, mais qu'il transcende tous les états dualistes.

Chacun des cinq sens a une extrême importance car, associés au mental, ils deviennent les chaînes de l'illusion, de la maya et du mirage, donnant naissance au concept du temps passé et futur. L'homme avancé et réalisé a transcendé le temps

tel qu'il est connu dans les trois mondes de l'effort humain. Il peut désormais envisager d'agir dans le monde physique car il a remplacé la conscience limitée des sens et du mental par une conscience absolue incluant la totalité de la matière et de sa cause, du monde divin et des phénomènes qu'il génère. Il sait, il est un connaissant et n'a plus besoin des sens pour le conduire à la pure connaissance.

Le but des cinq sens est donc de révéler le non-soi et de permettre au Soi de faire la différence entre le réel et l'irréel.

Dans l'enseignement orthodoxe et exotérique de la plupart des grandes religions ou systèmes, on ne mentionne que cinq principes, cinq sens, cinq éléments, etc... Cela est normal, compte tenu de l'évolution actuelle de l'humanité qui n'a pas encore développé les deux sens suivants puisque n'ont émergé sur la terre que cinq grandes races et que deux sont encore à venir.

Cependant, sur le plan ésotérique, il existe un septénaire fondamental se manifestant par les sept sous-plans, sept états de conscience, sept sons, sept couleurs, et par conséquent sept sens si l'on compte les deux qui n'existent pas encore pleinement dans la masse de l'humanité et que l'on appelle le MENTAL et l'INTUITION.

Tableau 6

SENS	RAYON	CENTRE	GLANDE	QUALITE DE RAYON
Ouïe	7	Sacré	Gonades	Magie Le Mot de pouvoir
Toucher	1	Coronal	Pinéale	Destruction Le Doigt de Dieu
Vue	3	Larynge	Thyroïde	Vision L'Oeil de Dieu
Goût	4	Coccygien	Surrénales	Art La Beauté de la révélation
Odorat	6	Solaire	Plexus Solaire	Idéalisme Le Désir des Nations
Intellect	5	Ajna	Pituitaire	Mental La Connaissance de Dieu
Intuition	2	Cardiaque	Thymus	Amour-Sagesse La Compréhension de Dieu

LES SEPT RAYONS

Comme le lecteur l'aura sûrement remarqué, chacun des sens correspond à l'un des centres psychiques ou *chakras* car ils sont réceptifs aux vibrations de l'âme du monde et de l'âme humaine.

La science des sept rayons a été depuis des siècles tenue en grand secret par la hiérarchie. Sommairement révélée par le mouvement théosophique, elle a fait l'objet d'une révélation complète dans l'oeuvre du Tibétain⁵¹. Je l'intègre ici en partie car elle est la science de l'avenir et parce qu'elle éclaire notre connaissance tant concrète que spirituelle.

Les sept rayons représentent la première différenciation de la triplicité divine (Volonté-Amour-Intelligence), et constitue le tout premier champ d'expression par la déité manifestée. Les

51 Ouvrages d'Alice Ann Bailey, Editions Lucis, Genève.

sept rayons sont les incorporations des sept types de force qui nous démontrent les sept qualités de la déité. Ces sept qualités ont par conséquent un effet septuple sur la matière (et ses sept états comme nous l'avons étudié) et les formes que l'on trouve dans tous les règnes et dans toutes les parties de l'univers. On peut dire également que ces qualités ont aussi une interrelation septuple entre elles.

Dans la littérature religieuse, les sept rayons émanant de la Trinité sont les sept AEONS, les sept émanations SEPHIROTHIQUES, ou encore les SEPT ESPRITS DEVANT LE TRONE DE DIEU. Lorsque ces sept forces ⁵² vinrent en manifestation, elles passèrent à une activité et devinrent l'incarnation des sept grandes déités, des sept constructeurs que sont les SEPT RISHIS, les SEPT KUMARAS ou les SEPT PRAJAPATI de la tradition exotérique hindoue. Le sujet est bien sûr immense, et pour le concrétiser dans le cadre de cet ouvrage, je citerai quelques lignes du Tibétain :

"Rayon I

Expression supérieure : La science du gouvernement

Expression inférieure : Diplomatie moderne et politique.

Rayon II

Expression supérieure : Le processus d'initiation tel qu'il est enseigné par la Hiérarchie des adeptes.

Expression inférieure : La religion.

52 N'oublions pas que le système solaire cosmique est septuple.

Rayon III

Expression supérieure : Moyens de communication ou interaction. Radio, téléphone, télégraphe et pouvoir de voyager.

Expression inférieure : L'usage et la répartition de l'argent et de l'or.

Rayon IV

Expression supérieure : Le travail maçonnique basé sur la formation de la Hiérarchie, et relié au deuxième rayon.

Expression inférieure : Construction architecturale, construction des cités modernes.

Rayon V

Expression supérieure : Science de l'âme. Psychologie ésotérique.

Expression inférieure : Systèmes d'éducation modernes et sciences mentales.

Rayon VI

Expression supérieure : Christianisme et religions diversifiées (notez ici la relation avec le deuxième rayon).

Expression inférieure : Eglises et religions organisées.

Rayon VII

Expression supérieure : Toutes les formes de magie blanche.

Expression inférieure : Spiritisme de "phénomènes".⁵³

Les cinq sens vont être étudiés sur cinq plans. Lorsque nous parlons du plan physique, nous incluons le plan éthérique qui

53 Traité sur les Sept Rayons, A.A. Bailey, pp. 70-71, Editions Lucis.

en est l'animateur. Le second plan où se manifestent les cinq sens est le plan astral ou émotionnel au sujet duquel voici quelques éclaircissements :

"Le plan astral est celui où l'homme traverse trois états de conscience:

a. Il atteint par son appareil sensoriel la conscience dans le monde des formes, et développe la faculté de réagir à ces formes avec sagesse et intelligence. Il partage cette conscience avec le monde animal, tout en le dépassant de beaucoup à certains égards, grâce à sa possession d'un mental capable d'établir des rapports et de les coordonner.

b. La sensibilité, ou perception des humeurs, émotions et sentiments, désirs et aspirations, prennent en lui leur origine dans le principe de la conscience réfléchie, soit dans le principe de l'ahamkara, comme dit volontiers l'occultiste (enclin aux complications), et il partage cette tendance avec ses semblables.

c. L'éveil spirituel, ou sensibilité au monde spirituel, est l'aspect sensible de la conscience supérieure. Celle-ci a son origine dans l'âme, présuppose la domination de la nature mentale et c'est cette faculté qui fait le mystique. Cet éveil est partagé par lui avec tous les disciples, et récompense les victoires obtenues dans l'expérience sur le plan astral." ⁵⁴

Le troisième plan de manifestation des cinq sens est le plan mental. Son usage correct constitue l'accomplissement suprême de la bonne utilisation de l'intellect. Ce plan peut être

54 Traité sur la Magie Blanche, A.A. Bailey, pp. 206-207, Editions Lucis.

caractérisé par trois phases :

"a. Le stade où le mental est récepteur des impressions du monde extérieur, par les cinq sens et le cerveau. C'est un état négatif et là, les "modifications de la pensée" sont causées par les impacts du monde extérieur et les réactions du monde astral.

b. Le stade où le mental commence ses propres activités et où l'intellect devient le facteur dominant. Quoique mis en action par les facteurs énumérés plus haut, il répond aussi aux courants de pensée du plan mental et ces deux contacts le rendent extrêmement actif. De celles-ci naît une troisième activité, où le principe du raisonnement agit sur l'information acquise de ces deux façons, suit ses propres formes de pensée, tout en enregistrant celles d'autrui.

c. Le stade où l'âme réussit, par la connaissance et la méditation, à imposer ses idées et ses impressions sur le mental maintenu "calme dans la lumière" et permet ainsi au corps mental de

Tableau 7

ASTRAL (Aspirant)		MENTAL (Disciple)	
Ouïe	Clairaudience	L'Ouïe	Clairaudience supérieure
Toucher	Psychométrie	Toucher	Psychométrie planétaire
Vue	Voyance	Vue	Clairvoyance
Goût	Imagination	Goût	Discernement
Odorat	Idéalisme émotionnel	Odorat	Discernement spirituel
BOUDDHIQUE (Initié-Adepté)		ATMIQUE (Maître- Libéré)	
Ouïe	Télépathie	Ouïe	Béatitude
Toucher	Guérison	Toucher	Service actif
Vue	Vision Divine	Vue	Réalisation
Goût	Intuition	Goût	Perfection
Odorat	Idéalisme	Odorat	Omniscience

répondre aux impressions et contacts émanant du monde subjectif et du monde spirituel." 55

Lorsque le mental inférieur est tourné vers l'intérieur, que les cinq sens sont parfaitement maîtrisés et que l'âme (*bouddhi*) fusionne avec le mental, l'homme prend connaissance avec le plan bouddhique.

Le dernier plan où les cinq sens se manifestent est le plan atmique, celui de la fusion ultime avec le principe divin en l'homme. Par extension, le sens de l'ouïe confère la béatitude suprême, le sens du toucher, le service actif au profit de la race, le sens de la vue la réalisation, celui du goût la perfection, et celui de l'odorat l'omniscience.

LES CINQ SENS DANS LE CONTEXTE HINDOU

Beaucoup trouveront ce chapitre abstrus et complexe, mais il me paraît utile du fait que la connaissance des *siddhis* est une connaissance qui fut pleinement révélée en Inde à travers l'hindouisme, et le lecteur pourra éventuellement s'y reporter, notamment en ce qui concerne le concept hindou de la matière et de sa relation avec l'esprit. PARABRAHMA, le Dieu non-manifesté, et MULAPRAKRITI, la substance mère éternelle à l'état latent, sont UN en réalité, car la seconde n'est que le reflet du premier. Cependant, du point de vue de celui qui est plongé dans l'illusion de la dualité, *Mulaprakriti* est ce qui voile *Parabrahma*.

55 Traité sur la Magie Blanche, A.A. Bailey, pp. 207, Editions Lucis.

Mulapraknti est la première impulsion tendant à l'objectivation de l'univers. En tant que telle, elle est une forme de la sagesse primordiale et l'essence primordiale de toute forme d'existence. Le Créateur est doté d'un Verbe par lequel est fécondé *Mulapraknti* d'où émergea la toute première différenciation (MAHATATTVA) ; il s'agit du premier mouvement qui anime la substance cosmique statique.

Pendant le grand cycle du sommeil, ce mouvement devient cinétique au cours du réveil qui annonce la venue d'un grand cycle d'activité de l'existence. Cette activité a lieu par l'union du Père (*Parabrahma*) et de la Mère (*Mulapraknti*). De cette union naît le Fils, sous la forme d'une radiation abstraite appelée DAIVIPRAKRITI⁵⁶.

C'est cette force qui infuse de l'énergie dans la matière primordiale et ainsi engendre la création des tous premiers atomes ultimes. *Daiviprakriti*, du pouvoir potentiel qui est le sien, deviendra au cours du temps la personnification du pouvoir électrique vital, puis de l'énergie solaire, et ensuite de l'AKASHA.

L'Akasha est l'ADI-TATTVA, la synthèse unifiée de l'ensemble des sept TATTVA. Il est le noumène de *Praktiti* (la matière) sept fois différenciée, c'est-à-dire allant de *Mabat*, le mental universel, jusqu'à la matière la plus dense. *L'Akasha* est donc cette substance éthérique qui emplit tout l'espace et qui produit l'unité. C'est à travers cet élément que la divinité se manifeste sous la forme du son (NADA BRAHMAN). C'est

56 Il s'agit de FOHAT, le rayon blanc qui contient potentiellement toutes les couleurs. Lorsqu'elle se manifeste, elle devient les sept rayons primordiaux ou Mahat (le 3ème Logos-Brahma). C'est à Fohat qu'est dédié le Gayatri mantra.

pourquoi il est dit que l'Aka- sha n'a qu'un seul attribut, le son, le Verbe, le langage, et il est l'élément essentiel dans toute opération magique (KRITYA), tout particulièrement dans les grandes connaissances du brahmane initié que sont :

1. YAJNA VIDYA, l'accomplissement de rites religieux dans le but de produire certains résultats au moyen du son et de la science des mantras (GUHYA VIDYA).
2. MAHAVIDYA, en rapport avec la magie des tantrikas, s'est malheureusement considérablement dégénérée.
3. GUHYA VIDYA, la connaissance des pouvoirs mystiques inhérents au son et mis en action (dans l'éther) par la force mantrique.
4. ATMA VIDYA, la vraie sagesse et la seule qui devrait être recherchée.

Etablissons maintenant le schéma essentiel des principes de l'homme et ses cinq sens.

La *Bhagavad Gita* explique que l'individu consiste en vingt-quatre principes, à savoir les dix organes sensoriels, les cinq enveloppes de *L'Atma*, les cinq éléments, l'intelligence, le mental (*manas*), Ahamkara ou égo, et la chitta (substance mentale).

Le but de l'homme est unique, se libérer de l'emprise de la matière et de la croyance en l'existence de celle-ci. La grande hérésie de la dualité d'où émerge *maya* est le produit dans l'homme de l'union *d'Atma*, qui est de la nature de *Brahman*, l'Esprit pur, le Témoin immuable ou *Purusha* suprême, et de son opposé complémentaire *Prakriti*, la matière.

Selon la philosophie hindoue *d'Atma* émane *Bouddhi*, l'intellect supérieur, l'âme ou la faculté de détermination et de la décision. De même que *l'Atma* est associé à la volonté de *Shiva*,

de même *Bouddhi* est associé à l'amour-sagesse de *Vishnou*. C'est ce que confirme le Seigneur d'amour Krishna (Avatar de *Vishnou*) dans la *Baghavad Gita* où il dit que parmi tous les organes humains il représente *Bouddhi*, le plus important. On appelle aussi Bouddhi MAHAT parce qu'il est la source de l'égo (AHAMKARA) et du mental (MANAS).

AHAMKARA est la faculté d'individualisation qui confère à l'homme le sens du "je suis", la conscience du moi lui permettant de s'affirmer comme entité distincte de tout ce qui est en dehors de lui. C'est l'égo qui obscurcit l'éclat de *l'Atma*, l'égo qui, comme le mental, est conditionné par les trois qualités (*gunas*) de la matière que sont RAJAS-GUNA (l'actif), TAMAS-GUNA (le passif) et SATTVA-GUNA (l'équilibre).

D'Ahamkara proviennent les cinq TANMATRAS, particules subtiles élémentaires qui, en se densifiant au cours de l'évolution, donnent le son, la chaleur, la lumière, la saveur et l'odeur. Une fois densifiés, ces éléments subtils donnent naissance aux MAHABHUTAS, les plans sur lesquels peuvent s'exercer les qualités de chaque *tanmatra*.

De ces *tanmatras* naissent les TATTVAS qui représentent les cinq éléments de la matière lorsque cet élément est cristallisé. La complexité de la matière vient de ce que chacun des éléments de base ou *tattva* peut contracter les qualités des autres *tattvas*. Lorsque les cinq éthers sont contrôlés à travers les cinq sens correspondants, le premier effet est l'apparition des hauts pouvoirs occultes supérieurs appelés MAHASIDDHIS.

La variation des *tanmatras* dans l'homme se fait selon la prédominance de l'une des trois *gunas* conditionnantes. *Tamas*, l'inertie, produit les éléments grossiers comme le corps ou le

monde matériel. *Rajas*, l'actif, produit les énergies vitales composées de cinq formes de *prana* (corps éthérique), ainsi que les organes de l'action ou *karmendriyas*, à savoir le larynx, la main, le pied, l'excrétion, la génération. *Sattva guna* (l'équilibre) produit ce qui est subtil et qui se manifeste en tant que mental ainsi que par les organes de connaissance sensorielle ou *jnanendriyas*, l'oreille, la peau, les yeux, le nez, la langue. Tout cela ne vient que des *tanmatras* et de leurs combinaisons.

A la base de toutes ces manifestations et transformations, et donc des cinq éléments que sont VAYU, l'air, AGNI, le feu, APAS, l'eau, PRITHIVI, la terre, nous avons l'AKASHA.

"La prédominance de l'éther (âkâsha) donne naissance à jnâna (la connaissance) localisé dans le cerveau.

Vâyû (l'air) donne naissance à marias (la fonction mentale) ;

Tejas (la lumière) donne naissance à bouddhi (la fonction intellectuelle) ;

Jala (l'eau) donne naissance à chitta (la mémoire) ;

Prithivi (la terre) donne naissance à ahamkâra (l'égo).

Ces diverses fonctions sont samashti (collectives) car elles peuvent s'exercer soit collectivement, soit individuellement en utilisant l'un des cinq sens ou plusieurs à la fois." ⁵⁷

Le mental est la porte qui nous enferme ou nous libère. La qualité, ou le défaut, du mental est de s'identifier avec l'objet observé. Si l'objet est beau, le mental rayonne, s'il est laid le mental s'assombrit. Sathya Sai Baba dit que la lune est la déité

57 L'Enseignement de Ramana Maharshi, pp. 239, Editions Albin Michel.

qui préside au mental. Celle-ci peut être belle, fraîche, resplendissante et refléter le firmament intérieur. Mais la lune matérielle est aussi le symbole de ce qui croît et décroît. Sai Baba fait observer que le mental doit être entraîné à s'opposer à ces modifications de la lune.

"La lune interne, dit-il encore, n'a en elle aucune marque. Elle est toujours pleine. C'est toujours *Purnami* pour le *sadhaka* victorieux".

Il définit la conquête du mental par un certain nombre d'actions précises, à savoir :

Le contrôle des sens ;

Le contrôle des émotions et désirs ;

La maîtrise de l'équilibre, c'est-à-dire le détachement et l'indifférence à tout ce qui n'est pas le Soi et à toute opération dualiste ;

La régulation du *prana* par un rythme de vie naturel.

Il est aussi conseillé de manger une nourriture très pure, non contaminée de vibrations animales, de rechercher la compagnie des sages et de s'entourer si possible de tout ce qui élève les pensées. Le mental doit être soumis à *bouddhi*, dit-il encore. Cependant, à cause de nos attachements, c'est *bouddhi* qui est emprisonnée à travers les sens.

LES GRANDES SIDDHIS SELON PATANJALI

Nous allons maintenant entrer dans le vif du sujet selon

l'enseignement donné surtout à travers l'hindouisme, bien que toutes les autres religions aient connu cette science également. Les bouddhistes admettent que Bouddha avait atteint six visions surnaturelles (*abbijna*) ou états de conscience avant d'atteindre l'état de parfait Bouddha. Il s'agit de l'état qu'est sensé réaliser un *arhat* avant l'éveil suprême. Parmi les *abbijna*, citons DIVYACHAKSUS (oeil divin), DIVYASHROTA (oreille divine), RIDDHISAKSHATRIYA (pouvoirs surnaturels), PURVANIVASANUSMRITIJNANA (souvenir d'existences antérieures), PARACHITTAJNANA (pénétration dans le mental d'autrui), ASHRAVAKSHAYA (extinction des désirs).

Selon Patanjali, l'acquisition des *siddhis*, qui ne sont nullement de mauvaises choses pour l'adepte avancé⁵⁸, s'opère en trois phases précises, par la pratique de SAMYAMA :

- A. Concentration - DHARANA
- B. Méditation - DHYANA } SAMYAMA
- C. Contemplation - SAMADHI

J'aurais pu parler de certaines sectes japonaises, comme le Shugendo, où les pouvoirs sont recherchés, ou de tous les rites tantriques où l'ascèse principale vise un développement spécifique des *siddhis*. A cela je préfère nettement la démarche de Patanjali qui explique que pour parvenir à Dieu *samyama* est indispensable, mais qu'à cause de ces pratiques, et l'on n'y peut rien, se développent quelquefois des *siddhis* qu'il faut

58 Un grand adepte a dit à ce propos : "Si vous recherchez davantage de pouvoir, ayez un objectif plus grand également, à la mesure du pouvoir désiré".

connaître pour ne pas être gêné dans la *sadhana*. Un yogi qui est en possession de siddhis est appelé un siddha⁵⁹. Plusieurs siddhis découlent de la pratique de samyama :

Samyama sur la lune donne la connaissance du ciel et des mondes.

Samyama sur l'étoile polaire donne la connaissance des étoiles et de leurs mouvements.

Samyama sur la force de l'éléphant donne une force identique envers soi-même.

Samyama sur le caractère d'autrui donne le pouvoir de connaître ses pensées.

Samyama sur l'ouïe et l'éther donne le clairaudience divine.

Samyama sur l'éther et le corps donne le pouvoir de se rendre léger (lévitation).

Samyama sur les impressions du subconscient donne la connaissance des vies antérieures.

Samyama sur la pureté de l'âme donne au yogi l'omnipotence et l'omniscience.

Samyama sur le plexus solaire confère la connaissance du corps.

59 En tibétain, siddha se dit "dngos grub", en japonais : "shicchi"

Samyama sur le centre laryngé permet de supprimer la faim.

Samyama sur la lumière dans la tête permet de prendre contact avec les siddhas.

L'enseignement classique hindou a catalogué neuf grandes siddhis supérieures, huit pouvoirs médians et dix-huit mineurs, soit trente-cinq en tout. Les huit siddhis majeures, qui sont en général les plus connues, sont :

ANIMA, ou le pouvoir de revêtir la forme la plus infime.

MAHIMA, ou pouvoir de se faire aussi vaste que l'univers.

LAGHIMA, ou devenir aussi léger qu'une plume.

GHARIMA, ou pouvoir d'accroître son poids à volonté.

PRAPTI, ou pouvoir de faire ce que l'on désire, de comprendre toute chose et de guérir toute maladie.

PRAKAMYA, ou pouvoir d'avoir une volonté irrésistible, de devenir invisible, d'entrer dans le corps d'un autre, de rester jeune ou de vivre sous l'eau.

VASHITVAM, ou pouvoir de se rendre dociles les animaux sauvages et d'imposer sa volonté aux autres.

ISHATVAM, ou pouvoir de ressusciter les morts.

Néanmoins beaucoup de commentaires donnent des versions très différentes. Voici comment ils sont interprétés dans *La Lumière de l'Ame* d'Alice A. Bailey :

"1.L'exiguïté : Anima. C'est le pouvoir que possède le yogi de se faire aussi petit qu'un atome, de s'identifier avec la plus infime

partie de l'univers, en sachant que le soi contenu dans cet atome est un avec lui-même. Ceci est dû au fait que l'anima mundi, ou âme du monde, est universellement répandue à travers tous les aspects de la vie divine.

2. La magnitude : mahima. C'est le pouvoir de dilater sa conscience et d'entrer ainsi dans le grand tout aussi bien que dans sa plus petite partie.

3. La légèreté : Jaghinia. C'est le pouvoir sous-jacent au phénomène de la lévitation. C'est la capacité qu'a l'adepte de détourner la force d'attraction de la planète et de se détacher de la terre, et c'est l'opposé du troisième siddhi.

4. La gravitation : gharima. Ceci concerne le poids et la masse, et s'applique à la loi de gravitation, qui est un aspect de la Loi d'Attraction.

5. La réalisation de l'objectif : prapti. C'est la capacité qu'a le yogi d'atteindre son but, de donner à sa conscience une extension lui permettant de se rendre à n'importe quel endroit et, selon son désir, d'atteindre quoi que ce soit en quelque lieu que ce soit. Il est clair que ce fait trouvera une application dans les trois mondes et sur tous les plans, comme c'est en fait le cas pour l'ensemble des siddhis.

6. La volonté irrésistible : prakamya. Ceci est parfois dépeint comme étant la souveraineté et consiste en cette force entraînant et irrésistible qui se trouve chez tout adepte et qui provoque le couronnement de ses plans, la réalisation de ses désirs et le parachèvement de ses impulsions. C'est la qualité qui constitue la caractéristique distinctive du magicien noir comme du magicien blanc. Elle se manifeste nécessairement avec une force plus grande sur le plan qui, dans les trois mondes, reflète l'aspect volonté de la divinité, le plan mental. Tous les éléments

obéissent à cette force de volonté, dans l'emploi qu'en fait le yogi.

7. Le pouvoir de commander.....vashitvam. Le magicien qui place sous son contrôle les forces élémentaires de la nature, utilise ce pouvoir ; c'est là la base du mantra yoga, le yoga du son ou mot créateur. Le pouvoir créateur, la septième siddhi, concerne les éléments et leur vivification ; ils deviennent alors des "causes efficaces" ; cette siddhi, la huitième, concerne ce pouvoir qu'a le Mot de pousser les forces constructives de la nature à une activité cohérente, afin de produire des formes.

8. Le pouvoir créateur : ishatvam. Ceci concerne le pouvoir qu'a l'adepte de disposer des éléments en leurs cinq formes, de produire, en s'en servant, des réalités objectives, et par cela, faire oeuvre de créateur sur le plan physique."

"Quand ces huit pouvoirs fonctionnent, il en résulte alors le neuvième, la perfection corporelle, car l'adepte peut construire un véhicule adapté à ses besoins, peut faire de lui ce qu'il veut, et par son entremise, atteindre son objectif. Finalement, le dixième pouvoir sera vu en pleine manifestation et aucune forme ne constituera une entrave ou un obstacle à la réalisation de la volonté du yogi. Il est libéré de la forme et de ses qualités." ⁶⁰

Par ces pouvoirs, un adepte a la capacité d'écartier tout ce qui peut faire obstacle à sa mission. Une fois que le mental est maître des sens, et que le penseur est maître du mental, l'adepte peut s'adapter aux conditions les plus difficiles ; tout dépend de l'objet sur lequel sa conscience se focalise, en réponse un éveil de la *siddhi* adéquate apparaît, conférant à l'adepte le moyen de

60 La Lumière de l'Ame, pp. 288 à 290, A.A. Bailey, Editions Lucis.

résoudre son problème. S'il se concentre sur la perception (*grahanà*), son corps peut se déplacer aussi vite que la pensée. S'il se concentre sur la nature des sens (*svarupa*), le yogi peut obtenir toute chose souhaitée à l'endroit même où il se trouve. En se concentrant sur le sens du "je" (*asmita*), la cohérence (*anvaya*), et le but (*arthavattva*), le yogi accumule la victoire sur la matière primordiale.

KUNDALINI ET CHAKRAS

Je ne tiens pas à développer longuement ce sujet car l'essentiel de cette science a été donné dans l'œuvre d'Arthur Avalon⁶¹ et celle du Tibétain. On ne peut cependant manquer d'en dire quelques mots, car c'est pour beaucoup de *tantrikas* le moyen d'éveiller les *siddhis*.

Le résultat de la pratique de toute forme de yoga devrait être d'unir le *jiva* à l'*Atma*. Certains yogas agissent directement sur l'aspect conscience de l'individu, tel le *jnana yoga*, et dans ce cas les *siddhis* sont accidentelles, mais une fois la vacuité obtenue, le yogi peut aisément les éveiller.

Il existe une autre forme de yoga qui, elle, agit sur l'aspect énergie. Il s'agit du *hatha yoga* dont le but est d'agir directement sur la matière, le corps subtil, de le purifier jusqu'à ce que s'éveille le grand pouvoir matériel de la Mère sacrée ou *kundalini*. Travaillant avec la matière primordiale elle-même (*kundalini shakti*), l'adepte sait qu'il prend de grands risques. Après une très longue et très minutieuse préparation d'une ou plusieurs vies, le disciple, s'il est vraiment prêt, est découvert

61 La Puissance du Serpent, Arthur Avalon, Dervy Livres.

par l'instructeur. Viennent alors les années de renonciation, de pratiques pénibles où il est fait grand cas de postures (*asanas*), de contractions musculaires (*bandas* et *madras*), d'exercices respiratoires (*pranayamas*), et de bien d'autres moyens pouvant inclure la visualisation de mandalas et la récitation de mantrams.

La *kundalini* est une force latente qui sommeille en partie dans le chakra coccygien (*muladhara chakrà*). Dans ce centre, nous trouvons une triple force :

Kundalini

Prana

Une force électrique.

Nous avons dit que *kundalini* était de polarité matérielle. En effet, c'est elle qui produit la chaleur du corps et qui à une certaine époque construit notre charpente physique. Le corps que nous possédons aujourd'hui est considéré comme lourd et grossier. Au cours de l'évolution, l'homme apprend à utiliser le *prana* qui est en lui et autour de lui, et un jour il parvient consciemment ou non à la fusion du feu matériel latent dans l'atome physique et le feu pranique ou vital. Cette fusion a toujours lieu dans le centre coccygien. A partir de là s'élève le double feu en direction du cœur, entraînant parallèlement les forces des feux inférieurs vers les centres supérieurs. Le point d'union totale de ce double feu a lieu dans la partie inférieure des omoplates. Le *nadi* intéressé par ce processus est *ida*, le *nadi* lunaire.

Par l'évolution ou par des pratiques yogiques, le feu matériel (par friction) de *ida nadi* va se mêler lui aussi au feu

solaire qui n'est rien d'autre que le feu de l'âme. La deuxième fusion aura lieu un peu plus haut, au niveau de *l'alta major*. Mais cela ne peut avoir lieu avant que *l'antahkarana* ne soit un tant soit peu construit et qu'un triangle de feu mental ne soit établi, comportant le fonctionnement harmonieux des trois centres suivants : *l'alta major* (ayant remplacé le centre laryngé), le corps pituitaire et la glande pinéale.

Il reste alors au yogi l'ultime fusion avec *sushumna* qui a lieu au sommet du crâne. Au cours de ce processus, les feux du mental brûlent avec une plus grande intensité. Ils sont nourris constamment par le feu de la matière et leur chaleur est accrue par le feu émanant du soleil. Lorsque ce processus touche son maximum d'intensité, le feu commence à brûler le réseau éthérique qui protège le centre coronal, ce qui permet l'entrée à flot de l'énergie divine.

La descente de l'Esprit et la montée de *kundalini* dirigée par l'action consciente du mental produisent une destruction des réseaux astraux et mentaux, de sorte qu'une unité de contact est réalisée et que le travail de libération atteint son but par l'émancipation de l'Esprit du triple monde de la matière. Lorsque deux des aspects des chakras sont éveillés, le sentier central est assez dégagé pour que le feu sacré s'élève. Lorsqu'il en est ainsi, c'est en montant que le feu *kundalini* éveille le troisième aspect de chaque chakra, entraînant le développement des siddhis.

Les exercices qui éveillent *kundalini* sont à ce point dangereux qu'il est impossible d'y songer avant une préparation intense, et surtout avant de connaître un grand instructeur (*acarya*). Dans ce sens, je suis en complet désaccord avec quelques instructeurs qui, aujourd'hui, affirment que les

exercices se rapportant à la *kundalini* sont sans danger aucun, et bien entendu je mets en garde le lecteur contre des attrappe-nigauds du genre : "Eveillez votre *kundalini* en une ou deux semaines grâce à un appareil appelé gyroscope!"... moyennant finance bien sûr. Ce genre de publicité simpliste attire pourtant un grand nombre de chercheurs naïfs qui n'obtiennent bien souvent que déséquilibre. Il convient de rester extrêmement prudent dans ce domaine.

SIDDHIS DE CHACUN DES SEPT CENTRES

1. Le centre coccygien confère selon sa nature même des pouvoirs exceptionnels sur l'énergie de la matière et surtout sur son aspect négatif. Il est donc très dangereux pour celui qui n'est pas parvenu à une pureté morale absolue, pureté morale qui du reste est l'essence même de toutes les branches du Yoga. Le pouvoir de lévitation, le contrôle du mental et du souffle, la connaissance du passé et du futur, la maîtrise du liquide séminal, tout cela résulte de l'activité normale du centre coccygien.
2. Le centre sacré. La science orientale explique que deux nadis relie directement le centre sacré à un autre centre d'importance secondaire, le BODHAKA, localisé au sommet du palais, et toute action réalisée sur lui influence automatiquement l'autre. Le centre sacré confère le pouvoir de contrôler l'énergie subtile de l'eau et de maîtriser les désirs du corps. Pour y parvenir, il est nécessaire que l'étudiant apprenne à combattre fortement l'illusion, la répugnance, la luxure, le soupçon et l'indifférence (avec compassion).
3. Le centre soiaire confère le pouvoir de contrôler toute sa vie

végétative et de mettre à volonté le corps physique en profonde léthargie. Par l'activité du centre solaire, la santé se trouve développée et maintenue. L'initié parvenu à contrôler ce centre est supposé ne plus craindre le feu. C'est du reste ce centre qui permet aux Yamabushis ascètes japonais de marcher pieds nus sur des braises ardentes sans souffrir d'aucune douleur ni brûlure... On obtient la maîtrise du centre solaire par la purification des vices comme l'attachement, l'orgueil, la jalousie, la colère, l'indolence et la crainte.

4. Le centre cardiaque donne le pouvoir de lire à coeur ouvert dans l'esprit des autres et d'en connaître toutes les pensées. Il confère la possibilité de voir ses désirs et prières réalisés. Il permet d'ouïr le son sacré à l'intérieur du coeur. Le fait de pouvoir contrôler l'élément air signifie que l'adepte peut projeter sa conscience vers toutes les parties du monde, vers un endroit où une personne se trouve, et agir à distance sans avoir à déplacer son corps physique. En se purifiant de l'égoïsme, de la vanité, de la cupidité, de l'indécision, puis en développant le sens fraternel, la charité, l'amour et le discernement, on obtiendra sans aucun doute une activité normale du centre cardiaque.

5. Le centre laryngé confère une grande puissance sur l'énergie vitale de l'espace et sur le contrôle de la transition. Il permet en outre ce développement de la clairaudience et de la connaissance du passé, du présent et du futur. Il développe la mémoire psychique et donne la facilité de prophétie.

6. Le centre frontal confère un pouvoir spirituel immense, celui d'être un membre à part entière de la fraternité des hommes et des

femmes rendus "parfaits". Il détruit tout élément de nature karmique (négatif) et confère au yogi la totalité des huit pouvoirs majeurs et les trente-deux mineurs. C'est par lui que seront perçus la "lumière dans la tête" ainsi que le "OM" sacré dans sa plus splendide réalité.

7. Le centre coronal donne à l'adepte la totalité de tous les pouvoirs ainsi que celui de ne plus en avoir besoin pour agir dans le triple monde inférieur des hommes. Le centre coronal normalement actif permet à l'initié de quitter en pleine conscience son enveloppe physique. De plus, ce centre est le portail de la complète libération, de l'acquisition d'un pouvoir divin de nature intraduisible et inexprimable.

CHAPITRE VI

LES SENS ET LES SIDDHIS

Afin que notre travail soit bien clair pour tous les lecteurs, le tableau ci-dessous doit être étudié avec attention car il constitue l'archétype et l'infrastructure de ce qui va suivre.

Tableau 8.

OUIE (7ème rayon) Centre sacré	<ol style="list-style-type: none">1. OUIE PHYSIQUE2. CLAIRAUDIENCE3. CLAIRAUDIENCE SUPERIEURE4. TELEPATHIE5. BEATTITUDE
TOUCHER (1er rayon) Centre coronal	<ol style="list-style-type: none">1. TOUCHER PHYSIQUE2. PSYCHOMETRIE3. PSYCHOMETRIE PLANETAIRE4. GUERISON5. SERVICE ACTIF
VUE (3ème rayon) Centre laryngé	<ol style="list-style-type: none">1. VUE PHYSIQUE2. VOYANCE3. CLAIRVOYANCE4. VISION DIVINE5. REALISATION
GOUT (6ème rayon) Centre solaire	<ol style="list-style-type: none">1. GOUT PHYSIQUE2. IMAGINATION VISUALISATION3. DISCERNEMENT4. INTUITION5. PERFECTION
ODORAT (4ème rayon)	<ol style="list-style-type: none">1. ODORAT PHYSIQUE2. IDEALISME EMOTIONNEL3. DISCERNEMENT SPIRITUEL4. IDEALISME5. OMNISCIENCE
INTELLECT (mental) - 5ème rayon - Centre Ajna.	
INTUITION - 2ème rayon - Centre cardiaque.	

L'OUÏE DANS LA TRADITION HINDOUE

L'école occulte transhimalayenne compte sept états différenciés de l'énergie divine originelle. Le premier *tattva* ou élément subtil se trouve sur le plan ADI, le plus haut. Il correspond à l'état de substance primordiale, spirituelle ; c'est le substrat de l'Esprit, de l'éther.

Le second *tattva* est sur le plan ANUPADAKA et a sa correspondance dans le corps bouddhique de l'homme.

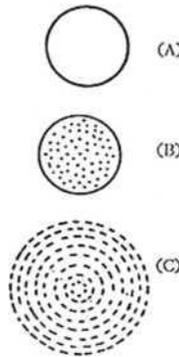
Le troisième *tattva* est ALAYA ou AKASHA. C'est l'éther de l'espace ou *l'akasha* dans sa troisième différenciation. De ce niveau de conscience partent tous les systèmes religieux exotériques, et à ce niveau seulement commence à se manifester le sens de l'ouïe.

L'*Akasha* est le premier état perceptible par le tout premier sens que l'homme développa, l'ouïe. N'étant qu'un océan unique d'énergie non différenciée, *l'Akasha* n'a qu'un seul attribut, le son. Etant encore dans un état relativement proche de la source primordiale, cet éther est sombre ; c'est pourquoi on dit de lui qu'il assombrit les qualités de tous les autres *tattvas*. La manière dont *l'Akasha* se manifeste est simple car non encore soumis aux forces responsables de la multiplicité. Il est l'espace, et en lui se manifeste l'éther sonore, la vibration qui constitue le son. Rama Prasad écrit :

"On a certifié que la vibration de cet éther a la forme d'une cavité auriculaire et que, dans sa substance, se trouvent des points microscopiques (*Vindus*). Il s'ensuit, évidemment, que les interstices des points servent à donner de l'espace à des minima

éthériques et à leur offrir une place pour la locomotion (*Avakâsha*).⁶²

La vibration de l'Akasha dans sa forme externe ressemble à la cavité de l'oreille (A) :



"Elle transforme la matière qui lui est soumise en une feuille pointillée. Ces points sont de petites saillies qui s'élèvent au-dessus de la surface commune de manière à produire dans la feuille des creux microscopiques (B). La vibration est dite se mouvoir par accès et caprices (*San-Krama*) et dans toutes les directions (*Sarvatogama*). Cela signifie que l'impulsion retombe sur elle-même le long de sa route première qui se trouve de tous côtés par rapport à la direction de la vague (C).

On comprendra que ces éthers produisent, dans les milieux grossiers, des vibrations semblables aux leurs. Par conséquent, la

62 La Science du Souffle, Rama Prasad, pp 17 et 20, éditions Jobert

forme sous laquelle les vibrations auditives mettent l'air atmosphérique est celle d'un vrai peloton de vibrations éthériques. Les vibrations de l'air atmosphérique découvertes par la science moderne sont semblables. " 63

LE SENS DE L'OUÏE

Sur le plan physique, l'ouïe est le sens qui confère à l'être humain une idée de la direction relative et lui permet de se situer dans le schéma général. C'est pour cette raison que le sens de l'équilibre se trouve en partie localisé dans l'oreille interne. L'homme acquiert la faculté de percevoir l'espace à partir de l'ajustement des trois canaux semi-circulaires situés dans cette oreille interne, chacun étant dirigé vers une des trois directions de l'espace.

De là découle également l'aptitude de l'homme aux sciences mathématiques et à la musique.

1. Le musicien traduit par le son la musique du monde de l'âme.
2. Le mathématicien traduit par des formules l'harmonie du monde mental.
3. Le peintre traduit par la couleur la sensibilité du monde astral.
4. Le sculpteur traduit par le geste la forme du monde physique.

L'enseignement ésotérique nous a toujours appris que le sens de l'ouïe est le premier sens à se manifester, car le premier aspect de la manifestation est le son sans lequel aucune forme

63 La Science du Souffle, Rama Prasad, pp 17 et 20, éditions Jobert

ne pourrait être créée. C'est en cela que réside le mystère du verbe créateur. Cette loi a été récemment redécouverte par le monde scientifique de la médecine qui, grâce à sa technologie de pointe, a pu observer un embryon humain en le filmant directement dans le ventre de la mère, et reconnaître que l'embryon réagissait puissamment au moindre son du dehors, et cela bien avant l'apparition de tous les autres sens.

Le sens de l'ouïe, lorsqu'il se manifeste sur les autres plans de conscience donne à l'homme initié certaines clés avec lesquelles il lui devient possible de se voir révéler certains mystères se rapportant au son.

"a.Sur le plan physique, il trouve sa propre note.

b.Sur le plan astral, il trouve la note de son frère ; grâce à l'identité d'émotion, il reconnaît l'identité de son frère.

c.Sur le plan mental, il commence à trouver la note de son groupe.

d.Sur le plan bouddhique, ou plan de la sagesse, il commence à découvrir la note de son Logos planétaire.

e.Sur le plan atmique ou spirituel, la note logoïque commence à résonner dans sa conscience."⁶⁴

Sur le plan physique il y a peu de choses à révéler que la science ne connaisse déjà. On sait aujourd'hui que le son est composé d'ondes de compressions régulières qui peuvent être transmises à la fois dans l'air, dans l'eau et dans les solides. Le sens de l'ouïe est très développé chez certaines espèces d'animaux, comme par exemple la chouette effraie dont la face

64 Traité sur le Feu Cosmique, p. 161, A.A. Bailey, Editions Lucis.

forme un masque blanc concave, le but de ce masque de plumes étant de permettre la réflexion des ondes sonores. On aura également à l'esprit l'exceptionnel système émetteur-récepteur de la chauve-souris dont les signaux sonores se font dans les gammes des fréquences ultra-soniques. La réception des échos est assurée par des oreilles dont le pavillon externe très développé joue le rôle d'une antenne orientable. Les dauphins possèdent eux aussi un système de sonar comparable à celui des chauves-souris et eux aussi utilisent une gamme de fréquences très variées émises par la partie pointue de la tête. Dans l'enseignement occulte, il est dit que le dauphin est un mammifère extrêmement avancé, le plus évolué du règne des animaux marins. Son mental est aussi développé que celui du chien et l'extension de son sens de l'ouïe lui confère sur le plan mental un pouvoir télépathique hérité d'une très longue période de contact étroit avec l'homme à la fin de l'époque atlantéenne. C'est par cette faculté que les dauphins recevaient leurs ordres.

Comparé au dauphin ou au chien, l'homme est doté d'une ouïe qui s'est considérablement affaiblie. L'oreille perçoit en moyenne les vibrations de 20 Hz à 18 000 Hz. Dans l'audition, les cellules sensorielles, celles qui opèrent la traduction du message auditif, sont des cellules ciliées internes de la cochlée. Ce sont ces cellules qui dans l'oreille transforment le son en message électrique à destination du système nerveux central. Par un exercice volontaire, le yogi qui cherche à percevoir les sons inaudibles finit par développer les cellules ciliées externes qui sont toutes proches des cellules ciliées internes, et ainsi certains sons appartenant au premier sous-plan éthérique sont perçus.

L'OUÏE SUR LE PLAN ASTRAL – CLAIRAUDIENCE

Cette faculté permet à l'homme qui la possède d'entendre les sons du plan astral. Contrairement au plan physique, la perception n'a ici aucun besoin d'organe particulier puisque la faculté se manifeste dans la totalité du corps astral.

Sur le plan physique, l'oreille humaine entend une gamme de sons très limitée. Cependant, il y a dans la nature des milliers de sons trop subtils pour l'homme, comme par exemple les ultra-sons. De même, l'homme se trouve très souvent, sinon toujours, incapable de différencier les sons majeurs de groupe.

Au fur et à mesure que l'évolution se poursuit et que le sens de l'ouïe se perfectionne, les autres sons provenant du plan physique dense ou même des éthers entrent dans le champ de ses perceptions, ainsi que ceux émanant du plan astral. Le Tibétain met en garde l'étudiant en précisant que :

"Si la note de la nature, par exemple, frappait une seule fois l'oreille de l'homme (note faite de la totalité des vibrations produites par les formes matérielles denses), son corps physique serait complètement brisé. L'homme n'est pas encore prêt à une telle éventualité."

Percevoir le plan astral par l'audition n'est pas très différent de percevoir ce plan au moyen d'autres sens. Cependant, avant de parler de l'ouïe astrale, je citerai H.P. Blavatsky sur le sujet des sept sous-plans du monde astral. Cela donnera au lecteur une idée de ce qui s'y trouve et donc de ce que le clairaudient peut éventuellement entendre :

"En ce qui concerne la première division du second plan, H.P.B. rappelle à ses disciples que tout ce que l'on y voit doit être renversé lorsqu'on en traduit la signification ; les nombres, par exemples, y apparaissent retournés. L'Astral Objectif correspond, en tout point, au Terrestre Objectif.

La seconde division correspond à la seconde du plan inférieur, mais les objets y sont d'une extrême ténuité, c'est un Astral astralisé. Ce plan constitue, pour le médium ordinaire, la limite au-delà de laquelle il ne peut aller. Une personne, qui n'est pas médium, doit pour atteindre ce plan, être endormie, en transe ou sous l'influence du gaz hilarant : dans le délire ordinaire les gens passent sur ce plan. La troisième division, division Prânique, a une nature d'une intense activité. Le délire extrême transporte le patient sur ce plan. Dans le "*délirium tremens*" le malade passe sur ce plan et sur celui qui est au-dessus. Les fous sont souvent conscients sur ce plan où ils aperçoivent de terribles visions. Il se fonde dans la suivante : Quatrième division, la plus mauvaise du plan astral, Kâmique et terrible. C'est de là que proviennent les tableaux tentateurs ; tableaux d'ivrognes du Kâma Loka qui poussent les autres à boire ; tableaux de tous les vices qui inoculent aux hommes le désir de commettre des crimes. Les faibles tombent sous l'influence de ces tableaux en les imitant à la façon d'un singe. C'est aussi la cause des épidémies de vices, et des séries de désastres et d'accidents de tous genres venant en groupes. Le *délirium tremens* extrême est sur ce plan.

La cinquième division est celle des rêves prémonitoires, des reflets de la mentalité inférieure, des aperçus du passé et de l'avenir ; c'est le plan des choses mentales et non spirituelles. Le clairvoyant mesmérisé peut atteindre ce plan et même, s'il est bon, peut s'élever plus haut.

La sixième est le plan d'où proviennent toutes les belles inspirations de l'art, de la poésie et de la musique ; les rêves d'une nature élevée, les éclairs de génie. Nous avons là des aperçus des incarnations passées, sans être capables de les localiser ou de les analyser.

Nous sommes sur le septième plan, au moment de la mort, ou durant des visions exceptionnelles. C'est là que se trouve l'homme qui se noie, lorsqu'il se remémore sa vie passée. Le souvenir des événements sur ce plan doit être centré dans le cœur, "le siège de Bouddha". Là il persistera, mais les impressions provenant de ce plan ne s'impriment pas sur le cerveau physique." ⁶⁵

Plusieurs instructeurs ont affirmé que le centre responsable de la clairaudience astrale était le centre laryngé. Cela est vrai, mais il faut savoir que le son est perceptible dans chaque *chakra*. Et donc, bien que chacun des sens soit focalisé dans un *chakra* spécifique, cela ne signifie nullement que d'autres centres n'interviennent pas. En reprenant la loi de correspondance, on s'aperçoit que le centre sacré est en rapport avec les glandes sexuelles, et que lorsque cette énergie créatrice est transmuée en activité mentale, elle s'élève et va directement stimuler le centre de la gorge par l'éveil duquel la clairaudience est développée. C'est pourquoi l'étudiant moyen ne doit pas se fixer sur une seule relation. Dans la Doctrine Secrète, par exemple, H.P.B. fait correspondre le 3ème rayon au sens du toucher (1er rayon), précisant que, vu ésotériquement, le siège de ce rayon est dans la gorge, ce qui confirme notre tableau n° 8.

65 La doctrine secrète, n° 6, HP Blavatsky, pp 265-66, Adyar.

Ce tableau reste donc fiable, mais il n'est pas tenu compte d'autres affinités, analogies ou correspondances, en raison de leur complexité, sauf dans des cas exceptionnels comme celui de l'ouïe qui, tout en étant ancrée dans le centre sacré, ne devient perceptible qu'avec l'éveil du centre laryngé.

Le centre laryngé est le point focal de l'énergie du 3ème rayon, rayon majeur représentant le troisième aspect (intelligence active) de toutes les trinités. Les chrétiens l'identifient au Saint Esprit animant ou fertilisant Marie, et les hindous à *Brahma*.

La clairaudience se développe surtout par la concentration sur la récitation des *mantrams* ou formules magiques, notamment ceux qui agissent sur la matière éthérique et gouvernent les *dévas* des éthers, car le secret d'une clairaudience sûre et saine réside dans la purification du corps éthérique.

L'étudiant attentif verra tout de suite le rapport entre la gorge qui peut exprimer le Verbe créateur et le son grâce auquel les formes de la matière sont créées avec intelligence, c'est-à-dire *via* les hiérarchies de *dévas* constructeurs à tous les degrés. Nous avons là l'un des secrets du pouvoir de matérialisation.

Le son peut être un moyen efficace pour développer la concentration, et certains yogis choisissent cette technique appelée NADA ANUSANDHANA. Lorsque les circuits éthériques (*nadis*) se purifient par la discipline et certains *pranayamas*, le méditant commence à entendre des sons normalement inaudibles (*anâhatà*) à l'oreille physique. Avant d'entendre les sons de l'astral, l'oreille est sensible aux sons éthériques. Ceux-ci sont souvent entendus le soir juste avant d'entrer dans le sommeil, et leurs claquements peuvent même

réveiller le dormeur. Il est conseillé, lorsque l'on se concentre sur le son, de le faire dans l'oreille droite car c'est elle qui correspond à *pingala nadi*. On nomme le son inaudible ainsi perçu OMKARA DHANI, car ce son est dû à la vibration du prana dans le cœur. Swami Sivananda écrit qu'il existe dix espèces de sons inaudibles :

"La première est "*cbini*" (comme le son de ce mot) ; la deuxième s'appelle "*cbiti-chini*" ; la troisième est le son de la cloche ; la quatrième est le son de la conque ; la cinquième celui du luth (*tantrî*) ; la sixième rappelle le bruit des cymbales ; la septième celui de la flûte ; la huitième celui du tambour (*bherî*) ; la neuvième celui du tambour double (*rnridanga*) et la dixième, enfin, évoque le bruit du tonnerre." ⁶⁶

Cependant, il existe sept degrés très précis de réceptivité des sons marquant les véritables progrès du clairaudient. Un yogi rencontré dans le Nord de l'Inde soutenait que ces sept degrés correspondaient à l'ouverture des sept *chakras*. Cette explication n'est pourtant pas acceptée à l'unanimité.

On dit également que les sept sons donnés par Sivananda, comme du reste dans l'enseignement classique des textes s'y rapportant, commencent en réalité dans le sens contraire. Ainsi, le septième son serait le premier à être entendu par le méditant et ressemblerait au grondement sourd d'un orage. Cela correspondrait à l'épuration de la matière dense. Puis viendrait le son éclatant d'une trompette qui correspondrait à la

66 La pratique de la méditation, p 365, Swami Sivananda Sarasvati, Albin Michel

clairaudience éthérique. Viendrait ensuite le son perçant d'une flûte de bambou au stade de la clairaudience astrale. Suivraient alors le son de la *vina* représentant le stade mental et la formation de *l'antahkarana*, puis la "plainte mélodieuse du lutin enclos dans la conque océane", comme le décrit Sivananda. Ce son représente le mental supérieur qui est atteint grâce à *l'antahkarana*, le lien unissant le mental au plan bouddhique et conférant au yogi le pouvoir d'ouïr le son de la cymbale argentine correspondant à l'épanouissement intuitif (*bouddhi*), puis la douce voix du rossignol symbole de *l'Atma*.

A.A. Bailey a écrit qu'un grand nombre de sons peuvent être entendus sur tous les plans, mais que c'est sur le plan physique qu'ils sont les plus divers. Comme le but essentiel est de faire la distinction entre les sons irréels de l'univers et le son de Dieu de lui-même, voici un tableau se rapportant à notre sujet⁶⁷ :

Tableau 9

"L'aspirant doit développer le pouvoir de distinguer entre :

1. Les voix de la terre	physiques
2. Les voix du désir	astrales
3. La parole ou les pensées formulées du mental	mentales
4. La petite voix tranquille du Christ intérieur	bouddhiques
5. Les sons des Dieux... Les mots créateurs	atmiques
6. Le mot ou son... Le AUM	monadiques
7. Le souffle	logoïques"

Patanjali, dans le Livre III, n° 41, écrit :

⁶⁷ La lumière de l'Ame, p. 281, A.A. Bailey, Editions Lucis.

"Au moyen de la méditation concentrée sur la relation entre Akasha et le son, un organe spirituel se développera".

"Tout comme les substances de notre système solaire manifesté sont toutes des différenciations de l'akasha — première différenciation du matériau primordial, — ainsi toutes les distinctions se rapportant au son sont des différenciations du son unique ; toutes sont divines dans le temps et l'espace. Mais toutes doivent être entendues correctement ; toutes mènent au AUM et, dans leur totalité, forment le AUM, le Mot de Gloire, le mot macrocosmique."

"La Voix du Silence peut être entendue quand il est fait un usage correct de la parole et que les sons de la terre peuvent également être apaisés. On peut noter ici que la clairaudience consiste à prendre conscience de la voix de la grande illusion et donne à l'homme le pouvoir d'entendre sur le plan astral. Ce pouvoir, mis en oeuvre à sa juste place et dirigé d'en haut par la connaissance, ouvre l'oreille à certains aspects de l'expression divine dans les trois mondes. Ce n'est pas l'ouïe divine à laquelle ce *sutra* se réfère. Le commentaire que fait de ce *sutra* Charles Johnston embrasse magnifiquement tout le sujet en ces termes :

"La transmission d'un mot par la télépathie constitue la forme simple et primitive de "l'ouïe divine" de l'homme spirituel ; au fur et à mesure que ce pouvoir s'accroît chez l'homme spirituel et qu'il arrive, par une méditation parfaitement concentrée, à le maîtriser plus complètement, il devient capable d'entendre et de distinguer clairement la parole des grands Compagnons, qui le conseillent et le réconfortent sur sa route. Ils peuvent lui parler, soit par des pensées sans mots, soit en mots et phrases parfaitement

Il existe plusieurs manières de transmettre un message directement à l'ouïe psychique d'un récepteur. Un grand Mahatma, qui avait pour différentes raisons des difficultés à entrer en contact avec l'un de ses disciples laïques, lui explique les seuls moyens possibles de communication directe, notamment celui qui consiste à faire entendre sa voix. Cela n'est pas du ressort de la clairaudience en ce qui concerne le disciple mais reste intéressant quant à la technique de propagation du son :

"Le moyen... de vous faire entendre ma voix, soit en vous, soit près de vous, comme l'entend la "vieille dame". Cela serait possible soit que a) mes chefs me donnent la permission de faire le nécessaire ; mais, pour le moment, ils me la refusent ; ou que b) vous entendiez ma voix, c'est-à-dire ma voix naturelle, sans qu'aucun tamasha psycho-physiologique soit employé par moi (comme nous le faisons fréquemment entre nous). Mais alors, pour cela, non seulement on doit avoir les sens spirituels anormalement ouverts, mais encore on doit avoir acquis la connaissance du grand secret (encore non découvert par la science), permettant d'abolir pour ainsi dire la barrière de l'espace, de neutraliser, pendant le temps nécessaire, les obstacles naturels que sont les particules intermédiaires de l'air et de forcer les ondes sonores à frapper votre oreille en sons réfléchis ou en écho. Vous en savez juste assez sur ce point pour considérer ce que je dis comme une absurdité anti-scientifique. Vos physiciens n'ont pas approfondi, récemment, cette branche

de l'acoustique pas plus que pour obtenir une parfaite connaissance de la vibration des corps sonores et de la propagation à travers les tuyaux peuvent ironiquement demander : "Où sont vos corps sonores indéfiniment continus, pour conduire à travers l'espace les vibrations de la voix?". Nous répondons que nos tuyaux, quoique invisibles, sont indestructibles et bien plus parfaits que ceux des physiciens modernes, pour qui la vitesse de la transmission de la force mécanique du son, à travers l'air est déclarée être de 1 100 pieds à la seconde et pas davantage, si je ne me trompe. Ne peut-il y avoir des gens qui aient découvert des moyens de transmission de la force mécanique du son plus parfaits et plus rapides, étant un peu plus familiers avec les pouvoirs occultes de l'air (Akas) et ayant en outre une connaissance plus approfondie des sons? Mais, nous reparlerons plus tard de cela." 69

Un autre genre de contact existe, impliquant cette fois la nécessité pour le récepteur d'être clairaudient. C'est grâce à cette faculté que H.P. Blavatsky appela à son aide le Mahatma Kut-Humi qui était au Tibet. Voici comment lui-même raconte l'anecdote. Le Mahatma descendait à cheval les défilés désertiques de Kouen Lun, et vit tomber une avalanche :

"J'étais allé personnellement soumettre à notre Chef l'offre importante de M. Hume et je me dirigeais vers Ladhak pour rentrer chez moi. Quelles autres spéculations auraient suivi, je ne puis le dire, car, juste comme je profitais du silence imposant qui suit ordinairement ces cataclysmes pour prendre une plus nette

69 Lettres des Mahatmas, pp. 33, 34, 14, A.P. Sinnett, Editions Adyar

vision de la situation présente et des dispositions des "mystiques" de Simla, je fus rudement rappelé à moi. Une voix familière, aussi perçante que celle attribuée au paon de Saraswati — qui, si nous en croyons la tradition, mit en fuite le Roi des Nagas — s'écria le long des courants : "Olcott a de nouveau fait surgir le diable en lui-même... Les Anglais deviennent fous... Kut-Humi, venez au plus vite et aidez-moi!" — et dans son excitation, elle oubliait qu'elle parlait anglais. Je dois dire que les télégrammes de la "Vieille Dame" frappent comme les pierres d'une catapulte!" ⁷⁰

Bien que l'exemple donné soit un cas de clairaudience mentale, il montre toute l'importance que cette *siddhi* peut avoir dans certaines circonstances et la difficulté qu'il y a à la produire.

En ce qui concerne les voix entendues par les médiums, et qui font partie de la clairaudience astrale, disons qu'il y a un réel danger à se maintenir sur ce plan car le son entendu peut rapidement se transformer en voix, et les entités ainsi perçues peuvent obséder le sensitif au point de le mener directement en hôpital psychiatrique. Le spiritisme et la petite magie astrale ont mené plus d'un homme à la déchéance totale, voire au suicide. Il est des voix qu'il vaudrait mieux ne jamais avoir entendues!

70 Lettres des Mahatmas, pp. 33, 34, Editions Adyar.

L'OUÏE SUR LE PLAN MENTAL - CLAIRAUDIENCE SUPERIEURE

"L'ouïe sur le plan mental est simplement l'extension de la faculté de différencier les sons. L'ouïe sur tous les plans est en rapport avec la forme, concerne la vibration de la matière et intéresse le non-soi. Elle n'a rien à voir avec la communication télépathique qui procède de mental à mental, mais avec le son de la forme et la possibilité pour une unité de conscience séparée de percevoir une autre unité qui n'est pas elle-même — souvenez-vous bien de cela. Lorsque l'extension de l'ouïe devient telle qu'elle concerne la psyché, alors nous l'appelons télépathie, cette communication sans mot qui est la synthèse de l'ouïe des trois plans inférieurs, reconnue par l'égo dans le corps causal sur les niveaux sans forme du plan mental." ⁷¹

Anecdotes

Les grands Mahatmas du Tibet ont toujours employé cette méthode en raison des très grandes distances qui nécessiteraient un temps considérable pour une communication classique. L'un d'eux explique la difficulté de cette siddhi :

"Et l'embarras de Madame B. vient (à part les malaises physiques) de ce que quelquefois elle écoute deux de nos voix ou davantage à la fois ; par exemple ce matin, tandis que le "Déshérité"⁷² (à qui j'ai laissé la place pour une note) était en

71 Un traité sur le Feu Cosmique. Alice A Bailey.

72 Il s'agit de Mahatma Djwal Khul qui était à cette époque un adepte et

train de lui parler de quelque chose d'important, elle prêta l'oreille à l'un des nôtres qui passait par Bombay, venant de Chypre, en route vers le Tibet et ainsi emmêla les deux inextricablement." ⁷³

Sri Sathya Sai Baba utilise souvent cette technique pour prévenir ses fidèles d'un danger ; dans bien des cas ceux-ci ont entendu sa voix les appeler et ont évité ainsi de justesse un danger mortel.

L'ouïe sur le plan mental confère également le pouvoir d'entendre la voix des Maîtres et bien entendu celle de l'instructeur. Cette méthode est couramment utilisée lorsque ce dernier ne souhaite pas se faire connaître dans sa forme ou lorsqu'il sait que son apparition pourrait entraîner chez le disciple des réactions égotiques d'hyper-sensibilité, d'émotion ou d'auto-satisfaction. En général, la clairaudience supérieure est utilisée pour un court message, au-delà on se sert plutôt de la télépathie.

L'OUÏE SUR LE PLAN BOUDDHIQUE – TELEPATHIE

Sur le plan bouddhique, l'ouïe (qui possède alors cette qualité synthétique appelée télépathie) se manifeste en compréhension totale car elle comporte deux choses :

1. La connaissance et la perception du son individuel.

disciple du Maître K.H. et qui inspira par la suite à Alice Bailey l'enseignement du nouvel âge dans sa seconde phase, la première étant constituée de l'oeuvre de H.P. Blavatsky. Dans les ouvrages d'A.A. Bailey, le Maître D.K. est plus communément appelé le Tibétain.

73 Lettres des Mahatmas, p. 42, Editions Adyar.

2. La même connaissance du son de groupe qu'elle unifie complètement.

Cela engendre une compréhension absolument parfaite et c'est le secret du pouvoir du Maître. L'étudiant doit garder à l'esprit que le Maître peut contacter, et il le fait quelquefois, ses disciples sur les plans astrals (supérieurs) et surtout sur le plan mental, mais en ce qui concerne des hauts disciples, c'est l'action télépathique qui est surtout utilisée. Nous illustrerons cela par l'histoire de la première rencontre du Tibétain avec Alice Bailey qui devait par la suite devenir celle par qui l'enseignement du nouvel âge serait transcrit.

L'événement survint en novembre 1919 alors qu'elle était sur une colline tout près de chez elle. Là, elle entendit ce qu'elle crut être "une note de musique qui résonnait du ciel à travers la colline et en elle". Puis, elle entendit une voix qui disait : "Il y a des livres qu'on désire vous voir écrire pour le public. Pouvez-vous les écrire ; voulez-vous le faire?" Alice Bailey refusa tout d'abord mais accepta au bout de la troisième communication, persuadée que cela n'avait rien de médiumnique. Et c'est ainsi que fut écrit le premier ouvrage ésotérique d'une longue et exceptionnelle série :

"Au début de mon travail pour le Tibétain, je devais écrire à des heures régulières et c'était une dictée claire et concise. C'était donné mot à mot, de telle sorte que je puisse affirmer qu'indubitablement j'entendais une voix. On peut donc dire que j'ai commencé par une technique de clairaudience ; mais très vite je découvris que comme nos pensées étaient en harmonie, cette technique n'était pas nécessaire et que, si je me concentrais assez, si mon attention était concentrée adéquatement, je

pouvais enregistrer et écrire les pensées du Tibétain — qu'il exprimait et formulait soigneusement — telles qu'il les introduisait dans mon mental. Ceci exige que soit atteint et conservé un point d'attention intense et concentré. C'est presque semblable à la capacité que l'étudiant avancé en méditation peut démontrer pour maintenir son point extrême d'attention spirituelle au degré le plus élevé possible. Cela peut être fatigant dans les premiers temps, quand on essaie probablement trop fort de bien faire, mais après c'est sans effort, et le résultat est la clarté de la pensée et la stimulation qui a un bon effet physique."⁷⁴

Après que deux livres aient été écrits par clairaudience, Alice Bailey se synchronisa sur la vibration du Tibétain et la technique de transmission devint télépathique :

"Quand Alice Bailey fut plus habituée à ce travail, quand la discipline et le régime nécessaires commencèrent à agir, le travail changea graduellement et la rédaction du Traité sur le Feu Cosmique fut faite entièrement par télépathie. Alice Bailey entre en contact avec le Tibétain, quand le moment est propice et, s'il dispose de ce temps, il communique avec elle télépathiquement. L'information est donnée avec une très grande rapidité et l'enseignement détaillé est imprimé dans sa conscience, avec tant de clarté qu'elle est capable de l'écrire sans qu'aucun mot ne soit changé. Le livre est imprimé, tel qu'il a été reçu, si ce n'est parfois un léger changement dans les temps, car l'anglais du Tibétain, quand il choisit d'utiliser le sien sans permettre à Alice

74 Autobiographie inachevée, pp 268-69, A.A. Bailey, éd. Lucis.

Bailey d'exprimer ses pensées (ce qui est le plus souvent le cas) est légèrement archaïque et ampoulé. Avant que l'information ne puisse être reçue et transcrite adéquatement, un certain processus de méditation doit avoir lieu, au cours duquel les sujets devant être traités servent de pensée-semence à l'effort méditatif. Ceci doit être précédé de l'acquisition d'une appréhension synthétique de tout ce qui a déjà été écrit sur le sujet. La faculté mentale, ou corps mental, doit donc être hautement organisée, pleinement équipée de matériel et sous un contrôle adéquat. Sur cette base, une connaissance peut être sûrement communiquée, qui transcende de loin l'expérience personnelle, ou la connaissance antérieure de celui qui reçoit. Si ceci a été vrai entre le Tibétain et Alice Bailey, il est aussi évident que la valeur du Traité n'apparaîtrait pleinement qu'après une bonne étude, la méditation et de nombreuses lectures complémentaires. Le langage employé, cependant, est si clair, l'arrangement de la matière si ordonné et la raison développée avec une logique si précise, que toute personne intelligente devra trouver, même à la première lecture, une expérience qui inspire une ouverture de conscience inconnue qui illumine et une incitation à l'étudier ensuite plus particulièrement, ce qui est très souhaitable." ⁷⁵

Un intérêt tout nouveau pour la télépathie a pris naissance en Russie, peut-être suite à l'expérience américaine de télépathie entre un sous-marin atomique et le continent. Quoiqu'il en soit, en 1966, Nikolaïev s'illustra par une expérience télépathique réussie effectuée entre Moscou et la Sibérie. Grâce

75 Autobiographie inachevée, pp 268-69, A.A. Bailey, éd. Lucis.

à Kirlian et à d'autres chercheurs, il est maintenant reconnu que l'homme est interpénétré par des champs ioniques et électromagnétiques, et de ce fait la télépathie cesse d'être un miracle. Les champs ioniques sont dès lors utilisés pour amplifier la transmission télépathique. On s'est aperçu en laboratoire que *l'aura* entourant le télépathe est d'autant plus réceptive qu'elle vibre puissamment. Cette vibration pourtant se trouve affectée dans certaines conditions telles que les conditions atmosphériques au moment d'un orage. Or, il faut savoir que l'influence solaire est déterminante sur les phénomènes météorologiques ainsi que l'ont fait justement remarquer plusieurs savants comme le professeur Cecil Maby et le chercheur français Michel Gauquelin. De plus, les expériences psy sont tellement poussées en Russie qu'elles sont toujours réalisées en prenant en considération les observations météorologiques du moment, tant il est vrai qu'il existe une très intime relation entre les sous-plans éthériques et l'action éthérique du soleil, notamment au moment de ses activités magnétiques. Les docteurs Lunarcharsky et Semashko l'ont remarqué, tout en se posant encore la question du comment :

"Au cours des années de forte activité solaire, il se produit des orages magnétiques qui interrompent parfois toutes les communications électriques et expliquent une recrudescence du nombre de suicides, de psychoses, d'accidents de la route et de crises cardiaques mortelles. Les années d'activité solaire réduite correspondent à l'apparition d'un autre genre d'épidémies, comme la diphtérie ou les tremblements de terre. Si l'on pouvait trouver une loi scientifique qui justifie ces phénomènes, il serait

possible de les prévoir et de prendre les mesures nécessaires."⁷⁶

Maintenant que la science admet en partie l'interaction des champs électriques de l'espace sur le champ électrique du cerveau, une révolution dans la pensée scientifique est en train de s'opérer. On a également découvert en laboratoire que l'action télépathique engendrait une activité cérébrale quelques secondes après la transmission. Il semblerait que l'activité précède la réception consciente du message. Tout d'abord a lieu une activité frontale et médiane du cerveau (fonction motrice et logique), puis aussitôt que le message est reçu l'activité du cerveau s'étend aux régions postérieures et superficielles du cerveau. La nature du message est reçue par les zones du cerveau qui y correspondent, par exemple une image ira vers la zone de la vision, un son vers la zone d'audition.

Avec tout ce qui vient d'être dit et le fait que les savants russes pensent avec certitude que les émotions se reflètent dans l'activité électrique du cerveau, on comprend la nécessité d'un parfait contrôle de tout mécanisme humain physique, émotionnel et mental afin de réussir une expérience psy.

Voyons maintenant ce que nous enseignent nos maîtres à propos de cette *siddhi*. La télépathie au niveau laboratoire n'est pas tout à fait identique à celle que nous traitons ici en tant que *siddhi*. Elle n'est pas un contact établi entre deux forces émettrices et réceptrices, c'est plutôt une compréhension immédiate, dans l'instant, d'une connaissance qui existe déjà, qui est en nous et autour de nous, formant une parfaite unité. Il

76 Fantastiques Recherches Parapsychiques en U.R.S.S., S. Ostrander et L. Shroeder, Editions Robert Laffont.

en est ainsi du fait que les groupes de disciples sont maintenus ensemble par une structure intérieure de pensée, et par un fluide télépathique interalliant.

Les grands êtres sont eux-mêmes consciemment reliés de cette façon et peuvent à souhait se mettre en rapport les uns avec les autres. Un être dont la conscience est illuminée de la vision large de l'unité de son propre système est omniscient dans les limites de ce système, et cela varie à l'infini. L'homme primitif est conscient de lui-même, de son clan ou de sa famille. Un homme plus avancé inclut une responsabilité communale ou départementale, un disciple étend cette responsabilité à son pays, et ainsi de suite. Un Avatar traduira cet état de télépathie interalliée en terme d'omniprésence, être partout présent lorsque cela est nécessaire.

Cette possibilité vient du fait qu'il existe un espace éthérique, unique support de la connaissance divine, traduit en ces termes dans notre Bible chrétienne :

"En lui nous vivons, nous nous mouvons et avons notre être."

Donc, lorsque nous utilisons l'expression DIEU, nous avons à l'esprit l'expression de la VIE-UNE qui anime chaque forme sur le plan objectif. Le monde scientifique, à l'heure actuelle, ne fait qu'appréhender, et cela retarde considérablement ses recherches, l'existence dans l'univers d'une FORCE UNIQUE non différenciée sous-jacente à tous les phénomènes visibles et temporels. Nous appelons cela l'UNIVERS AKASHIQUE, l'AETHER PRIMORDIAL et non l'éther de la science qui est déjà un élément différencié. Pour faciliter cette étude, lorsque nous parlerons d'éther nous aurons à l'esprit l'aether ou

substance akashique originelle et toujours présente.

Chaque forme, qu'il s'agisse de l'atome, de l'homme, de la planète ou du système solaire est avant tout composée d'un corps éthérique ou vital, corps organisé et composé en myriades de fils de force ou courants d'énergie maintenus en relation avec les corps affectif et mental et avec l'âme. Par leur effet de coordination, les courants d'énergie, à leur tour, ont un effet sur le corps physique qui de cette façon est maintenu en vie.

Les grandes formes-pensées du mental divin ou humain passent par le corps éthérique. On n'oubliera pas que la finesse de la compréhension du cerveau physique vient de la structure éthérique intermédiaire indispensable à la sensibilité télépathique.

A l'heure actuelle, de grandes idées émanant du mental de la Hiérarchie doivent être appréhendées par les disciples du monde et matérialisées de manière à inaugurer le nouvel âge. Ces grandes idées sont envoyées dans le mental de l'humanité qui pour une grande part réagit inconsciemment et instinctivement, ce qui fait que le travail télépathique est encore l'apanage des hauts disciples et des adeptes, que ceux-ci soient incarnés ou non. Cependant, il s'établit progressivement une harmonie entre les aspirants et les disciples les plus expérimentés permettant d'obtenir une relation télépathique qui n'est pas toujours consciemment reconnue. On peut donner un exemple : il est quelquefois arrivé qu'un pays reçoive un enseignement ou une information particulière. Pour cela l'un des maîtres forme une puissante forme-pensée et la projette dans le mental des groupes de disciples en action dans ce pays. S'il s'agit d'écrire un ouvrage, on verra alors les disciples ne se connaissant pas écrire tous en même temps un ouvrage sur le

même sujet. Il est donc nécessaire que le disciple créateur ne revendique jamais le droit exclusif de la vérité énoncée. Dans ce domaine comme dans bien d'autres rien ne nous appartient en propre, pas même le Soi qui est impersonnel.

Je citerai un autre exemple donné par le Tibétain, qui montre bien comment peuvent par la télépathie se matérialiser les desseins des membres de la Hiérarchie.

"Une illustration de ceci se trouve dans l'histoire de la Société des Nations. Avant qu'il n'assumât un travail spécial, le Maître Sérapis tenta de diffuser une certaine idée constructive de l'aide à l'humanité. Il imagina une unité mondiale dans le domaine de la politique, susceptible d'oeuvrer comme un lien intelligent entre les nations et de préserver la paix internationale. Il présenta cela aux adeptes en conclave et on estima que quelque chose devait être fait. Le Maître Jésus entreprit de présenter l'idée à Son groupe de disciples alors qu'il travaillait en Occident. L'un de ces disciples sur les plans intérieurs s'empara de la suggestion et la transmet — ou plutôt la précipita — jusqu'à ce qu'elle fut enregistrée par le cerveau du colonel House. Celui-ci, inconscient de la source de cette idée — source qu'il ignorait d'ailleurs totalement — la transmet à son tour à cet aspirant du sixième rayon qui s'appelait Woodrow Wilson. Alors, nourrie par l'abondance des idées analogues se trouvant dans le mental de beaucoup d'individus, elle fut présentée au monde." ⁷⁷

En ce qui concerne les lois par lesquelles opère la télépathie, il est essentiel de retenir que ce pouvoir de communion réside

77 La télépathie et le corps éthérique, p 19, A.A. Bailey, éd. Lucis.

dans la propre nature de la substance elle-même. Il demeure potentiellement dans l'éther. La seconde loi est que l'interaction de plusieurs mentais produit une unité de pensée suffisamment puissante pour être reconnue par le cerveau. La compréhension de la première loi produit des résultats dans le mental, la compréhension de la seconde loi produit des résultats dans une station inférieure, le cerveau.

La télépathie supérieure, telle que nous la décrivons ici, est le pouvoir de rendre son mental fermement établi dans la lumière. C'est la non-modification du processus mental qui permet aux idées ou images d'être reflétées dans le mental paisible et d'être reconnues par le cerveau physique sous la forme d'une connaissance. Lorsqu'un mental est à ce point purifié, il devient non seulement récepteur et sensible à l'impact d'un message, mais également capable de pénétrer dans le mental divin lui-même.

L'OMNIPRESENCE est une loi de la nature basée sur le fait que tous les corps éthériques de toutes les formes constituent le corps éthérique du monde, ce qui rend possible l'OMNISCIENCE.

L'Avatar Shri Sathya Sai Baba, qui journalièrement prouve cette omniscience et cette omniprésence, est une image parfaite du corps éthérique du Logos planétaire qui est mis en activité par Sa volonté dirigée ; l'énergie est le résultat de sa forme-pensée agissant dans et à travers son corps d'énergie. Cette forme-pensée incorpore et exprime son dessein mondial.

Il existe plusieurs facteurs à cause desquels les expériences de télépathie échouent souvent. Le plus important réside dans la différence des sujets eux-mêmes. Un homme, ou une femme, ayant un certain don pour la télépathie est toujours situé dans

une catégorie soit émotionnelle, soit mentale. Dans le premier cas la communication est reçue ou envoyée par cette zone sensible appelée le plexus solaire. C'est une forme de télépathie instinctive qui concerne toujours l'appareil émotionnel du corps astral. C'est aussi par ce centre du plexus solaire qu'un lien solide est établi entre une mère et son enfant. Le docteur russe Pavel Naumov a découvert qu'il existait effectivement un puissant lien télépathique qui, invisible, unissait la mère et l'enfant. Dans la clinique d'accouchement où il fait ses observations, les mères sont logées dans un endroit bien séparé des enfants. Pourtant, lorsque le bébé pleure, immédiatement la mère, qui ne peut absolument rien entendre, montre une nette nervosité. Lorsque le bébé souffre, la mère se sent tout de suite anxieuse et déprimée. Des jumeaux, des couples, des amis intimes sont ainsi attachés par un véritable lien affectif.

Lors d'authentiques séances de spiritisme, le médium entre en communication télépathique avec les assistants (et rarement avec les décédés). C'est pourquoi les informations reçues sont souvent pauvres et d'une grande banalité. Cette forme de télépathie est toujours de nature astrale. Si elle ne l'était pas, le médium serait un initié. Si dans l'assistance se trouve un savant, un observateur intègre et ouvert, donc mentalement polarisé, il y a peu de chance pour que le médium lui délivre un message particulier de nature scientifique, le médium n'étant sensible qu'à la télépathie instinctive et non mentale. Cette forme de communication télépathique est donc de deux sortes, et implique toujours le plexus solaire :

"a. Ce sera de plexus solaire à plexus solaire entre deux personnes ordinairement affectives, gouvernées par le désir et

centrées surtout dans le corps astral et le corps animal.

b. Ce sera entre le plexus solaire d'une personne et une autre de type élevé, dont le centre du plexus solaire fonctionne activement aussi, mais dont le centre de la gorge est également éveillé. Ce type de personnes enregistre en deux endroits — à condition que la pensée ressentie et émise par le plexus solaire de la première contienne quelque substance ou énergie mentale. Des émanations de pur sentiment ou entièrement affectives entre individus ne nécessitent qu'un contact de plexus solaire. Plus tard, lorsqu'un travail télépathique de groupe sera entrepris, et concernera les centres de transmission, dans lesquels des sentiments élevés et consacrés, de la dévotion, de l'aspiration et de l'amour seront impliqués, et où les groupes travailleront avec l'amour pur, la communication se fera de cœur à cœur, et d'un cœur de groupe à un autre cœur de groupe. Cette expression si souvent employée : "un entretien de cœur à cœur", est ordinairement aujourd'hui une fausse appellation, mais elle deviendra véritable un jour. A présent c'est habituellement une conversation entre plexus solaires.

La seconde forme de travail télépathique est celle de mental à mental, et c'est de cette forme de communication que s'occupe actuellement la plus haute investigation. Seuls sont impliqués des types mentaux, et plus l'émotion, le sentiment et le fort désir peuvent être éliminés, plus le travail accompli sera précis. Le désir intense d'arriver au succès dans le travail télépathique et la crainte de ne pas réussir sont les plus sûrs moyens d'entraver un effort fructueux. Dans tout travail de ce genre, une attitude de non-attachement et un esprit d'insouciance sont d'une grande

aide. Les expérimentateurs dans ce domaine doivent donner plus de temps et de réflexion à la connaissance des genres de force. Ils doivent se rendre compte que l'émotion, le désir de quelque chose de la part de l'agent récepteur, créent des courants d'énergie émanante qui contrarient ou repoussent ce qui voudrait prendre contact, tel que la pensée dirigée de quelqu'un cherchant le rapport. Lorsque ces courants sont suffisamment intenses, ils agissent comme un boomerang et retournent au centre émetteur, y étant attirés par le pouvoir de vibration qui les a envoyés. C'est dans cette idée que se trouve cachée la cause de :

A.L'échec de l'agent émetteur ou transmetteur. Le désir intense de produire une impression satisfaisante attirera la pensée émise de nouveau en arrière vers le transmetteur.

B.L'échec de l'agent récepteur, dont le propre désir de réussir émet un tel flot d'énergie sortante, que le courant d'énergie arrivante est rencontré, bloqué et renvoyé vers l'endroit d'où il vient ; ou, si le récepteur se rend compte de cela et essaie de refouler la marée de son désir, il ne réussit fréquemment qu'à s'entourer d'un mur de désir inhibé, à travers lequel plus rien ne peut pénétrer." ⁷⁸

Nous pouvons résumer et affirmer qu'il existe en tout trois formes de télépathie :

78 La télépathie et le corps éthérique, pp 22-23, A.A. Bailey, éd. Lucis.

1. La télépathie instinctive
2. La télépathie mentale
3. La télépathie intuitive

La télépathie instinctive est basée sur les impacts d'énergie provenant d'un corps éthérique et faisant impression sur un autre corps éthérique. La zone entourant le plexus solaire est fortement sensible à l'impact de l'énergie éthérique du fait que cette zone est en contact direct avec le corps astral qui est, nous le savons, le corps des désirs, des émotions et des sentiments humains. De même, et sachant l'importance de l'envoi d'une source d'énergie dans l'acte télépathique, on observera avec intérêt qu'aux abords de la zone du plexus solaire se trouve le *chakra* de la rate qui est le centre éthérique par où pénètre la vitalité du *prana* solaire dans le corps éthérique de l'homme.

Dans les races très primitives existant sur notre terre, le mode de communication télépathique est très fort et opère par le plexus solaire qui est pour l'animal l'équivalent du cerveau. Le centre du plexus solaire est l'agent de réception, tandis que l'agent émetteur, souvent inconscient, utilise l'entière zone du diaphragme. La surface relativement grande qui émet l'information agit comme un vaste distributeur général. Le récepteur, quant à lui, reçoit l'information dans une zone plus restreinte, celle du plexus solaire.

L'homme moderne lui aussi, s'il n'est pas mentalisé, possède une télépathie instinctive agissant de plexus solaire à plexus solaire et concernant toute la gamme des émotions comme la peur, la haine, la jalousie, l'envie, le dégoût, le désir sensuel et possessif et tous les sentiments de nature astrale qui

sont tant prônés aujourd'hui à travers la littérature et l'audio-visuel alors qu'ils sont la source même de la souffrance humaine.

TELEPATHIE MENTALE

Il existe heureusement une télépathie dite "mentale" qui prend une place grandissante. Cependant, du fait que nous sommes encore à un tournant de notre évolution, la plupart des hommes en cette période de grand matérialisme sont à 80% régis par leur nature astrale.

Nous avons donc aujourd'hui un mélange de télépathie instinctive et mentale. Lorsqu'un émetteur cherche à envoyer une impression et qu'il n'est pas évolué, le centre qui fonctionne le plus est naturellement le centre solaire. Lorsqu'il s'agit d'une personne plus avancée mais non encore mentalisée, le centre cardiaque entre en action, mais toujours avec une coloration de réactions émotionnelles. S'il s'agit maintenant de télépathie mentale, l'émetteur agit avec le centre de la gorge. Un disciple expert dans l'art de la télépathie aura toujours dans son corps éthérique deux centres pleinement éveillés, celui du cœur et celui de la gorge.

La télépathie intuitive est celle à laquelle se réfère notre sens de l'ouïe sur le plan bouddhique. Elle est le fruit de la véritable méditation grâce à laquelle les centres spirituels supérieurs sont devenus actifs. Techniquement, le centre coronal est l'antenne supérieure qui reçoit des impressions divines de sources supérieures. Le centre *ajna* ou frontal reçoit des impressions intuitives idéales et dès lors émet ce qu'il a reçu en utilisant le centre laryngé, agent créateur de la pensée et facteur

incorporant l'idée ressentie par intuition. C'est en quelque sorte une télépathie d'âme à âme, et l'on dit que lorsqu'un disciple commence à répondre comme âme à d'autres âmes, à leurs impacts et impressions, c'est qu'il devient rapidement apte à prendre l'initiation.

Quelle que soit la source de la connaissance, on peut dire qu'il existe une forme de télépathie entre âme et mental au moment où un homme parvient par la méditation et la contemplation à maintenir fermement son mental dans la lumière. Sensible à son âme ou à l'âme de son groupe, le disciple est fertilisé d'idées nouvelles et spirituelles et devient conscient du plan de l'évolution humaine. Son intuition s'éveille.

Comme nous l'avons dit, c'est l'ouïe sur le plan bouddhique (le plan de l'âme) qui confère le pouvoir télépathique supérieur, et c'est l'influx d'idées nouvelles venant des niveaux bouddhiques qui, éveillant l'aspect intuitionnel du disciple, indique que son âme est en période d'intégration avec sa triade spirituelle. Tout cela reste encore quelque peu abstrait, mais au cours de sa discipline personnelle et de l'approfondissement de sa méditation, le mental du disciple n'est plus seulement le récepteur d'impressions de l'âme mais devient un agent transmetteur.

Les impressions reçues de l'âme et les intuitions enregistrées comme venant de la triade spirituelle *via* l'âme sont à présent formulées en pensées claires et concises, de telle manière que le disciple acquiert la faculté d'atteindre le mental et le cerveau d'autres disciples. Ce n'est que lorsque le disciple devient sensible à son âme qu'il peut devenir également sensible à l'âme du groupe auquel il appartient. Et dès lors il peut entrer en contact avec le point focal de ce groupe c'est-à-dire le maître

avec lequel il apprendra la technique du contact. Car ce contact télépathique n'est pas seulement individuel mais inclut l'opération télépathique entre un maître et son groupe, entre un groupe objectif et un groupe subjectif, entre la Hiérarchie des Maîtres en tant que groupe ou partie de la Hiérarchie et un groupe de disciples.

TECHNIQUES TELEPATHIQUES

Ceci n'est pas un traité pratique de télépathie car si un lecteur est réellement intéressé par cette pratique, je lui conseille en fait d'étudier le traité du Tibétain intitulé "La Télépathie et le Corps Etherique", ouvrage dont je me suis ici largement inspiré.

Cependant, pour compléter cette étude, il peut être intéressant de voir quelles sont les règles indispensables à la réussite. En premier lieu, il faut acquérir une force vitale de propulsion de la forme-pensée à envoyer et qui sera utilisée comme pouvoir motivant. Pour cela, trois formes d'énergie sont utilisées :

1. L'énergie d'amour que je n'expliquerai pas ici mais qui a son importance car, dit le Tibétain, "C'est l'amour, mais non le sentiment, qui est la clé du succès des opérations télépathiques."
2. La force du mental. Celle-ci est l'énergie illuminatrice qui "éclaire le chemin" d'une idée ou de la force qui doit être transmise et reçue.
3. L'énergie pranique ou force éthérique du corps vital qui synthétise les trois forces. "Par un acte de la volonté et sous

la pression du pouvoir magnétique de l'amour, cette énergie répond ou est réceptive à la double énergie susmentionnée. L'idée de la forme-pensée ou impression mentale qui doit être enregistrée dans la conscience cérébrale s'ouvre un chemin dans les fluides praniques et contrôle ainsi leur activité." 79

Le mot télépathie a été employé pour désigner les nombreuses phases de contact mental et l'échange de pensée sans le recours de la forme physique. Cependant, la télépathie, telle qu'elle est expérimentée aujourd'hui en laboratoire, exprime l'aspect le plus bas et le plus matérialiste qui soit. Tant que les motivations qui sous-entendent ces expérimentations ne sont pas plus élevées, les réussites dans ce domaine seront toujours limitées, car "l'expérience est limitée par la conscience."

Tout en étant un petit peu différent, c'est à ce même pouvoir que se réfère le pouvoir de Patanjali consistant à entrer en contact avec les maîtres et *siddhas*.

Swami Sadananda écrit qu'il existe une ouverture des plus subtiles au centre de la tête connue sous le nom de BRAHMARANDRA dans laquelle se trouve une luminosité. En effectuant *samyama* à cet endroit le yogi peut avoir la vision des *siddhas*.

La lumière dans la tête, ou troisième oeil, confère à l'initié la possibilité de connaître l'objet sur lequel il projette le rayon de sa conscience spirituelle. Il peut également projeter ce rayon à l'intérieur de lui-même vers des zones de conscience purement

79 La télépathie et le corps éthérique, pp 39 à 42, A.A. Bailey, éd. Lucis.

divines et se mettre sur l'octave des maîtres, des adeptes et de tous les grands libérés de notre planète. Comme il est fréquemment répété, on ne doit jamais chercher un autre maître que celui de son cœur, mais lorsque le maître intérieur, l'Œil, luit dans les ténèbres, le gourou du disciple en est averti et c'est lui qui prend contact avec le disciple. Cette lumière intérieure est donc essentielle sur le sentier de l'évolution. Une classe de disciples est associée à cet état, ils sont déjà très avancés et ont pour nom "CHELA SUR LE FIL", ce qui signifie qu'il sont autorisés à entrer en contact avec leur instructeur lorsque cela est nécessaire. La méditation spéciale qui invoque l'attention du maître ou des *siddhas* est secrète, mais en deux mots elle consiste à centrer sa conscience dans la tête et à l'unir au cœur par un acte de volonté. La perception du maître au niveau du centre *ajna* découle de cette méthode.

LA PREMONITION

Ce phénomène de perception extra-sensorielle est la forme la moins élevée de ce que nous appelons la "télépathie sympathique". Elle n'a, il faut le rappeler avec insistance, rien à voir avec l'intuition car ces perceptions prémonitoires sont en général de nature personnelle et souvent liées à la nature émotionnelle conditionnée par le plexus solaire.

La perception peut toucher des événements situés dans le passé ou au contraire dans le futur. C'est à cet aspect inférieur de la télépathie qu'appartient le pressentiment qui se manifeste par les mots : "j'ai l'impression". Dans son ensemble, la race humaine est déjà télépathe, du moins à ce niveau peu élevé, et la méditation ou l'attitude juste développera au fur et à mesure

que la race progressera, cette faculté de sentir la pensée d'autrui jusqu'à ce que soit perçue la pensée même de Dieu.

Comme nous le verrons dans la technique de projection astrale, l'un des éléments essentiels de la réussite dans tout phénomène psychique est l'AURA. On se souviendra que l'élément intermédiaire par lequel les courants de la pensée ou les impressions de n'importe quelle source doivent passer pour produire un impact sur le cerveau humain est le corps éthérique planétaire qui lui-même n'est pas séparé du corps éthérique du système solaire formant à son tour une unité éthérique avec l'espace absolu.

C'est pourquoi notre corps éthérique rend toutes les relations possibles ainsi que la majorité de tous les phénomènes psychiques.

Il est indispensable que les spiritualistes ou les expérimentateurs sachent que la réussite dans la sensibilité à l'impression nécessite la création d'une *aura* magnétique puissante, positive et rayonnante sur laquelle puissent jouer les plus hautes impressions. *L'aura* enveloppe tous les êtres vivants et chez les hommes elle est particulièrement concentrée dans quatre zones de substance qui sont toutes proches des quatre *chakras* majeurs. Le premier centre qui a servi l'homme vraiment primitif et en qui prédomine la nature animale est le centre sacré qui capte tout ce qui se rapporte à son être charnel et ses appétits physiques. C'est, pourrait-on dire, la force la plus basse de l'impression instinctive.

Comme nous l'avons déjà dit, l'homme non pensant mais plus évolué que l'animal-humain agit essentiellement au moyen du centre solaire. Et la plus grande partie des troubles de quatre-vingts pour cent de l'humanité vient d'une hyper-

stimulation de l'*aura* autour de la zone de ce centre.

Même du côté des aspirants disciples en période d'accomplissement supérieur, on s'aperçoit que la majorité vivent d'une manière très astrale et commencent à peine à transmuier leurs énergies du centre solaire au centre cardiaque. Pour aider télépathiquement de tels disciples, les maîtres, qui en général ne quittent jamais le plan mental, envoient des disciples avancés sur le plan astral et ce sont eux qui dirigent alors les impressions télépathiques vers la zone du plexus solaire de l'*aura*. Cette *aura*, magnétique, possède dans la région du centre de la gorge un autre point de pénétration utilisé comme récepteur d'impressions supérieures. Cela amènera ces disciples encore peu avancés à une forme d'activité de service ou de création artistique leur permettant de passer plus rapidement du stade de polarisation émotionnelle au stade d'aspiration spirituelle.

Plus le centre est élevé, plus la qualité de l'impression télépathique est spirituelle. C'est pourquoi la télépathie de maître à disciple est encore chose rare, le centre *ajna* ou frontal étant là normalement impliqué et le seul à recevoir les impressions les plus élevées. Le Tibétain explique que chez la plupart même des disciples, le centre *ajna* n'est pas impliqué, qu'il restera encore plusieurs siècles l'agent d'impressions dirigées et non l'objectif de telles impressions. Notons tout de même que lorsqu'une pensée est envoyée, que cette pensée a un dessein précis, que l'intention est ferme et définie, et que l'image est clairement visualisée, une telle forme-pensée fait automatiquement son impact sur la conscience cérébrale en un endroit situé exactement derrière le centre *ajna* dans la zone du corps pituitaire. C'est également de cet endroit que se forme

toute image visualisée avant d'être envoyée dans l'espace.

Pour clore ce sujet, qui a son extension dans des rapports plus considérables et plus inclusifs entre une âme et d'autres sources cosmiques, j'aimerais citer le Tibétain sur les deux centres intimement liés à la technique de la télépathie, étant donné qu'ils sont regardés comme "agent de réception et de distribution" d'une manière unique.

"1. LE CENTRE AJNA, entre les sourcils, travaille en connexion avec les trois centres majeurs, mais principalement, à ce stade du développement humain, comme distributeur de la force de l'âme et de l'énergie spirituelle reçues des centres du cœur et de la gorge.

2. LE CENTRE DU PLEXUS SOLAIRE travaille en connexion avec le centre sacré et avec le centre de la base de l'épine dorsale, le centre de vie ; il travaille aussi avec tous les centres subsidiaires situés en-dessous du diaphragme, rassemblant et transmutant leurs énergies, puis transmettant "ce qui a été purifié" dans le centre majeur supérieur."⁸⁰

Anecdotes

La grande voyageuse Alexandra David-Neel raconte une telle expérience avec un lama tibétain du monastère de Tchen Dzong. Elle et son fils adoptif, Yongden, étaient à jeun et à cause du manque de combustible ne pouvaient faire bouillir le thé. Vers midi, ils rencontrèrent un lama respectable et trois jeunes moines qui devaient être ses disciples. Gentiment, le lama s'assit

80 La télépathie et le corps éthérique, p 193, A.A. Bailey, éd. Lucis.

auprès d'eux et leur fit servir du thé et de la *tsampa*. Sur ce fait, un des chevaux s'effraya et l'un des jeunes *trapas* partit pour le reprendre. Tout le monde regardait la scène en silence. Alexandra David- Neel explique alors :

"En regardant autour de moi, j'aperçus un pot en bois ayant contenu du lait caillé. Je devinai que le lama avait obtenu celui-ci d'une ferme que je voyais à quelque distance de la route. Je murmurai à l'oreille de Yondgen :

- Quand le lama sera parti, nous irons mendier du lait caillé à la ferme.

J'avais parlé extrêmement bas, cependant le lama parut avoir saisi mes paroles. Il me considéra longuement, avec un regard scrutateur, répéta *sotto voce* : "Nyingdjé!" puis détourna la tête. Le cheval n'avait pas couru loin, mais il semblait en humeur de jouer. Le *trapa* eut de la peine à l'approcher.

A la fin, il se laissa jeter la corde autour du cou et suivit docilement le jeune moine.

Le lama restait toujours immobile, les yeux attachés sur l'homme qui revenait vers nous. Soudain, ce dernier s'arrêta, demeura quelques instants sur place, dans une attitude attentive, puis conduisit sa bête auprès d'un rocher où il l'attacha. Alors, il retourna sur ses pas et, quittant la route, se dirigea du côté de la ferme. Peu après je le vis revenir près du cheval en portant "quelque chose" dont je ne discernais pas bien la nature.

Quand il fut près de nous, ce "quelque chose" se trouva être un pot en bois plein de lait caillé. Il ne le posa pas devant son maître, mais le garda en main en interrogeant le lama du regard comme pour dire : "Etait-ce bien cela que vous demandiez? Que dois-je faire maintenant de ce pot?"

A ces questions silencieuses, le lama répondit en inclinant la tête

affirmativement et commandant au *trapa* de me donner le lait caillé." ⁸¹

La Bible est pleine d'exemples de lecture de pensée. C'est cependant une forme de télépathie réceptive et même d'omniscience : lorsque Jésus fut sur le point de guérir un paralytique, des scribes pensèrent de mauvaises choses. La Bible dit qu'ils se dirent par devers eux : "Celui-ci blasphème". Mais Jésus, connaissant leur sentiment dit : "Pourquoi ces mauvais sentiments dans vos coeurs... ". Dans le même Evangile, Jésus guérit un sourd-muet :

"Frappées de stupeur, toutes les foules disaient : "Celui-là n'est-il pas le Fils de David?" Mais les Pharisiens, entendant cela, dirent : "Celui-là n'expulse les démons que par Beelzéboul, le Prince des démons". Connaissant leurs sentiments, Jésus leur dit : "Tout royaume... etc...".

Dans d'autres traductions on ne dit pas "leurs sentiments", mais "leurs pensées", ce qui revient au même. Souvent, les disciples raisonnaient en eux-mêmes et Jésus leur disaient exactement ce qu'ils pensaient (Mathieu, 16 - 7, 8). Cependant, à part ces lectures de pensée, je n'ai pas d'exemples d'une expérience de télépathie véritable dans la Bible.

81 *Mystiques et Magiciens du Tibet*, pp. 250, 251, A. David-Neel, Editions Plon.

L'OUÏE SUR LE PLAN ATMIQUE – BEATITUDE

"Sur le plan atmique, l'ouïe parfaite devient béatitude ; le son, base de l'existence ; le son, méthode d'être ; le son, ultime unificateur ; le son reconnu comme raison d'être, comme méthode d'évolution, et donc comme béatitude." ⁸²

Peu d'êtres ont atteint la béatitude appelée ANANDA en sanskrit. L'Avatar Shri Sathya Sai Baba, qui est continuellement dans cet état, explique que le *Brahman* infini est connaissable à travers trois de ses attributs. Ce sont SAT-CHIT-ANANDA. Sai Baba explique que les êtres recherchent toujours à être dans le bonheur, quelle que soit la signification qu'ils donnent à ce terme :

"Qu'y a-t-il à la racine de ce désir? L'homme est fondamentalement heureux par nature, *Sukka-swabbava*. La félicité est sa véritable personnalité. Il n'est pas de la nature du corps matériel qu'il habite, il est l'Atma. Le bonheur est la nature de l'Atma."

Parce qu'il est lui-même plongé dans cet *ananda*, Sathya Sai Baba possède le pouvoir de conférer la paix et la béatitude sans lesquelles aucun progrès spirituel n'est envisageable. Baba est *Ananda Svaroupa*. Il invite constamment ses dévots à abandonner à ses pieds sacrés leur rancune, leur peine, leur profonde détresse et à prendre en échange son *ananda*, cet océan de béatitude qu'il répand depuis sa première venue à

82 Traité sur le Feu Cosmique, p. 162, A.A. Bailey, Editions Jobert.

Shirdi. Des millions de dévots ont reçu de lui cette paix qui dépasse toute compréhension, cette paix qui chasse des coeurs l'anxiété, la peur, le doute et qui confère au disciple engagé la divine indifférence dans laquelle s'expriment plus puissamment encore la volonté d'être, l'amour du tout et l'intelligence en action. Pour tout cela, Baba est aussi appelé *Ananda Daayi* (celui qui confère l'ananda dans son aspect supérieur, c'est-à-dire l'*ananda* de la reconnaissance de notre réalité intérieure).

Comme nous l'avons appris, c'est au moyen de son que l'on réalise la béatitude. Excepté les récitations mantriques, l'un des meilleurs moyens pour parvenir à cette béatitude est la musique sacrée et les chants dévotionnels. Voici ce qu'en dit Sai Baba :

"Enseignez au mental à se réjouir de sa gloire. Les bhajans sont l'un des moyens d'entraîner le mental à s'ouvrir aux valeurs extérieures. Enseignez au mental à se réjouir de la gloire et de la majesté de Dieu ; éloignez-le des petits horizons du plaisir. Les bhajans vous incitent à désirer expérimenter la Vérité, entrevoir la Beauté qu'est Dieu, à tester la félicité qu'est le SoL Les bhajans encouragent l'homme à entrer en lui-même et à être son Soi réel. Une fois que cette recherche est désirée, le sentier est aisé. Il suffit de se souvenir que l'on est divin, car la maladie consiste à ne pas le reconnaître."

"Les bhajans doivent répandre la bonne volonté, l'amour. Ils doivent être une invitation pour tous à partager la joie et la paix. Le *Nagar sankirtan* doit être inspirant, rayonner la dévotion et l'amour. L'Ananda que je trouve dans les bhajans, je ne la trouve nulle part ailleurs. C'est pourquoi je mets l'accent sur les bhajans. Remplissez chaque instant de votre vie d'énergie,

d'enthousiasme et d'effort." ⁸³

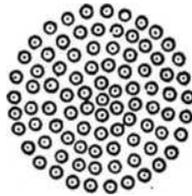
83 Sai Avatar, vol II, § 555 et 615.

CHAPITRE VII

LE TOUCHER DANS LA TRADITION HINDOUE

Dans la tradition hindoue, il est dit ceci : c'est de la différenciation de l'*Akasha* s'épaississant au cours de l'évolution qu'apparaît un autre élément émanant directement de l'*Akasha tattva*. Cet autre élément est appelé VAYU TATTVA. De cet élément se formera la matière atomique du quatrième plan bouddhique. Ce plan est, comme nous le savons, subdivisé en sept sous- plans.

Vâyû est appelé l'éther tactile car, par sa qualité intrinsèque, il développe le sens du toucher dans l'homme. La tradition



hindoue décrit cet éther ainsi :

"Les vibrations de cet éther sont décrites comme étant de forme sphérique et leur mouvement à angles aigus avec la vague (Tiryak)." ⁸⁴

En tant que deuxième élément, *vâyû* sur le plan concret devient

84 La Science du Souffle, Rama Prasâd, pp. 17 et 20, Editions Jobert.

l'air que nous respirons, et il se manifeste par la locomotion :

"*Vâyu* est une forme du mouvement lui-même car le mouvement dans toutes les directions est un mouvement circulaire, petit ou grand. Le *Vâyu Tattva* a lui-même la forme d'un mouvement sphérique. Lorsqu'au mouvement qui maintient la forme des différents éthers, on ajoute le mouvement du *Vâyu*, la locomotion en résulte." ⁸⁵

On le dit de température chaude ou froide et conférant le succès aux oeuvres transitoires. Son mantra est PAM. *Vâyu* est actif dans le pingala nadi, alors que Têjas (*agni*) l'est dans *ida*, et que l'Akasha assure la vie du *sushuma*. Dans le corps humain, *Vâyu* se manifeste à travers le déplacement, la marche, le goût, la contraction et l'enflure. *Vâyu* donne naissance au sens du toucher et à la peau comme organe de sensation. Sur le plan astral, le toucher devient la psychométrie, sur le plan mental, la psychométrie planétaire, sur le plan bouddhique, la guérison, sur le plan atmique, le service actif qui est obtenu par tout le travail du Soi pour le non-soi. ⁸⁶

Sur le plan cosmique, pendant le grand épisode de la création de l'univers, le quatrième plan est mis en action par le mot logoïque septénaire, le mot de sept syllabes. A ce moment, le corps éthérique du système solaire est définitivement complet, bien qu'il ne doive pas être rendu parfait avant la fin d'un autre *manvantara*. Le grand corps de vie est prêt à donner de l'énergie au véhicule physique dense. Les sept centres, avec

85 La Science du Souffle, Rama Prasâd, pp. 17 et 20, Editions Jobert.

86 Dévas ou les mondes angéliques, p. 225.

leurs quarante-neuf pétales majeurs, sont vibrants et la conscience frémit dans chaque atome du système.

C'est la substance gazeuse qui se dégage donc de la qualité statique de *l'Akasha*, et c'est de ce tout premier élément que se dégage la première activité. Rappelons que l'inertie résulte du manque d'activité des feux de la matière elle-même. Ces feux, avant une nouvelle création, bien que latents, ne reçoivent pas la stimulation venant de l'agrégation des atomes en forme et de l'interaction subséquente des formes les unes sur les autres. C'est à partir de ce moment que la forme apparaît, même gazeuse, et que les lois d'attraction et de répulsion entrent en jeu, rendant possible la radiation. Les feux inhérents à la matière produisent alors le mouvement rotatoire :

"Le *Vâyn Tattva* est de coupe sphérique et la planète gazeuse affecte des contours semblables : le centre de cette sphère gazeuse rassemble, autour de lui, l'expansion totale des gaz. Sitôt que cette sphère vient au jour, elle est soumise, entre autres influences, aux suivantes :

1° L'influence superposée de la chaleur solaire.

2° L'influence interne des atomes les plus éloignés sur les atomes les plus proches et *vice versa*.

La première influence a un double effet sur la sphère gazeuse : elle donne plus de chaleur à l'hémisphère le plus proche qu'au plus éloigné. L'air superficiel du plus proche hémisphère, ayant contracté une certaine somme d'énergie solaire, s'élève vers le soleil ; l'air plus froid d'en bas prend sa place. Mais où va l'air superficiel? Il ne peut dépasser les limites de la sphère terrestre qui est entourée d'*Akâsha* solaire, à travers lequel vient un supplément de *Prâna* solaire. Il commence donc à se mouvoir en

cercle, et ainsi un mouvement rotatoire s'établit dans la sphère : c'est l'origine de la rotation de la terre sur son axe.

D'autre part, comme une certaine somme d'énergie solaire est distribuée à la sphère gazeuse terrestre, l'impulsion du mouvement vers le haut atteint le centre lui-même. Il ne peut, cependant, marcher dans cette direction, car un rapprochement détruirait cette balance de forces qui dorme à la terre ses particularités. Un Loka plus rapproché du soleil que notre planète ne peut avoir les mêmes conditions de vie. Pour cette raison, tandis que le soleil attire vers lui la terre, ces lois d'existence qui lui ont donné une constitution par laquelle, durant des cycles, elle doit continuer à rouler, la retiennent dans la sphère qu'elles lui ont assignée. Deux forces, ainsi se manifestent : tirée par la première, la terre s'en irait vers le soleil, contenue par la seconde, elle doit rester là où elle est ; ce sont les forces centrifuge et centripète, et de leur action résulte la révolution annuelle de la terre." ⁸⁷

LE SENS DU TOUCHER

Sur le plan ésotérique, le sens du toucher est lié au premier rayon, tout comme le sens de l'ouïe est le point focal de l'énergie du septième rayon. Le premier est le "DOIGT DE DIEU", alors que le second est désigné comme "LE MOT DE POUVOIR".

Il est dit souvent que les sept sens (dont les cinq principaux sont étudiés dans cet ouvrage) sont les intermédiaires entre le monde de la matière et celui de l'esprit, et qu'ils sont sur le plan physique en étroite relation avec les sept rayons puisqu'ils sont

⁸⁷ La Science du Souffle, Rama Prasâd, p. 39, Editions Jobert.

gouvernés par eux.

Au tout début de l'évolution humaine, ce fut au moyen des mots de pouvoir que les mondes devinrent des êtres organisés, et que le Seigneur du septième rayon amena selon sa qualité propre l'organisation dans le divin organisme.

Le sens du toucher étant le second à se développer, il est réellement l'application du doigt de Dieu dans sa grande tâche créatrice, dans son puissant travail de direction. C'est par ce doigt que se fait la destruction cyclique des formes dans le dessein de permettre la manifestation de la déité, sa croissance en pouvoir et en beauté.

Le sens du toucher est intimement rattaché à l'homme émotionnel et sensitif. Il est donc en rapport avec son corps astral. Le toucher est la reconnaissance innée d'un contact par le moyen du mental conscient, et cela d'une manière triple :

1. en tant que reconnaissance (présent)
2. en tant que souvenir (passé)
3. en tant qu'anticipation (futur).

Le sens du toucher confère à l'être humain une idée de quantité relative, et lui permet ainsi d'apprécier sa valeur par rapport à d'autres corps qui lui sont extérieurs.

L'ouïe a attiré son attention vers le fait qu'il existait quelque chose d'extérieur à lui-même, quelque chose se trouvant dans une certaine direction. Cette perception, au cours du temps, a suscité l'éclosion du sens du toucher. Par le biais de la loi d'attraction, la conscience se déplace lentement vers ce qui est entendu et cherche naturellement et instinctivement à prendre contact avec la chose entendue. C'est ainsi que se développe le

deuxième sens de l'homme, celui du toucher.

La science moderne ne relie pas encore de manière exacte les sens et leurs qualités propres. Par exemple, un chercheur a écrit que l'homme était supposé (!) avoir cinq sens, mais, dit-il, cette liste est incomplète car elle omet le sens de l'équilibre, de la position, de la température et de la douleur. J'aimerais rappeler au lecteur que ces différents sens sont reliés aux cinq principaux sens et ne leur sont nullement séparés. Ainsi, le sens de l'équilibre et celui de la position font partie du sens de l'ouïe, celui de la température du toucher, celui de la douleur est relié au mental qui est considéré comme un sixième sens⁸⁸ par les occultistes. Du reste, Aristote excluait des cinq sens celui de la douleur (ou de son opposé le plaisir) comme étant une passion de l'âme (le mental inférieur) ; il rattachait donc très justement ce sens au sixième, le mental.

Le toucher est d'une très grande importance, car il va donner à l'homme le pouvoir de se reconnaître lui-même par le biais de l'autre. Ce sens va lui permettre de s'identifier pleinement à son enveloppe physique par comparaison avec toutes les autres formes avec lesquelles il entre en contact. Poids, qualité, température, tout cela commence à éveiller en lui le sens d'être une forme distincte et personnelle nettement différente de celles qu'il rencontre. A ce point de son évolution, c'est la sensation d'être une forme distincte qui va s'épanouir et non la sensation d'être qui avant tout est une sensation reliée au mental.

88 Le terme de sixième sens fut, semble-t-il, introduit par Sir Charles Bell pour désigner le sens de la position et du mouvement des membres, le sens des muscles. Cela était une erreur car son sixième sens était en réalité, celui de l'ouïe.

Le sens du toucher est aujourd'hui le terrain de recherches tout à fait intéressantes relatives à la faculté qu'ont certaines personnes voyantes ou aveugles de lire ou de distinguer les couleurs avec le simple sens du toucher. Le mystère, resté longtemps insoluble, est en voie d'être découvert et scientifiquement admis.

Le processus consiste à transformer l'information reçue en impulsion électrique. La diversité des informations étant nombreuse, cela a donné naissance à une variété impressionnante de types récepteurs au niveau des cinq sens. La découverte scientifique est basée sur le fait que la membrane subtile des cellules réceptrices, quel que soit le sens, est chargée électriquement. Ce phénomène, dit la science, est dû à une distribution irrégulière d'ions à travers la membrane. Le processus est décrit de cette manière par David Ottoson :

"La capacité de traduction des récepteurs réside dans le fait que leur membrane comme celles de toutes les autres cellules neuronales est chargée électriquement. Ce phénomène est dû à une distribution irrégulière d'ions à travers la membrane. Lorsqu'un stimulus atteint un récepteur sensoriel, les caractéristiques physiques de sa membrane changent et les canaux sélectifs aux ions de sodium, potassium et calcium sont ouverts, ce qui permet un flux de ces ions à travers la membrane. Ce flux d'ions provoque un changement de la charge électrique de la membrane, généralement nommé potentiel de récepteur ; celui-ci représente le signal électrique produit par le récepteur en réponse au stimulus." ⁸⁹

89 Science et Vie, hors série sur les cinq sens, p 13

On verra ultérieurement que la surcharge de ce champ électrique au niveau des récepteurs des mains et surtout des doigts permet de percevoir la nature ionique ou électromagnétique de la matière. En un mot, c'est la possibilité de voir au moyen de la vision astrale ou éthérique les vibrations émanant des formes. Ce champ magnétique semble être tout simplement la forme la plus élevée de l'énergie éthérique, car ce premier éther se manifeste par les ions.

Le deuxième sous-plan éthérique, appelé sous-atomique, peut aussi être présent dans le phénomène de la vision par le toucher, car cet éther est emprunté par les formes les plus subtiles de l'électricité. Il y a là un terrain vierge d'investigations qui aboutiront à de fantastiques découvertes si l'occultiste et le scientifique parviennent un jour à travailler ensemble, et c'est bien ce qui semble s'annoncer aujourd'hui en U.R.S.S. où des expériences ont été entreprises sur des non-voyants.

On se souvient peut-être du cas de cette jeune femme russe du nom de Rosa Kuleshova qui, ayant appris le braille pour venir en aide à des non-voyants, se découvrit la faculté de voir avec les doigts. En 1962, son docteur, Iosif M. Goldberg la testa, et Rosa identifia des couleurs, et mieux même, fut capable de lire ainsi des articles de journaux.

Rosa fut également testée par d'autres savants qui reconnurent ses dons. Elle avoua qu'elle s'était entraînée pendant six années parce qu'elle s'était rendue compte de sa faculté extra-rétinienne que les Américains nomment "*eyesless-sight*" ou *dermo-opsie*. Le résultat des expériences montra que les couleurs perçues se divisaient en trois catégories:

Celles qui ont une sensation lisse comme le bleu clair.

Celles qui sont collantes comme le rouge, le vert et le bleu marine.

Celles qui sont collantes et rugueuses comme le bleu marine et sur tout l'orange qui est dure, extrêmement rugueuse et produit une impression de paralysie de là main, à l'égal du violet.

Selon de nombreuses observations, c'est le noir qui produirait le plus cette sensation de rugosité, de paralysie et de viscosité, la couleur blanche étant au contraire très lisse⁹⁰.

Le docteur Novomeisky chercha à faire profiter les aveugles de ce don, et s'aperçut rapidement que beaucoup d'entre eux avaient des signes positifs de facultés para-optiques.

90 Je n'ai pas fait dans ce domaine de recherches approfondies, mais on peut supposer que les sensations données se rapportent à certains tattvas de la tradition hindoue. Voici un exemple concernant l'ouïe : si pendant la méditation ou l'état de veille on entend un son léger dans l'oreille, c'est qu'il y a une prédominance de l'élément air (vâyû), l'éther tactile de tejas (le feu), l'éther lumineux lourd d'apas (l'eau), l'éther gustatif et profond de prithivi (la terre), l'éther olfactif. En ce qui concerne le toucher, un sentiment plutôt froid montre une prédominance de vâyû, très froid de tejas, froid d'apas, et légèrement chaud de prithivi. Quant à la vue, le bleu ciel montre une prédominance de vâyû, le rouge de tejas, le blanc d'apas, le jaune de prithivi. Pour le goût, l'acide démontre la prédominance de vâyû, le chaud de tejas, l'astringent d'apas, le doux de prithivi. L'odorat est presque identique au goût, ainsi, la senteur acide démontre vâyû, chaude, tejas, astringente, apas, et douce, prithivi.

LE SENS DU TOUCHER SUR LE PLAN ASTRAL – PSYCHOMETRIE

La psychométrie est l'expression d'un sens considéré comme extrêmement important dans l'enseignement occulte, à tel point qu'il est même placé à part des autres sens et *siddhis* donnés dans le tableau du Tibétain.

Avant la psychométrie qui se manifeste sur le plan astral, nous avons une autre faculté qui nous y prépare sur le plan éthérique. Il s'agit de la radiesthésie.

LA RADIESTHESIE

La radiesthésie⁹¹ est un procédé de détection fondé sur une réceptivité aux radiations émises par différents corps, sources d'eau, métaux précieux, maladies, objets ou individus perdus, etc... Dans la radiesthésie cependant, d'autres sens psychiques de l'homme coexistent avec le sens du toucher.⁹²

Branches fourchues de noisetier ou pendules sont utilisés depuis la plus haute antiquité. Le terme de radiesthésie est récent par rapport à son histoire, et il a fallu attendre 1962 pour qu'un savant français, le professeur Yves Rocard, physicien atomiste de renommée mondiale, ose admettre la validité du

91 Radiesthésie vient du mot latin "radius!", rayon, et du grec "aiesthesis", sensation. Ce terme a été créé en 1919 par l'abbé Bayard, professeur à l'université catholique de Lille, et par l'abbé Bouly, grand radiesthésiste de la paroisse d'Hartelot. Dix ans plus tard, Emile Christophe ajouta le préfixe "télé" afin de définir une forme de radiesthésie à distance.

92 Ajoutons une précision : le radiesthésiste est doué pour percevoir tel ou tel élément selon la prédominance de cet élément en lui : les radiesthésistes émotionnels qui vivent par le plexus solaire (l'eau) ont une grande facilité à découvrir les sources d'eau, et ainsi de suite pour les autres éléments.

phénomène de radiesthésie, affirmant que le tremblement involontaire de la main est provoqué par de faibles variations locales du champ magnétique terrestre.

Le professeur Rocard explique qu'il se souvint que l'eau, en filtrant à travers le sol, pouvait créer de très faibles courants électriques et donc des champs magnétiques associés. Comme le professeur disposait du premier magnétomètre à protons, il fut à même de faire des relevés sur des zones sourcières. A chaque fois, il constata que le réflexe se déclenchait au moment où on enregistrait sur le terrain une bosse magnétique, qu'il y ait ou non une source d'eau. Le professeur Rocard en vint donc à la conclusion que ce n'est pas l'eau mais une perturbation locale du champ magnétique terrestre qui provoque le réflexe. Comme l'eau est un puissant accumulateur magnétique, c'est au-dessus de ces endroits que réagissent le mieux la main, le bras du sourcier, ainsi que son extension, la baguette.

Les Etats-Unis ont déjà une certaine avance dans ce domaine, notamment depuis 1950 où des recherches sérieuses ont été entreprises dans domaine du biomagnétisme. Les Soviétiques ont fait un bond prodigieux depuis quelques années dans tous ces domaines de la parapsychologie, à tel point qu'en 1966 un groupe de sept cents sourciers a été lancé dans les plaines du Kazakhstan, tous munis de baguettes en fibre de verre. Et les résultats ont donné raison aux découvertes dvi Professeur Rocard.

Maintenant, il s'agit pour les scientifiques d'étudier comment et par quel processus une certaine zone magnétique peut être ressentie et identifiée par l'homme. Il semble, d'après les premières recherches que les vibrations éthériques du champ magnétique soient enregistrées par la partie éthérique

du corps et de la main du chercheur. La densité magnétique est ensuite retransmise à certains centres éthériques ayant leurs correspondances physiques dans le corps sous la forme de glandes endocrines et de cristaux de magnétite que la science a découvert chez quelques animaux ainsi que chez l'homme. Ces points sensibles seraient, selon le professeur Rocard, localisés à des endroits bien précis comme les arcades sourcilières, les tendons de la nuque, le creux des coudes, les points d'attache des muscles lombaires, le creux des genoux et les tendons d'Achille. Ces endroits sont du plus grand intérêt, car ils correspondent à l'emplacement des *chakras* mineurs.

On a des preuves que la radiesthésie date d'au moins 7 000 ans. Les judéo-chrétiens pensent même qu'il y eut dans l'exode un cas de radiesthésie lié à un don de clairvoyance⁹³, vous pouvez vous référer à l'Exode 17-1, 7 où Moïse, prêt à être lapidé par les Hébreux assoiffés invoque ses pouvoirs spirituels (Yavhé) ; la réponse donnée par la Bible est la suivante : "Porte-toi en tête du peuple, en compagnie de quelques anciens d'Israël ; prends en main le bâton dont tu frapperas le fleuve et va! Moi, je me tiendrai devant toi, là, sur le rocher, en Horeb. Tu frapperas le rocher, l'eau en jaillira et le peuple aura de quoi boire!".

Les occultistes, quant à eux, affirment que cette science était utilisée il y a plus de 20 000 ans par les races qui mirent au point la grande civilisation mégalithique. Cette science s'étendit de l'Inde à la Chine, et par d'autres branches au monde entier.

93 Lorsque la radiesthésie, qui est l'art de percevoir, et d'identifier les ondes électromagnétiques, éthériques, etc... est juxtaposée à un don de clairvoyance ou d'intuition, cela devient de la téléradiesthésie.

Les pierres branlantes que l'on peut voir dispersées à travers tous les continents étaient des baguettes primitives. Elles étaient mises en action psychiquement, et le balancement était interprété par un collègue de sages. Cela n'est pas très différent de ce que font les spirites avec une table. Bien que le but ne soit pas du tout le même, il existe un rapport étroit entre l'action de mettre ses mains sur un guéridon pour invoquer les esprits des défunts, et celle de mettre en branle un bloc de pierre. Dans les deux cas, l'homme cherche un intermédiaire (pierre, table ou baguette) à ses réponses psychiques.

Sur le plan astral, la psychométrie est un don très utilisé par les aspirants qui ont cette faculté particulière. Cela consiste à identifier à travers un objet tenu (ou non) dans la main, ou placé sur le plexus solaire ou sur le front, des événements auxquels l'objet a participé. Le sensitif peut sentir, voir ou entendre un certain nombre de perceptions et de connaissances.

Hormis l'intérêt que l'on peut porter au sensitif, il est intéressant de se poser la question suivante : est-ce que les objets possèdent une mémoire? Car, il faut l'avouer, de nombreuses expériences prouvent que la télépathie ou la lecture de pensée n'interviennent absolument pas. Quelques études ont été faites, mais aucune conclusion sûre n'a pu être retenue. On a récemment et à tort tenté d'identifier la psychométrie au sens de l'odorat. En fait, le phénomène est simple à expliquer, il sera plus difficile à prouver d'une manière scientifique.

Un objet particulier, une pierre ou une bague, a son propre rayonnement éthérique. Lorsqu'un événement survient et que cette pierre est touchée par une scène, une relation s'établit entre l'*aura* de la pierre et l'*aura* de la scène, qui est une véritable forme-pensée puissante et vivante. Avec le temps, il est

possible que cette forme pensée disparaisse, mais l'image de l'événement dans ses moindres détails est enregistrée dans la grande substance éthérée de l'espace, dans l'énergie akashique, et cela pour toujours. Raison de plus si l'objet a été en contact physique et direct avec l'événement.

Lorsque le psychomètre prend la pierre, et qu'il met son mental au repos, la pierre met le sensitif en rapport avec les événements akashiques et les retransmet, *via* la main, aux centres psychiques concernés. La pierre n'a rien enregistré, bien que ses particules aient été quelque peu changées, mais elle permet la communication entre le sensitif et l'événement. La véritable mémoire est l'AKASHA dans lequel baigne le cerveau éthérique du sensitif, le moule éthérique de la pierre, et l'espace-éthérique dans lequel s'est déroulé l'événement.

Les Français Geley, Richet et Osty ont beaucoup expérimenté dans ce domaine. Voici l'une de leurs expériences :

"Le professeur Richet raconte comment un criminaliste arriva, avec l'aide d'une jeune fille douée pour la psychométrie, à élucider un meurtre. Il lui tendit un objet qu'il avait préalablement emballé dans un épais papier, de manière qu'elle ne puisse voir de quoi il s'agissait. A peine Marie avait-elle pris le paquet dans ses mains qu'elle déclarait que son contenu avait tué un homme. Elle répondit négativement quand on lui demanda s'il s'agissait d'une corde, précisant que c'était une cravate, et elle poursuivit : "Elle appartient à un prisonnier qui s'en est servi pour se pendre parce qu'il avait commis un meurtre. Il a tué sa victime avec une hache".

Comme si elle arrivait à remonter le temps, Marie donna de plus amples détails. Elle précisa dans quelle région se trouvait

l'instrument du crime. Toutes ses déclarations se révélèrent exactes et l'on trouva sans peine la hache à l'endroit indiqué." ⁹⁴

La matière éthérique, autant qu'astrale, joue un rôle prédominant en psychométrie. C'est également parce que tout ce qui a été touché par un individu est à jamais relié à cet individu que se forma la magie par sympathie. La sorcellerie notamment s'inspira de cette loi et l'envoûtement en est une magnifique et désastreuse démonstration. Une statuette de cire avec une mèche de cheveux ou un objet ayant appartenu à la personne à envoûter devient un moyen idéal de toucher psychiquement cette personne. Heureusement que la plus grande partie des gens qui sont le jouet de ce genre d'actions sont souvent suffisamment mentalisés pour se protéger inconsciemment de ce genre de pratiques. D'un autre côté, ceux qui opèrent n'ont fort heureusement qu'une trop faible volonté pour réussir. La forme-pensée envoûtante envoyée par le sorcier ira, *via* l'éther et l'astral, vers le destinataire, mais ne lui fera aucun mal, du moins si cette forme-pensée n'est pas trop vitalisée par la puissance de la haine. Par contre, si le receveur est au courant de cet envoûtement et qu'il éprouve le moindre doute sur la validité d'une telle action, il est à peu près sûr de laisser pénétrer la forme-pensée. Les effets seront proportionnels à sa force de caractère, à son éducation, etc... Une grande partie des phénomènes de nature mentale et subjective sont provoqués par cette loi de magie sympathique et celle de la suggestion, l'ensemble circulant dans la grande unité

94 La parapsychologie ouvre le futur, Werner Kellet, p 238, éd. Robert Laffont.

de l'océan de force vitale dans lequel nous baignons tous depuis la nuit des temps.

LE TOUCHER SUR LE PLAN MENTAL - PSYCHOMETRIE PLANETAIRE

La psychométrie sur le plan éthérique et astral confère la faculté de retrouver un objet ou un événement par le biais de la force akashique. Sur le plan mental, le Tibétain nous dit :

"La psychométrie est essentiellement la capacité de travailler et d'entrer en contact avec l'âme du groupement supérieur à laquelle l'unité, se trouvant dans le groupement inférieur, aspire, et avec l'âme qui peut, dans n'importe quelle forme où elle se trouve, avoir ces aspirations. La psychométrie concerne, en réalité, la "mesure" de l'inclusivité. Cette mesure gouvernera, par exemple, les rapports du chien, ou d'un autre animal domestique, à l'égard d'un être humain, d'un homme à l'égard d'autres hommes, d'un aspirant à l'égard de son âme, de son maître et de son groupe. Lorsque cette compréhension psychométrique est dirigée vers le monde des choses tangibles, minéraux, possessions et autres objets matériels par exemple, nous avons tendance à en faire une performance magique et à faire payer pour la démonstration des pouvoirs psychiques. Nous appelons cela, alors, la science de la psychométrie." ⁹⁵

Anecdote

95 Traité sur les 7 rayons, vol. II, p. 521, A.A. Bailey, Editions Lucis.

La psychométrie dans son aspect supérieur mental n'est donc plus la simple sensibilité aux ondes élémentaires, c'est-à-dire appartenant à des groupes inférieurs (groupes minéral, végétal, animal), mais avec le groupe dans lequel notre âme cherche l'identification et l'unité. Dans ce sens, nous pouvons mentionner une anecdote très enrichissante du grand yogi Yogananda Paramahansa cherchant où se trouvait l'âme de Kashi qui venait de transiter et qui avait été son disciple. Dans cet exemple, le yogi utilise ses mains pour contacter l'âme de l'enfant réincarné :

"Usant d'une technique de yoga secrète, j'envoyai mon amour vers l'âme de Kashi, par l'intermédiaire du "microphone" de l'œil spirituel, situé entre les deux sourcils. Mon intuition m'informait que Kashi ne tarderait pas à renaître en ce monde et que, si je lançais mon appel sans interruption, son âme me répondrait. Je savais que je sentirais infailliblement le moindre influx, envoyé par Kashi, dans les nerfs de mes doigts, de mes bras et de l'épine dorsale.

Elevant mes mains en guise d'antenne, je pivotais maintes et maintes fois sur moi-même, essayant de trouver la direction dans laquelle il fallait chercher l'embryon susceptible de l'avoir reçu. J'espérais ainsi avoir une réponse de sa part dans la "T.S.F." de mon cœur syntonisé par la concentration.

Sans me décourager, je pratiquai la méthode yogique avec persévérance pendant les six mois ayant suivi la mort de Kashi. Un matin que je me promenais avec quelques amis dans la section de Bowbazar, à Calcutta, encombrée de monde, et que je levais les mains comme à l'accoutumée, il y eut, pour la première fois, une réponse. Un frissonnement me parcourut lorsque je

décelai un léger courant électrique circulant dans mes doigts et les paumes. Courant qui se mua bientôt en une idée dominante : "Je suis Kashi, je suis Kashi, viens à moi!" Comme je me concentrai sur la radio de mon cœur, la pensée devint presque audible. J'entendis la voix caractéristique, un peu rauque de Kashi, répétant son appel sans jamais se lasser. Je saisis le bras d'un de mes compagnons, Prokash Das, et lui souris avec enthousiasme :

- Il me semble avoir localisé Kashi!

Je me mis à pivoter sur moi-même, au plus grand amusement de mes amis et des passants. Les picotements électriques ne se faisant sentir dans les doigts que lorsque je me tournai vers une rue toute proche, nommée à propos "Allée Serpentine". Il me suffisait de me tourner dans un autre sens pour que le courant cessât!

- Ali! m'exclamai-je, l'âme de Kashi doit se trouver dans le sein d'une mère habitant cette allée!

A mesure que nous approchions de l'Allée Serpentine, les vibrations devenaient de plus en plus puissantes, de plus en plus nettes dans mes mains levées. Il me semblait qu'un aimant m'attirait du côté droit de l'allée. Devant la porte de la maison, une émotion subite m'étreignit. Je frappai, le cœur battant, retenant mon souffle à la pensée que ma quête interminable et si peu ordinaire allait être couronnée de succès!

Un domestique m'ouvrit, annonçant que son maître était chez lui ; celui-ci descendit à ma rencontre. Je ne savais comment formuler ma question, qui était à la fois pertinente et impertinente.

- Dites-moi, s'il vous plaît, est-ce que vous et votre femme attendez un bébé, depuis environ six mois?

- Mais oui.

Voyant qu'il avait à faire à un Swâmi, vêtu de la traditionnelle robe orange, il ajouta poliment :

- Ayez la bonté de m'expliquer comment vous êtes au courant de mes affaires? Je lui parlai de Kashi, de ma promesse. L'homme, stupéfait, me crut sur parole." ⁹⁶

LE TOUCHER SUR LE PLAN BOUDDHIQUE - LA GUERISON

Le sens du toucher n'est pas la prérogative de nos seules mains mais du corps tout entier. Sentir l'âme de son frère par l'imposition des mains, agissant comme une antenne, est l'un des moyens pouvant être utilisé pour établir un diagnostic, pour soutirer une force mauvaise, et également pour infuser de l'énergie. Ce contact doit cependant se manifester sur un cercle plus élevé de la spirale évolutive et aboutir à un contact de mental à mental ou d'âme à âme. Lorsque le sens du toucher se développe sur le plan bouddhique ou plan de l'âme, l'homme devient un guérisseur.

Dans le bouddhisme Mahayana, l'adepte qui atteint ce très haut niveau de sagesse devient un guide spirituel et un guérisseur de l'âme et du corps. Il atteint l'état de *bodhisattva*,

Tableau 10

A	U	M
PERE	MERE	ST ESPRIT
SHIVA	VISHNOU	BRAHMA
ATMA	BOUDDHI	MANAS
VOLONTE	AMOUR	INTELLIGENCE

96 Autobiographie d'un yogi, pp 265-67, Paramahansa Yogananda, éd. Adyar.

celui en qui prédomine *bouddhi*. Ce principe dans l'homme est celui de l'amour, que les chrétiens ont appelé état christique, ce qui revient au même. Le tableau ci-dessous rappellera au lecteur quelques correspondances qu'il ne faut jamais oublier :

Dans la guérison, l'énergie la plus utilisée est celle du Fils ou principe d'amour. L'amour, nous le savons, est ce qui contribue à unir, et cela grâce à la loi d'attraction qui est son aspect le moins élevé. L'amour est le principe grâce auquel les agrégats d'éléments s'unissent et deviennent des formes à travers lesquelles la conscience s'étend et fond le particulier dans l'absolu. Nous rejoignons là ce que dit le Tibétain lorsqu'il explique que "[la psychométrie concerne la mesure de l'inclusivité ainsi que la capacité d'entrer en contact avec un égrégora supérieur au sien.](#)"

Cette capacité du principe d'amour gouverne la loi du bien au service du groupe, et l'oubli de ses petites misères dans la souffrance du groupe. Cet état de conscience a son extension, car lorsque la conscience vit pour le groupe d'âmes auquel elle est unie par des liens karmiques, elle trouve naturellement les moyens pour maintenir l'harmonie de ce groupe ou même des individus qui le composent, et c'est ce qui confère alors le pouvoir de guérison. Depuis des milliers d'années, l'homme utilise naturellement ses mains comme instrument de survie pour lui-même et pour les membres de son clan ou de sa famille. Lorsque l'homme devient un disciple, c'est tout naturellement que le pouvoir de guérison se manifeste en premier lieu par les mains. Chaque main possède au centre de la paume un *chakra* moyen qui peut devenir très actif. Ce *chakra* rayonne de trois manières :

1. par la paume (imposition)
2. par les doigts (projection)
3. par le dos de la main, proche de l'articulation du poignet.

Le développement du *chakra* de la paume entraîne une accumulation de *l'aura* vers le bout des doigts. Cette constante magnétisation transforme les cellules du toucher. Des canaux (*nadis*) vitaux sont ouverts et le prana circule plus librement. Le sens du toucher acquiert alors une haute sensibilité et dans l'avenir c'est de cette manière que l'on pourra connaître l'allure des vibrations des différents *chakras*, tout comme aujourd'hui le guérisseur, par l'imposition de la paume de la main, peut localiser dans *l'aura* où se trouve le problème.

Selon le Tibétain, la première règle du guérisseur est la suivante:

"Il faut que le guérisseur cherche à relier son âme, son cœur, son cerveau, et ses mains. Cela lui permet de projeter sur le patient la force vitale curative. Telle est l'action magnétique, qui peut soit guérir la maladie soit aggraver le soi-disant mauvais état du malade, selon les talents du guérisseur." ⁹⁷

Il s'agit là de la guérison par les mains d'un homme ayant à peine atteint l'état de disciple. Lorsque l'homme progresse davantage, la règle s'exprime de cette façon :

"Il faut que le guérisseur fasse coopérer son âme, son cerveau,

97 Guérison ésotérique, p 14, A.A. Bailey, éd. Lucis.

son cœur, et l'émanation de son *aura*. Sa présence peut alors nourrir la vie de l'âme du patient. Telle est l'œuvre de la radiation. Les mains ne sont pas nécessaires. L'âme déploie son pouvoir. L'âme du patient répond par la réaction de son *aura* à la radiation de l'*aura* du guérisseur, débordante d'énergie animique." ⁹⁸

Puisque nous traitons ici des *siddhis* et que pour de nombreux médecins matérialistes les effets miraculeux de certaines guérisons ne sont pas compris, et sont par conséquent rejetés, j'aimerais citer le Tibétain expliquant la technique de guérison par la radiation, qui inclut tous les conseils donnés dans la première règle du guérisseur. Cette technique est simple et peut être efficacement utilisée par tous les apprentis guérisseurs qui n'ont pas étudié de technique particulière :

Règles préliminaires pour la cure de radiation.

"1. Alignez-vous⁹⁹ d'abord rapidement et consciemment, puis, par un acte de la volonté, reliez-vous en tant qu'âme avec les âmes de vos compagnons de groupe. Ensuite reliez-vous à leurs organes de pensée, puis à leurs natures émotionnelles. Employez l'imagination à cet effet, en comprenant que l'énergie suit la pensée et que la liaison s'effectue inéluctablement si vous opérez correctement. Ceci fait, vous pouvez fonctionner en tant que groupe. Oubliez ensuite la relation de groupe, et concentrez-vous

98 Guérison ésotérique, p 14, A.A. Bailey, éd. Lucis.

99 S'aligner signifie ici synchroniser le fonctionnement du corps mental, du corps astral, et du corps physique, de manière à ce qu'ils agissent ensemble comme une unité intégrée sous l'autorité de l'âme.

sur le travail à faire.

2. Arrivé à ce point, reliez votre âme et votre cerveau à l'intérieur de vous-même, et rassemblez les forces d'amour disponibles dans votre *aura*. Puis focalisez-vous dans la tête, avec tout ce que vous avez à offrir en vous dépeignant comme un centre rayonnant d'énergie, ou un foyer de lumière éclatante. C'est cette lumière qu'il faudrait projeter sur le patient, au moyen du centre *ajna* situé entre les yeux.

3. Prononcez ensuite le mantram collectif : "Avec pureté d'intention, et inspirés par un cœur aimant, nous nous offrons pour cette œuvre de guérison. Cette offre est faite en tant que groupe, et s'adresse à celui que nous cherchons à guérir."

Ce faisant, visualisez le processus de liaison qui se poursuit. Voyez-le sous forme de lignes mouvantes faites de substance lumineuse vivante qui vous associent d'une part à vos frères, et d'autre part au patient. Voyez ces lignes émanant de vous vers le centre cardiaque du groupe et vers le patient. Mais travaillez toujours à partir du centre frontal, jusqu'à ordre d'agir différemment. De cette manière le centre frontal et le centre cardiaque de tous les intéressés se trouveront en étroite connexion. C'est ici que la valeur de la visualisation entre en jeu. En réalité, elle est l'extériorisation éthérique de l'imagination créatrice.

4. Alors, pendant un court moment, utilisez la pensée, une pensée dirigée. Pensez à celui que vous cherchez à guérir, unissez-vous à lui, et focalisez votre attention sur lui de manière qu'il devienne dans votre conscience une réalité proche de vous. Quand vous aurez diagnostiqué la difficulté physique, alors inscrivez-la dans votre mémoire, puis n'y pensez plus. Oubliez maintenant les accessoires de travail tels que le groupe, et vous-

même, et les incommodités du patient, puis concentrez-vous sur le type de force que vous allez mettre en jeu. En l'espèce, et pour l'instant, vous en appelez à la force du second rayon, la force d'amour. Ces indications sont tirées de la méthode de guérison selon le deuxième Rayon et adaptées aux débutants.

5. Ressentez l'amour profond qui afflue en vous. Considérez-le comme la lumière substantielle que vous pouvez et que vous allez mettre en œuvre. Alors, émettez-la comme un rayon de lumière irradiante issu du centre frontal, et dirigez-la vers le patient par l'intermédiaire de vos mains. Ce faisant, tenez vos mains devant vos yeux, paumes à l'extérieur, avec le dos des mains proche des yeux, à une quinzaine de centimètres du visage. De cette manière, le courant issu du centre frontal se divise en deux et se projette à travers les deux mains. On le dirige ainsi vers le patient. Visualisez-le comme effluent et sentez-le passer chez votre patient.

Ce faisant, dites tout haut et à voix basse : "Que l'amour de l'Ame unique, focalisée dans ce groupe, rayonne sur vous, mon frère, et imprègne chaque partie de votre corps, guérissant, calmant, renforçant, et dissipant tout empêchement à rendre service et tout obstacle à la bonne santé."

Dites cela lentement et délibérément, avec foi dans les résultats. Veillez à ce qu'il n'entre dans le courant d'énergie curative ni pensée de pouvoir ni volonté de pouvoir, mais seulement un amour irradiant concentré. Utilisez la faculté de visualisation et l'imagination créatrice, plus un sentiment d'amour profond et stable. Cela gardera la pensée et la volonté en suspens." 100

100 Guérison Esotérique, pp. 82-84, A.A. Bailey, Editions Lucis.

Il est bien entendu que le travail mentionné ci-dessus s'accomplit seul, et non en présence du patient, et qu'il est nécessaire de garder un silence complet sur tout travail de guérison.

Il ne faut cependant pas se méprendre, être un guérisseur implique un double état, celui d'avoir la capacité de guérir (*siddhi*) et ensuite celui d'être capable d'apprendre les techniques appropriées à son pouvoir. Ces techniques seront bien entendu très différentes selon le degré du guérisseur. L'intégration esprit-âme-corps n'est pas atteinte d'emblée mais progressivement tout au long de l'existence, incluant l'état d'aspirant de bonne volonté qui, pour guérir, utilise son corps et surtout ses mains, l'état de disciple qui utilise son âme et son *aura* en plus, et l'état d'adepte qui, tout en utilisant les capacités mentionnées ci-dessus, a le pouvoir d'utiliser son esprit (foi), ses pensées et sa parole.

Le guérisseur doit remplir certaines exigences pour réussir à mieux guérir car il doit, outre le pouvoir de guérir, acquérir l'art de guérir. Voici les qualités et comportements brièvement énumérés et commentés par le Tibétain :

- 1.** Le pouvoir de prendre contact et d'agir en tant qu'âme. "L'art du guérisseur consiste à libérer l'âme". Méditez un moment ce que ce pouvoir implique. Le guérisseur n'est pas seulement en contact immédiat et conscient avec sa propre âme, mais par ce contact il peut facilement entrer en contact avec l'âme du patient.
- 2.** Le pouvoir de commander la volonté spirituelle. La loi spéciale concernant l'acte de guérison doit être "mise en

œuvre par la volonté spirituelle". Elle nécessite l'aptitude à prendre contact avec la Triade Spirituelle. Il faut donc que le processus de construction de l'antahkarana ait été amorcé.

3. Le pouvoir d'établir un rapport télépathique. Le guérisseur doit "connaître le stade intérieur de la pensée et du désir" de son patient.

4. Le guérisseur doit posséder des connaissances précises. Nous lisons qu'il doit "connaître le point exact par où le soulagement doit intervenir". Ceci est important, entièrement omis par les soi-disants guérisseurs des écoles telles que la Science Chrétienne, Unité, et d'autres mouvements. La guérison ne s'obtient ni par une intense affirmation de la divinité, ni par un simple déversement d'amour exprimant un vague mysticisme. Elle vient par la maîtrise d'une science précise de contact, d'impression, et d'invocation, plus une compréhension de l'appareil subtil du véhicule éthérique.

5. Le pouvoir de retourner, réorienter, et "exalter" la conscience du patient. Le guérisseur doit orienter vers les hautes régions de l'âme les regards du patient qui s'abaissaient vers la terre. Cet énoncé implique des limitations, car si le patient n'a pas atteint le stade d'évolution où il peut prendre contact avec sa propre âme, le travail du guérisseur est inévitablement rendu vain. La sphère d'action des guérisseurs spirituels est donc strictement limitée aux malades doués de foi. Or la foi est "l'évidence des choses invisibles", et cette preuve par l'esprit fait largement défaut à la majorité des hommes. La foi n'est ni un désir pensé ni un espoir monté de toutes pièces. C'est l'évidence résultant d'une conviction bien assise.

6. Le pouvoir de diriger l'énergie de l'âme, vers la région nécessaire. "L'œil spirituel ou troisième œil dirige alors la force curative". Cela présuppose une technique scientifique de la part du guérisseur ainsi que le bon fonctionnement du mécanisme céphalique qui reçoit et dirige la force.

7. Le pouvoir d'exprimer la pureté magnétique et le rayonnement nécessaire. "Il faut que le guérisseur acquière la pureté magnétique... et atteigne le rayonnement dissipateur". Cela implique une forte discipline personnelle dans la vie quotidienne et l'habitude d'une vie pure. La pureté se traduit automatiquement et infailliblement par un rayonnement.

8. Le pouvoir de contrôler l'activité du mécanisme de la tête. Il faut que le guérisseur ait relié ses centres céphaliques. Le vrai guérisseur a établi à l'intérieur de sa tête une zone magnétique qui se présente ou s'exprime par une radiation nettement reconnaissable.

9. Pouvoir sur ses propres centres. Le guérisseur doit "concentrer l'énergie nécessaire dans les centres nécessaires". Le centre le plus proche du trouble physique dans le corps du patient doit être rendu réceptif à l'énergie que le guérisseur y décharge grâce au centre correspondant dans son propre corps. Il est donc évident que de grandes connaissances et un bon contrôle de soi sont exigés du véritable guérisseur.

10. Le pouvoir d'utiliser des méthodes de guérison exotériques aussi bien qu'ésotériques. Le guérisseur emploiera "des méthodes de guérison occultes sans pour cela laisser de côté les méthodes médicales et chirurgicales ordinaires". J'ai constamment insisté sur la nature divine de

la médecine expérimentale — qualificatif approprié à la médecine d'aujourd'hui et mieux encore à la guérison métaphysique. Il n'est nullement nécessaire d'appeler un guérisseur spirituel pour des fractures osseuses, ou pour des troubles dont la médecine orthodoxe sait déjà triompher. Toutefois, pendant qu'on soumet le patient à une habile chirurgie et qu'on l'améliore par des connaissances médicales, il est justifiable de soutenir son moral et de soulager son état général. Le soi-disant guérisseur métaphysique est susceptible de l'oublier. Les guérisseurs se diviseront finalement en deux groupes :

a. Celui qui comprend nettement des guérisseurs spirituels éduqués.

b. Les guérisseurs moins développés, mais disposant d'assez de radiation et de magnétisme pour seconder le processus curatif ordinaire. Ceux-là agissent généralement sous la gouverne d'un guérisseur spirituel.

11. Pouvoir de travailler magnétiquement. "C'est ainsi qu'il peut répandre sur le patient la force vitale curative". Le guérisseur effectue cette opération en coordonnant scientifiquement son équipement, et en utilisant les mains comme agent directeur. Par ce procédé, on peut guérir ou améliorer la maladie, ou au contraire l'empirer, parfois jusqu'à provoquer la mort. Le guérisseur assume donc une grande responsabilité.

12. Pouvoir d'opérer par radiation. "C'est ainsi que sa présence peut nourrir la vie de l'âme du patient". Ce pouvoir est à nouveau déterminé par un système de coordination, l'aura étant substituée aux mains comme agent de radiation.

13. Pouvoir de ne jamais nuire en quoi que ce soit. "La

méthode employée par le Parfait... est l'inocuité". Il est dit que l'absence de nocivité implique une expression positive d'équilibre, un point de vue inclusif, et une compréhension divine. Combien de guérisseurs peuvent se targuer de ces trois qualités tout en opérant au moyen de l'amour?

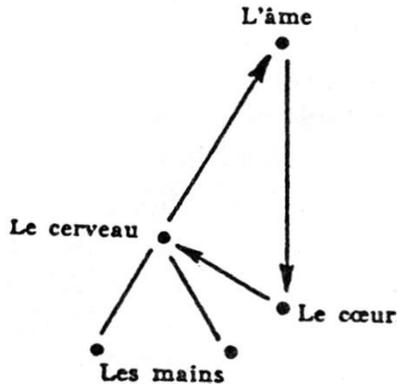
14. Pouvoir de contrôler la volonté et d'opérer par amour. "Il faut que le guérisseur tienne sa volonté en laisse". C'est une des qualités les plus difficiles à développer, car dans sa détermination d'amener une guérison, le guérisseur manifeste fréquemment une volonté si puissante qu'elle rend entièrement vains ses efforts pour appliquer ce processus curatif. Du point de vue opposé, le désir mystique et sentimental d'aimer le patient annule bien souvent tous les efforts pour tenir la volonté en laisse. Souvenez-vous, ô mes frères, que la volonté spirituelle doit être présente comme un lac de pouvoir tranquille et profond à l'arrière-plan de toute expression de l'énergie d'amour.

15. Pouvoir de manier finalement la Loi de Vie. Il n'est guère possible d'en parler, car seuls peuvent manier cette loi ceux chez qui la conscience de la Triade Spirituelle est développée ou en voie de développement rapide — et ils sont encore fort rares". ¹⁰¹

Le Tibétain a écrit un volume entier sur le sujet de la guérison ésotérique, et ne pouvant le résumer en quelques pages j'attire l'attention de tous les médecins ou guérisseurs spiritualistes sur l'importance d'un tel ouvrage qui est unique en son genre.

101 Guérison Ésotérique, pp. 410-413, A.A. Bailey, Editions Lucis.

Voici enfin un autre extrait du Tibétain qui précise que le guérisseur doit chercher à unir en une seule unité d'action son âme, son cœur, son cerveau et ses mains :



"Le guérisseur opère donc par un triangle et deux lignes d'énergie.

Le triangle est complété lorsque l'œuvre de guérison est accomplie, que l'énergie quitte les mains pour regagner le cerveau, et que de là, elle est retournée à l'âme par un acte de volonté. Lorsque, par la pratique de la mise en harmonie, le guérisseur s'est relié à son âme, il attire l'énergie animique vers son centre cardiaque. De là, il la transfère au cerveau, où elle reste nettement focalisée. Ensuite le guérisseur se sert de l'ajna comme centre distributeur, en utilisant ses mains comme un outil au moyen duquel l'énergie dirigée peut atteindre la région du corps malade où se trouve le siège du mal. Puis il fait passer l'énergie dans le centre du patient qui régit approximativement la région malade. De ce centre, elle imprègne la région avoisinante du corps, pénétrant à la fois le centre du trouble et

les limites de la région affligée.

Le guérisseur utilise ses mains de deux manières et emploie deux méthodes, celle de l'imposition des mains et celle de l'utilisation active des mains.

1. **Imposition des mains.** On emploie cette méthode lorsque la région malade est strictement localisée. On impose les mains sur le centre céphalique ou vertébral qui régit la zone malade. On pose la main droite sur l'emplacement du centre vertébral (ou céphalique) et la main gauche sur la partie du corps située immédiatement en avant de cette zone spéciale, c'est-à-dire sur la région de l'abdomen, de la poitrine, ou de la tête où le patient se plaint de souffrir. Le guérisseur conserve les mains dans cette position tant qu'il peut maintenir clairement dans sa conscience le triangle âme-cœur-cerveau.

2. **Utilisation active des mains.** Le guérisseur commence par diagnostiquer le trouble, puis par localiser le "centre nécessaire" le long de la colonne vertébrale ou dans la tête. Ensuite, par l'action de ses mains, il crée une circulation d'énergie passant par le centre du patient qui contrôle la région malade, puis par la région elle-même, et de là vers lui. Il se sert d'abord de la main droite, en la tenant momentanément au-dessus de la région ou de l'organe malade, puis en la retirant lentement vers lui. Il la fait suivre rapidement d'un mouvement analogue de la main gauche. On remarquera que les deux mains sont utilisées positivement. Le guérisseur ne permet à nul aspect, à nulle partie de son corps ou de ses corps, d'être négatifs. Il doit écarter la fiction que la main droite est positive et la main gauche négative. Si l'une de ses mains était négative, le guérisseur serait susceptible d'absorber en lui-même les atomes malades qu'il extirpe de la région malade lorsqu'il réussit sa cure. Ces atomes ne réagissent

pas à l'action des mains du guérisseur opérant par le centre du patient le plus proche du siège du trouble, mais sont extraits par la région qui a réagi à la maladie". 102

GUERISSEURS SPIRITES

J'inclus ici ce sujet car il a soulevé maintes polémiques. On a accusé l'ensemble des guérisseurs à mains nues des Philippines, et si la critique peut être justifiable pour quelques-uns, elle ne l'est pas pour la majorité. De plus, ce sujet est en rapport avec plusieurs des pouvoirs psychiques et autres thèmes s'y référant abordés dans notre étude. A la *siddhi* de la guérison s'ajoute le pouvoir d'être adombré par des entités déviques qui sont les véritables guérisseurs. Et enfin, cela nous donnera un très bon exemple du pouvoir qu'ont les doigts de matérialiser la matière.

Je suis allé personnellement étudier ces guérisseurs sur place à Manille et dans sa grande banlieue. Ma première rencontre fut celle du Révérend Fr. Marcos L. Orbito qui habite une très humble demeure dans la banlieue. Selon Marcos, qui était à cette époque le leader des guérisseurs spirites, il n'existe que vingt-six authentiques guérisseurs demeurant en majorité dans la province de Pangasinam. Plus tard, au cours même du séjour, je fis la connaissance de Monseigneur Atinidoro E. Sison qui venait faire des consécration chez un troisième guérisseur, le Révérend B. Intal avec lequel j'eus tout loisir d'apprendre et d'observer chaque guérison, et sa manière de faire un diagnostic. Celui-ci utilisait une feuille de papier qu'il mettait en contact avec la partie malade. Puis, à la lumière, il analysait

102 Guérison Esotérique, pp. 506-507, A.A. Bailey, Editions Lucis.

l'empreinte qui était sur le papier. Dans les cas d'exorcisme, il mettait sa bague sur laquelle se trouvait un minéral. Tant que l'entité ou influence mauvaise était là, la bague restait collée. Après la guérison, celle-ci ne pouvait plus adhérer à la peau. Le minéral de la bague provenait d'une roche bénie régulièrement par l'évêque. A la fin de mon séjour, le Révérend Intal me fit présent d'une de ces bagues.

D'après ce que j'ai appris, les actuels guérisseurs descendraient d'une ancienne branche de guérisseurs appelés "logurges", qui auraient eux-mêmes été initiés par les chamanes Igorots des îles du Nord. L'activité des Logurges commença réellement en 1960 grâce à l'action menée par l'Américain Harold Sherman. Les guérisseurs philippins se divisent en deux catégories :

Les "faith healers" qui guérissent par prières, passes magnétiques, sans opération.

Les "spirit healers" qui, tout en possédant des pouvoirs magnétiques indéniables, opèrent chirurgicalement.

Tous les "spirit healers" sont envoyés dans la jungle¹⁰³ en tant que missionnaires. Après quelques années de service, d'abnégation, de prières, ils sont nommés prêtres missionnaires de l'Eglise Chrétienne des Philippines. Cet ordre fut fondé par Mgr Sison lui-même en 1928.

Le "spirit healer" est supposé avoir été touché par la grâce

103 L'un des lieux d'entraînement où je suis passé se trouve dans une montagne très sacrée du nom de Mont Makiling, dans la province de Laguna.

du St Esprit et s'être élevé au niveau spirituel qui permet ce genre de guérison. Le guérisseur est un médium d'ordre supérieur car il ne perd jamais le contrôle de lui-même. Chacun pense, sincèrement ou non, qu'il est adombré par un saint chrétien. En réalité, m'a-t-il dit, les guérisseurs sont adombrés par un *déva* (les *dévas*, ne l'oublions pas, sont la vie même de ce que l'on appelle St Esprit, ou la vie qui anime la matière). Ils peuvent guérir jusqu'à cinq cents malades par jour parce qu'ils ne sont que de purs canaux de la force du *déva*. Au cours de mes investigations, je n'ai jamais trouvé quoi que ce soit qui puisse me faire douter de l'authenticité des opérations.

Mgr Sison, avec lequel j'avais beaucoup d'affinité, m'avoua qu'il avait une grande attirance pour l'Inde et qu'il avait même accepté d'envoyer, sur l'invitation de l'évêque indien, Mgr S.V. Parmar, un prêtre guérisseur de son église (Révérend Nemesio Taylo). Mgr Sison fit envoyer un message, qu'il me communiqua, et qui indiquait que la doctrine prônée par les spirit healers était comparable à celle des hindous qui voient Dieu en toutes manifestations. "Le pouvoir suprême, écrit-il, est la seule source du pouvoir de guérir, c'est en invoquant ce pouvoir suprême, dans chaque religion, que se transmet le pouvoir de guérir. Prier ne veut pas dire uniquement rendre un culte, c'est également une émanation invisible de celui qui rend le culte, la plus puissante forme d'énergie que l'on puisse engendrer. C'est le seul pouvoir au monde qui semble vaincre les prétendues lois de la nature... Dans la véritable guérison spirituelle, le guérisseur devient l'instrument ou canal à travers lequel s'écoule la force spirituelle de guérison émanant du pouvoir suprême". Je ne puis retranscrire la totalité de ce long message, mais il s'avère être basé sur une connaissance très

proche de ce qui est écrit dans le présent ouvrage. Je ne citerai qu'un dernier passage :

"Par la concentration et la prière fervente, le guérisseur met son centre spirituel à l'unisson avec l'Esprit Saint et, dans un tel état d'harmonie, le pouvoir divin de guérison enveloppe le guérisseur ; ses doigts sont magnétisés, ou pour ainsi dire électrifiés par les divins rayons guérisseurs, lesquels, lorsqu'ils accomplissent la chirurgie, séparent les cellules, ôtent celles qui, mortes, causent la maladie, ou les ressuscitent, ou encore les remettent à leur propre place. Les tumeurs malignes sont attirées par eux, et extirpées de l'endroit où elles se nichent en s'attachant aux doigts magnétisés du guérisseur".

La dernière fois où je visitai mes amis guérisseurs, l'occasion me fut donnée d'opérer avec le Révérend Juan F. Blance. Je servis de guide à un ami qui avait loué les services d'un cameraman pour l'occasion. A notre entrée, le Révérend eut l'air contrarié et dit qu'il sentait dans notre groupe une mauvaise ambiance. Il s'agissait effectivement du cameraman qui était plutôt sceptique et matérialiste de nature. Finalement Blance nous accepta tous les trois. Il fit venir une femme d'une cinquantaine d'années qui avait au ventre une tumeur cancéreuse. De loin, Blance la fit s'allonger, aidée de deux personnes ; il prit mon index gauche dans sa main et me dit : "Attention!". Il fit faire à mon index le mouvement d'une petite croix et m'invita à constater que la bosse qui contenait la tumeur venait de s'inciser en forme de croix. Après cela eut lieu la scène classique et difficile à supporter pour qui n'est pas habitué. La plaie était ouverte, le guérisseur la vida comme il

put jusqu'à ce qu'il n'y eut plus qu'un horrible trou. Alors il fit flamber un coton au bout d'une tige et 'cautérisa la plaie. Au cours de l'opération, le corps de la malade s'était par moment contracté, mais son visage était caché sous une serviette. Lorsqu'on la lui enleva, elle était souriante, et je suis convaincu qu'elle n'avait pas, ou peu, souffert.

La main a toujours été utilisée dans les arts magiques et surtout dans l'art de guérir. Chez le guérisseur philippin, elle joue un rôle essentiel. La main peut acquérir une puissance fantastique en raison du *chakra* moyen se trouvant au creux de la paume. L'imposition occulte des mains doit être envisagée sous quatre aspects :

- "1. Pour guérir. Dans ce cas, la force coulant par les mains vient d'une source double par deux centres éthériques, la rate et le cœur.
2. Dans la stimulation d'un centre particulier. L'énergie employée en ce cas, vient de la base de la colonne vertébrale et de la gorge et doit s'accompagner de formules adéquates.
3. Dans la mise en relation d'un homme avec son Ego. La force utilisée doit provenir de trois centres éthériques, plexus solaire, cœur et centre entre les sourcils.
4. Dans le travail de groupe. Ici l'énergie utilisée émane de l'Ego, par le centre de la tête, le centre de la gorge et la base de la colonne".¹⁰⁴

Le Tibétain suggère plusieurs fois cette méthode d'opération à main nue sans toutefois la définir concrètement, mais que l'on

104 Traité sur la Magie Blanche, p. 497. A.A. Bailey, Editions Lucis.

juge plutôt :

"Consciemment et intentionnellement, le guérisseur peut extirper et disperser les atomes de substance qui constituent le siège et la source de l'inconfort du patient. Il y a ici une allusion aux modes futurs de désagréger une maladie sur le plan physique. Le pouvoir de diriger nettement les courants magnétiques irradiant d'une source extérieure au corps physique n'est pas encore compris, mais ce pouvoir incorporera l'un des nouveaux modes de guérison". ¹⁰⁵

Les guérisseurs à mains nues connaissent la constitution double de l'homme (physique et spirituel), et ils n'ignorent rien de l'existence du corps intermédiaire éthérico-astral. Leurs connaissances ne sont nullement limitées à la théologie catholique car Mgr Sison admettait la réincarnation. Ils savent en tout cas que c'est au moyen des centres éthériques que s'opèrent les transferts d'énergie. Le lecteur aura intérêt à relire le Tibétain dans le chapitre où il fait allusion à l'utilisation des mains dans la guérison.

Il est également intéressant de savoir que les guérisseurs soignent différemment, selon le rayon auquel ils appartiennent. Ainsi, l'imposition des mains passive ou guérison magnétique est surtout pratiquée par ceux qui appartiennent aux rayons 2, 3. et 5. Le Tibétain mentionne assez clairement du reste la méthode de guérisseurs philippins notamment lorsqu'il parle des guérisseurs de 1er, 4ème et 7ème rayon. Il écrit :

105 Guérison Esotérique, p. 291, A.A. Bailey, Editions Lucis.

"Les forces (causant le trouble) sont retirées par l'action de l'énergie passant par les mains appliquées alternativement selon un rythme régulier. Elles passent par les mains mais ne peuvent s'y focaliser par suite de la concentration dans les mains des énergies curatives".

Il précise encore :

"Les mains sont immergées dans le corps éthérique du patient et travaillent franchement dans la matière éthérique".

On ne peut être plus clair!

Pour ceux qui se demandent comment les psychistes comme Uri Geller font pour tordre des métaux par simple contact de leurs doigts, la réponse vient d'être donnée. Cependant, il faut rappeler qu'une grande quantité de magiciens de l'ancienne Atlantide sont incarnés de nos jours, qu'ils ont gardé un certain pouvoir acquis par le passé, mais qu'ils n'ont pas toutefois un développement spirituel adéquat. C'est pour cette raison qu'on les voit plus souvent travailler en laboratoire avec des parapsychologues ou s'exhibant dans des spectacles. Ils font quelquefois oeuvre utile conjointement à l'action de la police, mais ils sont très rarement prêts à abandonner leur don pour s'adonner à la pure spiritualité. Voici maintenant quelques exemples.

GUERISONS DU CHRIST

Les guérisons obtenues par Jésus-Christ et par ses apôtres sont considérables si l'on se souvient qu'il n'y avait pas à cette

époque de média ni de moyen de propagande et d'information autres que la présence de quelques observateurs consciencieux. Les guérisons étaient nombreuses surtout parce qu'elles n'étaient que le résultat de la foi des malades. Et, comme on l'oublie trop souvent, l'intérêt de la présence du Maître était moins la guérison que la naissance de la foi par laquelle la guérison intervenait. Les disciples savaient cela car Jésus lui-même leur reprocha de ne pouvoir chasser les démons à cause de leur incrédulité.

Dans St Matthieu, Jésus guérit instantanément un lépreux qui avait la foi (8-2, 4), puis fait tomber la fièvre de la belle-mère de Pierre (8-14, 15). Un peu plus loin, Jésus guérit deux aveugles pleins de foi (9-27, 30). On le voit guérir une main sèche à la synagogue. Dans St Marc, il y a également le paralytique. Certaines guérisons sont réalisées par la foi du malade, d'autres le sont par d'autres éléments comme la puissance magnétique entourant ses vêtements. Dans St Marc, une femme atteinte du flux de sang depuis douze années toucha le vêtement de Jésus et fut sauvée.

Les pères de l'Eglise parlent uniquement de foi. Il n'en est pas tout à fait ainsi, car la Bible elle-même dit :

"Aussitôt que Jésus eut conscience de la force qui était sortie de lui, et, s'étant retourné dans la foule, il demandait : "Qui a touché mes vêtements?" (St Marc 5, 29-33).

Jésus opéra une guérison très intéressante sur un sourd qui parlait difficilement :

"Le prenant hors de la foule, à part, il lui mit ses doigts dans les

oreilles et avec sa salive lui toucha la langue. Puis, levant les yeux au ciel, il poussa un gémissement et lui dit : "Ephphatha", c'est-à-dire "ouvre-toi!". Et ses oreilles s'ouvrirent et aussitôt le lien de sa langue se dénoua, et il parlait correctement".

Je cite cet exemple pour bien montrer que tous les moyens de guérir sont bons et utiles. Imaginez la manière dont Jésus a dû procéder pour guérir cet homme, et également, pour montrer aux gens à la critique facile, celle de Sathya Sai Baba avec sa cendre sacrée et ses mille autres moyens qui ne sont pas plus excentriques que ceux de Jésus face à certaines situations.

Dans certaines guérisons, la salive est un élément important. Il est arrivé à Sai Baba de donner du *bétel* qu'il avait préalablement mâché. Jésus met souvent de la salive sur les yeux d'un aveugle et lui impose les mains. Sai Baba a des milliers de fois guéri avec de la *vibhouti* ou cendre sacrée qu'il matérialise. Lorsque l'on y réfléchit bien, cette cendre est l'apothéose de l'élément terre qu'utilisa Jésus en son temps. Dans St Jean 9, 6-12, Jésus guérit un homme d'un manque de vision spirituelle (et non seulement de vision physique). Il dit que la maladie de cette aveugle n'était pas liée à son *karma* mais était là pour manifester les œuvres de Dieu. Ensuite, il parla de la lumière et se dévoila comme la lumière du monde :

"Cela dit, il cracha à terre, fit de la boue avec sa salive, en enduisit les yeux de l'aveugle et lui dit : "Va te laver à la piscine de Siloé" (mot qui signifie : Envoyé). L'aveugle s'en alla, il se lava et il revint voyant clair".

Il faudrait des pages entières pour noter toutes les autres

guérisons faites par les disciples et les apôtres, et non des moindres.

LE MAITRE PHILIPPE DE LYON

"Un jour, un ouvrier se présenta 35, rue Tête-d'Or, ayant eu le petit doigt d'une main sectionné par une machine. Il était désespéré. M. Philippe lui demanda : "Où as-tu mis ton petit doigt?" — Dans ma poche répondit l'homme, et il en sortit son doigt peu frais et tout rabougri, enveloppé dans un mouchoir. M. Philippe le prit, le mit dans une poche de son gilet, posa une main sur la blessure, fit un gros pansement et ordonna au blessé de ne retirer ledit pansement que huit jours plus tard... Quand l'ouvrier eut enlevé le pansement, il constata que sa main était redevenue normale."

"Une femme au type italien vint un jour à la séance accompagnée d'un enfant et portant un autre dont une jambe était de 10 cm plus courte que l'autre. Toute l'assistance insiste auprès du Maître pour que l'enfant estropié soit guéri. "Vous y tenez vraiment, dit-il?" — Oui unanime. Alors M. Philippe fait placer l'enfant à terre et l'enfant tombe. Il le prend alors dans ses bras, le repose sur le sol et prie la maman de l'appeler tout en lui tendant les bras. A mesure que l'enfant marche, sa jambe atrophiée devient semblable à l'autre." ¹⁰⁶

106 Le Maître Philippe de Lyon, Dr Philippe Encausse, pp. 193, 202. Editions Traditionnelles.

PADRE PIO

"Les 18 et 19 juin 1947, le Corriere d'Informazione de Milan publie un article retentissant : "Grâce à l'intervention de Padre Pio, une petite fille recouvre la vue". Puis le Sicilia del Popolo du 10 juillet 1947 donne un compte rendu beaucoup plus autorisé, dû au curé de Ribera — ville natale de l'héroïne.

"Gemma di Giorgi était née sans pupilles. Les spécialistes Bonifacio, Cucco et Contino, ainsi que d'autres ophtalmologues renommés, avaient déclaré formellement qu'il leur était impossible de faire quoi que ce soit ; toute tentative d'opération serait vaine, on se trouvait en face d'une incompatibilité de la nature".

Le curé — P. Gambino — continue son récit : "L'enfant vivait dans le silence et les ténèbres sous le regard de ses inconsolables parents et sous l'égide bienveillante de sa grand'mère qui était sa préférée et qui, seule, continuait à prier, à espérer, avec une foi digne des grandes époques.

"Quand la science s'avère impuissante, il arrive que le prodige fasse tomber les barrières et tourne les lois. Gemma a sept ans. Sa grand'mère, en juin, le cœur lourd, emmène l'enfant à San Giovanni. Toutes deux assistent à la messe de l'aube. Dans le silence des cœurs qui palpitent, à la fin de l'office, une voix douce, soudain, appelle l'enfant :

"Gemma, viens ici." L'enfant aveugle, perdue, invisible dans la foule, tremble, soupire, mais la forte main de sa grand'mère la guide jusqu'au Padre. Un millier de personnes suivent la scène, envient Gemma qui est la première à s'approcher du saint.

"— Il faut faire ta première communion, n'est-ce pas?

"— Oui, Père, bégaie la petite.

"Alors, sur-le-champ, il la confesse et lui touche maternellement les paupières. Elle s'agenouille à la sainte Table sous les yeux de sa grand'mère, bouleversée. Quelques instants plus tard :

"— As-tu demandé une grâce, Gemmuccia?

"— Non, j'ai tout à fait oublié, nonnina.

"— Oh! Padre, soupire alors la grand'mère, nous sommes venues de si loin...

"Le bon Père a encore de douces paroles, de tendres caresses:

"— Que la Vierge te bénisse, Gemma. Sois bien sage...

"Alors l'enfant, comme sortant d'une longue léthargie, se sent soudain inondée d'une vie nouvelle ; son front, son visage s'éclairent ; ses yeux morts bougent, captent la lumière. Gemma n'est plus aveugle. Elle a un cri d'émotion. Elle voit. Elle voit le bon Padre, sa chère grand'mère, la foule impressionnée, la belle statue de la Vierge sur l'autel, entourée de lumières et de fleurs. L'enfant sans pupilles "qui ne pourra jamais voir"! Elle n'a pas de pupilles, mais elle voit." ¹⁰⁷

SATHYA SAIBABA

Il est difficile, voire impossible de décrire toutes les forces dont se sert un Avatar pour guérir. Sai Baba s'est quelquefois projeté en conscience vers les malades, a matérialisé sur place

107 Padre Pio le stigmatisé, pp 91-92, C. Mortimer Carty, éd. La Colombe.

des instruments chirurgicaux, a opéré, a cicatrisé d'un geste de la main et a disparu. Les médecins ont crié au miracle lorsqu'ils ont vu que le malade était guéri. Dans certaines circonstances, Sai Baba a guéri les sourds-muets dans une foule afin que ceux-ci puissent parler de la gloire du Seigneur Sai. Il lui arrive de matérialiser les médicaments eux-mêmes. D'autres fois, le médicament prend la forme de douceurs, de gâteaux sucrés, de pilules, et le plus souvent de cendres sacrées. Des paralysés, des aveugles, des cancéreux sont repartis guéris. Parfois la chose est instantanée, parfois la maladie part lentement. Si ce qui a engendré le *karma* est compris par le malade, et s'il fait ce qu'il faut pour apprendre la leçon, Sai Baba fait disparaître la maladie immédiatement. D'autres fois, Sai Baba guérit la cause du mal, c'est-à-dire un manque de foi spirituelle. Lorsque la foi est revenue, alors seulement il guérit la maladie. Une photo de lui invoquée à des milliers de kilomètres est suffisante. Il sort de la photo, apparaît en rêve, ou bien encore laisse des signes de son passage. Lorsqu'il en est ainsi, la maladie disparaît toujours. Le sujet est immense, et la place me manque. Je ne citerai donc que quelques exemples.

"En 1943, l'épouse de K.R.K. Bhat avait un cancer de l'utérus... Leur divinité familiale était Kartikeya. La mère de Mr Bhat avait une foi inébranlable envers Kartikeya parce qu'elle avait déjà vu le cancer de son mari guéri grâce à des austérités accomplies pour ce fils de Shiva et Shakti. Maintenant également, elle refusait toute opération chirurgicale pour sa belle-fille et commençait à mettre en route *homas* et *pujas* spéciales dans sa maison.

Elle accomplissait elle-même les *pujas* à la place de sa belle-fille

malade, et observait rigoureusement toutes les austérités.

Mme Bhat passait toute sa journée au lit.

Six mois passèrent.

Le jour où l'événement se produisit, Mr Bhat était sorti, Mme Bhat dormait ainsi que sa belle-mère, tout près. Il faisait nuit noire. Mme Bhat était dans un état de semi-conscience entre le sommeil et l'état de veille.

Tout d'un coup, elle eut l'impression qu'un serpent entourait son lit. Elle ouvrit les yeux et vit qu'il s'agissait bien en effet de cela. Effrayée, elle réveilla la belle-mère qui alluma la lumière... Plus de serpent! A peine la lumière fut-elle éteinte que le serpent l'entoura à nouveau. Mais il ne s'agissait plus d'un serpent, car l'animal s'était transformé en la déité des serpents, le glorieux Kartikeya! Il flottait dans l'air et vint vers Mme Bhat. Mais ce ne fut pas tout. Il perça son corps avec son épée, l'épée de la sagesse et l'attira vers lui.

L'instant d'après, Mme Bhat eut l'impression qu'elle se retrouvait en face de Kartikeya au sommet d'une montagne. Cela n'était pas étonnant car sa résidence préférée est la montagne. Elle toucha ses pieds dorés et y pressa son front.

"Veux-tu rester avec moi ou retourner?" dit-il.

Mme Bhat comprit qu'il lui fallait choisir entre la libération ou le retour sur terre. Son mental n'était pas suffisamment mûr pour renoncer aux liens familiaux. Elle repensa à son mari et ses enfants.

"Je veux retourner" répondit-elle.

"Bien, ta maladie est guérie. Bientôt tu retrouveras tes forces. Je te protégerai pendant toute ta vie. A chaque fois que tu penseras à moi je serai à tes côtés. Maintenant, va!" dit Kartikeya.

La dame ne savait pas comment rejoindre sa maison à Mysore à

partir de ce sommet de montagne. "Comment faire?" demanda-t-elle au Seigneur.

"Par là" dit le Seigneur en bougeant un peu son pied. La terre se sépara et un étroit escalier apparut. Mme Bhat le descendit. Alors qu'elle allait mettre le pied à terre après la dernière marche, la vision disparut. Mme Bhat se retrouva dans son lit.

L'expérience laissa une trace indélébile dans sa conscience ; elle en fit part à sa belle-mère et à son mari dès son retour. Après cette expérience, elle sentit une nouvelle source de force à l'intérieur d'elle-même. La douleur diminua. En fait, Kartikeya avait guéri le cancer. La foi et les prières de la belle-mère avaient porté leurs fruits. Vingt années passèrent.

Ce fut en 1963 que le couple Bhat se rendit à Parti rencontrer Baba. Regardant la femme d'un regard plutôt froid, Baba dit : "Cela fait bien longtemps que je t'ai parlé, oui, il y a maintenant vingt ans de cela". Non, Swami, nous n'avons entendu parler de toi que depuis peu, c'est la première fois que nous venons ici", répondit-t-elle. "Sans aucun doute c'est la première fois que vous venez ici, mais je suis déjà venu à toi" dit Baba en souriant. Il lui rappela l'adresse de la maison où elle vivait vingt ans auparavant, et lui donne une description détaillée de l'endroit.

Puis il fit monter le couple dans sa pièce à l'étage. En arrivant en haut de l'escalier, il dit à la dame : "Regarde". Comment décrire le mélange de charme, d'espièglerie, de compassion et d'exaltation sur le visage de Baba à ce moment là! Lorsqu'elle regarda, Mme Bhat n'en crut pas ses yeux, son corps fut électrifié, il s'agissait de l'escalier que Kartikeya lui avait ouvert de son pied au sommet de la montagne! Le Baba Kartik sourit. "Tiens, prends!". Il fit tourner sa main, un portrait du Seigneur Kartik tomba dans les mains de Mme Bhat, Kartik, le

Subrahmanya des Védas, le bien-aimé Muruga des Tamils, assis dans un chariot — son visage, oui, exactement le visage de Baba. Le cobra qui encercla le corps de Mme Bhat il y a des années encerclait le corps de la divinité sur le portrait.

Les *pujas*, les *homas*, les austérités de la famille Bhat étaient toutes consacrées à Muruga, et non à Baba. A cette époque, elle n'avait pas la moindre idée de l'existence de Baba... Baba avait donc accepté les offrandes faites à Muruga et avait béni la famille Bhat...

Cela était vraiment fantastique. Prashanti Nilayam fut bâti en 1950. La construction n'avait commencé qu'en 1948. Et c'est pourtant cinq ans auparavant, en 1943, qu'il avait montré à Mme Bhat, sous la forme de Muruga, les escaliers de la salle d'entrevue. Qui peut faire cela, sinon le Pouvoir Suprême qui a planifié chaque détail de l'histoire de la vie sur terre?" ¹⁰⁸

Monsieur Gopal Krishna Yachencla, deuxième fils du raja de la famille royale de Venkatagiri, raconte que plusieurs fois il vit Sai Baba opérer l'ablation des amygdales. Lors de l'une de ces opérations, Gopal Krishna vit que Sai Baba commençait par matérialiser de la *vibhouti* qu'il mit dans la bouche du malade, puis à nouveau il matérialisa un trident de métal (le trident est l'emblème de *Shiva*). Puis, il coupa les amygdales avec cet objet, les sortit et les montra aux personnes présentes. Le sang ne coula pas, et le patient ne ressentit aucune douleur.

Amarendra Kumar, un fidèle qui fut longtemps en étroit contact avec Sai Baba pendant les années 1940 à 1950 témoigne ici d'une opération identique à la méthode réalisée aujourd'hui

108 Baba : Sathya Sai, vol. II, pp. 99-101, R.A. GANAPATI.

par les guérisseurs à mains nues des Philippines :

"Une fois, il opéra sur un cas d'appendicite. Et le plus beau fut qu'il n'ouvrit même pas l'abdomen. Voici ce qui se passa : Baba me dit d'aller chercher de l'eau, du Dettol, une serviette, du coton, etc... Je sortis rapidement de la pièce et ramenai tout ce qu'il avait demandé. Je ne me souviens pas du nom du patient, c'était un homme d'âge moyen du village de Puttaparti. Baba releva la chemise du malade, afin de mettre à nu la partie abdominale. Puis il y plongea ses mains qui bougèrent d'un côté et de l'autre et sortit un "morceau" du ventre du malade ; mais le ventre n'était pas ouvert. Je vis un morceau de chair ensanglanté sortir. Les mains de Baba étaient pleines de sang. Il mit tout dans la cuvette, se lava les mains, et dit à l'homme : "Bon, lève-toi et marche". L'homme était tout à fait content. Il put immédiatement se lever et marcher aux alentours. Et par la suite, il ne se plaignit plus jamais de douleurs abdominales". 109

LE SENS DU TOUCHER SUR LE PLAN ATMIQUE - LE SERVICE ACTIF

Il est dit dans le bouddhisme Mahayana que lorsqu'un homme est devenu un adepte il a l'opportunité d'atteindre le *paranirvana* ou bien de sacrifier par compassion cette exceptionnelle opportunité méritée pour rester en temps que *bodhisatva* dans notre monde de souffrance afin de servir l'humanité. Le Christ et le Bouddha furent de merveilleux

109 Modern Miracles, Erlendur Haraldsson, pp. 141-142, Fawcett Columbine, New-York.

symboles de cet esprit d'amour et d'abnégation.

L'aide que nous apporte un tel adepte peut prendre des formes multiples. L'adepte peut être silencieux et attiser l'aspiration des débutants par sa simple présence. Il peut être attaché à l'action politique, oeuvrer comme chercheur dans le monde scientifique ou être un instructeur spirituel. Mais dans tous les cas il sera un serviteur actif doué du pouvoir de guérir, bien qu'ici guérir puisse signifier également équilibrer ou réajuster à des niveaux élevés de la conscience.

Le service actif est le résultat de tout le travail du Soi pour le non-soi. C'est un travail qui a lieu lorsque l'âme commence à prendre conscience de ce qu'elle est par rapport à la personnalité temporaire. Elle entreprend alors un effort de discipline qui a pour résultat le développement de l'amour et du sens du service.

Si le service actif est considéré comme la faculté la plus élevée du sens du toucher c'est parce qu'avant cela le service rendu est souvent sinon toujours intéressé, même si cela n'est pas objectivement reconnu. On se sert en servant, et les motivations inavouées ou inconnues ne sont pas dénuées d'égoïsme. Sur le plan atmique au contraire, le service est un acte pur car le serviteur n'existe pas, le service est rendu sans égo et entièrement libéré de toute récompense. Il s'agit de l'ACTION JUSTE qui n'engendre pas de résultat karmique, c'est l'action enseignée par Krishna à son disciple Arjuna :

"DETACHE-TOI DU FRUIT DE L'ACTION, MAIS AGIS"

Lorsque cela peut être fait, alors la faculté qui en résulte est appelée "Service Actif".

Nous avons dit que le sens du toucher physique était influencé par le 1er rayon de la volonté et du pouvoir. La relation n'est pas évidente surtout que le premier rayon est le grand destructeur (*Shiva*, ou plutôt *Rudra*) des formes anciennes ou de celles qui doivent être reconstruites. Voici donc la relation du 1er rayon avec le service actif.

"Quand on comprendra la nature véritable du service, on découvrira qu'il est un attribut de l'énergie divine opérant toujours sous l'aspect destructeur, car il détruit les formes en vue de les libérer. Le service est une manifestation du principe de libération. Mort et service sont deux aspects de ce principe. Le service sauve et libère à des niveaux divers la conscience emprisonnée." ¹¹⁰

Même si le service de l'homme non libéré n'est pas encore une action juste, il reste un moyen grandement conseillé par tous les Maîtres et instructeurs en tant que discipline, et surtout comme attitude mentale positive.

Du plus humble au plus grand, les pays de notre terre ont besoin du service de chacun et tout particulièrement dans notre siècle présent. Lorsque l'homme est éveillé au fait qu'il est l'âme, il devient un créateur conscient parce que son 3ème aspect qui fut développé et maîtrisé par l'expérience dans les trois mondes au cours de longs cycles d'incarnations, a atteint un point où son activité est parfaite. On oublie toujours qu'un adepte libéré travaille plus ou moins avec les trois rayons majeurs de la divinité, et en particulier avec celui auquel il

110 Guérison Esotérique, p. 347, A.A. Bailey, Editions Lucis.

appartient. S'il est de 1er rayon, il pense et conçoit (surtout dans le monde politique), s'il est de 2ème rayon, il contemple et instruit (surtout dans le monde religieux) s'il est de 3ème rayon, très influencé par la forme et son processus d'évolution, il sert (surtout dans le monde scientifique).

Lorsque l'adepte est parfaitement éveillé et que dans sa conscience a disparu tout sens dualiste, l'âme se trouve seule sachant que la personnalité ou non-soi n'est qu'une illusion. C'est alors que pour mieux servir le monde l'adepte crée un nouvel instrument de service afin de pouvoir agir concrètement dans le monde de l'effort humain.

Ce nouveau corps est techniquement appelé MAYAVIRUPA. Il est dépourvu de vie propre, de désirs, d'ambition ou de pouvoir de penser. Ce n'est qu'une gaine de substance¹¹¹ animée par la vie de l'âme mais, comme le précise le Tibétain, en même temps réactive et adaptée à l'époque, la race et l'ambiance où l'âme créatrice a choisi de s'activer.

Ce *mayavirupa* est nettement un substrat de la personnalité, et l'on ne peut le créer que si l'ancienne personnalité a été éliminée au préalable. Pendant cette période d'élimination, l'ancienne structure persiste mais sa vie séparatrice l'a quittée. Ce corps de gloire est un don offert en sacrifice d'amour au profit de ceux qui sont encore dans le cycle de la vie et de la mort. Le Maître ou l'Avatar, s'il est dans ce monde, ne l'est finalement que pour servir, et l'on devrait essayer de donner à ce mot plus de grandeur et d'actualité, car

111 La substance en question est celle du premier état éthérique appelé dans notre terminologie "atomique". La couleur de cet éther est "lavande translucide". C'est sur ce plan que se trouve l'atome permanent de chacun des sept grands plans cosmiques.

c'est dans le monde de la forme la note clé de celui qui est supposé "aimer son prochain".

Le service actif, lorsqu'il est devenu une seconde nature, est une qualité qui conditionne le disciple au moment de sa transition et de l'abandon de son enveloppe physique. S'il a vraiment au fond du coeur cette compassion désintéressée qui le porte à aider et soutenir l'effort de ses frères, il acquiert le pouvoir de ne pas rester en *Dévachan*, c'est-à-dire dans la sphère de béatitude mentale qui existe entre deux incarnations. Avec l'accord de son Maître il peut devenir un serviteur. On n'oubliera pas que de son vivant, un tel serviteur servait dans les trois mondes, mais que son champ de service continuait pendant son sommeil. Une telle attitude est seule à pouvoir briser le charme inhérent au *Dévachan*.

Le sens du toucher et ses deux grands pouvoirs, celui de guérir et celui de servir, forment un triangle de lumière dans lequel l'égo peut se dissoudre.

En résumé, les mains, symbole du sens du toucher, sont dans un premier temps synonyme d'avidité. L'homme moyen s'en sert pour prendre, voler et garder. C'est la main qui toujours prend sans jamais donner. Cette main égoïste ne cherche qu'à satisfaire des désirs personnels. Le seul pouvoir que possède une telle main est de s'enchaîner elle-même.

Comme nous l'avons dit, la main est un centre de force. Lorsque le disciple a acquis la faculté d'acquérir ou de recevoir dans le but de distribuer, d'offrir ou d'aider avec un mental désintéressé, la main devient un transmetteur d'énergie spirituelle, et avant quelques années maintenant, la science des mains existera à nouveau.

Sur le plan initiatique, les mains sont utilisées pour tourner

les clés. Cela se rapporte à la science des *mudras* et à la manipulation de l'énergie au moyen de gestes appropriés.

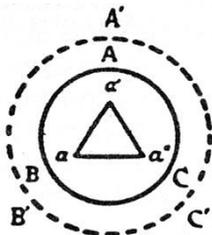
CHAPITRE VIII

LE SENS DE LA VUE DANS LA TRADITION HINDOUE

Du point de vue de la tradition hindoue, la troisième différenciation de l'énergie primordiale ou *tattva* qui apparut après AKASHA et VAYU TATTVA fut l'AGNI TATTVA ou TEJAS TATTVA qui permit de construire la matière atomique du troisième plan ainsi que ses sept sous-plans que l'on nomme aussi le PLAN MANASIQUE ou plan mental. On verra par la suite l'importante relation du mental et de la vision.

TEJAS, comme nous l'appellerons ici, est toujours le même éther akashique mais différencié en un élément de plus et manifestant de cette manière une nouvelle qualité ou attribut, celui de l'ETHER LUMINEUX. C'est pourquoi on a représenté cet élément de couleur ROUGE. Voyons quelle est sa qualité essentielle avant d'être cette lumière perceptible aux yeux physiques.

La tradition orientale dit que cet éther se manifeste par l'expansion qui est sa qualité. Cela découle d'une façon évidente



de la forme et du mouvement donnés à cette vibration éthérique :

"Supposons que ABC soit un bloc de métal ; si nous l'approchons d'un foyer, l'éther lumineux qu'il renferme est mis en mouvement et cela donne aux atomes grossiers de ce bloc un mouvement semblable. Soit a un atome ; celui-ci étant forcé d'assumer la coupe du Tejas, la vibration va vers a' et prend alors la position symétrique de a". Chaque point change de place, également, autour du centre de la pièce de métal. En fin de compte, l'ensemble de la pièce prend la forme A' B' C'. L'expansion en résulte." ¹¹²

Ce *tattva* est ce qui devient l'élément gazeux lorsque l'on parle de la création d'une planète ou d'un univers. Esotériquement, le Verbe créateur cette fois s'exprime par "le plan du mantra logoïque de 35 stances"

"La forme gazeuse du système solaire apparaît maintenant et les centres d'énergie sont voilés et cachés. L'accrétion et la concrétion se poursuivent rapidement. Les trois groupes de constructeurs coordonnent leurs efforts à nouveau ; il se déverse un nouvel influx d'énergie portant les *dévas* qui émanent du centre logoïque de la tête. Les constructeurs mineurs répondent au *mantra* logoïque entonné à nouveau à chaque *mauvantara* et les sept courants d'énergie venant des sept centres logoïques sont dirigés vers le bas." ¹¹³

Le *tattva Tejas* est dans la tradition hindoue considéré comme étant de haute température et responsable de toutes les

112 La Science du Souffle, p. 21, Rama Prasad, Editions Jobert.

113 Traité sur le Feu Cosmique, p. 783, A.A. Bailey, Editions lucis.

actions violentes. Son *mantra* est RAM, le *mantra* du feu par excellence et celui qui représente le plan mental. L'étudiant en occultisme aura grand intérêt à étudier ce *tattva* car il est dit que pendant la vie le troisième ventricule du cerveau est rempli de lumière et non de liquide comme après la mort. Il en est ainsi des glandes pinéale et pituitaire.

Lorsque le mental est harmonisé avec *Atma-Bouddhi*, ces trois cavités s'illuminent à tel point qu'un halo apparaît et peut même être rendu visible. C'est bien entendu le *tattva Tejas* qui est la substance de cette lumière. Dans le corps humain, *Tejas* est en rapport avec la faim, la soif, le sommeil, la lumière et l'assoupissement. C'est cet élément qui a donné naissance à la vue et à son organe de sensation, l'œil.

LE SENS DE LA VUE

La venue du sens de la vue, le troisième sens à se développer dans l'homme originel, correspond à un moment symbolique biblique où Eve mange le fruit défendu, se voit nue et est condamnée à quitter l'Eden qui est ici le symbole de l'état mental non développé. Ce moment caractérise l'état atteint par l'humanité à l'époque lémurienne, la race lémurienne étant la troisième grande race racine. Tous les symboles que l'on trouve dans la Génèse sont étroitement liés à notre sujet. Le serpent tentateur n'est autre que le mental, l'intellect qui permet à Eve de tenter Adam et à Adam de se laisser tenter. Le résultat découlant de l'acte de manger le fruit de l'arbre du bien et du mal est simplement l'explication d'un fait humain et signifie qu'à force de goûter du fruit de l'expérience terrestre qui est fondamentalement dualiste, bien-mal, positive-négative,

l'homme a développé un début de mental par lequel il a pu apprendre à faire des choix bons ou mauvais.

Dans notre histoire biblique, l'homme abuse du désir, s'attache à la terre, à l'apparence, en s'identifiant à son enveloppe terrestre. Il se chasse ainsi lui-même du paradis. Cela est arrivé parce que la lumière de la raison avait jailli en l'homme. On dit qu'après avoir goûté du fruit défendu Adam et Eve se virent nus. Cela correspond à un sentiment récent de nos civilisations judéo-chrétiennes qui voient du mal là où il n'y en a pas, mais ce qui est important c'est qu'il est écrit qu'ils se "virent", ce qui implique l'organe de perception de l'âme. Œil et mental sont donc étroitement rattachés l'un à l'autre.

Le sens de la vue est lié au 3ème rayon¹¹⁴ de l'intelligence active, et ce rayon est aussi celui du centre laryngé responsable précisément de l'épanouissement de l'intellect (la glande thyroïde, extériorisation du centre laryngé, est responsable de la paresse mentale et intellectuelle, de l'hébétude et même de l'idiotie).

La vue va donner à l'homme de cette antique période une idée des proportions, et lui permettra d'adapter ses mouvements selon ceux des autres. C'est ce troisième sens qui marque véritablement la corrélation des idées et le concept de relation. L'homme a désormais trois des sens les plus importants, chacun d'eux étant relié à l'un des aspects de la triade divine manifestée dans toutes les religions sous la forme

114 A propos du 3ème rayon, voici ce que dit le commentaire occulte sur le dessein ultime de la vue : "Par le moyen de l'oeil de Dieu, la lumière resplendit sur la route du soleil, sur le sentier des planètes et sur le sentier de l'homme. Le Seigneur de l'adaptabilité et de l'intellect amène à l'expression et en objectivité l'accomplissement intelligent de l'idée divine et du plan."

de la Trinité divine (Père = *Shiva*, Fils = *Vishnou*, Esprit-Saint = *Brahma*).

L'ouïe = reconnaissance du monde quadruple, l'activité de la matière, le 3ème Logos (*Brahma*).

Le toucher = reconnaissance du constructeur septuple des formes, le rassemblement des formes, leur rapprochement, leur inter-relation, le 2ème Logos (*Vishnou*).

La loi d'attraction entre le Soi et le non-soi commence à agir. La Vue = reconnaissance de la totalité, la synthèse de tout, la réalisation de l'un dans le multiple, le premier Logos (*Shiva*). La loi de synthèse opérant entre toutes les formes occupées par le Soi, la reconnaissance de l'unité essentielle de toute la manifestation grâce à leur vue.

"Selon la Loi d'Economie, l'homme entend. Le son pénètre la matière et est la base de son hétérogénéité subséquente.

Selon la Loi d'Attraction, l'homme touche et prend contact avec ce qui a attiré son attention au moyen des ondes sonores de l'activité. Cela conduit à un état d'attraction et de répulsion mutuelle, entre celui qui perçoit et celui qui est perçu. Ayant perçu, et contacté, l'homme ouvre les yeux, et prend connaissance de sa place dans l'ordre général, selon la Loi de Synthèse." ¹¹⁵

La vision sur le plan physique est, semble-t-il, l'organe de sensation qui fournit le plus grand nombre d'informations sur le monde extérieur qui est, selon tous les réalisés, le monde de la *maya*. C'est pour cela que c'est encore l'oeil (unique cette fois)

115 Traité sur le feu cosmique, p 167, A.A. Bailey, éd. Lucis.

qui aura pour devoir de transcender cet univers extérieur et de permettre au penseur de voir la divinité.

Les insectes possèdent des yeux composés d'une multitude (9.000 par œil chez l'abeille) d'unités identiques, les ommatidies, percevant la lumière dans un angle très limité d'espace. Néanmoins, les insectes sont doués simultanément d'une vision proche et d'une vision éloignée. Ce système visuel ne fournit pas une image globale mais une image point par point. L'information est cependant suffisante puisqu'elle permet à l'abeille de reconnaître le paysage complexe de son environnement et ainsi retrouver sa colonie. C'est du moins l'opinion scientifique actuelle qui finira certainement par découvrir un jour que le sens le plus important qui ramène infailliblement l'abeille à sa ruche est celui de l'odorat et par conséquent ses antennes non point dans leur apparence physique mais dans leur contrepartie éthérique. En ce qui concerne la vision de l'abeille, comme pour nombre d'autres animaux, notons qu'elle possède le pouvoir d'être d'une grande sensibilité aux fréquences de l'ultra-violet, ce qui lui permet, entre autres, de percevoir aisément les zones de nectar.

LE SENS DE LA VUE SUR LE PLAN ASTRAL - LA VOYANCE

Avant d'aborder le sujet de la clairvoyance astrale que j'appellerai "voyance" pour la différencier de la clairvoyance supérieure qui est mentale, j'aimerais traiter les thèmes de la vision et du pouvoir de l'œil qui ont souvent été mal interprétés à cause du manque d'informations sérieuses.

L'ŒIL ORGANE DE LA CLAIRVOYANCE

Chez l'initié, la pensée est focalisée dans l'âme, l'âme que les Orientaux dans leurs écrits nomment le coeur, ce qui a souvent donné naissance à de fâcheux malentendus. La raison en est simplement que l'âme est le coeur du système spirituel de l'homme et le siège de la vie et de la conscience qui anime toute la personnalité. C'est grâce à cette focalisation spirituelle de la conscience que l'œil spirituel s'ouvre. Comme nous l'avons fait remarquer auparavant, vision et mental sont en connexion, et pendant les premiers pas de l'évolution l'œil intérieur reste clos car il n'existe aucune aptitude à penser dans le coeur, c'est-à-dire à partir des niveaux de conscience élevés de l'âme. Cela viendra plus tard à mesure que se développe l'intellect et que grandit la faculté de se focaliser sur le plan mental et cela jusqu'à ce que l'existence de l'âme puisse être reconnue. Cette reconnaissance va automatiquement impliquer un changement dans l'attitude mentale et engendrera avec le temps un effort de volonté pour fusionner âme et mental de telle manière que le disciple enfin commence à penser dans son coeur, selon l'expression. Et c'est à partir de ce moment que lentement l'œil de l'âme s'éveille et que l'énergie issue des niveaux de l'âme, intelligemment utilisée, afflue dans le troisième œil.

La vision de l'homme est un composé triadique, du moins lorsque naît le troisième œil, car non seulement ce dernier devient l'œil éthérique de l'âme, mais à mesure que la personnalité s'exprime en tant qu'âme sur le plan physique et que la volonté, le dessein et l'amour commencent à dominer, ce qui est appelé "la volonté spirituelle" grandit et devient l'agent directeur utilisant l'œil droit pour distribuer l'énergie d'amour

animée par la volonté. C'est pourquoi, dans l'enseignement ésotérique, l'œil droit est appelé "l'œil de bouddhi". Cet agent directeur va de la même manière utiliser l'autre œil, c'est-à-dire le gauche, comme instrument de distribution de l'énergie mentale, de la personnalité maintenant illuminée et sublimée.

Le Tibétain donne un tableau très explicite du mécanisme existant dans la tête de l'aspirant, mécanisme de grande puissance capable de diriger toute la vie de la personnalité :

Tableau 11

"1. Le troisième œil, pas la glande pinéale, mais sa correspondance éthérique. C'est le mécanisme réceptif à l'œil directeur de l'âme.

2. L'œil droit et l'œil gauche, qui prennent l'énergie affluente, pour parler symboliquement, et la divise en deux courants qui sont la correspondance de *bouddhi-manas* en matière éthérique.

- a) L'œil droit.....énergie spirituelle - *bouddhi*
raison pure - compréhension.
- b) L'œil gauche.....énergie mentale - *manas*
substance de la pensée."

Si l'œil éthérique formé par la matière éthérique de la glande pinéale est un facteur supérieur de vision, il existe une vision encore plus grande que seuls possèdent les Avatars. Chez de tels êtres bien entendu omniscients, existe "l'œil qui voit tout". Il s'agit d'une faculté permettant de pénétrer du regard toutes les parties ou aspects et phases (dans le temps et l'espace) de la conscience mondiale, de s'identifier à toutes les réactions et sensations du monde et de participer en toute connaissance de cause à tous les événements. L'organe de la vision de l'Avatar est sa propre monade, son Atma qui est pour lui ce que le troisième œil est pour l'initié. C'est l'agent par lequel il dirige la vie et la lumière qui doivent être déversées

dans le monde phénoménal.

D'autre part, il ne faut pas oublier que la vision ne serait d'aucune utilité s'il n'y avait pas la lumière, le facteur essentiel grâce auquel l'objet peut être observé. L'étudiant qui cherche à découvrir l'enseignement intérieur généralement voilé sous le couvert (protecteur) du symbolisme ou de l'allégorie aura grand intérêt à changer quelquefois le terme "lumière" avec "feu".

En ce qui concerne l'homme incarné, nous pouvons observer trois formes importantes de lumières. En tout premier lieu, nous avons la "lumière sombre", terme utilisé pour désigner la lumière latente dans l'atome physique.

Puis vient le corps éthérique, pranique et vital, que l'on nomme aussi corps de "lumière dorée".

Enfin, nous avons l'âme, le KARANA SARIRA ou corps causal qui est appelé "le corps radieux".

On se souvient que le corps éthérique humain est de même nature que l'éther de l'espace infini, et qu'en ce sens il est un intermédiaire entre la vie inconnue (le *Parabrahman* hindou) et sa contrepartie (ou ombre) substantielle (*Mulaprakriti*). De même, dans l'homme le corps éthérique est le corps intermédiaire entre l'esprit et la personnalité, et c'est aussi le réceptacle des énergies provenant du soleil, des planètes ou de l'âme.

Par les disciplines spirituelles et la méditation, il vient un moment où les trois principaux *nadis* (canaux vitaux passant dans l'épine dorsale éthérique) sont purifiés, à tel point qu'ils deviennent libres, laissant ainsi passer l'énergie en provenance de l'âme et l'énergie pranique (via la rate) à l'intérieur des atomes du corps de matière physique dense.

La première fusion a lieu entre la lumière rayonnante de

l'âme et la lumière magnétique du corps éthérique, cela a pour effet de stimuler les atomes du corps physique qui devient alors un véritable centre rayonnant. Cet effet alchimique et spirituel de transfiguration a lieu lorsque quatre des *chakras* du corps éthérique sont reliés d'une façon particulière :

Le centre coccygien en bas de l'épine dorsale, qui est relié à la forme matérielle de l'homme.

Le centre cardiaque, relié au corps pranique. C'est là qu'une fois entré par la rate (éthérique), le principe vital a son centre et agit par le biais du système sanguin.

Le centre solaire, relié au corps astral ou émotionnel.

Le centre coronal, agent direct de l'âme et son interprète, le mental.

A ce stade d'intégration, les atomes deviennent lumineux, même s'ils ne sont pas forcément visibles à l'œil humain. Deux grands exemples de transfiguration existent dans l'histoire biblique, celui de Moïse et celui de Jésus-Christ :

"Lorsque Moïse redescendit de la montagne du Sinaï — Moïse avait en main les deux tables du Témoignage à sa descente de la montagne, il ne savait pas que la peau de son visage rayonnait, à la suite de son entretien avec Yahvé. Aaron et tous les enfants d'Israël virent Moïse, et voici que la peau de son visage rayonnait, et ils n'osèrent l'approcher." (Exode 34, 29-30) ^{116 117}

116 Le terme "rayonner" est dérivé ici de "gérén", corne, d'où la traduction littérale de la Vulgate : "Son visage avait des cornes", ce qui est à moitié vrai car le rayonnement des deux corps pinéal et pituitaire produisent deux rayons de lumière qui dans l'aura rayonnante peuvent être observés comme deux

Le deuxième exemple, celui du Christ :

"Six jours après, Jésus prend avec lui Pierre, Jacques et Jean son frère, et les emmène à l'écart, sur une haute montagne. Et il fut transfiguré devant eux : son visage resplendit comme le soleil, et ses vêtements devinrent éblouissants comme la lumière."
(Matthieu 17, 1-2)

De nos jours, un seul être semble avoir la dimension d'un Avatar, et l'auteur de ces lignes fut le témoin d'un tel rayonnement autour du visage de Sri Sathya Sai Baba. Son biographe, le professeur Kasturi, a écrit que le 20 octobre 1940, le jeune Avatar, qui avait alors quatorze ans (à cette époque il portait le nom de Sathyanarayana), partit à l'école comme à son habitude. Mais assurément il se passait en lui quelque chose d'inhabituel, car Sri Anjaneyulu qui était inspecteur des impôts de l'endroit aperçut à son grand étonnement un halo de lumière autour du visage de l'adolescent et en fut complètement fasciné. Ce fut en ce jour mémorable que Sai Baba quitta définitivement l'école et sa maison pour se consacrer à ses dévots, révélant par la même occasion sa mission d'Avatar. Sa belle-soeur, à qui il l'annonça, fut elle aussi éblouie par la lumière qui rayonnait autour de son visage.

Quelques temps après, à l'égal du Christ, Sai Baba conféra à

cornes ou rayons de lumière.

117 Yahvé n'est rien d'autre que le centre coronal, Dieu dans l'homme, et c'est de cette manière que cela devrait être interprété. Mais il arrive souvent dans l'Ancien Testament que le mental n'interprète pas fidèlement le message.

ses disciples (lui et ses disciples étaient naturellement plus jeunes) le *darshan* de *jyoti*, c'est-à-dire la vision de la lumière divine. Cela eut lieu à Puttaparthi sur une colline bien connue proche de *l'ashram*. L'événement a été raconté par Sri Kasturi de cette manière : le jeune Baba lança un défi à ses camarades, à celui qui arriverait le premier en haut de la colline. Au signal, tout le monde se précipita, mais soudainement Sai Baba apparut par miracle en haut de celle-ci et leur cria de lever la tête et de le regarder. Ils virent alors un immense cercle de lumière avec Sai Baba au centre. Certains virent un jet de lumière sortir de son front, d'autres même s'évanouirent tant la lumière était puissante, d'autres encore le perçurent dans une immense colonne de feu. De telles expériences furent fréquentes tout au long de la vie de Sai Baba.

En dehors du rayonnement de lumière à l'extérieur du corps, il existe un rayonnement intérieur. Le Tibétain explique le processus qui annonce au disciple l'apparition de la lumière dans la tête :

"A ce stade, la lumière de l'âme pénètre dans la région de la glande pinéale, où elle produit une irradiation des éthers de la tête, des airs vitaux. Cela stimule les atomes du cerveau de façon à fondre et fusionner leur lumière avec les deux autres, lumière éthérique et lumière de l'âme. Il se produit alors un soleil radieux et intérieur, dont le novice prend conscience par l'expérience de son cerveau physique. Les novices parlent fréquemment d'une lumière ou d'une lueur diffuse, qui est la lumière des atomes du plan physique, dont se compose le cerveau. Plus tard, ils diront voir ce qui semble un soleil dans la tête. C'est la prise de contact avec la lumière éthérique, plus la lumière atomique physique.

Plus tard encore, ils aperçoivent une lumière électrique intensément brillante ; c'est la lumière de l'âme, plus l'éthérique et l'atomique. En la voyant, on aperçoit fréquemment un centre sombre dans le soleil radieux. C'est l'entrée du Sentier, révélée par "la lumière qui brille sur la porte".

Les novices doivent se rappeler qu'on peut avoir atteint un haut degré de conscience spirituelle sans avoir rien perçu de ce rayonnement dans le cerveau. Il est de nature phénoménale et surtout déterminé par le calibre du corps physique, par le kamia passé et ses accomplissements, enfin, par la capacité du novice de faire descendre "le pouvoir d'en haut" et de retenir régulièrement cette énergie dans le centre du cerveau, pendant que méditant lui-même, il est détaché de l'aspect formel et peut le contempler calmement.

Ceci une fois accompli (ce n'est pas un objectif à se proposer, mais seulement une indication à noter dans la conscience à rejeter ensuite), la stimulation qui suit produit une réaction du corps physique. Le pouvoir magnétique de la lumière dans la tête et la force rayonnante de l'âme produisent une stimulation. Les centres commencent à vibrer et leur vibration éveille les atomes du corps matériel jusqu'à ce que, finalement, les pouvoirs du corps éthérique en vibration aient poussé même le centre le plus bas à s'aligner sur le plus haut. Ainsi les feux du corps, c'est-à-dire la somme totale de l'énergie des atomes, sont appelés à une activité accrue, jusqu'au moment où cette énergie ignée s'élève dans la colonne vertébrale. Ceci est causé par le contrôle magnétique de l'âme, située "sur le trône entre les deux yeux."¹¹⁸
"L'enregistrement de la lumière se divise en certains stades bien

118 Traité sur la Magie Blanche, pp. 108-109, A.A. Bailey, Editions Lucis.

définis et a lieu à certains points précis du développement de l'être humain, mais il se produira plus vraisemblablement dans les premiers stades que dans les derniers. Ce sont :

1. La perception d'une lumière diffuse à l'extérieur de la tête, soit devant les yeux soit au-dessus de l'épaule droite.
2. La perception de cette lumière diffuse et voilée à l'intérieur de la tête, imprégnant apparemment la tête toute entière.
3. La concentration de cette lumière diffuse jusqu'au point où elle prend l'apparence d'un soleil radieux.
4. L'intensification de la lumière de ce soleil intérieur. On reconnaît par là, en fait, le rayonnement du champ magnétique établi entre le corps pituitaire et la glande pinéale (en tant qu'expressions des centres ajna de la tête). Ce rayonnement peut parfois paraître presque trop lumineux pour pouvoir être supporté.
5. L'extension des rayons de ce soleil intérieur d'abord vers les yeux et finalement au-delà du voisinage de la tête, si bien que (à la vue de celui qui est clairvoyant) le halo fait son apparition autour de la tête du disciple ou de l'aspirant. La découverte qu'il existe, au coeur même de ceci, un point de lumière d'un bleu électrique foncé qui graduellement augmente et devient un cercle d'une certaine envergure. Ceci se produit lorsque la lumière dans la tête illumine l'ouverture centrale au sommet de la tête. A travers cette ouverture, les diverses énergies de l'âme et les forces de la personnalité peuvent former une synthèse et ainsi se déverser dans le corps physique par la voie des centres majeurs. C'est également la "porte de départ" ésotérique à travers laquelle l'âme retire l'aspect conscience pendant les heures de sommeil et l'aspect conscience avec le fil de vie au

moment de la mort." 119

"Le troisième œil se manifeste comme résultat de l'interaction vibratoire entre les forces de l'âme, agissant par la glande pinéale, et les forces de la personnalité, agissant par le corps pituitaire. Ces forces négatives et positives réagissent les unes sur les autres et lorsqu'elles sont assez puissantes, produisent la lumière dans la tête. Comme l'œil physique a été formé par la réponse à la lumière du soleil, de même, l'œil spirituel se forme en réponse à la lumière du soleil spirituel. Au fur et à mesure de son développement, le novice s'éveille à cette lumière. Je me réfère à la lumière existant en chaque forme, voilée par des enveloppes et expressions diverses de la vie divine, et non seulement à la lumière du novice même. Avec une perception croissante de cette lumière, l'appareil visuel du novice se développe et le mécanisme permettant de voir à la lumière spirituelle se manifeste dans le corps éthérique.

C'est l'œil de Shiva, utilisé complètement dans l'oeuvre magique seulement quand l'aspect monadique, l'aspect de volonté, exerce un plein contrôle.

Au moyen du troisième œil, l'âme accomplit trois activités :

1. C'est l'œil de la vision, par lequel l'homme spirituel voit, au-delà des formes, tous les aspects de l'expression divine. Il s'éveille à la lumière du monde et prend contact avec l'âme dans toutes ses formes. Comme l'œil physique enregistre les formes, ainsi l'œil spirituel enregistre l'illumination au sein de ces formes et le terme "illumination" indique un état spécial de l'être. Il ouvre le monde du rayonnement.

119 Traité sur les Sept Rayons, volume II, pp. 559-560, A.A. Bailey, Editions Lucis.

2. C'est le facteur qui contrôle l'oeuvre magique. Toute magie blanche s'effectue dans un but défini et constructif, que l'usage de la volonté intelligente rend possible. Autrement dit, l'âme connaît le plan et quand l'alignement est correct, l'aspect volonté de l'homme divin peut fonctionner et obtenir des résultats dans les trois mondes. L'organe utilisé est le troisième œil. On remarquera l'analogie avec le pouvoir souvent décrit de l'œil humain, de contrôler d'autres êtres humains, ou des animaux, par son regard et d'être capable, en les fixant, d'agir magnétiquement. La force s'écoule par l'œil humain focalisé. La force s'écoule aussi par le troisième œil focalisé.

Cela comporte un aspect destructeur et l'énergie, en sortant du troisième œil, peut exercer un effet de désintégration et de destruction. Son attention fixe dirigée par une volonté intelligente peut chasser la matière physique. C'est l'agent de l'âme dans son activité purificatrice."¹²⁰

Lorsque la lumière dans la tête existe, qu'elle soit perçue ou non par l'intéressé, le nerf optique est alors affecté positivement¹²¹, au point de développer une sensibilité plus grande du sens de la vue. C'est ainsi que le futur clairvoyant peut apercevoir la contrepartie éthérique de toutes les formes tangibles. J'ignore ce qui se passe sur le plan physiologique, mais il est certain qu'il ne s'agit aucunement ici d'un processus psychique.

C'est un processus physique qui affecte le nerf optique, et les

120 Traité sur la Magie Blanche, pp. 194-195, A.A. Bailey, Editions Lucis.

121 Cela peut aussi occasionner une myopie, une hypertension des yeux dont les effets définitifs ou momentanés s'exprimeront par une baisse de la vision.

cellules des yeux. On dit que lorsque la lumière dans la tête est présente et que cette lumière émergée est utilisée correctement, cela entraîne des cas de cécité ou de vue déficiente, car la présence de cette lumière non reconnue provoque une intense stimulation du nerf optique d'une manière non conforme à celle qui aurait pu au contraire provoquer la vision éthérique.

Voilà pourquoi le raja yoga ou les techniques qui lui ressemblent dans d'autres systèmes religieux sont indispensables à la juste focalisation du mental et de l'énergie du troisième œil.

Par contre, lorsque l'âme prend refuge à l'endroit de la région qui entoure immédiatement la glande pinéale, celle-ci opère au moyen de l'œil droit, l'organe de *bouddhi*. De son côté, la lumière de la personnalité, localisée dans la région du corps pituitaire, fonctionne au moyen de l'œil gauche et du centre *ajna*. Lorsque le disciple s'identifie avec ce centre et qu'il devient conscient de la vibration de l'énergie de son âme, il peut commencer à agir avec le pouvoir de direction et à utiliser les yeux comme agent.

D'une manière pratique, lorsqu'un initié travaille, il utilise une triplicité composée de l'œil spirituel (3ème œil), du centre *ajna* et de l'œil droit. Le disciple, quant à lui, travaille avec le centre *ajna* ou frontal, ainsi qu'avec les deux yeux.

L'ensemble du problème de la grande illusion et des moyens de s'en libérer est contenu dans cette utilisation "triangulaire". On peut dire que lorsque l'âme, agissant au moyen du triangle supérieur, devient l'agent de direction, l'illusion est dissipée et le mental est illuminé. Il est devenu capable de "voir" clairement dans la lumière de l'âme. Rappelons que l'illusion est surtout de nature mentale et se rapporte à une compréhension

erronnée d'idées et de fausses interprétations.

Lorsque la personnalité agit au moyen du second triangle, le mirage est dissipé et la domination de la nature émotionnelle ou astrale cesse. Le penseur, dit-on, est alors capable de projeter la lumière consciemment sur le plan astral pour briser le mirage.

Lorsque le disciple agit en tant qu'âme et personnalité intégrées, la *maya* ou le monde des énergies éthériques est dévitalisée. Seules seront alors utilisées les forces et les énergies nécessaires au disciple avancé dans l'intention de coopérer avec la divine intention.

La *maya*, de caractère vital, est essentiellement l'énergie de l'être humain devenant active sous l'influence subjective de l'illusion mentale ou du mirage astral, ou des deux à la fois.

On peut donc résumer ces trois phases en disant que l'aspirant sur le sentier de probation parvient au-delà de maya par la CONCENTRATION, que le disciple sur le sentier du discipulat parvient au-delà du mirage par la MEDITATION, et que l'initié sur le sentier de l'initiation transcende l'illusion par la CONTEMPLATION.

Pour contrôler *maya*, l'aspirant utilisera prudemment et intelligemment la pratique du hatha yoga, et le disciple celle du laya yoga, la recherche étant dans ce cas la maîtrise du corps astral. Le problème du mirage est résolu par la maîtrise mentale au moyen du bhakti yoga pour les aspirants et du raja yoga pour les disciples. Le problème de l'illusion est résolu par la maîtrise de l'âme au moyen du raja yoga pour les aspirants et de l'*agni* (ou *kundalini*) yoga pour les disciples.

"Il est intéressant de noter que les deux centres céphaliques majeurs correspondant à l'âme ou *atma-bouddhi* sont le centre

coronal et le centre occipital (*alta major*). Ils correspondent ésotériquement ainsi d'ailleurs que la glande pinéale et le corps pituitaire, aux agents distributeurs formés par l'œil droit et l'œil gauche. Il existe donc trois triangles céphaliques, dont deux distribuent de l'énergie, et un distribue de la force."

Tableau 12 (Guérison Esotérique, p. 445)

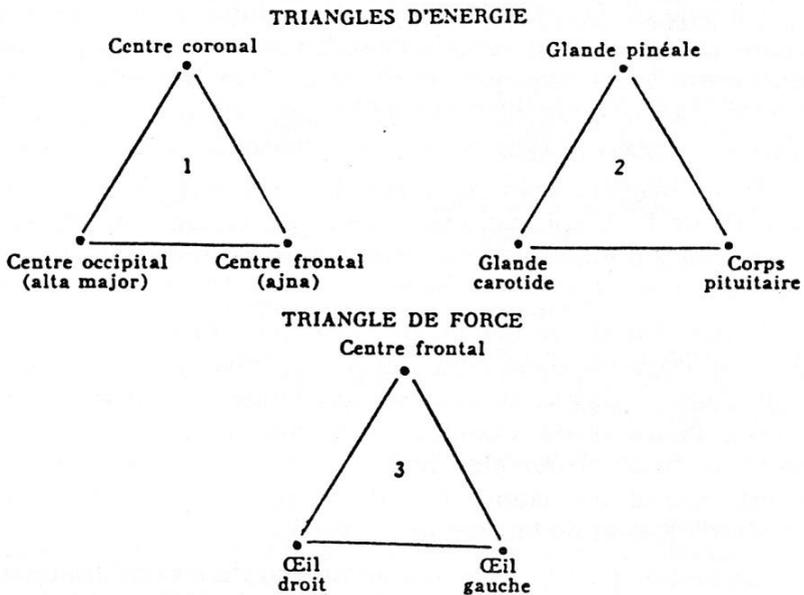


Tableau n° 13 (Guérison Esotérique, p. 117)

	LE TROISIEME Oeil	L'Oeil DROIT	L'Oeil GAUCHE
Centre individuel	Centre coronal	Centre frontal (<i>ajna</i>)	Centre laryngé
Aspect	Volonté (<i>Atma</i>)	Amour (<i>Bouddhi</i>)	Intelligence active
Centre planétaire	SHAMBALLA	LA HIÉRARCHIE	L'HUMANITÉ
Organe utilisé par	Le Père (la Monade)	Le Fils (L'Ame)	La Mère (la Personnalité)
Aspect en jeu	Premier aspect Volonté ou Pouvoir	Deuxième aspect Amour-Sagesse	Troisième aspect Intelligence
Glande Physique reliée	Glande pinéale	Corps pituitaire	Glande carotide

Le Tibétain a donné un tableau qui est une référence pour tous les étudiants et qui a sa place dans le sujet que nous traitons. Le voici :

Tableau 14

"Chez l'homme parfait, l'on rencontre donc les distributeurs d'énergie ou agents de distribution suivants :

1. L'œil de l'âme : agent de la Triade Spirituelle. Volonté.
2. Le troisième œil : agent de l'âme. Amour.
3. L'œil droit : distributeur d'énergie bouddhique.
4. L'œil gauche : transmetteur d'énergie manasique pure.
5. Le centre ajna : concentrant et dirigeant toutes ces énergies.

Chez le disciple et l'homme qui commence à fonctionner en tant qu'âme, le tableau est le suivant :

1. Le troisième œil : répartissant l'énergie de l'âme.
2. L'œil droit : agent de l'énergie astrale.
3. L'œil gauche : agent de l'énergie mentale concrète.
4. Le centre ajna : point focal de ces trois énergies.

Chez la moyenne des hommes, la situation est la suivante :

1. L'œil droit : agent de l'énergie astrale.
2. L'œil gauche : agent de l'énergie mentale.
3. Le centre ajna : station de distribution." ¹²²

"Le troisième œil ne donne pas la clairvoyance directe mais est l'organe par lequel est obtenue une certaine connaissance directe" (H.P.B.).

Le troisième œil doit être acquis par l'ascète avant qu'il ne devienne un adepte. Le vrai miroir de l'âme est le troisième œil qui ne peut être rendu actif avant qu'un certain réveil ait commencé à poindre dans la glande pinéale. Nul homme ne peut se prétendre magicien ou travailleur en magie blanche avant que le troisième œil ne soit ouvert ou proche de l'être. L'un des exercices fondamentaux pour développer le troisième œil, en dehors de l'intégration de la personnalité, est la visualisation, car les formes visualisées en images claires,

122 Guérison Esotérique, p. 3448, A.A. Bailey, Editions Lucis.

précises et colorées se dessinent à quelques pouces du troisième œil. Celui qui a réussi à éveiller la puissante force de *kundalini* et qui a élevé celle-ci jusqu'au centre frontal ouvre automatiquement l'œil de *Shiva*. Un tel yogi peut désormais diriger et contrôler les énergies de la nature, voir toutes choses dans le présent éternel, ramenant donc à ce présent le passé et l'avenir, être à même de percevoir et de comprendre le monde des causes. Il peut, par conséquent, lire clairement le grand livre des annales akashiques et voir par clairvoyance le monde qui l'entoure.

C'est au moyen de cet œil unique qui voit tout que l'adepte entre en communication avec ses disciples, quels que soient les endroits où ceux-ci puissent se trouver. Il entre également en contact avec ses pairs lorsque cela est nécessaire. Au moyen de cet œil divin, il peut également entrer en contact avec les adeptes de deux autres planètes où se trouvent d'autres évolutions humaines. Comme nous pouvons le constater, c'est l'une des plus grandes *siddhis* qu'acquièrent tous les fils de Dieu sur le sentier de la perfection.

LA VISION ETHERIQUE

La vision éthérique est souvent confondue avec la vision astrale. Nous avons dit que la faculté de perception éthérique était liée à la physiologie de l'œil, alors que la voyance astrale dépendait réellement du psychisme (inférieur). La voyance est cependant une faculté facile à développer. L'apparition de la voyance peut provenir d'un état pathologique ou d'abus de narcotiques. La drogue est un élément très important d'excitation de la voyance, ainsi que certains parfums. Parmi les

différentes drogues, citons le chloroforme, le L.S.D., l'oxyde nitreux, le hashish, l'opium, l'atropine, certains tabacs, des extraits de substance animale ou de champignons dits hallucinogènes, tous ont un effet puissant sur le cerveau. Cependant, il faut être prudent. Les doses permettant de développer une certaine voyance étaient la prérogative d'initiés. Si les doses ne sont pas appliquées avec précision, il s'en suit des dégâts irréversibles et l'apprenti voyant risque la folie ou la mort. Les kabbalistes juifs le savaient si bien que l'initiation des parfums était interdite sous peine de grave punition. L'Exode nous donne plusieurs exemples de la connaissance des prêtres au sujet de l'encens. Dieu, est-il dit, donna à Moïse les indications précises d'une préparation d'encens : "Prends avec toi les douces espèces : du *storax*, de l'*onyx*, du *galbanum*, des aromates et du pur encens en quantités égales..." (Exode 30, 34). Cependant, dans la majorité des cas, et surtout dans les rites les plus primitifs du chamanisme, la drogue paralysait certains centres du cerveau et libérait totalement ou en partie le corps astral, provoquant une exagération des sentiments, des idées et des pensées. Ces mêmes centres sont touchés chez les personnes souffrant de maladies comme la schizophrénie et la paranoïa et autres maladies dites hystériques.

Dans tous les cas, les sujets sont atteints d'hallucinations qui n'ont rien à voir avec la clairvoyance mais qui se rapportent plutôt aux états émotionnels de l'astral. Le conscient étant paralysé, des impressions émergent de l'inconscient et surtout du corps astral. Les impressions expérimentées dans de telles conditions ne sont jamais sûres et bien souvent ne sont que des éléments disparates d'événements qui se mélangent dans le temps. La suggestion, la lecture de pensée, et la présence de

formes-pensées étrangères au sujet leur confèrent un air de vraisemblance, mais il n'y a rien à retirer de telles pratiques sinon un alourdissement de son *karma* et de ses problèmes.

La voyance éthérique est différente car elle ne fait pas intervenir les sentiments émotionnels. Il s'agit d'une vision "rayon X" tout simplement. Sauf entraînement particulier, il semble que la vision éthérique ne puisse se réaliser que chez des gens dont le corps est suffisamment pur pour que la conscience ait déjà atteint la partie éthérique et qu'ainsi les sens soient étendus jusqu'à cette gamme de fréquence. S'il en est ainsi, il sera aisé, par l'hypnose, de développer chez le sujet la voyance éthérique. Hodson écrit :

"La nature de ce processus d'accord de la conscience peut être mieux comprise en connection avec les rayons X, et, pour simplifier, il peut être regardé comme une sorte de conscience-rayons X. Exprimée en termes de différence de potentiel, la vision électro-magnétique ordinaire correspond à un quantum d'énergie de 2 volts. Les rayons X correspondent à une différence de potentiels de quelques centaines de volts à 300 000 volts. La fréquence des rayons Y correspond à 3 et 4 millions de volts, tandis que les rayons cosmiques récemment découverts sont de l'ordre de 150 millions de volts, et impliquent à leur origine un potentiel d'environ un milliard de volts (Rutherford, Nature, vol 122, pp. 883-886). La caractéristique des vibrations des rayons X est qu'ils peuvent pénétrer à l'intérieur des corps, et ne sont pas réfléchis par les surfaces comme c'est généralement le cas avec les rayons électro-magnétiques. C'est aussi la caractéristique du type de vision utilisée dans les présentes investigations. Plus est courte la longueur d'onde des rayons X, plus ils sont capables de

pénétrer la matière, et nous avons des raisons de croire que la vision utilisée dans quelques-unes de ces observations est encore plus pénétrante que les rayons cosmiques, et correspond à une différence de potentiel d'environ 120 milliards de volts, 800 fois plus grande que celle des rayons cosmiques. Nous l'avons appelée : la vision magnétique.

Sir J.J. Thomson et d'autres ont montré que la masse de l'électron peut être d'origine électrique (Conduction of Electricity through Gases, vol. I, p. 262), et des recherches basées sur l'observation par vision magnétique conduisent à la conclusion que l'ensemble de la masse de la Terre, et probablement de toutes les autres masses, est d'origine électrique, et que la formule reliant charge et masse pour la Terre et les planètes est identique à celle de l'électron. Ceci implique que l'énergie associée avec la masse n'est pas à l'intérieur de la masse, mais dans les espaces environnants dans lesquels la masse se déplace. En 1905 Einstein montra que l'énergie de la masse est égale à la masse multipliée par le carré de la vitesse de la lumière, et par calcul on trouve que la masse-énergie d'Einstein est identique au flux d'énergie dans le champ électromagnétique de Poynting, ainsi qu'on le déduit des classiques équations de Maxwell. Cet énorme flux d'énergie est ce qui est observé par vision magnétique, et son caractère est identique avec celui des vibrations sub-éthériques de la mécanique ondulatoire de Shrodinger. Des preuves de ceci seront exposées dans l'ouvrage : Magnetic Astronomy and Astrophysics." ¹²³

La vision éthérique réside dans la capacité de s'adapter aux

123 La science et la voyance, pp 20-22, Geoffrey Hodson.

vibrations des quatre couches ou états éthériques. L'homme est comme un poste de radio pouvant recevoir plusieurs fréquences. L'important est d'apprendre comment adapter sa conscience à ces différentes longueurs d'ondes.

En Espagne, il y eut un cas typique de vision éthérique : un enfant du nom de Benito Paz fut étudié par le docteur Pedro Niel de Madrid, occultiste bien connu. Il étonna le cercle de ses frères scientifiques en leur expliquant qu'il connaissait un enfant capable de lire un livre fermé, de voir à travers les poches. L'enfant pouvait même voir à travers le métal. Un détail cependant laissa une énigme chez les expérimentateurs : l'enfant ne pouvait rien voir à travers le bois. Chez d'autres voyants, le même phénomène fut enregistré avec du verre.

La raison probable est qu'il y ait quatre sortes de vision éthérique, selon le degré de l'œil éthérique lui-même, de sorte que la vision éthérique est conditionnée et limitée dans sa perception à travers la matière.

La vision éthérique, comme son nom l'indique, est limitée. Il est possible, avec cette faculté, de ne percevoir que l'*aura* éthérique de toutes les formes, ainsi que ce qui est formé de matière éthérique, notamment les "*élémentals*".

C.W. Leadbeater, qui fut incontestablement un grand clairvoyant, conseille, pour développer cette faculté, d'employer l'imagination (qui est liée au sens du goût). Il faut essayer de deviner quelque chose que l'on ne peut voir. Petit à petit, la structure de l'œil s'affine et la vue éthérique apparaît. Le passage entre la vue physique et la vue éthérique est extrêmement mince. Une certaine fixité de l'œil physique et la volonté de voir au-delà suffisent souvent à faire apparaître un léger brouillard éthérique qui rapidement laisse apparaître

l'objet à observer. Pour un débutant, il est impératif de ne jamais fixer l'objet éthérique qui devient discernable sous peine de le voir disparaître immédiatement. Il faut le voir sans le regarder. J'en ai souvent fait l'expérience. Lorsque j'écris avec une grande tension mentale pendant plusieurs jours d'affilée, la vision éthérique se déclenche automatiquement, et en écrivant je perçois des formes floues qui passent lentement ou rapidement autour de moi. Certaines s'immobilisent puis repartent. Dans les premiers temps de ces expériences, j'étais surpris et relevais rapidement la tête, croyant à la venue d'une personne, et alors tout disparaissait. J'ai fini par apprendre à observer ce va-et-vient sans lever le nez de mon travail, et les formes devinrent de plus en plus nettes.

Sur le plan éthérique, les perceptions sont d'une grande luminosité et les couleurs ne sont pas exactement semblables à celles que l'on voit avec les deux yeux physiques. Les plans éthériques étant de la matière physique plus subtile, il est évident que pour obtenir la vision éthérique, il faut surveiller sa nourriture, ses boissons et l'atmosphère que l'on respire, car le véhicule physique doit faire l'objet d'une continuelle purification pour que l'œil soit lui aussi à même de percevoir des plans plus raffinés.

LA VISION ASTRALE

Il existe des *chakras* de matière astrale, tout autant qu'éthérique. Chaque sens a également sa contrepartie astrale. Cependant, il existe une perception qui est un mélange de facultés éthérique et astrale, à laquelle appartient la "**seconde vue**". Cette forme de psychisme inférieur est associée au

système nerveux sympathique, tandis que le système supérieur est associé au système nerveux central lorsque celui-ci est relié au cervelet.

Comme nous l'avons dit, les maladies comme l'hystérie, le stress ou les fièvres affaiblissent à ce point la vitalité physique que la vue physique cesse de percevoir, cesse d'être un obstacle à la vision éthéro-astrale. Qui dit maladie dit présence d'entités astrales d'un ordre grossier. J'aimerais vous faire part d'une expérience personnelle qui arriva à l'époque où j'avais rompu tout contact avec le monde astral. C'était à mon retour du Japon où j'avais été grièvement blessé au genoLi et où il avait fallu m'opérer. La dernière de ces interventions chirurgicales eut lieu à Lyon. Deux jours après l'opération, la jambe étant entièrement plâtrée, mon genou me fit cruellement souffrir et la fièvre commença à monter. J'étais cependant extrêmement lucide. La troisième nuit fut étrange car ma vision s'altéra, au point que pendant la journée suivante, le regard dirigé vers le plafond, j'eus le pouvoir de construire une forme-pensée très complexe, de l'immobiliser et de la contempler sans effort. Pendant la quatrième nuit, lorsque j'étais éveillé par la douleur, aucun phénomène n'apparaissait, mais, dès qu'épuisé je commençais à entrer dans l'état intermédiaire qui précède le sommeil, j'entendais des cris de bêtes excitées et voyais des centaines de bêtes noires ressemblant à des chauves-souris. Les occultistes les appellent des larves astrales, et on les trouve toujours dans les environnements malsains. Ces formes sont présentes dans tous les lieux où se désintègre la matière et où règne la malpropreté morale ou physique. Ce nuage de larves monstrueuses pénétrait à l'emplacement exact où je souffrais, et je devais faire un suprême effort pour les en chasser, ce qui me

ramenait à mon état conscient. Ce terrible combat dura toute la nuit. Le lendemain, au moment de la visite du professeur A. Trillat qui m'avait opéré, je demandais à ce que mon plâtre soit ouvert car il me semblait qu'il y avait un gros foyer d'infection. Le professeur accéda à ma demande, et dès que le plâtre fut enlevé un véritable jet d'humeurs sortit du genou. Celui-ci avait été contaminé par des staphylocoques. Comme le lecteur peut le constater, la voyance astrale n'ouvre pas forcément les portes d'un paradis angélique et il n'est pas conseillé d'en fréquenter les hôtes, surtout lorsqu'ils appartiennent aux trois sous-plans inférieurs.

Ce que l'on appelle la voyance ou la clairvoyance astrale inférieure est très souvent une perception réalisée à partir du plexus solaire et interprétée par le mental inférieur plus ou moins correctement. Les voyants perçoivent ce qu'ils nomment des "clichés astraux", qui sont le plus souvent des formes-pensées de type émotionnel qui appartiennent soit au voyant lui-même, soit aux personnes avec lesquelles il entre en contact. La plupart des petites gens qui visitent les médiums sont eux-mêmes sensibles, stressés, sans connaissances, sans volonté, suggestionnables, et leur conscience est profondément astralisée ou émotionnelle, ce qui leur permet, involontairement, de transmettre toutes leurs impressions, désirs, peurs ou problèmes directement au plexus solaire du médium qui aura alors des clichés nets de ce que le patient cherche à découvrir plus ou moins consciemment. Qu'un sujet soit très mentalisé et très intellectuel, et la séance sera incontestablement moins réussie. Le voyant utilisera alors, s'il est intelligent, ses capacités d'observateur, de psychologue, et se servira d'une méthode moins directe comme les cartes ou la chiromancie afin de

continuer la séance non plus par voyance mais par interprétation.

L'utilisation de la science psychologique du contact est importante pour le voyant sincère, car le sujet se sent en confiance et le rapprochement s'établit plus facilement entre les deux plexus solaires, ou très rarement entre les deux mentalités. En général, le voyant sincère et de bonne volonté, il y en a heureusement un certain nombre, possède une conscience astrale et n'est donc pas sur le sentier de la discipline et de l'initiation car, comme le disent les Maîtres, un médium partage les pouvoirs de l'astral avec nos amis les animaux. Cependant, on s'y laisse souvent prendre car cette conscience astralisée est recouverte d'une couche de vernis intellectuel qui dans la plupart des cas permet au voyant de tirer un profit avantageux de ses facultés. Les magazines sont malheureusement remplis de publicités concernant ces médiums et pseudo-voyants. Et les émissions de télévision qui se veulent sérieuses et scientifiques ne font le plus souvent appel qu'à de pauvres médiums ou astrologues de pacotille. Il faut dire que l'ensemble du système médiatique n'arrange pas les choses et que les démonstrations publiques restent très superficielles. Du point de vue littérature, ce n'est guère mieux... Il n'est pas étonnant que les religieux rejettent les occultistes et que les scientifiques ne prennent pas la science ésotérique au sérieux! Tout cela est déplorable en 1989 et il est grand temps que les clients naïfs des médiums vendeurs d'illusion fassent l'effort de réfléchir et d'admettre que la seule chose qu'ils verront disparaître n'est pas leurs problèmes mais leur argent! Ce constat pourra sembler dur et intolérant, mais l'exploitation de la faiblesse et de la détresse humaine par les médiums doit être dénoncée avec fermeté.

Cela étant clairement dit, reconnaissons que tous les médiums ou les gens pourvus de facultés astrales ne sont pas intéressés et trompeurs. Certains individus doués du pouvoir de guérir par exemple gardent leur emploi afin de pouvoir guérir gratuitement. Dans l'ensemble, beaucoup de voyants sont sincères quant à ce qu'ils prétendent percevoir, mais n'ayant le plus souvent aucune connaissance ésotérique ou scientifique, ils interprètent librement et de manière erronée ce qu'ils ressentent. Je dis "erronée" car le problème de l'astral est :

De déformer ce qui est vu ;

De n'être pas situable dans le temps.

Beaucoup ont une perception astrale authentique mais altérée à la réception à cause d'un mental insuffisamment contrôlé ou inexistant. Je rappelle que seul un mental passablement illuminé acquiert la faculté supérieure du discernement. Cette faculté est indispensable même en ce qui concerne la perception des clichés akashiques du haut astral qui ne peuvent être fidèles et clairs que si le voyant a un corps astral et physique pur, ce qui implique qu'il soit végétarien depuis au moins sept ans.

Si cette pureté est recherchée, si l'altruisme et le désir sincère d'être utile à d'autres individus coexistent avec une étude poussée des fondements de l'ésotérisme, et si en plus le mental fait l'objet d'un effort constant de concentration et de méditation, la voyance fera rapidement place à la clairvoyance, et les dangers seront alors en partie écartés.

Beaucoup de voyants n'ont pas désiré l'être, et très souvent

cette faculté s'est déclarée brusquement. La cause en est un travail fait dans ce sens lors d'une incarnation antérieure, et lorsque la voyance (ou autre faculté astrale) apparaît, le sujet n'est pas toujours prêt à interpréter les expériences des deux mondes juxtaposés. Il est alors très difficile de faire la part de ce qui est réel et de ce qui ne l'est pas. Le disciple a déjà du mal à avoir du discernement sur le plan physique, mais s'il développe en plus une perception astrale, il sera pendant un certain temps la proie des mirages et des illusions inhérents à ce plan de conscience.

Le seul remède pour de tels voyants est d'avoir une certaine vision du divin et de pouvoir, par un acte de volonté, abandonner complètement tout ce qui touche au monde astral et aux profits de toutes sortes que l'on peut en tirer (dans ce sens la gloire ne vaut pas mieux que l'argent). Cet abandon, allié à une morale sans faille, fera passer l'astral dans le mental, et l'homme deviendra un véritable disciple clairvoyant.

DE LA VOYANCE A LA CLAIRVOYANCE

Par l'étude et la méditation, la voyance peut donc devenir clairvoyance. L'homme est encore très saturé d'astralisme mais son mental se développe peu à peu. Dans cette catégorie entrent beaucoup d'aspirants à la sagesse. On dit d'eux qu'ils sont de nature *kama-manasique*. Cet état émotionnel et mental va petit à petit transformer les clichés et les prémonitions en une variété plus vaste de manifestations astrales. Certains pourront se souvenir des incursions faites dans le plan astral, d'autres apprendront à se souvenir de leurs sorties du corps physique dense, etc... Au début, la vision astrale est floue et ressemble à

un tableau londonien dans le brouillard. Puis, au fur et à mesure que la vision s'épure et se développe, les couleurs de ce qui est perçu deviennent plus brillantes avec des contours plus nets. Le voyant commence à voir *l'aura* astrale qui est plus large que *l'aura* éthérique. Parmi d'autres phénomènes perceptibles à la vision astrale, le voyant peut voir le corps astral des vivants sortant de leur enveloppe la nuit, et celui de ceux qui n'ont plus d'enveloppe (que l'on appelle à tort les morts).

Bien entendu, la vision astrale bien développée confère également le pouvoir de traverser la matière. Plus tard, le voyant s'élèvera en qualité dans la matière astrale supérieure et deviendra capable d'entrer en contact avec des élèves, disciples avancés, ainsi qu'avec la forme-pensée des Maîtres. Il pourra même étudier dans une école de son choix matérialisée sur ce plan par le désir d'un groupe. Il lui sera possible de servir à partir de ce plan.

La vision astrale confère le don de percevoir des entités non humaines comme les "*élémentals*" (qui ne sont pas tous de matière éthérique), tels les *sylphes* par exemple, le corps astral d'un animal ou d'une plante. De nombreux *dévas* sont ainsi reconnus. A tout cela il faut ajouter les enregistrements de formes-pensées puissantes que forment les grands événements de l'histoire humaine.

La matière qui forme le plan astral est une substance très subtile certes mais substance tout de même aux yeux des occultistes. Cette substance peut prendre, s'il le faut, une forme particulière, par exemple comme elle le fait lorsqu'elle se trouve dans le corps d'une forme matérielle. Il lui arrive quelquefois d'en sortir et on s'aperçoit qu'elle garde la forme du corps qu'elle a quitté. Il est même possible à un initié, par un effort de

volonté et en vue d'observer un certain objet, d'aligner les atomes astrals avec leurs axes rigoureusement parallèles les uns aux autres, de manière à former une sorte de tube temporaire au travers duquel l'œil astral peut observer l'objet avec une plus grande précision. Cette forme de télescope astral peut être involontairement créée sous le coup d'un choc émotionnel et permettre à une personne d'entrer en contact avec une autre personne ou un lieu.

On peut stimuler la vision astrale, comme nous l'avons dit, avec des substances végétales dont les caractéristiques, outre le fait d'endormir ou de stimuler certains centres du cerveau, agissent profondément sur le plexus solaire, le foie et le pancréas. On peut également utiliser la couleur rouge, ainsi que les pratiques yogiques de respiration tantrique tendant à hyperstimuler le *chakra* sacré. Tout cela fait partie des artifices dont on se sert dans certaines formes de magie cérémonielle de nature inférieure que l'on nomme magie noire.

La fascination est bien entendu un moyen de développer la vue astrale, et je n'insisterai pas trop sur les détails. Disons simplement que l'eau dans une carafe ronde, comme l'utilisait le comte de Cagliostro, peut être très efficace pour concentrer son regard. Le cristal est aussi un bon moyen pour focaliser la substance astrale. Grâce à ses qualités, le cristal favorise le pouvoir psychique de la vision. Il favorise une certaine paralysie oculaire et développe donc la vue astrale. D'autre part, le cristal a encore une autre propriété, celle d'enregistrer les événements... mais cela est autre chose. Il a néanmoins un rapport étroit avec la mémoire d'événements passés et avec la vision astrale de ces mêmes événements. Dans l'antiquité, les miroirs prophétiques ont joué un rôle important dans certaines

grandes décisions politiques grâce ou à cause desquelles l'histoire est ce qu'elle est aujourd'hui. Toutes les surfaces polies pouvaient servir de miroir astral, telles l'encre et l'huile. Le charbon de bois, une fois magnétisé, pouvait lui aussi donner de bons résultats, comme tous les autres supports bien connus.

Il existe encore une autre méthode pour développer momentanément la voyance astrale. Elle consiste à peindre ou à graver, selon un rituel, le *mantra* d'un ordre particulier d'*élémentals* sur le dos d'un miroir qui devient alors magique et, par le jeu du rituel, forcer *l'élémental* à projeter sur le miroir les clichés souhaités, le rôle de *l'élémental* étant d'attirer le cliché, de le rendre visible sur le miroir et de mettre ce dernier en contact avec la vision astrale du voyant.

LE SENS DE LA VUE SUR LE PLAN MENTAL - LA CLAIRVOYANCE

Dans la plus grande partie de l'humanité, seul le corps astral (en dehors du physique bien sûr) est devenu un véritable véhicule de manifestation, le plan mental commençant à peine à s'éveiller. Chez la plupart des hommes, c'est la partie inférieure du mental qui est active, et dans ce sens on peut affirmer que l'homme moyen n'a pas encore construit un véritable corps mental indépendant. Il travaille avec la matière mentale mais n'a pas encore construit un véhicule individuel mental.

Les grands scientifiques et les érudits en science théologique ou philosophique sont concrets et matérialistes s'ils n'ont pas développé en eux une vie spirituelle, et si la lumière de l'âme n'a pas encore été pressentie comme une réalité. Ils paraissent religieux en raison des sujets qu'ils traitent, mais sont en réalité entièrement focalisés dans la partie inférieure et concrète du

mental. De tels individus n'utilisent que leur conscience de veille et les plans Supérieurs leurs restent fermés.

Lorsque nous parlons de perception mentale, nous comprenons les facultés liées au mode d'action de la pensée avec ses nombreuses applications, mémoire, raison, etc... et l'on peut dire ici que le mental inférieur est rattaché à l'expérience des cinq sens qu'il synthétise en une seule expression, la compréhension intellectuelle. La clairvoyance mentale est donc le sens de la perception visuelle rattaché à ce plan.

Au niveau inférieur du mental, l'homme qui conçoit, analyse, raisonne matériellement possède dans son *aura* des pensées constantes à partir de ses expériences de perception du plan physique. Et comme ce plan est dirigé par la loi du changement, de l'illusion et de la souffrance, les formes-pensées créées sont de même nature, c'est-à-dire inconstantes, faibles, etc... Ce qui donne à l'homme qui pense de cette manière un mental et une mentalité pleine de peurs, de complexes, d'hésitation et d'illusion.

Par contre, lorsque l'homme, par la méditation, la pensée, la parole et l'action justes atteint le mental supérieur, celui-ci fusionne avec l'intellect et le plan est partiellement compris. Le cerveau est illuminé et l'homme devient réellement "intelligent" et "créateur".

L'érudition caractérise le mental inférieur (c'est encore ce que vénère notre honorable société française par-dessus tout), et l'intelligence telle que nous la concevons est la caractéristique du mental inférieur. Convenablement orienté vers *bouddhi*, la lumière de l'âme, la compréhension illuminée émerge d'un tel mental. Mais lorsque celui-ci devient clairvoyant, c'est un monde encore plus grand de connaissances qui jaillit dans le

cerveau. Sa vision devient telle qu'il lui est dès lors possible de voir distinctement les formes- pensées du monde, de les accepter ou de les refuser. Il devient un véritable mage. Il acquiert le pouvoir de prendre contact avec une gamme de couleurs plus élevée dans l'*aura* humaine. C'est également au moyen de cette vision que l'on peut observer certaines parties de la construction occulte et invisible de l'homme, tels que les atomes permanents, les *chakras*, ou faire des observations sur les éléments constructeurs de la matière. Au moyen de cette exceptionnelle faculté, l'homme devenu un initié d'un certain degré peut se spécialiser dans une connaissance particulière et prendre tout ce qui lui est nécessaire dans le mental d'un autre initié spécialisé dans la branche choisie.

Par le sens de l'ouïe, la connaissance mentale est entendue. Par le sens du toucher, la connaissance est comprise au moyen de la psychométrie. Par le sens de la vue, la connaissance est rendue perceptible en image et vision. Tout le processus de l'acquisition de la connaissance résulte en fait de la fusion du mental inférieur avec le mental supérieur qui est un attribut de l'âme. Le centre frontal a beaucoup à voir avec le principe de la pensée. Le centre laryngé concrétise cette pensée et lui donne sa forme et sa couleur. Le centre de la rate la galvanise et lui confère son existence propre. Il existe un rapport occulte que l'étudiant versé en médecine aurait intérêt à étudier : la relation du mental inférieur et supérieur avec les deux hémisphères du cerveau et les deux lobes de la glande pituitaire.

La perception mentale sur son propre plan n'est pas une difficulté pour le penseur, mais cela se complique nettement lorsque la connaissance perçue directement par le mental doit descendre dans la conscience astrale puis éthérique, avant

d'être reçue et comprise par le cerveau pour y être décodée en différentes informations. Pour parvenir à ce résultat, il faut que le yogi ait créé une liaison continue entre ces trois plans. Ce processus se fait progressivement, mais, vers les plus hautes étapes de l'accomplissement, les différents plans de conscience ou *chakras* sont mis en relation par le biais du feu pranique qui, convenablement dirigé, brûle les disques de matière éthérique séparant chacun des *chakras* de l'épine dorsale. Les glandes endocrines seront les organes physiques qui vont intervenir dans les différentes liaisons entre la conscience de veille et la conscience astrale, puis entre cette même conscience de veille et la conscience mentale. La première liaison se fait grâce au corps pituitaire, la seconde grâce à la glande pinéale. Nous retrouvons cette glande importante dans l'action de percevoir la vie mentale au moyen de la clairvoyance supérieure.

ARCHIVES AKASHIQUES

Que ce soit par le biais de la projection, de la contemplation ou de la psychométrie, l'initié est capable de connaître le passé et d'en ramener d'utiles connaissances. Cette *siddhi* ne peut-être comprise que si l'on sait ce qu'est la mémoire akashique.

L'*akasha* est le 3ème Logos (*Brahma*) en manifestation. Il s'exprime en énergie divine ou FOHAT, et sur les différents plans il est connu comme étant l'éther primordial. Il est l'éther dans son aspect homogène auquel on a donné des noms comme substance cosmique indifférenciée, lumière astrale supérieure, serpent de feu, *mulaprakriti*, et dans son aspect inférieur et différencié, lumière astrale, électricité, *prakriti*, matière atomique, serpent du mal, etc... Dans la Doctrine Secrète, H.P.B. définit

l'akasha en ces termes :

"*L'akasha*, la lumière astrale, peut être définie en quelques mots : c'est l'âme universelle, la matrice de l'univers, le *Mysterium Magicium* d'où tout ce qui existe est issu par séparation et différenciation."

Le terme *Fohat* se rapporte à l'énergie divine ou SHAKTI se manifestant sur n'importe quel plan du cosmos. C'est l'interaction de l'esprit et de la matière. Ainsi, sur le second plan divin se rapportant à la vie monadique et au plan *anupadaka*, nous trouvons *l'akasha* qui, sur le plan atmique va devenir l'éther primordial, sur le plan bouddhique, l'air, et sur le plan mental, le feu.

Sur le plan physique dense, *Fohat* se manifeste par la chaleur latente qui anime les atomes et par l'énergie vitale ou pranique. Etant une expression du 3ème Logos lié au rayon de l'intelligence active, c'est là que se trouve l'aspect supérieur du mental (GMAHAT) qui, en descendant vers le monde matériel deviendra un jour le mental humain avec lequel peuvent être enregistrées les connaissances qui imprègnent *l'akasha*.

Les connaissances acquises ou intrinsèques de l'homme sont reçues dans ses véhicules inférieurs et supérieurs. L'acquis d'expériences relevant des cinq sens et du mental intellectuel est emmagasiné dans la mémoire sensorielle et peut être en partie retrouvé par la mémoire volontaire. Mais il y a aussi dans le mental supérieur, ou corps causal, des connaissances divines qui peuvent être invoquées lorsqu'il existe un lien (*antahkarana*) entre les deux aspects du mental ou entre la personnalité et l'âme.

Les premiers souvenirs viennent du cerveau et sont un acquis de cette présente vie. Des informations peuvent descendre du plan astral, mais comme les images sont toujours perçues à l'envers et que ce plan est celui de l'illusion, des forces dualistes, des émotions, des désirs, en un mot du champ de bataille de l'humanité (*Kurukshetra*), les images ou informations sont trompeuses et ne sont utiles que pour un être très évolué spirituellement. Notons tout de même qu'il existe un reflet des archives akashiques sur ce plan, mais un initié n'ira jamais chercher là ses informations pour les raisons que nous venons d'exposer.

Le plan mental est constitué de cinq dimensions, et il est fort difficile pour le clairvoyant de traduire ce qu'il perçoit au moyen du langage commun. C'est ce qui donna naissance au SYMBOLISME dont les figures, basées sur les chiffres, les couleurs, les formes géométriques et les sons, forment un véritable alphabet sacré qui porta le nom de ZENDZAR, langage divin avec lequel sont écrites les archives les plus anciennes, d'où dérivent le sanskrit et toutes nos langues indo-aryennes.

Les rêves réalisés sur le plan mental sont donc très distincts des rêves du plan astral du fait qu'ils sont toujours liés à des figures symboliques. Par exemple, au lieu de voir un couple et son enfant dans la misère, on verra un triangle rouge ou noir avec une couleur à chaque pointe pour représenter les trois personnes. En dehors de cette clairvoyance inconsciente qu'est le rêve,

l'initié ayant développé la clairvoyance va pouvoir découvrir avec une extrême précision des périodes de l'histoire des hommes, des animaux ou des plantes, et à volonté, son observation focalisée sur une certaine période pouvant

remonter le temps, heure après heure, mois après mois. Etant donné qu'il s'agit d'une vision mentale, il comprend ce que les gens observés disent, quel que soit le langage. Il est conscient de leurs plus intimes pensées et motivations. Le yogi qui atteint ce niveau de clairvoyance peut désormais avoir une claire réminiscence de ses vies antérieures et revivre des scènes déjà vécues comme simple spectateur et observateur, ou s'identifier à cette ancienne personnalité. Que le scientifique se rassure, il est, selon mes connaissances actuelles, impossible de jouer un rôle actif dans ces réminiscences. Tant pis pour l'imaginaire machine à remonter le temps!

Cependant, la difficulté est grande pour le clairvoyant car il lui faut apprendre à discerner de nombreuses formes-pensées qui entourent l'événement afin de mieux le circonscrire. Etant synthétique, le mental possède la faculté de percevoir selon les cinq sens, et ainsi le cliché est rendu extrêmement vivant. Sons, odeurs, couleurs, tout y est.

Au moyen de cette faculté, il est possible, si le *karma* est mérité, de Voir certaines entités venant en visite d'autres systèmes ou planètes, ou encore d'entrer en contact avec ses pairs, les grands Maîtres. Désormais, il est possible à l'initié de travailler avec eux consciemment et de reconnaître son propre Maître et *ashram*. Le clairvoyant a la capacité de prendre contact avec les grands *dévas* de différentes hiérarchies, de quelques-unes au-dessus de lui et de toutes en dessous.

La faculté appelée en sanskrit DIVYACHAKSUS appartient au mental supérieur, notamment au centre *ajna* situé entre les sourcils. De la partie centrale de ce *chakra* se projette une sorte de microscope minuscule n'ayant pour lentille qu'un unique atome. Un organe est créé proportionnellement aux objets

minutieux que l'on veut observer. L'atome employé peut être physique, astral ou mental, mais ce qui est important c'est que cet atome ultime soit complet et que toutes ses spirilles soient parfaitement actives. C.V. Leadbeater, qui en savait long sur cette question précise, écrit :

"Ce pouvoir appartient au corps causal, donc si un atome des plans inférieurs sert d'oculaire, il faudra intercaler une sorte d'appareil qui permette d'examiner la contrepartie de ce qui appartient aux plans inférieurs. L'atome peut être adapté à n'importe quel sous-plan, en sorte qu'on peut toujours obtenir le grossissement nécessaire pour l'examen.

Par une extension de ce pouvoir, l'opérateur concentrera sa conscience dans la lentille même au travers de laquelle il observe, et ensuite la projettera sur l'objet observé. Le même pouvoir peut, par un emploi contraire, servir à rapetisser les objets lorsque l'on veut embrasser un ensemble trop grand pour être perçu en totalité au moyen de la vision ordinaire."¹²⁴

Le pouvoir de grossissement peut n'être qu'une intensification de la vue ordinaire :

"Lorsque nous voyons un objet, l'image de cet objet impressionne les bâtonnets et les cônes de la rétine ; leurs vibrations sont transmises, suivant un processus qui nous échappe, par le nerf optique à la matière grise du cerveau et, avant que l'homme réel intérieur puisse avoir conscience de ce

124 L'Occultisme dans la nature, 2e série, p 114, C.W. Leadbeater, éd. Adyar.

qu'il voit, les impressions du cerveau physique doivent être transmises à la matière éthérique, puis à la matière astrale et enfin à la matière mentale, ces différents états de matière étant, pour ainsi dire, des relais sur une ligne télégraphique." ¹²⁵

LE SENS DE LA VUE SUR LE PLAN BOUDDHIQUE - LA VISION DIVINE

La vision divine de l'âme (bouddhi) est associée à ce dicton :

"Là où il n'y a pas de vision, les hommes périssent".

La véritable vision dont il est question ici, le sens profond de la vision est contenu dans ces phrases :

"La vision est une vision de réalité. L'Eternel Rêveur rêve, et le plus grand de tous les mystiques est le divin Logos lui-même. Mais son rêve doit être enregistré dans notre conscience en tant que plan de Dieu, et la vision mystique est le développement nécessaire, bien que passager, de l'esprit "rêvant" à la nature de Dieu dans l'être humain."

Ces mots témoignent de la nécessité de passer de la vision astrale à la vision supérieure de l'âme. On remarquera que le plan astral est le reflet du plan bouddhique, tout comme l'éthérique est celui du manas supérieur, ou comme l'intellect est le reflet de l'Atma. La vision de l'âme ne peut émerger dans

125 L'Occultisme dans la nature, 2e série, p 113, C.W. Leadbeater, éd. Adyar.

l'astral, même supérieur. Elle n'apparaît que lorsque, par le biais du mental, la vie astrale a été purifiée. Et cette purification provient elle-même de l'orientation vers l'âme de notre pensée. Comme le dit le commentaire ci- dessus, le rêve divin doit être enregistré par le mental en tant que plan de Dieu, ce qui deviendra ultérieurement la motivation majeure de l'amour exprimé à travers le service. Le Tibétain a écrit ceci :

"La vision se trouve toujours devant nous ; elle échappe de nos mains ; elle hante nos rêves et nos moments de haute aspiration. C'est seulement lorsqu'un homme peut fonctionner comme une âme et peut tourner l'œil intérieur développé vers l'intérieur dans le monde de réalité qu'il peut commencer à percevoir le véritable objectif et le dessein de Dieu, à saisir un bref aperçu du propre modèle de Dieu et de Son Plan, auquel il conditionne si volontiers Sa Propre Vie et pour lequel le Sacrifice Eternel du Christ Cosmique est essentiel.

Ce sont ces deux divins courants (vers la synthèse et vers la vision) qui occupent la Hiérarchie essentiellement en cette époque. Leur mot d'ordre est unification et vue. En ce qui concerne l'humanité, ces développements produiront l'intégration de l'âme et de la personnalité et l'éveil de cette vision intérieure qui permettra à un éclair de la Réalité d'entrer dans la conscience de l'homme. Ce n'est pas là un éclair de la propre divinité de l'homme, ni une perception de Dieu en tant que Créateur. C'est un éclair de la divinité inhérente dans le Tout, comme celui-ci exécute un schéma plus vaste de processus évolutionnaire qui n'ait, jusqu'à présent, jamais été saisi ou perçu par les esprits les plus

perçants sur Terre. Cet éclair concerne la vision accordée lorsqu'un homme atteint le Nirvana et entre dans le septième stade de ce Sentier sans fin qui conduit vers une beauté, une compréhension et un développement encore non abordés par le genre le plus élevé de la perception intérieure humaine.

Il serait bon de signaler ici qu'au-delà du stade d'illumination, tel qu'il peut être atteint par l'homme, se trouve ce que nous pourrions appeler le développement de la Perception intérieure divine. Nous avons donc les déploiements et les possibles développements suivants, chacun d'eux constituant une expansion de conscience et chacun d'eux admettant l'homme plus étroitement et plus définitivement dans le cœur et l'esprit de Dieu.

Instinct

Intellect

Intuition

Illumination

Chacun d'eux conduisant à la Perception Intérieure. Dans ces mots, présentés dans leur ordre, le fait de la propre vision de Dieu est peut-être rendu plus clair. On ne peut pas faire plus jusqu'à ce que chacun de ces mots signifie quelque chose de pratique pour notre propre expérience intérieure." ¹²⁶

Tout le problème du manque de vision réside dans la difficulté de l'aspirant à contrôler sa nature émotionnelle au moyen du mental concret qui, comme nous le savons, est la

126 Traité sur les Sept Rayons, Vol II, A.A. Bailey, pp. 226-227, Editions Lucis.

faculté d'élaborer des formes-pensées.

Le mental abstrait a, quant à lui, la faculté d'édifier des structures dans lesquelles les formes se modèlent.

Lorsque l'aspirant devient disciple et que l'ANTAHKARANA est formé entre les deux aspects du mental, l'intuition ou raison pure descend et confère le pouvoir d'entrer en contact avec le mental universel, et de saisir le plan synthétiquement. Cela peut être atteint par une discipline constante du mental, et un travail consistant à élaborer consciemment des formes-pensées basées sur des idées émanant en tant qu'intuitions du mental universel. On arrive à cet état par la méditation à ses différents degrés.

Le premier degré est celui de la CONCENTRATION afin que le mental inférieur cesse de se modifier et de s'identifier constamment au monde phénoménal. Lorsqu'il en est ainsi, le mental supérieur s'y reflète et le degré appelé MEDITATION peut être aisément obtenu. Grâce à la méditation, qui est le pouvoir du mental à se maintenir dans la lumière et dans cette lumière à s'éveiller au plan, le disciple apprend à ramener les idées nécessaires à la construction de ce plan. Parvenu au plus haut degré de CONTEMPLATION, le yogi est mis dans ce vide de pensées humaines, là où se trouve le silence de l'absolu, et y puise des pensées divines qui feront de lui un véritable "connaissant".

Le Sutra de Patanjali dit ceci :

"La *siddhi* permettant de voir ce qui est subtil, caché ou distant"
(livre III, n° 25).

Il s'agit ici des perceptions extra-sensibles générales, incluant les *siddhis* de la clairvoyance et de la clairaudience ou

éventuellement de la psychométrie. Depuis toujours, l'homme cherche à percevoir et à mieux connaître son univers microcosmique autant que macrocosmique. Il est toutefois très limité par son corps et ses cinq sens. La science a quelque peu comblé cette carence en inventant tout un arsenal d'appareils très sophistiqués. La vision est prolongée par le télescope et reliée par satellite. Dans l'infiniment petit, c'est le microscope électronique qui est utilisé. Grâce aux rayons X, la matière devient translucide. L'initié, lui, accède à la connaissance non par le biais de ses sens physiques mais par le développement de ses sens psychiques. Dans son commentaire, Swami Sadananda Sarasvati écrit :

"En se concentrant sur les choses les plus subtiles uniquement, le yogi est en mesure de les comprendre ; comme son mental est saturé de lumière (clarté), il peut facilement pénétrer en elles à travers ce qui les recouvre. Le mental est plus pénétrant que la lumière, aussi peut-il percevoir même les objets les plus éloignés lorsqu'il est saturé de lumière. Tous les obstacles, gênant la perception des objets éloignés, peuvent être vaincus en les pénétrant et passant au travers d'eux." ¹²⁷

Le commentaire fait référence à la lumière qui ouvre au yogi un champ de connaissance. Cette lumière est un des aspects du développement spirituel et peut s'acquérir par la pratique de la méditation. Vivekananda parle de "lumière resplendissante". Ganganathajha se réfère à la "lumière de la constitution lumineuse", et Rama Prasad parle de la "lumière de l'activité

127 Les yoga sutras de Patanjali, p 170.

sensorielle supérieure". De leur côté, les chrétiens affirment que le Christ est la "lumière du monde".

Le RAJA YOGA, de l'avis des plus grands maîtres et yogis, est le meilleur moyen pour la majorité des chercheurs permettant à l'homme de demeurer fermement dans la lumière, et ainsi d'accéder à la claire vision par laquelle sont dissipés les brouillards et les miasmes du mirage. Cette lumière chasse l'ignorance des ténèbres et confère la connaissance au moyen de la vision.

Dans le raja yoga, le mental doit être cultivé afin de pouvoir être utilisé tel un réflecteur de la lumière de l'âme, la difficulté restant d'y parvenir au milieu de la tourmente des passions et des désirs. Les bases du raja yoga consistent à contrôler les cinq sens, à apprendre ensuite à se retirer calmement dans le mental et à y maintenir ses pensées, à l'abri du monde où la personnalité agit habituellement :

"Il faut, dit le Tibétain, centrer la conscience dans le monde de l'âme, y attendre silencieusement et patiemment les événements, sachant que la lumière jaillira et que finalement l'illumination se produira."

Donc la vision bouddhique résultant du sens de la vue physique révèle la lumière dans ses différentes manifestations. Elle apparaît en tant que connaissance intellectuelle sur le plan mental inférieur, en tant que lumière de l'instinct sur le plan astral, en tant que lumière vitale sur le plan éthérique, et en tant que lumière obscure à l'intérieur de chaque atome du plan physique.

Anecdote

Avoir la vision de sa divinité d'élection sur le plan de l'âme, ou l'image de la divinité adorée ne faisant plus qu'un avec sa propre divinité est l'un des aboutissements de toutes les ascèses mystiques inspirées de la dévotion ou bhakti yoga. En début d'ouvrage, j'ai décrit une expérience où Sathya Sai Baba conférait la vision de la divinité à un sage de Rishikesh. Conférer la vision du divin aux *sadhakas* est l'une des grandes *siddhis* de l'Avatar Sai, tout autant que cela le fut pour son ancienne incarnation, Sai Baba de Shirdi. Etant Avatar mondial, sa conscience est également mondiale et anime ainsi toutes les formes prises par les méditants pour adorer l'unique Dieu sans forme. Des milliers de vrais fidèles ont ainsi eu la chance de pouvoir contempler la vision transfigurante du Christ, du Bouddha, de Rama, Krishna, Mahomet, Ganesha ou Sai Baba lui-même... Je ne prendrai qu'un seul exemple : celui d'une vision donnée à un disciple de Sai Baba de Shirdi. A cette époque, un fervent fidèle du nom de Das Ganu vint supplier Sai Baba de lui donner la permission de quitter Shirdi et d'aller en pèlerinage à Pandharpur. Sai Baba fit l'étonné et lui répondit que pour lui Shirdi était Pandharpur. Sai Baba était assis selon son habitude sur une pierre, et Das Ganu, regardant fixement Baba, pensa : "Comment cela est-il possible puisque le Seigneur Vithal n'est adoré qu'à Pandharpur?" Juste à ce moment là il eut une splendide vision qui remplaça la forme de Baba et qui n'était autre que le Seigneur Vithal lui-même. Das Ganu se jeta aux pieds de Sai Baba et comprit la leçon. La vision de la divinité choisie apporte *l'ananda*, mais ne doit pas nous faire perdre de vue qu'elle n'est qu'un aspect du Dieu UN qui anime

toutes ses différentes images.

LE SENS DE LA VUE SUR LE PLAN ATMIQUE - LA REALISATION

Le Tibétain assimile la réalisation à :

"La reconnaissance de la triplicité nécessaire à la manifestation, ou action réflexe du Soi et du non-soi."

Il est difficile de savoir exactement ce que ce terme peut signifier avec la précision donnée par le Tibétain dans son enseignement. Mais la pensée- semence ci-dessous, qui évoque la trilogie divine, peut nous aider :

1. La conscience de la personnalité est celle du troisième aspect de la divinité, l'aspect créateur. Celui-ci opère dans la matière et la substance de façon à créer des formes à travers lesquelles la qualité puisse s'exprimer et puisse ainsi démontrer la nature de la divinité sur le plan des apparences.

2. La conscience égoïque est celle du second aspect de la divinité, celui de l'âme, s'exprimant en tant que qualité et en tant que "couleur" déterminante et subjective des apparences. Il varie, naturellement, suivant la capacité de l'âme, se trouvant dans n'importe quelle forme, de maîtriser son véhicule, la matière, et d'exprimer sa qualité innée au moyen de la forme extérieure.

3. La conscience monadique est celle du premier aspect de la divinité, celui qui incorpore le dessein de vie et l'intention de la divinité, qui utilise l'âme de façon à démontrer au moyen de cette âme le dessein inhérent de Dieu. C'est cela qui détermine la qualité. L'âme incorpore ce dessein et cette volonté de Dieu

tandis qu'elle s'exprime en sept aspects. La monade exprime le même dessein tel qu'il existe, uni au Mental de Dieu Lui-même. C'est évidemment là une façon de s'exprimer qui ne signifie pratiquement rien pour le penseur moyen.

Au fur et à mesure que ces trois expressions de la Grande Vie Unique sont comprises par l'homme sur le plan physique, celui-ci commence à s'harmoniser consciemment avec le Plan émergeant de la Dêité, et l'histoire tout entière du processus créateur devient l'histoire du dessein réalisé de Dieu." 128

La réalisation semble se rapporter à la maîtrise des trois grands aspects de la Trinité Divine. L'état de Maître de Sagesse ou d'Avatar inclut la maîtrise des trois rayons majeurs, ainsi que l'expression plus ou moins grande du pouvoir rattaché à l'un des cinq sens (et même sept).

"Un Maître de la Sagesse est Celui à Qui, par la vertu du travail accompli, il a été confié certains Mots de Pouvoir. Par l'intermédiaire de ces Mots, Il manie la loi sur d'autres évolutions que l'évolution humaine, et par eux Il coopère avec l'aspect activité du Logos. Il fusionne ainsi Sa conscience avec celle du troisième Logos. Par ces Mots, Il aide au travail constructif et à l'effort cohésif de manipulation du second Logos, et saisit le travail intérieur de la loi de gravitation (ou d'attraction et de répulsion) qui gouverne toutes les fonctions du second aspect logoïque. Par l'intermédiaire de ces Mots, Il coopère avec le travail du premier Logos, et quand Il prend les sixième et septième Initiations (ce qui n'est pas toujours fait) Il apprend la

128 Traité sur les Sept Rayons, Vol II, A.A. Bailey, p. 12, Editions Lucis.

signification de la Volonté comme elle est appliquée dans le système. Ces mots sont communiqués oralement et par la facilité de clairvoyance, mais ils doivent être trouvés par l'initié Lui-même, par l'emploi de l'*atma* et quand Il parvient à la conscience atmique... " 129

Si la réalisation parfaite se rapporte à la maîtrise complète des trois aspects de la divinité, alors nous avons un exemple tout à fait exceptionnel en la vie même de l'Avatar Sathya Sai Baba. En effet, si l'Avatar se manifeste triadiquement, c'est que la nature humaine, aussi bien que la nature divine, est triple. L'homme lui-même est un *déua*. Il est esprit et substance dévique unis par l'action de l'énergie dévique consciente. Il réunit en lui-même les trois aspects de la déité. Dans son état objectif, il est *Shiva*, *Vishnou* et *Brahma* en synthèse dans la manifestation. Il est le moyen par lequel la volonté de Dieu, l'amour de Dieu, et le mental de Dieu deviennent intelligibles et apparents. En terme de feu, nous dirions que la nature essentielle d'un homme ou d'un dieu est un triple feu composé de :

- a. Le feu électrique (*vaidyuta*), le premier aspect de la divinité. C'est l'aspect positif de Shiva.
- b. Le feu solaire (*saura*), le deuxième aspect de la divinité. C'est l'aspect positif-négatif de Vishnou.
- c. Le feu par friction (*suchi*), le troisième aspect de la divinité. C'est l'aspect négatif de Brahma.

129 Lettres sur la Méditation Occulte, pp. 258-259, A.A. Bailey, Editions Lucis.

C'est la raison ésotérique qui a fait dire à Sai Baba que lorsqu'il était Shirdi Sai Baba il manifestait l'aspect de *Shiva*, qu'actuellement il est *Shiva-Shakti*, et que lorsqu'il apparaîtra de nouveau sur terre il manifestera le pouvoir de *Shakti*.

Ces trois feux latents dans n'importe quelle forme sont l'expression objective de la déité sans forme dont nous avons déjà parlé sous le nom de *Parabrahman*, *Mulaprakriti* et *Mahat*.

Nous terminerons l'étude des trois sens majeurs que sont l'ouïe, le toucher, la vue, par la pensée suivante :

"Dans ces trois sens, le présent se trouve résumé. La tâche de l'évolution, c'est de reconnaître, d'utiliser, de coordonner et de dominer le tout, jusqu'à ce que le Soi, au moyen de ces trois facteurs, prenne activement conscience de chaque forme, de chaque vibration, de chaque pulsation du non-soi ; ensuite, grâce au pouvoir d'organisation du mental, l'objectif du Soi sera de trouver la vérité, ou ce centre du cercle de la manifestation qui est pour le Soi, le centre d'équilibre, le point où la coordination devient parfaite ; le Soi peut alors se dissocier de tout voile, de tout contact, de tous les sens." ¹³⁰

130 Traité sur le Feu Cosmique, p. 167, A.A. Bailey, Editions Lucis.

CHAPITRE IX

LE SENS DU GOUT DANS LA TRADITION HINDOUE

Selon l'enseignement hindou, le deuxième plan touchant le plan physique dense est formé de l'APAS TATTVA qui est la matière atomique du plan astral et de ses sept sous-plans.

Esotériquement, lorsque le Logos en fut au stade de création de ce plan, on dit que son Verbe fut un chant logoïque d'amour et de désir. Il manifesta son corps liquide au moyen d'un poème de 42 strophes :

"Ce chant ou vibration provoque l'intervention d'un corps de *dévas* issu du centre du corps qui viendra gonfler les efforts de ceux qui sont déjà actifs. Le corps liquide du Logos solaire apparaît et la forme existe dans ses six différenciations. La concrétion est très rapide et l'activité est bien plus violente à cause de la plus grande densité de la matière qui s'accumule." ¹³¹

L'Apas tattva correspond à l'élément EAU et est de couleur BLANCHE. Il a pour qualité la contraction :

"L'éther gustatif (*Apas tattva*) est dit ressembler, en coupe, à une demi-lune ; on prétend, de plus, qu'il se meut vers le bas ; cette direction est contraire à celle de l'éther lumineux. Cette force,

131 Traité sur le Feu Cosmique, p. 783, A.A. Bailey, Editions Lucis.

donc, provoque la contraction." 132

La température d'Apas est FROIDE. Cet élément donne le succès dans tous les actes passagers. Le *mantra* qui lui est associé est VAM. Dans le corps humain, on associe l'élément eau à la semence mâle, aux germes femelles, à la graisse, à l'urine et à la salive. Apas a donné naissance au goût et à son organe de sensation correspondant.

LE SENS DU GOUT

Le Tibétain donne d'emblée une importante précision concernant les deux derniers sens du goût et de l'odorat. Il les considère comme des sens mineurs car, dit-il, ils sont étroitement liés à l'important sens du toucher. En fait, ils en sont pratiquement les auxiliaires.

Pour les étudiants qui s'intéressent à la nouvelle science des rayons, nous dirons que le sens du goût est contrôlé par le 6ème rayon dont l'identité est ainsi exprimée :

" Lorsque viendra le "désir des nations" et que le Christ Cosmique sera révélé, tous les hommes et toutes les créatures "goûteront" occultement ou prendront part à ce grand événement, et le Seigneur du rayon de la dévotion et de l'idéalisme verra la consommation de son travail et sera satisfait". 133

132 La Science du Souffle, p. 21, Râma Prasâd, Editions Jobert.

133 Traité sur les Sept Rayons, p. 149, volume II, A.A. Bailey, Editions Lucis.

L'instrument du 6ème rayon sur le plan physique est la langue, ainsi que les organes de la parole. Le contrôle du langage évite bien souvent le fanatisme engendré par la force du 6ème rayon qui est étroitement relié au corps astral ou corps des désirs, avec comme point focal le centre solaire, le centre astral par excellence.

Esotériquement, le principe du désir a son siège dans le centre sacré et possède une réflexion supérieure dans la gorge (et le sens du goût). Cela a bien entendu un rapport évident avec la grande loi créatrice du sexe sur le plan matériel. La médecine psychologique devrait un jour s'intéresser aux relations du goût et du 6ème rayon, notamment dans le trouble, si courant aujourd'hui, de la boulimie, trouble du plexus solaire provoqué par un ensemble de facteurs comme la peur, la frustration, etc... A propos du goût, le Tibétain écrit :

" Finalement il goûte et discerne, car le goût est le sens très important dont la domination s'affirme au cours du processus de discernement, permettant de comprendre peu à peu la nature illusoire de la matière. Le discernement est la méthode d'éducation à laquelle le Soi se soumet afin de développer l'intuition - faculté grâce à laquelle le Soi reconnaît sa propre essence dans et sous toutes les formes. Le discernement concerne la dualité de la nature, le Soi et le non-soi, et c'est le moyen de les différencier au cours du processus d'abstraction ; l'intuition concerne l'unité ; c'est la faculté qu'à le Soi de prendre contact avec d'autres sois et non la faculté de contacter le non-soi. D'où sa rareté à l'heure actuelle, à cause de l'intense individualisation de l'Ego, de son identification avec la forme — identification nécessaire au moment présent. A mesure que le

goût se développe sur les plans supérieurs, cela conduit à des distinctions toujours plus fines, jusqu'à ce qu'en passant par la forme, on en arrive au coeur de sa propre nature." ¹³⁴

Pour résumer l'essentiel de l'action du sens du goût, disons qu'il confère à l'homme une idée de valeur et lui permet de s'attacher à ce qui lui semble le meilleur. Dans le règne animal, le sens gustatif existe mais d'une manière moins précise que dans l'animal-humain. Chez les invertébrés, les récepteurs gustatifs peuvent être répartis un peu partout à la surface du corps, sur les antennes (insectes et escargots), sur les pattes ou tentacules (insectes, pieuvres). Cependant, ces récepteurs sont généralement localisés près de la bouche.

On peut faire un rapport entre le sens du goût et la salive utilisée par Jésus pour soigner l'aveugle. Une cause de maladie dépend toujours de l'excès d'un élément ou *tattva* dans le corps. L'excès de passion pour Dieu et un désir trop grand de le voir peut entraîner une cécité totale. Le feu du désir est alors la cause. Feu et désir, il s'agit d'une prédominance excessive du *tattva Agni* ou *Téjas*. Jésus n'ignorait rien de cela et il prit un élément antagoniste, c'est-à-dire froid et correspondant à *l'Apas tattva*, l'élément eau, en l'occurrence la salive. Le feu fut calmé et l'homme retrouva la vue. L'acuponcture, avec ses aiguilles YIN et YANG utilise le même procédé.

Dans la tradition hindoue, le goût est un moyen de parvenir à l'intuition et à la perfection dont elles sont l'aboutissement. *L'amrita* ou élixir d'immortalité est le symbole de ce qui doit être découvert dans l'homme à travers le nectar qui coule d'un

134 Traité sur le Feu Cosmique, p. 169, A.A. Bailey, Editions Lucis.

centre psychique situé dans la gorge. Ainsi, le goût est sublimé et le goût de la nourriture terrestre fait place au désir de goûter la nourriture céleste. A cet effet, Sathya Sai Baba matérialise de nombreux éléments que le fidèle mange, gâteaux sucrés, *ladous*, bonbons, *vibhouti* ayant des parfums différents selon l'individu. Pour certains fidèles, qui ont le sens de la vue développée, la vision sera plus importante. Pour d'autres, il s'agira du toucher, et Sai Baba leur donnera l'occasion de toucher ses pieds, ou lui-même les touchera au front ou à la tête. Si c'est l'ouïe, il leur parlera, si c'est le goût, il leur matérialisera quelque chose à manger. Et si c'est l'odorat, le fidèle sera gratifié d'un sublime parfum. Quelquefois plusieurs recevront une sanctification.

LE SENS DU GOUT SUR LE PLAN ASTRAL - L'IMAGINATION (VISUALISATION)

Le principe de ce pouvoir est contenu dans ces mots :

"L'ENERGIE SUIV LA PENSEE"

L'imagination doit devenir créatrice et non rester un simple fantasme du mental conceptuel et des désirs inassouvis. On utilise l'imagination créatrice dans bien des domaines de l'occultisme, notamment dans les méthodes de guérison occultes, par le biais du pouvoir qu'a l'homme de visualiser certaines relations propres à faire circuler les énergies curatives.

L'imagination est également employée dans le but de développer la conscience du groupe, ce qui implique dans ce cas la visualisation de l'ensemble et l'oubli du particulier.

Imagination et visualisation sont donc une seule et même

chose, excepté que la visualisation entraîne toujours une action de matérialisation, alors que l'imagination peut être créatrice ou non créatrice. La contrepartie supérieure de l'imagination est l'INTUITION.

L'imagination est essentiellement l'activité planifiée de la faculté de construire des images. C'est pour cela que ce pouvoir est associé au 4ème rayon de l'harmonie par le conflit. Par l'imagination, de subtils attributs et desseins divins peuvent être présentés sous certaines formes au mental des hommes et peuvent ainsi, avec le temps, parvenir à une expression matérielle. Comme on peut s'en rendre compte, l'imagination va donc constituer en soi un champ bien précis de service.

L'humanité, nous le pressentons, est dans le cycle où il lui devient nécessaire de reconnaître qu'il existe un monde de significations derrière le monde des apparences et de la forme. C'est la révélation de ce monde de significations intérieures qui se trouve dans l'avenir immédiat de la race humaine. Notre monde actuel a largement épuisé l'intérêt porté aux symboles extérieurs et beaucoup sont désormais tout à fait prêts à pénétrer le monde qui est incorporé dans la forme et à dévoiler au grand jour la réalité gisant cachée dans le symbole. Cette réalité n'est pas éloignée dans quelque théorie métaphysique, non, cette vérité est dans notre cœur.

Associée au 4ème RAYON, l'imagination est en rapport étroit avec l'art, et non seulement avec l'artiste ! C'est l'imagination ou l'art de bâtir des images en matière éthérique, astrale et mentale qui relie le mental et le cerveau et qui produit ainsi l'extériorisation de la splendeur voilée. Cela est obtenu par un effort soutenu sur le plan physique en vue d'équiper, d'instruire et de former les mécanismes du cerveau, de la main et de

la voix à travers lesquels l'inspiration subjective du Soi peut exprimer et manifester concrètement une juste expression de la réalité intérieure.

Lorsque la triplicité divine, qui est volonté, amour, intelligence, s'est mise en rapport avec l'âme, alors émerge dans le mental illuminé la connaissance du royaume de Dieu, ainsi que le développement d'une imagination créatrice et dynamique résultant de l'inspiration et apportant au corps, par la voie du cerveau, la capacité d'une coopération intelligente avec le plan.

N'oublions pas que l'imagination, en tant que pouvoir, se manifeste ici sur le plan astral, mais que cet astral est le reflet déformé du plan boudhique, de l'âme principe d'amour de la déité, et que c'est grâce à l'imagination que cette déité est construite et adorée. Elle est amenée par l'évocation de la nature de l'amour et apporte le pouvoir de l'âme dans la plénitude :

"Dans le monde de l'apparence phénoménale, l'âme est l'agent de création, le facteur essentiel constructif, le bâtisseur des formes ; et par la Technique de Fusion, le pouvoir d'imaginer ou d'utiliser le pouvoir de la pensée imaginative (en conjonction avec la faculté de visualiser, de désirer, de rêver, centrée sur l'existence) est nettement et scientifiquement développé.

Cette tension créatrice, ou ce centre intense de rêve imaginatif met le corps astral sous la domination complète de l'âme. Une allusion y est faite dans la *Bhagavad Gita* où, sur le champ de bataille de Kurukshetra, Arjuna subitement voit la forme de Dieu dans laquelle toutes formes constituent la Forme Unique. La bataille est alors terminée. L'âme a installé sa maîtrise complète ;

aucun sentiment de séparation n'est plus possible." 135

On se souviendra également de ce grand adepte de 6ème rayon que fut RAMAKRISHNA qui, malgré tout, dut, pour trouver la conscience absolue s'identifier avec Kali ou aspect de la Mère divine. Ce ne fut qu'après que, grâce à son gourou Totapuri, il lui fut permis de détruire cette dernière image et d'atteindre le *nirvikalpasamadhi*, l'état suprême où disparaissent à la fois le sujet et l'objet. L'avatar lui-même, qui dans son corps n'est qu'une image, une MAHA MAYA, explique la nécessité de la forme pour parvenir à la non-forme :

"Il n'y a qu'un seul Dieu et Il est omniprésent, vrai ! Mais au départ il faut un point bien précis ou une forme préliminaire pour pouvoir se concentrer sur l'Omniprésent. Si l'on désire percevoir partout la présence du Divin, il faut purifier le mental à l'aide de certains processus psychologiques appelés "*sad- hatias*". Les rites et les cérémonies que l'on trouve dans toutes les religions ont justement été établis dans ce but pour rendre hommage à la Divinité Omniprésente. Les cyniques mettent en doute la validité de certaines formes d'adoration et ils déclarent que cela ne fait que confirmer qu'il s'agit là de superstitions et ils demandent : "Comment Dieu pourrait-Il être dans une pierre ou dans un morceau de papier ? " Cette conception est incorrecte. Bien des aspirants ont obtenu la vision de l'Omniprésent en se pliant à des rites traditionnels et purent atteindre la Béatitude. A chaque ère la Divinité s'incarne comme "avatar" (descente de Dieu sur la

135 Traité sur les Sept Rayons, p. 360, volume II, A.A. Bailey, Editions Lucis.

terre) pour assumer une tâche bien précise. Cette Incarnation vient pour lutter contre la crise qui menace l'humanité. La vanité intellectuelle est tellement courante à notre époque, que les hommes sont devenus assez bêtes pour se poser des questions de ce genre : "Qu'est ce que c'est que Dieu? Où est-il exactement?" L'immoralité se déguise en immortalité, entraînant le genre humain dans les marais du péché. On condamne la Vérité, on en parle comme d'un piège, on raille la justice et on tourmente les saints comme ennemis de la société. L'Incarnation Divine actuelle est venue justement pour défendre la Vérité et anéantir le mensonge ! Je me comporte comme vous, je me déplace, je chante et je ris, je voyage, tout comme vous le faites, mais attention au coup soudain que j'assène pour vous châtier et vous mettre en garde contre le péché ! Je réduirai en cendre les méchants pour le Mal qu'ils font et je réconforterai les hommes bons et vertueux pour les récompenser de leur rectitude. Justice sera faite ! "¹³⁶

Sur le plan spirituel comme sur le plan psychologique et mental, l'imagination ou la capacité d'agir "comme si" va devenir dans un proche avenir une technique d'une réelle efficacité. La pensée positive en fut une préfiguration. Grâce à cette pratique, de nombreux problèmes seront résolus et on découvrira ainsi le moyen de joindre l'inférieur au supérieur. Car,

"TEL UN HOMME PENSE, AINSI IL DEVIENT"

136 Dieu est Unité, IV-4, Sri Sathya Sai Books and Publications - Italie.

Imaginez et croyez sans cesse que vous n'êtes rien, que rien de bon ne peut sortir de vous, et en peu de temps vous verrez les événements vous donner raison, du moins si l'égo qui affirme ces négations se croit encore l'auteur de ses propres actions ! Par contre, si, ayant fait la différence entre le Soi et le non-soi, il agit comme étant le Soi, alors imaginant qu'il est avant tout lumière et amour, l'aspirant deviendra ce qu'il pense être et fera sur le sentier des progrès rapides dans la conquête du Soi. "Agir comme si" n'est pas autre chose que l'art de visualiser ce qui est souhaité, de le matérialiser en lui donnant une existence temporaire utile.

"1.La visualisation des images est destinée à focaliser l'aspirant dans la tête à un point à mi-chemin entre le corps pituitaire et la glande pinéale. Dans cette région, il dessine des images, peint des scènes et acquiert ainsi la capacité de voir, en grand et en détail, ce qu'il désire voir et ce pour quoi il a l'intention de travailler. La visualisation de ce qu'on pourrait appeler "le processus dirigé" s'effectue d'une manière plus focalisée et dans la région se trouvant directement autour de la glande pinéale. Cette glande devient alors le centre d'un champ magnétique qui est mis en mouvement, tout d'abord, par le pouvoir de visualisation. A ce point, l'énergie est assemblée par le disciple et ensuite dirigée intentionnellement vers l'un ou l'autre centre. Cette pensée focalisée produit des effets inévitables au sein du corps éthérique et ainsi deux aspects de l'imagination créatrice sont mis en jeu.

2. Le pouvoir de visualiser est l'aspect constructeur de

l'imagination créatrice. Ce processus se divise en trois parties qui correspondent dans une certaine mesure au processus créateur suivi par la Déesse Elle-même :

- a. Le rassemblement de l'énergie qualifiée à l'intérieur d'un cercle infranchissable.
- b. La focalisation de cette énergie sous le pouvoir de l'intention, c'est-à-dire dans le voisinage de la glande pinéale. L'énergie est maintenue focalisée et non plus diffusée.
- c. L'envoi de cette énergie focalisée, au moyen d'un processus pictural (pas par un acte de volonté cette fois-ci) dans n'importe quelle direction voulue, c'est-à-dire vers certains centres et dans un certain ordre.

Ce processus de direction de l'énergie peut devenir une habitude spirituelle si les disciples commencent à le suivre lentement et graduellement. Au début, ce processus de visualisation peut vous paraître laborieux et sans profit ; si vous persévérez, vous découvrirez qu'il s'effectue sans effort et qu'il est efficace. C'est une des plus importantes manières qu'utilise un Maître pour travailler. Il est donc essentiel que vous commenciez à acquérir cette technique. Les stades en sont :

- a. Un processus de rassemblement d'énergie.
- b. Un processus de focalisation.
- c. Un processus de distribution ou de direction.

Le disciple apprend ensuite à appliquer ces processus au-dedans de lui-même et ensuite à diriger l'énergie (une

énergie choisie et d'un genre particulier, conformément au besoin) vers quelque chose se trouvant au-dehors de lui-même. Ce sera, par exemple, une des principales techniques de guérison de l'avenir. Le processus est également utilisé par le Maître pour éveiller Son disciple à certains états de conscience ; mais ceci ne vous concerne en rien.

3. Le pouvoir de visualiser correctement est une façon bien déterminée de s'assurer de la vérité ou de l'erreur. Il vous est difficile de comprendre cet énoncé. La visualisation est littéralement la construction d'un pont entre le plan émotionnel ou astral et le niveau mental ; elle correspond donc pour la personnalité à la construction de L'antahkarana. Le plan astral, second aspect de la personnalité, correspond à l'aspect constructeur de formes de la Trinité, second aspect. L'imagination créatrice "imagine une forme" au moyen de sa capacité à visualiser, et l'énergie de la pensée du mental donne vie et direction à cette forme. Elle incarne le dessein. De cette façon, un rapport ou une ligne d'énergie est construite entre le mental et le véhicule astral et devient une triple ligne d'énergie lorsque l'âme du disciple utilise ce processus créateur d'une certaine manière planifiée et nettement constructive.

Le processus de visualisation et l'utilisation de l'imagination forment les deux premiers stades actifs de la construction de la forme-pensée. C'est avec ces formes se créant elles-mêmes, incorporant idées spirituelles et dessein divin, que travaillent les Maîtres et que prend forme le dessein hiérarchique. Il est donc essentiel, mes disciples, que vous commenciez lentement et avec délibération, à travailler de

cette manière et à utiliser constructivement les informations ci-dessus. Le besoin des temps présents est de plus en plus grand ; le maximum de travail et de dessein est souhaitable."¹³⁷

LES FORMES-PENSEES

Le 3 avril 1964, Ted Serios, chômeur de Chicago tenta une expérience devant le docteur Jules Eisenbud, professeur de psychologie à l'université de Denver. L'expérience consistait à impressionner un film dans un appareil polaroïde par le seul pouvoir de la pensée. Ce qui est envoyé par Ted est en partie constitué de choses vues, mais aussi de choses qu'il peut avoir oubliées. Vingt-cinq experts étaient présents et Ted n'avait pas le droit de toucher au matériel. Le Professeur Eisenbud enferma Ted Serios dans une cage de Faraday, la caméra était à l'extérieur, et l'expérience fut réussie, le film fut impressionné. Le professeur déclara : "Il est certain que pour tous ceux qui n'arrivent pas à se remettre des abstractions philosophiques, le problème de savoir comment l'esprit est en mesure de mettre en mouvement une seule molécule reste en suspens. Expliquez-moi cela... et tout le reste suivra."¹³⁸

Nous allons nous efforcer de répondre à cette demande en expliquant que les choses projetées sont en fait des formes-pensées fortement vitalisées. En effet, comme nous allons le démontrer, les formes-pensées sont des formes tout à fait

137 L'état de disciple dans le nouvel âge, Vol. I, pp 118-120, A.A. Bailey, éd. Lucis.

138 La parapsychologie ouvre le futur, Werner Keller, p 299.

matérielles, du moins en ce qui concerne la partie éthérique, comme cela a été expliqué au chapitre sur la matière atomique ultime. Le sujet est immense et à lui seul il éclaire un très grand nombre de phénomènes psychiques et spirituels.

L'objet de toute parole est d'habiller la pensée et de permettre ainsi à autrui d'en prendre conscience. En parlant, nous évoquons une pensée et la rendons présente, amenant à l'objectivité ce qui était caché. Le verbe est créateur car il est associé à une pensée, et si le verbe et la pensée parviennent à s'unir au moyen de la puissance du *prana*, la pensée prend forme.

Du monde de l'esprit, une pensée est évoquée ; c'est le stade de l'INHALATION (la science du *pranayama* est intimement liée à la création de formes-pensées). Puis, il y a un moment de RETENTION du souffle, un moment d'équilibre *sattvique*. C'est à ce moment que la forme-pensée est vitalisée. Vient ensuite le processus de volonté consistant à EXPIRER, en un mot, à chasser au loin la forme-pensée.

L'inhalation correspond dans le grand cycle complet d'évolution humaine à la période où toute la création est à l'état potentiel. C'est le stade de non manifestation, le divin a tout aspiré en lui-même. C'est le stade où intervient le 1er LOGOS que l'on nomme MAHADEVE ou SHIVA.

Dans la seconde période, *Shiva* conçoit par la pensée le désir de créer une nouvelle phase de manifestation. Il exhale alors son souffle et c'est alors BRHAMA, le 3ème LOGOS qui entre en action.

Il y a avant l'inhalation une période où les formes créées sont maintenues à l'existence. C'est la manifestation du 2ème LOGOS, VISHNOU.

Enfin, dans un quatrième temps, SHIVA cette fois se manifeste comme destructeur. Il est alors appelé RUDRA et dans cette longue inspiration il réabsorbe toute sa création.

Ce processus cosmique est tout à fait identique à celui de l'homme créant pour ses besoins une forme-pensée, la vitalisant pour qu'elle fasse son travail, et la détruisant lorsque le travail est terminé.

La construction de formes-pensées engage une grande responsabilité de la part de ceux qui les bâtissent dans l'ignorance tout autant que de ceux qui les construisent en sachant pourquoi ils le font. Il est difficile pour l'esprit matérialiste et concret d'admettre la réalité de la forme-pensée. Pourtant, le clairvoyant la voit très précisément. Vous pensez à un ami, aussitôt l'ami se matérialise comme une image nuageuse juste devant votre front. Si le souvenir intervient, l'image va s'animer et même être colorée. La couleur sera la conséquence des sentiments émotionnels que suggère cet ami, tendresse, regrets, joie, etc... Admettons que le réveil sonne et que la personne qui pense à cet ami s'aperçoive qu'elle a quelque chose à faire de plus urgent que de rêvasser, alors le clairvoyant voit la forme-pensée naissante disparaître pour laisser place à une autre plus urgente.

Les formes-pensées, si elles sont maintenues longtemps volontairement, ont tendance à s'épaissir, à se vitaliser et à se matérialiser. Il devient dans ce cas plus difficile de les faire disparaître. C'est ce qui arriva à Alexandra David-Neel qui tenta, pour se convaincre de la réalité de construire une forme-pensée vivante, de matérialiser un personnage. Elle choisit un lama de type innocent et jovial.

" Après quelque mois, le bonhomme était formé. Il se "fixa" peu à peu et devint une sorte de commensal. Il n'attendait point que je pensasse à lui pour apparaître, mais se montrait au moment où j'avais l'esprit occupé de tout autre chose. L'illusion était surtout visuelle, mais il m'arriva d'être comme frôlée par l'étoffe d'une robe et de sentir la pression d'une main posée sur mon épaule. A ce moment, je n'étais point enfermée, je montais à cheval tous les jours, vivais sous la tente et jouissais selon mon heureuse habitude, d'une excellente santé. Un changement s'opéra graduellement dans mon lama. Les traits que je lui avais prêtés se modifièrent, sa figure joufflue s'amincit et prit une expression vaguement narquoise et méchante. Il devint plus importun. Bref, il m'échappait. Un jour, un pasteur qui m'apportait du beurre vit le fantôme, qu'il prit pour un lama en chair et en os.

J'aurais probablement dû laisser le phénomène suivre son cours, mais cette présence insolite commençait à m'énerver. Elle tournait au cauchemar. Je me décidais à dissiper l'hallucination dont je n'étais pas complètement maîtresse. J'y parvins, mais après six mois d'efforts. Mon lama avait la vie dure.

Que j'aie réussi à m'halluciner volontairement n'a rien de surprenant. La chose intéressante dans ces cas de "matérialisation" est que d'autres voient la forme créée par la pensée. Les Tibétains ne sont pas d'accord sur l'explication à donner à ce phénomène. Les uns croient qu'il y a réellement création d'une forme matérielle, les autres ne voient là qu'un cas de suggestion : la pensée du créateur du fantôme s'imposant involontairement à autrui et lui faisant voir ce qu'il voit lui-même." ¹³⁹

139 *Mystiques et magiciens du Tibet*, p 311, A. David-Neel, éd. Plon.

Le problème rencontré par la grande exploratrice est simple. La forme-pensée créée par elle fut prise par un élémental qui s'imposa à la volonté de la créatrice. Nous reparlerons des dangers que comporte cette science plus tard. Une forme-pensée est une projection d'une partie ou portion du mental sous forme de vibrations. Ces vibrations entraînent avec elles de la matière, soit du corps astral et de ses sous-plans, et dans ce cas cela entraîne le créateur dans le domaine de la pensée sadique, visqueuse et criminelle, jusqu'à la pensée du fanatisme religieux, soit du corps mental avec ses deux niveaux, pensées concrètes et matérialistes ou abstraites et spirituelles, ou tout simplement un peu des deux à la fois.

Les principes qui se trouvent à la base de la production de toutes les formes-pensées-émotions sont :

- "1. La couleur est déterminée par la qualité de la pensée ou de l'émotion.
2. La forme est déterminée par la nature de la pensée ou émotion.
3. La précision du contour est déterminée par la précision de la pensée ou émotion.

La durée de la vie d'une forme-pensée dépend :

1. De son intensité initiale.
2. De l'énergie qui lui est fournie ensuite, par répétition de la pensée soit par son auteur, soit par d'autres. Sa vie peut être continuellement renforcée par cette répétition, et une pensée nourrie régulièrement de cette manière acquiert une grande stabilité de forme. Dans le même ordre d'idées, les formes-

pensées d'un caractère analogue sont attirées les unes par les autres et se fortifient mutuellement en constituant une forme d'une grande intensité.

De plus, une telle forme-pensée semble posséder le désir instinctif de prolonger sa vie, et elle réagit sur son créateur, tendant à évoquer chez lui la répétition du sentiment qui la créa. Elle agit de la même manière, bien que moins facilement, sur toute personne avec qui elle peut venir en contact." ¹⁴⁰

Il est important de savoir que toute forme-pensée construite par un homme qui n'est pas encore un adepte l'est sur la poussée d'une impulsion, d'une émotion ou d'un désir. Très rares sont celles qui sont édifiées par un mental éclairé avec une intention précise. Il faut être averti que les formes-pensées construites restent dans l'*aura* de leur créateur, ou bien se dirigent vers leur objectif. Dans le premier cas, elles entourent complètement le penseur, forment autour de lui un véritable brouillard et peuvent devenir des formes obsédantes, des idées fixes, etc... ou même couper l'individu de la réalité qui l'entoure. Dans le second cas, la forme-pensée est envoyée dans l'*aura* d'un autre être humain, apportant éventuellement joie, guérison, réconfort, selon la nature de la pensée, ou au contraire elles deviendront les semences du mal et de la destruction si la nature de la pensée est haineuse, critique ou jalouse.

Ce que nous décrivons pour l'individu est également valable pour les groupes nombreux aux tendances les plus diverses. A nouveau, je pense aux formes-pensées que les responsables créateurs de la mode renvoient dans le monde avec pour motif

140 Le Corps Astral, Powel, pp. 59-60.

la gloire et l'argent, imposant à la masse des gens moyens des obligations de comportement. A ce propos, le Tibétain écrit :

" Le créateur de la forme-pensée (ici, le novice) reste responsable. La forme lui reste liée par son but vivant, aussi le karma des résultats et la tâche finale de détruire ce qu'il a construit lui reviennent. Cela joue pour toutes les idées incarnées, les bonnes comme les mauvaises. Leur créateur est responsable de l'action de sa création. Le Maître Jésus, par exemple, doit toujours s'occuper des formes-pensées que nous appelons Eglise Chrétienne et Il a fort à faire. Le Christ et le Bouddha ont encore à s'occuper de leur activité. Toutefois, il s'agit là moins des formes qui incarnent les principes énoncés par Eux, que des âmes qui ont évolué par l'application de ces principes." ¹⁴¹

Une question est souvent posée : il existe des milliers de formes-pensées basement matérielles s'occupant de la construction du monde physique et de ses nombreux mirages ; certaines de ces pensées malsaines peuvent vous être envoyées directement par la critique, par des mots et en même temps sous la forme subjective d'une pensée ; que faut-il faire dans ce cas ? La réponse est simple : il faut la renvoyer (si l'on est conscient du processus) à son créateur, mais jamais avec violence. On doit la dévitaliser par l'amour, et la mettre en pièce par la puissance d'une forme-pensée contraire de paix et d'harmonie. Certains ne sont pas assez forts pour cela et ont une attitude de total détachement, par exemple à l'égard du

141 Traité sur la Magie Blanche, p. 422, A.A. Bailey, Editions Lucis.

mensonge ou du potin stérile. Dans ce cas, la forme-pensée rebondit sur votre *aura* et retourne à l'envoyeur, avec les conséquences d'un choc en retour. Un disciple avancé n'utilise cela que lorsque l'attaque est trop puissante, sinon il absorbe la forme-pensée dans son cœur et la transmute par l'alchimie de l'amour. On peut donc considérer qu'il existe trois attitudes possibles face à une mauvaise forme-pensée :

- a) La forme-pensée est gardée au niveau mental, en inhibant la matière émotionnelle qui s'y trouve.
- b) La forme-pensée est mise en pièces et désintégrée par un courant d'amour bien dirigé.
- c) La forme-pensée est absorbée et l'on construit une forme-pensée contraire de sagesse et d'amour.

On comprend clairement, après ce qui a été dit, pourquoi les disciples donnent une grande importance à la moindre de leur pensée. Ils savent en effet que "quiconque sème le vent récolte la tempête."

La bonne attitude permettant de se libérer de ce monde de forme-pensées contraignantes et emprisonnantes consiste en une manière de se comporter mentalement en respectant par exemple la non-violence en paroles et en pensées, donc en actes. C'est, comme le dit le Tibétain, une non-violence positive impliquant une activité et une constante vigilance et non une tolérance négative et vague. Il s'agit aussi de surveiller sa vie mentale en n'acceptant plus les vieilles habitudes de pensée que l'on appelle préjugés, afin que les idées nouvelles et divines puissent descendre et inspirer. On refusera de vivre dans son propre monde de pensées de l'opinion des autres ou de la

conscience publique conditionnée par une mauvaise éducation, les médias, les publicités, l'audio-visuel et la lecture médiocre dont la caractéristique aujourd'hui est d'être foncièrement axée sur le sexe et l'argent. Et l'on s'efforcera de pénétrer dans le monde des idées, qui est celui de l'âme et du mental supérieur.

Enfin, on cherchera à se détacher de ses propres créations mentales, c'est-à-dire à ne pas retenir une idée spéciale dans son aura mentale, à détacher son mental de cette idée une fois qu'elle est expédiée vers sa destination. L'attitude requise est ainsi décrite par Sathya Sai Baba :

"La Gitâ n'approuve pas le SA-KARMA, c'est-à-dire les actions accomplies dans le but de jouir de leurs fruits ou qui ne visent qu'à en tirer un bénéfice. Seul NISHIKAMA-KARMA, l'action accomplie sans aucun intérêt pour les résultats, vous libère de l'illusion." ¹⁴²

CREATIONS MENTALES DE FORMES-PENSEES

Ce sujet ne sera qu'abordé. Pour une étude plus approfondie, vous lirez *Traité sur le Feu Cosmique*, et *Mirage Mondial* d'A.A. Bailey.

Celui qui souhaite devenir un créateur conscient dans la matière doit savoir que cela implique cinq points essentiels :

"Une compréhension du plan archétype ;
Une compréhension des lois gouvernant les processus de construction dans la nature ;

142 Gitâ Vahini (Dieu et son disciple), p 115.

Un processus conscient et voulu afin que l'homme coopère avec l'idéal, travaille selon la loi, produise ce qui est dans la ligne du plan planétaire et tend à favoriser les intérêts supérieurs de la race ;

Une compréhension de la nature de l'énergie, la faculté de diriger les courants d'énergie, de désintégrer (ou retirer l'énergie) de toutes les formes des trois mondes ;

Une connaissance de la nature des *dévas*¹⁴³, de leur constitution, de leur place en tant que constructeurs et des mots et sons par lesquels ils peuvent être dirigés et maîtrisés." ¹⁴⁴

Nous avons parlé de la construction semi-inconsciente des formes-pensées émotionnelles et mentales (*kama-manasiques*) de l'humanité en général.

Cela se passe différemment chez un disciple avancé, un yogi ou un adepte chez lesquels apparaît un pouvoir plus efficace au service de leurs frères qui implique une activité psychique bien éveillée et une domination de la personnalité par l'âme. En un mot, l'âme ou Ego (*Jivatma*) doit être parvenue à transmettre sa volonté à l'un des trois centres physiques de la tête :

1. La glande pinéale
2. Le corps pituitaire
3. Le centre *alta-major* qui est un amas de nerfs situé au sommet de la colonne vertébrale. C'est un centre qui, une fois éveillé, devient le lien entre les énergies de la *kundalini*

143 Les dévas ont été tout particulièrement étudiés dans le Traité sur le Feu Cosmique d'A.A. Bailey, et dans "Dévas ou les Mondes Angéliques", de l'auteur.

144 Traité sur le Feu Cosmique, p. 803, A.A. Bailey.

et les deux glandes pinéale et pituitaire.

Le corps pituitaire forme le centre qui reçoit la triple vitalisation se déversant par le *sutratma* (corde d'argent) du plan mental inférieur, astral et éthérique. C'est au moyen de ce corps pituitaire que l'énergie de construction des formes devient utilisable, et selon la loi d'attraction l'homme peut modeler et construire dans la substance *dévique* (éthérique, astrale et mentale).

La glande pinéale entre en activité quand l'action de la pituitaire est renforcée par l'arrivée d'énergie venant de l'âme sur son propre plan. C'est au moyen de cette glande, organe de perception spirituelle, que le yogi s'assure de la volonté et du dessein de l'âme, et de là tire l'énergie nécessaire des niveaux supérieurs, en passant par le centre de la tête (coronal) et le *sutratma*.

Le centre *alta-major*, qui est la correspondance physique de *l'antahkarana* sur des niveaux supérieurs, lorsqu'il est éveillé, confère le pouvoir de matérialiser et de vivifier la forme désirée que, par l'énergie d'attraction, il est en voie de construire.

Seul le désir peut maintenir la durée de vie d'une forme-pensée. Le Logos lui-même maintient le désir de l'existence de l'humanité dans sa conscience, bien qu'à ce niveau le désir porte un nom différent. Le disciple avancé (et non pas l'adepte qui agit autrement) qui cherche à matérialiser une forme-pensée doit la maintenir ou fixer cette idée afin qu'elle soit clairement enregistrée par le cerveau. Cette idée peut être prise dans le monde extérieur, mais elle peut aussi être projetée de l'âme (le véritable penseur) elle-même. L'âme a souvent du mal à agir sur le mental, d'où la nécessité de la méditation quotidienne pour

obtenir une synchronisation entre les deux. En ruminant son idée, l'homme établit les contours de sa forme-pensée et l'habille de multiples détails. L'imagination a ici une très grande importance. Lorsque cela est fait, la vitalisation par le désir entre en jeu. L'effet combiné de l'impulsion mentale et du désir produit une pulsation dans la forme-pensée et celle-ci devient vivante. Elle est encore nébuleuse, mais des signes d'organisation et de nets contours apparaissent. A mesure que la vitalisation (la science du respir a ici son importance) se poursuit et que l'énergie de l'un des centres se déverse dans la forme-pensée, le yogi commence à étendre son influence afin d'envoyer la forme-pensée accomplir sa mission, et de la rendre magnétique afin qu'elle puisse appeler une réponse d'autres formes-pensées de même nature.

La forme-pensée est toujours reliée par un mince fil de substance éthérique, et il en est ainsi du plus haut jusqu'au plus bas. Tout créateur reste relié à sa créature, et cela tant que l'attention du créateur est tournée vers elle. Lorsque le travail a été accompli et que la forme-pensée a rempli son office, tout créateur, qu'il soit conscient ou non du processus, tourne son attention ailleurs, et sa forme-pensée se désintègre. Le troisième œil est important car il est l'organe par lequel se déverse l'énergie directrice émanant de l'adepte créateur conscient vers ses instruments de service, ses formes-pensées. Cependant, dans l'homme moyen, qui n'a pas encore éveillé le troisième œil, l'énergie prend son origine dans le plexus solaire et travaille dans deux directions, soit en passant par les organes de la génération, soit en passant par les yeux physiques.

Le travail au niveau des formes-pensées n'est pas toujours concrètement bien compris. Il débouche pourtant sur des

actions de service qui deviennent très efficaces. Je donnerai ici mon propre exemple. J'ai progressivement appris à écrire plusieurs ouvrages à la fois de cette manière. En général, je construis un ouvrage sur le plan mental, j'en choisis le thème et le titre. Autant que possible, la forme-pensée du livre est très belle, avec une couverture attrayante, mais les pages sont blanches. Je construis souvent mentalement trois ou quatre livres en même temps. En écrivant concrètement le premier, j'apprends en étudiant un grand nombre d'informations dans des ouvrages spécialisés ou dans mes notes de voyage, ou quelquefois même par inspiration. Certaines informations intéressent l'un des futurs ouvrages. Alors je visualise l'information et je l'écris mentalement sur les pages blanches du livre en question. En travaillant à mes différentes tâches quotidiennes, je maintiens un fil de conscience qui me rattache à chaque livre, et petit à petit les différents ouvrages se remplissent de nombreuses données, d'images, et de tout ce qui fait un livre. Lorsque j'entreprends pour la première fois d'écrire concrètement l'un de mes ouvrages éthéro-astralomental, il me suffit de me mettre dans un état de tranquille réception, et alors toutes les informations de la forme-pensée descendent dans mon mental, et je n'ai plus qu'à prendre le temps d'écrire les idées qui émergent, et à en contrôler le flux qui est souvent trop rapide. Un voyant pourrait aisément lire mon ouvrage avant même qu'il ne soit concrétisé physiquement.

Un autre exemple de la puissance des formes-pensées est la bénédiction ou la malédiction qui ne sont rien d'autre que l'envoi vers quelqu'un d'une pensée bonne ou d'une pensée mauvaise. Le corps astral et le corps mental peuvent être très affectés par les objets ou images qu'ils rencontrent, notamment

lorsqu'il s'agit d'un objet spécialement conçu, tel un talisman ou un pentacle. Il s'agit là d'objets occultes ou religieux qui servent de support à une puissante forme-pensée ou à une force tout court. Le rayonnement peut, selon la puissance du créateur, opérer pendant des années, voire des siècles. Sathya Sai Baba a matérialisé comme personne au monde des milliers d'objets sacrés, chapelets, images divines, bagues, bracelets, pierres précieuses, *lingams*, statues de divinités, etc... Beaucoup de gens ont critiqué cela, ne connaissant pas la loi sous-jacente. Il est évident que ces objets ne sont pas matérialisés pour faire simplement plaisir aux fidèles, mais plutôt pour aider, physiquement ou psychologiquement une faiblesse du fidèle. Sai Baba en effet matérialise surtout des objets qui sont adorés dans les temples ou portés sur soi, afin que l'influence touche le fidèle. Une simple image en papier peut être d'une très grande puissance et chaque objet matérialisé porte en lui-même un dessein particulier relatif au problème de la personne à qui il est destiné. Ceux qui sont dans la *maya* ont critiqué ceux qui donnaient de l'importance à ces objets de moindre valeur, mais dans ce domaine ce n'est nullement la qualité physique de l'objet qui compte mais la forme-pensée qu'il véhicule. Lorsqu'un tel objet est détérioré, donné ou perdu, il revient systématiquement à son créateur et souvent Sai Baba redonne l'objet à celui qui l'a perdu, quels que soient le temps ou la distance. Envers les disciples acceptés, les objets ont moins d'importance, et Sai Baba matérialise alors le pouvoir de la volonté divine, celui de l'amour et de l'intelligence, car plus on s'élève et moins l'aide se manifeste d'une façon visible.

LE SENS DU GOUT SUR LE PLAN MENTAL - LE DISCERNEMENT (ou DISCRIMINATION)

Le discernement est la méthode d'éducation à laquelle le Soi se soumet afin de développer l'intuition. C'est le pouvoir de discriminer entre le Soi et le non-soi, entre *l'Atma* et l'égo, ou entre Dieu et sa *Shakti*. Le discernement est une fonction du mental qui apprend à sélectionner le bon, le beau, le vrai, et à les substituer (dans le sens d'identification) à la personnalité. Du mental naît le sens illusoire du "je" ou de l'égo. C'est aussi du mental que naît la faculté de se libérer de cette illusion qu'est le non-soi et de comprendre intellectuellement, par le biais du discernement, que "je" se rapporte au Soi et non à la personnalité. Lorsque cette compréhension survient sous la forme d'une expérience de vacuité, alors le discernement aura simplement fait place à l'intuition. Sri Ramana Maharshi répéta cela bien souvent :

"En fait, il n'y a pas de non-soi. Il n'existe que par rapport au Soi et dans le Soi. C'est le Soi qui parle de non-soi, lorsqu'il s'est oublié lui-même. Ayant perdu son empire, il conçoit les objets comme étant le non-soi, alors qu'en fait, rien ne lui est étranger."¹⁴⁵

Le discernement apprend au disciple sur le sentier de la libération à choisir entre les paires d'opposés. Il apprend à marcher sur la voie du juste milieu prêchée par le seigneur Bouddha. Ce choix entre les paires d'opposés n'a cependant rien

145 L'enseignement de Ramana Maharshi, p 253, éd. Albin Michel.

à voir avec le bien et le mal tel que ces termes sont reconnus par la société d'une manière relative. En fait, le discernement, tel qu'il est exprimé en sanskrit par le mot VIVEKA, concerne des paires d'opposés bien plus subtils qui jalonnent la vie du disciple, comme le service approprié ou non, la parole appropriée ou non, l'action appropriée ou non, etc... Le disciple, par la pratique de la méditation et des exercices, doit pouvoir discerner la vibration de l'âme, discerner la subtile vibration du groupe avec lequel il travaille sur des niveaux de conscience qu'il ne fait que pressentir. Il lui faut discerner la vibration du Maître qui est le point focal de son groupe. Tout cela, et bien d'autres exemples de ce genre, démontre que la voie sur le plan mental où nous nous trouvons n'est pas aisée, que la difficulté est au contraire grande et que l'erreur peut être facilement commise. Lorsque nous passerons sur le plan de l'âme (le plan bouddhique), ces différentes discriminations seront de simples réactions instinctives et les réponses à ces questions ne passeront plus par la voie de la raison intelligente mais par la voie de la raison pure que l'on nomme aussi intuition.

L'état de disciple avancé se fait sentir au niveau de l'âme par le développement de deux qualités, VIVEKA, la discrimination, et VAIRAGYA, le détachement. Ces facultés deviendront chez l'adepte VOLONTE DE BIEN et ABSTRACTION. Shri Ramakrishna les a appelées "les deux agents purificateurs de l'âme". Ces deux qualités sont interdépendantes. Si *Viveka* fait la discrimination entre le réel et l'irréel, entre *Brahman* et *maya*, *Vairagya* permet au disciple de se séparer de tout ce qui est impermanent et irréel pour se rapprocher du réel et du permanent. Lorsque cette attitude s'exerce sur le plan mental, la non-identification par le biais des sens et l'absence de passions

amènent la conscience à s'introvertir et à subir puissamment l'attraction du Suprême.

Par l'investigation vers le Soi (ATMAVICHARA) d'une manière incessante, le disciple acquiert les qualités d'un authentique *sannyasi* ou *jnani*, car par un effort constant de discrimination il passe sur un plan de conscience où s'annule à jamais le monde de la dualité, et ainsi disparaît tout ce qui était maya. Ma Ananda Moyi a dit ceci :

"Pour ceux qui avancent selon la méthode de *l'Advaita*, la réalisation du Soi unique devra passer par *Viveka* et *Vairagya*."

Elle a grandement aussi insisté sur l'importance de ces deux qualités. L'Avatar Sathya Sai Baba, dans son commentaire sur la *Gîtâ*, parle en ces termes au nom de Krishna s'adressant à son disciple Arjuna :

"Arjuna ! Les gens pensent qu'il est suffisant de rendre hommage au Seigneur avec forme et avec attribut. Mais cela ne suffit pas, cela peut guider un individu le long du chemin, mais seulement pendant quelques temps. Le Seigneur ne condescend pas à donner la Libération pour autant ! L'individu qui aspire au Salut doit, en premier lieu, se défaire de l'attachement qu'il a envers son corps. Sans cela, il n'a aucune chance d'atteindre le niveau *atmique*, car l'identification au corps est une manifestation de l'ignorance. On doit reconnaître le fait que *l'Atman* est différent de *Prakrithi* — le monde objectif. On doit éliminer les appétits que l'on peut avoir pour le monde objectif, puisqu'ils sont basés sur un sens erroné des valeurs. On peut y réussir grâce à *dhyanam* — la méditation — et au *thapas*, l'austérité et le

sacrifice. Quand tous les désirs ont disparu, l'individu devient comme la pulpe sèche dans la noix de coco, elle n'adhère plus aux fibres ni aux parois. Il ne germe plus et reste dans cet état sans subir d'altération. L'individu ne renaît plus et n'est donc plus sujet à la mort. Cela signifie qu'il est libéré. Devenir comme cette noix sèche est le stade que l'on appelle : *Jivan-mukthi* - la Libération quand on est encore en vie." ¹⁴⁶

LE SENS DU GOUT SUR LE PLAN BOUDDHIQUE - L'INTUITION

Ce thème est d'autant plus intéressant qu'il va clarifier la faculté dite intuitive que l'on assimile souvent à tort à la prémonition ou au pressentiment.

Si nous reprenons le tableau des cinq sens au niveau bouddhique, nous nous apercevons que nous avons atteint la télépathie par le sens de l'ouïe, la guérison par le toucher, la vision divine par la vue, l'intuition par le goût et l'idéalisme par l'odorat. L'initié qui agit sur le plan bouddhique atteint la réalisation du Soi au moyen de la compréhension télépathique du son divin. Au moyen de cette compréhension, il guérit son frère, car il a acquis le pouvoir, par l'amour, de sentir et de communiquer avec l'âme de son frère. Cela est réalisé concrètement au moyen du pouvoir de la vision unique et spirituelle du troisième oeil, l'organe directeur de l'âme. Par intuition, l'initié atteint l'état d'unité par lequel Dieu est parfaitement compris et réalisé. Vient alors le dernier état sur ce plan, celui de l'idéalisme grâce auquel Dieu se manifeste sur terre à travers le plan idéal. La révélation est alors complète.

146 Dieu et son Disciple, p. 180, Organisation Sathya Sai Baba, Italie.

Au sujet de l'intuition, qui nous intéresse maintenant, le Tibétain écrit :

"L'intuition s'occupe toujours de l'activité de groupe et non des petites affaires personnelles. L'intuition, ou raison pure, est la faculté qui permet à l'homme d'entrer en contact avec le mental universel et de saisir le plan synthétiquement, de saisir les idées divines ou d'isoler quelques vérités pures et fondamentales."

Les pouvoirs liés aux sens ne se développent jamais dans l'ordre donné ci-dessus et établi par le Tibétain. Par exemple, l'idéalisme précède toujours l'intuition, comme cela est expliqué en rapport avec le progrès d'un aspirant :

"De cet idéalisme ainsi développé, il doit progresser plus profondément encore, jusqu'à ce qu'il entre dans le royaume de l'intuition pure. Il peut alors puiser à la source même de la vérité. Il entre dans le mental de Dieu même. Il fait jouer son intuition en même temps que son idéalisme et il est sensible à la pensée divine. Elle fertilise son mental. Plus tard, en les appliquant, il appelle ces intuitions des idées ou des idéaux, et base toute son activité et sa conduite sur elles."¹⁴⁷

L'intuition est l'extension naturelle de la conscience instinctive et intellectuelle. Elle concerne d'une manière prédominante la conscience du groupe et opère donc au moyen du cœur et du centre cardiaque. A ce titre, l'intuition n'est autre que l'instinct supérieur qui permet à un homme de reconnaître

147 Traité de la Magie Blanche, p. 323, A.A. Bailey, Editions Lucis.

son âme et de se soumettre à son contrôle. Le fait de la reconnaissance de la divinité en l'homme est suivi de l'intuition et est appelée l'ILLUMINATION. Nous avons donc le sens instinctif du goût qui conduit l'homme à utiliser l'intelligence de son mental, de sorte que celui-ci devienne pleinement conscient de la présence de l'âme ainsi que des lois qui en gouvernent le développement.

Vient ensuite la reconnaissance intuitive de la réalité qui fond et unit les parties différenciées de la connaissance en une parfaite unité d'où jaillira l'illumination par laquelle l'apparence extérieure de séparativité disparaît au profit de cette expérience transcendante, le SAMADHI, qui révèle à l'homme le côté intérieur et unique de la vie.

Du point de vue de l'occultiste, de l'énergie et donc de l'activité des *chakras*, il peut être intéressant de savoir que cette faculté intuitive est la marque distinctive de la nature de l'âme et qu'elle opère au moyen du mental, du centre cardiaque et du centre de la tête. De ces trois points majeurs, l'âme gouverne finalement la personnalité.

En ce qui concerne les états de conscience, j'ai adopté ceux que donne le Tibétain. Nous avons donc le super-conscient qui est la source de l'intuition et qui réfère aux puissances et aux connaissances disponibles mais non encore contactées, méconnues et par conséquent d'une utilité lointaine. Ce sont la sagesse, l'amour et l'idéalisme abstraits inhérents à la nature de l'âme. Ces puissances et connaissances non encore disponibles pour l'homme moyen sont appelées dans les autres *sutras* de Patanjali "le nuage pluvieux des choses connaissables".

Lorsque le mental sera uni à l'âme, ces choses connaissables tomberont dans la nature objective et consciente de l'homme et

deviendront une partie intégrante de son équipement intellectuel. Un exemple peut être donné en la personne de Ramana Maharshi qui n'avait jamais rien lu, excepté ce qu'il avait appris jusqu'à l'âge de quatorze ans, mais qui avait une connaissance innée des écritures sans jamais les avoir apprises. A cette question, il répondit :

"Non, je n'ai rien lu. Mon savoir se limite à ce que j'ai appris jusqu'à l'âge de 14 ans. Depuis lors je n'ai éprouvé l'envie ni de lire, ni d'apprendre. Les gens se demandent comment je peux parler de la Bhagavad-Gîtâ et d'autres ouvrages spirituels. Je l'ai appris par ouï-dire. Je n'ai pas lu la Bhagavad-Gîtâ ni étudié les nombreux commentaires qu'on en donne. Quand j'entends un verset de la Gîtâ, je pense que sa signification est claire et je le dis. C'est tout. Il en va de même des citations que je donne sur d'autres ouvrages. Elles viennent naturellement. Je réalise que la Vérité est au-delà de l'intellect et de la parole. Pourquoi, dans ces conditions, forcer mon mental à comprendre et à absorber des versets, etc...? Une fois que le but a été atteint, il n'y a aucune raison de s'attarder sur les moyens qui vous y ont mené." ¹⁴⁸

Le processus qui lui permit de posséder de telles connaissances peut être décrit en trois phases successives. Premièrement, il y a la montée du soi subconscient formé des tendances héritées et des prédispositions accumulées depuis un très lointain passé. Chez la plupart des gens moyens, tout cela est plus ou moins endormi. Puis vient la phase où l'homme ne peut appréhender qu'une partie des forces subconscientes dans

148 L'enseignement de Ramana Maharshi, p 359, Par. 363, éd. Albin Michel.

l'état de veille, qui se limite à ce que l'homme connaît de lui-même en qualité, pouvoir, tendances, caractéristiques, etc... Vient ensuite l'étape finale où le flot descendant du Soi super-conscient ou de l'âme apporte au mental et au cerveau réceptif l'inspiration et des connaissances plus élevées, et cela sous la forme d'un afflux d'intuition :

"L'intuition n'a aucun rapport avec le psychisme, qu'il soit supérieur ou inférieur. Avoir une vision, entendre la Voix du Silence, réagir agréablement à quelque enseignement ne signifie pas que ce soit là le fait de l'intuition. Celle-ci ne consiste pas seulement à voir des symboles, car c'est là une perception d'un genre particulier, à savoir la capacité de se mettre en harmonie avec le Mental Universel, au niveau de son activité, qui produit les modèles des formes sur lesquels sont basés tous les corps éthériques. Ce n'est pas non plus une psychologie intelligente ou un désir affectueux d'aider, lesquels proviennent d'une action réciproque entre la personnalité fortement orientée vers l'âme et l'âme de groupe consciente."

"L'intuition est une compréhension intime du principe de l'universalité ; lorsqu'elle agit, le sentiment de séparation disparaît, du moins momentanément. A son point le plus élevé, elle est l'Amour Universel qui n'a aucun rapport avec le sentiment ou la réaction affective, mais est une identification à tous les êtres. Alors on peut connaître la véritable compassion ; la critique devient impossible et, alors seulement, on peut voir le germe divin latent en toutes formes. L'intuition est la lumière même, et lorsqu'elle agit, le monde est vu comme lumière, et le corps de lumière de toute forme devient graduellement apparent. Elle donne la capacité d'entrer en contact avec le

centre de lumière de toutes ces formes ; ainsi est établi un rapport essentiel, et le sentiment de supériorité, comme celui de séparation, passe à l'arrière-plan." 149

Lorsqu'elle apparaît, l'intuition apporte donc trois grandes qualités : l'illumination, la compréhension, l'amour.

LE SENS DU GOUT SUR LE PLAN ATMIQUE - LA PERFECTION

Le sens du goût est, comme nous l'avons vu, en rapport avec le sixième rayon de l'idéalisme, ce qui est normal du fait que dans ce rayon nous retrouvons les vertus particulières de la dévotion, de l'amour et de l'intuition. Nous avons vu que sur le plan astral, le goût donnait l'imagination qui se traduit toujours par le besoin de créer une image à travers laquelle le Dieu sans forme peut être adoré.

Lorsque, par le discernement et l'intuition, la divinité est reconnue, Dieu est compris et l'image est transcendée. Néanmoins, il ne s'agit là que d'une seule catégorie de réalisés, et les adeptes peuvent se trouver sur l'un des sept rayons du point de vue de leur âme ou sur l'un des trois rayons majeurs du point de vue de leur *Atma*. Ici donc la perfection s'exprimera par l'état de sainteté, car le meilleur type de ceux qui appartiennent au sixième rayon de l'idéalisme donne toujours un saint, c'est-à-dire un être qui a besoin d'adorer un Dieu personnel, une image, une statue OLI une incarnation du Dieu qu'il veut adorer. C'est le type même de dévots pour qui la pratique du BHAKTI YOGA est la voie de moindre résistance.

149 Le Mirage, Problème Mondial, p 2, A.A. Bailey, éd. Lucis.

Les guérisseurs (Jésus fut l'un des plus grands) parvenus à la perfection opèrent au moyen de la foi et de la prière.

Comme la qualité essentielle de ce type de disciples est la sensibilité, ils abordent le sentier par la prière, la méditation et surtout l'identification, d'où le problème des stigmates pour ces grands dévots du sixième rayon rattaché au sens du goût. Le principal but de ces mystiques n'est pas la connaissance mais l'union avec Dieu. Avant de parvenir à la perfection, beaucoup de mirages touchent cette catégorie de disciples dévotionnels. L'un de ces mirages est l'attachement aux formes et aux personnes, ainsi que l'attachement aux croyances. On trouve dans leur psychologie une trop grande sentimentalité, le risque d'une vision étroite et, ce qui est le plus dangereux, le risque d'un caractère fanatique. C'est le problème des grandes religions influencées par le sixième rayon, tels le Judéo-Christianisme et l'Islam.

Pour le lecteur intéressé, disons que chaque sens, et son extension, donne naissance à une forme particulière de disciples. Cela nous portera peut-être à plus de tolérance envers ceux qui n'ont pas choisi la même voie que nous ou qui abordent le sentier d'une manière différente de la nôtre. Le sens de l'ouïe - 7ème rayon - donne le ritualiste, le sens du toucher - 1er rayon - donne l'occultiste, le sens de la vue - 3ème rayon - donne le magicien, le sens du goût - 6ème rayon - donne l'idéaliste, le sens de l'odorat - 4ème rayon - l'artiste, le mental - 5ème rayon - le savant, et l'intuition - 2ème rayon — le véritable psychique.

LES STIGMATES

Les stigmates restent un mystère car, bien que n'étant pas une *siddhi*, elles sont l'effet d'une réalisation spirituelle allant du niveau dit psychique à un niveau de pure spiritualité. Il est bon d'en parler, car très souvent les stigmatisés possèdent d'autres pouvoirs que les parapsychologues religieux nomment CARDIONOSIE (clairvoyance du coeur d'autrui), THAUMATURGIE (guérison miraculeuse), XENOGLOSSIE (don des langues étrangères), UBIQUITE (être en deux endroits à la fois), LEVITATION, FRAGRANCE (apparition surnaturelle de parfum), VISION et AUDITION SPIRITUELLE, HYPER-THERMIE (forte augmentation de la température), JEUNE PERMANENT, DON DE PROPHETIE, DON DE PRENDRE LA SOUFFRANCE d'autrui, etc...

Il existe des degrés dans le phénomène de stigmatisation, mais on peut tout de même observer que ce phénomène anormal a touché de très grands êtres tels que Padre Pio, Thérèse Neumann, Fratel Gino, Marthe Robin, Saint François d'Assise, etc...

Stigmate est un mot dont l'origine grecque signifie "piqûre, point". Ce mot semble avoir été introduit dans la mystique chrétienne au XIIIe siècle. Pourtant, il est certain que bien avant cette date de nombreux saints catholiques furent stigmatisés. Certains avancent même que le premier stigmatisé serait St Paul en personne, car il écrit ceci :

"Que personne désormais ne me fasse de la peine, car je porte sur mon corps les marques de Jésus." (Galates, VI, 17)

Sans être une preuve, ces mots sont pleins d'enseignements sur le comportement mental du chrétien porté à l'identification à la figure souffrante de Jésus.

Le mystère est en vérité fort simple à élucider, notamment grâce à l'étude des sept rayons, et tout particulièrement celui du sixième. Ce rayon a influencé le Judéo-Christianisme et l'Islam, et tous deux ont, à leur manière, démontré les qualités, mais aussi et surtout les défauts de ce rayon, à savoir la dévotion fanatique à l'idéal dérivant sur la violence et l'agressivité. Le fidèle devient un saint s'il est bien orienté, un bigot fanatique et intolérant s'il ne l'est pas. Le dévot ou *bhakti*, qui est toujours sur ce rayon, doit pour avancer vers Dieu avoir le puissant désir de matérialiser son idéal. Après cela, c'est par l'identification à l'image idéalisée qu'il peut atteindre l'unité avec Dieu. Et c'est justement là que réside la cause du phénomène des stigmates.

En ce qui concerne le chrétien sincère et fervent, l'identification au corps souffrant de Jésus provoque une répercussion sur le corps du religieux. Cela est spécialement un phénomène chrétien du fait que Jésus avait une âme de sixième rayon. C'est du reste pourquoi il est aujourd'hui le chef de ce rayon.

D'autre part, le Christ, quant à lui, bien qu'ayant une âme de deuxième rayon (amour-sagesse) avait une personnalité de sixième rayon, d'où la relation mystique et occulte entre l'adepte Jésus et le Christ.

A tout cela, on pourrait ajouter que la religion chrétienne est astrologiquement gouvernée par Mars, planète par laquelle se manifeste le sixième rayon, d'où l'aspect négatif du disciple de ce rayon. En effet, à cause de cette influence, nous retrouvons tout au long de l'histoire chrétienne une prédominance de

guerres, de fanatisme, de violence et de sang (Mars). C'est aussi pourquoi c'est le crédo du Christ crucifié et souffrant qui régit le christianisme et non pas le thème du Maître ressuscité.

Dans le corps humain, le sixième rayon est ancré dans le *chakra* solaire, et le plexus solaire contrôle tout le corps astral. C'est le centre du désir, du fanatisme et des passions. Mais c'est aussi le reflet inférieur du principe bouddhique ou christique, c'est-à-dire de l'âme. Dans son aspect inférieur, le disciple de sixième rayon doit accomplir la tâche ardue de se dissocier de sa vision, de sa vérité adorée, de l'image qu'il s'est fait de Dieu. Lorsqu'il est avancé, le saint s'identifie avec l'image aimée (d'où le danger de certaines images !) du Christ. Il le fait au moyen du désir (le centre solaire) transmué en dévotion et aspiration (le centre cardiaque) et jusqu'à l'âme où l'identification peut être accomplie... C'est la béatitude.

Le problème est que le principe martien domine et tend à tout ramener au niveau du centre martien qu'est le plexus solaire qui concrétise (le mot est juste) l'aspect martien d'un crucifié, les plaies, les souffrances et le sang. L'image passe donc de l'astral au coeur, et du coeur à l'âme. Dans le cas du stigmatisé, l'identification reste également au niveau astral, d'où la répercussion sur le corps éthérique et physique. La preuve qu'il ne s'agit pas réellement d'une identification au véritable corps de Jésus mais à l'image que le dévot s'en fait peut être donnée par le fait que la plupart des stigmatisés (sinon tous) ont les plaies de la crucifixion à l'intérieur des paumes de la main, comme cela est habituellement représenté dans l'imagerie populaire catholique. Or, le saint suaire de Turin, qui est une relique tout à fait authentique, nous démontre bien que les clous furent enfoncés au niveau du poignet dans le passage

appelé "espace de Desto F " en anatomie.

Des études médicales ont prouvé que si les clous avaient été enfoncés dans les paumes de la main, celles-ci auraient été déchirées.

Remarquons également que si la stigmatisation est sept fois plus importante chez la femme que chez l'homme c'est à cause de leur constitution respective. En effet, le corps vital de la femme est positif, donc plus sensible, par conséquent il transmet beaucoup plus puissamment les désirs sur la matière astrale. Le corps vital de l'homme est négatif, et cela explique qu'il ait été plus grandement épargné par ce phénomène.

Chez les saints authentiques, c'est-à-dire chez les adeptes du sixième rayon, les stigmates ne sont plus le fait du corps astral qui retient l'image, car à ce niveau le corps astral est pleinement épuré et parfaitement contrôlé, mais du fait que le saint prend sur lui les faiblesses, les maladies, les souffrances de ceux qu'il veut soulager. Le résultat est identique mais la cause est très différente. C'est ce qui arriva à Padre Pio, Thérèse d'Avila (qui eut le coeur transpercé), ou Thérèse Neumann.

CHAPITRE X

L'ODORAT DANS LA TRADITION HINDOUE

Selon l'enseignement ésotérique, lors de la création cosmique de la dernière phase de concrétion physique dense, les atomes physiques prirent naissance à partir du plus bas des *tattvas*, PRITHIVI. Notre plan matériel était né avec ses sept sous-plans, trois de substance matérielle et quatre de substance éthérique. Occultement, il est dit qu'à ce moment le livre logoïque de vie était ouvert (ou en pleine manifestation) et qu'il existe en quarante-neuf chapitres.

On peut résumer cette création en imaginant dans un premier temps *lakasha* s'élançant sphériquement autour d'un noyau de chaleur invisible mais divine. Les gaz sont finalement attirés vers le centre. Apparaît alors une grande sphère de gaz (*Vayu*). Ce gaz se réchauffe et met en action la loi d'attraction-répulsion. L'effet en est un mouvement rotatoire. Le gaz se transforme alors en feu (*Agni* ou *Tejas*). Puis, la sphère se densifie et l'eau fait son apparition (*Apas*), des terres émergent (*Prithivi*). Et une planète est née du mélange harmonieux de tous les éléments. Le commentaire occulte dit ceci :

"La forme tout entière est révélée. Pendant l'évolution, elle doit manifester son dessein et sa nature. Un troisième groupe de *dévas* venus du centre logoïque de la gorge apparaît et coopère avec ses frères. Tous les feux brûlent, tous les centres sont actifs et chaque pétale (ils sont quarante-neuf), sur le quatrième plan

de Bouddhi, produit une activité réflexe sur le plan physique dense."

Prithivi est donc le dernier des cinq éléments. C'est lui qui correspond à la terre. Cet élément est toujours représenté de couleur jaune et sa qualité est la cohésion.

"Celui-ci on le verra, est l'inverse de *l'Akâsha*. *L'Akâsha* livre passage à la locomotion tandis que le *Prithivi* lui résiste. C'est la conséquence naturelle de la direction et de la forme de cette vibration. Elle recouvre les intervalles de *l'Akâsha*." ¹⁵⁰

La température de *Prithivi* est légère. Le *mantra* qui lui est associé est LAM. Dans l'homme sont associés à *Prithivi* les os, les muscles, la peau, les *nadis*, la chevelure. L'essence de ce qui a donné *Prithivi* a également donné le sens de l'odorat, et son organe de sensation, le nez.

Les quatre états de la matière terrestre, *l'Akâsha* mis à part, étant non-différenciés ou presque, existent tous dans notre sphère. L'état gazeux (*VAYAVA*) se trouve dans ce que nous appelons l'atmosphère, l'état igné (*Téjas*) est la température normale de la vie terrestre, l'état liquide (*Apas*) est l'océan, l'état solide (*Parthivà*) est la planète bleue sur laquelle nous vivons. Pourtant, aucun de ces états n'existe complètement isolé des autres, et chacun empiète sur le domaine de l'autre. Il en est du reste ainsi également de l'être humain qui est constitué des cinq éléments, les dons ou les limitations étant formés de la prépondérance ou de l'insuffisance de l'un ou de plusieurs *tattvas*.

150 La Science du Souffle, Rama Prasad, p 22, éd. Jobert.

La science du souffle est quelque peu liée au sens de l'odorat et surtout à l'art de contrôler le *prana* du corps par le biais de la respiration. Cela a donné naissance au *Pranayama* et au SWARA YOGA.

LE SENS DE L'ODORAT

L'odorat est l'expression du quatrième rayon de l'art et de l'harmonie par le conflit. Le quatrième rayon est focalisé dans le centre coccygien, le centre qui est à la base de toute la construction du temple de l'homme. La construction d'un temple est toujours associée à l'art, à l'équilibre et à la beauté. Il est intéressant de constater que la tradition hindoue, sans les nommer, donne des correspondances identiques à celles des rayons du Tibétain. En effet, le 4ème rayon de l'odorat est lié au centre coccygien, et Satyananda Paramahansa écrit :

"Le centre d'énergie inférieur, *mooladhara*, est localisé à la base de la colonne vertébrale, dans la région du plexus coccygien. *Mool* signifie racine et *adhara* lieu ou place. Tous les besoins animaux de base surgissent de ce centre où l'évolution humaine commence. *Mooladhara* influence les organes excréteurs et reproducteurs et les glandes correspondantes. Il est relié à la cavité nasale et au sens de l'odorat et peut être stimulé depuis la pointe du nez." ¹⁵¹

L'air est notre nourriture principale dans l'absorption du *prana*. Puis viennent l'eau, la nourriture. Cependant, l'entrée

151 Swara Yoga, p. 67, Editions Satyanandashram.

principale du *prana* n'est pas là, malgré ce que pensent certains auteurs français spécialisés en yoga et *pranayama*, mais se trouve dans la rate éthérique et deux autres *chakras* déjà mentionnés. Le commentaire sacré et occulte explique ce que recherche le Seigneur du quatrième rayon au moyen de l'odorat:

" Le Seigneur du quatrième rayon, le rayon de l'harmonie, de la beauté et de l'art, apportera Lui aussi sa participation au grand travail créateur, et on découvrira que dans l'intangible poursuite vers sa source, de cette mystérieuse révélation que nous appelons beauté, se trouve exprimée cette qualité subtile dont l'odorat, dans son sens animal, est le symbole. La grande recherche et la "poursuite ésotérique du parfum" se terminera. Ce quatrième Rayon est de façon prééminente la voie du chercheur et du réflecteur sensitif de la beauté." ¹⁵²

Ce sens de l'odorat confère donc à l'homme une idée de qualité inhérente et lui permet de découvrir ce qui l'attire comme étant de la même qualité ou essence que lui-même. C'est là le but du flair dans le règne animal. Le Tibétain explique :

"C'est une faculté de perception raffinée, qui ramène finalement l'homme à la source d'où il est parti, au plan archétype, au plan où se trouve sa vraie demeure. En cultivant la perception des différences, une divine insatisfaction s'est fait jour au coeur du Pèlerin exilé en pays lointain ; le fils prodigue fait des comparaisons ; ses quatre autres sens sont développés et il les utilise. Maintenant apparaît la faculté de reconnaître la vibration

152 Traité sur les Sept Rayons, p. 150, A.A. Bailey, Editions Lucis.

de la vraie demeure, si on peut s'exprimer ainsi. C'est la contrepartie spirituelle de ce sens qui chez l'animal - le pigeon et d'autres oiseaux - les ramène infailliblement au heu familial d'où ils sont partis. C'est la perception de la vibration du Soi, et le rapide retour à la source originelle, grâce à cet instinct." 153

Sur le plan physique l'odorat, ou l'olfaction, concerne la détection de molécules transportées par l'air, par des organismes terrestres ou par l'eau pour les animaux marins. Chez l'insecte c'est l'antenne qui fait office d'organe olfactif. Prenons l'exemple de l'admirable insecte qu'est l'abeille. Les abeilles mâles ont sur les antennes 300 000 cellules sensorielles. Ces cellules ont de nombreuses ramifications et sont organisées dans des sensilles de formes variées munies de nombreuses perforations assurant l'accès de molécules odorantes aux réceptions membranaires. Chez les vertébrés, les récepteurs sensoriels sont situés dans les profondeurs de la cavité nasale. Chez les mammifères, l'air inhalé passant dans les nombreux replis de la muqueuse est d'abord réchauffé et humidifié avant d'atteindre les récepteurs olfactifs. Chez notre ami le chien, l'odorat est considérablement plus raffiné que chez l'homme, de 1 000 à 10 000 fois. Il est intéressant de savoir également que la langue du serpent ne sert pas uniquement à capter des sons mais aussi à détecter les odeurs de sa proie. Cela se fait au moment où le serpent étend rapidement sa langue dans l'air puis la ramène ensuite au niveau de l'organe vomeronasal se trouvant à la base du nez pour y être identifié.

Chez l'homme primitif, l'odorat est un sens encore bien

153 Traité sur le feu cosmique, p 170, A.A. Bailey, Editions Lucis.

développé qui tend à disparaître chez l'homme dit-civilisé qui n'a plus le moyen de sentir les parfums subtils. L'odorat exercé chez les spécialistes en parfum est, dit-on, capable de reconnaître près de 4 000 odeurs différentes. L'odeur va également jouer un rôle important chez le nouveau-né qui se trouve ainsi capable de reconnaître l'odeur du lait maternel dont, l'effet sédatif est bien connu. Le sens de l'odorat est un sens très sophistiqué car il ne faut pas oublier que les odeurs mettent en éveil les quelques 7 500 000 récepteurs de notre muqueuse olfactive.

Chez l'homme, le processus de perception olfactive est désormais bien connu. Le nez capte des molécules odorantes au moyen de la muqueuse olfactive située au sommet des fosses nasales. Cette mini-surface est hérissée de cils qui multiplient par cent sa capacité. Elle abrite près de 50 millions de neurones récepteurs. Ces neurones produisent alors une décharge d'influx nerveux qui, après avoir parcouru le nerf olfactif, arrive à sa destination, le bulbe, qui, tel un gigantesque standard téléphonique, trie les informations et stabilise l'image les rendant plus aptes à être mémorisées. Selon les travaux les plus récents de la science, l'image prend alors quatre directions :

1. Le bulbe olfactif de l'hémisphère cérébral opposé.
2. L'image est transportée vers deux zones du cerveau limbique (siège des émotions), l'hippocampe et l'amygdale. Là se trouvent les centres de la mémoire et du rêve. Et c'est ainsi que l'odeur fait resurgir certains souvenirs qui s'y rapportent.
3. L'image va vers l'hypothalamus, siège du plaisir et de la faim, situé lui aussi dans le cerveau limbique. C'est là, dit-

on, que le verdict est prononcé et que l'odeur devient bonne ou mauvaise. C'est encore dans l'hypothalamus que l'image olfactive se superpose à l'image gustative. Nos neurones composent ainsi un complexe olfacto-gustatif.

4. Ce complexe va vers le cerveau conscient et atteint le cortex où les informations sont traitées de manière identique à celles des autres sens.

Nous avons déjà parlé de carte d'identité photographique basée sur la radiographie de l'*aura*. Le sang permet presque d'identifier un individu, de même que ses empreintes digitales. Il existe aussi ce que l'on appelle une empreinte olfactive qui varie selon le sexe, l'alimentation, l'état de santé et, aussi et surtout, selon l'*aura* de l'individu. Un système a été mis au point par des chercheurs américains, qui contribuera dans le futur à d'étonnantes recherches.

Ainsi que nous l'avons dit précédemment, l'odorat, ésotériquement, est localisé dans le centre coccygien qui influence les organes sexuels de reproduction. La science elle aussi reconnaît le bien fondé de l'enseignement occulte puisqu'elle sait que l'odeur mâle déclenche chez la femme le réflexe de fertilisation, tout en améliorant le cycle menstruel. Une grande partie des réflexes sexuels de l'homme et de l'animal sont en rapport avec le sens de l'odorat.

LE PARFUM

Le parfum est une essence subtile appartenant aux règnes déviques supérieurs pour le bon parfum, et inférieurs pour les odeurs nauséabondes qui démontrent l'état de putréfaction et

de désintégration de la matière. Evidemment, il est dit que lorsqu'un disciple est prêt à passer l'initiation du baptême, il est mis sous l'influence de Neptune contrôlée par celle de Vénus et celle de Jupiter. A ce moment là, un lien très fort et très mystérieux a lieu avec le règne végétal, et c'est de là que vient la fréquente reconnaissance des parfums "*astrals*" que peut avoir le disciple consacré. Ce parfum devient un véritable intermédiaire entre lui et le Maître de son ashram. Le saint qui atteint la transfiguration n'est plus en contact avec l'eau lunaire de baptême. Sa nature émotionnelle est conquise, il travaille désormais avec le feu solaire, et son corps devient la demeure des *dévas* supérieurs du règne végétal, d'où ce parfum sublime qui s'extériorise du corps des saints. Tant que prédominent les Seigneurs lunaires, l'odeur nauséabonde de la mort prédomine.

Cette transmutation éthérique a lieu souvent pendant l'incarnation, et au-delà de la transfiguration les adeptes travaillent avec les grands *dévas* responsables des parfums sublimes que l'on respire en leur présence. Si l'adepte n'est pas toujours visible, le parfum de sa présence, lui, est perceptible par l'élu. Un odeur incomparable émane de Sathya Sai Baba, et de bien d'autres saints moins élevés tels que Padre Pio, St Joseph de Cupertino, Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, Saint Dominique, le pape Marcellus, Saint Jean de la Croix, Sainte Catherine de Gênes, Sainte Rita, et tant d'autres. Il est courant, et j'en fis l'expérience, de ressentir de suaves odeurs dans la tombe du Maître Jésus (Issa) à Shrinagar.

LE SENS DE L'ODORAT SUR LE PLAN ASTRAL - IDEALISME EMOTIONNEL

Dans toutes les religions, le parfum a été largement utilisé. L'humanité a eu ses hauts et ses bas. Pendant certaines de ces périodes obscures, la seule odeur qui montait (vers Dieu, du moins le croyait-on !) était la fumée noire du feu qui consumait les animaux sacrifiés. Heureusement, l'homme évolue, et cette fumée fut remplacée progressivement par les volutes de l'aspiration. Le sacrifice et le contrôle de la nature émotionnelle transforment toujours les éléments grossiers qui constituent l'enveloppe de l'homme en un éther subtil. Et, comme tout élément volatil tend, par sa nature, à s'élever vers le haut, on a rapidement associé l'encens à la conscience et au pouvoir qu'avaient certains parfums d'élever la pensée humaine dans les mondes spirituels. Ce rite est une réalité allégorique et une réalité pratique car il est vrai que certains parfums ont une puissante influence sur le mental et sur l'aspiration. Chaque matin, dans l'Arche d'Alliance du peuple d'Israël, le psalmiste élevait son esprit par cette invocation : "Que ma prière soit considérée à tes yeux comme de l'encens."

Les parfums sont des émanations fluidiques d'essences du monde végétal. Le parfum est en quelque sorte la véritable personnalité de la plante de laquelle elle émane. Il est incontestable que les essences font partie de cette science des simples que connaît tout véritable initié. Le règne végétal a pour qualité l'attraction qu'il exprime par la couleur et sa plus haute forme d'activité se démontre par le dégagement des parfums parmi les plantes les plus avancées. Ainsi, le monde végétal exprime-t-il surtout le parfum et la beauté, et les formes qui y

sont sensibles, comme le pin ou la rose, par exemple, réagissent plus particulièrement aux influences cachées de ceux à qui est confiée la tâche d'initier les formes de vie et d'amener ces dernières à la perfection désirée. Le parfum émané de la plante est en relation avec sa vie sexuelle ou plutôt avec le dessein de reproduction ; c'est surtout un dessein de groupe qui appelle à son aide le vent initiateur ainsi que le monde des insectes. En effet, les graines de certaines plantes ne peuvent être transportées que par certains insectes, lesquels sont attirés par le parfum très particulier qui se dégage de la plante. Cela n'est pas seulement une forme imagée de la vérité, car la véritable nature du parfum, son but et son intention sont d'atteindre les éléments qui assureront la dissémination et la continuité du règne végétal.

Partout dans le monde on se sert des parfums. Néanmoins, seuls les initiés savent comment les utiliser pour parvenir à manifester des conditions précises. Comme cela a été dit précédemment, un disciple se préparant au baptême est mis en étroit contact avec le règne végétal ainsi qu'avec certains parfums qui coïncident avec certaines impressions dans la tête du disciple, lui permettant d'être à ce moment là disponible et réceptif aux impressions qui peuvent lui être transmises par son âme ou son Maître.

L'odorat, par lequel la qualité du parfum devient un objet de connaissance, est sur le quatrième rayon, celui de l'art. Au niveau astral, l'idéalisme comporte toujours le risque de dégénérer en fanatisme, car c'est l'astral inférieur qui prédomine chez l'aspirant et lui cause le grand problème du mirage de la perception psychique inférieure au lieu de l'intuition. Cependant, la force qui influence ce sens au niveau

émotionnel est de façon prééminente la voie du chercheur et du réflecteur sensitif de la beauté. Comme le dit le Tibétain :

"C'est le quatrième rayon d'Harmonie qui donne à toutes les formes leur beauté, et travaille à l'harmonisation de tous les effets émanant du monde des causes, qui est le monde des trois rayons majeurs. Le rayon de la beauté, de l'art, et de l'harmonie, est le générateur de la qualité d'organisation par la forme. En dernière analyse, c'est le rayon de l'exactitude mathématique et ce n'est pas le rayon de l'artiste comme beaucoup de gens semblent le penser. L'artiste peut se trouver sur tous les rayons..."¹⁵⁴

L'idéalisme précède l'intuition. Il est analogue à la pensée qui toujours précède la création. Le problème soulevé par l'idéalisme, qui reste toutefois un élément positif dans la conscience de l'aspirant, c'est que l'idéal en voie de développement reste de nature égocentrique et que l'énergie utilisée a sa source dans le centre solaire de l'émotion et non sur le plan de l'âme. Cela entraîne les difficultés et les crises inhérentes au 4ème rayon associé au sens du goût, au choix et au déterminisme.

Lorsque le goût cherche moins à jouir de la diversité des mets que de leur qualité, ou encore que la conscience cherche à travers la nourriture à découvrir le nectar de la vie divine, alors l'aptitude à la pensée abstraite et à la concentration sur l'idéal se développe rapidement, conférant au disciple le pouvoir de synchroniser sa propre vibration à celle des grands libérés de la

154 Traité sur les Sept Rayons, par. 70, p. 150, A.A. Bailey, Editions Lucis.

planète. L'idéalisme est bon car il est le bourgeon de l'âme, mais il lui faut se développer complètement jusqu'à atteindre le discernement spirituel. Dans l'idéalisme émotionnel, la vision est astrale, elle reflète de manière déformée l'idéal vaguement entrevu et à ce niveau l'aspirant impose souvent de force une vision de vérité qu'il croit unique. Lorsque, par l'imagination (sens du goût), les images idéales concrètes construisent la vision, alors le discernement spirituel entre en action et donne au disciple (ce qu'il est devenu) le pouvoir de comprendre où est l'illusion et comment découvrir la vérité du Soi dans les nombreux idéaux forgés par des milliers de concepts souvent opposés les uns aux autres. Par cette qualité d'idéalisme, le chercheur découvre ceux qui, comme lui, ont le même idéal. Il entre en contact avec ses frères de groupe et travaille avec eux et pour eux. Ainsi, il foule le sentier du retour vers la maison du Père.

LE SENS DE L'ODORAT SUR LE PLAN MENTAL - LE DISCERNEMENT SPIRITUEL

Après l'idéalisme émotionnel, l'aspirant qui a senti la vérité, cherche à la concrétiser. Il lui faut pour cela apprendre à distinguer le réel de l'irréel, et ce, quel que soit le sens qu'il utilise. Il commence à se battre sur le terrain ardent de la dualité, et pour parvenir à faire la part de ce qui est vrai de ce qui n'est que vaines illusions, il lui faut acquérir le discernement mental (sens du goût). On peut appeler cela l'acquisition de la connaissance théorique.

"Elle comprend toute connaissance familière à l'homme —

quoiqu'il l'accepte sur les dires d'autrui — et aux spécialistes des diverses branches de la connaissance. Elle se fonde sur des informations dignes de foi et implique la confiance dans les auteurs et orateurs, dans l'intelligence technique des spécialistes de l'un ou de l'autre des nombreux domaines de la pensée. Les vérités acceptées comme telles ne sont ni formulées, ni vérifiées par qui les adopte, car la formation et l'équipement nécessaires lui font défaut. Les données de la science, les théologies des religions, les systèmes inventés par les philosophes et les penseurs de partout, influencent les idées acceptées sans discussion par les intellects non spécialisés, c'est-à-dire par l'homme moyen." ¹⁵⁵

Après cela seulement apparaît sur le plan mental le discernement spirituel appelé DISCRIMINATION. C'est la venue d'une connaissance avec discrimination

"qui comporte un facteur de choix et un jugement intelligent, joints à l'application pratique d'une méthode plus nettement scientifique, et l'essai, l'élimination de ce qui ne peut se prouver et l'isolement des facteurs susceptibles d'examen et conformes aux lois. La pensée rationnelle, dialectique, scolastique et concrète entre en jeu et fait écarter de nombreux éléments, naïfs, invraisemblables ou invérifiables, déblayant en conséquence le domaine où s'exerce la pensée. Ce processus scientifique de discrimination a permis à l'homme la conquête de nombreuses vérités concernant les trois mondes. La méthode scientifique joue dans le mental humain un rôle semblable à celui

155 Traité sur la Magie Blanche, p. 28, A.A. Bailey, Editions Lucis.

de la méthode occulte de la méditation (dans ses deux premiers stades : concentration, et prolongement de la concentration ou méditation) par rapport à l'individu. Ainsi s'engendrent des processus de pensées justes ; les expressions non essentielles ou incorrectes de la vérité sont finalement éliminées ou corrigées et la focalisation régulière de l'attention, soit sur une pensée-germe, soit sur un problème scientifique, philosophique ou politique mène à une conclusion claire, tandis que s'imposent les idées et les déductions saines. Les plus éminents penseurs de toutes les écoles offrent simplement des exemples de méditation occulte, et les brillantes découvertes de la science, les interprétations correctes des lois de la nature et la déduction des conclusions exactes en science, en économie, en philosophie, en psychologie ou autre discipline, ne sont que l'enregistrement par l'intelligence, puis par le cerveau, de vérités éternelles. Cela montre aussi que la race commence à franchir le fossé entre objectif et subjectif, entre le monde de la forme et celui des idées." ¹⁵⁶

Cela mènera finalement à l'état d'initié et à la connaissance directe intuitive (sens du goût).

LE SENS DE L'ODORAT SUR LE PLAN BOUDDHIQUE – IDEALISME

Ce pouvoir divin est le même que celui appelé idéalisme spirituel, avec cette différence toutefois qu'il se manifeste sur le plan de l'âme. Dans l'idéalisme émotionnel ou astral, l'aspirant

156 Traité sur la Magie Blanche, pp. 28-29, A.A. Bailey, Editions Lucis.

s'efforce de construire lui-même son idéal avec des images du contexte où il est né, avec sa culture et sa religion propre, et avec ses connaissances intellectuelles diverses. Son idéal est aussi fonction des tendances héritées d'un lointain passé. Dans un premier temps, son idéal peut être fanatique, excessif et destructeur. Il est, en tous cas, souvent déformé par l'illusion et la *maya* des plans inférieurs où il agit.

Au contraire, dans l'idéalisme sur le plan de l'âme, le plan divin ne se construit pas à partir du bas, mais si l'on peut employer une image aussi limitative, c'est une véritable descente de connaissances d'en haut avec lesquelles l'initié découvre, émerveillé, l'intention divine. Le dessein divin s'imprègne dans la conscience illuminée du yogi au niveau bouddhique, puis descend *via l'antahkarana* dans le corps astral purifié, et de là dans le cerveau éthérique et physique pour être conçu et projeté concrètement dans le monde physique où il servira d'archétype d'actions humaines dans le monde de l'effort humain.

L'idéalisme émotionnel est simplement la création d'un moule magnétique qui doit attirer l'essence même de l'idéalisme qui est un véritable réservoir d'intentions divines en attente d'être précipitées dans la conscience de l'humanité sous forme de pensées idéales élevées et spirituelles. Ce sont ces idées qui nourriront les mentalités inexpérimentées des nombreux aspirants. L'idéalisme émotionnel forme le contenant et l'idéalisme de l'âme le contenu.

L'idéalisme apporte ses propres connaissances divines tirées des matériaux akashiques sous forme de force, d'énergie ou de lois. Cependant, la connaissance, même vaste, est encore très limitée sur ce plan, elle ne deviendra connaissance parfaite que

sur le plan atmique.

LE SENS DE L'ODORAT SUR LE PLAN ATMIQUE – OMNISCIENCE

Dans l'un des *sutras* de Patanjali, il est dit :

"Alors la substance mentale, reflétant à la fois le connaissant et le connaissable, devient omnisciente."

Cela signifie que le mental est à ce point calme et translucide qu'il devient le réflecteur parfait de ce qui est en haut et de ce qui est en bas.

"Le champ de la connaissance est vu et connu. Celui qui connaît est aussi perçu et la "perception de tous les objets" devient possible."

Ainsi, celui qui connaît, le champ de connaissance et la connaissance elle-même en arrivent à être conjugués et le terrain de cette union est le mental. Patanjali écrit :

"Quand, par l'élimination des obstacles et la purification des enveloppes, la totalité de la connaissance est devenue accessible, il ne reste à l'homme rien de plus à faire."

"Le yogi a maintenant pris conscience de son omniprésence essentielle ou du fait que son âme est une avec toutes les âmes et fait partie, en conséquence, de la seule unité essentielle, l'unique vie imprégnant tout, le principe immuable et illimité, cause de toute manifestation. Il est également omniscient, car toute connaissance est sienne et toutes les voies de connaissance

lui sont ouvertes. Il se dresse, libéré du champ de la connaissance, mais peut cependant y fonctionner ; il peut utiliser l'instrument de la connaissance et être informé de tout ce qu'il cherche à savoir ; mais il est lui-même centré en la conscience de celui-qui-connaît. Ni l'espace ni le temps ne peuvent le retenir, pas plus que la forme matérielle ne peut l'emprisonner. C'est pour lui le grandiose parachèvement que Patanjali nous présente en conclusion dans ses trois derniers *sutras* :

"SUTRA 32. LES MODIFICATIONS DE LA SUBSTANCE MENTALE (OU QUALITES DE LA MATIERE) ONT PRIS FIN AU MOYEN DE LA NATURE INHERENTE AUX TROIS GUNAS, CAR ELLES ONT REALISE LEUR DESSEIN.

SUTRA 33. LE TEMPS, QUI EST LA SUCCESSION DES MODIFICATIONS DU MENTAL, PREND EGALEMENT POUR FAIRE PLACE A L'ETERNEL MAINTENANT.

SUTRA 34. L'ETAT D'UNITE ISOLEE DEVIENT POSSIBLE LORSQUE LES TROIS QUALITES DE LA MATIERE ABANDONNENT LEUR EMPRISE SUR LE SOL LA PURE CONSCIENCE SPIRITUELLE SE RETIRE DANS "L'UN".

157

Un Maître de sagesse, qui est libéré des trois *gunas* et des cinq mondes de l'évolution humaine, a pleinement les dons d'omniscience et d'omniprésence. Il est conscient de l'Unité sous-jacente à la vie, et de la vraie nature unique de l'Etre. Lorsque, par certaines techniques appropriées et connues de lui seul, il pourra bénéficier du contact avec la source suprême et devenir omnipotent, il sera à même de pouvoir exprimer le plus élevé des trois aspects divins, la Volonté parabrahmique, cela restant un mystère même pour l'adepte. En dessous du Maître de Sagesse, il y a l'adepte, et au dessus l'Avatar. En ce qui

157 La Lumière de l'Ame, pp. 350-351, A.A. Bailey, Editions Lucis.

concerne l'omniscience, qui implique d'être partout où cela est nécessaire, H. P. Blavatsky écrit :

"Un adepte peut, selon toute apparence, jouir d'un double état de conscience ; lorsqu'il désire ne pas voir, il peut s'abstraire ; il peut occuper un état supérieur et pourtant répondre à des questions momentanément sur le plan matériel, puis s'élanter à nouveau jusqu'au plan supérieur." ¹⁵⁸

Il s'agit là d'un état d'omniscience limité. Au-delà, nous avons l'état d'Avatar qui exprime parfaitement non seulement l'omniscience mais deux autres états complémentaires. Un Avatar complet manifeste donc l'omniscience, expression de *Brahma*, l'omniprésence, expression de *Vishnou*, et l'omnipotence, expression de *Shiva*. L'ensemble confère à ce Fils de Dieu l'omni- félicité. Un seul être sur la terre aujourd'hui, pour autant que je puisse le savoir, est un tel Avatar, Sathya Sai Baba. Bien que son mystère demeure, ses actions, elles, sont constamment manifestées dans la vie quotidienne de ses milliers de disciples et fidèles.

OMNISCIENCE (BRAHMA)

Prenons deux autres exemples d'omniscience à un degré que je ne peux définir. Le premier est celui de Padre Pio dont l'omniscience dépassait de loin la simple clairvoyance :

"Un prêtre était venu à San Giovanni Rotondo pour se confesser

158 La Doctrine Secrète n° 6, p. 285, H.P.B., Editions Advar.

à Padre Pio. Il avait dû changer de train à Bologne. Quand il eut fini, Padre Pio lui demanda s'il n'avait rien omis. Le prêtre avoua sincèrement ne se rappeler rien d'autre. Alors Padre Pio : "Vous n'y avez pas mis de malice, mais c'était une grave négligence, qui a offensé le Seigneur. Vous êtes arrivé à Bologne hier matin à cinq heures. Les églises étaient encore fermées et vous vous êtes rendu à l'hôtel pour vous reposer un peu avant de dire votre messe. Vous vous êtes couché, vous avez dormi jusqu'à trois heures de l'après-midi. Il était trop tard pour dire votre messe. Cette négligence a offensé le Seigneur." ¹⁵⁹

Voici maintenant une anecdote concernant le Maître Philippe :

"A la séance un homme à l'allure arrogante faisait à haute voix des observations malveillantes pendant que M. Philippe parlait : "Il faut être idiot pour croire à toutes ces bêtises", et autres propos du même ordre. M. Philippe passant près de lui dans sa tournée, le pria de l'accompagner dans la pièce voisine. Là, il lui dit : "Pourquoi tel jour à telle heure, as-tu étranglé cette femme? J'étais à côté de toi." L'homme tomba à genoux, suppliant M. Philippe de ne pas le livrer à la police. "A la condition, lui fut-il répondu, que tu changes de vie et que tu suives ta religion. — Si je suis ma religion, je devrais me confesser. — Tu t'es confessé à moi cela suffit." Et l'homme partit en pleurant." ¹⁶⁰

Shirdi Baba savait tout ce que les gens et les fidèles avaient fait, à quelque moment que ce soit. Un jour, Mme Tarkhad, une

159 Padre Pio, le stigmatisé, pp 50-51.

160 Vie et Parole du Maître Philippe, p 49, éd. P. Derain.

femme de Bombay, vint au village de Shirdi pour quelques jours. Elle vit un chien affamé et lui donna une *chapali*. Plus tard, lorsque les fidèles furent réunis dans le Dwarkamai, Shirdi Baba, s'adressant à cette femme, lui dit : "O mère, quel excellent repas vous m'avez donné aujourd'hui, faites toujours cela, donnez en premier la nourriture à ceux qui ont faim, puis seulement servez-vous vous même." La femme, très étonnée, lui répondit qu'elle ne pouvait avoir fait cela car elle-même dépendait des autres pour se nourrir. C'est alors que Shirdi Baba lui dit qu'ayant nourri un chien affamé, c'était lui qu'elle avait nourri, car Dieu, lui dit-il, est en toutes formes.

Dans cette incarnation, Sai Baba étonne chaque jour les fidèles par son omniscience. Lorsqu'un jour il vit venir à lui Amritananda, il lui donna immédiatement tous les détails des pratiques de hatha yoga qu'il avait accomplies, ainsi que les erreurs qu'il avait commises. Ces détails dataient de l'époque où Sai Baba n'était pas encore né.

Autre exemple : tous les fidèles de l'ashram craignaient de voir le jour de célébration de l'anniversaire de Sai Baba interrompu à cause de graves événements politiques. Mais Baba les rassura, leur déclarant tranquillement que la menace chinoise n'aurait pas lieu. Ce qui se réalisa, car les Chinois opérèrent une retraite en cette nuit du 22 novembre. Même chose en 1965 où tout le monde pensait que la fête de Dassara n'aurait pas lieu en raison de l'invasion pakistanaise. A nouveau, très sûr de lui, Sai Baba déclara que la fête aurait lieu sans problème. Et il y eut en effet un cessez-le-feu trois jours avant ladite fête. En 1962, lorsqu'il y eut une grande conjonction planétaire, et que les astrologues du monde entier firent des prophéties les plus dramatiques, seul Sai Baba déclara qu'il n'y

aurait pas de cataclysmes majeurs suite à cette conjonction. Nous sommes en 1989, et rien n'est arrivé.

Pendant le cours de l'été de juin 1976, Sai Baba déclara qu'il vivrait 96 ans et que dix-huit importantes institutions Sai seraient établies par lui dans les années à venir. Il fit un cercle de la main et aussitôt apparut un médaillon portant gravé la carte de l'Inde où apparaissaient toutes ces futures institutions.

Son omniscience est telle qu'il dit souvent ce qui va se passer à l'avance, sans jamais se tromper, ce qui n'est pas le cas des grands adeptes comme le Maître Philippe de Lyon et bien d'autres. Tout ce que prévoit Baba se réalise et tout ce qu'il veut est obtenu. C'est ainsi qu'il lui fut possible de dire, en tant que Shirdi Baba, qu'il reviendrait huit ans après son décès, qu'il vivrait 96 ans et reviendrait huit ans plus tard en tant que Prema Sai. Ses fidèles proches disent que lorsque N. Kasturi, son biographe, mourut en 1987, Sai Baba leur aurait dit que N. Kasturi serait la future mère de Prema Sai, et que le père était déjà né. Il précisa que sa nouvelle incarnation naîtrait dans le village de Gunaparthi, entre Mysore et Bangalore (Karnataka). Il déclara même que Vivekananda était né à nouveau, qu'il grandissait à Ceylan et que plus tard il se joindrait à son œuvre. Un autre jour, il fit savoir que l'homme qui avait écrit la première biographie anglaise de Vivekananda était né la veille (du jour où fut faite cette révélation !) dans une hutte près de la côte Ouest à Kuttipuram.

OMNISCIENCE (VISHNOU)

Les exemples d'omniprésence sont rares car il ne s'agit pas d'être seulement présent à deux endroits à la fois, mais d'y être

à plusieurs sans pour cela cesser d'être en action dans son point d'ancrage physique. Le Maître Philippe devait posséder ce don à un certain degré puisqu'il appaait après sa mort à de nombreux disciples. Le jour de ses obsèques on vint annoncer sa mort à Marie Knapp. Elle répondit :

"Comment? Mais je l'ai vu, ce matin, passer sous ma fenêtre ! Pourtant je lui ai crié d'entrer et il m'a répondu : "Je n'ai pas le temps : il faut que j'aille à mon enterrement !..."

"Knapp, le mari, n'était pas méchant, en règle générale. Il allait parfois chez M. Philippe. Une fois un mendiant vient chez Knapp et lui demande à manger... Bien que gêné ce jour là, Knapp le fait asseoir et lui sert la soupe qu'il se réservait. On l'appelle au dehors et, quand il revient, il constate que le mendiant a disparu et, sous l'assiette, il trouve une pièce d'or !

Quelques jours après il se rend rue Tête-d'Or. A son arrivée, M. Philippe lui crie en se frottant le ventre : "Ah ! elle était rudement bonne cette soupe !"

Il aurait été vu le MEME JOUR en France, en Amérique et en Italie." ¹⁶¹

L'omniprésence de l'Avatar Sai n'est pas quelque chose d'extraordinaire pour ses milliers de fidèles qui constatent qu'il est présent derrière chaque disciple sincère, bien qu'il soit le plus souvent à Puttaparthi et constamment visible à tous. On dit que lorsqu'il fait un certain geste sur son front en fermant les yeux, c'est qu'il agit hors de son apparence physique. Sai Baba a toujours affirmé qu'il protégeait les fidèles qui avaient foi en lui.

161 Le Maître Philippe de Lyon, p 200, Dr Encausse, éd. Traditionnelles.

C'est ainsi, par exemple, qu'un massif de bambous prit feu à Tejpour (Assam), faisant craindre le pire pour les habitations voisines. Une dame, fidèle de Sai, cria le nom de Sai Baba et aussitôt le feu ralentit puis s'en alla en moins de cinq secondes. Quelques engins n'auraient même pas pu aller aussi vite, dit un officier de l'armée qui avait été le témoin oculaire de toute la scène.

Une autre anedocte se passa pendant les bombardements qui eurent lieu en Angleterre pendant la dernière guerre. Une nuit, les sirènes d'alarme se mirent à retentir, et tout le monde courut aux abris. Mais un jeune homme venant de l'Inde, exaspéré par ces va-et-vient, prit le risque de rester chez lui en espérant que cette fois encore les bombes épargneraient la maison. Soudain, on frappa à la porte, un responsable entra et ordonna au jeune homme de descendre. Au moment où ce dernier arriva dans l'abri, la maison fut complètement détruite par une bombe et sa vie fut ainsi sauvée. Après la fin de l'alerte, il chercha en vain son sauveur, l'homme avait complètement disparu. Trente ans plus tard, à Bombay, Sai Baba rappela à ce jeune homme le souvenir de cet incident qu'il avait presque oublié, et Sai Baba lui avoua qu'il était lui-même venu le sauver sous la forme du responsable d'alerte.

Pour ceux qui furent ses fidèles à Shirdi, et ils étaient des milliers, et pour ceux qui sont aujourd'hui ses fidèles, ils sont des millions, un lien particulier et karmique les rattache à l'Avatar et par conséquent ils se trouvent constamment protégés. De nombreux religieux chrétiens, musulmans ou bouddhistes ont ainsi été aidés ou inspirés par lui alors qu'ils n'avaient jamais entendu parler de lui dans cette incarnation.

Sai Baba apparaît ainsi à des centaines d'endroits différents.

Nous parlerons plus loin des fameux *tulkus* tibétains qui peuvent créer un ou plusieurs doubles (*Mayaviroupa*) d'eux-mêmes. Un Avatar va plus loin encore. Admettons qu'il ait 5000 disciples, et bien il a la possibilité de créer un double de lui-même derrière chaque disciple qui agit et comprend aussi sûrement que la forme de Sai Baba à Puttaparthi. Cela lui permet de rester libre pour un travail supérieur pendant que sa présence démultipliée se trouve discrètement derrière chaque disciple. Lorsque le disciple va à l'ashram, le double réintègre la conscience de l'Avatar, et celui-ci connaît absolument tout du disciple. Néanmoins, s'il le souhaite, en voyant un fidèle pour la première fois, il peut immédiatement tout savoir de lui, de son passé, de son présent et de son futur. Certains fidèles, appelés mentalement par Sai Baba, et qui souhaitent venir à l'ashram sans en avoir les moyens financiers, ont trouvé un billet matérialisé dans leur oratoire. D'autres ont eu la somme mystérieusement matérialisée sous leur oreiller. L'auteur de ces lignes a eu l'expérience et la preuve de cette omniprésence ainsi que de son amour intarissable. J'ai mentionné cette expérience dans un ouvrage à paraître (*Pèlerinages au coeur de l'Inde*).

OMNIPOTENCE (SHIVA)

Lors d'un discours à Trivandrum, la lumière électrique commença à diminuer. Sans être troublé le moins du monde, Sai Baba leva la main et la lumière revint. Toute la cité était plongée dans l'obscurité, excepté l'endroit de la réunion. Le phénomène ne fut jamais expliqué. Sa puissance est infinie, et sa volonté en est le point essentiel. Tout ce qu'il veut se réalise instantanément. Il arrête à volonté un cyclone se dirigeant vers

l'ashram, expulse à la minute un cancer ou tout autre maladie. Il sauve ses fidèles lors d'une collision qui devait avoir lieu entre un bus et un camion ; au moment de l'impact, tout le monde ferme les yeux, mais les véhicules s'interpénètrent mystérieusement et tout le monde est sauvé. Il apparaît physiquement un peu partout, chante des *bhajans*, est vu, touché et photographié en deux endroits à la fois. Une fois, sur le point d'être bousculé par un fidèle, le corps de Sai Baba s'enfonce dans le pilier d'un temple pour réapparaître comme si de rien n'était. Son omnipotence est l'ensemble de tous les pouvoirs psychiques, spirituels et divins en partie contenus dans cet ouvrage.

Dans presque tous les exemples ou expériences, Sai Baba démontre en même temps toute la panoplie des facultés divines qui sont les siennes, incluant, comme c'est le cas maintenant, les trois aspects en un seul. L'exemple suivant arriva à l'époque de Sai Baba de Shirdi. Nana Chandokar et sa femme étaient extrêmement angoissés à propos de leur fille qui était au plus mal juste avant un accouchement. Tous les deux priaient ardemment et demandaient le secours de Shirdi Baba. Loin de cet endroit, Baba entendit leur détresse. A ce moment, Bapugir Buva, un fidèle, se préparait à quitter Shirdi pour se rendre à son village natal de Khandesh. Baba lui demanda de donner de la cendre sacrée à Nana, lui expliquant que ce dernier demeurait à Jamner. Bapugir, surpris, ne put s'empêcher de dire qu'il n'avait que deux roupies pour acheter un billet jusqu'à Jalgaon, et qu'il se demandait qui le conduirait de cet endroit jusqu'à Jamner. Mais Baba le tranquillisa. Bapugir atteignit donc Jalgaon peu après minuit. Par chance, un jeune homme l'attendait et lui dit que Nana avait loué un *tonga* (chariot avec cheval)

pour lui. Rapidement, ils parvinrent jusqu'à la maison de Nana et Bapugir se précipita pour donner la cendre au père anxieux. On en mit sur le front de la jeune femme et elle accoucha tout à fait naturellement. Après cet incident, les deux hommes se retrouvèrent seuls et Nana lui dit la chance qu'il avait eu d'arriver juste à temps. Oui, répondit celui-ci, mais c'est surtout grâce au *tonga* que vous m'avez fait envoyer ! Extrêmement surpris, Nana assura qu'il n'avait rien fait de semblable puisqu'il ignorait complètement sa venue. Aussi étonnés l'un que l'autre, ils se précipitèrent hors de la maison. Mais le conducteur et sa charrette avaient disparu. Ils comprirent alors que Shirdi Baba était derrière tous ces événements et prièrent avec ardeur et dévotion.

Il est un mystère que nous ignorons complètement, c'est ce que deviennent les deux sens supérieurs que l'on ajoute aux cinq sens contenus, le mental et l'intuition qui, de plus, se manifestent eux aussi sur les cinq plans de l'existence humaine. On dit que la totalité de ces dix facultés supplémentaires n'appartient qu'à un Avatar. A un dévot, Sai Baba eut la gentillesse de donner quelques informations sur les attributs (*kalas*) d'un Avatar. Baba expliqua que ces *kalas* pouvaient être divisés en trois groupes comprenant chacun cinq *shaktis*. Ces cinq *shaktis* sont :

- "1. La création ou *Srshti*
2. La conservation ou *Sthithi*
3. La destruction ou *Laya*.
4. La prise en compte de toutes les existences précédentes ou *Tirodhayak*.
5. La dispensation de la grâce spéciale ou *Anugraha*.

Le groupe du milieu des cinq *Shaktis* s'applique au présent. Puis le même groupe de cinq *Shaktis* existe pour le passé, et un autre groupe de cinq existe pour le futur. Ces deux groupes supplémentaires avant et après celui du centre, sont applicables respectivement à toutes les incarnations passées et à toutes les incarnations futures. Ainsi, ces quinze *Shaktis* réunis montrent Son Omniprésence à travers le temps, c'est-à-dire le *Paramatma* qu'est Baba. C'est ce que dit dans la Bible (Exode 3/14) : "Et Dieu dit à Moïse : Je suis celui qui suis", et il ajouta : "Voici en quels termes tu t'adresseras aux enfants d'Israël : "Je suis" m'a envoyé vers vous."

Baba expliqua ensuite qu'un individu est constitué d'un corps, d'un mental et d'une âme, c'est-à-dire de *Deha*, *Manas*, et *Atma*. La *Deha Shakti* ou les cinq sens de perception (le goût, le toucher, l'odorat, l'ouïe et la vue) sont inutiles en eux même s'ils ne sont pas secondés et interprétés par *Mano Shakti*. L'*Atma Shakti* est la base du fonctionnement efficace de *Mano Shakti*. Ainsi, les trois sont étroitement liés, et nous avons les trois aspects d'un individu:

Adi-Bhovthika, appartenant au corps et au travail.

Adi-Daivika, appartenant au mental ou à l'adoration.

Adi-Atmika, appartenant à l'âme ou à la sagesse.

Les cinq *kalas* différents, dans trois parties différentes du temps, le passé, le présent, le futur, c'est-à-dire toutes les quinze *Shaktis* déjà mentionnées, sont à nouveau applicables à l'aspect du corps, à l'aspect du mental et à l'aspect de l'âme. L'ensemble des quinze *Shaktis* est ainsi applicable à chacun des aspects. Ainsi,

dans l'Avatar se trouve une ramification compliquée de *Shaktis*, au moyen desquelles Il crée, conserve et détruit, répartit et modifie (par la grâce divine) au cours du temps ; c'est-à-dire depuis le passé, jusqu'au futur, en passant par le présent, en ce qui concerne le corps (travail), le mental (adoration) et l'âme (sagesse). Il n'est pas besoin de dire que ces *Shaktis* sont applicables à l'univers tout entier. De temps en temps, il est arrivé à Baba de dire à l'auteur : "L'univers tout entier est dans la paume de mes mains." ¹⁶²

162 Vision of the Divine, Eruch B. Fanibunda.

CHAPITRE XI

LE REVE

L'état onirique est un état de conscience mental ; il forme un triangle avec l'état de veille et celui du sommeil profond ou sans rêve. L'intérêt du rêve est qu'il se situe entre le sommeil inconscient et l'état de veille objective. Le psychisme a donc beaucoup à voir avec cet état intermédiaire et nombreux furent les mystiques qui utilisèrent le phénomène du rêve pour atteindre certaines réalités, pour acquérir la santé et même certaines *siddhis* (prophéties, clairvoyance, projections, etc...). Dans quelques pays, le rêve fait l'objet d'une véritable science.

Tout le monde rêve, mais au réveil beaucoup oublie ce qui a été perçu. Rêver est un signe positif. C'est, pour l'homme moyen, une soupape de sécurité qui lui évite une trop grande pression intérieure. Tout être humain ou animal est doué d'un cerveau rêve, bien que les causes soient différentes. Le sommeil n'est pas indispensable au rêve, mais il est indispensable à l'homme. Il survient lorsqu'une certaine tension psychique règne dans l'organisme et qu'il est encore temps pour le courant de vie d'entrer dans une période de repos. Une personne qui a bien dormi a rééquilibré la force vitale qui, diminuée, laissait la prédominance à la force nerveuse, ce qui créait une tension trop forte. Une telle personne sera perçue par l'œil d'un clairvoyant baignée dans des vibrations rythmiques de courants vitaux dorés, bleus et roses qui représentent les ondes électriques de la vie.

Les personnes qui entrent dans les premières phases du sommeil se trouvent quant à elles dans un intense brouillard de couleur orangé doré, fait d'atomes tourbillonnant avec une rapidité spasmodique, presque incroyable, qui montre que cette personne commence à être trop puissamment saturée de vie.

Pour en revenir au rêve, on peut dire qu'il s'agit là de la simple perception de différents plans de conscience vécus par les enveloppes (*koshas*) qui s'y rapportent. Le rêve le moins élevé est celui qui concerne l'organisme physique (indigestion, malaise, douleur, etc...). Puis vient le rêve du corps astral (sexe, jalousie, peur, envie...). Apparaît ensuite le rêve mental lié à l'activité de notre imagination, de notre mémoire et de nos concepts limités ou matérialistes. Lorsque le mental est élevé sur le plan bouddhique, le rêve devient vision et ses images sont liées à la géométrie et aux formes symboliques. C'est à ce niveau de conscience qu'apparaissent les rêves prophétiques. Au-delà, l'état de rêve est transcendé et le rêve devient réalité. On appelle cela l'état TURIYA, le SAMADHI, le SATORI, etc... C'est l'état de parfaite vacuité. Désormais, le sage ne pourra plus jamais rêver.

Certaines phases du développement de la conscience se rapprochent de la vacuité. Il s'agit de ces périodes où l'on se trouve dans l'état de rêve et où, sans se réveiller, on prend conscience que l'on rêve et qu'il faudrait sortir de ce rêve d'illusion. Il s'agit là d'une expérience démontrant une certaine capacité à transcender l'apparence. Quelques écoles utilisent cette faculté pour entrer dans l'état de rêve conscient puis passer à d'autres états de nature subjective. Le rêveur doit également avoir développé une grande puissance de concentration et donc de volonté. La technique du rêve

conscient permet de contrôler son rêve et de ne pas commettre un rêve d'actions immorales, ce que ne peut pas faire un rêveur commun.

Contrairement à ce qui est souvent dit, le corps astral ne joue aucun rôle dans le rêve, mais reste extrêmement passif. Il est momentanément paralysé dans son enveloppe physique ou, pour être plus précis, à quelques centimètres de lui, et jamais plus loin que *l'aura* de vitalité. Pendant cet état de rêve, il n'est donc jamais projeté hors de son enveloppe, il reste le témoin à moitié endormi des expériences faites par la conscience supérieure. Bien entendu, il arrive que le corps astral soit projeté hors de l'enveloppe et qu'il voit des scènes ou vive des expériences qui, au retour dans le corps, seront interprétées comme de simples rêves. Il s'agit là d'un état très différent. Dans le rêve où le corps astral est paralysé, il ne s'agit que d'une modification du mental en rapport avec les expériences de veille. Dans le second cas, il s'agit d'actions réelles pour servir le Maître dans son corps astral et travailler pour lui sur ce plan. Donc, en règle générale, notre corps astral reste dans le corps physique et le rêve n'est déclenché que lorsque le corps astral se dégage tout en restant dans *l'aura* du dormeur. Certains mages noirs, sorciers et chamanes primitifs, sachant cela, en profitent, car l'esprit d'un individu à l'esprit faible peut être invoqué et attiré vers le sorcier pendant son sommeil. Le corps astral ne peut être amené vers le sorcier que si la distance n'est pas trop grande. S'il s'agit d'attirer la forme-pensée du dormeur (*mayaviroupa*), la distance importe peu. Ces actes de magie noire sont dangereux et rares, et peuvent déterminer de graves conséquences pour le pauvre dormeur.

Quant à ce que l'on appelle cauchemar, il ne s'agit en fait

que d'un contact avec l'un des sept sous-plans de l'astral. Un cauchemar ne devient dangereux qu'à partir du moment où une entité de ce plan entre en contact avec le dormeur. Mais ce danger n'existe que pour les gens passifs comme les médiums, car alors le Soi supérieur ne peut le prévenir et le protéger. De nombreux autres cauchemars sont fort heureusement provoqués tout simplement par de banales difficultés respiratoires ou digestives.

Enfin, ajoutons qu'il n'existe aucun manuel sérieux d'interprétation des rêves. Seule l'intuition du rêveur lui-même peut donner une juste interprétation. Et, s'il est avancé, il pourra éventuellement éclairer une tierce personne, mais cela d'une manière tout à fait personnelle.

LA MEDIUMNITE

Le médium est un être qui sert d'intermédiaire. Si la médiumnité est inférieure, il s'agit d'un état pathologique, la maladie du médium consistant en un relâchement des *nadis* du corps éthérique, ce qui fait que la force vitale pranique est plus diluée, plus lâche, que chez une personne normale. Cela lui donne la possibilité d'extérioriser son corps astral avec aisance. Elle fait en sortant par le centre solaire et la rate, centre pranique par excellence avec lequel le médium peut créer toutes sortes de manifestations.

De même, le médium a la faculté de laisser entrer en lui une entité astrale, et cela avec une grande facilité, d'où le danger. La transe est le passage de l'état de veille à un état passif anormal. Par une cause non naturelle et souvent violente, le système cérébro-spinal est mis non pas en sommeil, mais dans un état

de véritable paralysie au profit du système sympathique qui entre en action, électrifiant puissamment le corps astral qui en dépend ainsi que le centre solaire, son point d'ancrage. La proximité de la rate fait que le médium, en sortant inconsciemment par ce centre, ouvre le flux de vitalité qui est alors utilisé par des entités peu évoluées du monde astral inférieur, tels que les restes des corps astrals des mourants, les doubles astrals de personnes vivantes mais endormies ou malades, des "*élémentals*" qui vont dès lors pouvoir se manifester en utilisant la substance vitale du médium, de sorte que ce dernier peut perdre plusieurs kilos et se retrouver complètement épuisé. La transe est donc un état négatif et il est au médium ce que l'état second est au yogi.

Certains chamanes yogis provoquent l'état second de différentes manières, notamment en apprenant à retenir longtemps la respiration. Pendant ce blocage volontaire, le sang continue à circuler dans le corps et se charge d'oxyde de carbone, ce qui provoque une intoxication du cerveau et par suite amène l'état second. D'autres yogis préfèrent nettement y parvenir par un travail direct sur le mental, chacun a son système et la seule chose que je puisse dire, c'est que l'état de transe est une anomalie qui n'a jamais été recherchée par les initiés.

Le médium agit et s'extériorise à travers le plexus solaire, tombant automatiquement dans un état inconscient. C'est là tout le contraire de ce que fait l'adepte, comme dans la technique tibétaine du *Powa* qui consiste à sortir par le sommet du crâne afin de garder un plein contrôle et une entière conscience.

"La première chose à retenir est que la médiumnité et le psychisme négatif et inintelligent réduisent leur représentant au niveau d'un automate ; ils sont dangereux et à déconseiller car ils privent l'homme de son libre arbitre et de sa positivité et vont à l'encontre de son rôle d'être humain libre et intelligent. L'homme, dans ce cas là, ne joue pas le rôle de canal au service de son âme et n'est guère plus qu'un animal instinctif, en admettant qu'il ne soit pas littéralement une coque vide qu'une entité obsédante occupe et utilise. Je traite là du type le plus bas de médiumnité animale, qui est beaucoup trop répandue en ce moment et qui préoccupe sérieusement les meilleurs esprits des mouvements qui la développent." ¹⁶³

Dans le monde entier, là où existent des restes de religion décadente, il existe des techniques de développement de l'état de passivité pour parvenir à l'état de transe et être possédé par un dieu local.

J'appelle ce dieu un simple élémental, et il s'agit là d'un culte animiste qui n'a rien à voir avec le respect porté aux dieux supérieurs ou *dévas*, comme dans les rites du Shinto japonais. L'un des moyens les plus efficaces et les plus utilisés en Orient pour attirer *l'élémental* est le sacrifice sanglant. Cela doit être condamné et dénoncé comme un rite de magie noire. Et pour peu que l'on soit sensitif, il est des régions difficilement supportables du point de vue des vibrations résultant de tels rites. Kathmandou en est un exemple parmi d'autres encore trop nombreux de nos jours.

163 Extériorisation de la Hiérarchie, p. 9, A.A Bailey, Editions Lucis.

"A l'heure actuelle, beaucoup de médiums de basse catégorie sont exploités par un public curieux ou malheureux. Ces êtres particuliers, dont la conscience est entièrement centrée au dessous du diaphragme et dont le plexus solaire est en fait le cerveau (le plexus solaire est le cerveau de l'animal), sont forcés de jouer le rôle de médiums pour satisfaire l'amour des sensations ou le désir de consolation de leurs semblables presque aussi inintelligents qu'eux." ¹⁶⁴

Le grand drame du médium en transe est donc sa perte de contrôle totale sur l'entité qui le possède. La médiumnité à transe doit donc inévitablement céder la place à une autre forme de médiumnité, ou plutôt à un état "intermédiaire conscient". Cela implique un entraînement extrêmement différent qui n'est plus basé sur la recherche d'un état passif et vide du mental, mais sur celle d'un état qui, tout en étant vide mentalement (état réceptif), ne perd pas un seul instant sa conscience d'être et ainsi accepte ou met fin à volonté au processus d'adombrement.¹⁶⁵

Il existe encore de nombreux sujets relatifs au spiritisme. On pourrait également parler des contacts par l'écriture

164 Extériorisation de la Hiérarchie, p. 10, A.A Bailey, Editions Lucis.

165 Notons qu'il existe de nombreux états médiumniques qui sortent de cette étude car, conjointement à cette faculté s'ajoute celle d'être doué du don de double vue. Ce fut le cas d'Edgar Cayce, de Kevin Ryerson et de Jack Pursel ou Ian Borts. On ne peut contester que ces hommes reçoivent un enseignement d'une manière peu habituelle. Mais il convient d'analyser en détail la nature de l'enseignement reçu en dehors des diagnostics médicaux. En ce qui concerne Borts, on dit que pour évincer les curieux il a fixé le tarif d'une session à environ 2 500 frs. A mon avis, il y a sûrement d'autres moyens d'y parvenir !

automatique. Là encore, il y a le médium conscient et l'autre. Le processus est simple, il suffit de décontracter la main qui va écrire au point où la main astrale elle-même se dégage. Si le *chakra* de la main est suffisamment éveillé, l'entité peut alors aisément en prendre le contrôle et agir. Ce qui est malsain, c'est de tomber totalement dans l'état d'inconscience où l'entité, pour écrire, prend l'entière direction du véhicule. Tout cela fait l'objet d'études très spécifiques qui ont déjà été abordées par d'autres auteurs. Résumons notre chapitre par deux écrits intéressants sur le sujet de la médiumnité :

"Quand cette vraie médiumnité sera mieux comprise, le médium sortira de son corps, en pleine conscience éveillée, par l'orifice du sommet de la tête et non pas, comme c'est souvent le cas de nos jours, par le plexus solaire, avec perte de conscience et sans aucun souvenir de ce qui s'est passé.

Nous aurons alors l'entrée temporaire d'un nouvel occupant le long d'une ligne de vibration synchrone par l'orifice de la tête, et l'utilisation subséquente de l'instrument qu'est le corps prêté dans le but de servir d'une façon ou d'une autre. Cette technique ne sera cependant jamais employée pour satisfaire une vaine curiosité ou un chagrin également vain fondé sur la solitude personnelle et l'apitoiement sur soi-même."

"J'en appelle à tous ceux qui s'intéressent au développement des connaissances psychiques pour qu'ils étudient, pensent, expérimentent, enseignent et apprennent jusqu'à ce que toute la question des phénomènes psychiques passe du stade actuel d'ignorance, de spéculation et de négativité à celui d'une profonde certitude, d'une technique éprouvée et d'une expression spirituelle. Je fais appel à des mouvements tels que les

Sociétés de recherches psychiques et le Mouvement spirite pour qu'ils mettent l'accent sur l'expression divine et non plus sur les phénomènes ; pour qu'ils abordent la question sous l'angle du service et poursuivent leurs recherches dans le domaine de l'énergie et pour qu'ils cessent de flatter le mauvais goût du public. L'occasion qui leur est offerte est grande et leur travail répond à un besoin vital. Le service rendu a été réel et essentiel ; pourtant, si ces mouvements entendent profiter du nouvel afflux d'énergie spirituelle, il faut qu'ils dirigent leur attention vers le domaine des vraies valeurs. Leur principal objectif devrait être d'entraîner l'intellect d'un groupe de médiums intelligents et de les présenter au monde. Le plan astral ne sera alors pour eux qu'une étape vers le monde où les guides spirituels et les Maîtres résident et d'où les âmes descendent, s'incarnent et reviennent après être passées là où elles sont mûries par l'expérience." ¹⁶⁶

LE SPIRITISME

Cette science du contact avec le plan astral, bien qu'existant depuis toujours, a pris une direction nouvelle par le biais d'une famille américaine, la famille Fox. En mars 1848, Mr. et Mme Fox, ainsi que leurs deux enfants, entendirent pour la première fois des coups frappés.¹⁶⁷ Le 31 de ce même mois, les phénomènes recommencèrent de plus belle. Kate, la plus jeune des deux filles, se mit alors à crier : "Fantôme, fais la même chose que moi !" Et elle se mit à frapper plusieurs fois dans ses

166 Extériorisation de la Hiérarchie, p. 9,10, 12, A.A Bailey, Editions Lucis.

167 Coups qui furent plus tard appelés Raps (ou Rapping), mot anglais introduit en France par Maxwell et qui désigne les coups frappés ou bruits provoqués par un esprit qui est souvent, du reste, celui du médium lui-même.

mains, les coups lui répondirent de la même manière. Bref, à partir de ce moment, les amis, voisins et curieux affluèrent pour entendre le phénomène. Un jour, l'un des visiteurs imagina le système bien connu de l'alphabet, un coup = A, deux coups = B, etc... De cette manière, un pont était fait entre les deux mondes, astral et physique. On finit par apprendre que l'esprit était un homme qui avait demeuré en cet endroit et été assassiné. Il expliqua que ses ossements taient enterrés dans la cave, ce qui s'avéra. Par la suite, on s'aperçut très vite que les enfants étaient les responsables et qu'ils avaient une faculté médiumnique, Kate tout spécialement. Et à l'une de leurs séances, en 1849, on commença à utiliser la table comme moyen de communication.

Le spiritisme a toujours existé sous d'autres formes, mais tel qu'il s'est manifesté dans sa version moderne, il est le fruit d'une action voulue de l'un des membres de notre Hiérarchie planétaire. C'est en effet l'un des grands Sages (ou *Choan*) responsable sur terre du cinquième rayon, le Maître Hilarion, qui, par le biais de certains de ses élèves, lança le mouvement spirite. Il est derrière toutes les recherches para psychologiques dans le monde et tout spécialement en Russie. Il est également responsable du développement du psychisme supérieur chez les disciples avancés dans le monde. Pour cela, il travaille en étroite collaboration avec certains *dévas* du plan astral. Une partie du plan du Maître Hilarion commença lorsque le célèbre professeur Sir William Fletcher Barret, après de nombreuses observations de phénomènes psy fonda en compagnie d'autres savants intéressés la *Society for Psychical Research* (S.P.R.), le 20 février 1882. A cette illustre société appartenaient des savants aussi renommés que Sir Olivier Lodge, Henry Sidgwick, Richard Hodgson, Frédéric William, Henry Myers, Edmund

Gurney, Frank Podmore et Sir William Crookes. L'érudition et la bonne volonté ne sont pas des armes absolues d'investigation, et il y eut de grosses erreurs commises, notamment par le sceptique et pédant Richard Hodgson qui, envoyé à Madras pour enquêter sur les lettres des Mahatmas reçues par H.P. Blavatsky, fit un rapport négatif. Plus tard, par suite des tests qu'il expérimenta en présence d'un médium psychique, Mme Piper, il avoua être enfin convaincu que la vie existait après la mort. Mais que de mal aurait pu être évité s'il s'en était rendu compte plus tôt !

En 1907, la S.P.R. fut confrontée à une étrange affaire qui démontre que le spiritisme bien compris peut être utile. Des messages étaient envoyés d'outre-tombe par des anciens membres de la S.P.R. Tout commença par le biais d'un médium. La plupart des messages que cette femme recevait étaient signés "Myers" ou " F.W.H.M.". L'entité lui demanda de changer de méthode et d'essayer tout d'abord de comprendre les idées qui lui étaient envoyées, et seulement après de les écrire. C'était, à n'en pas douter, un effort des disciples avancés travaillant sur le plan astral supérieur pour faire passer la médiumnité astrale de cette femme en médiumnité mentale. Lors d'une expérimentation sous le contrôle de Sir Olivier Lodge, celui-ci voyant le médium entrer dans un état de transe légère, demanda à l'entité (Edmund Gurney) s'il fallait la réveiller, et l'entité de rétorquer : "Je m'en charge. Je ne veux pas retrouver chez elle une seconde Mme Piper." En effet, grâce aux efforts intelligents des entités astrales, le médium passait maintenant au stade télépathique. Mais ce qui était étonnant et exceptionnel, c'était que l'entité était Edmund Gurney, celui-là même qui avait été le fondateur de la S.P.R., ainsi que Henry

Myers, et ce furent eux-mêmes qui demandèrent à Sir Olivier Lodge d'assister à toutes les séances de médium.

L'histoire étrange de cette société scientifique est une preuve qu'elle servit les desseins des Maîtres et que dans certaines conditions morales le spiritisme peut être un riche creuset de connaissances. En tout cas, ce travail fut beaucoup plus apprécié en haut lieu que l'essai d'Alan Kardec intitulé "Le Livre des Esprits", qui est un ramassis de toutes les spéculations enregistrées au cours des séances spirites. C'est un mélange de quelques bons éléments avec une majorité d'absurdités qui reflètent bien le niveau des entités astrales qui s'exprimaient.

Notons tout de même qu'il y eut des médiums qui n'étaient pas seulement des passifs, mais qui avaient en plus de très grandes facultés psychiques, une intelligence et une moralité certaine. Parmi eux, il y eut Andrew Jackson Davis, qui entra en contact avec des élèves (*chélas*) du Maître Hilarion. Il écrit sous inspiration un ouvrage important dont le message fut cependant quelque peu altéré en passant à travers le mental du médium. Il prétendait être en contact avec le savant Benjamin Franklin qui lui exposait, entre autre, que c'était un dégamant d'électricité qui était à l'origine des raps. Le savant lui aurait ainsi appris que les esprits n'étaient pas du tout immatériels mais étaient faits d'une matière extrêmement subtile, qui correspond, je pense, au corps astral.

Le spiritisme, tel que les curieux et les égoïstes le pratiquent, est condamnable. Mais il y a des cas de spiritisme spirituel qu'il convient de noter, d'apprécier et d'encourager. J'ai en tête l'exemple du médium G. Chapman adombré par le Dr. Lang et son équipe de médecins spirituels. Même chose pour Maguy Lebrun qui, grâce à son mari Daniel, a pu entrer en

contact avec des êtres et des médecins du plan astral supérieur par l'intermédiaire desquels elle fut initiée à la guérison spirituelle. Aucun danger n'est à redouter de ce genre de travail car la note-clé du groupe de M. Lebrun est l'amour, la simplicité, l'abnégation et le partage. De tels exemples de véritable spiritualité sont malheureusement trop rares, et j'encourage les gens attirés par la spiritualité à suivre son exemple.

Après l'affaire Fox, toute l'Europe fut touchée par le spiritisme et des centaines d'hommes et de femmes se découvrirent des dons de médium, avec la fâcheuse conséquence que l'on connaît. Le spiritisme devint une mode et un divertissement. Comme il fallait s'y attendre, des simulateurs et charlatans en profitèrent largement. Il n'en fallut pas plus aux savants à l'esprit étroit pour accuser le spiritisme d'être une grande supercherie.

Il y eut heureusement de grands médiums grâce auxquels une étude scientifique des phénomènes put être mise sur pied à l'aide du matériel le plus sophistiqué de l'époque. Daniel Douglas Home, né en 1833, fit des choses extraordinaires dans toutes les catégories de phénomènes psychiques : invulnérabilité, lévitation, etc... Ce médium hors du commun fut étudié par le physicien anglais Sir William Crookes qui fut convaincu de la réalité des expériences. Il y eut aussi la non moins célèbre Florence Cook qui, dès qu'elle entrait en transe, produisait un ectoplasme¹⁶⁸ entièrement matérialisé qui se faisait appeler Katie King. Ce fut également William Crookes qui étudia son cas, avec toute la rigueur d'un savant. Katie King

168 Ectoplasme, du grec *ektos*, dehors, et *plasma* : moule.

devenait aussi matérielle qu'un être vivant puisque l'on put aisément la photographier. Une fois, le savant observa la médium qui était habillée de noir au moment de sa transe. Quelques secondes plus tard apparut Katie King à côté de lui toute vêtue de blanc.

Florence fut soumise à des tests incroyables. Ingénieur de renom, Cromwell F. Warley raconte que pour être sûr que Florence et Katie King étaient physiquement différentes, on relia les mains du médium à des fils électriques qui transmettaient un courant très faible. Si le médium en principe attaché s'était éloigné du fil, l'action aurait été immédiatement enregistrée par le galvanomètre. Le fantôme ectoplasmique de Katie parlait et touchait les gens. On alla même jusqu'à mesurer ses pulsations cardiaques. Celles de Florence battaient à 90 et celles de Katie à 75. C'est en mai 1874 que Katie fit ses adieux et disparut à jamais.

Il est assez rare d'avoir un compte-rendu sur la matière psychique matérialisée. Voici comment fut ressenti l'ectoplasme, mélange de force vitale et astrale :

"Au toucher elle peut être humide ou froide, visqueuse et gluante, plus rarement sèche et dure. Quand elle s'étale, elle est douce et un peu élastique ; quand elle est formée en corde, elle est dure, noueuse et fibreuse. On peut la sentir passer sur la main comme une toile d'araignée ; les fils sont à la fois rigides et élastiques ; elle est mobile, son mouvement est rampant et reptilien, bien qu'elle se meuve parfois brusquement et vite ; un courant d'air peut la mettre en mouvement. Si elle est touchée, une réaction douloureuse en résulte pour le médium. Elle est d'une extrême sensibilité, paraît et disparaît comme un éclair.

Elle est particulièrement sensible à la lumière ; il arrive pourtant que le phénomène résiste au plein jour. On peut la photographier au magnésium bien que la lueur brusque agisse sur le médium comme un coup subit.

Pendant la production du phénomène, la cabine contenant le médium est généralement dans l'obscurité, mais les rideaux sont souvent tirés de côté. Au dehors de la cabine on se sert de lumière rouge et même quelquefois de lumière blanche pouvant atteindre la force de cent bougies.

La substance tend irrésistiblement à s'organiser ; elle assume des formes nombreuses, parfois mal définies et non organisées, mais le plus souvent organique. Les doigts, y compris les ongles, sont parfaitement modelés. Des mains, des visages et autres formes complètes peuvent être constituées.

La substance émane de tout le corps du médium, mais spécialement des orifices naturels et des extrémités, du sommet de la tête, des seins, du bout des doigts. Le point de départ le plus habituel et le plus facile à constater est la bouche, la surface interne des joues, les gencives et le palais."¹⁶⁹

Et voici ce qu'en dit le Tibétain :

" Je n'inclus pas dans cette liste le travail des médiums qui matérialisent, car leur travail est d'une catégorie tout à fait différente, et quoique moins dangereux pour la personnalité du médium, il est peut-être encore moins souhaitable. Le médium est si complètement divorcé de son corps physique (en tant qu'individu astral-mental-âme) qu'il se trouve dominé dans son

169 Le double Ethérique, p. 146-147, A.E. Powell, Editions Adyar.

propre domaine (le matériel) et qu'il peut absorber, par les nombreux orifices éthériques, la substance dont certaines formes inférieures sont constituées ; il peut attirer la substance primitive d'une catégorie inférieure à laquelle une forme distincte peut être donnée (et cela se produit souvent) par la pensée, soit d'un assistant soit d'un groupe d'assistants au cours de ce qu'on appelle une "séance de matérialisation". Avec ceux-ci, le médium se trouve en rapport d'une façon subconsciente. Ce n'est pas un rapport télépathique, mais un rapport de plexus solaire, un rapport psychique." 170

Parmi les grands médiums qui firent avancer la science dans le domaine de la parapsychologie et de la connaissance de l'être intérieur, notons la polonaise Stanislawa Tomczyk qui faisait léviter des objets, Franck Kluski, Rudi et Willi Schneider, Eusapia Paladino. Dans le cas authentique de l'ectoplasme de Katie King, nous avons à faire à une matérialisation complète. Dans d'autres cas, la matérialisation n'est pas visible et reste éthérique. Cette force est d'une telle nature qu'elle ne réfléchit pas la lumière et ne s'oppose pas à sa propagation, mais dans certaines conditions peut servir à produire des sons. La personnalité de Katie King aurait vraiment existé, selon Florence, son médium. Elle aurait vécu au temps de la reine Catherine, épouse de Charles II d'Angleterre. Elle s'appelait à cette époque Annie Morgan. Après sa transition l'entité demeura sur le plan astral, puis laissa là son corps astral pour entrer en *dévachan*, la dernière sphère de conscience où vont tous les défunts avant leur retour sur terre. D'elle, il ne restait donc qu'un vestige, une

170 Traité sur les Sept Rayons, p. 536, A.A. Bailey, Editions Lucis.

coque astrale, une image sans vie et sans conscience, une dépouille en période de désintégration. Le médium en état de transe animait cette image de sa propre vitalité et à partir de son propre corps astral reproduisait fidèlement l'image de la coque. L'âme de Katie sur son propre plan était très probablement complètement inconsciente de tous ces phénomènes liés à son image.

Le problème, dans les séances spirites, c'est que l'on n'attire que ce qui est très proche du plan physique, c'est-à-dire les trois premiers sous-plans du monde astral, sous-plans où vont ceux qui restent attachés à la terre par une conscience matérielle, des attachements ou des désirs, ce qui revient à dire que sont attirés les désincarnés les moins élevés du règne humain. Ainsi, le corps astral d'un ivrogne libéré à cause d'une crise de délirium va se retrouver *de facto* dans une séance spirite si c'est pour lui un moyen de jouir à travers un médium, et surtout si l'ambiance n'est guère plus élevée que celle de son bar habituel. Le corps astral d'un tel individu est vibrant de passions malsaines, et lorsque vient la double mort où l'homme abandonne son enveloppe astrale après l'enveloppe physique, cette enveloppe ou coque reste vibrante encore plusieurs années, attirant quelquefois une forme élémentale qui, par nature, est toujours dangereuse. De nombreux médiums sans puissance de volonté se sont laissés pénétrer par de telles forces et ils sont aujourd'hui obsédés, possédés et contraints de finir leur vie en hôpital psychiatrique ou pire. Même si on n'en arrive pas toujours là, le simple fait d'être possédé par ce genre de spectre infecte tous les véhicules et dégage des radiations nocives sur tous les assistants. De plus, certaines entités ou coques représentent un danger car elles cherchent à reprendre vie et

pour cela aspirent, tels des vampires, la vitalité du médium et des assistants. Les élémentaux, il faut le rappeler, profitent souvent de la concentration d'énergie pour s'en nourrir et se manifester. Ce sont eux qui font souvent le plus gros travail, notamment dans les apports où apparaissent toutes sortes d'objets comme des fleurs fraîches. Les poltergeist¹⁷¹, où sont envoyées des pierres à toute vitesse provoquant rarement des accidents humains mais plutôt des dommages matériels, sont provoqués par la présence d'un psychique qui, par la nature de son fluide, met en action une certaine catégorie de gnomes liés aux éléments minéraux. La télé ou psychokinésie peut avoir lieu directement par la volonté du médium sur l'élémental qui, ensuite, contrôle l'objet. Ce sont, en résumé, des intermédiaires trop ignorés lorsqu'on étudie le spiritisme.

L'AURA

L'*aura* est la radiation qui émane du corps éthérique de toute forme vivante. Cette *aura* se développe en beauté, en qualité et en grandeur au fur et à mesure du développement de l'homme dans sa totalité vitale, psychique et spirituelle. L'*aura* humaine est formée de plusieurs feux :

171 Les désordres enregistrés pendant la présence d'un adolescent, tels que bruits, déplacements d'objets, etc... semblent provoqués par les enfants qui ont, sans être médiums, le corps éthérique lâche. A l'âge de la puberté, le centre de la gorge est hyperstimulé et l'énergie s'irradie par le corps éthérique trop distendu. Certaines entités en profitent pour utiliser cette énergie en différentes manifestations déterminées par la nature de l'entité et de l'adolescent.

Le rayonnement spirituel de l'âme dont les fréquences vibratoires ne peuvent être perçues que par un adepte clairvoyant.

Le double rayonnement du corps astral et mental.

La radieuse lumière dorée du corps vital.

La lumière sombre.

L'aura de santé est perçue comme des radiations de lignes droites d'énergie se dirigeant dans toutes les directions. Lorsqu'un organe est malade, l'emplacement correspondant de *l'aura* devient flou, change de couleur et le rayonnement disparaît.

Le rayonnement du corps astral est plus subtil et *l'aura* forme un véritable organe de sensation à tous les impacts émotionnels. Cette émanation peut avoir de 24 à 40 centimètres de large.

Le rayonnement mental est beaucoup plus grand et encore plus subtil. Il réagit aux impacts des formes-pensées. Plus l'intelligence est élevée, plus *l'aura* mentale devient pure et d'une exceptionnelle splendeur.

Le couple Kirlian eut l'idée de photographier *l'aura* d'une feuille fraîche que l'on coupa en deux. On constata que le fantôme éthérique du morceau enlevé fut photographié et se maintint quelques instants après que la feuille eut été coupée. Cela confirme les dires des clairvoyants et des sages depuis toujours, à savoir que toute forme a une structure vitale et homogène qui lui sert de moule ou d'archétype. Ainsi, les *nadis* sont la contrepartie éthérique des nerfs physiques, de même que les *chakras* sont la contrepartie invisible des différentes glandes endocrines ou des centres nerveux du corps physique.

C'est une erreur de croire qu'il n'y a aucun rapport entre la structure physique et la structure vitale, et que l'anatomie physique ne coïncide pas avec l'anatomie énergétique, comme le pensent de très sérieuses personnes comme André Van Lysebeth ou le Dr MV. Apte cité par l'auteur précédent. Le vital reste le moule précis de la forme visible et il ne pourrait en être autrement. Le corps éthérique est donc un véritable système organisé.

En 1968, plusieurs chercheurs soviétiques firent des recherches très poussées sur *l'aura*, à partir des effets Kirlian, ce qui donna naissance à des découvertes de premier ordre. Pour la première fois la réalité du corps éthérique, appelé par ces savants soviétiques "corps de plasma biologique" était enfin reconnue. Dans un très long rapport publié par l'université du Kazakstan, intitulé "*Essence biologique de l'effet Kirlian*", les chercheurs firent le bilan de leurs travaux :

"La biofluorescence visible sur les photographies est produite par le bioplasma, et non par l'état électrique du corps" affirment-ils. Chez les êtres animés, l'une des caractéristiques les plus remarquables de ce corps d'énergie colorée, animé de vibrations constantes, est le fait qu'il possède "sa propre structure spatiale". Il a une forme définie. A l'intérieur d'un corps-énergie, expliquent-ils, les différents processus obéissent à un plan qui leur est propre, et qui n'a aucun rapport avec le schéma énergétique de l'organisme. Le corps de bio-plasma est également polarisé.

"Le plasma biologique du corps-énergie est différent selon chaque organisme, chaque organe, et même probablement

chaque biomolécule" affirment-ils. "La morphologie de l'organisme dépend du caractère spécifique du bioplasma." ¹⁷²

Dans mon ouvrage, "*Les Chakras ou l'Anatomie Occulte de l'Homme* ", j'avais écrit que l'acupuncture aurait un rôle important à jouer dans la reconnaissance du corps éthérique par la médecine officielle. Cela semble déjà un stade atteint. En effet, le Dr. Mikhaïl Kuzmich Gaikine a observé les points d'acupuncture et les couleurs de *l'aura* humaine photographiées par Kirlian, et il a constaté que les points de lumière les plus brillants correspondaient assez précisément aux points d'acupuncture. D'autres chercheurs plus spiritualistes ont même essayé avec un système plus sophistiqué de photographier les *chakras* du corps humain. Un chercheur japonais bien connu, le Dr. Hiroshi Motoyama, semble avoir réussi dans ce domaine. Le sujet déshabillé se place dans un genre de cabine ouverte. Plusieurs plaques de cuivre sont placées en haut et sur le sol ainsi que sur les côtés, branchées à un appareil complexe qui enregistre toutes les ondes lorsque la personne se concentre sur l'un ou l'autre des *chakras*.

Tous les grands scientifiques ont reconnu l'appareil des Kirlian et sont d'accord pour l'utiliser en l'adaptant à de nombreux domaines de la recherche, médecine, chirurgie, criminologie, agriculture, archéologie, etc... Les Kirlian ont travaillé seuls pendant très longtemps et ce n'est qu'en 1960 que la découverte émergea. En 1962, on organisa enfin des unités spéciales de recherche pour l'étude du procédé Kirlian.

172 Fantastiques Recherches Parapsychiques en URSS, S. Ostrander et L. Schroeder. Editions R. Laffont

Ce fut finalement un peu par hasard (s'il est permis d'y croire !) que Semyon Davidovitch Kirlian découvrit qu'il pouvait photographier l'énergie émanant des mains. Avec l'aide de sa femme, Valentina, Kirlian inventa une technique révolutionnaire de photographie qui fit, dit-on, l'objet de quatorze brevets différents :

"La photographie des champs électriques haute fréquence nécessite un générateur à étincelle haute fréquence spécialement conçu, ou un oscillateur électrique produisant de 75 000 à 200 000 oscillations par seconde. On peut relier le générateur à divers appareils : plaques, instruments d'optique, microscope, microscope électronique, etc... L'objet à étudier (doigt, feuille d'arbre...) est placé entre deux électrodes avec le papier photosensible. On branche le contact, et il se crée alors un champ de haute fréquence entre les électrodes reliées au générateur. L'objet projette une sorte de bio-rayonnement sur le papier photo-sensible. Il n'est donc pas nécessaire d'utiliser un appareil photographique." ¹⁷³

Plus tard, les Kirlian inventèrent un appareil spécial pour observer le phénomène lumineux de l'éther en action et non plus statique. Une feuille vivante observée était toute illuminée, une feuille fanée au contraire presque obscure, sans impulsion énergétique. Ils remarquèrent aussi que chaque espèce de végétal possède son propre schéma vital. Ils étudièrent un jour deux feuilles identiques mais au rayonnement tout à fait

173 Fantastiques Recherches Parapsychiques en URSS, S. Ostrander et L. Schroeder. Editions R. Laffont

différent. On leur apprit que ces deux feuilles étaient de la même espèce mais que l'une d'elles était contaminée par une maladie, ce qui était invisible à l'œil ordinaire. Ils avaient découvert le moyen de diagnostiquer à l'avance les maladies, le Maître tibétain, juste avant la guerre avait écrit :

"La chirurgie continuera de s'occuper des exigences anatomiques de la structure physique, mais la médecine déplacera sous peu le foyer de son attention vers le corps éthérique. Elle étudiera ses systèmes accessoires de circulation d'énergie et l'imbrication de leurs relations réciproques, ainsi que le flux d'énergie entre les sept centres et entre chaque centre et la région qu'il contrôle. Il en résultera un prodigieux progrès dans la manière d'aborder les maladies avec sagesse et efficacité, en même temps qu'une simplification fondamentale. Cela conduira à des méthodes de guérison plus correctes, spécialement si la clairvoyance se développe et si la science la reconnaît pour une extrapolation de la vue normale." ¹⁷⁴

En 1949, ils avaient déjà grandement avancé dans les travaux. Une fois, Kirlian détraqua ses appareils qui semblaient ne pas vouloir photographier en sa présence alors qu'ils fonctionnaient parfaitement avec sa femme. Ils finirent par s'apercevoir que c'était lui-même qui, par ses mains et son corps, avait altéré les clichés, et cela à cause d'un problème cardio-vasculaire. Le diagnostic sur le plan humain venait d'être découvert, et cela alla même plus loin car ils s'aperçurent que même leurs réactions émotionnelles ou astrales, leurs angoisses

174 La Guérison Esotérique, p. 217, 218

lorsqu'ils attendaient des invités, détraquaient les appareils, ce qui montre la sensibilité exceptionnelle des appareils. Cependant, on n'ira jamais plus loin, notamment dans la photographie, car le plan mental est beaucoup trop subtil.

"Vers la fin du siècle ou au début du siècle prochain interviendra une grande découverte sur l'emploi de la lumière à l'aide du pouvoir et de la force directrice de la pensée.

Deux enfants encore très jeunes, dont l'un vit aux Etats-Unis et l'autre aux Indes, élaboreront une formule scientifique qui comblera certains hiatus dans l'échelle des vibrations lumineuses, entre les rayons à haute fréquence et les ondes actuellement connues. Cela nécessitera la construction d'instruments dont on n'a pas encore rêvé, mais qui sont parfaitement réalisables. Leur sensibilité sera telle qu'ils seront mis en mouvement par le pouvoir de l'œil humain sous la direction focalisée de la pensée. Dès lors, des rapports tangibles avec le monde des esprits deviendront possibles." ¹⁷⁵

Dans son ouvrage intitulé *The Human Atmosphere* (1911), le Dr. W.G. Kilner expose les recherches qu'il a faites sur *l'aura* humaine au moyen d'écrans colorés. Le Dr. Kilner a entrepris des recherches dans le domaine purement physique. Il est certain que ces recherches inspirèrent nombre de mystiques et chercheurs et les incitèrent à développer d'autres manières de percevoir *l'aura* humaine.

175 La Guérison Esotérique, p. 297

Expérimentations du Dr. KILNER :

"Les écrans sont des ampoules minces et aplaties contenant des couleurs de décyanine dissoutes dans de l'alcool. Diverses nuances sont employées en raison du but à atteindre, telles que le carmin foncé et clair, le bleu, le vert et le jaune.

L'opérateur regarde la lumière, pendant une minute ou davantage, à travers un écran foncé ; regardant ensuite le patient à travers un écran de couleur claire, il arrive à percevoir *l'aura*. L'usage des écrans semble affecter la vue d'une façon d'abord temporaire puis permanente, si bien que l'opérateur finit par voir *l'aura* sans se servir des écrans. On conseille pourtant d'employer ceux-ci avec beaucoup de prudence, car les yeux tendent à devenir très douloureux.

Il faut se servir d'une lumière atténuée, diffuse, issue d'un seul point placé de préférence derrière l'observateur ; elle suffit habituellement pour permettre de voir distinctement le corps. Un fond mat et noir est en général nécessaire, bien que, pour certaines observations il en faille un blanc. La personne en observation doit être placée à environ 30 centimètres en avant du fond, afin d'éviter les ombres et autres illusions d'optique.

Indépendamment des écrans colorés, le Dr. Kilner a employé une autre méthode ingénieuse pour étudier *l'aura* ; il l'appelle la méthode des couleurs complémentaires. Sur une bande colorée, de 5 centimètres sur 2 centimètres, assez bien éclairée, l'observateur fixe ses regards pendant trente secondes au moins et soixante au plus ; ceci a pour effet d'affaiblir dans l'œil la faculté de percevoir cette couleur particulière ; en outre les yeux deviennent anormalement impressionnables à l'action des autres couleurs. Quand donc les regards sont reportés sur le patient,

une bande ou bordure de la couleur complémentaire apparaît ; elle est de la même grandeur et de la même forme que la bande précédente ; ce "spectre" persiste quelque temps. Dans la pratique, on constate que les changements de couleur dans les auras ont pour effet de changer la couleur de la bande présentant le ton complémentaire. Par ces moyens mis habilement en œuvre, il est possible de constater relativement à *l'aura* beaucoup de faits qui, avec les écrans seuls, échapperaient à l'observation. Voici les couleurs employées par le Dr. Kilner :

1. Jaune de Cambodge ; complémentaire bleu de Prusse.
2. Bleu d'Anvers ; complémentaire jaune de Cambodge.
3. Carmin ; complémentaire un vert d'émeraude transparent.
4. Vert émeraude ; complémentaire carmin.

L'observation révèle que *l'aura* présente trois parties distinctes, appelées par le Dr. Kilner :

1. Le double éthérique.
2. *L'aura* interne.
3. *L'aura* externe.

Le double éthérique vu à travers les écrans a l'apparence d'une bande foncée en contact immédiat avec le corps dont il épouse exactement les contours ; sa largeur est partout la même ; elle est en général d'un millimètre 5 à 5 millimètres ; elle varie suivant les personnes et aussi chez la même personne quand les conditions se trouvent modifiées ; elle est tout à fait transparente et nettement striée ; des lignes très délicates d'un beau rose semblent teinter l'intervalle des stries. La couleur rose contient

certainement plus de bleu que n'en contient le carmin. Il paraît probable que les lignes sont elles-mêmes lumineuses. Jusqu'à présent on n'a remarqué dans le double éthérique aucun attribut ou modification qui puisse aider la diagnose.

L'*aura* interne commence au bord extérieur du double éthérique, bien qu'elle semble souvent toucher le corps même. Elle présente généralement une largeur constante de 50 à 100 millimètres, parfois un peu moins le long des membres, et suit les contours du corps ; elle est relativement plus large chez les enfants que chez les adultes ; sa structure est granuleuse ; les granules sont excessivement fines et par leur disposition prennent une apparence striée. Les stries sont parallèles, normales à la surface du corps et en paquets, les plus longues au centre, les plus courtes à l'extérieur, le rebord est arrondi. Les paquets sont agglomérés, donnant ainsi à l'*aura* une silhouette échancrée. Aucune couleur n'a été observée dans les stries. En cas de maladie elles sont moins apparentes.

L'*aura* interne est la partie la plus dense de l'*aura* proprement dite ; chez les personnes douées d'une santé robuste, elle est en général plus nettement marquée et plus large.

L'*aura* externe commence au bord extérieur de l'*aura* interne et, comme elle, varie beaucoup en importance.

Autour de la tête elle dépasse en général d'environ 25 millimètres le plan des épaules ; sur le côté et derrière le tronc, sa largeur est d'environ 10 à 12 centimètres, un peu moins en avant du corps ; elle suit de près les contours de ce dernier ; elle est parfois un peu plus étroite le long des membres. Autour des bras elle est la même qu'autour des jambes, mais elle est généralement plus large autour des mains et dépasse souvent de beaucoup l'extrémité des doigts. La silhouette n'est pas

absolument nette mais se perd graduellement dans l'espace.

L'*aura* externe semble amorphe et non-lumineuse. La partie intérieure de l'*aura* externe présente des granules plus grandes que celle des parties extérieures ; les grandeurs diverses se fondent par degrés et imperceptiblement les unes dans les autres.

Jusqu'à l'âge de douze ou treize ans, les *auras* des enfants des deux sexes semblent pareilles, sauf que l'*aura* féminine est généralement d'une nature plus fine que l'*aura* masculine. A partir de l'adolescence les *auras* masculine et féminine peuvent se distinguer ; l'une et l'autre cependant présentent de nombreuses particularités individuelles. L'*aura* féminine est généralement beaucoup plus large sur les côtés du corps ; la largeur *maxima* se trouve à la taille ; elle est aussi plus large derrière que devant ; la partie la plus large se trouve à la chute des reins où souvent elle forme une convexité.

Le Dr. Kilner estime que la forme se rapprochant le plus de celle d'un œuf est la plus parfaite ; les déviations sont dues à un développement insuffisant. On peut regarder la finesse et la transparence comme caractérisant un type supérieur de l'*aura*.

Les enfants ont des *auras* dont la largeur, proportionnellement à leur hauteur est plus considérable que chez les adultes.

En outre les enfants, surtout les garçons, ont une *aura* interne presque aussi large que l'*aura* externe, si bien qu'il peut être difficile de les distinguer.

Les personnes intellectuelles possèdent en général des *auras* plus grandes que celles des personnes bornées ; on le remarque spécialement autour de la tête. Plus l'*aura* est teintée de gris, plus l'individu est obtus ou de mentalité débile.

Un brouillard excessivement léger se distingue parfois, dépassant

de beaucoup *l'aura* externe ; il n'a été observé que chez les personnes dont *l'aura* est exceptionnellement étendue et semble être une continuation de l'aura externe. Le Dr. Kilner le nomme l'aura ultra-externe.

Des plaques, des rayons, des courants lumineux ont été observés ; ils émanent de diverses parties du corps ; quelquefois ils paraissent et disparaissent rapidement ; quelquefois ils persistent. Les plaques semblent toujours incolores. Les rayons le sont en général, bien qu'ils présentent parfois certaines teintes. Dans ce dernier cas, *l'aura* devient habituellement plus dense." ¹⁷⁶

Dans la tradition secrète, il est dit que l'absorption de musc facilite la photographie de *l'aura*, car il stimule les courants énergétiques. Il est bien connu que le musc est bon pour le système nerveux. A bien étudier ce qu'ont réalisé les Kirlian, on est tout près de parvenir à ce que le Tibétain a prophétisé en disant qu'un jour serait dressée une véritable carte du corps éthérique.

Selon la définition du Tibétain, *l'aura* est la somme des forces d'attraction dans le champ des activités individuelles, et deux mots suffisent à décrire *l'aura* du point de vue occulte : qualité et sphère d'influence. *L'aura* est un champ de forces éthéro-électro-magnétiques très sensibles à toutes les variations, qu'elles proviennent de *l'aura* des humains rencontrés, des lieux ou des grandes perturbations de l'espace, influence de la lune, du soleil (ses taches noires) ou de toutes les planètes du zodiaque. Les états de santé, les sentiments les plus intimes, les ambitions spirituelles ; tout se trouve dans les

176 Le double éthérique, A.E. Powell, pp 107 à 111.

vibrations de *l'aura*. C'est par elle que nous sommes mis en contact avec nos frères les hommes et que nous les subissons quelquefois. Il existe des conditions pouvant provoquer de véritables chocs au niveau de l'aura, affectant les yeux, l'ouïe, les chakras des épaules, le bas ventre, et on dit que ces chocs peuvent même provoquer la réouverture d'une cicatrice ancienne. L'adepte peut, à volonté, changer la qualité (et donc la couleur) de son *aura*. Par exemple, au moyen de sa volonté et d'un *mantra* adapté, il lui est possible de rendre son aura pourpre flamboyant, et de rendre cette *aura* aussi protectrice qu'un bouclier, au point même qu'une balle tirée à bout portant n'atteindrait pas son but. On dit que celui qui peut réussir cela a déjà une *aura* intérieure rouge-or. Lorsque la conscience est graduellement élevée et que le disciple s'efforce de purifier son mécanisme, les transformations de *l'aura* se manifestent par des afflux de sang dans certaines régions du corps. Cela peut même entraîner de fréquentes pertes de conscience. Pour finir ce sujet, qui peut être étudié à d'autres sources plus spécialisées, notons les couleurs que donne H.P.B. :

"Une forme nuageuse, d'un violet pâle, représente l'Homme Astral dans l'intérieur d'un cercle bleuâtre oviforme, à la surface duquel les couleurs prismatiques s'irradient en vibrations ininterrompues."

"Durant l'état de transe l'Aura change entièrement, car l'on ne peut plus discerner les sept couleurs prismatiques. Durant le sommeil aussi, elles ne sont pas toutes présentes.

En effet, celles qui appartiennent aux éléments spirituels de l'homme, à savoir : le jaune, Bouddhi ; l'indigo, Manas supérieur ; et le bleu de l'Enveloppe Auriane, seront à peine visibles ou

manqueront complètement. L'Homme Spirituel est libre durant le sommeil et, bien que sa mémoire physique puisse ne pas s'en souvenir, il vit, enveloppé dans son essence la plus haute, dans des royaumes appartenant à d'autres plans, dans des royaumes qui constituent le pays de la réalité, à laquelle nous donnons le nom de rêves sur notre plan d'illusion.

En outre, si un bon clairvoyant avait l'occasion de voir côte à côte un Yogi en état de transe et un sujet mesmétrisé, il apprendrait une importante leçon en Occultisme. Il apprendrait à reconnaître la différence entre un état volontaire de transe et un état hypnotique provoqué par une influence extérieure. Chez le Yogi, les "principes" du Quaternaire inférieur disparaissent entièrement. On ne voit ni Rouge, ni Vert, ni Rouge-Violet ni Bleu Aurique appartenant au corps ; rien que les vibrations à peine perceptibles du principe de *Prûtta* à la nuance dorée, et une flamme violette striée d'or, qui jaillit de la tête, de l'endroit où se trouve le Troisième Œil et qui se termine par un point. Si l'étudiant se souvient que le véritable Violet, ou point extrême du spectre, n'est pas une couleur composée de Rouge et de Bleu, mais une couleur homogène dont les vibrations sont sept fois plus rapides que celles du Rouge, et que la nuance dorée est l'essence des trois nuances de jaune, depuis le Rouge-Orangé jusqu'à l'Orangé-Jaune, il comprendra la raison de cela : il vit dans son propre Corps Aurique, devenu alors le véhicule de *Bouddhi-Manas*. Au contraire, chez un sujet plongé dans un état de transe hypnotique ou mesmérique provoqué artificiellement, ce qui est l'effet d'un acte inconscient, ou conscient de Magie noire, à moins que son auteur ne soit un Adepté élevé, toute la série des principes est présente, avec le *Manas* Supérieur paralysé et séparé de *Bouddhi* en raison même de cette paralysie, et le Corps

astral rouge-violet, entièrement soumis au *Manas* Inférieur et au *Kâma Roûpa* (les monstres animaux verts et rouges qui sont en nous." ¹⁷⁷

Anecdotes

Presque tous les saints ont été vus entourés d'une *aura* lumineuse, que certains associent à la transfiguration. De Moïse à Jésus, du Bouddha à Mahomet, tous les hommes de Dieu sont baignés dans la lumière de l'âme ou du Saint-Esprit. Voyons ensemble quelques exemples moins connus. Afin de béatifier le bienheureux Bernardino Realino, en 1616, on demanda à un témoin oculaire sérieux, un certain seigneur Tobias, de témoigner sous serment. Celui-ci raconta que, venant consulter le Père Bernardino, il vit sous la porte à demi-fermée un rayonnement extraordinaire, ce qui l'étonna. Par curiosité, il entra et vit le Saint homme agenouillé, en extase et élevé dans les airs. Plusieurs personnes avaient déjà vu l'étrange radiation de lumière qui illuminait quelquefois le visage du Saint, à tel point que certains durent même détourner les yeux. La Sainte Lidwine de Schiedam et plusieurs autres furent observés entourés de lumière. En Orient, il en est de même et Karma Pakchi, le deuxième Karmapa (1204-1284), fut souvent observé aurolé d'arc-en-ciel alors qu'une lumière colorée irradiait de tout son corps.

Le 20 octobre 1940, mettant tous ses livres de côté, et abandonnant l'école, le jeune Sathya Sai Baba déclara ouvertement le début de sa mission d'Avatar. Sri Anjaneyulu,

177 La doctrine secrète n° 6, pp 184-85, éd. Adyar, Blavatsky.

qui était très attaché au jeune Sathya, aperçut un halo de lumière autour de sa tête. Lorsque quelque temps après Sathya déclara à sa belle-sœur qu'il n'était pas leur Sathya (Narayana), mais qu'il était Sai Baba, celle-ci sortit de la cuisine et fut éblouie par la splendeur du halo de lumière qui entourait la tête de l'adolescent. Un voisin, Sri Narayana Sastri, entendit cette anormale et sérieuse conversation et se précipita dehors. Voyant la splendeur du halo autour de la tête de Baba, il se mit à ses pieds et l'adora.

Un éminent scientifique, le Dr. Franck G. Baranowski, enquêta sur plus de cent Saints personnages à travers toute l'Inde. Le résultat fut intéressant, mais pas extraordinaire, et ce jusqu'en juillet 1978 où il passa une semaine à photographier Sai Baba, au moyen du système Kirlian. Le résultat dépassa tout ce qu'il avait vu auparavant. Sa conclusion fut celle-ci :

"L'aura que Swami projetait n'était pas celle d'un homme ! L'énergie blanche était deux fois plus large que celle d'un homme ; le bleu (amour) était pratiquement sans limite ; et il y avait du rose (amour intense), des bandes de doré et d'argent au-delà des deux premières, au delà du bâtiment, jusqu'à l'horizon. Il n'y a pas d'explication scientifique à cela." ¹⁷⁸

Le Dr. Baranowski, de l'université de l'Arizona, est aussi un grand clairvoyant naturel, c'est-à-dire qu'il voit depuis sa plus tendre enfance. Le matin où il aperçut Sathya Sai Baba, il avoua qu'il rayonnait véritablement et plus tard il écrivit ceci :

178 We Devotees... par Indulal H. Shah, p. 148-149, Sri Sathya Sai Books and Publ.

"La couleur rose, que l'on voit rarement, est la caractéristique de l'amour désintéressé. C'était la couleur que Sai Baba avait autour de lui. L'*aura* allait au-delà du building près duquel il se trouvait ; ce champ d'énergie allait jusqu'à 30 et 40 pieds (120 mètres environ) dans toutes les directions.

N'ayant jamais vu une telle *aura* jusqu'alors, ma première réaction fut de chercher des lumières fluorescentes sur lui. Mais, tandis que j'observais, la belle énergie rose se déplaçait en même temps que son corps se déplaçait. Émerveillé par ce spectacle remarquable, j'entendis à peine les *bhajans*, et Sai Baba partit sans que je m'en rendis compte." ¹⁷⁹

SIDDHI DE LA PUISSANCE

Les hommes ont toujours rêvé de puissance et de pouvoir. Les ambitieux ont souhaité l'immortalité corporelle, et il est vrai qu'il existe toute une série de *siddhis* qui ont un rapport étroit avec le mécanisme physique humain. C'est de cela que nous allons parler maintenant.

Dans les *sutras* de Patanjali, au numéro 25 du livre III - Vibhuti Pada - il est dit que le *samyama* sur le symbole de l'éléphant apporte au yogi une force identique à celui-ci. C'est du moins ce que disent la plupart des commentateurs tels que Swami Sadananda Sarasvati par exemple. Cette *siddhi* qui confère la force et la puissance peut être à mon avis interprétée différemment. En effet, l'éléphant est le symbole de l'adepte et

179 The Embodiment of Love, p. 107, P. Mason and Ron Laing. Sawbridge Enterprises London, UK.

c'est encore l'éléphant qui est représenté dans le *chakra* coccygien ou *muladhara*, le lieu où réside la puissance du feu *kundalini*. Lorsque, par *samyama*, le mental également symbolisé par Ganesha, le Dieu à tête d'éléphant, cesse d'être agité et peut être parfaitement contrôlé, *kundalini*, dont la puissance est matérielle comme l'éléphant, s'élève et brise tout sur son passage. Lorsque, par un acte de pure volonté émanant du centre coronal, le yogi élève la force dans *sushumna nadi* jusqu'au *chakra* à mille pétales, on dit qu'il possède un total pouvoir sur le monde physique car en lui *maya* a disparu ou plutôt s'est transformé en Mahashakti, grâce à la puissance de laquelle il peut désormais avoir un total ascendant sur les formes denses de la matière.

INVULNERABILITE CORPORELLE

Il s'agit là d'un pouvoir unanimement reconnu par les yogis qui cependant émettent des réserves quant à son utilité et considèrent que le moyen d'éveiller ce pouvoir est trop souvent rattaché à la magie noire.

Je n'ai que peu de choses à dire sur cette *siddhi*, excepté que lorsque le yogi peut élever à volonté sa *kundalini*, cette force est conjointement utilisée avec l'aura humaine qui peut devenir alors un bouclier à toute épreuve. L'aspect magie noire attribué à ce pouvoir d'invulnérabilité vient de ce que l'on invoque, pour s'assurer d'un tel pouvoir, des "*élémentals*" qui, par le biais d'une enveloppe d'*Akasha*, protègent le sorcier contre tout ce qui est un danger pour le corps lui-même constitué par les éléments terre, eau, feu, ether. En un mot, il s'agit d'une forme d'immunité contre les quatre éléments naturels. Ramana

Maharshi a dit un jour :

"Prabhulinga, alors qu'il voyageait dans le nord des Indes, rencontra un jour le fameux yogi Goraknath. Celui-ci démontra aussitôt ses pouvoirs yogiques ; par exemple le sabre qui lui frappait le bras s'émoissait sans lui infliger aucune blessure. Ce pouvoir d'immuniser le corps contre toute blessure s'appelle rāya- siddhi. Prabhulinga proposa de se faire transpercer. Quand le sabre s'abattit sur lui et le transperça, il ne rencontra aucun obstacle comme s'il fendait l'air, et ne provoqua aucune blessure. Gorak, décontenancé, demanda humblement à Prabhulinga de devenir son disciple."¹⁸⁰

Un exemple intéressant de ce pouvoir est attesté par H.P.B. dans Isis Dévoilée, tome II :

"Il y a quelques années, vivait dans un village d'Afrique, un Abyssin qui passait pour un sorcier. Une fois, quelques Européens se rendant au Soudan s'amuserent, pendant une heure ou deux, à tirer sur lui des coups de pistolet et de fusil, chose à laquelle il avait consenti moyennant une faible rétribution. Un Français nommé Langlois tira jusqu'à cinq coups simultanément, et les canons des armes n'étaient pas à plus de deux mètres de la poitrine du sorcier. A chaque coup, en même temps que la flamme de la détonation, on voyait la balle apparaître au bout du canon, trembler en l'air, décrire une courte parabole, et tomber, inoffensive, sur le sol. Un Allemand de la troupe, qui voyageait pour acheter des plumes d'autruche, lui offrit cinq francs pour

180 L'enseignement de Ramana Maharshi, p 185, Albin Michel.

avoir l'autorisation de tirer, le canon du fusil touchant le corps du sorcier. L'homme refusa d'abord ; mais à la fin, après avoir eu une sorte de colloque avec un être invisible sous terre, il y consentit. L'expérimentateur chargea soigneusement son arme et, appuyant la bouche du canon sur le corps du sorcier, après un moment d'hésitation, tira— Le canon éclata en morceaux jusqu'à la crosse, et l'homme ne fut pas blessé." 181

Cette forme d'invulnérabilité s'exerce dans les domaines les plus variés. L'auteur de ces lignes a expérimenté l'invulnérabilité au feu au Japon en marchant sur un lit de braises lors d'une cérémonie faite par des *yamabushis*. Cela peut aller jusqu'au fakir sur sa planche à clous, au charmeur de serpents, au yogi sur le corps duquel passe un camion de plusieurs tonnes, ou ce genre de pratique qui consiste à se faire inhumer pendant plusieurs jours, etc... Ce pouvoir était connu des apôtres et notamment de Paul. La Bible mentionne que celui-ci était en train d'essayer de prêcher afin d'empêcher la foule d'offrir un sacrifice :

"Alors survinrent d'Antioche et d'Icône des Juifs qui gagnèrent la foule, et qui, après avoir lapidé Paul, le traînèrent hors de la ville, pensant qu'il était mort. Mais les disciples l'ayant entouré, il se leva, et entra dans la ville." (Actes, 14-19, 20)

Saint Polycarpe, l'un des premiers martyrs chrétiens, fut condamné à brûler vif. Cela se passait à Smyrne en l'an 155 après J.C. Mais le feu pourtant puissant entourait le saint sans le

181 Isis dévoilée, n° 11, pp 102-103, Adyar.

brûler. Notons aussi l'étonnant St François de Paul qui mourut en 1507 et fut, sa vie durant, immunisé contre le feu.

INCORRUPTIBILITE CORPORELLE

Ceci n'est pas une *siddhi* au sens que nous donnons à ce mot, mais il en est un effet immédiat. L'être humain possède dans son corps vital une énergie pranique à cinq fonctions intimement reliées les unes aux autres, ainsi que les cinq *pranas* mineurs :

1. **DEVADANA**, localisé dans les narines. Il est responsable de l'éternuement.
2. **KRIKAL**, localisé dans la gorge. Il est responsable du bâillement et de la sensation de la faim et de la soif.
3. **KURMA** est responsable de la vue. Il lubrifie et nettoie les yeux et accomplit les fonctions du clignement de l'œil.
4. **NAGA** est situé dans la bouche. Il permet de roter et d'avoir le hoquet.
5. **DHANANJAYA** parcourt le corps tout entier car il est de prédominance éthérique. Après la mort, il est responsable du phénomène de gonflement. C'est ce *prana* mineur qui provoque l'incorruptibilité corporelle chez ceux qui, pendant leur vie de saint ou de yogi, ont eu un parfait contrôle sur leur mental et donc sur le *prana*.

Dhananjaya, pour des raisons que j'ignore, peut être intensément accumulé chez certains adeptes et pas chez d'autres. C'est en tout cas là qu'il faut chercher le mystère des ongles et des cheveux qui continuent à pousser même après le

décès. Beaucoup plus puissamment accumulé, cela peut provoquer un état d'incorruptibilité plus ou moins long.

Une chose n'a jamais été dite, ou alors très discrètement : certains adeptes laissent leur corps éthérique à l'intérieur du corps physique. Il s'agit là d'un processus très occulte où l'esprit garde un œil vigilant sur sa forme tout en œuvrant à d'autres activités. Le but est d'apporter une aide spirituelle et magnétique à tous les fidèles qui viendront dans l'avenir en contact avec l'influence bénéfique du corps conservé. Dans certains cas, le corps conservé devient le point vital d'un *chakra* terrestre déjà existant mais passablement endormi. Et à cet emplacement nouveau ou ancien se construiront une crypte, une église, un temple, en tout cas un lieu d'adoration. C'est pour cela que les grands adeptes orientaux ne sont pas incinérés mais conservés dans un reliquaire. Ce fut le cas des lignées des Dalai Lamas et des Panchen Lamas du Tibet.

L'incorruptibilité après la transition peut avoir des causes différentes, mais est ordinairement observée chez les yogis et les saints. On constate même que ces derniers n'eurent pas les symptômes connus de la rigidité cadavérique ou que l'on trouva, lors d'autopsie ultérieure, du sang tout frais à l'intérieur d'un corps qui n'avait apparemment pas subi de profondes modifications (exemple : le père français de Geronimo, jésuite napolitain mort en 1716). Les exemples sérieux ne manquent pas. Citons encore Pierre de Rega- latus, moine franciscain mort en 1456, le dominicain Geronimo Batista de Lanuza, évêque d'Albarrazin qui mourut en 1624. Comme ce dernier était considéré comme un saint, on décida d'exhumer son corps pour se le partager en guise de reliques. Cela fut fait 36 jours après le décès. Mais, à la surprise générale, le corps était intact. Au

moment de l'événement, une grande quantité de sang clair et frais jaillit du corps. Lorsque le corps, privé de ses extrémités inférieures, arriva à Saragosse, le visage était en sang comme s'il s'était agi d'un organisme vivant. Nous pourrions également citer le cas du curé d'Ars ou du grand Yogi Yogananda Paramahansa, celui du Saint André Babola, jésuite polonais qui, à 67 ans, fut torturé puis assassiné par des pillards cosaques. Après leur retraite, on récupéra le cadavre pour l'enterrer dans le caveau de l'église de Pinsk. Quarante ans plus tard, le recteur du collège de jésuites de Pinsk fit un rêve où il lui était ordonné d'exhumer le corps. A la stupéfaction générale, on s'aperçut que soixante-treize ans après sa mort le cadavre était non décomposé et aussi souple que de son vivant.

C'est ce qui arriva aussi au corps de Maria Anna (Ladroni) qui, exhumée sept ans après sa mort, fut découverte en parfait état de conservation. Onze médecins et chirurgiens examinèrent le corps mais ne purent élucider l'énigme. Et pour comble, le corps dégageait un délicieux parfum.

De tels phénomènes furent constatés sur Saint Pie V (1572), Saint Bernardin de Sienne (1444), Saint Camille de Lellis (1614), Saint Vincent de Paul (1660), Saint Pierre d'Alcantara (1562), Saint André Avellin (1608), Saint François Xavier (1552), etc... La liste est longue, et le lecteur intéressé aura intérêt à lire l'ouvrage de Herbert Thurston, les *Phénomènes Physiques du Mysticisme*, aux Editions du Rocher.

SIDDHI DE LA CESSATION DE LA FAIM

Le sutra 30 du Livre III de Patanjali est ainsi traduit par Sadananda :

"En se concentrant dans l'échancrure sternale, le yogi peut apaiser la faim et la soif."

Les autres commentateurs sont aussi peu prodigues en renseignements sur ce pouvoir particulier. Je prendrai donc la traduction d'Alice Ann Bailey qui est la plus intéressante. L'échancrure sternale de *Sadananda* n'est autre que le segment d'un grand nerf de la gorge qui est placé juste au-dessus du centre de la gorge. Par la compréhension de la nature de ce centre et par une méditation concentrée sur lui, le yogi peut suspendre les élancements de la faim et de la soif, et en conséquence se passer indéfiniment de la nourriture :

"La véritable signification des sutras ci-dessus, qui sont ici conjoints, découle de la compréhension du processus de transmutation et du transfert effectué dans le plexus solaire.

L'énergie du centre sacré qui alimente les organes génitaux est, en temps voulu, transférée dans le centre de la gorge. Le processus créateur se poursuit alors par la pensée, le son et la parole. La faim et la soif constituent les deux aspects du désir ; l'un, la faim, étant positif, masculin et préhenseur ; l'autre, la soif, étant négatif, féminin et réceptif. Ces deux termes ne sont que les symboles de deux grandes impulsions sous-jacentes à l'impulsion sexuelle. Quand ces impulsions sont dominées et contrôlées, l'énergie du centre placé derrière les organes en cause, peut être portée vers le haut jusqu'à la gorge, et, en un sens ésotérique la faim comme la soif sont supprimées. Il ne faut pas oublier ici que ces deux mots représentent sur le plan physique, l'analogie entre les deux grands couples de contraires

que le yogi doit équilibrer, et qu'il équilibre effectivement lorsque le plexus solaire remplit sa plus haute fonction." 182

L'extériorisation physique du centre de la gorge est la glande thyroïde. On considère de nos jours que cette glande a la même origine tissulaire et provient presque de la même zone que le lobe antérieur de l'hypophyse. La thyroïde est à juste titre considérée comme indispensable au maintien de la santé physique. De par son action sur le corps, la thyroïde et son centre se rapportent à l'aspect Brahma ou troisième aspect de la Trinité, celui de l'intelligence de la substance. Occultement, elle est donc reliée au Saint-Esprit qui est la substance (Marie) vitalisée ou fertilisée par le prana (Jésus). C'est pourquoi les hormones thyroïdiennes ont une influence sur les os, les différents métabolismes, le rythme cardiaque, le système nerveux et musculaire, etc... Le lecteur comprendra tout de suite le sens du commentaire et la relation avec la faim et la soif, deux nécessités pour maintenir l'organisme vivant.

Cependant, la suppression de nourriture concrète ne peut être remplacée que par un élément de base énergétique que nous identifions au *prana*. Or, tout le problème est de savoir et de pouvoir utiliser ce *prana* adéquatement. Les *sutras* ne disent pas tout et le centre de la gorge n'est pas la clé véritable. En fait, tant que le centre laryngé est seul éveillé, la *siddhi* de la suppression de nourriture reste en sommeil. Elle ne peut être rendue active que lorsque s'éveille un centre dont on dit peu de chose, le centre *alta-major* qui est physiquement extériorisé par la glande carotide. Ce centre est identifiable à la moelle épinière

182 La Lumière de l'âme, p 262, A.A. Bailey, éd. Lucis.

se trouvant dans le bulbe rachidien et placé au sommet de la *medulla oblongata*. Ce centre est directement en relation avec l'*Akasha* et c'est lui seul qui alimente directement le cœur en énergie vitale et électro-magnétique.

La clairaudience est souvent attachée au centre laryngé. Lorsque son aspect supérieur est éveillé (*alta-major*), l'ascète peut entendre le son divin AUM. Swami Hariharananda giri, adepte du Kriya Yoga, écrit à ce propos une intéressante chose se rapportant à l'interprétation de la syllabe sacrée et la fonction de la faim :

"Le corps causal de l'être humain est "A", son corps astral est "U" et son corps physique "M". Il est dit dans les Ecritures : "OMKARASHA BRAHMA RISHI GAYATRI CHHANDO OGNI DEVATA SARBA KARMA ARAMBHA BINIYOGA". Ce qui signifie que "AUM" vient et s'exprime avant que nous ne pensions, disions ou fassions quoi que ce soit. Avant la sensation de faim, le "A" sans forme inspire la faim à partir du vide. Puis, dans notre cerveau et notre corps astral "U", nous percevons la faim. Mais notre faim ne peut être assouvie avant que notre corps physique "M" ne mange. Ainsi notre corps causal est "A", notre corps astral est "U" et notre corps physique "M". L'agrégation de ces trois corps est $A+U+M = AUM$." ¹⁸³

Notons encore ceci : lorsque l'*alta-major* est actif, il ouvre et éveille un *chakra* qui se trouve dans la voûte du palais, le *talv chakra*. C'est lui qui est la cause de l'écoulement du nectar de l'extase divine. Lorsque les trois centres *talv*, *médulla* et laryngé

183 Kriya Yoga, Swami Hariharananda, p 154, Adyar

fonctionnent à l'unisson, la *siddhi* de la non- substantiation apparaît.

Anecdote

Les jeûnes complets ont été souvent observés, et des noms célèbres nous reviennent à l'esprit, Victoire Courtier, Marie Madeleine de Pazzi, Catherine Emmerich, Sainte Lidwine, Padre Pio qui vivait avec 200 ou 300 calories par jour. Le vénérable Domenica del Paradiso est resté vingt ans sans nourriture. Nicolas de Flue, dix-neuf ans, Elisabeth von Reute quinze ans, etc...

J'aimerais relater le cas de Giri Bala, une Yogini mentionnée par Yogananda dans son Autobiographie d'un Yogi. Yoganandaji raconte sa rencontre avec la sainte Giri Bala qui, depuis l'âge de douze ans n'avait ni bu ni mangé, et cela jusqu'à l'âge de soixante-douze ans où Yoganandra la rencontra. Elle arriva à cette extraordinaire performance grâce à l'initiation de son gourou. La technique comprenait la récitation d'un *mantra* et des exercices pénibles de respiration. Sur elle-même, la sainte révéla peu de choses :

"Je n'ai jamais eu d'enfants ; voici bien des années que je suis veuve. Je ne dors que très peu, car pour moi il n'y a pas de différence entre le sommeil et l'état de veille. Je médite pendant la nuit et, dans la journée, je vaque à des travaux domestiques. Je suis très peu sensible aux changements de température, aux saisons. Jamais je n'ai été malade. Lorsqu'il m'arrive de me blesser, je ne sens presque pas la douleur. Je n'ai pas d'excrétions et peux contrôler la respiration et les battements de mon cœur.

Mon guru et d'autres grands êtres m'apparaissent souvent dans les visions." 184

SIDDHI DE LA CHALEUR INTERNE

Le pouvoir de produire de la chaleur est tout spécialement pratiqué par les ascètes des régions froides, notamment au Tibet où la technique est connue sous le nom de TOUMO (Gtûm-mô). Cette pratique est accomplie par les yogis tibétains depuis des siècles. Elle permet au méditant de rester à peu près nu dans des grottes glacées pendant les terribles hivers himalayens.

Le grand saint et yogi Milarepa, lorsqu'il se trouva emprisonné par la neige dans une caverne du nord de l'Everest, fut obligé de pratiquer *toumo*, ce qui lui sauva la vie. Son nom, Mila-respa, démontre qu'il devint un maître dans cet art, respa étant le titre donné à ceux qui pratiquent le *toumo*.

La technique du *toumo* fait partie de l'une des six doctrines ou pratiques secrètes enseignées par Naropa et dont le Kagyupas sont les principaux héritiers. La technique est tirée de l'enseignement ancien du Hatha Yoga, et elle est encore connue de quelques *saddhus* initiés. La technique est succinctement décrite dans le yoga tibétain écrit par D.W.Y. Evans Wents, traduit et commenté par le lama Kasi Dawa Samdup. La technique donnée est forcément incomplète, et rappelons qu'il est dangereux de l'essayer autrement que sous les instructions d'un lama avancé dans cette pratique. Disons pour l'essentiel que le yogi s'efforce d'attirer la force pranique à pénétrer le corps

184 Autobiographie d'un yogi, p 460, Paramahansa Yogananda, Adyar

éthérique et à transformer le liquide séminal en feu et, par le biais du centre de la gorge, à élever la température du corps vital. Les centres coccygien, sacré et solaire sont inclus dans cette pratique où interviennent les *asanas*, *pranayama*, visualisations et *mantrams*. Résumons tout cela en citant Alexandra David-Neel qui avait pratiqué cette technique avec de bons résultats :

"Une sorte d'examen clôt, parfois, la période d'entraînement des étudiants en *toumo*. Par une nuit d'hiver où la lune brille, ceux qui se croient capables de subir victorieusement l'épreuve se rendent, avec leur maître, sur le bord d'un cours d'eau non gelé. Si aucune eau libre n'existe dans la région, l'on perce un trou dans la glace. La nuit choisie est une de celles où le vent souffle avec violence. Elles ne sont point rares au Tibet.

Les candidats au titre de *respa*, complètement nus, s'asseoient sur le sol, les jambes croisées. Des draps sont plongés dans l'eau glacée ; ils y gèlent et en sortent raidis. Chacun des disciples en enroule un autour de lui et doit le dégeler et le sécher sur son corps. Dès que le linge est sec, on le replonge dans l'eau et le candidat s'en enveloppe de nouveau. L'opération se poursuit ainsi jusqu'au lever du jour. Alors, celui qui a séché le plus grand nombre de draps est proclamé le premier du concours." ¹⁸⁵

On peut rapprocher la technique du *toumo* des élévations de température enregistrées chez les mystiques chrétiens et probablement chez tous les autres. On dit que Saint Stanislas Kostka ressentait un tel amour pour le Christ qu'il était obligé

185 *Mystiques et magiciens du Tibet*, p. 240, A. David Neel, Editions Plon

d'appliquer sur sa poitrine des linges trempés d'eau froide. Sainte Marie Madeleine de Pazzi, née en 1566, ne pouvait au plus fort de l'hiver porter qu'un vêtement de laine, et avait une telle flamme d'amour en elle qu'elle coupait ou dénouait son habit. Le Saint Philippe de Neri, de la même époque, avait les mêmes symptômes, et une fois sa gorge fut si brûlée qu'il resta malade plusieurs jours. Il est bien connu que souvent Padre Pio avait une telle température que le thermomètre médical se brisait. Sainte Catherine de Gênes est également un cas intéressant :

"Pendant vingt heures de temps, son corps garda une telle chaleur, surtout dans la région du cœur, qu'on pouvait se chauffer la main en la tenant là : beaucoup de sœurs en firent l'expérience. En vérité, la chaleur fut perceptible trente-trois heures après la mort, quoique à un degré moindre, pourtant on était en mars, et le temps très frais. Le corps ne perdit pas complètement sa chaleur avant qu'on l'eut ouvert et qu'on eut retiré le cœur." ¹⁸⁶

Nous pourrions également parler des élongations du corps. D.D. Home en donna de nombreuses preuves, ainsi que la sœur Véronica Laparelle qui mourut en 1620. Il existe aussi des cicatrifications ultra-rapides comme ce fut le cas pour les stigmatisés ou les mystiques Aïssaouahs qui, pendant leur rituel, s'infligent de terribles blessures qui cicatrisent avec une fantastique rapidité. Et voici maintenant la dernière des *siddhis*

186 Les phénomènes physiques du mysticisme, p. 263, H. Thurston, Editions Rocher

se rapportant au corps physique.

LA SOUFFRANCE ET SON ABOLITION

Le sentiment de souffrance est une réaction du système nerveux face à l'impact de l'un des sens, qui une fois reçue par le mental se répercute sur le cerveau. Le sens sollicité (celui du toucher par exemple) capte la sensation au moyen des nerfs qui la transmettent au corps astral et à son système sympathique puis central qui envoie l'information au cerveau qui donne l'ordre qu'il faut. Pour cela le mental doit être synchronisé avec le cerveau et le penseur doit être présent. La sensation d'une brûlure implique en réalité un processus très complexe.

La douleur a dans le cerveau un centre qui lui est propre, et des remèdes comme la morphine et ses dérivés agissent sur les neurones dans les cellules cérébrales. De tous temps, les yogis ont su comment stimuler les substances internes de leurs organes afin d'accélérer l'état de détachement vis à vis de la douleur physique. La science a découvert en partie ce secret car on a trouvé que le cerveau produisait de minuscules molécules de protéines appelées ENDORPHINES (ou morphine endogène), ainsi que les ENKEPHALINES. Ces substances sont quarante fois plus efficaces que la morphine pour atténuer la souffrance. Un simple exemple : une des endorphines amène une profonde analgésie et catatomie, certaines autres élèvent ou rabaisent la température du corps, d'autres encore tranquilisent, d'autres excitent. La suggestion par un tiers ou par soi-même peut libérer ces substances. L'hypnose est un moyen extrêmement efficace dans ce domaine.

Dans un premier temps, la souffrance physique,

émotionnelle ou mentale est utile, car c'est un signal qui nous montre que quelque chose ne va pas. Il faut évidemment chercher avant tout la cause. Deux attitudes vont s'en suivre : faire face ou non. Pour le premier, la drogue et le médicament vont s'avérer utiles car souffrance veut dire ignorance et pour l'ignorant il manque des données précises et une connaissance des lois humaines et divines pour agir correctement. Dans ce cas, il faut s'en remettre à l'aide du moment. Pour le disciple avancé, l'attitude première est de voir où se trouve l'erreur qui a causé la souffrance. Lorsque cette cause est découverte et rectifiée, alors on peut chercher les moyens physiques ou mentaux de faire disparaître la souffrance.

Le contrôle du mental ne permet pas de se libérer totalement de la souffrance, mais permet d'accepter différemment cette souffrance, de la rendre supportable. Certains yogis, surtout hatha-yogis, cherchent le contrôle physique avant le Soi. Par certaines concentrations et postures, ils apprennent à rendre le corps insensible à toute douleur. Ils peuvent même dans certains cas sortir du corps lorsqu'ils souffrent trop. Cependant, ce n'est pas là une solution définitive, car n'importe qui, avec un médicament, peut en faire autant. Ce n'est finalement qu'un somnifère. Le sommeil n'est pas synonyme de paix. De même, la transe libère des hormones qui écartent la souffrance, mais la transe n'est qu'un état passager et non définitif. Le mystique, lui, recherche uniquement la cessation définitive de la souffrance, non par des moyens physiques et temporaires, mais en découvrant la nature illusoire de ce corps, en cessant de s'identifier à lui, et en se libérant de l'illusion de la souffrance qui appartient au corps. Libéré du poison de l'attachement à ce corps, le mental peut

s'unir au Soi et connaître l'extase. A ce moment seulement on peut parler de libération de la souffrance.

Tous les pouvoirs que nous venons de décrire depuis la *siddhi* de la puissance sont des résultats éparses de l'authentique invulnérabilité physique qui en vérité n'existe pas en tant que telle. En effet, et pour donner un suprême exemple, le corps d'un Avatar comme celui de l'Avatar Sathya Sai Baba n'est qu'un mirage entièrement sous la domination de l'esprit. Voici quelques exemples : lorsque Sai Baba était adolescent, une procession avait lieu en son honneur et il était conduit sur un char fleuri à travers le village. Pendant ces périodes, son corps changeait de forme, le côté droit prenait quelquefois l'apparence de *Shiva*, et le côté gauche celle de *Parvati*. Il prit ainsi des centaines d'apparences. Sa robe changeait de couleur. De la cendre sacrée suintait de son front, de sa bouche, et ses mains restaient toujours immaculées, même lorsqu'il matérialisait de *l'amrita* à partir du sable de la rivière proche du village. Ses pieds ne furent jamais ternis par la poussière. Au milieu de ses fidèles, qui n'avaient d'yeux que pour lui, il disparaissait en un millièmme de seconde et réapparaissait en haut d'un arbre ou d'une colline.

Quelquefois, il restait invisible plusieurs heures et revenait aussi subitement. Il expliquait alors qu'il avait aidé tel ou tel fidèle qui avait crié au secours, et ce en Inde ou ailleurs.

Ce corps, bien que construit des cinq éléments de la matière, peut se transformer, se transporter, se transmuier, même en pure lumière. Il peut se démultiplier en milliers d'images, prendre la forme d'un animal ou de plusieurs personnes. On vit quelquefois Sai Baba en deux endroits à la fois. Il apparaît physiquement à des centaines de fidèles dans le monde. Voilà ce

qu'est un corps réellement immortel. C'est un corps illusoire entièrement dominé et souvent créé par un grand être libéré de toutes les contingences matérielles et par conséquent humaines.

CHAPITRE XII

CONTROLE ET LANGAGE DES ANIMAUX

Il est bien connu que tous les sages de l'Orient sont absolument sans crainte des animaux les plus sauvages, et qu'ils opèrent de deux manières différentes : soit ils contrôlent les animaux si ceux-ci les attaquent, soit ils les pacifient avec amour. En Inde et dans toute l'Asie, il est commun de voir des moines bouddhistes pratiquant la non-violence aller dans la jungle caresser un tigre qui à leur approche devient doux comme un chaton. Le contrôle des bêtes féroces est une *siddhi* appelée BHUCHARA SIDDHI, et c'est cette *siddhi* qu'utilisa le Seigneur Bouddha lorsqu'il fut attaqué par un éléphant qu'il arrêta instantanément dans sa course en levant sa paume vers l'animal.

Un disciple intime de Ramana Maharshi a raconté que chaque nuit un tigre de grande taille entraînait dans la caverne et léchait les mains de Ramana qui lui répondait en caressant son épaisse fourrure. Le fauve ne s'en retournait que le matin venu.

Pythagore avait aussi ce don. Un jour, au milieu des jeux olympiques, un aigle traversa le ciel. Pythagore l'appela, l'aigle vint tourner autour de sa tête puis repartit à tire d'aile. Une ourse ravageait la province d'Apulée. Pythagore se rendit auprès de son antre et, par la simple magie de la parole, la fit partir dans la montagne.

Apollonius de Thyane avait aussi ce pouvoir. Le Maître Philippe de Lyon commandait aux oiseaux et sûrement aux

autres animaux. Saint François d'Assise également. Voici une anecdote qui arriva au seizième Karmapa alors qu'il voyageait au Tibet et venait de découvrir à Tchité un torrent qu'il appela "cinq nectars". Le 29ème jour du même mois, alors que le cortège passait une nouvelle fois à proximité de la résidence du protecteur Gnentchen Tanglha, un yak blanc s'approcha de Karmapa, se prosterna devant lui puis disparut.

Ce pouvoir est atteint uniquement par ceux qui sont absolument non violents de corps et d'esprit, et qui ont le sens de l'unité entre les formes de vie humaine et animale. Lorsqu'un sage a atteint un tel état, il peut à volonté entrer en contact avec le monde des *dévas* et par là vivre harmonieusement avec le règne animal. Il y a en effet une très étroite relation entre ces deux règnes. Lorsque la non-violence (AHIMSA) est suivie pendant douze années, le pouvoir de rendre docile les animaux apparaît. Et il n'est pas un seul adepte qui soit dépourvu de cette *siddhi*. Cela n'a rien à voir avec ce que font les sorciers qui utilisent charmes et amulettes pour pacifier l'animal sauvage ou s'en protéger. L'amour et le courage sont les deux grands principes de cette *siddhi*.

LE DON DE PROPHÉTIE

Ce pouvoir est étroitement rattaché à l'intuition. Il permet à un homme de prévoir à l'avance ce qui arrivera dans le futur. Cela remet en cause la fameuse question du libre-arbitre. Pourtant, deux choses sont certaines : les hommes gardent incontestablement un certain libre-arbitre, et d'autre part il est non moins contestable que le futur peut être connu dans ses grandes lignes.

L'omniscience que possèdent uniquement les Avatars ou hommes- dieux démontre bien que tous les événements sont prévisibles. On en trouve la preuve même dans la Bible où Jésus dit à Pierre : "Je te le dis en vérité, avant que le coq chante, tu me renieras trois fois." Le libre arbitre d'un homme peu évolué est large et restreint tout à la fois, restreint parce que sa conscience est étroite et parce qu'il est limité aux énergies instinctives qui le commandent via l'influence des planètes qui le conditionnent, large parce qu'il peut violer toutes les lois de la nature, et il le fait, sans subir de lourdes dettes karmiques en raison du sommeil de sa conscience.

Pour l'homme évolué spirituellement, ce ne sont pas les sens qui prédominent, mais la vie de l'âme, et son libre-arbitre est limité à sa connaissance des lois qu'il respecte, ou à sa règle de morale propre. Cependant, du fait qu'il suit la loi divine, il coopère avec le divin et peut agir plus largement sur les événements qu'il observe comme illusions et auxquels il ne s'identifie plus.

Maintenant, prenons un exemple simple et concret. Imaginez que l'homme spirituel se soit tellement élevé qu'il est assis en haut d'une très haute colline. De là, il peut voir clairement une ligne de chemin de fer. Placé comme il est, il peut voir deux gares et suivre le trajet du train d'un bout à l'autre. L'homme moyen, lui est encore dans le train, et bien entendu sa conscience ne peut connaître que ce qui l'entoure, son wagon et ce qu'il voit par la fenêtre. Il a le loisir d'aller et venir, mais pas au-delà de l'ensemble du train. Supposons que cet homme regarde par la fenêtre en direction de la colline. Sa vision se limite là, alors que celui qui est sur la colline peut tout en observant l'homme moyen voir en même temps d'où vient le

train et où il va ; il peut apercevoir à l'avance un drame venir, par exemple la barrière du passage à niveau qui ne s'est pas fermée et une voiture qui est prête à traverser. Le rôle du prophète est de voir de la colline tous ces événements et de les communiquer instantanément aux hommes réceptifs. Dans tout cela, il n'y a rien de miraculeux. L'homme spirituel, de son point de conscience élevé voit simplement plus loin dans le passé et le présent, au point de pouvoir dégager une image future. S'il est très avancé, il peut même intervenir directement et prévenir le garde-barrière pour éviter l'accident. L'homme moyen, lui, est passif, et il subit les événements. Le train, c'est son corps, la locomotive, ses désirs, et les fenêtres, ses cinq sens.

Notre destin est donc programmé par notre passé. Même ce corps, avec la moindre de ses formes, de ses qualités ou défauts, avec toutes ses particularités et ses empreintes spécifiques, est le résultat du passé lointain et récent. Il est donc logique que nous réagissions aux événements conformément à notre actuel conditionnement, à notre nature de l'instant, et cela détermine dans les moindres détails les événements à venir. Cependant, pour l'homme qui s'est élevé un peu au-dessus de la moyenne, seuls les clichés les plus importants de la vie sont définitivement programmés, et l'homme n'a un libre arbitre que sur les milliers de petits clichés quotidiens formant le tableau de la vie de tous les jours. L'homme avancé, par la grâce de son propre travail ou par celle de son instructeur, peut à volonté changer son karma et son destin.

Les clichés dont il est question ici sont des formes-pensées. Elles peuvent être divines et envoyées par les sages de la planète, ou elles sont humaines. Notre libre-arbitre est de les accepter ou de les refuser. L'homme avancé, lui, peut en plus,

détruire ou construire d'autres clichés. C'est ainsi que même la mort, qui est prévue, peut être arrêtée et remise à plus tard.

Le Maître Philippe a beaucoup dit sur les clichés :

"Chaque chose est représentée par une image. Là où cette image se fixe momentanément ou non la chose se passe ; si l'image se déplace ensuite plus loin la même se reproduit, car il y a beaucoup de terres comme la nôtre. On peut donner à ces images le nom de "clichés".

Tout existe, dans l'ambient, à l'état photographique. Quand un événement doit se produire, des molécules viennent de toute l'immensité pour constituer un cliché. Quelques personnes peuvent bénéficier d'un don de perception des clichés.

- Les clichés passent, agissent et continuent leur route en allant déterminer, dans d'autres planètes, des actions analogues.
- Tout est cliché et le cliché c'est la vie. On peut rappeler un cliché et faire revivre un acte passé." ¹⁸⁷

Selon la doctrine du Maître, jamais un cliché ne s'arrête complètement. Un cliché se dirige toujours vers le cervelet (*médulla*). Une première fois, l'homme cherche la solution (d'un problème). S'il ne trouve pas, le cliché s'en va et est remplacé par celui d'un découragement. Si ce dernier est repoussé, alors le cliché initial revient et l'homme trouve la solution. Le Maître, qui était clairvoyant, a fait quelques prophéties qui ne sont pas toutes réalisées, mais lui-même avait dit :

187 Le Maître Philippe de Lyon, pp 234-249, Dr Encausse, éd. Traditionnelles

"La fin des temps (et non du monde) est assez proche ; nos enfants la verront peut-être, mais il est possible que les clichés qui indiquent "effusion de sang" soient changés."

Ce fut effectivement ce qui arriva, car la guerre mondiale, toute aussi terrible qu'elle ait été, fut d'une nature considérablement moins destructive que ce qui avait été prophétisé depuis des décennies. En ce qui concerne le destin, il dit encore :

"Tout est écrit, et cependant tout peut être modifié, mais, pour cela, pour obtenir un changement, il faut que cela soit utile." ¹⁸⁷

La vie de notre terre n'est, somme toute, qu'un ensemble de clichés ou de formes-pensées. Le Maître Philippe dit que ces clichés circulent, voyagent, se croisent sans se voir ni se gêner. Et il rappelle qu'il y a plusieurs appartements dans le même appartement (plans parallèles), car d'autres clichés d'une même nature forment d'autres univers, d'autres mondes parallèles. Mais comme les clichés de notre monde engendrent les mêmes actions lorsqu'ils vont dans d'autres planètes, il est possible de voir des clichés à venir ou déjà passés (archives akashiques). C'est ce que l'on nomme le don de prophétie.

La sensation d'avoir déjà vécu une scène dans les moindres détails, d'avoir dit exactement les mêmes phrases, d'avoir reçu les mêmes réponses, et cela plusieurs fois, est un phénomène courant dû justement au retour d'un même cliché. Seuls l'identité des personnages, l'âge de l'expérimentateur et le contexte général changent.

Cette théorie, à peine ébauchée et qui demanderait un gros volume pour être explicitée en détail, ne change rien à la réalité de la prophétie. Cela a été abondamment prouvé dans la Bible avec Michée, Isaïe, Zacharie ou les Psaumes, tous annonçant la venue du Messie. Il y a également la prophétie des papes selon laquelle la papauté cesserait d'exister après la succession de deux papes au-delà du règne de Jean-Paul II. Nous avons également les prophéties de Nostradamus, que personne n'a jamais correctement traduites, sauf après que l'événement se soit passé. Les exemples le prouvent donc, les prophéties existent, même si nous n'avons pas toujours les justes moyens pour les expliquer.

LE POUVOIR DE RESURRECTION

Le pouvoir de ressusciter un mort semble être une chose impossible, et l'est en vérité, car aucun Maître de Sagesse ou Avatar n'ira jamais à l'encontre des lois naturelles. Cependant, de même que l'homme mortel est lié aux lois de la terre, la gravitation par exemple, de même le Maître, lui s'en est libéré. La gravitation est une loi, mais pratiquer la lévitation n'est pas la violation de cette loi. Ce n'est que l'application d'une autre loi qui lui est complémentaire. Il peut en être ainsi en ce qui concerne la résurrection.

Lorsque la mort a fait son œuvre, nul ne peut faire marche arrière, mais peut-être y a-t-il une exception pour un Avatar, et cela je ne puis encore le confirmer. Ce qui est sûr cependant, c'est que la résurrection n'existe que du point de vue initiatique. La résurrection est alors appelée la quatrième initiation ou crucifixion. C'est le stade de l'adepte qui a définitivement

abandonné son égo et a conquis l'immortalité spirituelle. Cela est très différent du réveil d'une personne en état de mort apparente ramenée à la vie par un adepte. Un cas typique est celui donné par Matthieu. Un homme se prosternant devant Jésus lui dit : "Ma fille est morte il y a un instant, mais viens, impose-lui les mains, et elle vivra !" Lorsque Jésus arriva, la première chose qu'il dit fut : "Retirez-vous ; car la jeune fille n'est pas morte, mais elle dort." Tous se moquèrent de lui. Quand la foule eut été renvoyée, il entra, prit la main de la jeune fille et la jeune fille se leva. Jésus fit de même dans la ville de Nain, voyant la peine d'une mère dont le fils unique était mort et prêt à être enterré. "Il s'approcha et toucha le cercueil... Il dit "jeune homme, je te le dis, lève-toi !" Et le mort s'assit et se mit à parler." (Luc 7, 15)

Ce pouvoir ne fut pas uniquement donné à Jésus-Christ, car Pierre lui aussi ressuscita une femme : "Pierre fit sortir tout le monde, se mit à genoux, et pria, puis se tournant vers le corps, il dit : "Tabitha, lève-toi !" Elle ouvrit les yeux et ayant vu Pierre elle s'assit." (Actes 9, 39-42).

Le problème qui se pose est de savoir où est le point de non retour. L'occultiste répond que si la corde d'argent n'est pas rompue, le corps peut être ramené à la vie ; sinon, ce serait impossible (un Avatar mis à part probablement ?). Pendant la nuit, l'égo revêtu de son corps astral et mental se dégage du corps dense. Ce dégageant a lieu dans la périphérie de l'*aura* du corps, notamment pendant le rêve. Quelquefois, l'égo va au contraire très loin sur la terre ou dans des plans de conscience différents. L'égo cependant reste relié au véhicule terrestre, et surtout au véhicule vital et éthérique par le biais de la corde d'argent ou SUTRATMA. On dit que cette corde de lumière

vitale est attachée à l'atome permanent vital se trouvant dans la région du cœur, l'autre point d'ancrage de l'âme ou égo se trouve dans la tête, mais avant cela il passe par le plexus solaire. C'est pour ces raisons, que beaucoup d'hommes moyens s'extériorisent du corps dense par ce centre, soit au moment de la transition, soit pendant l'état de transe. Au moment de la mort, la corde vitale se rompt à l'endroit de la glande pinéale et cela entraîne l'état comateux qui souvent précède la seconde rupture de la corde d'argent au cœur où se trouve l'atome permanent de la vie matérielle et de l'existence vitale. C'est dans cet atome que sont enregistrées les expériences de notre incarnation. Lorsque la corde d'argent se détache du cœur, les forces de l'atome permanent passent le long du nerf pneumogastrique (ou plutôt sa complémentarité éthérique), puis traversent le troisième ventricule du cerveau où le mourant revoit les principaux événements de sa vie passée, puis sort enfin par la suture se trouvant entre l'os occipital et l'os pariétal de crâne. Ce conduit est appelé : le *Brahmarandra*, et se manifeste comme l'extrémité de la *sushumna* éthérique centrale. Ainsi lorsque Jésus dit du mort : "Il dort", cela signifie que l'homme, bien qu'en très mauvaise position, peut être dans un état comateux avancé, mais n'a pas encore atteint l'état de non retour, et que donc la corde d'argent n'est pas encore rompue.

Dans le cas de Lazare, la cause et le résultat seuls sont différents. La cause de la mort n'est pas la maladie mais l'état qui précède l'initiation. L'effet n'est pas la guérison, mais la libération définitive du cycle des morts et des renaissances. Cependant, du point de vue de l'apparence extérieure, l'homme semble mourir d'une maladie. Jésus-Christ attesta cela lorsqu'il

dit : "Cette maladie n'est point mortelle, elle est pour la gloire de Dieu." (Jean, 11, 4) Puis, après avoir attendu un peu plus longtemps, il dit tranquillement à ses apôtres : "Lazare, notre ami, dort ; mais je vais le réveiller." A nouveau, le Christ précise que l'âme est encore bien ancrée dans le corps. Les disciples eux mêmes se sont trompés sur les mots, car ils pensèrent que Lazare sommeillait. Mais Jésus fut plus précis et il leur dit ouvertement : "Lazare est mort" ce qui signifiait qu'il était mort au monde temporel du règne humain.

Marthe connaît le pouvoir de Jésus et sait qu'à la fin de l'évolution tout le monde ressuscite et devient libéré. Mais elle ignore certainement que Lazare est prêt pour cette grande initiation finale, car lorsque le Christ lui dit : "Ton frère ressuscitera", elle pense tout de suite à la fin du temps d'évolution normale. Mais Jésus, s'identifiant au Christos intérieur de Lazare, lui dit : "Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi vivra, quand même il serait mort ; et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais !" Ces paroles sont trop essentielles pour ne pas les citer, car elles sont en effet

Le problème qui se pose est de savoir où est le point de non retour. L'occultiste répond que si la corde d'argent n'est pas rompue, le corps peut être ramené à la vie ; sinon, ce serait impossible (un Avatar mis à part probablement ?). Pendant la nuit, l'égo revêtu de son corps astral et mental se dégage du corps dense. Ce dégagement a lieu dans la périphérie de l'aura du corps, notamment pendant le rêve. Quelquefois, l'égo va au contraire très loin sur la terre ou dans des plans de conscience différents. L'égo cependant reste relié au véhicule terrestre, et surtout au véhicule vital et éthérique par le biais de la corde d'argent ou SUTRATMA. On dit que cette corde de lumière

vitale est attachée à l'atome permanent vital se trouvant dans la région du cœur, l'autre point d'ancrage de l'âme ou égo se trouve dans la tête, mais avant cela il passe par le plexus solaire. C'est pour ces raisons, que beaucoup d'hommes moyens s'extériorisent du corps dense par ce centre, soit au moment de la transition, soit pendant l'état de transe. Au moment de la mort, la corde vitale se rompt à l'endroit de la glande pinéale et cela entraîne l'état comateux qui souvent précède la seconde rupture de la corde d'argent au cœur où se trouve l'atome permanent de la vie matérielle et de l'existence vitale. C'est dans cet atome que sont enregistrées les expériences de notre incarnation. Lorsque la corde d'argent se détache du cœur, les forces de l'atome permanent passent le long du nerf pneumogastrique (ou plutôt sa complémentarité éthérique), puis traversent le troisième ventricule du cerveau où le mourant revoit les principaux événements de sa vie passée, puis sort enfin par la suture se trouvant entre l'os occipital et l'os pariétal de crâne. Ce conduit est appelé : le *Brahmarandra*, et se manifeste comme l'extrémité de la *sushumna* éthérique centrale. Ainsi lorsque Jésus dit du mort : "Il dort", cela signifie que l'homme, bien qu'en très mauvaise position, peut être dans un état comateux avancé, mais n'a pas encore atteint l'état de non retour, et que donc la corde d'argent n'est pas encore rompue.

Dans le cas de Lazare, la cause et le résultat seuls sont différents. La cause de la mort n'est pas la maladie mais l'état qui précède l'initiation. L'effet n'est pas la guérison, mais la libération définitive du cycle des morts et des renaissances. Cependant, du point de vue de l'apparence extérieure, l'homme semble mourir d'une maladie. Jésus-Christ attesta cela lorsqu'il

dit : "Cette maladie n'est point mortelle, elle est pour la gloire de Dieu." (Jean, 11, 4) Puis, après avoir attendu un peu plus longtemps, il dit tranquillement à ses apôtres : "Lazare, notre ami, dort ; mais je vais le réveiller." A nouveau, le Christ précise que l'âme est encore bien ancrée dans le corps. Les disciples eux mêmes se sont trompés sur les mots, car ils pensèrent que Lazare sommeillait. Mais Jésus fut plus précis et il leur dit ouvertement : "Lazare est mort" ce qui signifiait qu'il était mort au monde temporel du règne humain.

Marthe connaît le pouvoir de Jésus et sait qu'à la fin de l'évolution tout le monde ressuscite et devient libéré. Mais elle ignore certainement que Lazare est prêt pour cette grande initiation finale, car lorsque le Christ lui dit : "Ton frère ressuscitera", elle pense tout de suite à la fin du temps d'évolution normale. Mais Jésus, s'identifiant au Christos intérieur de Lazare, lui dit : "Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi vivra, quand même il serait mort ; et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais !" Ces paroles sont trop essentielles pour ne pas les citer, car elles sont en effet l'expression de la finalité de tout homme sur cette terre. Et c'est une chose merveilleuse pour tous les adeptes que de voir un pair entrer dans le royaume de Dieu. C'est pourquoi il est écrit : "Jésus pleura", on oublia de dire "de joie". On connaît la suite. Le Verbe fait chair cria d'une voix forte : "Lazare, sors ! Et le mort sortit, les pieds et les mains liées de bandes, et le visage enveloppé du linge." (Jean 11, 17-44)

Sathya Sai Baba n'interfère jamais avec la destinée de ses fidèles, mais intervient selon le *karma* que ceux-ci se sont créés. La grâce de Sai Baba touche tous les êtres qui, au moment de leur mort, pensent à lui. Et il y a des exemples multiples où il fut

présent à l'instant suprême. Dans d'autres cas, il a ramené à la vie un cadavre. Lui seul sait pourquoi cela devait être fait. L'exemple le plus célèbre fut celui du couple de fidèles Walter et Elsie Cowan. Cela se passa le 25 décembre 1971. Sai Baba était à Madras et Cowan mourut à l'hôtel Connemara également à Madras. Dans une clinique médicale réputée, il fut déclaré cliniquement mort, et préparé en tant que tel. Sai Baba fut averti du fait et déclara que cela ne devait pas arriver. Il dit qu'il viendrait à l'hôpital vers 10 heures.

"Tous retournèrent à l'hôtel et revinrent à l'hôpital à 10 heures exactement. Les docteurs étaient tous partis. L'un des employés dit : "Baba est venu, et il est reparti"... Ils se rendirent à la chambre où se trouvait le corps de Cowan et là retrouvèrent un Cowan vivant ! "

Baba, de retour près des dévots leur dit : "J'ai donné une nouvelle naissance à Cowan." Plus tard, Cowan raconta comment il avait été amené devant le Dieu de la Justice, comment on lui avait alors lu tous ses *karmas* passés, et comment Baba avait intercédé en sa faveur pour lui redonner la vie. Baba lui redonna ainsi trois fois de suite un retour à la vie. Dix-neuf mois plus tard, Cowan mourut en Amérique, mais pendant cette période il s'était immergé dans la contemplation du Seigneur et avait vécu différemment. Il transita dans la paix. Au moment de sa mort, Baba envoya un télégramme à sa femme: "Rani, Walter est arrivé ici en bon état." Ce délai de dix-neuf mois avait été accordé à Cowan uniquement pour se remettre en bon état, spirituellement parlant.

A Rome, Apollonius de Thyane, par compassion, ressuscita

une jeune fille qui était transportée vers le bûcher. Shankaracharya ressuscita un jeune garçon. Le grand *tulku* Tomo Geshé Rimpoché et le Maître Philippe de Lyon manifestèrent ce pouvoir également.

Ce pouvoir, bien que rare, existe donc bien, notamment pour tous ceux qui ont vaincu la mort eux-mêmes. Telle est la condition.

LA LEVITATION

On a souvent parlé de cette *siddhi* qui peut sembler très spectaculaire au commun des mortels. Milarepa a écrit qu'il possédait ce pouvoir. Il dit lui-même que, quelquefois, il s'envolait au-dessus de Min-khyüt-Dribma-dzong (la forteresse de l'ombre des sourcils) afin de méditer. Cela démontre que sa conscience était focalisée sur le centre frontal. Une fois, dit-il, il passa en lévitation au-dessus du petit village de Long-da, où un frère de la belle-fille défunte de son oncle demeurait. Ce frère avait un fils, et le père et le fils étaient en train de labourer un champ. Le fils le vit et cria à son père : "Regarde, un homme vole." Mais le père, qui l'avait reconnu, et qui n'était pas en bons termes avec Milepara, qui, dans sa jeunesse lui avait causé bien des torts, évita, dit-on, même l'ombre du yogi. Cette anecdote n'est pas unique dans les annales et la lévitation peut être aisément atteinte si l'on persévère. Cette *siddhi*, en elle-même, est inutile, mais voile une vérité plus profonde.

La lévitation peut avoir plusieurs causes dont certaines n'ont rien de spirituelles mais proviennent d'actes magiques, notamment de l'utilisation de *mantrams* appelant les "élémentals" de l'air et de l'eau. La personnalité triple a ses

attachements terrestres propres. Lorsque celle-ci atteint un point important d'intégration et d'alignement, il se produit un état équilibré et neutre qui n'est ni centrifuge ni centripète. L'aspiration permet l'élimination de la matière impure des trois corps inférieurs. Par cette aspiration spirituelle, et non par la volonté de l'âme, les atomes de basse fréquence sont remplacés par des atomes de vibration élevée. Lorsque cette aspiration est soutenue par un acte de volonté, la lévitation corporelle s'ensuit du fait que la personnalité est parvenue au détachement nécessaire.

Cette puissante aspiration à s'élever vers Dieu peut exercer involontairement, dans un état second ou d'extase, une lévitation corporelle. C'est ce qui arriva à de nombreux saints. Cependant, il existe une explication plus objective de ce processus. La science du *pranayama* va nous donner la clé de la lévitation.

Le *pranayama* est un moyen pour le yogi d'éveiller les *chakras* en général, et ceux des poumons en particulier qui rendent l'homme maître de l'eau et de l'air. Patanjali est clair sur le moyen de réaliser la *siddhi* de la lévitation :

"En conquérant *Udana vayti*, le yogi peut rester non affecté par l'eau, la boue, les épines, etc... et peut ainsi s'élever." (Livre III, sutra 39)

Cependant, le but principal des *pranayamas* est d'unir deux forces vitales particulières appelées *prana* et *apana*, puis de diriger lentement le *pranayama* vers la tête. Le fruit en sera l'éveil de la *kundalini* (*udghata*).

Nous n'avons pas encore étudié en détail le *prana* qui se

manifeste de manière quintuple dans le corps humain. C'est le moment, car cela donne la réponse au mystère de la lévitation et d'autres *siddhis*.

LES CINQ PRANAS

PRANA

Il s'étend du nez au cœur. Il est tout particulièrement intéressé par la bouche et la parole, le cœur et les poumons. Le *prana* commande la respiration et absorbe l'énergie vitale de l'atmosphère. Le *prana vayu* est activé par l'inspiration. La couleur du *prana* est rouge rubis ou corail.

SAMANA

Il s'étend du cœur au plexus solaire, concerne la nourriture et l'alimentation du corps par le truchement de la nourriture et de la boisson. Il est donc étroitement relié à l'estomac. *Samana* est la vitalité spécialisée dans l'activité des feux gastriques facilitant la digestion et le bon fonctionnement des organes abdominaux. Sa couleur oscille entre le blanc du lait et la transparence du cristal.

APANA

Apana est prépondérant depuis le plexus solaire jusqu'à la plante des pieds. Il concerne les organes de l'élimination, l'urine, la déjection. C'est par lui que sont provoqués la naissance et l'éjaculation du sperme ; la sueur et toutes les excréations sont liées à *apana*. C'est par l'expiration que l'on active *apana vayu*. On donne à cette énergie la couleur blanche et rouge.

UDANA

Udana se trouve entre le nez et le sommet de la tête. Il est surtout en relation avec le cerveau, le nez, les yeux. Et il produit, lorsqu'il est correctement dirigé, la coordination des airs vitaux et leur manipulation correcte. Ayant son siège dans la gorge, *Udana* commande aux cordes vocales, à l'absorption de l'air ainsi que de la nourriture. *Udana vayu* fait monter l'énergie de la partie inférieure de la colonne vertébrale jusqu'au cerveau. Sa couleur est blanc pâle.

VYANA

Vyana se rapporte à la somme totale des énergies praniques telles qu'elles sont réparties à travers le corps éthérique et ses milliers de *nadis*, donnant l'impulsion vitale aux artères, veines et nerfs. Sa couleur est comparable à un rayon de lumière.

La lévitation est intimement reliée à la science de l'énergie pranique. Mais, avant de chercher cette *siddhi*, le yogi doit commencer son ascèse sur *prana* et *apana* qui sont deux forces antagonistes mais complémentaires qu'il va falloir équilibrer. *Prana* est ce qui intériorise, *apana* est ce qui extériorise, et le corps entier est gouverné par ces deux mouvements.

Tant que *samana*, qui est entre ces deux énergies, n'est pas contrôlé, *prana* et *apana* sont considérés comme opposés. Après que le contrôle soit atteint, *prana* et *apana* deviennent complémentaires et provoquent la mort du souffle qui peut être obtenue par la rétention (*kunbhaka*) pour le hatha yogi ou *samyama* pour le raja yogi. La grande libération a lieu lorsque *prana* et *apana* s'inversent, de sorte que *prana* est dirigé vers le

bas et *apana* vers le haut. Cette inversion a lieu en *samana*, au centre de l'ombilic. L'effet va être de pousser *prana* dans la *sushumna nadi*, annulant ainsi la conscience dualiste de *ida* et *pingala nadi*.

Ce n'est que lorsque ce processus est parvenu à un certain point de réalisation que le yogi peut à volonté se concentrer et agir avec l'énergie appelée *udana*, l'énergie responsable de l'élévation du corps pendant la lévitation.

C.W. Leadbeater écrit que *udana* correspond au rayon d'énergie qu'en tant que clairvoyant il perçoit bleu-violet.

"Ce rayon remonte jusqu'à la gorge, où il paraît se diviser ; le bleu clair reste dans le centre de la gorge qu'il parcourt et qu'il active ; le bleu foncé et violet continue jusqu'au cerveau. Le bleu foncé se répand dans les régions inférieures et centrales du cerveau, tandis que le violet inonde la partie supérieure et semble communiquer une vigueur spéciale au centre de force au sommet de la tête, en se diffusant principalement suivant les neuf-cent-soixante pétales placés à la périphérie de ce centre." ¹⁸⁸

Ce que dit C.W. Leadbeater correspond bien à *udana* qui, au moment de la mort, dirige vers le haut l'énergie et permet au corps éthéro-astral de se dégager du corps physique dense. En contrôlant ce *prana* élévateur, la gravitation peut être complètement annulée. Cela implique pour le yogi de pouvoir par certains *pranayamas* spécialisés faire prédominer *udana* *vayu* par rapport aux trois autres. La vitalisation anormale

188 Science du pranayama, Swami Sivananda, pp 89-90, Centre Int. Sivananda de Yoga Vedanta.

d'udana ne pourra avoir lieu que si les *chakras* des poumons sont éveillés, car ce sont eux qui apportent le *prana* qui, en s'unissant à *udana*, lui confèrent le pouvoir de prédominer sur les autres. Toute la technique de lévitation pourrait ainsi être résumée :

1. Aspiration à s'élever spirituellement.
2. Eveil des *chakras* pulmonaires.
3. Intensification de la vitalité pranique générale.
4. Equilibre sattvique réalisé entre *prana* et *apana*.
5. Faire descendre le *prana* et élever *apana*.
6. Faire prédominer *udana*.

La technique de hatha yoga, dépouillée de tout son contexte indispensable d'étude et de pratiques préliminaires, peut être ainsi résumée. Elle consiste en une respiration bloquée par l'une des narines, alternativement. Cela déclenche les symptômes suivants : transpiration, tremblement (sauts de grenouille), lévitation.

Assis en *vajrasana*, le yogi fait graduellement monter l'énergie du nerf appelé *sarasvati nadi*, de la partie supérieure de l'abdomen (au-dessus du nombril) jusqu'à la gorge. Après l'inspiration, au moment du blocage respiratoire, on fait *jalandhara bandha* en baissant la tête, le menton se reposant sur le haut de la poitrine, ce qui empêche le *prana* de fuir vers le haut. Cela a pour effet de faire pénétrer le *prana* dans le *brahma nadi*. Après cela, trois degrés doivent être réalisés avant de parvenir au but.

Le premier degré est appelé *arambha avastha*. C'est là que le corps est pris par des contractions nerveuses engendrant des

sauts de grenouille.

La seconde étape est *ghata avastha*. C'est l'étape où se développent diverses *siddhis*.

La troisième étape est appelée *parichaya avastha*. C'est le moment crucial et dangereux de l'élévation de *kundalini shakti*, et celui où le yogi aborde les hautes pratiques libératrices. La lévitation se fait souvent naturellement au cours de cette étape. Le but est atteint dans une quatrième étape appelée *nishpathi avastha*. Mais, que le lecteur téméraire prenne garde, la rétention du souffle n'est pas accessible à tous. Auparavant, une étude de *karma*, du système nerveux et de l'activité des *chakras* est indispensable pour être autorisé à ces pratiques on ne peut plus brûlantes ! Sivananda a brossé un tableau sommaire des *siddhis* développées par cette rétention :

"Si vous pouvez retenir un pouce de souffle à l'intérieur, vous acquerez le don de clairvoyance ; si vous retenez deux pouces, vous pourrez lire les pensées ; trois pouces, vous léviterez ; quatre pouces, vous mesurerez les phénomènes psychiques et aurez des dons de clairaudience, etc. ; cinq pouces, vous voyagez partout, invisible aux yeux des autres ; six pouces, vous aurez le don de "Kaya Siddh" ; sept pouces, vous pourrez entrer dans le corps d'une autre personne (*Parakaya Pravesa*) ; huit pouces vous resterez jeune pour toujours ; neuf pouces, vous obtiendrez des *Dévas* qu'elles travaillent pour vous ; dix pouces, vous acquerez des pouvoirs surnaturels (*Siddhis*) tels qu'Anima, Mahima et autres ; onze pouces, vous atteindrez l'union avec Paramatman. Quand le yogi pratique intensément et que cela lui permet de maîtriser Kumbhaka pendant trois heures pleines, alors il peut tenir en équilibre sur son pouce. Sans aucun doute, il

aura toutes sortes de pouvoirs." ¹⁸⁹

Tout ce qui vient d'être dit se rapporte en partie au corps et à sa signification inférieure. Patanjali écrit que par cette technique le yogi est élevé au-dessus de l'eau, de la boue, des épines. Cherchons-en l'explication spirituelle.

1. Etre élevé au-dessus de l'eau est démontré par le Christ de cette manière :

"Le soir venu, ses disciples descendirent au bord de la mer, et, montant en barque, ils se dirigèrent vers Capharnaüm, sur l'autre rive. Il faisait déjà nuit, et Jésus ne les avait pas encore rejoints ; le vent soufflait avec force, la mer se soulevait. Ils avaient ramé environ vingt-cinq ou trente stades quand ils voient Jésus s'approcher de la barque en marchant sur la mer. Ils eurent peur. Mais il leur dit : "C'est moi. N'ayez pas peur." (St Jean 6,16-20)

La leçon que donnait Jésus à ses disciples était qu'il faut s'affranchir totalement de toute réaction émotionnelle, notamment de la peur, sentiment souvent exprimé par les apôtres eux-mêmes. Se libérer de l'emprise de l'eau, c'est complètement subjugué la nature astrale des eaux de l'illusion, c'est élever les énergies du plexus solaire (émotions) vers le cœur (aspiration) et cesser d'être soumis à la tempête des désirs et des passions.

189 Science du Pranayama, Swami Sivananda, p. 89-90, Centre Int. Sivananda de Yoga Vedanta.

2. Etre libéré du borbier.

La boue est un élément double, terre et eau. En occultisme, cet élément est associé à la nature mixte du désir (*astral*) et du mental (*manas*). Il faut s'élever au-dessus du borbier qui est tout simplement l'image du mental attaché au monde des désirs. C'est ce borbier qui tend à freiner notre évolution. Il ne sert à rien d'être un mental dans les nuages si nos pieds (actions) sont immobilisés dans la boue. La boue devient un support de service lorsque son humidité en a été retirée par la chaleur de l'âme.

3. Se libérer des épines est, selon A.A. Bailey, en rapport avec la vie physique :

"Et nul n'en a parlé avec plus de beauté que le Christ dans sa parabole du semeur, lorsqu'il dit qu'une partie de la semence est tombée dans les chardons. L'explication qu'on en donne est la suivante : les chardons sont les soucis et les peines de la vie du monde qui, depuis si longtemps parviennent à étouffer la vie spirituelle et à voiler l'homme réel. Le sentier épineux doit mener au sentier du Nord et celui-ci, à son tour, doit conduire au sentier de l'initiation." ¹⁹⁰

Lorsque ces trois aspects de la liberté ont été réalisés et que l'homme n'est plus dominé par l'eau, la boue et la vie physique en général, le pouvoir d'ascension naît en lui et il peut désormais se préparer à gravir la montagne de la

190 La Lumière de l'Ame, p. 277, A.A. Bailey, Editions Lucis.

transfiguration, de la crucifixion et de la résurrection.

Anecdotes

En juin 1987, je suis parti dans les splendides terres vierges et sacrées des hauts plateaux du Tibet. Près de Shigatsé, dans la province du Tsang, notre route passait par le fameux monastère de Chalu qui fut jadis le lieu où étaient admis les plus hauts adeptes de l'art de lévitation, ou du moins d'une variante appelée *Loung-gom*.

Alexandra David-Neel eut un jour la chance d'apercevoir un de ces adeptes qui était capable de parcourir sans arrêt des centaines de kilomètres à vive allure. D'après ce qu'elle observa, le lama ne courait point mais paraissait s'élever de terre à chaque pas et avancer par bond. Il semblait être dans un état de transe particulière.

Il existe une légende se rapportant au monastère de Chalu, qui met en jeu Youngtôn Dordji Pal et le fameux historien Bouton. Le premier, né en 1284, est la septième renaissance de Soubhouti, un disciple du Bouddha, qui plus tard se perpétua dans la lignée des Tachi-lamas de Shigatzé. Le second naquit dans cette ville vers 1288. La légende veut que Bouton se soit engagé à faire une grande cérémonie visant à rendre propice le Dieu de la mort, et cela tous les douze ans. A cette occasion, de nombreux démons étaient invités et cela de régions extrêmement lointaines et pour pouvoir parcourir en un temps record ces immenses distances, les moines devaient maîtriser l'art du Loung-gom. Les religieux qui aspiraient à remplir ce rôle de messenger devaient donc s'entraîner à la lévitation dont l'entraînement consiste en *pranayama* et d'autres exercices

pratiques dans une cellule complètement obscure pendant trois années. L'un des exercices est de s'efforcer de sauter le plus haut possible jambes croisées en pleine inspiration et sans se servir de ses mains. Les plus avancés des moines se rendaient à Chalu pour y subir le test décisif, faisant d'eux des maîtres de la lévitation (*Loung-gom*). Dans la lignée des Maîtres du Kriya Yoga de Swami Yogananda, le grand Swami Kebalanandaji fut vu en lévitation pendant qu'il était absorbé en Dieu. Il s'éleva à 50 centimètres au-dessus du sol et y resta pendant près d'une heure. D'autres fois, des rayons de lumière émanaient de sa personne, l'enveloppant d'un halo.

Apollonius de Thyane eut l'occasion de voir la puissance des sages de l'Inde lorsqu'il partit à la recherche de leur citadelle. Arrivé au but, il entra en contact avec un grand Maître du nom de Jarchas qui lui montra une étrange cérémonie faite en l'honneur du soleil. La cérémonie est ainsi décrite :

"Une fois lavés et sortis du bain, ils se ceignirent le front d'une couronne, gagnèrent un lieu sacré en chantant des cantiques, se rangèrent en cercle, et, frappant la terre à l'aide d'une baguette douée de vertus souveraines, ils quittèrent le sol qui se gonflait sous eux comme les flots de la mer, s'élevèrent lentement dans le ciel et restèrent, à un mètre de haut, suspendus dans les airs. Cette lévitation, les Sages la pratiquaient en l'honneur du soleil, car ils pensaient que ceux, qui, comme eux, vivaient sur la terre, sans s'attacher à la terre, se rendaient plus dignes de ce dieu en s'arrachant à l'attraction du sol." ¹⁹¹

191 Apollonius de Thyane, p.78, Mario Meunier, Editions R. Laffont.

Jarchas devait être bien grand pour étonner Apollonius de Thyane lui-même, un adepte de la cinquième initiation. Il lui démontra sa puissance par des guérisons miraculeuses, son pouvoir de matérialiser ce qu'il souhaitait, celui de se rendre invisible, de s'environner d'un nuage pour se garantir des intempéries, et de cacher aux regards, en l'enveloppant d'un singulier brouillard, la montagne rocheuse où s'élevait la sainte citadelle.

Paul Dare, qu'on ne saurait mettre en doute par son sérieux, décrit dans son ouvrage une lévitation par un savant Swami professeur, de la colonie des saints hommes qui vivent dans les grottes de Jogeshwari, près de Bombay :

"Il était en train de discuter ces phénomènes avec moi au bord d'un ravin d'une soixantaine de mètres de profondeur, il sourit doucement devant le scepticisme de l'occidental que j'exprimai et se mit à traverser le ravin dans l'air. Ce ne fut certes pas une hallucination. Il avait réellement quitté sa place à mon côté et me parla tout le temps de la lévitation. Arrivé au bord opposé, il se retourna et donna libre cours à ses critiques sur la science occidentale, puis il revint." ¹⁹²

La lévitation, outre ses médiums comme Home, déjà cité, fut l'apanage de nombreux saints de l'Eglise Catholique. Pierre d'Alcantara marcha sur la rivière Guadana grossie de pluies récentes. Une autre fois, plongé dans la lecture de textes sacrés, il traversa un cours d'eau en crue sans interrompre sa lecture. On dit que Sainte Aima aurait franchi la Seine à pied sec.

192 Magie Blanche et Magie Noire aux Indes, p. 30, P. Dare, Editions Payot.

Notons encore Saint Macaire, Saint Dominique, Saint François d'Assise et Joseph de Cupertino qui lévita devant le pape Urbain VIII en personne, Sainte Brigitte, Mario de Agreda qui lévita lorsqu'elle recevait la communion, Dominique de Jésus Marie, Sainte Agnès de Bohême, femme de Frédéric II, etc...

Les exemples foisonnent dans toutes les traditions.

Je n'ai pas d'exemples nombreux de lévitation par Sathya Sai Baba, excepté pendant sa jeunesse que, ainsi qu'il l'a lui-même expliqué, il a voulu être un cycle de *lilas* ou jeux divins et miracles. Un cas dont la nature m'est aujourd'hui incompréhensible dans sa cause profonde est raconté par M. Varadu, un très ancien fidèle de Sai Baba, qui précise qu'à cette époque là, dans sa jeunesse, Sai Baba tombait souvent en transe, inanimé, alors qu'il allait aider des fidèles éloignés. Il raconte :

"La nuit où Ramana Maharshi mourut à Tiruvanamalai, j'étais à Puttaparti avec Swamiji. Krishna et moi-même étions tous les deux là. Ce soir là, aux environs de 9 heures, nous étions en train de faire une *puja* il me semble, lorsque soudain Swamiji leva son regard sur nous. Il a une manière spéciale de regarder qui signifie qu'il veut aller dans sa chambre. Au moment où Krishna et moi-même passèrent la porte de sa chambre et la fermèrent, Swami tomba sur le sol. J'y étais préparé. Krishna et moi-même tendirent nos mains et Swami s'y étendit. Puis, de nos bras, il s'éleva dans l'air. Son corps était aussi raide qu'une planche. Il commença à murmurer quelque chose comme : "Maharshi est arrivé mes pieds de lotus." Et alors, de la plante de son pied droit, qui s'ouvrit, se déversa au moins deux kilogrammes de splendide vibhouti parfumée. Je me mis à ramasser la vibhouti alors qu'il

était encore en lévitation. Puis il se remit sur pied, reprit ses sens et demanda ce qu'il avait dit. Je lui répondis : "Swamiji, voici ce que vous avez dit : "Ramana Maharshi a transité. Et voici ce qui est sorti de vos pieds." Il me dit : "Mettez-là en paquets et donnez-là en pradasam." 193

LE SIDDHI DE LA STABILITE

Cette *siddhi* me semble identique à *gharima*, l'opposé de la lévitation. Le sutra 31 du livre III de Patanjali nous dit ceci :

"En se concentrant sur la (veine) kurma nadi, le yogi peut acquérir la fermeté."

Kurma est un *nadi* secondaire dont la fonction est de stabiliser le corps et l'esprit. Il est traduit par le "conduit de la tortue". Le *prana* qui circule dans ce *nadi* est en rapport avec le corps physique dense et avec les glandes parathyroïdes. La méditation sur ce nerf, alliée à d'autres techniques tel que le *Khechari-mudra* ou retournement de la langue et certaines formes de *pranayama*, confère au yogi le pouvoir de se rendre le corps non seulement immobile et dur, mais également aussi inébranlable qu'une montagne. Cela est bien entendu l'aspect inférieur et concret de cette *siddhi* dont le rôle supérieur est d'apprendre à se tenir ferme et impassible en conservant un inébranlable équilibre entre les couples de contraires. Si *udana* favorise l'élévation, c'est maintenant *apana* qui permet

193 Modern Miracles, E. Haraldsson, p.167-168, Fawcett Columbine, New York.

d'obtenir cette *siddhi*. L'état de rêve ou l'état qui suit ou précédé le sommeil, ainsi que les stades de parfaite décontraction donnent quelquefois le sentiment d'être très léger ou au contraire lourd comme un bloc de béton. Cela est dû à la prédominance momentanée d'*apana* dans le corps.

Un yogi en équilibre, même sur une jambe, sera aussi stable que pourrait l'être une statue de bronze. Les pratiquants d'arts martiaux développent par leur pratique, si celle-ci s'élève au-delà de la compétition et du corps à corps, le pouvoir d'être léger ou à volonté très lourd. Le maître Morihei Uye-shiba, fondateur de l'aïkido, était pourvu de nombreuses *siddhis*, dont celle de s'alourdir à volonté. Un jour qu'il était malade vers la fin de sa vie, ses disciples cherchèrent à le mettre au lit, mais même avec l'aide de plusieurs élèves il s'avéra que le maître était comme rivé au sol et semblait peser une tonne. Finalement, il parut s'éveiller, il sourit et s'excusa en disant qu'il avait noué le ciel et la terre. Il se détendit et ses élèves purent alors le soulever sans aucun effort.

TELEKINESIE

L'action sur des objets à distance, volontairement ou involontairement, est difficilement discernable, car les causes restent invisibles et peuvent être de nature très différentes. Dans les séances spirites, la table, ou autre meuble qui lévite, le fait généralement par le corps astral du médium lui-même. A d'autres moments, c'est la volonté des assistants sur les "*élémentals*" se trouvant dans la pièce qui est à l'origine du mouvement de l'objet. L'objet qui bouge et s'élève sans support apparent peut en fait être manipulé par des mains invisibles

d'êtres malfaisants, neutres ou saints.

La télékinésie, elle, est le pouvoir de la volonté d'un homme de faire agir les objets à distance. Voici un cas involontaire, assez récent, qui a eu lieu en Pologne. Les phénomènes ont interloqué les scientifiques polonais, et l'événement a même fait la manchette du Kurier Polski, un quotidien du soir. Tout commença autour d'une adolescente de treize ans, dans l'appartement de la famille G. à Sosnowiec près de Katowice (au Sud de la Pologne). Dans la nuit du 1er au 2 avril vers 3 heures du matin, les objets commencèrent à se déplacer, des verres allaient se briser contre les murs, des allumettes s'enflammaient spontanément et volaient en l'air. Tout cela fut constaté par la milice appelée par les parents. Relogés dans un nouvel appartement, les phénomènes recommencèrent autour de la jeune Joanna. L'adolescente fut soumise à des examens médicaux dont les résultats furent stupéfiants. Par exemple, la température de Joanna atteignait 45 degrés, et lorsqu'on voulut lui faire un électrocardiogramme, la vitre de l'appareil vola en éclats, l'aiguille qui transcrit sur une feuille de papier les battements du cœur devint folle et se mit à tourner en rond sans rien inscrire. On lui fit passer également des tests parapsychologiques sous contrôle médical, et on se rendit compte qu'elle avait le pouvoir de faire à volonté bouger plusieurs objets.

Comme cela a été dit, le centre de la volonté se trouve extériorisé dans une partie du cerveau non contrôlée. Ce centre peut s'éveiller chez des gens doués à un très jeune âge, ce qui entraîne des perturbations sur l'environnement s'il n'est pas contrôlé. Il s'agit donc là d'une *siddhi* inhérente à la volonté. Par le pouvoir de cette dernière, des énergies et des forces sont

mises en action, des *élémentals* sont obligés d'agir. Il n'y a là rien de spirituel, mais au contraire de très psychique. Tordre des cuillères, arrêter des montres, déplacer un meuble font partie de ce même pouvoir. Mais il y a des degrés de maîtrise très divers, et même doué on ne peut pas arriver à faire aisément toute la catégorie des phénomènes de télékinésie.

Certains ont un contrôle parfait, comme P.K. Nelya Mikhailova qui arrête à volonté le balancier d'une horloge et agit sur les objets à distance. L'effort peut faire monter son pouls à 250 pulsations et une expérience peut lui faire perdre plus d'un kilo. Il est incontestable qu'un excès de ce genre d'expérimentation est très néfaste pour la santé.

Peu de choses peuvent être dites sur ce pouvoir très utilisé au Japon par les *yamabushis* du Shugendo qui actionnent à distance les objets rituels sur l'autel. Presque tous les systèmes occultes du monde pratiquent la télékinésie. (Voir page X un exemple montrant à quel point l'action de *l'altamajor* est importante dans ce genre de phénomènes, même si les savants n'ont pas encore identifié ce centre psychique essentiel).

Enfin, comme la lévitation religieuse, il existe la télékinésie mystique qui n'a rien à voir avec la volonté ou les *élémentals*. L'exemple le plus frappant est celui de Sainte Catherine, de la Mère Francis Raphaël qui, lorsqu'elle recevait la communion du Père Bartholomé Dominique, provoquait un mouvement télékinésique de l'hostie. Des témoins sérieux comme Francesco Malevolti virent au moment où l'hostie allait lui être donnée que cette dernière volait à la bouche de la sainte. Selon les révélations qu'elle fit elle-même du phénomène, la sainte hostie lui était apportée par notre Seigneur en personne. Ce

genre de phénomène arriva également à la Bienheureuse Elizabeth von Reute et à Sœur Dominica du Paradis, religieuse florentine morte en 1553.

SIDDHI DE LA CONNAISSANCE DES MONDES

La *siddhi* donnée ici par Patanjali concerne le pouvoir de connaître l'ensemble des mondes par la méditation sur *Surya*, le soleil, l'ensemble des mondes pouvant se traduire par le système solaire ou les sept mondes constitués de *Bhur*, le monde terrestre, *Antariksa*, l'espace intermédiaire, *Mahendra*, la demeure des *Agnishvattas* (les Egos), *Mahar Prajapatya*, le grand monde, *Jana*, ce qu'il y a de plus bas dans le monde *Brahma*, *Tapas*, le monde des dieux par eux-même lumineux, *Satya*, le monde des dieux non manifestés. Ces sept mondes ou plans incorporent sept états de conscience que l'on peut représenter ainsi : *Bhur* correspond au plan physique, suivent ensuite les plans astral, mental, bouddhique, atmique, monastique et logoïque.

Patanjali précise que le *samyama* doit être fait sur les bases, et les bases sont synonymes ici de "*chitta*", la substance mentale. Or, dans la tradition occulte, le soleil est triple, il y a le soleil central spirituel (feu-*Shiva*) qui est en relation avec l'*Atma* ; il y a le cœur du soleil (polarité- *Vishnou*) qui est en rapport avec le mental ; et il y a notre soleil visible et physique (fohat- *Brahma*) qui influence surtout le corps éthérique.

La méditation sur le soleil physique (certains yogis en perdent la vue) confère l'ouverture du centre laryngé. La méditation sur le cœur du soleil rend actif le centre cardiaque, et la méditation sur le soleil spirituel central développe le centre

coronal.

Dans la vie du disciple, c'est le cœur du soleil qui devient influent, déversant ses puissantes énergies *via* Neptune. Celles-ci iront alors stimuler les centres supérieurs du cœur, de la gorge et de *l'ajna*. Dans la vie de l'initié, c'est le soleil spirituel qui entre en jeu. Uranus devient l'agent de distribution et le centre coronal devient le centre d'où *kundalini* peut être éveillée. Ainsi, le *samyama* sur le soleil confère au yogi un savoir inclusif non seulement sur la structure de notre système solaire, mais sur les six autres qui constituent notre cosmos. Bien que ces systèmes semblent avoir entre eux des distances prodigieuses, ils sont sur le plan de la conscience éveillée, enracinés dans la source divine unique, et lorsque le yogi réalise le Soi divin, il lui est aisé de connaître les secrets des systèmes solaires qui constituent les connaissances les plus avancées des trois initiations systémiques de l'initiation finale cosmique.

SIDDHI DE LA CONNAISSANCE DU CIEL ET DES ETOILES

Le *sutra 21* du Livre III dit ceci :

"En se concentrant sur la lune, le yogi peut acquérir la connaissance des constellations d'étoiles."

Swami Sadananda assimile très justement la lune avec *ida nadi*. Dans la précédente *siddhi*, il s'agissait de méditer sur le soleil. Cela se référait à l'âme et à la lumière. L'étudiant sera intéressé de savoir que la lune est le symbole non seulement de la pensée inférieure de l'homme, mais également de la matière de son triple véhicule, car la lune est considérée comme étant mère des

formes.

La plupart des commentateurs de ce *sutra* diffèrent dans leur interprétation. D'une manière mystique, on peut peut-être avancer l'hypothèse que le *sutra* cherche à faire comprendre que la méditation sur la mère des formes révèle à l'aspirant la nature et le but de la forme. D'autre part, la connaissance des constellations se rapporte ici à l'influence zodiacale exercée sur la triple nature inférieure de l'homme mortel. Lorsque le dessein sous-jacent à la forme est reconnu et que le mirage est, sinon transcendé, du moins en phase de l'être, le yogi peut acquérir la connaissance des influences astrales qui gouvernent son être inférieur tout autant que le système astral du ciel.

CONTROLE DES ELEMENTS DE LA NATURE

Parmi les éléments que l'adepte peut apprendre à contrôler, il y a la pluie et l'orage. Tout cela n'est rien d'autre que le pouvoir d'avoir en soi-même maîtrisé tous les éléments qui constituent le corps humain. A nouveau, plusieurs facteurs entrent en jeu pour réaliser de telles pratiques, cependant une puissante volonté reste un élément essentiel de réussite. Dans un degré plus élevé de cette maîtrise, il s'agit de posséder un grand amour de la vie qui anime la forme, ou bien d'acquérir la connaissance des lois qui régissent l'existence.

Très souvent, le magicien n'est capable que d'utiliser sa volonté qui, alliée à un rituel particulier, va lui permettre de contrôler les esprits des quatre grands éléments, ceux de la terre, de l'eau, du feu et de l'air. Au Tibet, Sakya fut le siège de la secte des Sakya-pas, qui furent toujours considérés comme des spécialistes de l'art de commander aux éléments. Bien des

étudiants s'y sont entraînés, mais en réalité bien peu ont atteint la maîtrise. On mentionne souvent l'ascète Milarepa qui, avant de devenir un maître, avait, pour venger sa mère, utilisé la magie noire du fameux sorcier, le lama Yungtun-Trogyal. Ce dernier l'envoya vers un autre initié du tantrisme du nom de Khulung-Yöntön Gyatso qui avait le pouvoir de déclencher la grêle et les pires orages qu'il dirigeait avec le bout de ses doigts. De cette manière, Milarepa tua plusieurs membres de sa famille envers lesquels il voulait exercer sa vengeance.

Au Tibet, arrêter ou déclencher la pluie et la grêle était un véritable métier. Cela impliquait toujours de la part du pratiquant des dons psychiques hors du commun, et surtout l'art de savoir se concentrer puissamment et longuement.

Il existe également une technique qui ne peut être dévoilée que par l'initiation et dans un but altruiste. Cette technique, sans être vraiment expliquée, a fait l'objet de quelques lignes intéressantes de la part du Mahatma K.H. :

"En dirigeant la plus puissante des batteries électriques (la forme humaine électriifiée par un certain procédé) vous pouvez arrêter la pluie en un point donné en faisant "un trou dans le nuage de pluie" comme disent les occultistes. En employant d'autres instruments fortement magnétisés sur une aire pour ainsi dire isolée, il est possible de produire artificiellement de la pluie. Je regrette de ne pouvoir vous expliquer plus clairement ce procédé. Vous connaissez les effets produits par les arbres et les plantes sur les nuages de pluie, et comment leur nature fortement magnétique attire et même nourrit ces nuages au-dessus de la cime des arbres. La science l'explique autrement peut-être. Je n'y puis rien, car telle est notre connaissance et tels

sont les fruits de millénaires d'observations et d'expériences." 194

Une fois, lorsqu'il vint au Laddhak, le Dalaï Lama, aurait utilisé les pouvoirs d'un mage, et la pluie cessa le temps de l'enseignement.

Heinrich Harrer, qui passa sept années à Lhassa et qui devint même le confident du jeune Dalaï Lama, n'était pas un contemplatif ni un croyant. Cependant, il écrit, dans son ouvrage, qu'il assista en personne à l'oracle de Gadong, le plus célèbre "faiseur de temps". La cérémonie était faite sous la présidence du Dalaï Lama et de hautes personnalités de l'Etat. On demanda à l'oracle de faire tomber la pluie. Le devin, selon Heinrich, tomba en transe et ses paroles furent notées :

"La nouvelle se répand comme une traînée de poudre : le devin de Gadong a promis la pluie ! Le fait est qu'une heure après il pleut, aussi extraordinaire que cela puisse paraître. J'ai eu beau chercher toutes les explications possibles, aucune ne m'a convaincu ; pour moi, le mystère reste entier." 195

Le contrôle sur les éléments, ou plutôt les esprits qui les dirigent, peut être établi au moyen de charmes et de *mantrams*. Il s'agit d'imposer par la volonté, le geste et le verbe, un ordre précis. Cependant, toute cette rituelique n'a plus sa raison d'être en présence d'un adepte ou d'un Avatar.

194 Lettres des Mahatmas, A.P. Sinnet, p. 185, Editions Adyar.

195 Sept ans d'Aventures au Tibet, p. 171, Heinrich Harrer, Editions Arthaud.

Anecdotes

Le douzième Karmapa (1703-1732) avait, lui-aussi, de très grandes *siddhis*. Une épidémie ayant frappé la vallée de Kathmandou où il se trouvait, et cela peu avant son arrivée, il fut requis par le roi pour célébrer un rite propitiatoire qui eut pour effet d'y mettre fin. Comme la sécheresse sévissait, Karmapa jeta en l'air des grains de riz consacrés et une pluie battante s'en suivit.

On dit aussi beaucoup de grandes choses sur le dernier des Karmapa que j'eus l'insigne honneur de rencontrer, Rangdjoung Rigpaï Dorje.

"A Radza Dzong, on souffrait du manque d'eau potable, et le Lama Samten Guyamtso expliqua à Karmapa que la plus proche fontaine se trouvait à près de cinq kilomètres, et demanda sa bénédiction pour aider à sauver la situation. Déclarant vouloir prendre un bain, il fit apporter un tub que l'on plaça près du monastère et que l'on remplit. Après le bain, il demanda qu'on le vidât sur le sol. Immédiatement la pluie commença, une source jaillit à l'endroit où le tub avait été posé et le problème d'eau du monastère fut ainsi définitivement résolu." ¹⁹⁶

Voici une autre forme de contrôle de l'eau. Elle serait arrivée au grand réformateur hindou, Sri Shankarachaiya. Il est dit que, très attaché à sa mère et voyant que celle-ci était vieille et fatiguée, et qu'elle avait beaucoup de difficultés à faire ses ablutions à la rivière, il changea par la puissance de ses

196 Karmapa, p.105, N. Douglas et M. White, Editions Archè, Milano

pouvoirs, le cours de la rivière afin que l'eau passe tout près de la maison de sa mère.

Padre Pio fit quelque chose de différent, mais qui montra son pouvoir sur l'élément eau. Un soir, l'ingénieur Todini, de Rome, au moment de quitter Padre Pio, s'aperçut qu'il pleuvait à torrent. Il demanda au père de rester au monastère. Mais étrangement, celui-ci refusa. L'ingénieur commença à se plaindre, prétextant qu'il serait trempé jusqu'aux os. "Je vous accompagnerais" répondit Padre Pio. L'homme prit congé, sortit en entendant la pluie cingler sur le trottoir et une violente rafale l'assaillit.

Mais il ne fut touché par aucune goutte de pluie. Arrivé à sa destination, ses amis et lui constatèrent qu'il n'avait pas cessé de pleuvoir à torrent et que lui était parfaitement sec.

L'exemple concerne aussi le Maître Philippe de Lyon :

"Plusieurs personnes étaient un dimanche après-midi chez M. Philippe, à l'Ar- bresle. Il faisait très chaud. Quelqu'un dit qu'une bonne pluie ferait du bien. M. Philippe fit remarquer que le dimanche était le seul jour où quantité de personnes pouvait aller à la campagne et qu'une pluie généralisée serait une gêne pour tous. Toutefois, ajouta-t-il, il peut pleuvoir autour de l'endroit où nous sommes assis. Ainsi il fera plus frais et personne ne sera gêné." Et, en effet, il plut aussitôt assez fort dans le secteur de la petite réunion et sans qu'aucun des assistants reçut une seule goutte d'eau. ¹⁹⁷

"Le Maître revenait, en voiture découverte, avec Alfred Haehl. Le

197 Le Maître Philippe de Lyon, p. 202-203, Dr. P. Encausse, Editions Traditionnelles.

vent était si fort, raconte Alfred Haehl, que j'étais obligé de tenir de la main mon chapeau sur la tête pour qu'il ne s'envolât pas. Le Maître avait bourré sa pipe. Pour qu'il puisse l'allumer à l'abri du vent, je préparai mon chapeau ; mais il me pria de le remettre sur ma tête, sans ajouter qu'il n'en n'avait pas besoin. Puis, sortant une boîte d'allumettes, il en fit flamber et, tout en parlant d'autre chose, il laissa en plein vent la flamme dévorer à demi le bois de l'allumette ; puis, comme s'il eût été dans une chambre, il alluma posément sa pipe. Je n'en croyais pas mes yeux." ¹⁹⁸

Maître Philippe de Lyon, en présence de Gérard Encausse (Papus), le célèbre occultiste français, appela la foudre qui vint tomber à leurs pieds.

Madame Lalande raconta qu'un après-midi d'été, un lourd orage se préparait. Sa mère demanda à M. Philippe d'éviter cela afin que les personnes présentes sensibles à l'orage et à ses conditions puissent être épargnées. Il regarda le ciel et répondit avec un sourire : "Et bien, il n'y aura pas d'orage aujourd'hui." Et, à l'étonnement de tous, les nuages se dispersèrent immédiatement, laissant un ciel calme et serein.

Une autre fois, la fille de M. Philippe, inquiète de traverser la Manche et d'y rencontrer une tempête, se vit rassurée par M. Philippe qui lui conseilla, si cela devait arriver, de dire : "Mon papa a dit que le vent s'arrête." Elle prit le bateau, et la tempête redoutée arriva. Aussitôt, elle fit ce que son père lui avait dit et le vent se calma.

On se souvient des miracles de Jésus. L'un d'eux se rapporte

198 Le Maître Philippe de Lyon, p. 199, Dr. P. Encausse, Editions Traditionnelles.

à ce contrôle des éléments :

"Puis il monta dans la barque, suivi de ses disciples. Survint alors dans la mer une agitation si violente que la barque était couverte par les vagues. Lui, cependant dormait. S'étant donc approchés, ils le réveillèrent en disant : "Au secours, Seigneur, nous périssons ! " Il leur dit : "Pourquoi avez-vous peur, gens de peu de foi ? " Alors, se dressant, il menaça les vents et la mer, et il se fit un grand calme." (Matthieu 8, 23-26)

Monsieur Indulal Shah, responsable du Conseil Mondial Sathya Sai, était à Bombay lorsque la pluie menaça de retarder ou même supprimer le *darshan*. Il demanda donc à Sai Baba de faire quelque chose. Ce dernier, avec la grâce et la bonté qui le caractérisent, marcha tranquillement vers la fenêtre, étendit sa main et dispersa les nuages.

L'ashram de Prashanti Nilayam a été construit sur une petite hauteur pour éviter l'inondation, à l'époque où la rivière n'était pas encore asséchée. L'histoire suivante remonte donc à l'époque où Sai Baba était un jeune adolescent. Il n'était pas rare que, pendant la saison des pluies, l'eau sorte de son lit et vienne inonder le village et le vieux mandir où se réunissaient les fidèles. A plusieurs occasions, le jeune Avatar s'adressa à l'eau en ces termes : "Ganga ! C'est assez, va-t-en ! ", et immédiatement l'eau s'arrêtait de monter ; dans d'autres cas elle retournait dans son lit.

Dans son incarnation précédente en tant que Shirdi, il arriva un cas identique. Un soir, il y eut un orage terrible, des trombes d'eau tombaient sur Shirdi, un grand vent emportait les toits des maisons. C'était la détresse autant que la panique. Tout le

monde se sauvait dans tous les sens. Un villageois cria que seul Baba pouvait les sauver, et tous affluèrent à la petite mosquée où Baba avait élu domicile. Les paysans avaient de l'eau jusqu'aux genoux. Ils supplièrent Baba de les sauver de cette catastrophe. Shirdi Baba, calmement, prit un bâton et sortit. Il frappa un pilier et cria : "Que cette pluie s'arrête, et que le calme revienne ! " Immédiatement le vent et la pluie cessèrent, les nuages se dispersèrent, et le ciel devint si clair que l'on put immédiatement contempler la lune.

CHAPITRE XIII

INVISIBILITE

Cette *siddhi* est certainement la plus controversée par les rationalistes. Comme pour toutes les *siddhis* que nous avons étudiées, c'est l'aspect le plus bas qui a été mis en avant, celui de l'invisibilité corporelle.

Les sages se sont quelquefois exprimés sur cette *siddhi*, notamment Ramana Maharshi et Ramakrishna. L'un comme l'autre ramènent systématiquement le phénomène à ce qu'il est réellement, une illusion des sens et une *maya* du mental, même si au demeurant et du point de vue relatif cette *siddhi* existe. Voici les paroles de Ramana Maharshi :

"Question : N'est-il pas nécessaire, ou à tout le moins avantageux, de conférer à son corps l'invisibilité, pour progresser spirituellement ?

Maharshi : Pourquoi donc penser à tout cela ? Etes-vous votre corps ?

Question : Non, mais l'accès à un niveau élevé de spiritualité doit faire des changements au corps, n'est-ce pas ?

Maharshi : Quel changement désirez-vous obtenir dans votre corps, et pourquoi ?

Q. : *L'invisibilité n'est-elle pas la preuve d'un degré de sagesse (jnana) ?*

M. : *Dans ce cas, tous ceux qui ont passé leur temps à parler, à écrire et à vivre visiblement en la présence d'autrui doivent être*

considérés comme des ignorants (ajnanins) !

Q. : Mais Vashishtha et Valmiki, qui étaient de vrais sages, avaient ces pouvoirs (siddhis).

M. : C'était peut-être leur destin (parabdha) de développer de tels pouvoirs parallèlement à leur sagesse (jnana). Pourquoi rechercher ce qui n'est pas essentiel et qui peut faire obstacle à la sagesse. Est-ce que les sages (jnanins) sont gênés du fait que leur corps est visible ?

Q. : Non.

M. : Un hypnotiseur peut se rendre tout à coup invisible. Est-il pour autant un Sage ?

Q:Non.

M. : La visibilité ou l'invisibilité n'existent que pour celui qui voit. Qui est-ce qui voit ? Répondez tout d'abord à cette question. Les autres questions sont sans importance." 199

Le pouvoir de se rendre invisible par un autre moyen que sa propre maîtrise existe aussi. Par exemple, au Tibet, il y a des bâtonnets appelés *dipching* qui ont la propriété de rendre invisibles aussi bien les gens que les choses. Il s'agit d'un moyen utilisant le pouvoir de certains *élémentals*.

Les sorciers noirs du Malabar (les *Odiyans*) ont une méthode barbare pour y parvenir. Le sorcier plonge à cet effet les habitants d'un village dans un profond sommeil hypnotique et, par suggestion, attire une femme enceinte. Puis au moyen de quelques incisions grossières, arrache le fœtus des entrailles de la pauvre mère. Il y a moins d'un siècle, il n'était pas rare de trouver des femmes mortes, mutilées devant leur case pour les

199 L'enseignement de Ramana Maharshi, p 41, Albin Michel

raisons dont je viens de parler. On dit que les sorciers extraient du fœtus une huile magique qui leur permet de se rendre invisibles à volonté. Là encore, on cherche par le biais de la magie noire, à dominer un "élémental".

La tradition occidentale n'est pas en reste avec l'alchimie et la Kabbale. Dans une certaine branche de la Golden Dawn, l'enseignement porte dès le premier degré sur le langage énochien de John Dee. Et, pour se rendre invisible, le disciple doit, dans la langue énochienne, prononcer cette phrase mantrique : "OL SONUF VAORSAG GOHO IAD BALT LONSH CALZ VONPHO SOBRA Z OL ROR I TA NAZPS". Je pourrais citer un très grand nombre d'autres méthodes pour montrer à quel point cela a fasciné les occultistes de toutes les époques. Voici ce qu'en pense Ramakrishna :

"Un homme nommé Chandra avait acquis le pouvoir nommé *gutika-siddhi*. Il pouvait, au moyen d'une amulette (*gutika*) pénétrer dans n'importe quel endroit où il désirait entrer, sans être vu de personne. Cet homme avait été d'abord un chercheur austère et un adorateur de Dieu. Mais lorsqu'il eut acquis ce pouvoir, il s'en servit pour satisfaire sa nature la plus basse. Je lui montrai, mais inutilement, le danger d'une pareille conduite. Invisible, il pénétrait dans la maison d'un notable et avait des relations illicites avec une dame de la famille. Il perdit ainsi tout pouvoir et devint une âme déchue." ²⁰⁰

Paracelse, l'un des derniers Rose + Croix, bien connu pour ses pouvoirs, a dit ceci :

200 L'enseignement de Ramana Maharshi, p 41, Albin Michel

"Des corps visibles peuvent être rendus invisibles, ou recouverts de la même manière que la nuit recouvre un homme et le rend invisible, s'il se dissimulait derrière un mur ; et tout comme la nature peut rendre une chose visible ou invisible par de tels moyens, de même une substance visible peut être recouverte par une substance invisible, rendue visible elle-même."

Paracelse, comme tous les adeptes, connaissait fort bien le moyen d'y parvenir. Pour bien comprendre la manière dont opère cette *siddhi*, le lecteur aura intérêt à lire avec attention le chapitre suivant relatif à la matérialisation et à la création d'une forme-pensée.

L'invisibilité est acquise de plusieurs manières. La substance invisible de Paracelse n'est rien d'autre que de la substance éthérique condensée. Nous savons que le visible et l'invisible ne sont que le résultat de la lumière sur le sens de l'oeil, et l'obscurité faisant disparaître les objets à notre vue n'est le fait que de l'absence de *Téjas*, des vibrations lumineuses aux cellules de nos yeux.

Dans une pièce obscure, un personnage habillé de sombre disparaît. Néanmoins, à la lumière infra-rouge (invisible à la vision ordinaire), il est rendu visible. Au-delà du prisme visible à l'oeil physique de l'homme non clairvoyant, il y a des couleurs non perceptibles ayant des octaves de longueurs d'ondes plus basses ou plus élevées. Kirlian l'avait découvert. Grâce à son appareil, il nous a révélé la réalité du corps éthérique invisible et ses sublimes couleurs. Nous savons, pour l'avoir souvent expérimenté, que si nous plaçons certains filtres de verre transparents de couleurs complémentaires devant un rayon de

lumière blanche, aucune lumière ne passera. Mais, si la lumière blanche éclaire, par exemple, un objet rouge, et si un filtre transparent de teinte verte, qui est sa couleur complémentaire, couvre la lumière, l'objet rouge perdra sa couleur et paraîtra sombre.

L'éther matérialisé par le yogi va faire office de prisme coloré, et ainsi le yogi, environné de cette substance éthérée, n'émettra plus de couleur et deviendra invisible.

Dans le Livre III, sutra 22, Patanjali écrit :

"Le yogi peut disparaître (à la vue d'autrui) en bloquant la puissance de perception par la pratique du C. trinitaire sur la forme de son corps. La vision des yeux d'autrui se trouvant ainsi privée de contact." (Traduction de Sadananda).

Le corps éthérique est le seul réel par rapport au véhicule dense. Sur lui est construit l'ensemble de la forme visible. L'homme a plusieurs enveloppes avec lesquelles il réagit et travaille. La plupart des gens ne font guère la différence entre une sensation physique comme la faim, une sensation émotionnelle, comme l'angoisse, ou une activité mentale, car ces trois modes de sensation et de perception sont mélangés, formant un véritable brouillard qui voile à la conscience la nature propre de chaque enveloppe.

Lorsque, par la discipline, chaque corps ou enveloppe a été purifié, il reste au yogi le choix de les utiliser à son gré et non de les subir. Si un yogi a le pouvoir de se fixer uniquement dans le mental et d'oublier les autres corps, il est à même, par un simple effort de volonté, "d'éteindre la lumière". Lorsqu'il est dans cet état, l'œil extérieur d'un témoin ne peut plus le voir, mais dans

ce premier processus d'invisibilité, le corps ne disparaît pas, pas plus que ne disparaît une étoile proche du soleil.

La force de volonté à laquelle nous nous référons ici est une volonté centralisée dans le centre coronal qui implique une certaine dose de réalisation de Soi. Lorsqu'il en est ainsi, le yogi cherche à concentrer toute sa conscience dans l'âme et, par un acte de volonté, s'applique à soustraire le corps éthérique du corps physique dense. Cela se nomme "transfert", et A.A. Bailey en donne les implications :

"1. Un rassemblement de la vie, ou des forces vitales du corps, dans les centres nerveux du plan physique qui se trouvent sur le haut de l'épine dorsale.

2. Leur acheminement, depuis le haut de l'épine dorsale, jusqu'à la tête.

3. Leur concentration sur ce point et leur transfert subséquent le long du fil ou sutratma, par la voie de la glande pinéale et du *Brahmarandra*.

4. Le voyant se trouve alors en sa forme véritable, le corps éthérique, lequel est invisible à l'œil humain. Lorsque la vision éthérique se développera au sein de la race, un transfert plus avancé deviendra nécessaire ; le voyant procédera alors, de la même façon, au retrait des principes vital et lumineux (les qualités de *sattva* et de *rajas*) hors du corps éthériques, et se trouvera être dans son corps karmique ou astral : il sera donc, éthériquement aussi, invisible." ²⁰¹

La photographie Kirlian montre bien que le corps éthérique

201 La Lumière de l'âme, p 240, A. A. Bailey, éd. Lucis.

possède sa propre lumière. Cette lumière vient du *Téjas* ou *Agni tattva*. C'est du reste ce *tattva* ou élément qui donne naissance à la vue et à l'œil. C'est pourquoi le yogi, qui connaît parfaitement les *tattvas*, leurs qualités et les moyens de les équilibrer, peut à volonté atténuer sa lumière intérieure. Revoyez à ce propos tout ce qui a déjà été dit de ce *tattva* et de l'œil en général. Trop d'indications précises pourraient s'avérer dangereuses, et l'intuition doit donner le complément d'information recherché. On peut résumer en disant que le yogi, au moyen de *samyama*, agit sur trois principes :

1. Le corps, ou plutôt le tanmâtra, sa substance essentielle ;
2. La lumière (Téjas) ;
3. Chakshus, l'œil.

On peut aussi traduire cette *siddhi* sur un plan plus élevé, car il est dit qu'en accomplissant *samyama*, il s'ensuit le rayonnement de la lumière. *Samyama* est l'application de la concentration, méditation, contemplation. Le mental contrôlé, symbole de feu, peut alors laisser rayonner la lumière de l'âme car c'est elle qui est la grande révélatrice. Lorsque le yogi atteint son âme, il peut à volonté diriger la lumière de cette âme dans toutes les directions, et éclairer n'importe quel sujet de connaissance.

Ocultalement, cela est appelé un "torrent d'illumination" enregistré dans le cerveau par la voie du *sutratma*. Ce fil passe à travers le mental et l'illumine. Lorsqu'il en est ainsi, la notion d'invisibilité du corps physique est reléguée au second plan, et la protection du corps est d'une importance moindre. La lumière est projetée, non plus du corps éthérique, mais du corps

de l'âme, et dès lors on comprend mieux les conseils de Ramana Maharshi concernant le voyant et l'objet vu.

Il existe plusieurs autres moyens de se rendre invisible à part l'utilisation du talisman et de l'élémental qui lui est attaché. On peut par exemple paralyser par une puissante suggestion la fonction de la vue au niveau du cerveau. Le sujet continue à voir l'environnement mais est incapable de voir celui qui lui a donné la suggestion. Ce pouvoir est lui aussi basé sur la puissance de la volonté. L'ordre est donné au mental, et le mental du sujet paralyse lui-même le centre nerveux responsable de la vision.

Mme Blavatsky utilisa une fois cette méthode avec le Colonel Olcott qui avoua que la suggestion hypnotique pratiquée en Orient est plus puissante que celle pratiquée en Occident, car en Orient l'inhibition des organes du sujet se produit sur un commandement mental non manifesté. Le sujet, n'étant pas mis sur ses gardes, n'offre plus de résistance, et l'illusion se produit sans qu'il ait le moindre soupçon de l'expérience tentée à ses dépens.

Un autre moyen de se soustraire à la vue est simplement de mettre au repos les ondes cérébrales et émotionnelles, à tel point que sans être invisible on peut passer complètement inaperçu.

Enfin, le dernier moyen demande une grande maîtrise que seuls quelques hauts adeptes expérimentés peuvent pratiquer. Il consiste à former une substance éthérée afin de recouvrir son corps et le rendre invisible à l'œil. Le yogi opère de manière pratiquement similaire que pour la matérialisation d'un objet ou d'une forme-pensée. Il condense l'Akasha dans l'espace environnant, au point de la rendre éthérique, et ce jusqu'à la matière éthérée dite proto-élémentaire. La matière akashique

est concentrée sur elle-même en un endroit restreint par le pouvoir de la volonté, de la visualisation et par le son. Le yogi possède le premier point positif qui est sa volonté. Le second point, négatif, est qu'il dispose de la substance de base qui est constituée par l'Akasha et les quatre niveaux de l'éther. Pour unir ces deux polarités, il utilise l'art créateur du verbe ou son mantrique. Les véritables *mantrams* sont tenus très secrets et ne sont dévoilés par l'instructeur que d'une manière orale, par le biais de l'initiation, c'est-à-dire en transmettant au disciple les tonalités exactes sur lesquelles les *mantrams* sont récités. Lorsque l'énergie est rassemblée par le pouvoir de volonté, le son mantrique assemble les particules éthériques en un premier élément éthérique tout proche de l'état gazeux. Cette petite nuée ou nuage est formée du quatrième état éthérique. Lorsque le yogi pénètre dans cette nuée, celle-ci forme un véritable écran qui arrête la lumière et le rend complètement invisible.

Il est évident que cette explication n'est pas complète, car aller au-delà est tout simplement interdit, non pas en raison de quelque secret à maintenir, mais uniquement à cause du danger que cela représenterait.

MATERIALISATION DE LA NUEE

La Bible est remplie d'exemples où des Maîtres de Sagesse, autant que des *dévas* élevés, entrèrent en contact avec des initiés avancés. En règle générale, l'identité n'est jamais dévoilée, et les textes parlent du Seigneur ou de Yavhé, laissant une totale impersonnalité au messager afin d'éviter le péché d'idolâtrie qui, à cette époque, ne demandait qu'à se développer. Dans l'Exode, il est dit :

"La nuée couvrit la montagne, et la gloire de Yahvé s'établit sur le Mont Sinaï que, pendant six jours, la nuée recouvrit. Le septième jour, Yahvé appela Moïse au milieu de la nuée. Cette gloire de Yahvé revêtait aux yeux des enfants d'Israël l'aspect d'une flamme dévorante couronnant la montagne." (Exode 24,15-17)

Cette nuée, lorsqu'elle est le symbole de la plus haute Présence, d'un Avatar ou d'une assemblée de Sages, est vraiment le feu d'une puissance spirituelle fantastique devant laquelle l'homme ne peut que baisser le front. Cela est un fait très rare, mais qui semble avoir réellement eu lieu pendant l'exode où cette nuée descendit sur la tente de la réunion où se trouvait l'arche sainte.

"A toutes leurs étapes, lorsque la nuée s'élevait et quittait la demeure, les enfants d'Israël se mettaient en marche. Si la nuée ne s'élevait pas, ils attendaient, pour continuer leur route, le jour où elle s'élevait à nouveau." (Exode 40, 36-37)

Cette notion de nuée perceptible sous la forme d'un nuage qui a la propriété de voiler une présence est donnée dans le Lévitique où l'Eternel dit à Moïse :

"Parle à Aaron, ton frère, qu'il n'entre pas à toute heure dans le sanctuaire, dans l'enceinte du voile devant le propitiatoire qui est sur l'arche, afin qu'il ne meure pas ; car Je me manifeste, dans un nuage au-dessus du propitiatoire."

Selon l'enseignement occulte, cette nuée voilait un *déva*

d'une telle puissance que la moindre maladresse dans les rites aurait entraîné la mort du prêtre. La puissance électromagnétique de l'arche et son effet destructeur s'est du reste fait ressentir autant envers les armées adverses qu'envers les porteurs de l'arche. Ce nuage éthérique, ou nuée, est de même nature que ce qui rendait invisible la citadelle des Sages qui visita Apollonius de Thyane. Et encore aujourd'hui ces forteresses et ces écoles occultes existent dans des lieux déserts mais pas inaccessibles qui pourraient être aisément repérés si elles n'étaient pas entièrement enrobées d'un nuage de substance invisible.

Le nombre 7 se rapporte à sept voyelles qui ont pour effet de cristalliser l'éther akashique ou l'état de l'éther ultime. Au Japon, la création d'un nuage pour se rendre invisible se fait dans les rites du bouddhisme tantrique ou du shintoïsme, en invoquant une déité appelée Marishiten (en sanskrit : *Mariçi*). En japonais, *ten* signifie *déva*. En Chine, Marishi est appelée la Reine du Ciel, elle est la divinité qui supporte le soleil et la lune. L'ésotériste sait qu'il s'agit de *l'Akasha*. Au Japon, Marishiten réside dans l'une des sept étoiles de la Grande Ourse, ce qui n'est pas tout à fait exact mais voile ainsi un secret non révélabl. Dans l'enseignement ésotérique, ces sept étoiles sont l'incarnation des sept rayons dont nous parlons quelquefois et qui forment le prototype des sept planètes sacrées. L'énergie de l'une des sept étoiles descend sur la Terre *via* trois constellations. Il est donc possible que Marishiten soit la *Shakti* de la planète du second rayon, car il est dit que "ce rayon est la cause de la vision ou le pouvoir de voir". Dans leur ensemble, les sept Pléiades sont les sept *shaktis* ou épouses (négatives) des sept Rishis de la Grande Ourse (positifs), et pour nous

Marishiten est l'une des Pléiades. En effet, la substance akashique est négative par excellence et constitue l'éther avec lequel sont formés les mondes tout autant que les nuées. Il est intéressant de savoir, et cela n'est pas une surprise, que la source de l'énergie électrique pour le système solaire est localisée dans les Pléiades, et que celles-ci sont l'opposé féminin de *Brahma*. Elles se trouvent dans la Voie Lactée et ont un rapport avec la substance cosmique éthérique. L'une des Pléiades est particulièrement responsable de l'électricité et je pense ne pas me tromper en affirmant qu'il s'agit de Marishiten. Tout ce que nous venons de dire va en faveur de cette thèse. Dans la tradition nipponne, Marishiten est supposée tourner²⁰² si rapidement qu'elle en devient invisible. Dans le *sutra* Marishitengyo, il est écrit :

"En ce temps, le Bouddha parla ainsi aux moines : "Il y a une divinité appelée- Marishi, elle a un grand pouvoir surnaturel et superhumain, elle passe depuis toujours et pour toujours devant les dieux du soleil et de la lune. Ils ne peuvent pas encore la voir quoiqu'elle peut voir le soleil. Les hommes ne peuvent l'apercevoir ni la reconnaître, ils ne peuvent la capturer ni la lier. Ils ne peuvent ni la frapper ni la tromper, Ils ne peuvent en prendre possession, ils ne peuvent la condamner ni la punir et ceux qui sont rancuniers ne peuvent obtenir son aide ! Alors le Bouddha, parlant aux moines, dit : "Si vous connaissez le nom de Marishiten et que vous le gardez constamment en votre esprit, les hommes ne pourront vous percevoir ou vous reconnaître,

202 "Tourner" est un mot-clé car c'est le moyen de densifier la matière éthérée pour en faire une nuée ou un objet.

vous attraper ni vous lier, ou vous frapper..."

Un *mudra*, le *ongyo-in*, est spécialement utilisé pour se rendre invisible. Il peut être utilisé en connection avec le *ongyo-ho* ou méthode de dissimulation. Ce *mudra* se fait en mettant le pouce de la main gauche (négatif et lunaire) sur l'ongle de l'index gauche, les autres doigts sont repliés tout en gardant un vide au creux de la main.



Cette manière de fermer la main est appelée le poing du vide (*ku-ken*). C'est dans ce vide (symbole de l'*Akasha*) qu'est concentrée l'énergie vitale sur laquelle il faut méditer en priant Marishiten. Puis, de la main droite (positive et solaire), il faut attraper l'air (concentration du *prana*) de l'espace où l'on se trouve, et cela sept fois ! tout en se visualisant attrapant la déesse Marishiten avec la main gauche. Ensuite, couvrir l'orifice du poing gauche avec la main droite ouverte, et réciter le *mantra* suivant : "Om Marishiten Sowa Ka". Pendant que l'on récite ce *mantra*, il convient de faire de petits cercles au-dessus du poing fermé de gauche à droite, c'est-à-dire dans le sens de la pénétration du *prana* planétaire *via* le Pôle Nord (ce qui confère à la Terre une rotation inverse).

Pour l'étudiant intuitif, beaucoup vient d'être dit. Mais seul l'instructeur donnera, par l'initiation, l'explication de ces

différents symboles. Le nombre 7, les cercles, le vide, etc... sont des éléments que l'on retrouve dans tous les rituels tendant à créer une nuée éthérique, soit pour se rendre invisible, soit pour former un élément concret (matérialisation).

Dans l'exemple qui suit, il s'agit de la création d'un nuage éthéré par le grand adepte Elie, dans l'intention d'intensifier la structure de ce nuage en gaz, et par ce moyen de faire venir la pluie :

"Elie monta vers le sommet du Carmel, il se courba vers la terre et mit son visage entre ses genoux. Il dit à son serviteur : "Monte donc et regarde du côté de la mer". Il monta et regarda et dit : "Il n'y a rien du tout". Elie reprit : "Retourne sept fois". A la septième fois, le serviteur dit : "Voici un nuage, petit comme une main d'homme, qui monte de la mer." (1er Livre des Rois 18, 42-44)

Nous retrouvons là nos éléments principaux. Elie se courbe, se ferme sur lui-même comme le poing dans l'exemple déjà cité. Il y a les sept allers et retours, le petit nuage qui, en réalité, est tout près mais semble monter de la mer.

La nuée qui voila le Christ aux yeux de ses disciples est de même nature. La nuée semble s'élever, mais le Christ lui, resta sur terre, désormais invisible à la multitude. Les apôtres continuèrent à regarder le ciel, et si le Christ s'était réellement élevé, pourquoi cette question des deux sages :

"Et comme ils étaient là, les yeux fixés au ciel pendant qu'il s'en allait, voici que leur apparurent deux hommes vêtus de blanc, qui leur dirent : "Hommes de Galilée, pourquoi restez-vous ainsi à regarder le ciel ?..." (Actes 1, 10-11)

L'explication est la suivante : enveloppé dans ce manteau d'éther, l'adepte se voile avec le premier éther, alors que l'ensemble de la nuée, faite des trois autres éthers inférieurs, s'élève réellement pour se dissoudre comme le ferait un nuage d'ozone. Désormais, le Maître, bien qu'invisible aux yeux de la chair, reste bien présent pour contribuer à travailler à la restauration du plan divin sur la Terre, mais sur un plan où seuls les initiés peuvent le rencontrer.

Anecdote

Je ne prendrai pas d'exemple dans la vie de Sathya Sai Baba, car comment peut-on définir l'invisibilité chez un être qui est omniprésent ? ²⁰³ . Nous en avons des centaines, par contre, dans la vie des grands occultistes et des saints. Saint Lucien, dit-on, s'évaporait pour éviter les rencontres indésirables, et Saint François de Paul disparut aux yeux de soixante soldats envoyés par le roi de Naples pour l'arrêter. Padre Pio et bien d'autres ont utilisé naturellement ce pouvoir d'apparaître ou de disparaître avec discrétion. Le Maître Philippe avait cette faculté. Une fois, il se trouvait avec Alfred Haehl près du funiculaire de Lyon lorsqu'un homme aborda A. Haehl et lui demanda s'il y avait

203 Cependant, lorsqu'il était jeune, Sai Baba était toujours entouré de ses fidèles et nombreux sont les témoins qui se souviennent qu'au milieu d'eux Sai Baba très souvent disparaissait et se rendait en plusieurs endroits, là où il était demandé pour des raisons graves. Il est impossible de dire ce qui se passait exactement, mais ce qui est sûr, c'est que cela arrivait souvent en plein désert. On peut penser que Sai Baba rendait son apparence physique invisible pendant que lui-même se projetait vers le malade.

longtemps qu'il avait vu M. Philippe.

"Un Grand Duc raconta qu'à une revue où il commandait une partie des troupes, il lui semble apercevoir, dans la calèche de l'impératrice, quelqu'un en civil assis à côté d'elle ! Surpris au dernier point il s'avança au galop et, à quelque distance, il vit la Tsarine seule. Il retourna à sa place et, de là, il aperçut à nouveau l'inconnu en civil ! Trois fois il retourna près de la voiture impériale et, les trois fois, il constata que l'impératrice était toujours seule. En réalité, l'inconnu était M. Philippe et la Tsarine l'avait autorisé à être auprès d'elle." ²⁰⁴

Enfin, nous savons que les Maîtres souvent se rendent invisibles mais montrent leur présence par un parfum :

"Un jour qu'une dame amie allant en Bretagne, pour se reposer, disait au Maître sa peine de ne plus le voir pendant longtemps, il lui répondit qu'il irait lui rendre visite. La chambre de la dame, en Bretagne, donnait sur un champ d'oignons dont l'odeur ne lui était pas agréable. Or, une nuit, elle fut réveillée par le sentiment d'une présence auprès d'elle et par une odeur de roses... A son retour à Lyon M. Philippe lui dit : "Eh bien ! Avez-vous senti les roses, telle nuit ?" ²⁰⁵

204 Le Maître Philippe de Lyon, p. 91, 203, Dr. P. Encausse, Editions Traditionnelles.

205 Le Maître Philippe de Lyon, p. 91, 203, Dr. P. Encausse, Editions Traditionnelles

MATERIALIZATION

Cette *siddhi* est l'une de celle qui appartiennent en priorité à la haute magie. On trouve son aspect inférieur dans les séances médiumniques où apparaissent objets et ectoplasmes. Le lecteur, pour bien comprendre cette *siddhi*, devrait relire ce qui a été dit sur les formes-pensées et sur l'art de l'invisibilité, car tous les deux aboutissent finalement à ce pouvoir de matérialiser.

La matérialisation d'une forme dense à partir de l'éther invisible est un phénomène qui a été connu en Occident pendant la grande époque du spiritisme. Nous avons parlé des lois qui permettraient de créer un nuage d'éther dans le but de se rendre invisible. Le mirage dans ce domaine est de ne pas s'apercevoir que chaque individu crée en matière éthérique, astrale et mentale, bien que n'étant pas maître de ce qu'il crée. Pour que la manifestation concrète ait lieu, il faut deux choses importantes qui ne s'inventent pas :

1. soit faire intervenir les agents constructeurs de la forme elle-même, c'est-à-dire les "*élémentals*" et les *dévas*.
2. soit avoir acquis un éveil de certains *chakras* dont le plus important dans le domaine qui nous intéresse ici est le centre *alta-major*.

Au moyen du corps pituitaire, le yogi utilise l'énergie de construction des formes, et de cette manière devient apte à construire dans la substance dévique. Lorsque l'énergie nerveuse de l'*alta-major* est éveillée, le yogi peut matérialiser et vivifier la forme souhaitée. L'essentiel ayant été dit dans l'en-

semble des lois contenues dans l'ouvrage, je résumerai simplement les règles occultes, données par le Tibétain dans le processus de matérialisation concrète.

LES QUINZE REGLES

REGLE I

Il faut que le yogi soit toujours aligné sur l'âme afin que la forme-pensée à créer soit en concordance avec le dessein de la divinité.

REGLE II

Le yogi se synchronise avec son âme et cherche un alignement entre son cerveau, son mental et son âme. Le mage doit devenir ainsi un créateur conscient. Ce triangle une fois construit, l'énergie descend.

REGLE III

Le yogi doit mentalement se concentrer et visualiser, dans les moindres détails, la forme qu'il veut construire et matérialiser. L'image doit être projetée vers l'âme pour que celle-ci fasse résonner la note de son approbation. L'inspiration qu'il recevra (subjectivement ou non) sera traduite par lui sous la forme d'un son sacré, qu'il pourra alors diriger vers la forme à construire. C'est de cette manière (ici simplifiée à l'essentiel) que le yogi magicien invoque les constructeurs mineurs ou "élémentals". La forme prévue commence à apparaître et les vies minuscules, l'une après l'autre, prennent leur place dans la construction.

REGLE IV

Beaucoup d'hommes parviennent à ce stade consciemment, mais le plus souvent inconsciemment. Cependant, dans la plupart des cas, la forme-pensée meurt car à ce niveau l'homme n'est pas encore capable d'exercer sa faculté de volonté de manière constructive. D'autre part, il ignore la formule qui libère les constatacteurs "élémentals" de leur environnement et les oblige à venir s'agglutiner à l'intérieur de la périphérie de la forme-pensée pour aussi longtemps que le penseur le désire.

REGLE V

Le yogi magicien a maintenant créé sur le plan mental, a atteint une activité vibratoire qui rend certaine la réponse par laquelle va apparaître la matière nécessaire à l'édification de l'enveloppe plus dense. Ici, le mage doit veiller à ce que la forme-pensée, à laquelle il est relié par un mince fil de substance animée, ne meure pas par manque de vitalité ou ne revienne vers son créateur avec les effets que lui-même cherche à engendrer. C'est pour cela qu'il doit absolument être certain de la pureté de sa motivation. Dans la contemplation, l'œil intérieur est fixé sur l'objet de la contemplation. Cela produit un courant régulier d'énergie focalisé sur l'objectif qui fournit vitalisation et activité. Dans le travail de construction d'une forme-pensée, le troisième œil est l'agent de direction.

REGLE VI

L'énergie de l'âme transmise par le cerveau physique est maintenant dirigée vers le travail qui consiste à projeter la forme afin qu'elle puisse aller se revêtir de matière astrale. Pour cela, le mage doit avoir purifié son propre corps astral afin

d'avoir une forme-pensée pure et non sujette à une réponse karmique négative.

REGLE VII

Le yogi magicien fait maintenant descendre la forme-pensée du plan mental où elle fut créée au plan astral où elle va être colorée. L'énergie du désir la pénètre et "celui qui médite" doit fournir à la forme l'un des deux types d'énergie avant qu'elle ne passe à l'objectivité. De son action dépend la construction du moule éthérique et la manifestation physique qui en résultera.

REGLES VIII, IX et X

Ces règles sont rattachées à des principes occultes se rapportant à la science des *mantrams*, connaissances qui ne peuvent être transmises que par un Maître, *via* l'initiation.

REGLE XI

L'idée est désormais "incarnée" sur le plan astral. Par la connaissance des *mantrams*, le mage doit rendre le travail plus permanent et plus indépendant, et fixer la place des éléments vitalisants à l'intérieur de la forme. Ayant accompli cela, il devient un agent du *karma* et il envoie la forme-pensée double remplir sa mission.

REGLE XII

Le travail de matérialisation de la forme-pensée va maintenant avoir lieu à partir de l'énergie éthérique. Pour cela, lui-même doit être libre de son propre réseau éthérique et disposer du *prana* universel.

REGLE XIII

Le mage opère maintenant à partir des niveaux éthériques et doit avoir, en tant que clairvoyant, la faculté de distinguer la nuance et la qualité de chaque éther, assurant ainsi l'équilibre de la construction de l'ombre. A mesure que les différents types de force se rencontrent et s'amalgament, l'ombre floue, que l'on a souvent associée à une nuée, de la forme habille son enveloppe vivante, astrale et mentale, et l'idée du penseur atteint une véritable concrétisation.

REGLE XIV

Le travail de création prend maintenant des proportions sérieuses, et pour la dernière fois le corps du yogi magicien est menacé de destruction²⁰⁶. L'ombre ayant été formée, elle est désormais prête à s'approprier un corps gazeux ou de feu. C'est la raison du danger, car les constructeurs du feu menacent la vie du magicien. Cela est dû au fait que les vies de feu invoquées sont de nature semblable à celle du magicien, et une juxtaposition trop étroite pourrait entraîner ce dernier à de graves brûlures (éthériques, astrales et mentales). Avant de poursuivre, le yogi magicien doit impérativement reprendre contact avec son Soi, son âme, afin de manifester pleinement l'œuvre entreprise sans risque. Pour cela, il doit connaître les *mantrams* protecteurs grâce auxquels il peut sans danger travailler au sein même du feu.

206 Rappelons au lecteur que, parvenue à ce stade, la grande exploratrice Alexandra David-Neel ne put contrôler la forme qu'elle avait créée et qu'elle eut, avec l'aide d'un lama initié, beaucoup de difficulté à sortir indemne de cette périlleuse situation.

REGLE XV

L'enveloppe gazeuse est apparue, et elle va être mise en contact avec le plan liquide. Les deux éléments doivent, occultement parlant, s'unir. Désormais, le danger est du côté de la forme-pensée, et celle-ci doit être protégée. Un danger existe toujours lorsque les *dévas* de l'eau et du feu sont mis en contact. De l'union de ces deux polarités, yin-l'eau et yang-le feu, apparaît alors la forme concrète matérialisée.

Anecdotes

H.P.B. commente dans Isis Dévoilée l'expérience d'un authentique yogi qui fit pousser devant Jaccoliot une graine, et cela d'une manière accélérée :

"Dans le cas présent, le "miracle" est à peine plus marqué par les expériences bien connues du général Pleasanton de Philadelphie. Tandis que la végétation et la maturité de ses vignes étaient activées d'une manière incroyable par la lumière violette artificielle, le fluide magnétique émané des mains du fakir produisait des changements encore plus rapides et plus intenses dans les fonctions vitales des plantes Indiennes.

Il ne faisait qu'attirer et condenser l'Akasa ou principe vital sur le germe. Son magnétisme, obéissant à sa volonté attirait l'Akasa, en un courant concentré qui traversait la plante dans la direction de ses mains. Ainsi s'établissait un courant ininterrompu pendant le temps nécessaire. Son action contraignait le principe vital de la plante à construire cellule après cellule, couche après couche, avec une rapidité de maturation extraordinaire, jusqu'à ce que l'œuvre soit terminée. Le principe vital n'est qu'une force aveugle

qui obéit à une influence qui la domine. Dans le cours ordinaire de la nature, le protoplasme de la plante l'eût concentrée et guidée, mais à une vitesse normale. Cette vitesse est réglée par les conditions atmosphériques : elle s'accroît ou se ralentit proportionnellement au degré de lumière, de chaleur et d'humidité de la saison. Mais le fakir, venant en aide à la nature, avec sa puissante volonté et son esprit purifié du contact de la matière, condense, pour ainsi dire, l'essence de la vie de la plante dans son germe et la force à mûrir longtemps avant son heure. Cette force aveugle, entièrement subjuguée et soumise à sa volonté, lui obéit servilement S'il lui plaît que cette plante soit un monstre, elle le deviendra aussi sûrement qu'elle croît d'une façon normale en temps ordinaire. En effet, l'image concrète, esclave du modèle subjectif esquissé dans l'imagination du fakir est forcée de suivre l'original jusque dans ses moindres détails : de même la main et la brosse du peintre suivent fidèlement l'image qu'ils copient dans son mental. La volonté du fakir magicien donne à la plante une matrice invisible mais parfaitement objective dans laquelle la matière végétale est amenée à se déposer et à prendre la forme voulue. La volonté crée ; car la volonté en mouvement est une force et la force produit la matière." 207

Autre part, H.P.B. cite une expérience qui montre très clairement le processus de création à partir de la forme nuageuse éthérique. Une *bikshuni* (pèlerin bouddhiste), s'adressant à H.P.B., lui demanda, en parlant du bouquet de fleurs fraîches, pourquoi elle emportait avec elle ce paquet de

207 Isis dévoilée, Vol. I, pp 209-210, Vol. IV, p 228, Adyar.

plantes mortes :

"Mortes ?" fut notre réponse. "Mais on vient de les couper dans le jardin !" "Et cependant elles sont mortes", répondit-elle gravement. "Naître dans ce monde-ci, n'est-ce pas mourir ? Voyez comment apparaissent ces fleurs lorsqu'elles s'épanouissent dans le monde de la lumière éternelle, dans les jardins de notre bienheureux Foh."

Sans bouger de la place où elle était assise par terre, l'Ani prit une fleur du bouquet, la mit sur ses genoux et attira, en apparence, vers elle, des brassées de matériaux invisibles de l'atmosphère environnante. Un moment après, un très ténu noyau de vapeur devint visible, et prit lentement forme et couleur jusqu'à ce qu'apparut, se balançant en l'air, l'exacte copie de la fleur que nous lui avions donnée. Exacte en tant que teinte et forme à l'original couché devant nous, mais mille fois plus riche en couleur et en exquise beauté, de même que le glorieux esprit de l'homme est plus beau que son enveloppe physique. Fleur après fleur, et jusqu'aux plus petits brins d'herbe furent ainsi reproduits et s'évanouirent, réapparaissant suivant notre demande, ou même en réponse à notre pensée." ²⁰⁷

En début d'ouvrage, il a été donné quelques exemples du pouvoir fantastique de matérialisation de Sathya Sai Baba. Contrairement aux adeptes qui utilisent les règles que nous avons mentionnées, l'Avatar veut quelque chose, et ce quelque chose immédiatement apparaît. Il fait cela par son SAN-KALPA, mot sanskrit signifiant "un souhait se matérialisant par le pouvoir de Volonté". En voici un exemple parmi des milliers d'autres :

Vijaya, une fidèle de Sai Baba, a rapporté un fait qui eut lieu peu avant 1950. C'était à l'époque où le jeune Sai avait l'habitude d'aller se promener au bord de la rivière. Un jour de pleine lune où, comme à son habitude, il enseignait et chantait des *bhajans* au milieu d'un groupe d'une soixantaine de personnes, il déclara :

"Aujourd'hui est un jour spécial. Ne préparez rien chez vous. Je vais préparer quelque chose. Nous pensâmes : "Comment Bhagavan va-t-il faire pour préparer quelque chose près de la rivière Chitravati ? " Alors il dit : "Mettez tous les récipients vides sur la charrette."... Nous avons chanté des *bhajans*, grimpé la colline, en étions redescendus, nous avons couru sur les rives de la Chitravati, et nous étions vraiment fatigués. Nous dîmes à Bhagavan que nous avions faim. Il nous répondit d'apporter les récipients vides.

Tous les récipients furent mis en ligne, et il nous demanda de mettre sur chacun un couvercle. Puis il s'approcha d'un arbre tout proche, et en prit une petite branche. Il revint vers les récipients, toucha chacun d'eux avec son bâton, et dit : "Rasam, sambar, riz, chapati", et ainsi de suite (ce sont des noms de plats indiens). Lorsque nous enlevâmes les couvercles, une agréable odeur en sortit. Même le rasam bouillonnait. Ensuite, les garçons allèrent ramasser des feuilles de lotus dans un sac tout proche, en guise d'assiettes. Bhagavan nous fit tous asseoir en ligne et nous servit lui-même la nourriture.

C'était merveilleux, nous n'avions jamais goûté à une nourriture aussi délicieuse. Pendant les deux jours qui suivirent nous n'eûmes pas beaucoup envie de manger. Alors Bhagavan nous dit

que cette nourriture était comme de *l'amrit* (nectar)." 208

DEMULTIPLICATION

Nombreux sont les saints authentiques qui eurent, sans le chercher, le pouvoir de matérialiser. On a attribué ce don à Jésus bien entendu, qui démultiplia les pains et les poissons²⁰⁹, qui changea l'eau en vin, etc... et à tous ses apôtres et disciples sincères.

Padre Pio avait aussi ce pouvoir. Don Bosco également. On dit même qu'il aurait nourri trois cents jeunes gens avec quinze ou vingt pains tout au plus. Le prêtre André Hubert Fournet démultiplia des grains de blé et d'orge dans un grenier où les religieuses de la congrégation des Filles de la Croix puisèrent pendant plusieurs mois. Sainte Germaine Cousin, qui mourut en 1601, fut implorée et priée par la supérieure dans un moment difficile de disette ; la pâte qui servait à la fabrication du pain gonfla à tel point que les religieuses purent manger à satiété

208 Modern Miracles, p. 108, E. Haraldsson, Fawcett Columbine, New-York.

209 Cinq pains : le pain est le symbole de la substance, et cinq le nombre des sens. C'est de ce pain d'illusion qu'il faut se libérer pour le remplacer par du pain de vie spirituelle. Le pain démultiplié ici est celui de l'existence corporelle, c'est avec cela que la foule est nourrie. Les deux poissons, de nature aquatique, symbolisent l'ère inaugurée par le Maître, mais surtout l'élément eau qui représente la nature astrale du désir et de l'émotion. Deux poissons car l'astral est le reflet du monde dualiste de l'esprit séparé de la matière. L'homme se croit séparé de Dieu. Jésus-Christ nourrit par ce qui semble être un miracle aux sens de l'ignorant. Il calme l'instinct de conservation (pain) et des désirs (poissons). Par ce miracle, il nourrit la foi naissante, transformant la basse émotion en aspiration supérieure. Il calme la faim du corps pour que le mental ait faim de lui.

pendant le rude hiver de 1645. Il en fut de même pour la farine qui était au grenier. Cela continua de novembre 1645 à février 1646.

L'Eglise reconnaît que plusieurs saints eurent ce don : Saint François d'Assise, Saint Richard de Chichester, Sainte Françoise Romaine, Sainte Marie Madeleine de Pazzi, Saint Pie V, Saint Thomas de Villanova, Sainte Rose de Lima, Saint Louis de Gonzague, Saint François Xavier, Sainte Cunégonde, le Père Angioli Paoli, etc...

Le grand saint hindou Ramdas fut un jour invité par un vieux brahmane qui ne s'attendait pas à ce qu'il vienne entouré d'une grande foule de fidèles, plus de cinquante. Cependant, tout le monde mangea à sa faim. Au moment de repartir, on donna à Ramdas un paquet composé d'un mélange de cacahuètes, sucre candi, etc... Ramdas en distribua à tout le wagon et en donna ainsi à plus d'une centaine de personnes sans que jamais son sac ne se vidât.

Il en fut de même avec la sainte Ma Ananda Moyi, en 1942, lors d'une grande fête. A cette occasion, on prépara de la nourriture pour quatre cents personnes, mais il en arriva six cents. Ma ne permit pas qu'on aille se réapprovisionner au marché qui était loin. Voyant la tristesse de ses disciples, elle leur dit : "Ne soyez pas tristes, le service de Dieu doit se faire d'un cœur joyeux." Après cela, tout le monde mangea sans se priver, et il resta à la fin du repas de quoi nourrir plus de deux cents personnes. Le Maître Philippe avait ce don précieux :

" — Il se trouvait un jour, dans un train, par une chaleur étouffante, avec un officier. Ils avaient tous deux très soif. Tout à coup un fort craquement se fit entendre et ils trouvèrent, dans le

filet précédemment vide, une bouteille remplie d'eau fraîche et délicieuse qu'ils burent avec joie."

"— Un malade souffrant de l'estomac se présenta rue Tête d'Or. M. Philippe fit un court exposé sur les maladies de l'estomac et sur l'action bénéfique de la menthe pour certaines affections ordinaires. Et il ajouta : "Comme nous n'avons pas sous la main la menthe en question, nous allons en fabriquer avec la permission de Dieu." A cet effet il fit tenir par une personne présente un cornet de papier et, aussitôt, les autres personnes entendirent comme un bruit de sable tombant dans le cornet ! C'était un sel de menthe qui, fondu dans un verre d'eau, soulagea le malade."

"— Paul Sédir a relaté deux cas, deux observations personnelles vécues par lui-même et se rapportant à M. Philippe : "Quand le curé d'Ars tire d'une petite soupière une soixantaine d'écuellées pour ses orphelins, c'est une multiplication fort semblable aux multiplications des pains. Moi-même, j'ai vu, de mes yeux vu, une carafe d'eau limpide se matérialiser soudain sur la table, parce qu'un soldat du Ciel avait soif. J'ai vu des pièces de monnaie remplir une bourse que son possesseur venait de vider entre les mains de quelques malheureux. Le disciple vit dans une atmosphère de miracle."²¹⁰

DEMATERIALISATION

Il existe d'autres manières de se servir du pouvoir de matérialiser la matière, notamment celui qui consiste pour un Maître à laisser son empreinte dans de la pierre. Le Bouddha

210 Le Maître Philippe de Lyon, pp. 197 à 206, Dr. P. Encausse, Editions Traditionnelles.

aurait laissé de telles empreintes dans la pierre, notamment du Kailash, sur une pierre dorée au sommet du Pic d'Adam à Ceylan. Le yogi Milarepa laissa dans sa grotte de Kailash une empreinte de main et de pied. Beaucoup de saints chrétiens firent de même.

Je prendrai également l'exemple de la lignée des grands Karmapa. Le huitième de la lignée (1507-1554) fit un jour une petite statue de marbre à son image et, pressant dans sa main ce qui restait de marbre, il y imprima la marque de sa paume. Le quatorzième (1798-1868), Karmapa se rendit à Tsari, où il eut la vision de la déesse Tara et de Chakrasamvara. A cet endroit, il laissa l'empreinte de son pied dans le roc. Le quinzième, c'est-à-dire son incarnation suivante, fit quelque chose de similaire. En effet, au Bpopo Gon à Lichtang, il accomplit le miracle de faire pénétrer son doigt dans un rocher. Lorsqu'il le retira, un torrent semblable à du lait jaillit du trou. Le dernier, aujourd'hui en phase de réapparître, le seizième donc, était doué également de très grands pouvoirs. S.S. Rangdjoung Rigpai Dorjé fit de nombreux voyages pour enseigner le Dharma. Un jour:

"Ils arrivèrent à Chakchou Kar, où Karmapa fut reçu par Drouktchen Peldjor Rinpotché. Ils plaisantèrent à propos de leurs pouvoirs miraculeux et soudainement Karmapa tira l'épée de son intendant hors de son fourreau et fit un nœud de sa lame avec ses mains nues. Stupéfié, Peldjor Rinpotché ne se proposa pas pour rivaliser avec de tels pouvoirs. Ils se rendirent ensemble à Tsokpur, où ils durent traverser une rivière gelée. Karmapa laissa l'empreinte de son pied dans la glace ; lorsque celui-ci fondit, l'empreinte était visible dans l'eau, et l'année suivante sur la glace nouvellement formée."

"Au monastère de Pangphoug se trouvait une statue de Dusoum Hhyenpa connue pour avoir parlé en plusieurs occasions. Dans le hall principal Situ Toukou laissa l'empreinte de son pied sur la partie gauche d'un pilier de soutènement en pierre, et Karmapa la sienne propre sur la partie droite. Son chien laissa une marque sur la dalle d'entrée du monastère et son cheval marqua de son sabot une pierre de l'écurie. Karmapa laissa encore une vingtaine d'empreintes de son pied au sommet d'un large rocher le long d'un lac situé à proximité du monastère en amont de la vallée." ²¹¹

Une autre histoire bien connue fit beaucoup de bruit en son temps. Cela se passait dans une prison de Madras. Un saddhou y avait été enfermé pour une courte peine, les lois des saddhous n'étant pas toujours conformes aux lois de la société. Chaque jour, le saddhou mystifiait complètement ses gardiens ainsi que les fonctionnaires de la police qui chaque matin le trouvaient tranquillement assis en posture de méditation, et cela hors de sa cellule fermée. Bien entendu, le verrou était intact. Le saint homme menaça de répéter ce manège tant qu'on continuerait de l'insulter en fermant sa porte à clé. On décida donc de laisser la porte ouverte, et le saddhou acheva sa peine dans une profonde béatitude. Qu'il s'agisse du corps ou de la serrure, cet éminent yogi utilisait le pouvoir de dématérialisation.

Sathya Sai Baba, en tant qu'incarnation de *Shiva* a également le pouvoir de dématérialiser. Ainsi, les milliers de lettres qu'il reçoit vont dans sa petite pièce où il vit, et on n'en voit jamais plus aucune trace.

Sai Baba également laissa des empreintes de ses pieds dans

211 Karmapa, pp 104-105, N. Douglas et M. White, éd. Arché, Milano.

des sanctuaires. Ce qui est extraordinaire avec Sai Baba, c'est que les objets qu'il matérialise ne sont jamais perdus. Il est arrivé que la personne vende l'objet pour en tirer un bénéfice, avant d'être vendu, l'objet disparaissait. D'autres perdent l'objet, et instantanément celui-ci se retrouve dans *l'aura* de Sai Baba. Lorsque le fidèle revient à l'ashram plusieurs années plus tard, Sai Baba lui redonne l'objet perdu. C'est avec un tel pouvoir qu'il peut dissoudre à jamais le cancer du corps ou les maladies de l'âme comme la haine, l'égoïsme ou tous les vices qui emprisonnent l'être humain.

Dans son ancienne incarnation en tant que Sai Baba de Shirdi, il avait l'habitude d'utiliser de la cendre sacrée. Il la donne pour les cas les plus divers. Le symbole de la cendre est lié à *Shiva*, le destructeur de l'égo, et cette cendre ou *vibhouti* est appelée "*Kailash Vibhouti*", car cette montagne sacrée est la demeure de *Shiva*. Dans le *Brihad Jabala Upanishad*, il est écrit que la *vibhouti* comme *bhasma* brûle et libère de tous les péchés, comme *bhasitam* fructifie notre splendeur spirituelle, comme *ksharam* nous sauve de tous les dangers, et comme *raksba* devient une véritable armure qui protège le fidèle contre les forces assouriques (démoniaques). De sa main, Sai Baba fait quelques cercles et la *vibhouti* tombe dans le bout de ses doigts légèrement repliés. Contrairement à la *vibhouti* utilisée partout en Inde (cendre faite à partir de la bouse de vache sacrée) celle que Sai Baba matérialise est d'une exceptionnelle douceur, elle a parfois une odeur de fleur ou de médicament.

Dans tous les pays du monde où Baba est adoré comme Avatar, de la cendre apparaît mystérieusement sur les portraits. Quelquefois, le pot de cendre se remplit tout seul, quelquefois le fidèle en trouve un sachet sous un oreiller. A d'autres moments,

la *vibhouti* se trouve éparpillée sur le sol avec les empreintes de pieds de Baba. Lorsqu'il était plus jeune, il n'était pas rare qu'il prenne du sable de la rivière à pleine main et qu'il le transformât instantanément en cendres pour les fidèles. Il semble même que son corps soit fait de cet ultime élément. N. Kasturi, son biographe, écrit qu'à plusieurs occasions des centaines de fidèles ont vu de la *vibhouti* tomber de son visage. Lorsqu'il lui arrive de quitter son corps pour aller sauver ou bénir un fidèle, de la *vibhouti* émane souvent de son front, de sa bouche, ou d'autres parties de son corps. Lorsqu'il apparaît dans les rêves, il lui arrive de matérialiser de la cendre qu'il applique sur le front, et au réveil le dévôt constate que la *vibhouti* est bien là.

Dans le passé, Sai Baba matérialisait une fois l'an, pour la fête de Shiva, une très grande quantité de *vibhouti* en mettant sa main dans un petit vase vide, main qu'il agitait jusqu'à ce qu'une statue de son ancienne incarnation en soit entièrement recouverte.

Du reste, dans sa précédente incarnation, il avait déjà ce don. Il avait à cette époque élu domicile dans une petite mosquée abandonnée. Et comme il avait l'habitude de conserver un feu sacré (*dhuni*) nuit et jour, la mosquée fut appelée *Dwarkamai*. Sai Baba de Shirdi avait l'apparence d'un fakir²¹², et il mendiait donc sa nourriture. Il se rendait régulièrement à un petit marché pour demander un peu d'huile à chaque marchand. Il retournait ensuite à la mosquée et, avec l'huile,

212 Le mot fakir vient du mot arabe faquir qui signifie "pauvre". Ce terme peut être associé au mot hindou sannyasi. Le fakir peut appartenir à n'importe quelle secte de l'Islam. Il fait vœu de pauvreté et cherche le suprême détachement de ce qui n'est pas Dieu.

allumait toutes les lampes pour la nuit. Un jour, les marchands décidèrent de ne plus rien lui donner. Sai Baba partit sans rien dire. Intrigués, certains marchands et quelques gens du village le suivirent, et de loin ils observèrent que Sai Baba mettait à la place, de l'eau dans les récipients à huile, et que toutes les lampes s'allumèrent. A partir de ce jour, beaucoup devinrent ses disciples.

Sai Baba matérialise aussi des apports, c'est-à-dire des choses existantes. Par exemple, à Badrinath, il matérialisa le lingam sacré apporté du Kailash par Shankaracharya, le fit voir à tous, le chargea et le dématérialisa afin que l'objet sacré retourne dans sa cachette secrète.

Sai Baba est la plus grande apparition divine qui possède un tel pouvoir sur la matière. Pour le Dr John S. Hislop, Sai Baba matérialisa un crucifix, lui précisant que c'était l'image exacte de Jésus au moment de la crucifixion et que le bois était le même que celui sur lequel le Maître avait été crucifié. Le bois fut testé scientifiquement en laboratoire aux U.S.A., et il fut constaté qu'il avait au moins 2 000 ans d'âge.

Un Américain du nom de Joël, de Los Angeles, mit en doute les capacités de Sai Baba à matérialiser et le mit au défi, devant son épouse, de lui faire un arc-en-ciel en plein désert. Juste avant le *darshan*, cet homme vit dans le ciel bien bleu un magnifique arc-en-ciel. Lorsque le couple vint voir Sai Baba en privé, ce dernier demanda à l'Américain comment il avait trouvé l'arc-en-ciel. Pour lui prouver que cela n'était pas du au hasard, Sai Baba en matérialisa un qui était complètement droit. Je terminerai par une anecdote racontée par N. Kasturi :

"Un soir, alors que le ciel s'était transformé en un carnaval de

rose et de pourpre, et que les nuages étaient parés de bordures dorées, Baba se rendit au bord de l'eau et, avec ses dévots autour de lui, joua avec les vagues des mers qui se mélangeaient ici. Chaque vague semblait plus désireuse que la précédente de toucher ses Pieds de Lotus, et de Lui rendre un hommage spécial. Soudain, comme s'il était conscient du désir des mers, il se mit face à l'eau et dit à ceux qui se trouvaient derrière lui : "Regardez, l'océan me souhaite la bienvenue, avec une guirlande."

A ce moment là on put discerner une vague fixe, à quelques mètres de là, avançant majestueusement vers la côte et qui glissa bientôt aux pieds de Baba avant de se retirer. Imaginez l'étonnement et l'émerveillement de tous lorsqu'ils virent, enroulée aux pieds de Baba, une séduisante guirlande de perles, oscillant et se balançant à chaque mouvement de l'eau autour des pieds de Baba ! Comme Baba était rayonnant à ce moment là ! L'Avatar du Seigneur recevait l'hommage de Varuna à nouveau !" ²¹³

213 Sathyam Sivam Sundaram, pp. 191-192, N. Kasturi.

CHAPITRE XIV

TRANSFERT DU PRINCIPE CONSCIENT

Nous allons maintenant finir cet ouvrage sur une remarquable *siddhi*, je dis remarquable car elle évoque le moment suprêmement attendu où l'on se libère définitivement du sens de l'égo rattaché à une forme humaine spécifique.

Projeter sa conscience hors de son enveloppe terrestre n'est, du point de vue de l'ultime réalité, qu'une illusion. Le corps est considéré comme une maison ou un temple, et le canal par où doit sortir le yogi en est la porte. Mais que reste-t-il de la valeur de cette porte lorsque le temple est détruit ?

La seule chose de laquelle il faille sortir, c'est l'illusion d'être ce corps, et non du corps lui-même.

D'un autre point de vue, on peut considérer que cette *siddhi* est utile avant que ne soit atteinte la complète réalisation, et aussi que cela peut être une méthode de réalisation. C'est du reste dans cet esprit qu'elle est aujourd'hui pratiquée par les Tibétains.

La technique est appelée POWA (tib. *hpho-ba*) et signifie transfert de conscience. Les lamas utilisent cette technique au moment de la mort, moment qui offre une opportunité tout à fait exceptionnelle à ceux qui ne sont pas experts en méditation ou qui, au cours de leur vie, n'ont pas eu le temps de pratiquer des exercices spirituels. Par le *powa*, le lama va donc éviter de sortir par les nombreux orifices inférieurs, ce qui le ramènerait dans le cycle de vie et de mort, et il va tenter de prendre la voie

directe du *Brahmarandra (sushumna nadî)* qui permet de parvenir directement dans l'état mental de l'au-delà appelé DEVACHAN.

Selon l'enseignement tibétain, et proportionnellement au travail spirituel accompli sur terre, l'initié au *powa* peut au moment de la mort, se projeter consciemment dans l'un de ses trois corps :

Le moins élevé est le **NIRMANAKAYA** qui est selon H.P.B. "cette forme éthérée que l'on prendrait lorsque, quittant le corps physique, l'on apparaîtrait dans son corps astral, ayant en plus toute la connaissance d'un adepte. Le Bodhisattva développe cette forme en lui-même à mesure qu'il avance sur le sentier. Ayant atteint le but et refusé son fruit, il reste sur terre comme un adepte ; à sa mort, au lieu d'aller en nirvana, il demeure dans ce corps glorieux, tissé par lui-même, invisible à l'humanité non initiée, pour veiller sur elle et la protéger." (La Voix du Silence)

Le second corps dans lequel le lama peut se projeter est le **SAMBHOGAKAYA**. Il s'agit du même corps précédemment décrit, avec le lustre additionnel de trois perfections.

Enfin, le dernier corps est le **DHARMAKAYA**, ou corps d'un Bouddha complet.

La pratique de *powa* donne accès au ciel Suprême (tib. *og min*), état de conscience où l'on se trouve libéré du cycle de renaissance, si du moins l'on a sur terre atteint le stade de contemplation sans forme. Le Dévachan, en effet, est la sphère

mentale et à ce titre il est séparé en deux plans, l'un est inférieur et concret, l'autre supérieur et sans forme. Au moment de la mort, la libération n'est possible que si le transfert a lieu dans le Dévachan supérieur. Dans l'autre cas, le lama aura tout de même l'opportunité de revenir sur terre, mais dans des conditions favorables lui permettant cette fois d'obtenir une libération définitive.

Il existe plusieurs formes de *powa* que je ne me propose pas d'expliquer ici, pour différentes raisons, notamment le fait que ce genre de pratique n'est pas sans danger pour ceux qui l'utiliseraient sans avoir été dûment initiés.

Le Yoga Tibétain et les Doctrines Secrètes est un ouvrage qui fut traduit par lama Kazi Dawa Samdup, et qui fut très critiqué par les lamas de la lignée Kagyu-pa²¹⁴. Ces derniers disent que trop de choses ont été révélées dans l'ouvrage. Pour avoir été initié à cette technique de Powa²¹⁵, je puis cependant assurer que le lecteur qui voudrait pratiquer sans avoir reçu la transmission et les explications d'un lama ne pourrait tirer aucun avantage et risquerait plutôt d'altérer dangereusement sa santé.

Très résumée, la méthode consiste à établir un sentier de retrait de la conscience, à ouvrir une brèche dans la fontanelle supérieure éthérique de manière à ce qu'au moment de la mort un simple effort lié à la technique permette de se libérer du

214 Cette école possède et enseigne les six enseignements de Naropa, à savoir : la chaleur intérieure (toumo), le corps d'illusion (gyoulou), l'état de rêve (mulam), la claire lumière (össel), l'état intermédiaire (bardo), le transfert de conscience (powa).

215 Cette technique a été révélée directement au grand siddha yogi Tulku Migyur Dodjé à l'âge de 13 ans par Amithaba lui-même.

corps. Le passage est appelé le nerf médian. Selon la technique de *powa*, on part du bas ou du cœLir en utilisant un *mantra*. L'ouvrage cité plus haut donne la syllabe mantrique HEEG, on redescend en prononçant KA. Il est très intéressant de constater qu'au bout de quelques jours de pratique intense, le lama peut constater les signes de réussite sur le crâne. Ces signes de réussite peuvent être : un gonflement de la peau sur le sommet du crâne, un suintement de sang et de sécrétion jaunâtre. Le gonflement peut être assez important, et alors le lama le perce avec une tige d'herbe.

Dans le *powa* utilisé par un lama initié pour un mourant qu'il se propose d'aider, le principe conscient ou *namshès* du défunt est projeté dans l'esprit d'Amithaba (la Lumière Infinie) au moyen des voyelles HICK et PHET.

Le *powa* doit toujours coïncider avec la mort naturelle, et le lama initiateur donne les indications pour reconnaître, sur soi ou sur les autres, les signes précis de la transition afin d'opérer immédiatement le transfert.

Anecdote

A part les épisodes de la vie de Jésus où celui-ci apparaît aux apôtres après sa mort initiatique (crucifixion), il est peu fait de référence à cette *siddhi* dans la Bible, sauf où l'on substitue le verbe "s'endormir" à celui de "mourir". Dans l'exemple qui suit, tiré des Actes des Apôtres, Etienne, juste avant de mourir, transfère son principe conscient et se libère de son corps :

"Et tandis qu'on le lapidait, Etienne faisait cette invocation : "Seigneur Jésus, reçois mon esprit !". Puis, il fléchit le genou et

dit, dans un grand cri : "Seigneur, ne leur impute pas ce péché."
Et en disant cela, il s'endormit." (Actes 7, 55)

Etienne fait le *powa* dans un même grand cri libérateur et cherche à transférer sa conscience dans la conscience christique, de la même manière que le Tibétain le fait envers Amithaba. Il y eut des milliers de cas où les saints martyrs abandonnèrent leur corps au moment de la mort soit pour atteindre à la pleine libération en Christ, soit pour travailler au moyen de leur corps christique. La doctrine chrétienne, dans son essence originelle, n'a jamais été différente du bouddhisme ou de l'hindouisme, elle a seulement été plus mutilée que ses deux aînées.

LE TRONGJUG (tib. GRONG-HJUG)

Le *trongjug* est une technique très occulte utilisée par ceux qui ont maîtrisé le *powa*. *Trongjug* signifie transfert (dans un autre corps) et animation de ce corps.

Cette technique est connue des yogis indiens (d'où vient du reste l'origine de cette technique) sous le nom sanskrit de Â-VESA. Dans la tradition, il est dit que la technique très occulte du *trongjug* fut révélée il y a de cela neuf cents ans à un groupe de grands siddhas hindous et tibétains qui la perpétuèrent jusqu'à nos jours. Cependant, cet art fut révélé à des yogis sans morale qui l'utilisèrent selon les règles de la magie noire. En effet, le *trongjug* est l'art de transférer son principe conscient dans un autre corps défunt et de le réanimer. Le yogi peut entrer dans un autre corps avec le consentement de celui qui, pour des raisons spéciales, meurt volontairement. Mais le plus

grave, c'est que certains yogis dépossédèrent de force le corps de tiers pour continuer à agir dans le monde. A cause de cela, la technique fut au Tibet tenue en grand secret, à tel point qu'aujourd'hui certains lamas pensent que le *trongjug* n'est plus du tout enseigné. Cependant, en Inde, il en va tout autrement, et c'est sous cette forme que nous allons l'étudier.

Â-VESA, sous son nom sanskrit, est pratiqué selon deux méthodes distinctes²¹⁶: SWARUPA VES'HA est la première technique. Il s'agit de la pénétration complète d'un yogi dans un corps ne disposant plus ni du principe vital (*prana*) ni du principe astral ou mental. Le corps est définitivement mort et l'enveloppe est vide. De nombreux exemples illustrent ce principe.

SHANKARACHARYA

On raconte que Shankaracharya, lors d'une joute oratoire, fut interrogé par une religieuse très savante sur le sujet de la science amoureuse que bien sûr il ne pouvait connaître puisqu'il était *sannyasi* et avait fait vœu de chasteté. Shankaracharya demanda donc un répit de quelques temps pour apprendre cette science. Ayant perçu intuitivement qu'un corps de roi était fraîchement décédé, il utilisa la technique *swarupa ves'ha* en s'introduisant dans son corps, son propre corps physique étant laissé aux bons soins de ses disciples. Le roi parut ressusciter et

216 Cette technique est identique à celle que l'on appelle Para-kaya-prâvesa, ou l'entrée de l'âme d'un yogi dans un corps défunt. Il existe une siddhi encore supérieure appelée Para-kaya-srshti qui consiste à créer un ou plusieurs corps d'illusion (*mayavimpa*) appelé par les Tibétains des émanations, que possèdent en général les grands tulkus.

Shankarackarya vécut quelques mois la vie du harem où il s'initia à la science de l'amour. C'est ainsi que, revenu dans son corps d'origine, il put répondre à toutes les questions de cette femme érudite et remporter la joute oratoire.

Voici un second exemple, qui démontre bien les dangers et les abus que suscite cette faculté.

"L'histoire est celle d'un prince et du fils du premier ministre liés intimement et tous deux adeptes de Trongjug. Un jour se promenant ensemble, ils trouvèrent un nid rempli d'oisillons dont la mère venait d'être tuée par un faucon. Rempli de compassion, le prince voulut pratiquer l'art secret et dit à son ami : "Je te prie, garde mon corps pendant que je vais ressusciter cette mère oiseau afin qu'elle puisse nourrir ses petits". Mais pendant qu'il gardait le corps du prince apparemment privé de vie, le fils du premier ministre fut envahi par la tentation et, quittant son propre corps, il prit celui du prince car depuis longtemps il aimait la princesse. Le prince ne put que prendre le corps abandonné par son faux ami et plusieurs années se passèrent avant que l'échange de corps ne puisse être fait de nouveau."²¹⁷

"Il existe une autre histoire relative au *Trongjug* concernant Marpa, le précepteur de Milarepa. Milarepa est le fameux yogi bouddhiste tibétain dont on dit qu'il atteignit la bouddhité en une seule incarnation terrestre. L'histoire raconte que le guru-précepteur de Marpa, Naropa, conseilla à Marpa de transmettre à son disciple Milarepa l'enseignement relatif au transfert de conscience. Cependant Marpa attendit et ne se hâta pas de le

217 Le Yoga Tibétain, p. 261, Dr W.Y. Evans Wentz, Librairie d'Amérique et d'Orient.

faire. A cause de cela, un malheur survint et il ne put mettre ses plans à exécution.

Marpa avait un fils, appelé Doday-Bum, à qui le guru transmet l'enseignement concernant le *Trongjug*. Mais un malheur survint à Doday-Bum. Il mourut d'une façon si soudaine et inattendue que pas un être humain dans le voisinage ne fut disponible pour l'accomplissement du *Tulku*. Doday-Bum n'eut pas d'autre recours que d'utiliser un véhicule temporaire et d'accomplir un *Trongjug* transitoire. Ce fut ce qu'il commença à faire. Il se libéra de sa forme humaine et, en suivant la méthode de transfert qu'on lui avait enseignée, il projeta sa conscience dans la forme d'un pigeon qui venait de mourir, et qu'il réanima.

Sur quoi, Marpa, par des méthodes yogiques, dirigea le pigeon vers les Himalayas, jusqu'à l'Hindoustan. Le pigeon arriva près du heu d'incinération d'un jeune brahmane. S'approchant du corps sans vie et vide, le pigeon roucoula trois fois et tomba mort — au grand étonnement de la famille qui se trouvait là. Mais ils furent encore plus surpris lorsqu'ils virent leur enfant s'asseoir, se lever, et descendre du bûcher funéraire. Il fut accueilli avec joie et acclamation et on l'escorta jusqu'à sa maison. "²¹⁸

Le dernier exemple que l'on pourrait donner est celui de cette grande occultiste qu'était H.P. Blavatsky qui fut très souvent adombrée par les grands Mahatmas du Tibet dans le but d'écrire la fameuse Doctrine Secrète. Elle-même cependant possédait le pouvoir de réaliser *swarupa ves'ha*. Le Colonel Olcott raconte qu'au cours de son voyage en Inde il rencontra une femme ascète très célèbre du nom de Majji, yogini avancée

218 Tibet and Tulku, pp. 320-321, Geoffrey Abarborka, Editions Adyar.

et érudite en Védanta. A cette époque, elle occupait une grotte donnant sur les bords du Gange à un ou deux miles de Bénarès. Le matin suivant, cette yogini se dérangea pour rencontrer H.P.B., à la surprise du groupe car cette femme ne bougeait jamais de sa grotte excepté pour rencontrer son guru. Comme H.P.B. était absente, elle parla avec admiration de cette dernière et précisa au groupe constitué de Mme Gordon, de Damodar et du Colonel Olcott que le corps de H.P.B. était occupé par un yogi animant ce corps le plus longtemps possible au profit de la philosophie occidentale. C'était le troisième corps que ce yogi avait ainsi occupé, et l'âge total de ces trois corps était d'environ 150 ans²¹⁹. Cela montre bien que certains initiés prolongent leur action de service dans le monde objectif en utilisant cette technique de transfert de conscience d'un corps à un autre.

THEORIE DU SWARUPA VES'HA (tib. *ironjjug*)

La manière de pratiquer cette technique, bien que secrète sur les détails, est à peu près celle-ci : le corps qui va être emprunté doit être mort depuis peu de temps et ne pas être dans une phase de décomposition, même précoce. Il ne doit pas être trop vieux. L'âge idéal, si possible, serait un enfant de huit ans. Il faut que ce corps soit sain, et si possible d'une caste élevée, brahmane ou kshatriya. L'opération doit avoir lieu dans un endroit isolé. Le corps est étendu sur le dos, bras et jambes allongés. Le yogi s'installe à la tête du mort en *padmasana* (les deux corps sont orientés selon un angle précis par rapport à l'un

219 Il s'agit de deux vies connues, celle d'H.P.B. et celle de Cagliostro, plus une incarnation inconnue qui aurait duré une trentaine d'années.

des points cardinaux), et l'heure de l'opération est, si possible, une heure propice ! Le yogi commence alors la technique du *powa*, et après sa propre mort, essaye de pénétrer dans le cadavre par la fontanelle. Il s'y glisse en animant tout d'abord les narines (*ida* et *pingali nadi*), puis en éveillant les centres des poumons, puis celui du cœur. Après cela, il prend conscience de l'ensemble du corps, comme s'il s'agissait du sien, du haut vers le bas, jusqu'à ce que sa conscience se soit ancrée dans le plexus solaire afin de nouer au cadavre son propre astral. Par un effort de volonté et un mantra particulier, les poumons sont mis en action. Font suite alors d'autres pratiques, telles que visualisations et récitation non révélables. Le cœur extérieur doit maintenant être mis en action de la même manière qu'un yogi arrête ou ralentit son cœur. Le *mantra* de la résurrection est alors chanté et la possession est définitivement accomplie.

Une fois nouvellement incarné, le yogi reste dans ce corps et n'en sort qu'à la mort naturelle de celui-ci comme n'importe quel autre être humain.

SAKTYÂVES ' HA

Saktyâves'ha est la seconde technique. Cette fois, le yogi, tout en restant ancré dans son corps, inspire et dirige un individu par le pouvoir de sa volonté. S'il s'agit d'un sorcier versé dans l'art interdit, on appellera cela un cas de possession. S'il s'agit d'un adepte de magie blanche, on nommera cela "adombrement" ou "assomption". Dans le premier cas, la possession est imposée de force, dans second l'adepte adombre avec l'approbation du disciple, et ce dernier, conscient du transfert, garde le pouvoir, à tout instant, de reprendre ses

véhicules auxquels il reste attaché. Ce fut de cette manière que le Christ adombra le Maître Jésus, pendant trois années de sa vie, et que Jésus lui-même, s'étant initiatiquement élevé, adombra le prophète Mahomet. De nombreux Avatars, dont nous ignorons la nature, ont de cette manière adombré le corps d'un adepte, prenant sur ce corps un contrôle total (le temps nécessaire à la mission), vers l'âge de douze ou treize ans.

TULKU

Tulku, dit Alexandra David-Neel, signifie littéralement "une forme créée par un processus magique" ou par une technique spécifique qui est réellement un ait magique. Le *tulku* n'est pas autre chose qu'une illusion mentale de l'image d'un adepte, en vue d'un travail particulier sur le plan physique. Je définirai plus en détail cette notion de *tulku* appelée *mayavirupa* dans le dernier chapitre traitant de la projection du corps astral et mental.

Le *tulku*, ou *mayavirupa*, peut, selon la croyance populaire tout autant que la conviction des adeptes, prendre n'importe quelle forme, voire se démultiplier en plusieurs apparences ou personnalités temporaires. Ces émanations n'étant, cela va sans dire, réalisables que pour les hauts yogis, les arhats, bodhisattvas, jivamukti, comme peuvent être appelés les adeptes dans différents systèmes.

Un tel adepte peut, à volonté, créer une image mentale de lui-même qui ira éventuellement le remplacer dans ses activités quotidiennes pendant que lui est occupé ailleurs. Il pourra également vivre dans cette apparence illusoire qu'il peut à volonté rendre invisible ou différente. Les grands libérés

tibétains qui se réincarnent régulièrement pour le bien des êtres sensibles sont appelés des *tulkus* du fait qu'ils transcendent le corps qu'ils prennent à chaque incarnation. Cependant, le processus d'apparition ne suit pas toujours les mêmes lois, et *tulku* peut avoir différentes significations.

Le *tulku*, tout comme le corps physique de n'importe quel individu, est considéré comme une simple illusion pour celui qui a déchiré le voile de l'ignorance. La différence entre les deux est que le corps d'un être humain, étant créé par la nature, suit les lois de cette nature, alors que le *tulku*, créé par l'esprit, suit les lois de cet esprit.

Un adepte est quelquefois obligé d'avoir une naissance normale (du point de vue humain) afin de travailler avec une identité reconnue au sein de la société humaine. D'autres n'ont pas d'activités publiques, ils apparaissent brièvement pour disparaître l'instant d'après.

Au Tibet tout particulièrement, était donc appelé *Tulku* une haute personnalité qui était reconnue dans un enfant. Celui-ci devait subir des tests et donner des preuves qu'il était bien cette haute personnalité réincarnée.

On conte souvent les anecdotes des grands lamas, et l'on met souvent en avant les histoires se rapportant aux prédictions relatives à leur renaissance, ainsi que les textes qui établissent la réalité de cette renaissance. Il en fut ainsi de tous les grands lamas. En voici un exemple parmi tant d'autres, il concerne le cinquième Karmapa, Déchin Chegpa :

"Karmapa fut frappé d'une soudaine maladie et sembla prêt à quitter ce monde. Ses disciples accomplirent une cérémonie pour la prolongation de son existence, mais Karmapa dit : "En accord

avec un présage, je me suis projeté dans les environs de Karma Gon. Adressez vos prières dans cette direction et je vous protégerai." Il dit à son intendant principal : "Ne dispersez pas les livres et les images car leur propriétaire se présentera bientôt". Puis il se sépara de ses objets rituels, répliques précieuses et livres, prédit qu'il renaîtrait à Chékyong et affirma à ses disciples qu'ils le rencontreraient dans ses incarnations à venir. Le premier jour du huitième mois de l'année bois-mouton (1415) il mourut au palais du Potala, à l'âge de trente-deux ans. Lors de sa crémation on observa l'apparition d'arcs-en-ciel, de halos et de pluies de fleurs. Des figures de Avalokiteshvara, Chakrasamvara et Hevajra furent trouvées dans ses cendres." ²²⁰

Tout cela démontre simplement la loi de la réincarnation, mais la différence ici est que la cause engendrant la réincarnation n'est pas le *karma* et l'attachement, mais le sacrifice librement consenti pour participer à la libération du genre humain.

Des archives, aujourd'hui cachées dans la lamaserie de Tashi-Lhünpo, tendraient à prouver que le grand réformateur tibétain Tsong-Khapa fut un Avatar et qu'avant sa venue il n'y eut pas d'incarnation de bouddha (*sanggyas*) au Tibet, ce qui est différent de ce que l'on vient de citer concernant la lignée de Karmapa ou d'autres lignées où il s'agit vraiment de la même personnalité qui reprend régulièrement un nouveau corps.

Ce fut Tsong-Khapa (1357-1419) qui institua la première lignée des incarnations de Bouddha. Il existe une hiérarchie de libérés au Tibet dont les plus avancés furent sollicités à

220 Karmapa, p. 59, N. Douglas et M. White, Editions Archè - Milano.

descendre enseigner dans notre monde au sein des religieux et dans des conditions particulières, compte tenu de leur grande pureté. Ils s'incarnèrent également dans le but de promulguer certains enseignements de nature très ésotérique, notamment ceux qui se rapportent au Kalachakratantra. Tsong Khapa fit donc connaître les signes permettant de reconnaître la présence de l'un des vingt-cinq bodhisattvas ou Bouddhas célestes dans un corps humain.

Tsong-Khapa était un Avatar, et c'est à ce titre qu'il eut autorité pour constituer les deux grandes lignées spirituelles, les Dalai-Lamas et les Panchen-Lamas. Tsong-Khapa fut un grand réformateur qui s'efforça d'endiguer le relâchement de la discipline monastique au Tibet. A. David-Neel, pour qui j'ai toujours eu la plus grande admiration, a commis, me semble-t-il, une erreur lorsqu'elle a écrit que Tsong-Khapa ne visait pas à éliminer "les adjonctions d'origine hindoue-tantrique et Bön-chamaniste²²¹." En effet, s'il y avait de très bonnes choses dans le tantrisme hindou, il n'en était pas ainsi du système Bô, qui à cette époque avait profondément dégénéré et qui, pour ne pas mourir, dut amalgamer ses superstitions au bouddhisme qui en fut par la suite profondément altéré. On peut admettre, comme le dit A. David-Neel, qu'il fut "tout aussi ritualiste que les anciens Bonnets Rouges", mais nullement, comme elle l'affirme, qu'il adhéra à la majeure partie de leurs superstitions. ²²²

Selon l'enseignement des grands Mahatmas eux-mêmes, la raison de l'incarnation de Tsong-Khapa était justement de régénérer le bouddhisme lamaïque, de le purifier des rites

221 Initiations Lamaïque, p. 153, A. David-Neel, Editions Adyar.

222 Voyages et aventure de l'esprit, p 88, Albin Michel.

obscur et des pratiques superstitieuses. C'est pourquoi Tsong-Khapa interdit le mariage, l'alcool et tout ce qui tend à rabaisser l'individu supposé se consacrer à la recherche spirituelle. Les disciples qui acceptèrent cette réforme, cherchant plus à promouvoir la spiritualité que la magie, furent appelés les GELOUGPAS, "ceux qui ont des coutumes vertueuses". Et pour montrer qu'ils donnaient plus d'importance à la conscience divine (*Bouddhi*) qu'à l'énergie (*kundalini*), on imposa le port d'une coiffe jaune, couleur de *bouddhi*, à la place du rouge. Tsong-Khapa n'a jamais été contre les pratiques les plus occultes impliquant la pratique des grands *tantras*, mais il fit en sorte qu'un moine ait une période probatoire avant l'ascèse magique suffisamment longue en années d'étude et de purification pour qu'il accède sans dévier aux pratiques ésotériques, et cela avec un moindre risque.

Pour ces milliers de moines, Tsong-Khapa fit construire le splendide et immense monastère de Ganden (litt : abondance de joie) dont il fut le principal responsable. Ce superbe monastère, aujourd'hui en partie détruit, était une représentation du ciel de Tushita où demeure Maitreya. Puis furent construits Drepung et Sera. Tsong-Khapa s'éteignit à Ganden. On dit qu'il prit le corps Dharmakaya, mais laissa son corps *Sambhogakaya* qu'il retransmit (sous la forme symbolique du fameux manteau) à son disciple le plus élevé, Darma Richen. Ce qui se passa après n'est connu que des écoles occultes du Tibet, le fait par exemple que cinq lignées seulement de grands instructeurs se manifestèrent publiquement tandis que deux restèrent secrètes. Sur Darma Richen, A. David-Neel écrit :

"Suivant l'usage, comme signe de son investiture Tsong Khapa donna, à Darma Richen, son manteau et son chapeau monastiques. Le biographe appelle le successeur choisi : "le plus grand des fils spirituels du Maître". De fait, le titre honorifique de Gyaltzab Djé ("le victorieux seigneur représentant" sous-entendant représentant Tsong-Khapa, tenant sa place) lui a été décerné et c'est ainsi qu'il est couramment désigné de nos jours."

222

Ce fut ce Maître éminent et passablement inconnu qui, pour la première fois, institua, selon les souhaits de Tsong-Khapa, les futures lignées de Dalai et Panchen Lamas. Il est bien connu en Orient que deux lignées d'adeptes fonctionnent toujours parallèlement, les deux s'équilibrant respectivement. Les premiers suivirent la Doctrine de l'Œil, exotérique (dans sa manifestation publique), car émanant du mental, les seconds suivirent la Doctrine du Cœur, ésotérique et secrète. Richen va donc initier Gedoun Doub (1391-1475) en tant que premier Dalai Lama, lignée qui suivait la Doctrine de l'Œil, ce qui ne signifie nullement qu'ils étaient ignorants de celle du cœur, cependant leur rôle était public et souvent de nature politique. Ce sont eux également qui eurent le rôle le plus difficile, car ce fut à eux qu'incombait de manifester concrètement le dessein divin de l'autre lignée. Grâce à Gedoun Doub, l'école des Bonnets Jaunes connut une formidable expansion. Il fit construire le grand monastère de Drepung ²²³ qui abritait plus

223 Drepung : "amas de riz". Ce nom dérive de l'ancien couvent de Dhanakataka près d'Orissa en Inde. C'est le site où Bouddha prêcha pour la première fois.

de 10000 moines, ainsi que celui de Tashi-Lhünpo qui servira de résidence aux Panchen Lamas.

Panchen (prononcer : penchen) est le terme hybride sanskrit-tibétain signifiant : "le grand (chen) panditat", pandit voulant dire savant. Le professeur Giuseppe Tucci a cru lui aussi que la lignée des incarnations de Panchen fut constituée par le cinquième Dalaï Lama, alors que celui-ci ne fit que reconnaître son existence d'une manière publique et officielle. Le Panchen était aussi appelé "Tsang Petchen Rimpoché", précieux savant de la province du Tsang, province où se trouvent les ashrams secrets de la fraternité des grands Mahatmas, dont le Mont Kailash est le point central.

A partir de Gendoun Doub, l'historien perd pied et bien peu s'aventurent à essayer d'y voir clair. D'après ce que j'ai pu apprendre, Gendoun Doub aurait intronisé un Panchen Lama à Tashi-Lhünpo, ce qui paraît logique. Son nom était Sodnamtch Oglang. Selon toute évidence, l'homme était déjà très âgé et semble n'avoir été qu'un responsable du monastère et non un véritable Panchen Lama. C'est pour cela qu'il n'est pas mentionné dans la liste des Panchen Lamas qui donne comme premier de la lignée le Panchen Logsan ch'os-kyi Rhyal-mts'an né en 1569.

Parmi les lignées d'incarnations de *tulkus*, il existe une lignée féminine qui commença avec l'une des deux princesses²²⁴ du premier roi du Tibet, Tsongtsen, qui introduisit le bouddhisme. Une autre lignée importante était en Mongolie.

224 Il s'agit de la princesse chinoise Wen Cheng qui influença le roi à devenir bouddhiste. Elle apporta même avec elle de Chine une statue de Bouddha historique, le Jo, l'une des statues les plus vénérées du Tibet.

Elle fut connue sous le nom de *Chubilgan* ou *Khubilghan*²²⁵ qui équivaut au terme tibétain *Shaberon*. Ces détails sont importants car les orientalistes occidentaux ont souvent mis en doute l'existence des écoles de mystère au Tibet. Il faut savoir qu'elles existent et que c'est dans l'école secrète de Tashi-Lhünpo que vint celui qui fut connu sous le nom du Comte de St Germain, adepte éminent qui devint Shaberon dans la fraternité de *Khe-lan* réputée dans tout l'Orient. Cet adepte obtint ensuite le titre de *Maha Choan*.

Il existe un mystère que seul H.P.B. a tenté d'expliquer, celui de l'incarnation du Bouddha après son entrée en nirvana. Elle a expliqué qu'il s'agissait uniquement de l'incarnation des principes que laisse tout adepte lorsqu'il atteint le plus haut stade de libération.

Selon la croyance, le Panchen Lama est l'incarnation de O-Pamé (*Amithaba*), considéré comme un Bouddha, et le Dalai Lama est l'incarnation de Chenrézi (*Avalokiteshvara*), son Boddhisattva. Du fait que le premier a toujours été considéré comme l'illuminateur du second, le profane en a déduit que le Panchen Lama était supérieur au Dalai Lama.

Nos théologiens ont eu le même problème quant à savoir si le Fils et le Père étaient identiques ou complémentaires l'un de l'autre. Essayons d'y voir plus clair :

Un être qui atteint le nirvana devient un Bouddha,

225 C'est le troisième Dalai Lama, Sônâm Gyatso (1534-1589) qui convertit les Mongols au bouddhisme. Il rencontra un autre adepte de haut rang en la personne de Altan Khagan qui aurait été la réincarnation du célèbre Phagma. Ce fut lui qui officiellement fit reconnaître la lignée des Dalai Lamas, de même que ce fut le cinquième Dalai Lama qui fit reconnaître celle des Panchen Lamas.

parfaitement éveillé. Il peut désormais agir avec ses différents véhicules, chaque véhicule ayant une autonomie et une indépendance relatives. C'est cette doctrine qui a induit en erreur les non-initiés. Dans le bouddhisme Vajrayana, il est écrit que l'adepte possède trois véhicules distincts appelés NIRMANAKAYA, SAMBHOGAKAYA et DHARMAKAYA.

Le *Nirmanakaya* le moins élevé est identifiable au *mayavirupa* purifié de tout désir, avec lequel l'adepte peut aider le monde d'une manière invisible.

Le *Sambhogakaya* est identique, mais avec en plus toutes les connaissances acquises par l'adepte, c'est un corps de lumière entièrement libéré des contingences matérielles. C'est le corps d'un Bodhisattva et c'est avec ce corps que Jésus apparaît à ses disciples :

"Il leur apparut vivant, et leur en donna plusieurs preuves, se montrant à eux pendant quarante jours, et parlant des choses concernant le royaume de Dieu." (Actes 1, 3-4)

Le *Dharmakaya*, le plus élevé, est identique à un simple souffle divin. C'est le corps d'un parfait Bouddha libéré de tout attribut. Lorsque le Bouddha historique obtint cet état, il abandonna toute pensée se référant à la terre et se prépara à accéder à Li Paranirvana sans retour (dans ce cycle d'évolution). Mais, par son infinie compassion, et voyant la souffrance du Monde, il laissa son Bodhisattva Avalokiteshvara.

Nous pourrions résumer en disant que le tout premier principe abstrait représente la "Divinité Inconnue" (*Parabrahman* ou *Adi Bouddha*). Lorsque vient le moment de la manifestation (du Père) émane *Dorje chang* (Seigneur de

tous les mystères) qui envoie de son cœur de diamant pur un rayon duquel apparaissent les cinq (ou sept) *Dhyani-Bouddhas* célestes, en vérité cinq hiérarchies créatrices de *dévas* identifiables à nos sept rayons, aux *chakras*, aux couleurs ou notes musicales, etc... Un *Dhyani-Bouddha* se manifeste triadiquement :

1. comme Bouddha humain sur Terre dans le monde physique. Il s'agit d'un MANOUSHI BOUDDHA (*Shakaymuni*).
2. comme BODHISATTVA dans le monde éthérique avec forme (*rupa*).
3. comme DHYANI-BOUDDHA dans le monde spirituel sans forme (*a-rupa*).

Notre étude des *tulkus* touche intimement à cette doctrine ésotérique car les adeptes visibles ou *Manoushi-Bouddhas* transmigrent d'un *mayavirupa* à l'autre pendant une période de sept à sept cent mille ans. Nous connaissons le principe. L'adepte construit un *mayavirupa* dont les éléments suivent les lois du temps et du vieillissement. Au moment où ce véhicule opère sa désintégration, l'adepte en sort pour habiter un identique *mayavirupa* fabriqué par lui. C'est ainsi que de grands adeptes ou initiés purent vivre des siècles. Telle fut la méthode choisie par le Comte de St Germain en Occident, et par le non moins célèbre Babaji révélé par Yogananda en Inde.

Quant aux *Dhyani-Bouddha*, ils protègent notre évolution planétaire, et règnent dans l'espace et le temps d'un *Maha kalpa* à l'autre.

En résumé, le destin d'un Bouddha parfait ne change pas, car il ne fait plus qu'un avec ce qu'il n'a jamais cessé d' "ETRE".

Celui du *Dhyani-Bouddha* est d'atteindre le nirvana. Celui du *Bodhisattva* est de rester à aider l'humanité. Celui du *Manoushi-Bouddha* est de passer et de mourir. On peut donc dire qu'avant sa mort, le Bouddha était ainsi constitué :

- A. Un principe supérieur : ADHI BOUDDHA
- B. Un Dhyani-Bouddha : AMITABHA
- C. Un Bodhisattva : AVALOKITESHVARA
- D. Un Manoushi-Bouddha : GAUTAMA

Bouddha refusa la *paranirvana*, mais son esprit atteignit la sphère nirvanique où se trouve son Soi réel. Après la mort de son environnement terrestre (*Manoushi*), il continua une vie céleste dans un corps spirituel ou *Sambhogakaya*. Ce corps de pure lumière qui est un véritable double de lui-même est le corps que vit Hiouen Tsang, le pèlerin chinois dans le souterrain de Peshawar. Et c'est aussi ce corps qui apparaît une fois l'an dans la vallée du Wésak, à l'Ouest du Kailash, afin de bénir le monde. Ce fut encore ce corps qui s'incarna en Shankaracharya, le réformateur hindou, puis ultérieurement en Tsong-Khapa. On comprend mieux désormais ce que signifie pour les Panchen Lamas le fait d'être l'incarnation d'Amitabha, qui consiste en fait à être adombré par la force et la sagesse de l'un des cinq *Dhyani-Bouddhas* ou rayons. Les Dalaï Lamas, quant à eux, seraient adombrés par l'un des vingt-cinq Bodhisattvas.

J'ai spécifié intentionnellement adombré et non incarné. En effet, après avoir atteint la maîtrise du *powa*, un yogi peut sortir de son enveloppe et aller en animer une autre. Le corps pris peut être celui d'un jeune enfant ou même d'une personne défunte, et cela a donné la doctrine des *tulkus* si fréquente au

Tibet.

L'adombrement par un être céleste n'a eu lieu que dans cinq lignées, Panchen et Dalaï Lamas compris, et il s'agissait là d'adombrements. La difficulté vient de ce que de ce point de vue objectif on ne discerne pas la différence. Certains cas d'adombrements ne furent pas permanents, et on constata même que l'un des Dalaï Lamas n'avait jamais été adombré à cause de son manque de pureté morale.

Anedoctes

A. David-Neel, qui avoue elle-même avoir été exceptionnellement bien accueillie par le Panchen Lama de Tashi Lhünpo, apprit par un barde initié du Kham une prophétie qu'elle vit se réaliser. Cette prophétie stipulait qu'avant la venue du Messie venant du pays de Shambhala, il adviendrait que le Panchen Lama abandonnerait le Tibet et se dirigerait vers le Nord. L'homme annonça à l'exploratrice qu'elle en serait le témoin. En effet, en 1923, à cause de la politique du Dalaï Lama (était-il encore adombré à cette époque ?), le Panchen, afin d'éviter d'être emprisonné, dut fuir sa résidence. On dit qu'à sa place il laissa un *tulku* de lui-même afin de ne pas éveiller les soupçons sur sa fuite. Lorsque celle-ci fut découverte, un détachement de soldats se lança à ses trousses. Le Panchen se trouvait près des lacs du Nord-Ouest, et pour continuer plus avant devait contourner l'un de ces grands lacs avec tous les risques d'être alors rattrapé. Ce fut alors que, très sereinement, le Panchen Lama fit arrêter la caravane pour la nuit et médita face au lac. Un vent froid soufflait cette nuit là, et le lac se trouva entièrement gelé, ce qui permit au Panchen et à son

escorte de le traverser en gagnant un temps précieux. Le lendemain, le soleil fit fondre la glace, empêchant la troupe de les rejoindre.

Lorsque je suis allé à Shigatzé, ce ne fut pas sans une certaine émotion que je contemplai la grande statue de Maitreya qui fit l'objet d'une étrange histoire se rapportant à un grand Mahatma qui avait pour fonction d'être le guide spirituel du Panchen Lama, celui que nous avons cité plus haut. Ce grand guide se nommait Kyongbou Rimpoché. Il vivait en ermite à quelques kilomètres de Shigatzé sur la rive du Yesrou Tsangpo. Lorsque la grande statue de Maitreya fut terminée, le Panchen Lama exprima le vœu de la voir consacrée par son saint instructeur, mais celui-ci, déjà très vieux, déclara qu'il serait mort avant que le temple entourant la statue ne soit complètement fini. Sur l'insistance du Panchen, l'ermite promit de faire la consécration le moment venu. Lorsque le jour arriva, le Panchen Lama envoya chercher l'ermite au moyen d'une magnifique chaise à porteur. Les hommes de l'escorte virent l'ermite prendre place dans la chaise qui fut ensuite fermée. Une foule de milliers de personnes était assemblée au Tashi Lhünpo. A l'étonnement de tous, l'ermite arriva seul et à pied, il traversa le temple en silence et, s'avancant vers la statue de Maitreya, s'y fonda complètement. Un peu plus tard arriva l'escorte et la chaise à porteurs qui, évidemment, fut trouvée vide. Il est presque certain qu'avant de transiter le sage avait laissé un *tulku* de lui-même pour que s'accomplisse la bénédiction.

Apollonius de Thyane avait aussi cette faculté. Un jour, la peste apparut à Ephèse, et le nombre des morts augmentait rapidement. Comme Apollonius avait prévu le drame, on en vint naturellement à lui demander son aide. A peine les messagers

eurent-ils exposé leur requête qu'Apollonius leur répondit : "J'y vais", et au même moment il se trouva à Ephèse, bien qu'il fut corporellement à Smyrne. Bien entendu, l'épidémie de peste fut stoppée, autre fait non moins extraordinaire. Padre Pio était connu pour ses dons de bilocation :

"Il affirma par exemple aux gens de San Giovanni que leur ville ne serait pas bombardée. Or, les Américains avaient établi une base aérienne à Bari, située à soixante-quinze milles environ de San Giovanni. Il y avait encore des Allemands dans le voisinage et l'officier américain commandant la place de Bari avait eu vent d'un dépôt de munitions à proximité de San Giovanni Rotondo. Il rassembla ses officiers pour organiser un raid auquel il prendrait part lui-même dans l'avion de tête. C'était un protestant. Quand ils approchèrent de San Giovanni Rotondo le commandant crut voir dans les airs la silhouette d'un moine qui agitait violemment les bras comme pour le chasser. Il en fut si stupéfait qu'il ordonna à sa formation de rebrousser chemin après avoir jeté les bombes dans un champ où elles ne causeraient aucun dommage. De retour à la base on lui demanda comment l'expédition s'était passée, il ne put que répéter ce qu'il avait vu. Un officier italien lui signala qu'il y avait à San Giovanni un moine que l'on considérait comme un saint, c'était probablement lui qu'avait vu le commandant. Ils décidèrent de se rendre tous deux au couvent. Quand l'Américain vit Padre Pio sortir de la sacristie, il reconnut immédiatement celui qu'il avait vu planant dans le ciel devant son avion." ²²⁶

226 Padre Pio, le stigmatisé, p 55, C.M. Carty, éd. La Colombe.

Le Maître Philippe aurait été vu le même jour en France, en Amérique, et en Italie. Saint Antoine de Padoue se trouva simultanément à Padoue et à Lisbonne. Saint Alphonse de Liguori fut aperçu aux funérailles de Clément XIV alors qu'il n'avait pas quitté la paroisse de Sainte Agathe des Goths où il était évêque. Les exemples sont innombrables.

Pour sauver ses fidèles, Sathya Sai Baba se démultiplie continuellement dans tous les endroits du monde. Il apparaît de mille façons, mais également de manière physique, il mange, parle, chante avec les fidèles puis disparaît. Je ne citerai qu'un seul exemple, car il arriva à un homme au-dessus de tout soupçon, d'une très grande intelligence, d'une probité morale parfaite et qui au demeurant n'était pas un néophyte dans les domaines de la réalisation spirituelle et des mirages que celle-ci entraîne quelquefois. Swami Abhedananda, de l'ashram de Sri Ramana Maharshi à Tiruvana-malāi, avait entendu parler de l'Avatar Sai et souhaitait ardemment sa présence afin que Sai Baba le libère de ses doutes. Il finit donc par se décider à aller à l'ashram de Putta-parthi, à Prashanti Nilayam. A cet instant précis, Sai Baba apparut à côté de lui et l'instruisit pendant des heures sur le *Sujnana Marga* qu'il devait suivre. L'Avatar est omniprésent parce qu'il peut créer pour le bien de chaque fidèle un *mayavirupa* de lui-même qui le protège constamment. Je n'en dirai pas plus sur ce sujet qui a déjà été abordé. Je souhaite seulement que l'on se renseigne sur les connaissances révélées, mais en aucune manière ces connaissances sont une conséquence de l'ascèse ni n'en seront jamais le but. Cela doit rester à jamais gravé dans la mémoire de ceux qui avant tout recherchent le royaume de Dieu.

PROJECTION PSYCHIQUE

Dans le *powa* et le *trongjug*, le yogi se libère définitivement de son corps physique et ne subit pas sa mort, mais au contraire la contrôle. Il existe également des techniques de projection de conscience qui permettent au yogi de garder intacte son enveloppe physique. Il s'agit là d'une libération temporaire alors que le *powa* permet une libération définitive.

Nous allons parler de la projection du corps astral ou corps kama-manasique, car le corps émotionnel est souvent accompagné de la conscience mentale. Le corps astral, nous en avons maintenant une assez bonne définition, est également appelé le corps plastique, corps protéen ou *linga sharira*. Ce corps est l'ombre autour et à l'intérieur de laquelle se développe le fœtus, l'homme de la naissance à la mort, et ne s'en éloigne guère pendant toute l'existence. Au moment de la transition, ce corps se désagrège mais survit jusqu'au moment de la désintégration de toutes les cellules du corps, squelette excepté. C'est lui qui est quelquefois vu au-dessus des tombes fraîches, si les conditions atmosphériques y prédisposent. Il est alors concentré et peut aisément être photographié. Le corps astral peut prendre toutes les formes souhaitées par le penseur lorsque le penseur est avancé. Les médiums s'en servent pour matérialiser ou vivifier des coques astrales de défunts. Mme Blavatsky a écrit que le corps astral se trouvait dans la rate et qu'il se développait avec le corps dense. Dans des cas rares, le corps astral s'extériorise de la personne sans que celle-ci en soit affectée, et les deux corps peuvent être perçus de manière physique. Pour être rendu visible, le corps astral doit emprunter et attirer à l'espace immédiat des milliers d'atomes éthériques.

Selon l'enseignement occulte, il n'est pas possible de blesser le corps éthérique, mais il en est tout autrement du corps astral qui, lui, est moléculaire dans sa nature et peut ainsi être "déchiré" (bien que ce terme soit impropre). La cause de cette déchirure peut être soit le feu de *kundalini* soit le feu pranique. Ce peut être aussi le feu émotionnel de la jalousie, de la peur, de la haine, etc... Les drogues douces ou dures rejettent de force le corps astral hors du corps physique ou l'excitent, ce qui crée également des blessures astrales. Le bruit, et même les pointes ou objets tranchants, peuvent altérer sa nature.

Le mage Papus (Gérard Encausse) a raconté dans son *Traité Méthodique de Magie Pratique* (Editions Dangles) une histoire qui lui était arrivée à l'époque où il était encore jeune soldat. Un soir, il fut indisposé par des grattements contre la porte. Il ouvrit et vit une forme légèrement lumineuse. Par peur, il tira son sabre et trancha la chose de toutes ses forces. Il y eut à cet instant comme une gerbe d'étincelles. Le lendemain matin, on retrouva une vieille femme très éprise de sorcellerie agonisant dans sa cabane à cause d'une plaie mystérieuse faite avec un objet tranchant à l'endroit où Papus l'avait frappée. Plus tard, Papus reconnut qu'il fut involontairement la main du destin. A cause de ses sentiments contre cette vieille femme, qui n'était aimée de personne, Papus avait, au moment du coup, aimanté la lame de son sabre et lui avait conféré une efficacité sur le corps astral de la sorcière. L'aimantation électro-magnétique ou mentale est indispensable pour qu'une pointe ou un objet tranchant puisse blesser un corps astral. C'est pourquoi l'épée du mage, pour être efficace contre les larves astrales, est aimantée au moyen de signes ou symboles gravés sur son manche, et consacrée selon certains rites au moyen du verbe et du geste.

Tout cela explique le fait que, lors d'une sortie astrale paisible il est possible de passer à travers des pointes ou des objets tranchants si ces derniers n'ont pas été dynamisés par une force psychique quelconque (en général mauvaise).

La nuit est le moment idéal où, par une certaine pratique, le corps astral peut être projeté. Cela arrive involontairement sous l'influence d'un puissant désir, celui d'une mère de voir son enfant au loin, celui d'un amoureux voulant prévenir sa femme d'un événement grave, etc... ou un désir moins instinctif comme celui de servir ou d'étudier sur d'autres plans de conscience. En dehors de ces exceptions, le corps astral reste dans le corps physique ou dans l'*aura* du corps. Seuls les disciples reçoivent la connaissance qui permet au corps astral de s'extérioriser chaque soir afin de rapporter des enseignements qui lui serviront dans le domaine de service qu'il a choisi. Il apprend à agir consciemment sur ce plan, car la plupart des hommes sont éveillés dans le corps astral mais non sur le plan astral, où ils sont passifs. Le disciple, lui, apprend que ce corps peut aisément remplacer le corps physique dense, et le Maître s'efforce de l'éveiller sur ce plan afin de lui apprendre à travailler et à servir. C.W. Leadbeater a écrit tout ce qu'il est possible de savoir sur ce sujet²²⁷.

Il existe plusieurs états du corps physique pendant la sortie astrale. Le corps physique peut être en transe, et le médium fait alors, dans bien des cas, les gestes physiques de ce que doit faire le corps astral qui agit comme une marionnette. D'autres fois, le corps est en sommeil cataleptique. Dans l'un comme dans l'autre, le cerveau est au repos, et c'est le cervelet qui prend le

227 Les Aides Invisibles, C.W. Leadbeater, Adyar.

relais. Certains spécialistes de la sortie astrale sont persuadés que la *médulla oblongata* est le point de contact entre le physique et l'astral. D'après ce que je sais, ce n'est pas tout à fait cela. En effet, le point précis est le plexus solaire, mais il est vrai que l'on ressent une grande activité du cerveau au niveau de la *médulla* car c'est elle qui est en action, et de nombreux phénomènes, comme la télépathie ou de psychokinésie, fonctionnent *via* ce centre important.

Lorsque H.P.B. dit que le corps astral est passif pendant le rêve et qu'il reste dans le corps dense, elle a raison mais oublie de dire que le corps astral se délimite de l'enveloppe dense et s'extériorise dans le champ de l'*aura*. Il semble que ce soit à ce moment précis que les systèmes nerveux du corps physique se rechargent et que le niveau de vitalité s'élève. Cela est prouvé par le fait, et l'auteur en fit des centaines de fois l'expérience, que lors des grandes périodes de manque de sommeil, la moindre relaxation libère le rêve et le corps astral car le lien qui les unit est trop faible et par nature le corps astral cherche à sortir dans l'*aura* afin que le véhicule physique soit rechargé en dynamisme. Ce processus offre une certaine similitude avec l'expérience consistant à mettre en contact les doigts de la main gauche et ceux de la droite, et ceci très lentement. Si vous êtes un tant soi peu sensitif, vous apercevrez, juste à l'instant qui précède le contact physique, un petit éclair bleu ou bleuté résultant de l'interaction des deux polarités. C'est dans ce point de tension intermédiaire que se fait le processus électromagnétique de recharge vitale.

D'une manière identique, le corps physique négatif et le corps astral positif doivent être légèrement séparés pour que puisse s'opérer le phénomène précédemment décrit. Il existe

d'autres moyens plus occultes permettant de se recharger et de supprimer toute tension nerveuse, mais cela ne peut être divulgué dans un ouvrage destiné au public.

CONDITIONS POSITIVES POUR LA PROJECTION

Il existe toujours des conditions intérieures ou extérieures prédisposant l'individu à réussir ou à échouer lors d'une expérience de nature psychique. Il faut prendre en considération le triple véhicule. Physiquement, on peut affirmer que plus le véhicule dense est positif, moins le corps astral a de chance de pouvoir se dégager. La fièvre, la maladie ou toute espèce de fatigue tendent à diminuer la force corporelle et à augmenter celle du corps astral. Mettre le corps physique dans un état de totale relaxation et dans l'état mental d'abandon, favorise la projection de la conscience. Les lois de la relaxation sont trop connues pour que l'on s'y attarde. La nourriture lourde qu'est la viande est nuisible à ce genre d'expérimentation, le végétarisme lui est favorable. Le jeûne devrait précéder la projection, car le sang est alors réparti harmonieusement dans tout le corps. L'alimentation végétarienne a aussi ses interdits : l'aïl, l'oignon, les fèves et tout ce qui tend à la fermentation sont déconseillés. Le tabac et l'alcool sont absolument interdits.

Astralement parlant, il faut avoir mis de côté tout tracas, toute peur, toute anxiété, et se concentrer sur l'unique désir de sortir de son corps pour faire telle ou telle chose.

Mentalement, il faut que le penseur puisse se mettre dans un état de non-pensée. Les cinq sens doivent être réduits au silence avant que l'on puisse vraiment parler d'abandon. Une

trop grande identification au corps est une entrave certaine, car chaque effort pour libérer le corps entraîne un effort physique correspondant. Le succès réside dans le non-effort physique de dégagement, tout en gardant une conscience claire au niveau du corps astral, qui doit se dégager seul, sans qu'il n'y ait aucune résistance.

"Je ne suis pas ce corps" est un sentiment et une pratique qui doivent toujours précéder ce genre d'expérimentation. La peur qui suit souvent les premiers efforts est naturelle, mais elle démontre un trop grand attachement à la forme, ce qui fait que l'expérience est souvent arrêtée brutalement au moment précis de la séparation. Le corps astral est timide sans sa carapace de chair et d'os, et il faut s'efforcer d'avoir une profonde connaissance de l'ensemble du processus afin que le mental comprenne bien qu'il n'y a vraiment aucune raison d'avoir peur.

La confiance et la connaissance sont les deux gardiens de notre réussite en ce domaine. Cela ne signifie pas qu'il ne peut y avoir de problèmes et qu'il n'existe aucun risque, mais simplement que si toutes les précautions sont prises le danger sera inexistant.

L'hygiène est un facteur important, qu'il s'agisse du corps ou de la pièce d'expérimentation. Par exemple, il n'est pas du tout souhaitable de laisser son corps dans un air vicié ou en présence d'une eau morte comme celle des aquariums. Une eau morte est une véritable source d'émanations malsaines qui attire des vies astrales pouvant perturber le corps. La température sera évidemment tempérée et l'ambiance sera parfumée au santal, parfum de premier rayon qui aide au dégagement des forces vitales par le sommet de la tête. Lorsque cela est possible, le choix d'une retraite en altitude est conseillée. Les hauts

plateaux du Tibet ont offert aux ascètes des conditions exceptionnelles. La raréfaction de l'oxygène en haute altitude affecte le processus mental et met *de facto* le pratiquant dans les conditions subjectives propres au déclenchement des processus psychiques. Les aviateurs en ont souvent fait l'expérience.

Il existe en Inde une science secrète basée sur les sons et la couleur, qui facilite la projection, ainsi que certains parfums et onguents, mais cela reste très fermé et disponible uniquement aux *chélas* avancés de ces écoles très occultes. L'homme moderne peut s'aider de l'ionisation de l'ambiance où il opère. Il aura soin de dégager dans cet espace un peu de vapeur d'eau, les deux éléments réunis créant une condition magnétique propice à la projection. Enfin, pour les débutants, il faut éviter la lumière solaire. L'obscurité et le silence sont indispensables lors de l'apprentissage.

TECHNIQUE DE PROJECTION

La projection est un art occulte, elle requiert du yogi un ensemble de facultés. Un élément important de la projection astrale (et non mentale) est la motivation ou le désir d'accomplir l'action. Ce désir est la force qui permet le dégagement. Je prendrai mon propre exemple. Cela remonte à l'époque où j'étais encore intéressé par ce sujet. J'avais dix-neuf ans et j'étais en stage d'apprentissage à Valenciennes. Le centre nous donnait quelque argent et cela nous suffisait pour payer notre nourriture. Une fois, il m'arriva de tout perdre alors qu'il me restait encore quinze jours avant de rentrer chez moi. Je n'avais plus rien ni pour un billet de train ni pour ma

nourriture. Je décidai, ne voulant rien devoir à personne, de me projeter vers ma mère que je savais réceptive. Un soir je me couchai vers neuf heures et appliquai les règles élémentaires que je connaissais à l'époque, relaxation complète du corps, puis visualisation de ma personne allant dans le jardin et frappant la porte, ma mère ouvrant et me donnant l'argent voulu. Bref, je fis cela dans les moindres détails. J'étais très motivé car cet argent était très nécessaire. Je me concentrai jusqu'à ce que vint le sommeil. Le lendemain, je n'eus aucune mémoire que l'expérience ait été ou non réussie. Mais, deux jours après, à mon grand étonnement, je reçus un mandat. Lorsque je revins à la maison, ma mère m'expliqua ce qui s'était passé. Vers 21h 30 du même jour, alors que toute la famille était en train de dîner, quelqu'un frappa à la porte. Ma mère alla ouvrir, mais elle ne vit personne. Elle revint à table, et l'on frappa à nouveau. Ouvrant la porte précipitamment, elle ne vit toujours personne et, me sachant plutôt farceur, elle fit rapidement le tour de la maison sans voir âme qui vive. Elle rentra, perplexe, et eut soudain le grand pressentiment que j'avais besoin d'argent. Elle était à nouveau rentrée lorsque mon jeune frère, qui avait onze ans, sortit seul pour voir ce qui se passait. A son retour, il affirma m'avoir vu.

Tout cela pour montrer comment s'opère une projection astrale voulue mais néanmoins inconsciente. L'élément de réussite avait été l'impétueuse nécessité d'avoir cet argent.

Allongé dans son lit, ou autre part, il est nécessaire d'avoir en tête ce que l'on veut exactement. L'ordre du conscient au subconscient doit être clair et puissamment donné, ce qui requiert une persistance de concentration et non un effort violent. Sitôt que le conscient s'endort, le subconscient prend

les rênes et exécute ce qui lui a été suggestionné. Je donnerai maintenant un récit d'une expérience de projection consciente.

L'expérience eut lieu au Japon, à Shizuoka, et montre l'importance d'avoir un but avant une tentative de projection. Ce fut ma première sortie astrale consciente aussi intense. A partir de là, il y eut comme un déblocage, et la projection me devint plus aisée par la suite. Il faisait très chaud, et j'étais allongé sur les tatamis. Il y avait un ventilateur allumé, ainsi que la radio qui débitait de la grande musique. Ma pièce se trouvait à environ 500 mètres d'un temple bouddhiste. Il était 14 heures et je venais juste de finir mon repas. Comme j'étais très fatigué après mon entraînement martial du matin, je décidai de faire une sieste et, profitant de la situation, me relaxai pour tenter une extériorisation du double. Je m'éveillai, à noLiveau allongé. Rien n'était clair et je n'arrivais pas à distinguer mon entourage. Soudain j'eus entre le plexus solaire et le cœur une sensation de profonde béatitude, de joie et même d'extase. J'avais connu cette ivresse mystique quelques années auparavant, mais d'une manière plus grande et plus complète. Néanmoins, j'étais heureux et constatais que mon corps s'élevait, cela me donna une joie supplémentaire, non pas parce que je venais de réussir une projection consciente, mais parce que j'avais un sentiment de libération. Cependant, je restais attaché par les pieds. Lorsque je fus presque debout, mes pieds astraux se détachèrent des pieds physiques, et je me retrouvai à l'horizontal, m'élevant vers le haut du plafond. Je restai sur le dos et n'eus pas la volonté de faire quoi que ce soit. J'entendis alors les voix de deux personnes qui m'entouraient. Je ne pouvais les voir mais je compris qu'elles s'efforçaient de m'expliquer certaines choses, comme de m'éveiller maintenant, de

contrôler mon ascension, etc... Elles semblèrent vraiment s'occuper de moi. Puis, une grande force me ramena vers mon corps, je descendis doucement et me réveillai dans mon enveloppe physique. J'avais mis en tout trois-quarts d'heure. J'éteignis le ventilateur et la radio, l'expérience était si agréable, et à cette époque fantastique, que je décidai de la renouveler.

Très vite, je me retrouvai dans mon corps astral. Le sentiment d'extase revint mais beaucoup moins fort, et je commençai à m'élever à la verticale, toujours attaché par les pieds. Cette fois, je n'entendis rien. Je me réveillai allongé dans mon corps physique. Sans regarder l'heure, je renouvelai une troisième fois l'expérience. J'eus la sensation de béatitude dans le plexus solaire, mais je ne pus cette fois m'extérioriser. Les trois essais avaient duré 1h 15 minutes. Si j'avais puissamment souhaité faire quelque chose, cela m'aurait certainement évité de faire comme les mouches et d'être réduit à contempler le plafond !

Lorsque l'on se trouve dans l'état intermédiaire, que de modernes parapsychologues appellent "état hypnagogique", c'est-à-dire non projeté mais extériorisé dans sa sphère aurique, il est alors aisé d'entendre les bruits physiques, étant donné par exemple que le tic-tac d'une horloge a aussi son tic-tac astral. Ainsi, un bruit inopportun peut créer un choc violent qui vous ramène avec force dans votre corps physique, provoquant la fameuse sensation de chute dans le vide. Il faut aussi préciser que, pendant la sortie astrale, les cinq sens sont, selon leur éveil, plus ou moins actifs. Certains entendent mieux qu'ils ne voient ou inversement. Il est conseillé de s'orienter physiquement, les pieds dans la direction de la personne à visiter. Enfin, insistons sur l'art de l'imagination ou

visualisation. Il est important de se visualiser soi-même dans la scène ou l'endroit désiré, car si l'on oublie de se voir soi-même, le corps astral prend alors la forme d'un ovoïde nuageux. Ce nuage peut être blanchâtre, lumineux ou transparent, ou encore avoir une luminescence bleu-violet avec une prédominance de bleu pâle. Et si l'on ne s'est pas parfaitement visualisé, le double ne sera pas aisément identifiable par le récepteur.

Un bon exercice de visualisation, qui me fut enseigné au Japon, consiste à s'asseoir à sa place habituelle de méditation, et au moment où le corps est parfaitement relaxé, donc à peine ressenti, à tourner sur soi-même non pas physiquement mais en conscience, de la gauche vers la droite, et cela jusqu'à ce que l'on soit persuadé de tourner réellement.

Un autre exercice consiste à se représenter un endroit connu et aimé et à s'y incruster en essayant de voir, de sentir les odeurs, d'entendre les bruits, bref de recréer toutes les conditions de la réalité de l'endroit. En dehors du bienfait de l'exercice, il n'est pas rare de se retrouver à l'endroit visualisé, car là où est la conscience, là nous sommes réellement. Pour avoir un résultat positif, il faut être uniquement là où nous souhaitons être, en oubliant l'endroit où se trouve le corps. Il est aussi difficile au débutant de créer une visualisation nouvelle que de perdre conscience des conditions où il vit chaque jour. C'est en cela que réside le succès ou l'insuccès de l'opération. Vouloir à tout prix se projeter quelque part crée une dualité qui nous rattache au corps, alors qu'il vaut mieux se fondre dans l'image recherchée.

La difficulté reste cependant le passage intermédiaire vers l'état conscient. Cela ne peut se faire que s'il y a une activité normale des glandes du tymus, de la pinéale et de la pituitaire,

ainsi que de *l'alta-major*. Certains yogis, pour maintenir un état de conscience éveillée, font *samyama* sur la glande pinéale elle-même. D'autres empruntent la vision étoilée du troisième œil. Pénétrant à l'intérieur, ils finissent par se trouver hors de leur enveloppe.

La preuve que l'âme n'est pas ce corps est suffisante pour que la projection soit considérée comme utile. Cependant, la preuve n'est pas toujours facile à trouver. J'eus cette chance au Japon, dans la même maison précédemment citée. C'était un matin, de très bonne heure. Je fus réveillé en sursaut, choqué par le bruit assourdissant d'un gong qui vibra à mes oreilles. Assis sur mon matelas, j'entendis deux ou trois de ces coups de gong, plus atténués, qui venaient du temple bouddhiste peu éloigné de ma maison. Et je me rappelai immédiatement le rêve qui avait précédé ce réveil en sursaut. J'étais, dans ce rêve, trop lucide pour ne pas me rendre compte qu'il s'agissait d'une projection. Je planais avec délices autour du temple où j'allais souvent faire *zazen*. A un moment, je vis un moine sortir du temple et se diriger vers le gong. Je m'approchai de lui et le dévisageai avec attention. J'étais alors tout près du gros gong. Je le vis armer le pilon horizontal et donner un grand coup. Comme j'étais tout près, le choc fut terrible, et ce fut ce qui me ramena dans mon enveloppe physique où je finis d'entendre au loin sonner les derniers coups. Je décidai d'en avoir le cœur net. Je m'habillai rapidement et descendis jusqu'au temple où je me demandai qui était le moine qui venait de sonner le gong. On me l'envoya, et je reconnus immédiatement celui que j'avais perçu lors de la projection.

J'eus par la suite d'autres expériences tout aussi concluantes qui me convinquirent que le Soi et l'enveloppe charnelle ne

sont vraiment pas liés l'un à l'autre d'une manière définitive. Après cette période de ma vie, la projection cessa complètement de m'intéresser, l'accomplissement du Soi étant plus important et demandant la totalité de mon attention. La foi peut naître d'une telle expérience, on peut servir autrui en le guérissant à distance, on peut prévenir quelqu'un d'un danger imminent. Cependant, on peut aussi faire des rencontres qu'il vaudrait mieux éviter. Car, qui dit projection astrale dit aussi contact avec le plan astral. C'est pourquoi on n'apprend jamais au disciple à faire de la projection astrale mais plutôt à projeter une forme-pensée de son corps mental que l'on nomme alors MAYAVIRUPA.

LE MAYAVIRUPA

Il existe deux sortes de *mayavirupa*, ou corps d'illusion (créé magiquement)²²⁸, celui des disciples d'un degré moindre et celui des adeptes. Parlant de la différence entre corps astral et *mayavirupa*, H.P.B. écrit :

"Le second est "le corps des pensées", ou le corps des rêves, plutôt ; connu parmi les Occultistes comme le *mâyûvi rûpa* ou le "corps d'illusion". Pendant la vie, cette image est le véhicule à la

228 Dans l'art de la palingénésie, l'alchimiste prétend pouvoir créer de toute pièce un homonculi. Il s'agit de matérialiser jusqu'à l'état gazeux une structure humanoïde et d'attirer à l'intérieur un élémental, celui-ci devenant ainsi l'esclave du mage. C'est un art qui relève de la magie noire, et rares furent les adeptes blancs qui utilisèrent cette technique magique au demeurant extrêmement dangereuse pour le mage pendant sa vie et après sa mort. Les Kabbalistes étaient également capables de telles performances.

fois des pensées et des passions et désirs grossiers, participant ainsi, en même temps, du *manas* (mental) terrestre inférieur et de *kânta*, l'élément du désir. Elle double en potentialité et forme après la mort ce que l'on appelle en Orient le *bhûta*, ou le *kâmarûpa*, mais qui est mieux connu par les théosophes sous le nom de "spectre". " 229

H.P. Blavatsky a expliqué qu'après la mort l'aspect mental du *mayavirupa* se fonde dans l'égo ou corps causal, alors que les éléments grossiers et astraux rassemblés au cours de la vie forment le spectre ou coque, organisme en décomposition qui, par sa nature grossière, peut être attiré dans les lieux les plus vils ou encore dans les séances spirites par le médium.

En tant que simple image de lui-même ou forme-pensée, le *mayavirupa* est ce qui est envoyé par un mourant et qui est perçu par la personne destinataire de l'amour, de la haine ou de l'idée du mourant. Dans la plupart des cas, que l'on soit mourant ou vivant, on reste inconscient d'avoir envoyé l'image de soi-même. On a souvent constaté qu'un homme qui mourait en mer pensait si puissamment à sa mère que celle-ci avait une claire vision non seulement de son fils mouillé mais aussi de l'environnement. Cela prouve qu'il s'agit uniquement de l'envoi d'une pensée formée de tous les éléments participant à l'expérience dramatique. Ainsi, on peut décréter que le *mayavirupa*, ou image mentale, n'a aucune connexion matérielle avec le corps physique. Il est spirituel et de nature éthérée. Il se déplace dans le temps et l'espace sans problème, ce qui n'est pas le cas du corps astral. Il n'est pas altérable par

229 Raja Yoga ou Occultisme, H.P.B., p. 239, Editions Adyar.

des objets physiques (pointes, par exemple !) et ne peut être blessé. H.P.B. précise donc que le *mayavirupa* se compose :

Du corps astral comme véhicule ;
De l'intelligence dirigeante qui émane du cœur ;
Des attributs et qualités qui émanent de l'enveloppe aurique.

Précisons à nouveau que le *mayavirupa* est formé temporairement de la substance astrale, mais que l'impulsion qui le créa est purement mentale. C'est pourquoi ce corps subtil ne peut être formé que par une personne fonctionnant sur le plan mental. Le *mayavirupa* est une simple image subjective chez l'homme-animal ou chez le mourant qui avec force le libère sous la contrainte d'une vive émotion. Il pourra être cependant visible et substantiel à volonté dans les plus hauts degrés du mental humain.

L'intérêt de *mayavirupa* est qu'il est insensible aux illusions trompeuses de l'astral, ce qui lui permet d'être un véhicule plus sûr pour les disciples serviteurs.

Le corps astral est utilisé par la majorité des hommes du corps de l'humanité, c'est-à-dire par la catégorie allant de l'homme le plus primitif à celui qui a atteint la première initiation. Lorsqu'un aspirant devient un disciple et qu'il commence un véritable travail d'intégration de la personnalité vers l'âme, il passe alors la seconde initiation du baptême qui implique un contrôle parfait du corps astral. C'est seulement à partir de ce moment que le Maître donne des instructions permettant au disciple de construire et d'utiliser son *mayavirupa*, et même de la matérialiser par le pouvoir de *kriya*

shakti. Jamais avant cela un Maître authentique, ou une école occulte, ne conseilleront l'expérience de la projection astrale.

Après avoir passé l'expérience de la transfiguration, ou troisième initiation, l'âme se révèle à elle-même comme étant le Soi, et par conséquent tend à éliminer la conscience dualiste de la personnalité. L'égo séparateur est vu pour ce qu'il est, et dissout, car l'âme définitivement consciente n'en a plus besoin. Cependant, elle doit encore agir et servir sur le plan physique, soit parce que son temps sur Terre n'est pas encore terminé, soit qu'elle ait choisi la voie boddhisattvique et qu'elle souhaite revenir aider le genre humain. Pour parvenir à ce but, l'âme se crée un substitut, une forme illusoire temporaire. Cette forme, tout en semblant réelle, ne l'est pas, elle est la projection du désir de l'âme et non du désir lui-même. C'est l'âme qui est la force d'attraction des agrégats du corps et non les tendances karmiques. Le *mayavirupa* n'est plus désormais attaché aux pensées d'un disciple évoluant, mais c'est une gaine dépourvue de vie propre, d'ambition propre, du pouvoir de penser par soi-même, ce n'est qu'une gaine vitale adaptée aux conditions dans lesquelles l'âme va agir.

A la crucifixion, ou quatrième initiation, le corps de l'âme (ou corps causal) disparaît en tant qu'intermédiaire, laissant la conscience supérieure personnalisée en contact direct (*via l'antahkarana*) avec l'esprit, *l'Atma*. Le Fils ne fait plus qu'un avec le Père. Désormais, le corps pris par l'adepte sera toujours (en dehors d'une naissance normale) un *mayavirupa* sur lequel l'adepte possède un absolu contrôle et qui n'est plus assujéti aux lois de la matière. L'ancienne structure va désormais servir de réceptacle au flot de la vie divine.

Les qualités de *mayavirupa* sont très clairement données

dans l'Évangile selon Saint Jean, et dans tous les cas d'apparitions de Jésus-Christ à ses disciples. On ignore s'il s'agit du *mayavirupa* du Maître Jésus ou celui du Christ, mais ce qui est important c'est la manière dont ce corps est utilisé pour entrer en contact avec les apôtres.

"Huit jours plus tard, les disciples se trouvaient à nouveau dans la maison et Thomas avec eux. Jésus vint toutes portes closes, et se tint au milieu d'eux : "Paix soit avec vous !" dit-il. Puis il dit à Thomas : "Porte ton doigt ici : voici mes mains ; avance ta main et mets-la dans mon côté et ne sois pas incrédule mais croyant" (Saint Jean 20, 26-28)

CONCLUSION

Comment peut-on conclure un tel ouvrage ? En reprenant les deux notes clés du dernier chapitre, SERVICE et RESURRECTION.

L'acquisition accidentelle des *siddhis*, pour le plus grand nombre, doit être considérée uniquement comme un moyen de mieux servir et aimer ses frères. Aucune des connaissances de cet essai ne peut avoir d'intérêt si la pensée du lecteur est fixée sur autre chose que la recherche constante du Soi divin. La réalisation est l'aboutissement, et elle seule doit être recherchée avec force et persévérance. Avons-nous réellement bien compris ce que voulait dire le Christ par ces mots:

"Cherchez le royaume des cieux, et le reste vous sera donné de surcroît !"

Le royaume des cieux en question, c'est notre nature divine, et le reste peut être représenté par les facultés acquises au moyen de la discipline spirituelle.

Comme nous l'avons dit et redit, les *siddhis* sont souvent une entrave à la réalisation, mais la méconnaissance de ces facultés et des lois qui les régissent peut également entraver notre route. Une fois que cela est devenu clair dans notre esprit, mettons toutes ces connaissances de côté, et cherchons l'essentiel en aimant, en servant et en gardant au fond du cœur les sages paroles de cet ancien grand disciple :

"Pour lui j'ai accepté de tout perdre, je regarde tout comme déchets, afin de gagner le Christ, et d'être trouvé en lui, n'ayant plus ma justice à moi, celle qui vient de la loi, mais la justice par la foi au Christ, celle qui vient de Dieu et s'appuie sur la foi. Le connaître, lui, avec la puissance de sa résurrection et la communion à ses souffrances, lui devenir conforme dans la mort, afin de parvenir si possible à ressusciter d'entre les morts." (Épître aux Philippiens, 3, 9-11)

LEXIQUE

ABHUNA (SANSKRIT)

"Six dons phénoménaux (ou "surnaturels") que le Bouddha Sâkyamuni acquit dans la nuit où il atteignit la condition de Bouddha. C'est le "quatrième" degré de Dhyâna (le septième selon l'enseignement ésotérique) auquel tout véritable Arhat doit parvenir. En Chine, les ascètes bouddhistes initiés admettent six de ces pouvoirs, mais à Ceylan on n'en compte que cinq. Le premier Abhijnâ est Divyachakshus, la vue instantanée de toute chose qu'on veut voir ; le second est Divyasrotas, le pouvoir de comprendre n'importe quel son, etc..." (H. P. B.)

ABOLITION DE LA SOUFFRANCE OU Analgésie.

Cette perte de la sensibilité qui engendre la douleur peut être artificiellement provoquée par des drogues diverses, par un acte de volonté libérant dans le sang certaines hormones spécifiques ou encore en cessant de s'identifier à son corps.

ACHEROPITE

(grec : a-cherio-peitos = non fait par les mains). Ce terme se rapporte aux objets qui ne furent pas fabriqués par l'homme mais d'une manière miraculeuse.

ADBHUTA BRAHMANA (SANSKRIT)

"La Brahmana des miracles", texte traitant des merveilles, des augures et de multiples phénomènes.

AETHROBATHIE

"Aéthrobathie est le mot grec qui désigne le fait d'être soulevé ou de se mouvoir dans l'air ; ce que les spirites modernes nomment lévitation. Elle peut être consciente ou inconsciente. Dans le premier cas, c'est de la magie ; dans

le second, c'est le résultat d'une maladie ou d'un pouvoir." (H. P. B.)

AKASHA (SANSKRIT)

Littéralement : firmament. C'est l'énergie de base qui forme l'archétype éthérique de l'espace. "L'Akasha est l'agent indispensable de toute Kritya (opération magique) soit religieuse, soit profane. L'expression brahmanique : Brahma jinvati : "susciter le Brahma" signifie : éveiller le pouvoir qui se trouve latent au fond de toute opération magique de cette nature, car les sacrifices védiques ne sont que de la magie cérémonielle. Ce pouvoir est l'Akasha ou électricité occulte ; c'est aussi dans un certain sens l'Alkahest des alchimistes ou le dissolvant universel, la même anima mundi que la lumière astrale. Au moment du sacrifice, cette dernière s'imprègne de l'esprit de Brahma, et devient ainsi, momentanément, Brahma lui-même. C'est évidemment là l'origine du dogme chrétien de la transsubstantiation. Quant aux effets les plus généraux de l'Akasha, l'auteur d'un des ouvrages les plus modernes sur la philosophie occulte (l'Art magique) donne pour la première fois une explication très intelligente et intéressante de l'Akasha dans ses rapports "avec les phénomènes attribués à son influence par les fakirs et les lamas." (H. P. B.)

ALCHIMISTES

"Ce mot vient de Al et de Chemi, le feu ou le dieu et patriarche : Kham qui est aussi le nom de l'Egypte. Les Rosicruciens du Moyen Age tels que Robertus de Fluctibus (Robert Fludd), Paracelse, Thomas Vaughan (Eugenius Philalethes), Van Helmont et autres, étaient tous des alchimistes qui cherchaient l'esprit caché dans toute matière inorganique. Quelques-uns, que dis-je ! la grande majorité des hommes ont accusé les alchimistes de charlatanisme et de mensonge. Assurément, des hommes comme Roger Bacon, Agrippa, Henry Kunrath et l'Arabe Geber (celui qui, le premier, apporta en Europe quelques uns des secrets de la chimie) peuvent difficilement être tenus pour des imposteurs et encore moins pour des insensés. Les savants qui réforment la physique sur les bases de la théorie atomique de Démocrite, telle qu'elle a été reformulée par John Dalton, oublient pour leur commodité que Démocrite

d'Abdère était un alchimiste, et qu'un esprit capable de pénétrer si avant dans une certaine direction, dans les secrètes opérations de la nature, a dû avoir de bonnes raisons d'étudier pour devenir un philosophe hermétique. Olaus Borrichias dit qu'il faut chercher le berceau de l'alchimie dans des temps les plus reculés." (H.P.B.)

ANIMA (SANSKRIT)

La faculté de pouvoir se rendre infiniment petit. Cette siddhi appartient à la clairvoyance supérieure.

ANIMISME

Doctrines qui attribuent les phénomènes naturels ou paranormaux aux élémentaires ou esprits de la nature, ainsi qu'à certaines entités du monde de l'au-delà identifiées à tort à des dieux.

APOTELESMATIQUE

"Ety. gr. : apotelesma = "résultat" ; apotelesmatikos = "efficace". L'apotelesmatique est l'art de prédire l'avenir à partir de l'observation des corps célestes : c'est l'astrologie (appliquée) du pronostic. Elle comprend trois branches : a) l'a. universelle (qui concerne les événements collectifs) ; b) le généthialogie (qui traite de la destinée des individus) ; c) l'horoscopie (ou "initiatives", disent les Grecs, qui s'intéresse aux moments favorables ou non des collectivités ou des individus)." (P. Riffard)

ARITHMOMANCIE

"Ety. gr. : arithmos = "nombre" ; manteia = "divination". L'arithmomancie se présente comme la divination par les nombres, la mantique arithmétique. Elle recourt à des méthodes telles que : symbolique des nombres, addition théosophique et réduction théosophique, parallélisme, proportions, isopséchie." (P. Riffard)

ASHTASIDDHIS (SANSKRIT)

Les huit accomplissements que les yogis obtiennent par le Samprajñala

samadhi (avec semence).

ASSOMPTION

Appelée aussi en sanskrit Saktyâves'ha. Siddhi consistant, pour un yogi, à pouvoir adombrer la conscience d'un individu et à lui faire accomplir des actions.

AUTOSCOPIE

Faculté de clairvoyance éthérique consistant à voir ses propres organes comme aux rayons X.

A'VESH (SANSKRIT) Nom de la siddhi permettant à un yogi de pénétrer au moment de sa propre mort dans le corps d'un défunt, de lui redonner la vie en le prenant comme véhicule. Voir à "Trongjug" la technique tibétaine qui s'y rapporte.

BALA ou PANCHABAJLANI (SANSKRIT)

Les "cinq pouvoirs" à acquérir par la pratique du yoga que sont la foi, l'énergie, la mémoire, la méditation et la sagesse.

BEATITUDE

Voir chap. VI - L'ouïe sur le plan atmique.

BHAO (SANSKRIT)

Cérémonie de divination dans les tribus kolariennes de l'Inde Centrale.

BHUCHARA SIDDHI (SANSKRIT)

Faculté de pouvoir subjuguier et contrôler un animal sauvage.

BILOCATION Terme signifiant, pour une certaine catégorie de chercheurs, le dédoublement du corps vital et astral.

BIO-FEEDBACK

Méthode moderne permettant, à l'aide d'appareils très sophistiqués, tels que l'électro-cardiographe, d'observer les fonctions physiologiques (cœur, tension du cerveau, etc...) et de pouvoir plus aisément les contrôler à volonté.

CARDIONOSIE

Vision éthérique et mystique conférant le pouvoir de connaître et de voir le cœur d'autrui.

CARTOMANCIE

Divination par les cartes, le tarot en particulier.

CHHANDA RIDDHI PADA (SANSKRIT)

"Le pas du désir", un terme employé dans le Raja Yoga. Selon H.P.B., c'est la renonciation finale de tout désir en tant que condition sine qua non pour l'obtention des pouvoirs phénoménaux et l'entrée sur le sentier direct du nirvana.

CHICH-CHHAKTI (SANSKRIT)

Le pouvoir qui génère la pensée.

CHIROMANCIE

L'art de la divination par l'observation de la main et surtout les lignes de la paume.

CLAIRAUDIENCE ASTRALE

Voir chap. VI - L'ouïe sur le plan astral.

CHITTA RIDDHI PADA (SANSKRIT)

La troisième condition de la série des prescriptions conduisant à l'état d'adepte. Il s'agit ici de la renonciation à la mémoire physique et à tout ce qui se rattache à l'égo.

CLAIRAUDIENCE SUPERIEURE MENTALE

Voir chap. VI - L'ouïe sur le plan mental.

CLAIRVOYANCE

Voir chap. VIII. Le sens de la vue sur le plan mental.

CRISTALLOSCOPIE

Méthode consistant à se concentrer sur une boule de cristal pour développer sa voyance et obtenir des clichés.

CRYPTESTHESIE

Divination d'objets cachés. Mot souvent identifié à la radiesthésie. La différence est que dans la cryptesthésie, il s'agit uniquement de divination et non d'une sensibilité psychique aux ondes électro-magnétiques.

DISCERNEMENT

Voir chap. IX. Le sens du goût sur le plan mental.

DISCERNEMENT SPIRITUEL (DISCRIMINATION)

Voir chap. X. Le sens de l'odorat sur le plan mental.

DIVYACHAKSHUS (SANSKRIT)

Littéralement : "œil céleste" ou "vue divine". C'est la première des six abhijnâs. Faculté développée par la pratique du yoga pour percevoir n'importe quel objet dans l'univers, quelle que soit la distance.

DIVYASRAUTRA (SANSKRIT)

Littéralement : "oreille céleste" ou "ouïe divine". Le deuxième abhijnâ ou faculté de comprendre le langage ou son émis par n'importe quel être vivant sur terre.

ECRITURE AUTOMATIQUE

Faculté médiumnique consistant à rendre son bras, sa main et son cerveau passifs, afin qu'une entité astrale s'en serve pour donner un message.

ESOTERISME

Du grec "esôterikos" = intérieur. Ce mot comprend tout ce qui se rapporte à la connaissance cachée en l'homme et dans l'univers. La science ésotérique est appelée en sanskrit Gupta vidya.

E.S.P.

Abréviation de Extra Sensory Reception, en français perception extra-sensorielle.

EXOTERIQUE

Du grec Exô = dehors ou hors. Mot se rapportant à tout ce qui n'est pas du monde de l'âme, c'est-à-dire le mental intellectuel et ses cinq sens et le monde reconnu par eux.

EXTASE

Etat psycho-spirituel. C'est une transe qui peut avoir une répercussion physique et qui produit une activité anormale de la clairvoyance. C'est aussi un état de béatitude (ananda) dans lequel l'homme jouit de splendides visions.

EXTERIORISATION Pour certains occultistes, ce terme est uniquement attribué à la sortie du double vital-éthérique.

FOHAT (TIBETAÏN)

"Terme utilisé pour représenter la présence active (mâle) de la Shakti (pouvoir reproducteur féminin) dans la nature. L'essence de l'électricité cosmique. Terme occulte tibétain pour Daiviprakriti, la lumière primordiale, et dans l'univers de la manifestation, l'énergie électrique toujours présente et le pouvoir incessant, destructeur et formateur. Ésotériquement, c'est la même chose, car Fohat étant la force vitale motrice universelle est à la fois le moteur et ce qui en résulte." (H.P.B.)

FRAGRANCE

Apparition de parfum sans cause apparente, ou encore parfum se dégageant du corps des saints ou yogis qu'ils soient vivants ou non.

GANDHARA (SANSKRIT)

"Note musicale de grand pouvoir occulte" dans la gamme hindoue. La troisième de la gamme diatonique." (H.P.B.)

GHARIMA (SANSKRIT)

La siddhi contraire de la lévitation, consistant à pouvoir devenir inébranlable et invulnérable à l'écrasement, ou devenir lourd et dur.

GLOSSOLALIE

Faculté de parler des langues inconnues.

GUERISON

Voir chap. VII. Le sens du toucher sur le plan Bouddhique.

GUTIKA-SIDDHI (SANSKRIT)

Un des moyens de se rendre invisible.

HALLUCINATION

Perception par le mental d'un objet des sens sans réalité.

HYPNOSE

Sommeil artificiel provoqué par la suggestion, la fascination, le magnétisme, et qui permet à l'expérimentateur de rester en contact avec l'inconscient du dormeur alors entièrement sous contrôle. Hormis des exceptions, la pratique de l'hypnose par de grands médiums connaissant bien le processus ou des adeptes dans ce cas précis, la pratique de l'hypnose est déconseillée.

HYPERESTHESIE

Sensibilité exagérée.

HYPERMNESIE

Exaltation exagérée de la mémoire.

HYPERTHERMIE

L'Augmentation exagérée de la température. Cela peut être une condition voulue, comme par exemple dans la pratique du toumo par les yogis tibétains.

ICHCHHA-SHAKTI (SANSKRIT)

Pouvoir de la volonté qui, une fois développé, génère des courants nerveux nécessaires pour mettre en mouvement certaines forces en soi et autour de soi.

IDDHI (SANSKRIT)

"Synthèse des dix pouvoirs occultes surnaturels", du bouddhisme et du brahmanisme." (H.P.B.)

IDEALISME EMOTIONNEL

Voir chap. X, Le sens de l'odorat sur le plan astral.

IDÉALISME

Voir chap. X. Le sens de l'odorat sur le plan Bouddhique.

IMAGINATION

Voir chap. IX. Le sens du goût sur le plan astral.

INCORRUPTIBILITE

Siddhi permettant au corps physique d'un saint homme de rester dans un état de parfaite conservation après la mort. Le corps n'a pas de rigidité cadavérique et le sang reste liquide. Cela peut aller de quelques jours à plusieurs siècles.

INITIE

Du latin "Initiatus" désignant celui qui a été reçu dans les mystères mineurs ou majeurs. Isarim = initié essénien. Dikshita = initié hindou.

INTUITION

Voir chap. IX. Le sens du goût sur le plan Bouddhique.

INVULNERABILITE

Siddhi protégeant le corps contre l'agression des quatre éléments.

ISATVA (SANSKRIT)

Pouvoir divin.

ISHATVAM (SANSKRIT)

Pouvoir de ressusciter les morts.

JEUNE COMPLET

Abstention totale de nourriture.

KESARA (SANSKRIT)

Contrairement à la bilocation, qui est le plus souvent inconsciente, Kesara (litt. un promeneur du ciel) est un yogi qui, à volonté et en pleine conscience, peut voyager dans sa forme astrale.

KRIYA SHAKTI (SANSKRIT)

Le pouvoir de la pensée, une des sept forces de la nature. C'est la puissance créatrice des siddhis des yogis complets.

KUNDALINI SHAKTI (SANSKRIT)

La puissance de vie. Cette puissance produit une certaine lumière chez ceux qui s'adonnent au développement spirituel, et à la clairvoyance.

KUSA (SANSKRIT)

"Une herbe sacrée utilisée par les ascètes de l'Inde, appelée herbe d'heureux

présage. C'est une herbe très occulte." (H.P.B.)

LAMAS

Moines bouddhistes de la religion lamaïque du Tibet. Tous les lamas sont sous contrôle du Dalai Lama, alors que les lamas initiés relèvent (ou relevaient ?) du Panchen Lama de Shigatzé.

LAYA (SANSKRIT)

Le pouvoir de détruire.

LANGUE DES OISEAUX

Manière symbolique d'exprimer le fait que l'on est un initié aux mystères sacrés. La langue est ce qui manifeste le Verbe, et ce Verbe est la manifestation du Logos Triple qui est, dans sa totalité, Parabrahman le Dieu Inconnaissable. Ce Dieu était aussi appelé Kalahamsa, l'oiseau hors de l'espace et du temps, d'où le nom d'oiseau donné à celui qui devient lui-même le Verbe. L'initié peut dire alors : "A-hamsa", je suis Cela, et non plus "So-ham", Cela je suis.

LEVITATION

Voir aéthrobathie. Ce pouvoir est appelé également Laghima en sanskrit.

LILA (SANSKRIT)

Littéralement : jeu. Dans les écritures hindoues, on explique que les actes de la divinité sont une filâ, ou un jeu divin.

MAYAVIRUPA(SANSKRIT))

Un corps éthérique, astral et mental créé par un adepte de manière occulte ou magique. Littéralement, corps d'illusion. Ce terme est identique au terme tibétain, Tulku.

MAHIMA (SANSKRIT)

L'art occulte de pouvoir se faire aussi grand que l'univers. Il s'agit là d'un

pouvoir lié à la clairvoyance.

MATERIALISATION

C'est la concentration de particules éthériques autour d'une forme-pensée, jusqu'à ce que cette forme-pensée soit matérialisée dans le monde de la triple forme (gazeuse-liquide-solide). La dématérialisation est l'action contraire, l'objet reste éthériquement présent, mais disparaît à la vue physique.

METAPSYCHIQUE

Terme donné par le professeur Richet aux phénomènes inexplicables de nature psychique.

NABIA

Voir aussi prophétie."Clairvoyance, divination ; le plus ancien et le plus considéré des phénomènes mystiques ; Nabia est le nom que donne la Bible au don de prophétie ; il est, à juste titre, rangé au nombre des pouvoirs spirituels tels que : divinations, visions clairvoyantes, extases, oracles. Alors qu'enchanteurs, devins, astrologues mêmes sont rigoureusement condamnés dans les livres de Moïse, le don de prophétie, la voyance et nabia y paraissent être des dons du ciel. Autrefois, on les appelait tous Eoptaï, mot grec signifiant voyants, clairvoyants ; ils furent plus tard désignés sous la dénomination de Nebim, "pluriel de Nebo, dieu babylonien de la sagesse." Les cabalistes font une distinction entre voyant et magicien l'un étant passif, l'autre actif. Nebirab est celui qui regarde dans l'avenir, c'est le clairvoyant ; Nebi-poel est celui qui possède des pouvoirs magiques. Nous constatons qu'Elie et Apollonius eurent recours aux mêmes procédés pour s'isoler des influences gênantes du monde extérieur ; ils s'enveloppaient la tête d'un châle de laine, sans doute parce que ce tissu est mauvais, conducteur de l'électricité." (H.RB. Isis Dévoilée.)

MEDIUMNITE

Etat passif où l'individu est pris en possession par certaines entités ou influences du monde astral. La médiumnité inconsciente est négative et

inférieure. La médiumnité consciente est appelée Adombrement, c'est la seule qui soit conseillée dans les rituels de magie blanche.

OCCULTE

Du latin "occultus" = caché, secret. C'est aussi ce mot qui se rapporte aux énergies cachées et à leur contrôle. L'occultiste s'occupe du contrôle des énergies cachées, le spiritualiste ou le mystique s'occupe de l'aspect conscience de sa nature spirituelle. Les deux aspects, énergie et conscience, sont synthétisés dans le terme général d'ésotérisme.

OMNIPOTENCE

Voir chap. X.

OMNIPRESENCE

Voir chap. X.

OMNISCIENCE

Voir chap. X.

ONIROMANCIE

Divination par le biais des songes.

PADMA-ASANA (SANSKRIT)

Une posture yoguïque présentée pour développer la concentration et la force du feu serpent.

PRAPTI (SANSKRIT)

"De Prâp, "atteindre". Une des huit siddhis du Raja Yoga. Le pouvoir de se transporter d'un endroit à un autre, instantanément, par la simple force de la volonté ; la faculté de divination, de guérison et de prophétie, également un pouvoir du yoga." (H.P.B.)

PSYCHISME

"Vient du grec psyché. Un terme maintenant utilisé pour désigner très abusivement tous les genres de phénomènes mentaux, par exemple, la médiumnité et la sensibilité supérieure, la réceptivité hypnotique et la prophétie inspirée, la simple clairvoyance dans la lumière astrale et la réelle Voyance divine : en un mot, le terme recouvre toutes les phases et toutes les manifestations des pouvoirs et des puissances des Ames humaine et divine." (H.P.B.)

PROPHETE

Du grec pro = pour et phemai = dire. On traduit ce terme par "celui qui est l'interprète d'un Dieu". Ce Dieu peut être son Soi supérieur, ce peut être son Maître ou un Déva supérieur.

PRAKAMYA (SANSKRIT)

Pouvoir de faire ce que l'on veut au moyen d'une volonté irrésistible, l'un des hauts pouvoirs du Raja Yoga.

PREMONITION

L'intuition inférieure. Impression ressentie avant que l'événement ne survienne. La prémonition (rêve-vision-impulsion) n'est pas strictement spirituelle mais touche les événements de la vie quotidienne. L'aspect supérieur en est l'intuition qui elle, est toujours strictement liée à l'âme et au domaine spirituel.

PALINGENESIE

L'art occulte consistant à créer en matière éthérique un véritable homunculi, et de lui donner vie à l'aide d'un élémentaire ou d'un élémentaire.

PSYCHOMETRIE

Voir chap. VII. Le sens du toucher sur le plan astral.

PSYCHOMETRIE PLANETAIRE

Voir chap. VII Le sens du toucher sur le plan mental.

PERFECTION

Voir chap. IX. Le sens du goût sur le plan atmique.

POWA

L'art tibétain consistant à transférer son principe conscient hors de son enveloppe au moment de la mort, et d'essayer de pénétrer l'un des trois corps (Nirmanakaya-Sambhogakaya-Dharmakaya).

PARAPSYCHOLOGIE

Terme choisi en 1889 par M. Dressoir, qui se rapporte à une branche de la psychologie mais qui implique l'étude de lois encore inconnues.

POLTERGEIST

Phénomènes paranormaux touchant les objets qui se déplacent ou sont projetés. Il peut s'agir d'apparitions de flammes, de bruits, etc... Les parapsychologues attribuent ces phénomènes à la force psychique subconsciente ou inconsciente d'un adolescent ou d'un médium. Cela n'est qu'une demi-vérité ! En effet, le médium est le libérateur d'une puissante énergie qui est alors utilisée par des intermédiaires, qu'ils soient fantômes astrals ou élémentals. Lorsque le médium est conscient de son influence, il peut à volonté reproduire ces effets, mais il le fait en contrôlant l'élémental qui alors agit sur la matière.

PSYCHOKINESIE ou TELEKINESIE

Se traduit par l'action de la volonté d'un individu sur des objets à distance.

RÉMINISCENCE

La siddhi qui permet à un individu de se souvenir de toutes ses vies antérieures.

RAKA (SANSKRIT)

Le jour de la pleine lune, jour très favorable aux pratiques occultes.

RASOLLASA (SANSKRIT)

"La première des huit perfections physiques, ou siddhis (phénomènes) des Hatha yogis. Rasollâsa est le dégagement rapide, à volonté, des sucs du corps indépendamment de toute nourriture de l'extérieur." (H.P.B.)

REALISATION (VOLONTE-AMOUR-INTELLIGENCE)

Voir chap. VIII. Le sens de la vue sur le plan atmique.

SAMPRAJNANA (SANSKRIT)

Pouvoir d'illumination interne.

SERVICE ACTIF

Voir chap. VIII. Le sens de la vue sur le plan atmique.

SIDDHI (SANSKRIT)

Mot qui vient de la racine "sidh", atteindre. Siddhi signifie donc le pouvoir de parvenir à ce que l'on souhaite.

SRSHTI (SANSKRIT)

Pouvoir de créer.

STITHI (SANSKRIT)

Pouvoir de préserver.

SVAPNA (SANSKRIT)

"Une condition extatique de rêve - La clairvoyance." (H.P.B.)

THAUMATURGE

Un guérisseur qui obtient des résultats par la seule prière.

TÉLÉPATHIE

Voir chap. VI. Le sens de l'ouïe sur le plan Bouddhique.

THIRODHANA (SANSKRIT)

Pouvoir de se dématérialiser.

TRONGJUG (TIBÉTAÏN)

L'art tibétain de transférer sa conscience et sa vie dans un cadavre afin de le réanimer et d'utiliser son véhicule pour soi-même. Voir le mot A'vesha.

UBIQUITE

Se dit d'une personne qui a le pouvoir d'agir à deux endroits à la fois.

UPASRUTI (SANSKRIT)

"D'après les orientalistes, une "voix surnaturelle que l'on entend de nuit et qui révèle les secrets de l'avenir." Selon l'explication donnée par l'occultisme, la voix d'une personne dans le lointain — ordinairement une personne versée dans les mystères de l'enseignement ésotériques ou un adepte — douée du pouvoir de projeter à la fois sa voix et son image astrale vers n'importe quelle personne, sans faire aucun cas de la distance. L'upasruti peut "révéler les secrets de la nature", ou peut seulement informer la personne à qui elle s'adresse de tout fait prosaïque du moment présent ; pourtant ce sera encore une upasruti — le "double" ou l'écho de la voix d'un homme ou d'une femme vivants." (H.P.B.)

VASHITVA (SANSKRIT)

Le pouvoir yoguique qui consiste à commander aux éléments.

VIBHUTAYAH (SANSKRIT)

Identique aux pouvoirs magiques ou siddhis.

VISION ETHERIQUE (PSYCHOVISION)

Voir chap. VIII.

VISION DIVINE

Voir chap. VIII. Le sens de la vue sur le plan Bouddhique.

VOYANCE

Voir chap. VIII. Le sens de la vue sur le plan astral.

Les citations de H. P. Blavatsky sont tirées du Glossaire Théosophique, Editions Adyar, et de Isis Dévoilée, Editions Adyar ; celles de Pierre Riffard proviennent du Dictionnaire de l'Esotérisme, Editions Payot.

BIBLIOGRAPHIE

- Mahavairocana Sutra, R. Tajima, Editions Adrien Maisonneuve.
L'Enseignement de Ramana Maharshi, Editions Albin Michel.
La Fantaisie des Dieux, A. Daniélou, Editions du Rocher.
A.K.S. Iyengar, Pranayama Dipika, Editions Buchet/Chastel.
L'Enseignement de Ramakrishna, Editions Albin Michel.
La Puissance du Serpent, Arthur Avalon, Editions Dervy Livres
La Science du Souffle, Rama Prasad, Editions Jobert.
La Pratique de la Méditation, Sivananda Sarasvati, Editions Albin Michel.
Autobiographie d'un Yogi, Paramahansa Yogananda, Editions Adyar.
Les Yogasutras de Patanjali, Swami Sadananda Sarasvati, Editions Le Courrier du Livre.
Swara Yoga, Satyananda Paramahansa, Editions Satyanandashram.
Kriya Yoga, Swami Hariharananda Giri, Editions Adyar.
Science du Pranayama, Swami Sivananda, Editions "Centenaire de Swami Sivananda".
Magie Blanche et Magie Noire aux Indes, P. Dare, Editions Payot.
The Embodiment of Love, P. Mason and R. Laing, Sawbridge Enterprises, London, U.K.
We Devotees, Indulal H. Shah, Sri Sathya Sai Books and Publications.
Vision of The Divine, Eruch B. Fanibunda, 16, Cama Road, Bombay 400 039.
Gitâ Vahini (Dieu et son disciple), Sathya Sai Baba, Organisation Sathya Sai/Italie.
Dieu Est Unité, Sathya Sai Baba, Organisation Sathya Sai/Italie.
L'Aube d'une Ere Nouvelle, S. & A. Craxi, Fondation Sathya Sai Seva 6535 Roveredo/ CP.

Sathyam Sivam Sundaram, N. Kasturi, Sri Sathya Sai Books & Publications/India.

Sai Avatar, Sathya Sai Baba, Sri Sathya Sai Books & Publications/India.

Baba, Sathya Sai, vol II, R. A. Ganapati, Editions Satya Jyoti, India.

Modern Miracles, Erlendur Haraldsson, Fawcette Colombine/New York.

La Doctrine des Avatars, Michel Coquet, Editions L'Or du Temps.

Demeure de Paix Suprême, Michel Coquet, Editions L'Or du Temps.

Les Chakras, C.W. Leadbeater, Editions Adyar.

Les Aides Invisibles, C. W. Leadbeater, Editions Adyar.

A la Découverte de l'Occulte, H. S. Olcott, Editions Adyar.

La Clé de la Théosophie, H. P. Blavatsky, Editions Adyar.

La Science de la Voyance, G. Hodson, Editions Adyar.

La Chimie Occulte, A. Besant & C. W. Leadbeater, Editions Adyar.

Raja Yoga ou Occultisme, H. P. Blavatsky, Editions Adyar.

La Doctrine Secrète, H. P. Blavatsky, 6 volumes, Editions Adyar.

Lettres des Mahatmas, A. P. Sinnett, Editions Adyar.

L'Occultisme dans la Nature, 2ème serie, C.W. Leadbeater, Editions Adyar.

Le Corps Astral, A. E. Powell, Editions Adyar.

Le Double Éthérique, A. E. Powell, Editions Adyar.

Isis Dévoilée, H. P. Blavatsky, vol. I & II, Editions Adyar.

La Parapsychologie Ouvre le Futur, Werner Keller, Editions Robert Laffont.

La Génèse des Éléments, Sir William Crookes, Gauthier Villers Editions.

Fragments d'un Enseignement Inconnu, Oupensky, Editions Stock.

Fantastiques Recherches Parapsychologiques en U.R.S.S., Sheila Ostrander et Lynn Schroeder, Editions Robert Laffont.

Comment On Devient Alchimiste, Jollivet Castelot, Editions Rosicruciennes.

Le Maître Philippe de Lyon, Dr Philippe Encausse, Editions Traditionnelles.

Padre Pio, le Stigmatisé, C. Mortimer Carty, Editions La Colombe.

Les Phénomènes Physiques du Mysticisme, H. Thmston, Editions du Rocher.

Apollonius de Thyane, Mario Meunier, Editions Robert Laffont.

Sept Ans d'Aventures au Tibet, Heinrich Harrer, Editions Arthaud.

Initiations Lamaïques, A. David Neel, Editions Adyar.

Mystiques et Magiciens de Tibet. A. David Neel, Editions Pion.

Voyages et Aventures de l'Esprit, A. David Neel. Editions Albin Michel.

Karmapa, N. Douglas et M. White, Editions Archè/Milano.

Dévas ou les Mondes Angéliques, M. Coquet, Editions L'Or du Temps.

Savoir Mourir, M. Coquet, Editions L'Or du Temps.

Les Chakras ou l'Anatomie Occulte de l'Homme, M. Coquet, Editions Dervy Livres.

Les Chakras et l'initiation, M. Coquet, Editions Dervy Livres.

La Sainte Bible, traduite par l'Ecole Biblique de Jérusalem, Editions du Cerf.

Le Cerveau et la Mémoire, revue Science et Vie.

Les Cinq Sens, numéro hors série de Science et Vie.

de Alice Ann Bailey, Editions Lucis :

Extériorisation de la Hiérarchie.

Le Mirage, Problème Mondial.

Guérison Esotérique.

Traité sur les Sept Rayons, volumes I & n.

Etat de Disciple dans le Nouvel Age.

Une Compilation sur la Sexualité.
Traité sur le Feu Cosmique.
Traité sur la Magie Blanche.
La Lumière de l'Ame.
Autobiographie Inachevée.
La Télépathie et le Corps Ethérique.
Lettres sur la Méditation Occulte.

Photocomposition et impression

IMPRIMERIE LOUIS-JEAN

BP 87 - 05002 GAP

Tél. : 92.51.35.23

Dépôt légal : 366 — Mai 1989

Imprimé en France

ISBN : 2-904112-15-4

POUVOIRS PSYCHIQUES ET VIE SPIRITUELLE

A ceux qui s'étonnaient des pouvoirs manifestés par le Christ, celui-ci leur dit qu'ils feraient "de plus grandes choses que lui". Il n'est pas une religion qui omette de mentionner les pouvoirs de son messager et il n'est pas de pays qui ne puisse mentionner des milliers d'exemples d'hommes et de femmes possédant des facultés dites paranormales. Aujourd'hui, le monde s'interroge ; la religion reste muette et la science à travers la parapsychologie s'efforce d'expliquer la nature des pouvoirs. Cette étude essaie de faire la lumière sur ce que sont ces facultés, faisant la différence qui s'impose entre celles de nature psychique et celles relevant du monde spirituel. Chacun des pouvoirs décrits est suivi d'anecdotes au sujet de maîtres anciens ou présents, en expliquant clairement ce qu'entendait le Christ lorsqu'il disait "cherchez le royaume des cieux, le reste vous sera donné de surcroît".

PRIX: 128 Fr